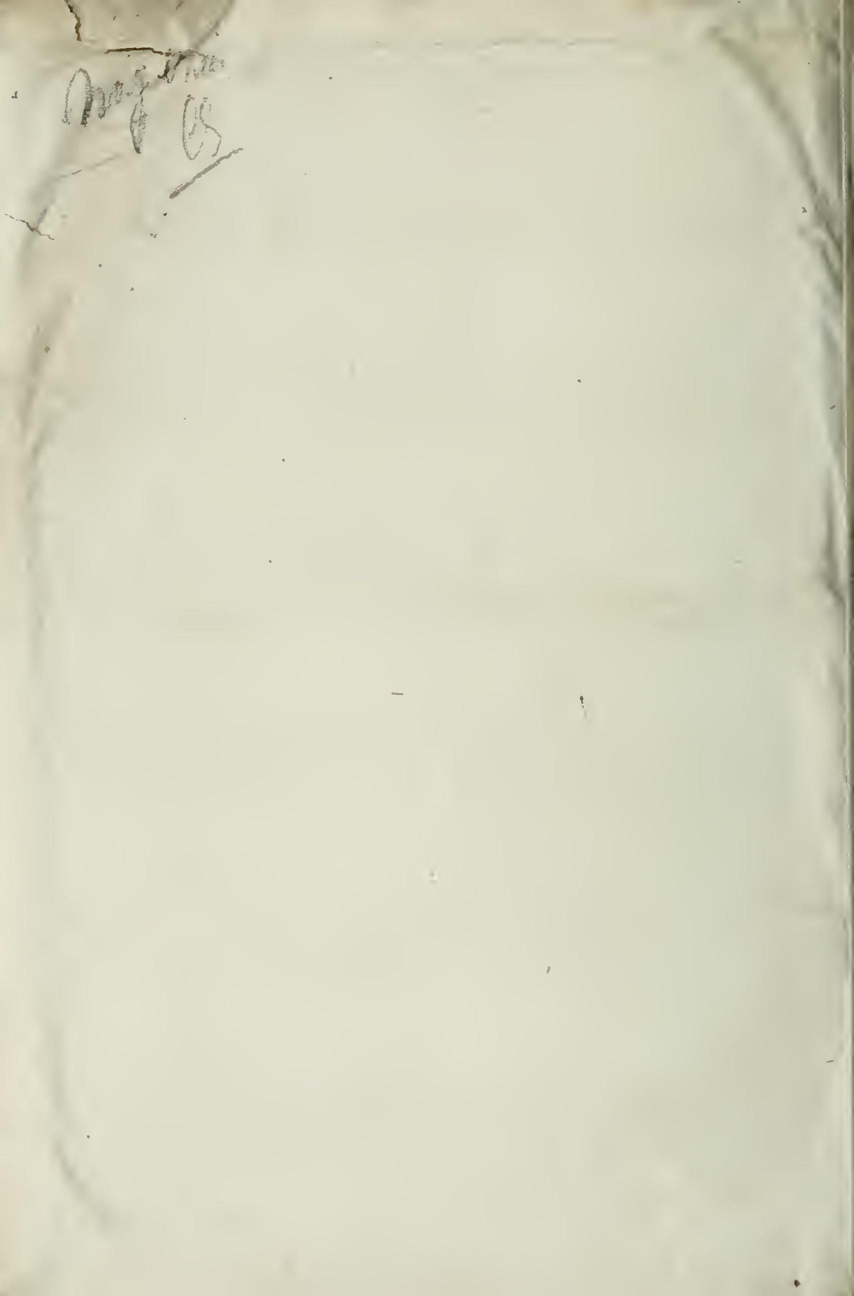


LA VIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE, & Docteur de l'Egliſe.

DIVISE'E EN DOUZE LIVRES;

Dont les neuf premiers contiennent l'Hiſtoire de ſa Vie,
Et les trois derniers repréſentent ſon eſprit & ſa conduite.

SECOND VOLUME.



A PARIS,
Chez Charles Savreux, au pied de la Tour de Noſtre-Dame, à l'Enſeigne des trois Vertus.
M. DC. LXIX.

Avec Approbation & Privilege.



APPROBATION DES DOCTEVRS.

LEs Chrétiens ſont remplis d'une ſi haute idée des mérites du grand SAINT JEAN CHRYSOSTOME, qu'ils ſeront ravis de pouvoir enviſager dans cette Hiſtoire ſon véritable Portrait. Il n'y a rien de plus fidelle, puis qu'eſtant tirée de ſes propres Ouvrages, & des Auteurs de ſon tems, elle nous repreſente au naturel les traits & les caractéres de ſes vertus. Il n'y a rien de plus animé, puis qu'il ſemble qu'elle nous dépeint devant les yeux l'image même de ſon eſprit, en nous découvrant la ſainteté de ſes maximes, la ferveur de ſon zéle, les lumiéres de ſa doctrine, & la force de ſon éloquence. Si on apperçoit des ombres dans quelques événemens de ſa Vie, elles ne ſervent qu'à relever ſon éclat; puis qu'on y remarque toûjours l'innocence d'une conduite irreprochable, & la fermeté d'un courage apoſtolique. Si on n'y void ſa doctrine qu'en racourcy, elle en comprend néanmoins tous les principes qu'elle ramaſſe comme en ſubſtance de ſes écrits différens, & elle nous donne une grande facilité pour leur intelligence, en nous marquant exactement l'ordre des tems & des occaſions pour leſquelles il les a compoſez. C'eſt le jugement que nous faiſons de ce bel Ouvrage. En Sorbonne ce 8. d'Aouſt 1664.

N. GOBILLON, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, Curé de S. Laurent.

N. PETITPIED, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne.

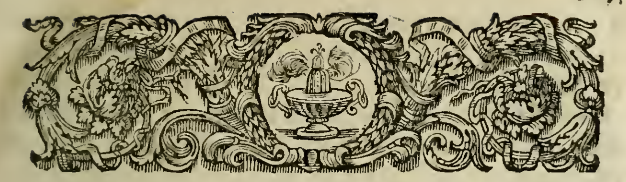
EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 14. Janvier 1664. *Signées* LE CONTE, & ſellées du grand Seau ; Il eſt permis à Charles Savreux Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter, en un ou pluſieurs volumes, un Livre intitulé, LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME, *Archeveſque de Conſtantinople*, faite par le Sieur MENART Docteur en Théologie ; Et ce durant l'eſpace de ſept ans conſecutifs. Et défenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ledit Livre, d'en vendre de contrefaits, ny même d'en extraire aucune choſe, à peine de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intéreſts; comme il eſt plus amplement porté par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires, le 21. de Janvier 1664. *Signé,* E. MARTIN, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiére fois, le 28. Aouſt 1664.

Les Exemplaires ont eſté fournis.



LA VIE DE S[T] JEAN CHRYSOSTOME ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE SEPTIE'ME,

Contenant l'hiſtoire des dernieres perſécutions de ce Saint dans ſon éxil.

Chapitre Premier.

Le Saint eſt conduit à Nicée. On recherche les auteurs de l'embrazement de l'Egliſe & du Sénat. Eutrope Lecteur, & Tigrie Prêtre meurent par la violence des tourmens.

CE que nous allons écrire de noſtre Saint pour repreſenter la ſuite & la fin de ſes perſécutions, doit commencer & finir d'une maniére bien differente de celles des livres précédens. Nous l'avons veü cy deſſus entrer d'abord dans la ville de Conſtantinople comme en triomphe, & en eſtre banny par deux fois avec autant d'ignominie que de violence par les ordres du même Empereur Arcade qui l'avoit fait enlever de la ville d'Antioche, où le Patriarche & tout le peuple l'honoroient comme un homme apoſtolique. Nous l'allons voir

dans tous les travaux d'un banniſſement de pluſieurs années, accablé de maladies, conduit de ville en ville, & de province en province par les barbares exécuteurs de la vengeance de ſes ennemis : nous l'allons voir, dis-je, mourir au milieu de ces ſupplices qui pour eſtre lents n'en ſeront pas moins cruels, pour le voir rentrer en ſuite aprés ſa mort avec autant de magnificence & de pompe que ceux qui l'en avoient chaſſé avoient voulu le couvrir de confuſion, & le charger d'infamie ; & pour voir le ſaint reſpect avec lequel le fils & le ſucceſſeur d'Arcade, recevra ſes précieuſes reliques dans cette ville Impériale comme dans le deſſein de le rétablir encore une fois ſur le trône.

Mais parce que l'hiſtoire de ce grand Saint ne peut eſtre ſéparée de celle de ſes génereux amis qui ont ſouffert pour ſa cauſe, quoy qu'il ne doive plus revenir à Conſtantinople de ſon vivant, nous ſerons obligez d'y faire ſouvent des voyages, & d'en faire auſſi en pluſieurs autres villes du monde pour conſidérer ce que ſes ennemis y font, ou ce qu'y ſouffrent ſes défenſeurs.

Aprés qu'on l'eut enlevé ſecrétement de Conſtantinople, il fut conduit dans la ville de Nicée en Bithynie, & il n'en ſortit qu'environ le quatriéme de Juillet pour aller au lieu de ſon banniſſement, comme il eſt viſible par une des lettres qu'il adreſſe à ſa chere fille ſainte Olympiade, à qui il mande qu'il luy a écrit de Nicée le troiſiéme de Juillet eſtant ſur le point d'en partir.

Epiſt. 10. Olymp.

Les Eveſques Cyriaque & Eulyſe, & quelques autres Eccléſiaſtiques qui avoient eſté amenez d'abord avec luy furent renvoyez en liberté quand on eut reconnu leur innocence. Pendant qu'il attendoit luy même dans la Bithynie en quel lieu il plairoit à ſes ennemis de le reléguer, l'embrazement de l'Egliſe

& du Sénat de Constantinople envelopoit ses amis dans une horrible persecution. Il est impossible d'en faire mieux concevoir la violence que par le silence de Socrate. Car quoi qu'il declare en toutes rencontres sa passion contre nostre Saint, neanmoins il dit que c'est à dessein qu'il veut obmettre le récit des maux qu'Optat Gouverneur de la ville de Constantinople, Payen de religion, & en cette qualité ennemy juré des chrétiens, fit souffrir aux amis de ce même Saint, & de quels cruels supplices il punit la pluspart de ceux qui luy estoient demeurez fidéles. Ce Magistrat idolatre estoit ravy d'employer son autorité pour insulter à l'Eglise, & il se réjoüissoit d'autant plus de cét incendie que celuy estoit un prétexte avantageux d'éxercer librement sa cruauté. *Socr. l. 6. c. 16.*

Sozoméne nous en apprend des particularitez lamentables, sur le sujet du Lecteur Eutrope, de sainte Olympiade, & du généreux Prêtre Tigrie. On creut qu'en mettant la main sur cét Eutrope on pourroit apprendre de luy les auteurs de cét embrazement. Mais comment auroit il pû découvrir ce qu'il ne sçavoit pas luy même? On eut beau luy arracher les costes, & luy déchirer les joües à coups d'ongles de fer, de bastons & de nerfs de bœufs: on eut beau brûler tout son corps avec des torches ardentes; quelque jeune & délicat que fût cét invincible défenseur de S. Chrysostome, on ne pût luy faire dire ce qu'il n'eût pù dire qu'avec mensonge, & ceux qui voulurent l'y forcer par cette effroyable torture ne travaillerent que pour luy mettre sur la teste la couronne du martyre, puis qu'ayant esté mis en prison en suite de tant de supplices si cruels, il y mourut quelque temps aprés. *Sozom. l. 8. c. 24.*

Pallade aprés avoir parlé avec éloges de sa pureté virginale, dit qu'on luy déchira le visage d'une *Pallad. vita Chrysost.*

maniére si inhumaine qu'on luy arracha même les sourcils ; qu'aprés qu'on luy eut ouvert les deux costez jusques à y voir les os, on les brûla de torches ardentes ; & qu'estant mort sur le chevalet il fut enterré à minuit par les Prêtres qui avoient esté les auteurs de cette horrible cruauté. Il ajoûte que Dieu rendit un glorieux témoignage à sa mort, & fit voir qu'il avoit imité dans ses souffrances la passion de nostre divin Redempteur. Car on oüit une musique céleste, & on reconnut par cette merveilleuse harmonie que les Anges veilloient & estoient comme en sentinelle pour assister à cette mort.

Telle fut la fin glorieuse de ce Lecteur qui eut l'avantage d'estre couronné le premier d'entre ceux qui combatirent pour la justice en la personne de leur Archevesque. Il ne faut pas tirer sa recommandation d'un songe que Sozoméne a creu digne d'estre rapporté dans son histoire, puis que la qualité de la personne à qui il l'attribuë nous doit faire tenir pour suspect tout le reste de ce témoignage. Il dit que Sisinne Evesque des Novatiens dans la ville de Constantinople, apperceut un jour en dormant un homme de trés haute taille, qui estoit debout devant l'autel de leur Eglise, que cét Evesque avoit bastie en l'honneur de S. Estienne le premier de tous les Martyrs ; & que cét homme luy parut fort affligé du petit nombre des gens de bien, parce qu'ayant parcouru toute la ville pour en faire la recherche il n'en avoit trouvé aucun, sinon Eutrope ; Que Sisinne ayant communiqué ce songe à son réveil à celuy de tous ses Prêtres qui luy estoit le plus fidéle, l'obligea de s'enquerir de toutes parts qui pourroit estre cét Eutrope ; Que ce Prêtre ayant deviné par de bonnes conjectures que c'estoit ce Lecteur qui venoit d'esttre appliqué à la question avec quelques autres Ecclésiastiques par l'ordre du Gouverneur de Constantinople, il visita toutes les prisons pour

voir s'il n'y avoit personne qui portât le nom d'Eutrope, & qu'enfin l'ayant trouvé, & luy ayant raconté le songe de son Evesque, il le supplia avec larmes de prier pour luy. Mais autant que Sozoméne a jugé que ce fait méritoit d'estre rapporté dans son histoire, autant nous paroist il indigne d'y estre inséré, aussi bien que les rencontres froides de ce Sisinne dont Socrate n'auroit pas parlé avec tant d'éloges s'il n'eût esté Novatien. Ce n'est pas dans le party des Schismatiques qu'il faut chercher la vérité; & les songes des héretiques ne doivent passer que pour des illusions. Il suffit de dire à la recommandation d'Eutrope, que ce Lecteur, qui estoit mort dans Constantinople par la rigueur des tourmens, & par l'ordre d'un Magistrat qui agissoit sous l'autorité d'un Empereur chrétien, est reconnu pour un Saint & pour un Martyr par toute l'Eglise; que son nom se lit avec honneur dans le Martyrologe Romain le 12. jour de Janvier; & qu'un homme qui a esté persecuté comme *un Ioannite*, & comme un incendiaire, est maintenant invoqué par tous les fidéles comme un généreux athlete de JESUS-CHRIST.

Socr. l. 6. c. 20.

Le Prêtre Tigre qui partagea avec luy la gloire de cette couronne, estoit barbare & esclave de naissance; mais aprés avoir servy long temps dans la famille d'un homme riche & puissant, son maistre le mit en liberté, & en suite il fut élevé jusques à la dignité du Sacerdoce, où par la suite du temps il parut d'un esprit doux & modeste; & jamais homme n'eut plus de charité que luy pour les pauvres & pour les étrangers. Estant accusé de l'embrazement de l'Eglise, on le dépoüilla de ses habits; on le foüeta sur le dos: on mit ses mains & ses pieds dans des entraves avec tant de violence qu'il en fut écartelé. Il est honoré comme un saint Martyr dans l'Eglise, qui donnoit autrefois ce nom à ceux dont la constance se signaloit par la souffrance, non seulement de la mort, mais aussi des supplices & de l'exil pour la défense de la foy, ou de la

justice ; & le même Martyrologe Romain en fait mention au même jour que du Lecteur Eutrope, sçavoir le 12. de Janvier.

Chapitre II.

Intrusion d'Arsace sur le siége Patriarchal de Constantinople. Ses qualitez. Il persécute les amis du Saint.

Les ennemis de saint Chrysostome creurent que ce n'estoit pas assez de l'avoir chassé de Constantinople s'ils ne luy ostoient de bonne heure toute esperance de retour en luy donnant un successeur avant sa mort, contre toutes les formes de l'Eglise. L'Imperatrice Eudoxie s'en mesla plus qu'aucun autre. Et ce fut pour luy complaire qu'on proceda à une nouvelle élection avec tant de diligence, que le 27. de Juin on éleut pour Archevesque le Prêtre Arsace âgé de 80. ans, & frere de Nectaire qui avoit esté prédécesseur de nostre Saint. Il ne pouvoit estre que trés agréable à cette Princesse, puis que d'une part, il avoit assez temoigné de haine envers S. Jean Chrysostome en se rendant dénonciateur contre luy, & que de l'autre elle n'avoit aucun sujet d'apprehender la véhémence de son zéle, ny la trop grande sevérité de ses prédications. Car Pallade nous témoigne qu'il avoit moins d'éloquence que les poissons. Aussi déclara-t-il luy même en mourant, & il en jura sur les divins Evangiles, qu'il s'estoit engagé par serment envers son frere Nectaire, de ne consentir jamais à recevoir l'ordination episcopale ; & il avoit fait cette promesse sur ce que Nectaire luy reprochoit, qu'il n'avoit pas voulu accepter l'Evesché de Tarse. Mais son ambition le rendit parjure.

On vit en ce rencontre l'impression de ce Dieu terrible qui oste l'esprit des Princes quand il luy plaist, & qui permet par un jugement effroyable que les plus di-

gnes Evesques ayent d'indignes successeurs. Nous avõs veu cy devant que S. Grégoire de Nazianze s'estant déposé volontairement, le grand Théodose nomma en sa place un Catéchumene, sçavoir Nectaire. Cette perte avoit esté heureusement reparée lors qu'aprés la mort de Nectaire, l'Empereur Arcade fils de Théodose fit enlever d'Antioche S. Chrysostome qui avoit esté éleu par le Clergé de cette nouvelle Rome. Mais ce foible & crédule Empereur ayant banny luy même un Saint qu'il avoit appellé de si loin, il n'y avoit rien de plus lamentable que de voir un homme sans action & sans parole usurper le siége du plus zélé & du plus éloquent Prélat de son siécle. Cette seconde playe estoit encore bien plus grande que la prémiére. Car quoy que Nectaire ne fût que Catéchumene & tout à fait Néophite dans le gouvernement de l'Eglise, du moins il n'avoit rien contribué de sa part à son élection, & S. Grégoire de Nazianze avoit bien voulu estre déposé. Mais Arsace estoit possedé de l'esprit d'ambition,& il avoit noircy de calomnies son propre Evesque pour s'élever sur ses ruïnes.

Il se passa assez de temps sans que le Saint apprît la nouvelle de cette éléction d'Arsace : & parmy les lettres qu'il a écrites à sa chére fille sainte Olympiade pendant son exil, il s'en trouve une par laquelle il luy recommande de faire ce qu'elle pourra pour empescher que l'on élise un autre Evesque en sa place. Car il dit qu'il y a deux choses dans cette élection qui l'affligent extrémement si elle se faisoit, sçavoir que celuy qu'on luy donnera pour successeur sera choisi par des personnes qui n'en ont aucun pouvoir, & qui ont déja fait de trés grands maux; & qu'il est visible que ses ennemis n'ont aucun dessein de nommer un bon Evesque, & qu'il n'est pas difficile de deviner quelles seront les mauvaises suites de cette nouvelle élection. Epist. 14. ad Olymp.

Mais quand noſtre Saint apprit cette ſacrilége élection d'Arſace, & qu'il ſçeut en même temps les violences tyranniques que cét uſurpateur exerçoit contre ſes amis, il en fut touché d'une ſenſible douleur, & en écrivit fortement à Cyriaque Eveſque de Synnades l'un de ſes plus

Id ep. 125. Cyriaco Episcopo exulanti 4.

„ genereux défenſeurs. On m'a rappporté, dit-il, ce qui
„ s'eſt paſſé en la perſonne d'Arſace, cét homme de nul
„ mérite que l'Imperatrice a élevé ſur mon ſiége Epiſcopal.
„ J'ay ſçeu les violences qu'il a exercées contre nos freres
„ qui n'ont pas voulu communiquer avec luy, & j'ay appris
„ que pluſieurs d'entre eux ſont morts en priſon pour la dé-
„ fenſe de ma cauſe. C'eſt un loup ſous la forme d'une bre-
„ bis; & quoy qu'il ait la figure & l'apparence d'un Eveſ-
„ que, c'eſt néanmoins un adultére. Car comme on appelle
„ une femme adultére celle qui ayant encore ſon mary
„ ſe joint à un autre par un commerce charnel: ainſi Arſa-
„ ce eſt un adultére, non ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit,
„ puis que durant ma vie il a uſurpé mon ſiége.

Cét exemple nous apprend juſques où doit aller la patience chrétienne en la perſonne d'un Eveſque. S'il ne ſe fuſt agy en cette rencontre que des intereſts particuliers de S. Chryſoſtome, il eût fait gloire de ſouffrir ſans plainte les traitemens les plus durs & les plus injurieux. Mais il ne devoit pas ſouffrir de même le renverſement public de toutes les régles de l'Egliſe, parce que les intereſts de l'Egliſe ne luy pouvoient eſtre indifferens. Il devoit s'oppoſer de toute ſa force à une nouveauté auſſi dangereuſe qu'eſtoit l'uſurpation de ſon ſiége Epiſcopal par l'intrigue de la Cour & de l'Impératrice; & il eût eſté infidelle à l'Egliſe de Conſtantinople, que Dieu luy avoit donnée pour épouſe, s'il l'eût laiſſée en proye à l'ambition d'Arſace.

Mais quelque vigueur qu'il eût pour la conſervation de ſon ſiége, il ne laiſſoit pas de conſoler ſes amis qui ne

pouvoient considérer son oppression sans en estre consternez. Comme cette affliction estoit plus sensible à sainte Olympiade qu'à pas une autre, il prit un soin particulier de la fortifier sur ce sujet. Il luy remontre dans une de ses lettres qu'elle ne doit pas se troubler de voir que l'on ne l'ait déposé que pour mettre un tel homme en sa place, puis qu'elle doit considérer qu'en même temps que l'on crucifioit JESUS-CHRIST le peuple demandoit avec de grands cris la délivrance de Barabas, & préféroit un larron & un meurtrier à l'auteur de son propre salut. Dans une autre de ses lettres, il luy permet de n'estre pas insensible aux maux de l'Eglise, mais il veut que sa douleur soit modérée. Lors qu'on vous rapportera, dit-il, « qu'une Eglise est renversée; qu'une autre est agitée de la « tempeste; qu'une autre est batuë de vagues impétueuses; « qu'une autre souffre des maux insupportables; que celle « cy a receu chez elle un loup au lieu d'un Pasteur; que celle « là est gouvernée par un pirate plûtost que pat un pilote; « que cette autre est à la discrétion d'un bourreau plûtost « qu'entre les mains d'un médecin, je veux bien que vous « en ressentiez de la douleur, puis que l'on ne doit pas estre « insensible à des choses de cette nature; mais il faut que « cette douleur demeure dans les bornes d'une juste modé- « ration. Car si dans nos propres pechez, & dans des actiõs « dont nous sommes obligez de rendre compte, il n'est ny « seur, ny nécessaire de s'affliger avec excés; ou pour mieux « dire si c'est une chose tout à fait pernicieuse & préjudi- « ciable de tomber dans l'abbatement de cœur; lors qu'il « s'agit des pechez d'autruy ne seroit-ce pas la chose du « monde la plus inutile & la plus vaine, & même la plus « dangereuse à nos ames, de perdre tout à fait courage en « ces rencontres, & de nous abandonner à la douleur jus- « ques à la consternation de nos esprits? «

Epist. 1. ad Olympiad.

Epist. 2.

Il n'y avoit donc rien de plus juste que l'affliction des

amis de nostre Saint qui voyoient usurper son siége par un vieillard également inhabille & ambitieux : mais il donnoit de justes bornes à leur tristesse & à leur zéle, & en leur inspirant cette modération chrétienne, il leur inspiroit de jour en jour une nouvelle vigueur.

CHAPITRE III.

Sainte Olympiade est accusée injustement d'avoir eü part à l'embrazement de l'Eglise. Ses souffrances & celles de sainte Nicarrette & de Pentadie.

Soz. l. 8. c. 24. Nicephor. l. 13. c. 23. 24.

NY l'innocence, ny la haute condition de la généreuse Olympiade ne la garantirent point du soupçon injuste d'avoir eü part à l'embrazement de l'Eglise de Constantinople. Elle fut même appellée en jugement, & estant interrogée pourquoy elle avoit mis feu à ce saint Temple, elle répondit que la vie qu'elle avoit menée jusqu'a lors refutoit cette accusation, & qu'une personne qui avoit employé de grandes sommes d'argent pour réparer & pour rétablir les Eglises, n'étoit pas disposée à les ruïner & à les brûler. Et sur ce que ce Magistrat luy dit qu'il connoissoit bien sa vie, elle repliqua qu'il devoit donc abandonner le rang de Juge, & prendre la place d'accusateur, afin qu'un autre que luy connût de ce different. Le Magistrat qui n'avoit ny preuves ny témoins pour la convaincre du fait dont elle estoit accusée, prit le change adroitement comme pour l'interroger sur quelque autre crime, plûtost par maniére de conseil que par forme de jugement. Il luy dit donc, aussi bien qu'à quelques autres Dames de sa compagnie qu'elles estoient tout à fait à plaindre de fuïr avec tant d'opiniatreté la communion de l'Evesque Arsace, puis que ce seroit le moyen de sortir entiérement d'embarras, & d'éviter tous les maux dont elles estoient

menacées. S'il en faut croire Sozoméne, quelques unes de ces Dames se laisserent épouventer, & suivirent le mauvais conseil de ce Magistat Mais l'invincible Olympiade repartit avec beaucoup de sagesse, Qu'il n'estoit pas juste qu'ayant esté arrestée au milieu du peuple pour répondre devant les juges sur un crime qu'on luy attribuoit faussement, on détournât cette accusation pour l'obliger de s'expliquer sur une chose dont il n'estoit nullement question en cette rencontre ; Que s'agissant seulement de la prémiére accusation, elle demandoit du temps pour instruire des Avocats, & pour se justifier d'une si horrible calomnie, puis que quand même on useroit de violence sur elle pour la faire entrer dans la communion de ceux avec lesquels elle ne devoit pas communiquer, on ne pouvoit pas la contraindre à faire une chose laquelle devoit estre en horreur à toutes les personnes qui avoient quelque sentiment de piété.

Le Gouverneur de Constantinople voyant la fermeté de sa résolution, luy accorda ce peu de terme qu'elle luy demandoit pour instruire des Avocats ; & le jour d'aprés il la fit venir pour la condamner à une grande amende, croyant la fléchir par ce moyen, & l'obliger à reconnoistre Arsace pour son Evesque. Mais la perte de son argent ne fut pas capable de la toucher, & elle auroit versé son sang pour une cause si juste. Elle fut donc inébranlable au milieu des menaces de ses ennemis, & le jugement inique de ce Magistrat ne luy osta rien de sa constance.

Le bruit de cette action si généreuse s'estant répandu par tout, S. Chrysostome en receut la nouvelle avec plaisir au milieu de son bannissement ; & ce luy fut une puissante consolation d'apprendre tout à la fois le courage & l'humilité de sa chere fille. Il ne pût s'empescher de luy en témoigner sa joye par une lettre dans la-

Id. e. 7. » quelle il luy écrit, Que quoy que la gloire de ses actions » genéreuses se soit répanduë jusques aux extrémitez du » monde, elle a voulu y ajoûter les couronnes que l'on » remporte par la pratique de l'humilité en prétendant » qu'il y a plus de difference entre ce qu'elle a fait, & les » loüanges qu'on luy en donne, qu'il n'y en a entre les » morts & les vivans. Il luy représente qu'ayant esté chassée de son païs, de sa maison, de la compagnie de ses amis » & de ses parens, elle n'a point cessé de mourir une infinité de fois chaque jour, non pas en effet, puis que cela » ne se peut pas naturellement, mais du moins de volonté » & de desir.

Il est à croire que si cette lettre fut renduë à sainte Olympiade dans Constantinople, elle la receut avec beaucoup de respect. Mais si elle n'en estoit sortie, elle n'y demeura plus long temps. Car nous apprenons de Sozoméne que la violence de ses persecuteurs l'obligea de se retirer à Cyzique. (Sozom. l. 8. c. 24.)

Il n'y avoit plus rien qui peût arrester dans Constantinople les amis de nôtre Saint depuis qu'il en estoit sorty. L'absence de leur véritable Pasteur leur estoit d'autant plus sensible qu'ils voyoient toute son innocente bergerie ravagée par un loup furieux, & déchirée par la violence d'Arsace. (Sozom. l. 8. c. 23.) Entre les personnes qui s'en retirérent pour ne pas voir plus long temps ses entreprises & les indignitez qu'il cômettoit, sainte Nicarete fut une des plus considérables. Elle estoit née en Bithynie d'une des plus illustres maisons de la ville de Nicomedie, mais la virginité dont elle avoit toûjours fait profession, & la sainteté de sa vie la rendoient encore plus illustre. Sozoméne qui la connoissoit asseure qu'il n'a jamais veü une femme si humble & si modeste parmy toutes les Dames vertueuses qu'il a pratiquées. Il dit qu'il n'y avoit rien qui ne fût tout à fait réglé dans ses actions, dans ses paroles, &

dans sa conduite; qu'elle a toûjours préferé jusques à la mort le service de Dieu aux occupations du monde; qu'elle s'est toûjours affermie par son courage & par sa prudence contre les accidens les plus fâcheux : de sorte qu'ayant perdu sans douleur les grands biens qui luy estoient écheus de la succession de ses parens, elle ménagea avec une sagesse admirable le peu qui luy en estoit resté : Qu'encore qu'elle fût déja fort âgée, & qu'en cette consideration elle en eût plus de besoin, néanmoins aprés avoir partagé avec ses domestiques ce qui luy estoit nécessaire, il luy en restoit encore pour donner largement aux autres : Que sa charité luy donnant toute sorte de bonnes inclinations, & luy fournissant mille inventions & mille adresses, elle préparoit toute sorte de remedes pour le service de plusieurs malades? Que plusieurs de ses amis ont souvent esté guéris par son industrie lors que les médecins ordinaires ne leur apportoient aucun secours; Dieu luy faisant la grace de venir à bout de toutes ses entreprises : & qu'enfin de toutes les femmes vertueuses qu'il a pratiquées, il n'en a jamais connu aucune qui eût plus de mérite, plus de gravité & plus de vertu. Il ajoûte neanmoins qu'avec tous ces avantages elle a esté connuë de peu de personnes, parce que sa modestie & sa sagesse estoient si grandes qu'elle s'estoit toûjours étudiée à se cacher; de sorte qu'elle n'avoit jamais voulu estre élevée à la qualité de Diaconisse, & que quelque instance que nostre Saint eût faite auprés d'elle pour luy donner la conduite des autres Vierges de l'Eglise, elle n'avoit jamais voulu y consentir.

Pentadie veuve du Consul Timase & trés célébre Diaconisse, se signala aussi dans cette persecution par de trés illustres combats, & il ne tint pas à elle qu'elle ne se condamnât comme les autres à un bannissement volon-

taire. Le Saint ayant appris la fermeté de cette Dame véritablement chrétienne en receut une consolation sensible, & luy témoigna que sa charité sincere, fervente & inébranlable estoit le meilleur reméde qu'il pût recevoir au milieu de ses maladies. Dans une des lettres qu'il luy écrivit pendant son éxil il témoigne qu'on l'avoit fait venir au barreau, elle qui ne connoissoit point d'autres lieux que l'Eglise & sa chambre ; que du barreau on l'avoit menée devant le tribunal des juges, & du tribunal dans la prison ; qu'ils avoient aiguisé contre elle les langues des faux témoins ; qu'ils avoient forgé une insolente calomnie, commis des meurtres, fait couler des ruisseaux de sang, employé le fer & la flamme pour persécuter des jeunes enfans jusques à les faire mourir dans les tourmens; qu'ils avoient fait souffrir une infinité de supplices, & fait de trés grandes playes à plusieurs hommes de mérite & de considération ; qu'enfin ils avoient tenté toutes choses pour la contraindre par la peur à parler contre son propre sentiment, & à dire des choses contraires à celles qu'elle avoit veuës ; que comme une aigle elle avoit pris un vol si sublime que rompant tous les filets elle s'estoit élevée jusques au comble de cette parfaite liberté qui luy estoit si convenable ; & qu'au lieu de se laisser surprendre par leurs efforts artificieux, elle les avoit convaincus d'être d'insignes calomniateurs sur le sujet de cét embrazement de l'Eglise dont ces misérables tiroient tant d'avantage.

Ep. 94. Pentadiæ Diaconissæ.

Id ep. 104.

La constance de cette admirable Diaconisse fut d'une si grande édification pour tous les fidéles défenseurs de nostre Saint, qu'ayant appris quelque temps aprés qu'elle avoit dessein de sortir de Constantinople, il la détourna de cette résolution, & l'obligea d'y demeurer en l'animant par les paroles de l'Escriture à combatre pour la vérité, avec asseurance que Dieu combatroit pour elle.

Il ne luy représenta pas seulement la difficulté des chemins & de la saison pour l'empescher d'entreprendre ce grand voyage ; mais la principale considération qu'il luy mit devant les yeux estoit le grand fruit qu'elle faisoit au milieu de cette grande ville. Il luy remontra qu'elle estoit comme la forteresse de ses citoyens persécutez, le port, le soûtien & le rempart de toutes les personnes affligées ; Que ce seroit perdre l'occasion tres avantageuse d'un commerce si heureux, sa seule présence luy donnant lieu d'amasser tous les jours de trés grands trésors, de sorte que ceux mêmes qui estoient les témoins de sa génerosité, ou qui en entendoient parler tiroient un trés grand profit de ses bons exemples.

On n'épargna pas aussi les autres filles spirituelles de ce grand Saint, & entre les autres il reléve particuliérement dans ses lettres Amprucle ou Procule Diaconisse, Bassiane, Chalcidie, Asyncritie & ses compagnes, qui eurent une grande part à cette horrible persecution. Nous en sçaurions toutes les particularitez si on avoit eü soin de conserver les actes de ce procés, qui furent dressez par l'ordre d'Optat Gouverneur de Constantinople, & qui furent portez depuis au Pape Innocent I. lors que Germain Prêtre & Oeconome de l'Eglise de Constantinople, & un autre Prêtre de Nisibe nommé Vallogas, y allerent porter les plaintes de leurs Eglises. Tout ce qui nous en est resté dans le Dialogue de Pallade, est que Théodore Diacre de l'Eglise de Rome y témoigne que de trés illustres Dames, filles ou petites filles de Consuls & Diaconisses de l'Eglise de Constantinople, ayant esté obligées de comparoître publiquement devant ce Gouverneur, furent condamnées ou à communiquer malgré elles avec Arsace, ou à payer deux cens livres d'or d'amende qui devoient estre appliquées à l'Espargne de l'Empereur.

Pallad. vita Chrys. ſt.

Chrysost. homil. 4. ad. Olympiad.

Mais quoyque ces actes d'Optat Gouverneur de Constantinople se soient perdus par la suite des années, les écrits que nostre Saint a composez pendant son éxil, & dont il recommande la lecture à sa chere Olympiade ont conservé une triste image de cette persécution. Nous en verrons le détail dans la suite de cette histoire.

CHAPITRE IV.

Le Saint estant à Nicée prend un soin particulier des Eglises de Phénicie. Il apprend dans la même ville quel est le lieu de son éxil, sçavoir Cucuse.

NOus avons veü cy devant que nostre Saint, dés le commencement de son Episcopat avoit travaillé puissamment pour abolir les restes du paganisme dans la Phénicie, & qu'il avoit conduit cette entreprise avec beaucoup de succés, parce que d'une part il estoit autorizé de l'Empereur, & que de l'autre plusieurs Dames charitables de Constantinople contribuoient libéralement à la dépense qu'il falloit faire pour cette nouvelle Eglise. Son éxil n'estant pas capable d'attiédir le zéle dont il estoit embrazé, il envoya en Phénicie un Solitaire de Nicée qui vivoit dans sa cellule comme un reclus, & le fit sortir de son repos pour l'employer en une si sainte entreprise.

Chrysost. Ep. 221. Constant. Presbyt. Athanas. Apolog. de fuga sua p. 703.

Ce fut au milieu de cette occupation apostolique qu'il apprit la résolution que l'on avoit prise à la Cour de l'Empereur touchant le lieu qui luy estoit destiné précisement pour son éxil. Il avoit estimé d'abord qu'il seroit rélégué à Sébaste; mais il receut l'ordre d'aller à Cucuse qui estoit une trés petite ville d'Arménie, où S. Paul Archevesque de Constantinople avoit autrefois esté envoyé en éxil par les Ariens. Ce qui fait voir que le schisme & l'hérésie se conduisent par le même esprit, qui est

celuy

celuy de la violence, puis que les Ariens n'ayant pas trouvé une solitude plus affreuse que celle là pour y réléguer un Prélat si saint, & si orthodoxe, les ennemis de nostre Saint ne trouvérent pas aussi d'autre lieu plus propre que celuy là à l'éxécution de leurs vengeances.

Le même jour qu'il alloit partir pour s'y rendre, sçavoir le 4e de Juillet, il écrivit à un Prêtre nommé Constance touchant les affaires de la Phénicie, où il l'avoit déja employé pour y détruire le paganisme, & pour y édifier des Eglises. Il luy remontra que la conjoncture de leur presente affliction ne luy devoit point faire interrompre une si sainte entreprise, parce qu'un pilote ne quitte point le gouvernail lors qu'il voit la mer agitée, qu'un medecin n'abandonne point son malade dans le fort de sa maladie, & qu'au contraire c'est en ces occasions que l'un & l'autre a recours plus que jamais à tous les secrets de son art. Il luy représenta que les maux présens ne le devoient pas rendre plus lâche & plus paresseux, puis qu'ils ne rendoient pas compte des maux que les autres leur feroient, & qu'au contraire ce leur seroit une occasion d'en recevoir la recompense, au lieu que le trouble de l'Eglise ne les excuseroit pas devant Dieu s'ils manquoient à leur devoir, & s'ils se servoient de ce prétexte pour justifier leur négligence. Il l'anima par l'exemple de saint Paul qui s'estoit acquitté de ses fonctions apostoliques dans la prison même & au milieu de ses liens, & luy fit voir que Jonas estant renfermé dans le ventre d'une baléne, & les trois jeunes hommes dans la fournaise de Babylone n'en avoient pas esté plus lâches & plus abbatus. Sur ces considerations & sur ces exemples il le conjura de ne pas abandonner le soin des Eglises de Phénicie, d'Arabie, & de celles qui estoient dans la frontiére de l'Orient, avec asseurance qu'il en recevroit une récompense d'autant plus grande qu'il auroit fait Ep. 221.

tout son possible, quelques grands obstacles qui parussent s'opposer à l'éxécution de ce dessein. Il le pria de luy mander combien on avoit basty d'Eglises chaque année; combien de saints hommes estoient allez en Phénicie; & quel estoit le progrés de la piété en cette province. Il le supplia de plus de luy mander si ce Solitaire qu'il y avoit envoyé de Nicée estoit arrivé. Enfin il luy découvrit un dessein qu'il avoit eü de travailler à la destruction de l'hérésie des Marcionites dans la ville de Salamine en l'Isle de Chypre où elle faisoit de grands ravages; & il luy apprit que sans son bannissement il auroit traitté de cette affaire avec ceux qui y devoient estre employez. Il l'exhorta d'en écrire à l'Evesque Cyriaque s'il sçavoit qu'il fût encore à Constantinople, parce que c'estoit un homme tout à fait capable d'éxécuter une si sainte entreprise.

Il est mal aisé de dire ce qui mérite une plus grande admiration, ou la tranquillité de l'ame de S. Chrysostome, ou la véhémence de son zéle. Il vient d'estre chassé de la ville avec une violence horrible. Ses amis qui y sont demeurez souffrent à son sujet la plus cruelle de toutes les persécutions. Il est entre les mains de ses ennemis qui le vont conduire dans le fond de l'Arménie. Il est actuellement dans les accés d'une fiévre ardente qui épuise le peu qu'il a de force de reste: & au milieu de tous ces maux dont la seule imagination seroit capable d'abbatre les plus constans, il n'a de l'inquiétude que pour le progrés de la foy, & pour la conservation des nouvelles plantes qui avoient pris racine par ses soins en plusieurs provinces trés éloignées. Il ne porte pas seulement au fond de son cœur ses disciples de Constantinople, mais des Eglises entiéres, & tous les chrétiens de la Phénicie, de l'Arabie, & de plusieurs autres lieux de l'Orient. Il sollicite la piété des Prêtres de ne pas abandonner l'ou-

vrage de Dieu, & il excite le zéle des Evesques pour travailler à la conversion des hérétiques. Certes s'il a admiré en la personne de S. Paul cette présence d'esprit & ce zéle infatigable qui l'a toujours accompagné au milieu de ses liens, il faut emprunter ses propres paroles pour luy donner les loüanges qu'il mérite. Qui n'admireroit pas, dit-il, ou plûtost qui pourroit assez admirer la générosité de cette ame dont la hauteur & l'étenduë est aussi vaste que celle du ciel; & n'est-ce pas une chose tout à fait digne d'étonnement de voir qu'estant dans les prisons de Rome chargé de liens & de fers, il ne laisse pas d'écrire aux Philippiens? Car quoy que l'on n'ignore point combien il y a de distance entre Rome & la Macédoine, néanmoins ny l'éloignement de ces lieux, ny la longueur du temps, ny le trouble & l'embarras de ses affaires, ny le péril qui l'environne, ny les afflictions qui l'accablent, ny quelque autre considération que ce soit n'a pas le pouvoir d'effacer de son esprit l'amour & le souvenir de ses disciples. Il les renferme tous dans sa pensée, & les chaînes qui serrent ses mains sont moins fortes que celles de l'affection par laquelle il est lié étroitement avec eux.

Chrysost. Serm. 27. de profectu Evangelij Tom. 5.

Le cœur de S. Jean Chrysostome aussi bien que son esprit estoit remply de ces sentimens de S. Paul; & s'il a dit de ce grand Apostre, Qu'il avoit autant de soin du salut de tous les hommes, que si toute la terre n'eût esté à son égard qu'un petite maison, luy même comme un parfait imitateur de S. Paul estoit animé de la même charité.

C'est encore cette même affection envers l'Eglise qui le portoit à recommander au même Prêtre Constance qu'il fit prier Dieu avec beaucoup d'assiduité & de ferveur dans cette grande affliction, qui estoit comme un naufrage universel de toute la terre; & il l'exhortoit sur

tout d'engager en ce devoir de piété de bonnes ames qu'il ſçavoit avoir du crédit & de la confiance auprés du grand maiſtre. Il luy apprend que l'Aſie & les autres Egliſes ſont accablées de maux inſupportables qu'il n'oſe luy expliquer par le détail, de peur de luy cauſer une trop grande affliction ſe contentant de luy dire que ce temps eſt une ſaiſon de priéres ferventes & continuelles. Voilà le langage des Saints qui n'ont nulle confiance en eux mêmes, & qui eſpérent tout de Dieu. Leur généroſité eſt toûjours humble, & ils ſurmontent tous les maux imaginables, parce qu'ils ne veulent tirer leur force que de la grace de celuy dont ils implorent le ſecours dans leurs priéres.

Quelque affligé qu'il fût de fiévre tierce dont il ſouffroit des accés d'autant plus violens & plus ſenſibles qu'il eſtoit accablé d'une trés grande foibleſſe, on le fit partir de Nicée le 4ᵉ jour de Juillet. Ceux qui le vouloient
Ep. 221. éloigner de Conſtantinople ſans eſpérance de retour ne conſidérérent ny l'infirmité de ſon corps, ny la difficulté des chemins, ny les perils qui les menaçoient eux mêmes, puis qu'ils ne pouvoient ſe promettre de ne pas
Zos. l. 5. hiſtor. Marcellin. Comes in Chronic. tomber entre les mains des Iſaures. C'eſtoit des peuples revoltez qui habitoient toûjours ſur les hauteurs inacceſſibles du mont Taurus au deſſus de la Pamphilie, & de la Cilicie, & qui ſe diviſant en pluſieurs bandes de brigands ravageoient toutes les contrées d'alentour. Ils n'eſtoient pas aſſez forts pour prendre les bonnes villes, mais quant aux villages & aux bourgs qui n'eſtoient pas fermez de remparts ils y faiſoient des incurſions avec d'autant plus de facilité que Tribigilde les avoit déja ruïnez durant la guerre de Gaïnas dont nous avons parlé cy devant. On envoya contre eux divers Capitaines pour les exterminer; mais comme ils avoient une grande commodité de ſe çacher dans leurs retraites inacceſſi-

bles, ce desordre dura si long temps que quatre ans aprés qu'ils se furent soûlevez, l'Empereur Arcade ordonna aux juges des provinces d'appliquer sans cesse à la question ces voleurs, sans excepter ny le temps de Caréme, ny mesme le saint jour de Pasque. L.ult. de quæst. Cod. Theodos.

L'inhumanité des ennemis de S. Chrysostome fit qu'ils fermérent les yeux à toutes ces considérations; & qu'ils l'enlevérent promptement pour le conduire à Cucuse. Ils luy firent souffrir mille maux sur le chemin. Ses gardes n'eurent aucun égard à sa fiévre, & le firent marcher jour & nuit. Il se sentit accablé de l'excés de la chaleur & des veilles continuelles, n'ayant aucune des choses qui luy estoient nécessaires. Enfin il fut tellement épuisé de forces, que par sa confession même ceux qui sont condamnez aux mines ou à la prison, endurent moins qu'il ne fit dans ce voyage. Id. Ep. 120

CHAPITRE V.

Honneurs extrémes rendus au Saint dans tous les lieux où il passe. Il arrive à Césarée. Fourberies de Pharétre Evesque de cette ville.

DE's qu'on apprit dans la Cappadoce les nouvelles de sa proscription, & qu'on sçeut qu'il y devoit passer pour estre conduit à Cucuse, de saints personnages, des Solitaires & des Vierges allerent en foule au devant de luy, & versant une infinité de larmes ils se disoient les uns aux autres dans l'amertume de leur douleur, *Qu'il eût mieux valu que le soleil eût retiré ses rayons que de voir la bouche de Iean reduite au silence.* Il dit luy même qu'ayant esté indifferent pour toutes les autres suites de son éxil, cette seule circonstance avoit causé un grand trouble dans son ame, & qu'il n'avoit pû voir sans douleur tāt de personnes affligées pour sa seule occasion. Epist. 125

Mais il ne luy eſtoit pas poſſible d'empécher que le ciel ne fît rendre quelque juſtice à ſon innocence par les perſonnes les plus inconnuës, au même temps que ceux qu'il avoit comblez de tant de bienfaits le traittoient d'une maniére ſi injuſte. Et ceux qui avoient la force en main pour le proſcrire, n'en avoient pas aſſez pour faire que ſon paſſage par le milieu des provinces ne fût une eſpéce de triomphe, & que les hommes & les femmes ne ſortiſſent en troupe dans les chemins, dans les villages, & dans les villes pour pleurer en le voyant dans une ſi grande oppreſſion.

Ep. 120. Enfin avec une infinité de peines il arriva à Céſarée comme un homme que la tempeſte jette dans le port, quoy qu'il déclare luy même que ce port ne le garantit pas des maux dont il avoit eſté agité dans la tempeſte. Il commença un peu à reſpirer en entrant en cette ville métropolitaine de Cappadoce, parce qu'il y beut un peu d'eau claire, qu'il mangea quelque morceau de pain qui n'eſtoit ny dur ny moiſi, & qu'enfin il eut la commodité d'un lit pour y prendre un peu de repos. Nous apprenons toutes ces particularitez d'une lettre qu'il écrivit à une de ſes meilleures amies, ſçavoir à Théodore; & c'eſt dans cette même lettre qu'il la ſollicite d'employer tout ſon crédit pour faire changer à la Cour de l'Empereur le lieu deſtiné à ſon éxil, eſtant étrange qu'avec un ſi grand nombre d'amis ſi puiſſans il n'ait pû obtenir ce que l'on ne refuſoit pas à des hommes de néant, & à d'inſignes criminels, quoy que la conſidération de ſa foibleſſe & la crainte des Iſaures qui font trembler tout le monde deût apparemment avancer l'effet d'une ſi petite grace. Enfin il dit qu'il ne luy demande en cette rencontre que ce qu'elle pourra faire en ſa faveur. Et Dieu a permis que cette lettre ſoit venuë juſques à nous pour nous donner autant de compaſſion de ſes maux, que d'indignation con-

ſtre ceux qui en eſtoient les auteurs & les inſtrumens.

Mais la ville de Ceſarée qu'il s'eſtoit figurée comme un port où il pourroit prendre quelque repos & réparer un peu ſes forces, luy préparoit de nouveaux orages, & des tempêtes plus horribles que celles qu'il avoit ſoufſertes auparavant. Nous avons déja veü cy deſſus que Pharétre Eveſque de cette ville de Céſarée s'eſtoit déclaré contre luy en approuvant par avance tout ce que ſes ennemis pourroient conclurre contre luy. Cét Eveſque eſtoit aſſis ſur le ſiége du grand S. Baſile; mais nous allons voir qu'il n'en avoit nullement l'eſprit. Au lieu de verſer de l'huile ſur les playes de noſtre Saint, il les rouvrit & les envenima par de nouvelles bleſſures. La jalouſie qu'il conceut de le voir honoré par ſon peuple & par ſon Clergé le rendit barbare, & il parut vouloir eſtre l'éxécuteur de la paſſion des Eveſques corrompus qui s'eſtoient aſſemblez contre noſtre Saint dans Conſtantinople. Le Saint en fit de juſtes plaintes dans deux de ſes Ep. 204 lettres dont il écrivit la prémiére à un Magiſtrat nommé Péan qui eſtoit un de ſes plus fermes défenſeurs, & la ſeconde à ſa chere fille ſainte Olympiade. Nous aurions tort de chercher d'autres paroles que les ſiennes pour faire une ſi triſte relation. Voicy ce qu'il en écrit à cette ſainte Veuve aprés luy avoir recommandé le ſecret, & luy avoit dit qu'il a plûtoſt deſſein de la conſoler que de luy donner aucun ſujet d'affliction, puis que de ſa part il conſidére cette perſécution comme ſes propres richeſſes; & comme la deſtruction de ſes pechez.

« Aprés eſtre ſortis, dit-il, des mains de ce Galate qui Ep. 14 ad Olymp.
« nous avoit traitez avec tant de dureté que peu s'en eſt
« fallu qu'il ne nous eût menacez de la mort, eſtant ſur le
« point d'entrer dans la Cappadoce, pluſieurs perſonnes
« vinrent au devant de nous, & nous dirent, Monſeigneur,
« Pharétre vous attend avec impatience, & vous cherche

» de tous costez de peur d'estre privé de la consolation de
» vous voir, & il fait toutes les choses imaginables pour
» avoir le bonheur de vous embrasser & de vous donner
» toutes les marques d'estime & d'affection dont il peut
» estre capable. C'est dans ce dessein qu'il a excité les
» Monasteres d'hommes & de femmes, & qu'il les oblige
» de venir vous rendre leurs devoirs. Au lieu de croire ce
» discours, & d'attendre une reception si avantageuse, je
» me figuray en moy même tout le contraire de ce que
» l'on me venoit asseurer; mais je n'en témoignay rien à
» ceux qui m'en apportoient la nouvelle. Enfin estant ar-
» rivé à Césarée, accablé de travaux & de fatigues, brû-
» lé de l'ardeur du soleil, ressentant actuellement la
» flamme & la violence de la fiévre, tout languissant &
» tout abbatu que j'estois, & réduit aux derniéres extré-
» mitez de la douleur, on me loge au bout de la ville; &
» je ne pensois alors qu'à trouver des médecins pour refroi-
» dir un peu cette fournaise si enflammée, car j'estois
» actuellement dans l'accés de ma fiévre tierce. Outre cet-
» te maladie je ressentois encore la fatigue de mon voya-
» ge qui m'avoit brisé tout le corps; je n'avois personne
» qui eût soin de moy; je manquois de toutes les choses ne-
» cessaires, & même de médecin; j'estois accablé de fati-
» gues, de chaleur, & de veilles; & en un mot j'estois com-
» me un homme à demy mort quand j'entray dans cette
» ville de Césarée. Mais à l'instant que j'y fus arrivé tous
» les Ministres des Chapelles des Martyrs, tout le Cler-
» gé, le peuple, les Solitaires, les Réligieuses & les méde-
» cins vinrent m'apporter toute sorte de secours; & il n'y
» eut personne d'entre eux qui ne se mit en devoir de me
» rendre quelque assistance & quelque service. Néan-
» moins quelque effort qu'ils fissent pour me secourir, l'ac-
» cés de ma fiévre me causoit une ardeur si violente que
» j'estois réduit à l'extrémité. Enfin cette véhémente ma-

ladie s'appaisa un peu, & je ressentis quelque relâche. «
Cependant Pharétre ne paroissoit point, parce qu'il at- «
tendoit que je fusse sorty de la ville, & je ne sçay quelle «
raison il pouvoit avoir d'agir ainsi : voyant donc que ma «
maladie estoit un peu diminuée, je ne pensois qu'à partir «
afin d'arriver à Cucuse le plûtost que je pourrois, & d'y «
prendre plus à loisir quelque repos, aprés avoir receu de «
si grandes afflictions durant le chemin. «

CHAPITRE VI.

Pharétre Evesque de Césarée fait traiter le Saint avec barbarie par des Moines qui le persecutent à la ville & à la campagne.

TELLE estoit la dureté de Pharétre envers S. Jean Chrysostome. Tout le Clergé & tout le peuple pratiquoit l'hospitalité avec une émulation digne d'Ecclésiastiques & de chrétiens ; mais l'Evesque ne respiroit que la vengeance, & n'avoit commencé par la fourberie que pour faire suivre sa civilité apparente d'une cruauté plus que barbare ; car voicy comment nostre Saint poursuit cette histoire lamentable.

Comme j'estois dans cette disposition, & que je ne «
pensois qu'à partir, on vint me rapporter qu'un nom- «
bre innombrable d'Isaures faisoient le dégast de tous co- «
stez dans le territoire de Césarée ; qu'ils avoient déja «
brûlé un trés grand bourg, & qu'ils avoient résolu d'y «
exercer toutes sortes de violences. «

Cette nouvelle estant rapportée au Colonel, il prit «
les soldats qu'il avoit, & sortit de la ville tout à l'instant, «
parce que l'on craignoit qu'ils ne vinssent assiéger la vil- «
le même de Césarée. Tous les habitans estoient dans «
une frayeur si universelle & dans un tremblement si gé- «
néral pour le péril qui menaçoit leur patrie, que les dé- «

putez même de l'Empereur entreprirent la garde & la défenſe des murailles.

Dans cette triſte conjoncture une cohorte de Moines (puis que c'eſt le nom qui eſt le plus propre pour exprimer leur fureur) vint au point du jour devant la maiſon où j'eſtois logé, & nous menaça de la brûler, & de me faire reſſentir les derniers effets de ſa violence ſi nous ne partions promtement. Ny la crainte des Iſaures qui environnoient la ville, ny la maladie dont ils me voyoient accablé, ny quelque autre conſidération que ce ſoit n'eut aſſez de pouvoir ſur leurs eſprits pour les rendre plus modérez & plus retenus ; mais ils eſtoient ſi pleins de fureur que mes gardes même en eſtoient tout épouventez ; car ils ne les menaçoient de rien moins que de les frapper & de les mal traiter comme ils ſe vantoient d'avoir fait autrefois pluſieurs perſonnes de cette profeſſion.

Ces gardes ayant oüi un diſcours ſi inſolent vinrent auſſi toſt me trouver pour me perſuader de ſortir ſans différer davantage, & pour me ſupplier avec inſtance de les délivrer de la fureur de ces beſtes, quand même nous devrions tomber entre les mains des Iſaures. Le Capitaine ayant auſſi oüi un ſi grand excés acourut promtement au lieu où j'eſtois logé dans le deſſein de me ſecourir. Mais quelque remonſtrance qu'il fît à ces Moines il ne gagna rien ſur leurs eſprits, & tous ſes efforts furent inutiles. Voyant donc un ſi étrange embaras dans mes affaires, & n'oſant ny me conſeiller de ſortir, parce que c'eſtoit m'expoſer viſiblement à la mort, ny me perſuader de demeurer dans la ville à cauſe de leur horrible fureur, il envoya vers Pharétre pour prier cét Eveſque de m'accorder quelques jours de retardement, tant par la conſidération de ma maladie, qu'à cauſe du hazard qui m'eſtoit inévitable ſur les chemins. Mais cette priére

n'eut pas d'autre effet ſinon d'animer encore davantage ces Moines le lendemain.

Il n'y eut plus aucun Prêtre aſſez hardy pour me ſecourir dans cette néceſſité. Car comme on diſoit hautement que tout cela ſe faiſoit du conſentement de Pharétre, ils ſe retirérent & ſe cachérent chez eux avec confuſion & avec honte : & lors que je les fis prier de me venir voir, pas un d'eux ne me donna cette conſolation. Enfin pour ne pas uſer de plus long diſcours, eſtant environné de toutes parts de tant d'objets ſi terribles, ayant devant mes yeux l'image d'une mort preſque inévitable, je me jettay en plein midy dans ma litiere, & je ſortis de Céſarée d'une maniére ſi pitoyable que tout le peuple me fit paroître ſon reſſentiment par des plaintes & des cris horribles, faiſant mille imprécations contre l'auteur d'une action ſi déteſtable ; & il n'y eut perſonne dans la ville qui ne s'emportât aux larmes & aux gémiſſemens.

Auſſi toſt que j'en fus ſorty, quelques Eccléſiaſtiques vinrent ſecrêtement & à petits pas m'accompagner avec des marques ſenſibles de leur profonde affliction. Et comme ils entendoient dire à quelques uns : Où allez vous le conduire ? Ne voyez vous pas que vous le menez viſiblement à la mort ? Un de ceux qui avoient plus d'affliction pour moy prit la parole pour me dire ; Je vous conjure de vous en aller ; ne craignez pas de tomber entre les mains des Iſaures, pourveu que vous vous tiriez des noſtres : en quelques mains que vous puiſſiez tomber vous y tomberez heureuſement, pourveu que vous ſortiez de nos mains.

La bonne Séleucie femme de l'illuſtre Rufin (c'eſtoit le fameux Rufin premier Miniſtre d'Eſtat tué depuis quelques années) ne pût ny oüir ny voir ces choſes ſans eſtre touchée de compaſſion : & comme l'affection qu'el-

» le avoit pour moy l'avoit déja portée à me rendre de
» bons offices ; elle me pria d'aller en une maison qu'elle
» avoit à la campagne à cinq mille pas de la ville, & je m'y
» en allay avec des hommes qu'elle m'avoit envoyez. Mais
» les piéges qu'on me tendoit ne devoient pas cesser en-
» core dans le lieu de cette retraitte. Car Pharétre n'en fut
» pas plûtost averty qu'il luy fit une infinité de menaces,
» comme je sçeus d'elle quelque temps aprés. Mais lors
» qu'elle me receut dans sa maison de campagne, je ne
» sçavois rien de cette nouvelle persécution. Car elle ne
» m'en témoigna rien lors qu'elle vint au devant de moy;
» au contraire elle commanda à son Intendant qui y estoit
» de prendre un soin particulier de mon repos ; & au cas
» qu'il y vint quelques Moines pour entreprendre de me
» faire quelque affront & quelque outrage, elle luy or-
» donna d'assembler tous les laboureurs d'alentour pour
» s'opposer avec armes à leur violence. De plus elle me
» pria de me retirer dans une autre de ses maisons où il y
» avoit une forteresse imprenable pour me délivrer des
» mains de cét Evesque & de celle des Solitaires. Mais je
» ne voulus point écouter cette proposition, & je demeu-
» ray dans le village sans sçavoir quoy que ce fût de ce qui
» se passoit contre moy. Néanmoins cette retenuë ne fut
» point capable d'appaiser aucunement leur fureur. Car
» cette Dame ne pouvant plus supporter les importunitez
» de Pharétre qui luy faisoit des menaces effroyables, com-
» me elle me dit depuis, & qui la pressoit & la contrai-
» gnoit de me chasser de son village, elle me fit sçavoir à
» minuit, que les barbares estoient arrivez. Et comme je
» ne sçavois rien de ce qui se passoit chez elle à mon sujet,
» elle se servit de l'obscurité de ce terme pour exprimer
» une violence qu'elle avoit honte de me déclarer.

» Le Prêtre Evethe m'estant venu trouver à minuit pour
» me réveiller cria le plus hautement qu'il pût, Je vous

prie de vous lever ; Voicy les barbares qui viennent, & ils ne ſont pas loin d'icy. Imaginez vous en quel eſtat je me trouvay lors que j'oüis un diſcours ſi ſurprenant. Comme je luy demanday ce qu'il eſtoit à propos de faire en cette rencontre, parce qu'il n'eſtoit point en noſtre pouvoir de retourner dans la ville de peur d'y ſouffrir de plus grands maux que nous n'en pourrions craindre de la part des Iſaures, il me contraignit de partir ſans aucun délay.

Il eſtoit minuit ; la lune ne luiſoit pas, & la nuit eſtoit auſſi noire & auſſi ténébreuſe que l'on ſe puiſſe imaginer. C'eſt ce qui redoubloit d'autant plus noſtre inquiétude qu'il n'y avoit plus perſonne avec nous pour nous aſſiſter, tout le monde nous ayant abandonnez dans une conjoncture ſi lamentable. Néanmoins eſtant preſſé d'une crainte ſi violente, & n'attendant qu'une mort prompte & certaine, je me levay & commanday qu'on allumât les flambeaux : mais ce Prêtre les fit éteindre au même inſtant, de peur, diſoit-il, que les barbares ne fuſſent attirez par cette lumiére pour venir fondre ſur nous.

Auſſi toſt que les flambeaux furent éteints, comme nous marchions dans un chemin raboteux, pierreux, & inacceſſible, le mulet qui portoit ma litiére eſtant tombé ſur le genou me fit auſſi tomber moy même ſi rudement que je penſay eſtre mort. Le Prêtre Evethe eſtant deſcendu de cheval pour me ſecourir trouva que je me traînois. Il ſe mit en devoir de me mener par la main, & je marchay quelque temps en cette maniére, ou plûtoſt je permis que l'on me traînât. Car il ne m'eſtoit pas poſſible de marcher dans un chemin ſi difficile au travers de ces montagnes ſi inacceſſibles & dans l'obſcurité de la nuit. Je vous prie de vous figurer en quelles diſpoſitions je pouvois eſtre au milieu de tant de maux qui m'envi-

» ronnoient de toutes parts, dans l'ardeur violente de la fié-
» vre, moy qui ne sçavois rien des entreprises de mes en-
» nemis, qui craignois l'incursion des barbares, qui estois
» dans un trouble continuel, & qui n'attendois que le mo-
» ment de tomber entre leurs mains.

» Et quant à ce traitement que j'ay receu de Pharétre,
» en voicy ce me semble le veritable sujet. Aussi tost que
» je fus arrivé à Césarée, tous les Magistrats, les Lieute-
» nans, les Capitaines, les Sophistes, les Tribuns, tout le
» peuple me venoient voir tous les jours; & me rendoient
» toute sorte d'assistance. Je m'imagine que Pharétre en fut
» choqué, & que l'envie qui m'a chassé de Constantinople
» ne m'a pas encore tout à fait abandonné en ce lieu, autant
» que je le puis croire; car je n'en veux rien assurer, & je
» n'en parle que par conjecture. Et qui pourroit exprimer
» les autres incommoditez de mon voyage, toutes les ap-
» préhensions que j'ay euës, tous les périls que j'ay courus?
» Je ne puis en rappeller le souvenir dans ma memoire, &
» les repasser dans mon esprit, ainsi que je fais tous les
» jours sans en tressaillir de joye, s'il faut ainsi dire, com-
» me un homme qui posséde un grand trésor. C'est l'estat
» où je me trouve, c'est la véritable disposition de mon
» esprit. Et je vous conjure de vous en réjouïr comme
» moy, d'en concevoir une consolation intérieure & une
» allégresse extraordinaire, & de loüer Dieu de ce qu'il
» nous a fait la grace de souffrir ces maux. Mais sur tout
» je vous conjure d'en garder la connoissance pour vous
» seule, & de n'en rien dire à personne, quoy qu'il soit à
» croire que les Officiers des gardes qui ont eü part à cet-
» te persecution, & qui ont pensé y mourir aussi bien que
» moy ne manqueront point d'en répandre le bruit par
» toute la ville. Quoy qu'il en soit, je vous prie que per-
» sonne n'en sçache rien de vostre part, & de fermer mê-
» me la bouche à ceux qui en voudroient parler.

Voilà comme S. Chryſoſtome, trouvoit une nouvelle couronne dans les outrages que luy faiſoient reſſentir ſes impitoyables ennemis. La force héroïque de ſon ame s'augmentoit par la foibleſſe de ſon corps. Chaque démarche qu'il faiſoit pour aller au lieu de ſon exil parmy tant de contradictions luy fourniſſoit l'occaſion de cüeillir à tous momens les palmes d'un nouveau martyre. Il eſtoit aſſiégé de toute ſorte de périls, mais Dieu le ſoûtenoit par une protection toute puiſſante au milieu de cette longue ſuitte d'accidens. Il pouvoit dire comme S. Paul, qu'il avoit eü des dangers à craindre ſur le chemin; qu'il avoit eſté expoſé au péril de tomber entre les mains des voleurs; que ceux de ſa nation luy avoient tendu des piéges; & ſur tout que ſes faux freres luy avoient eſté des écüeils trés dangereux : mais auſſi il pouvoit dire comme ce divin Apôtre aprés avoir fait le récit de toutes ſes perſécutions, que Dieu l'en avoit heureuſement garanty.

2. Cor. 11. v. 26.
2. Tim. 3. v. 11.

On peut auſſi admirer la diſcrétion tout à fait chrétienne avec laquelle il recommande à Péan & à ſainte Olympiade de ne point publier cette hiſtoire de Céſarée. Néanmoins Dieu n'a point permis que la poſtérité fût privée de la connoiſſance de ce qui s'y eſtoit paſſé. Et quand tous les travaux de ce grand Saint ſeroient reduits aux indignitez qu'il a ſouffertes dans cette ville de Cappadoce, il y en auroit aſſez pour le mettre au rang des Martyrs.

Ep. 204.



CHAPITRE VII.

Arrivée de S. Chrysostome à Cucuse, où il est bien traité par Dioscore & par l'Evesque du lieu. Il y trouve une Diaconisse & un Prêtre de son Eglise qui l'y estoient venu trouver.

LORS qu'un banny est réduit à attendre avec quelque sorte d'impatience le moment qui le doit faire arriver au lieu qui luy est ordonné pour son exil, quoy que ce soit une triste & affreuse solitude, on peut croire que les incommoditez de son voyage sont quelque chose de bien extraordinaire. C'estoit l'estat où se trouvoit S. Chrysostome. On le réléguoit à Cucuse en Arménie qui estoit le lieu du monde le plus affreux & le plus desert, comme il le témoigne luy même en plusieurs lettres. Mais un malade qui traverse tous les jours des montagnes avec une fiévre violente & une grande foiblesse d'estomac sans avoir un médecin auprés de luy pour le secourir, & qui manque de toutes les choses nécessaires à sa foiblesse, peut bien souhaiter de voir la fin d'un voyage de 70. journées, principalement quand il est à tous momens en danger de tomber entre les mains des voleurs. Ce saint Evesque pouvoit bien craindre l'incursion des Isaures, puis qu'il n'y avoit point d'instant dans ce long voyage que ses gardes mêmes ne fussent touchez de cette frayeur générale des villes & des provinces par où il passoit. Car c'estoit une consternation prodigieuse, & l'image seule de ce tremblement universel de tous les peuples d'alentour estoit capable de donner de l'épouvente aux plus hardis. Il est vray que cette terreur publique n'empéchoit pas que nostre Saint ne receût de tous costez toutes les marques d'honneur & tous les sentimens de compassion que l'on puisse rendre aux plus éminentes vertus, quand on les voit injustement persécutées.

Ep. 111. Ep. 155.

cutées. Les peuples de la Taurocilicie ne le pleurérent pas moins qu'avoient fait ceux de Cappadoce. Mais cela même luy estoit un surcroît d'affliction, comme nous avons déja veü ; & la tristesse qu'il donnoit aux autres contre son intention ne faisoit qu'augmenter la sienne. Ep. 151

Enfin il commença à respirer en arrivant à Cucuse vers la my-Septembre aprés une si longue marche, & aprés plus de trente jours de fiévre tres violente. Dieu luy donna toute sorte de rafraichissement en ce lieu. Car Dioscore homme de grande condition ayant une maison dans cette petite ville luy avoit dépéché jusques à Césarée un de ses domestiques pour la luy offrir, & pour le prier de n'en vouloir point choisir d'autre. Il avoit aussi receu de plusieurs autres personnes cette même civilité. Mais la charité ardente de Dioscore le toucha si vivement, qu'il préféra sa maison à toutes les autres : & non seulement ce seigneur eut la bonté de se retirer luy même à la campagne pour luy donner par son absence le moyen d'estre logé plus commodement, mais même il luy fit bastir d'abord une autre maison pour resister plus facilement à la rigueur de l'hyver qui est tres aspre en cette contrée. Comme ses ennemis avoient fait des choses extraordinaires pour l'outrager sur le chemin, Dieu luy suscitoit des amis qui s'animoient d'une sainte émulation pour l'assister dans sa disgrace. Dioscore seul luy tenoit lieu de toutes choses, & le secouroit si libéralement dans ses besoins, aussi bien que l'Evesque du lieu, que quoy qu'il n'y eût point de marché public dans cette petite ville il ne laissoit pas d'y trouver toute sorte de commoditez avec abondance. De sorte qu'au lieu de manquer de ce qui luy estoit nécessaire, il estoit réduit à se plaindre continuellement du trop grand soin que Dioscore prenoit de luy. Ep. 13. Ep. 234. Ep. 142

Il trouva auſſi tant de reſpect & de charité en la perſonne de l'Eveſque de Cucuſe qu'il fut obligé de s'en défendre avec toute ſon humilité. Car il témoigne luy même que ce Prélat avoit preſque voulu quitter ſon ſiége Epiſcopal pour luy faire tenir ſa place, & ſe décharger ſur luy de ſon autorité paſtorale. Mais S. Chryſoſtome ſçavoit trop bien les regles de l'Egliſe pour vouloir paſſer les bornes de ſa juriſdiction. Il ſe contentoit de profiter de la converſation de cét Eveſque à qui il donne le nom de tres ſaint. Auſſi témoigne-t-il que ſon entretien l'avoit comblé de grandes richeſſes ſpirituelles, & qu'il en eſtoit preſque changé en un autre homme. L'humilité ſe ſervoit de ce langage; mais la flatterie n'y avoit aucune part, la ſincérité des Saints eſtant entiérement éloignée de ce vice qui eſt la principale vertu des gens du monde.

Ep. 125. Ep. 237.

Ainſi la petite ville de Cucuſe qui eſtoit tres obſcure d'elle même, devint célébre par l'éxil de noſtre Saint. Toutes ſortes de perſonnes y accouroient de tous coſtez. Ses amis y envoyoient les Intendans de leurs maiſons, & les Agens de leurs affaires; & ils leur écrivoient de temps en temps pour leur commander de luy rendre toutes les aſſiſtances poſſibles.

Ep. 13.

Mais une des plus grandes conſolations qu'il receut en arrivant à Cucuſe, fut d'y voir le jour même la généreuſe Diaconiſſe Sabinienne qui y eſtoit venuë de Conſtantinople, quoy que ſa grande vieilleſſe la deût détourner apparemment d'un ſi long, ſi pénible & ſi dangereux voyage. Le zéle ardent qu'elle avoit pour ſon Archeveſque luy fit vaincre toutes ces difficultez, & luy donna comme des aîles pour voler juſqu'en Arménie dans un âge où à peine pouvoit-elle ſe remuer. Elle eſtoit toute abbatuë & toute briſée de la fatigue du chemin au moment qu'elle y arriva; mais elle avoit dans l'ame autant

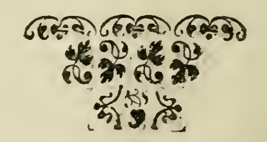
de résolution & de courage qu'une personne qui eût esté dans la vigueur de sa jeunesse ; & sa générosité chrétienne la rendoit insensible à toutes ces afflictions. Elle avoit même résolu d'aller jusques en Scythie pour y suivre le Saint si on l'y eût mené ; comme le bruit en estoit déja tout constant ; & dés qu'elle eut la consolation de le voir elle forma le dessein de ne retourner jamais à Constantinople , & de passer ce peu qui luy restoit encore à vivre dans le lieu où il seroit , quel qu'il pût estre. Les Ministres de l'Eglise de Cucuse la receurent avec tout l'honneur & toute l'affection que méritoit une si grande vertu. Ils la considérérent comme la gloire de son sexe ; & ils n'eurent que de la vénération pour une action si génereuse & si héroïque. Comme sa vieillesse extréme donnoit du respect aux ennemis même du Saint, aussi toutes les personnes véritablement spirituelles furent merveilleusement édifiées de voir qu'elle se condamnât à un bannissement volontaire pour suivre son pere & son pasteur jusques aux extremitez du monde. L'amour spirituel & divin de cette femme ne pouvoit aller plus avant ; & il estoit mal aisé que le Saint receût une plus grande consolation que celle là.

Il y avoit déja long temps que Constance , Prêtre d'une tres grand piété , attendoit ce même Saint à Cucuse, aprés avoir obtenu de luy la permission de s'y rendre de Constantinople , où il estoit si cruellement persécuté, que ses ennemis l'avoient réduit à se cacher pour se garentir de leur fureur. Mais quelque nécessité qu'il eût de pourvoir à sa seureté , il ne le voulut point faire qu'aprés en avoir écrit à S. Chrysostome. Car sa proscription ne le rendoit que plus vénerable à ses disciples , & il recevoit de leur part autant de soûmission que ses adversaires luy faisoient d'outrages.

De plus comme il y avoit une forte garnison dans Cucuse pour resister aux Isaures, le Saint se creut estre en seureté au milieu de tant de soldats qu'il voyoit resolus de se bien défendre.

Toutes ces considérations le portérent à écrire à sainte Olympiade qui s'employoit pour faire changer le lieu de son exil, qu'à moins qu'elle obtint pour luy une entiere liberté de se retirer où il voudroit, il aimoit mieux demeurer à Cucuse que de s'abandonner pour ce changement à la discretion de ses ennemis. Car outre qu'il estoit à craindre qu'ils ne le fissent conduire dans un lieu plus éloigné & plus affreux, ce luy seroit une peine insupportable de se mettre encore sur les chemins, & mille bannissemens ne luy seroient pas si durs que la fatigue d'un voyage pareil à celuy qu'il venoit de faire ; puis qu'il l'avoit reduit jusques aux portes de la mort ; que son corps en estoit encore tout rompu, & ses os tellement brisez, qu'il estoit contraint de demeurer toûjours assis pour se délasser.

Cette prévoyance fut une espéce de prédiction, car quoy que le sejour de Cucuse ne luy fût pas si commode, ny si tranquille qu'il s'estoit imaginé, & que durant l'espace d'un an qu'il y demeura, selon Pallade, les Isaures y fissent d'assez fréquentes incursions ; neanmoins la rage de ses ennemis ne fut pas encore assouvie jusqu'à ce qu'il fût relégué plus loin, comme nous verrons dans la suite.



CHAPITRE VIII.

Occupations du Saint dans son exil. Il écrit à sa mere, & luy permet d'esperer un plus heureux changement dans ses affaires. Pourquoy il croyoit revenir, & d'où vient que les Saints ignorent plusieurs choses qui les touchent. Il écrit aussi à sa sœur.

COMME les emplois de saint Chrysostome dans la ville de Constantinople avoient toûjours esté accompagnez de souffrances ; aussi les peines de son exil dans Cucuse ne l'empécherent point d'agir avec autant d'application que s'il eût joüy d'une parfaite liberté. Il ne cessoit point de consoler ceux qui souffroient pour sa cause dans sa ville patriarchale. Il animoit au combat les Evesques & les Prêtres exilez. Il prenoit soin des Eglises nouvellement converties. Il composoit des livres merveilleux pour prouver par les principes d'une philosophie véritablement chrétienne que personne n'est blessé que par soy même ; & pour édifier ceux qui avoient esté scandalizez des afflictions de l'Eglise en sa personne ; & en celle de ses amis. Mais sur tout il recevoit des lettres de toutes parts, & il y répondoit exactement ; & on ne sçauroit mieux exprimer son activité infatigable qu'en empruntant les paroles dont il se sert pour exprimer celle de saint Paul. Comme un Roy, dit-il, qui monte le matin sur son trône, & qui tient sa seance dans son Palais reçoit de tous costez une infinité de lettres : ainsi ce grand Apostre estant assis dans sa prison comme dans un Palais royal, recevoit & écrivoit beaucoup plus de lettres qu'un Prince ; & tous les peuples du monde le consultoient sur les choses qui se passoient parmy eux. Aussi l'authorité que Dieu luy avoit donnée estoit bien plus grande que celle des Rois de

Quod nemo læditur nisi à seipso.

Chrysost. serm. 7. de profectu Evangelii.

la terre. C'est ce que faisoit saint Chrysostome dans son exil. Il entretenoit un grand commerce de lettres avec l'Orient & l'Occident ; & ceux qui avoient empesché l'Eglise de Constantinople d'oüir de sa bouche les veritez évangeliques luy avoient procuré l'occasion de se répandre par tout le monde, ou en y publiant ses ouvrages, ou en y envoyant ses lettres.

Entre les personnes qu'il eut soin de consoler il ne voulut point manquer aux devoirs de la pieté naturelle & chrétienne, comme il auroit fait s'il eût oublié sa propre mere qui recevoit au fond de son cœur les traits les plus perçans de cette grande affliction. Car au lieu que Dieu retira sainte Monique de la terre aussi tost aprés le baptéme de saint Augustin son fils : il a fait vivre cette bien heureuse Antuse mere du grand saint Chrysostome jusqu'à l'âge de soixante & quinze ans pour la consommer par les souffrances de son fils & par les siennes. Elle l'avoit veu Prêtre & Prédicateur d'Antioche, puis Archevesque de Constantinople où elle estoit venuë demeurer avec luy en 398. Elle l'avoit veu faire admirer à cette ville Impériale les merveilles de sa sainteté, de son esprit, & de sa doctrine, c'est à dire, elle l'avoit veü couronné de gloire durant six années. Mais elle le vit en suite couronné d'épines comme JESUS-CHRIST, calomnié, déposé, banny jusques aux extrémitez de l'Empire.

Aprés que Dieu luy eut fait goûter les plus grandes joyes & les consolations les plus spirituelles que puisse recevoir une mere durant plus de trente années, d'avoir enfanté un pere de l'Eglise & un miracle du monde, il l'a traittée comme la sainte Vierge sa mere, en luy perçant le cœur par la veuë & le ressentiment des outrages & des traitemens barbares

qui furent faits à son fils pour la purifier par le feu de la douleur en la rendant compagne de ses maux comme elle l'avoit esté de ses biens, & pour la sanctifier autant par l'exemple de sa force & de sa constance dans ses afflictions & dans ses travaux, que par celuy de sa modération & de son humilité dans ses prospéritez & dans sa gloire.

L'unique lettre que saint Chrysostome luy écrivit dans son exil, ou du moins qui nous est restée dans le recüeil de toutes celles qu'il a écrites, commence par un éloge magnifique du courage de cette sainte & illustre femme. Car il luy dit : Que c'est estre véri- « tablement mere & aimer ses enfans de la bonne sor- « te que d'exhorter son propre fils à se retirer & de le « faire sortir de chez luy quand on en voit une nécessi- « té pressante ; de porter sans impatience cette sépara- « tion, & de le remercier d'avoir entrepris & achevé « ce voyage comme si on en avoit receu une faveur « particuliére. Il luy dit, Qu'elle s'est renduë victo- « rieuse de cette force tyrannique que la nature exerce « sur le cœur de toutes les meres, quand elle luy a com- « mandé de quitter la ville de Constantinople pour se « retirer dans le desert; de s'exposer plûtost à la crainte « des Isaures, que de demeurer dans une tranquilité « dangereuse ; & de se separer de la douce consolation « des personnes les plus cheres, de peur de se voir ré- « duit à la mal-heureuse necessité de faire quelque chose « contre son devoir. Il luy rend de tres grandes actions « de graces, non point de ce qu'elle l'a mis au monde, « mais de ce qu'elle luy a donné une bonne éducation, « & il l'asseure qu'elle est sa veritable mere en la ma- « niére qu'elle est obligée de l'estre, puis que celles qui « se laissent amollir par une affection toute charnelle, « & qui souhaitent à contre temps de joüir de la pre- «

Epist. 237. ad matrem.

» ſence de leurs enfans, meritent plûtoſt d'eſtre appel-
» lées des meurtrieres de leurs fils que de veritables me-
» res. Il ajoûte que comme elle a fait paroître en cette
» importante occaſion une force ſignalée, que ſa force
» a eſté plus grande que celle du fer, & qu'elle a mérité
» de recevoir de la part de Dieu une récompenſe extra-
» ordinaire, ainſi il l'exhorte & la conjure autant qu'il
» peut de faire éclater la même conſtance & la même
» modération dans toutes les autres rencontres, & de
» comprendre ſérieuſement qu'il n'y a point d'autre af-
» fliction que le peché ; que toutes les autres choſes
» ſçavoir la puiſſance, les honneurs humains, la répu-
» tation & la gloire, ne ſont qu'une fable, & que la
» principale voye qui mene au ciel, c'eſt celle des affli-
» ctions. Il luy propoſe pour exemple la génerosité d'A-
braham qui offrit ſon propre fils en ſacrifice, celle de Joſeph qui fut vendu par ſes freres & reduit à un danger extrême de perdre la vie, celle de Moïſe, des Apôtres & de Job. Et pour la conſoler encore plus tendrement, il la ſupplie d'attendre un heureux changement de ſes affaires.

C'eſt une choſe trés remarquable de conſidérer que le Saint ſe promettoit de voir un jour la fin de ſa perſécution, quoy qu'elle deût durer autant que ſa vie, & s'étendre même pluſieurs années aprés ſa mort. Il avoit toûjours conſervé au fond de ſon cœur une ferme eſperance de ſon retour ; & nous voyons dans
Epiſt 1. ad Olympiad. une lettre qu'il écrit à ſa chere Olympiade qu'il en parloit avec aſſeurance. Car cette ſainte n'ayant pas de plus grande affliction que de ſe voir privée des prédications de ſon ſaint Prélat, de ſouffrir cette famine dont Dieu menace les Juifs, quand il dit qu'il leur fera ſouffrir une faim & une ſoif preſſante, non
Amos 8. v. 11. par la diſette du pain & de l'eau, mais en les privant

de ſa parole, ſaint Chryſoſtome conſole cette vertueuſe Dame en luy promettant de luy écrire autant de fois qu'il trouvera de voyes de luy faire tenir de ſes lettres. Et ſur ce qu'elle luy pouvoit répondre qu'elle ſouhaittoit d'eſtre inſtruite par ſa parole vivante & non ſeulement par ſes écrits, il luy replique que cela pourra bien arriver, & qu'elle pourra peut eſtre bien le voir encore une fois avec la permiſſion de Dieu : & il ne dit pas ſeulement que cela pourra peut eſtre bien arriver, mais qu'elle n'en doit nullement douter, puis qu'il l'obligera un jour de ſe ſouvenir de cette aſſeurance qu'il luy en donne ; & que quand elle entendra de ſa propre bouche les choſes mêmes qu'il luy écrit, elle verra bien que cette promeſſe n'eſtoit pas une vaine imagination, & qu'il n'avoit pas deſſein de la tromper en l'entretenant dans une attente ſi agreable.

Mais quoy que l'évenement n'ait pas répondu à cette prediction, & que le Saint n'ait pas veü en cette vie la fin de ſa croix & de ſes ſouffrances, ny entretenu de vive voix ſa chere fille ſainte Olympiade, il faut adorer en ce point le ſecret jugement de Dieu, & reconnoître qu'il ne luy eſt rien arrivé en cette rencontre qui ne ſoit arrivé auparavant à de grands Prophetes, & à ſaint Paul même. Car, comme S. Chryſoſtome avoit autrefois remarqué en préchant dans « Conſtantinople, c'eſt par un effet particulier de la « providence de Dieu que les Saints quoy que remplis « d'une lumiere divine ignorent ſouvent pluſieurs cho- « ſes, & cette ignorance leur eſt utile, comme elle nous « eſt avantageuſe. Elle leur eſt utile afin qu'ils ayent « ſujet de s'humilier, & que la grandeur de leurs actions « n'excite point dans leur eſprit l'élevement, de l'or- « gueil. Et elle nous eſt avantageuſe, afin qu'eſtant «

Homil. 4. in Epiſt. 1. ad Theſſalon.

„ convaincus de leur foibleſſe nous ne tombions pas
„ dans la negligence ſous pretexte que nous ne les re-
„ gardons pas comme des hommes. Ainſi Elie croyoit
„ qu'il n'y avoit plus que luy qui ſervît Dieu dans le
3. Reg. 19. „ royaume d'Iſraël, & Dieu luy apprit qu'il s'eſtoit
„ encore reſervé ſept mille hommes qui n'avoient pas
„ fléchy le genou devant Baal. Ainſi le même Dieu qui
„ avoit accordé aux prieres d'Eliſée la naiſſance du Fils
„ de ſon hoſteſſe la Sunamite, luy avoit caché la mort
4. Reg. 4. „ de cét enfant. Ainſi Dieu ayant reſolu d'élever Da-
1. Reg. 16. „ vid à la royauté fut obligé d'avertir le Prophete Sa-
„ muel qu'il ne conſiderât ny la taille ny le viſage de
„ ce jeune homme, & qu'il n'en jugeât pas ſelon l'ap-
2. Cor. 1. „ parence exterieure. Ainſi S. Paul ayant promis aux
„ Corinthiens de les venir voir, fut contraint de s'ex-
„ cuſer envers eux de ce qu'il n'y eſtoit pas venu, & de
„ ſe juſtifier du ſoupçon de legereté & d'inconſtance
„ dont il n'étoit pas coupable. De ſorte qu'il ne faut pas s'étonner que ſaint Chryſoſtome n'ait pas joüy en ce point du fruit de ſon eſperance, parce qu'il luy eſtoit utile que les choſes qui luy touchoient luy fuſſent cachées, & que Dieu ne ſe ſervît pas ſeulement des hommes pour l'humilier, mais qu'il le fît encore immediatement par luy même, afin que cette experience de ſa propre infirmité luy ſervît de contrepoids dans la ſatisfaction interieure qu'il devoit un jour reſſentir à la derniere heure de ſa vie, & qu'il eût ſujet de s'aneantir devant ſa divine majeſté juſques au dernier ſoûpir.

Nous n'avons rien ny dans les lettres de ce grand Saint ny dans l'hiſtoire de l'Egliſe qui nous apprenne ce que devint ſa mere. Mais il eſt à croire que Dieu la tira des miſeres de cette vie, & couronna ſes longs travaux dés la premiere année du banniſſement de ſon

cher fils. Car aprés cette lettre qui est la premiere qu'il ait écrite à Cucuse, & qui est suivie d'une autre par laquelle il recommande à sa sœur de continuer à prendre un grand soin de celle qui estoit leur commune mere, il n'en parle plus dans la suite de ses souffrances. Ce qui fait voir assez vray semblablement qu'elle ne survéquit pas long temps à cette derniere épreuve de sa constance. On ne peut aussi trouver aucune lumiere dans l'antiquité pour découvrir ce qui arriva à la sœur de ce même Saint, & à la petite Epiphanie sa niéce dont il luy recommande avec tant de soin l'éducation en luy proposant le commandement d'Abraham & de Job, & l'obligation que saint Paul impose aux peres & aux meres d'élever leurs enfans dans la discipline & dans la crainte de Dieu. Tout ce que nous apprenons de cette genereuse sœur c'est qu'elle eut part à la disgrace de son frere, & qu'il fut son consolateur comme il avoit esté l'occasion de ses souffrances. Epist. 238.

CHAPITRE IX.

Lettre de S. Chrysostome à des Evesques & des Prêtres qui avoient esté emprisonnez pour son sujet dans Constantinople. Deux loix de l'Empereur contre ceux de sa communion.

PENDANT que saint Chrysostome enduroit autant de martyres qu'il faisoit de pas sur le chemin de Cucuse où enfin nous l'avons veu arriver, les prisons de Constantinople estoient pleines d'Evesques & de Prêtres persecutez pour la defense de sa cause; & comme on les accusoit d'estre les auteurs ou les complices de l'incendie de l'Eglise & du Senat, on les traittoit avec des menaces effroyables & des rigueurs extraordinaires.

Nous en voyons un excellent portrait dans une des Ad Episc. & Presbyt. 16

Fratrem in carcere inclusis. lettres de ce Saint qui est à la teste de toutes les autres. Il la commence en leur disant qu'ils sont heureux, & trois fois heureux, & qu'ils le sont encore plus qu'il ne leur peut exprimer à cause de leur prison, de leurs liens & de leurs chaînes ; Qu'ils ont gagné l'affection de toute la terre ; Qu'ils se font aimer avec passion par les peuples les plus éloignez ; Que la terre & la mer retentissent de toutes parts de leurs genereuses actions ; Que l'on publie par tout leur constance, leur fermeté inébranlable, leur sage & inflexible resolution, qui n'a rien de lâche & de servil. Il dit que nulle des choses qui paroissent les plus terribles n'ont eû la force de leur donner de l'épouvente ; ny le tribunal des Juges, ny l'horreur & l'obscurité de la prison, ny les menaces dont on s'est servy contre eux en presentant à leurs yeux une infinité de morts, ny la severité des juges, ny la fureur des ennemis, & leur grincement de dents, ny toutes les sortes d'insultes qu'ils en ont receuës, ny les horribles calomnies, ny les impudentes accusations, ny la mort qui a paru tous les jours devant leurs yeux, & que toutes ces choses effroyables n'ont servy que pour les remplir d'une grande consolation ; Qu'ils reçoivent des couronnes & des éloges de la main & de la bouche de tout le monde ; Qu'ils ne sont pas seulement dans l'approbation de leurs amis, mais que leurs ennemis même n'ont que du respect pour eux, & que si on pouvoit penetrer jusqu'au fond de la conscience de ceux qui leur ont fait tant de maux, on verroit qu'ils considerent comme un miracle une vertu si excellente. Il ajoûte que si leur reputation est si grande sur la terre, il est impossible d'exprimer la gloire qui leur est reservée dans le ciel, puisque leurs noms sont écrits dans le livre de vie, qu'ils sont au rang des martyrs, & que quoy qu'il ne soit pas monté dans le ciel, il le

sçait tres bien par la connoissance que luy en donnent les saints oracles. Car, dit-il, si S. Jean, ce fruit celebre d'une mere sterile, cét illustre habitant du desert ne pouvant souffrir le violement des loix saintes du mariage s'est élevé contre un desordre qu'il ne pouvoit empécher; & s'il passe non seulement pour martyr, mais même pour le premier de tous les martyrs, à cause que la liberté de ses paroles l'a fait renfermer dans une prison; vous qui avez entrepris la defense des loix & des ordonnances de nos peres, que quelques personnes violent avec tant de mépris; vous qui combatez pour la sainteté du sacerdoce, que l'on traite avec tant d'indignité & tant d'outrage; vous qui souffrez tant de maux pour la verité, & pour détruire de si impudẽtes calomnies, imaginez vous quelle doit estre un jour vostre récompense. Cét homme si genereux & si sublime a dit autrefois à Herode, *Il ne vous est point permis d'avoir la femme de vostre frere*, & il ne luy en a pas fallu davantage pour acquerir la reputation d'estre l'homme du monde le plus genereux dans ses paroles. Vous avez dit. Voilà nos corps que nous exposons de bon cœur à toutes les punitions, à tous les tourmens, & à tous les supplices imaginables. Mettez-les en pieces, déchirez-les tant que vous voudrez; nous aimons mieux mourir mille fois que de blesser la verité & l'innocence par des calomnies; que si l'on ne vous a point coupé la teste, vous avez souffert des supplices plus rigoureux. Car il y a bien de la difference entre perdre la teste en un moment, & combatre si long temps que vous avez fait avec les douleurs, les craintes, & les menaces qui ont éprouvé vostre patience; un si long sejour dans la prison, une si fréquente obligation de souffrir la violence de ceux qui vous ont conduit devant le tribu-

Matt. 6. v. 18.

„ nal des juges, & de passer par les mains cruelles des
„ bourreaux ; les langues impudentes de tant de ca-
„ lomniateurs, leurs injures, leurs railleries piquantes
„ & leurs insultes; toutes ces choses forment un martyre
„ bien plus cruel que n'est celuy de perdre la teste sous
„ l'épée d'un bourreau. Enfin aprés avoir prouvé cette verité importante par l'autorité de S. Paul, il les excite à la joye par la consideration de la grande recompense qui les attend dans le ciel. Il finit en se recommandant à leurs prieres, & en protestant que quoy qu'il soit éloigné d'eux par la distance des lieux, & qu'il y ait déja long temps qu'il soit separé de leur presence, il ne laisse point de leur estre aussi present que s'il estoit comme autrefois dans leur compagnie; qu'il baise leur aimable teste à tous tant qu'ils sont en particulier, qu'il étend les bras pour embrasser ces vainqueurs illustres qui viennent de remporter de si glorieuses couronnes, & qu'il attend que Dieu luy donne la recompense de l'amour extréme qu'il a pour eux.

Il est à croire que pendant qu'il les animoit ainsi au combat, & qu'il s'y animoit luy même par la consideration de leurs victoires, la honte qu'eurent ses ennemis de tenir si long temps dans les cachots, de saints Evesques & des Prêtres tres innocens, ou plûtost les bons offices que leur rendit Studius Gouverneur de la ville, & amy de nostre Saint, comme il paroist par une de ses lettres, firent rallentir cette injuste persecution; & que la politique de ceux qui obsedoient l'Empereur alla seulement à les faire sortir de la ville. Car nous en avons encore une loy du 28. jour d'Aoust qui est adressée à ce Magistrat sous le nom des deux Empereurs Arcade & Honoré, & qui est conceuë en ces termes. Puis qu'il est impossible de découvrir les

Ep. 197.

perſonnes qui ont commis l'incendie, quelque recherche qu'on en puiſſe faire, ainſi que nous avons appris par voſtre rapport; nous ordonnons que les Eccleſiaſtiques ſeront élargis de la priſon, & qu'eſtant mis dans des vaiſſeaux ils s'en retourneront en leurs maiſons : de ſorte que s'il ſe trouve qu'aprés la publication de ces Edits, & la Declaration de noſtre Serenité quelqu'un reçoive encore chez ſoy des Eveſques & des Eccleſiaſtiques étrangers, toute la maiſon ſera proſcrite. Et on en uſera de même envers les maiſons leſquelles auront receu des Eccleſiaſtiqees de la ville qui feront hors de ſes murs de nouveaux conventicules, & qui tiendront des aſſemblées tumultueuſes pour celebrer nos myſteres. Car nous avons reſolu de chaſſer de cette ville tres ſacrée tous les Eveſques & tous les Eccleſiaſtiques étrangers afin de faire ceſſer la ſedition.

Cod. Theod. l. 37 de Episcop. & Cler.

Voilà les éloges que l'on donnoit à la piété ſouffrante. Les defenſeurs de l'Epiſcopat paſſoient pour des ſeditieux & pour des perturbateurs du repos public. On ne les mettoit hors de priſon que pour les faire ſortir hors de la ville; & on leur attribuoit tous les maux qu'on leur faiſoit endurer. Mais au même temps que les grands du monde les traitoient de broüillons & de ſcelerats, Dieu les conſoloit intérieurement par les témoignages ſecrets de leur conſcience, & leur preparoit dans le ciel des couronnes d'autant plus glorieuſes qu'ils les avoient achetées par une infamie publique, & qu'ils avoient eü dés ici bas la couronne du martyre ſans en avoir eü l'applaudiſſemenr.

La politique du ſiécle fit encore un autre reglement contre les maiſtres dont les eſclaves s'aſſembloient

hors de la ville, & contre le corps des ouvriers qui assistoient aux assemblées. Ce fut l'11e de Septembre que l'Empereur en fit une loy qu'il adresse au même Gouverneur de Constantinople. En voicy les termes.

Cod. Theod. de his qui super religione contendunt. Tit. 4. l. 5.

» Si quelqu'un possede des esclaves dans cette ville tres » sacrée, qu'il les empéche de se trouver aux assemblées » tumultueuses, & qu'il sçache qu'il sera condamné à » l'amende de trois livres d'or pour chaque esclave qui » aura esté trouvé dans ces assemblées defenduës, sans » préjudice de la punition de ces esclaves. Nous vou- » lons aussi que ce même reglement soit observé sous » de grandes peines à l'égard des banquiers & des au- » tres corps de cette ville; de sorte que chaque corps de » mestier sera obligé de payer cinquante livres d'or pour » chacun des siens qui aura esté trouvé dans ces assem- » blées illicites.

CHAPITRE X.

Mort de Flavien Patriarche d'Antioche, amy intime & pere spirituel de S. Chrysostome. Intrusion de Porphyre. Ceux de la communion du Saint sont persecutez à son sujet.

A Peine S. Chrysostome commençoit à respirer dans la ville de Cucuse, lors que Dieu continua d'exercer sa patience par un surcroist d'affliction. Presque en même temps que le peuple de Constantinople perdit son pere par l'exil de ce saint Evesque, luy même perdit le sien, non pas celuy qui luy avoit donné une naissance charnelle, puis que Second estoit mort lors qu'il n'estoit encore que dans le berceau; mais son pere spirituel Flavien qui l'avoit consacré Prêtre, & qui l'avoit étably si long temps comme sa langue & son organe dans l'Eglise d'Antioche. Ce saint Patriarche digne successeur de S. Melece en

avoit tenu le siége durant l'espace de 23. ans, & l'odeur de sa sainteté s'estant répanduë dans tout l'Orient durant qu'il n'estoit encore que Prêtre, il s'étoit consommé dans la charité pastorale par un si long exercice, & par une conduite aussi sage que la demandoient les pressantes nécessitez de son Eglise.,

Nostre Saint qui estant Prêtre avoit esté son oracle, & qui l'avoit reconcilié depuis peu avec l'Eglise Romaine, pouvoit bien se promettre que cét Archevesque qui tenoit le 3e des siéges apostoliques de l'Eglise seroit son protecteur dans sa disgrace. Mais Dieu en avoit disposé autrement. Il vouloit récompenser l'un de ces Saints, & affliger l'autre; ou plûtost il avoit dessein de les récompenser tous deux; & ne différoit les couronnes du second, sçavoir de S. Jean Chrysostome que pour augmenter sa gloire par l'accroissement de son mérite.

Cette perte ne fut que le commencement de sa nouvelle affliction. Car la mort du plus grand & du plus zélé de ses amis fut suivie du déplaisir qu'il eut de voir en sa place un de ses ennemis déclarez, & des plus irréconciliables qu'il eût dans tout le reste du monde. C'estoit le Prêtre Porphyre sur le sujet duquel on luy avoit fait même un crime dans le Conciliabule du Chesne. Car Jean son Archidiacre luy avoit reproché d'avoir livré ce Porphyre entre les mains d'Eutrope prémier Ministre d'Arcade pour le condamner au bannissement: & quand ce fait seroit véritable, la vie licencieuse de ce Prêtre qui estoit un homme scandaleux seroit la justification de S. Chrysostome. Voicy ce que Pallade a rapporté de ses mœurs & de son intrusion dans l'Episcopat.

Porphyre avoit fait durant un long espace de temps les fonctions & de Diacre & de Prêtre dans l'Eglise de *Pallad. vita Chrysost.*

Constantinople, mais il n'en avoit jamais eü l'esprit, ny les qualitez. Il n'y avoit nulle gravité dans ses mœurs, & l'Eglise n'en avoit jamais receu aucun service spirituel. Il tourmentoit continuellement les bons Evesques de son voisinage, à cause qu'estant de Constantinople il possédoit l'amitié des Princes. Les grandes habitudes qu'il avoit à la Cour de l'Empereur luy donnoient le moyen d'éviter l'autorité des juges par ses intrigues continuelles. Il troubloit toutes les ordinations saintes & legitimes; & s'insinuant subtilement dans l'amitié des Evesques par sa conduite artificieuse, il les contraignoit, malgré qu'ils en eüssent, d'ordonner legérement & d'une maniére criminelle les personnes les plus indignes.

Il avoit plus d'aversion de la chasteté que les vautours n'en ont des parfums; & on disoit de luy sur ce sujet des choses si honteuses & si infames, qu'il est impossible de les rapporter sans rougir. On le regardoit comme le chef & le compagnon des magiciens, des conducteurs de chariots & de ceux qui représentoient les anciennes fables par les postures de leurs corps, & par les mouvemens de leurs jambes. Certes il se mettoit si peu en peine de se déclarer le protecteur de ceux qui se servoient de magie & de sortileges, & de converser familierement avec eux comme avec ses amis particuliers, qu'on luy reprocha ce crime dans plusieurs requestes qui furent présentées contre luy à des Magistrats.

Avec toutes ces belles qualitez il eut encore l'aveuglement & l'ambition de vouloir estre le successeur de Flavien dans le Patriarchat d'Antioche. Mais il ne pouvoit monter sur ce siége que par une étrange fourberie, ou par une horrible violence. Car il voyoit que tout le peuple jettoit les yeux sur un Prêtre de cet-

te Eglise nommé Constance, & que cét homme d'une éminente vertu, ayant rendu de grands services à l'Eglise dés sa premiére jeunesse avoit acquis une autorité toute entiére sur les fidéles de l'un & de l'autre sexe. La premiére fonction qu'il avoit euë dans l'Eglise estoit celle de Sécrétaire ; & il s'en estoit acquitté si dignement qu'il avoit esté éloigné de tout soupçon d'avarice, & d'interest : & ensuite il avoit esté fait Lecteur & Diacre.

Il estoit incomparable dans la douceur de sa conduite & dans l'élevation singuliére de sa contemplation, qui pénétroit toutes choses avec une subtilité & une promptitude extraordinaire. Il estoit sage, courageux, charitable, ennemy de l'avarice, équitable dans ses jugemens, paisible dans la souffrance des injures, puissant en persuasion. Il passoit souvent les jours entiers sans manger jusques au soir quand il s'agissoit de secourir les affligez. Il faisoit paroître l'excellence de sa vertu par la sérénité de son visage. Il estoit sevére dans ses regards, grave dans toutes ses actions.

Porphyre n'ayant rien à opposer à un homme d'un si grand mérite que ses intrigues ordinaires, corrompit quelques personnes à force d'argent pour le faire chasser d'Antioche. Il écrivit aux Empereurs, & obtint que ce saint Prêtre fût relégué en l'isle de Casso, comme un auteur de séditions & qui tâchoit de broüiller l'Empire. Mais Constance ayant appris cette nouvelle se retira dans l'isle de Chypre avec l'aide de ses amis, & il y trouva sa seureté.

Cependant Porphyre estoit dans Antioche où il persécutoit deux Prêtres célébres, sçavoir Diophante, & Cyriaque intimes amis de nostre Saint, qui leur a écrit plusieurs lettres aussi bien qu'à Constance leur

confrere ; & son occupation estoit de faire ressentir sa violence à tous les Ecclesiastiques de cette ville. Il avoit observé le temps que toute la ville d'Antioche devoit aller au faux-bourg de Daphné pour quelque divertissement. Nous apprenons de S. Hierôme que ce faux-bourg estoit un lieu que Pompée avoit autrefois fait planter par la main de ses soldats lors qu'il se rendit maistre de la Judée, & qu'il luy avoit donné le nom de Daphné selon la fable des poëtes, à cause qu'il y avoit là une trés grande quantité de lauriers & de cyprés. Acace Evesque de Berœe, Sévérien de Gabales, Antioque de Ptolémaïde & leurs complices estoient avec Porphyre dans Antioche, mais ils ne se monstroient pas. Un jour qui estoit destiné pour la célebration des jeux Olympiques que l'on faisoit en l'honneur d'Hercule par une céremonie payenne, les femmes & le peuple estant allez en foule à ce faux-bourg de Daphné afin de prendre part à ces combats & à ces spectacles, Porphyre voulut profiter de la solitude de la ville, & de l'absence de ses citoyens. Pour cét effet estant entré avec violence dans l'Eglise assisté de ces trois Evesques, ils l'ordonnérent en cachette & avec tant de précipitation, que de peur d'estre pris sur le fait, ils n'eurent point le loisir d'achever les priéres ordinaires.

Hieron. l. 14. in Ezechiel. c. 48.

Aprés que les jeux qui se faisoient à Daphné furent finis, & que le peuple fut revenu à Antioche, il n'apprit point plûtost le bruit de ce qui s'estoit passé, qu'il en fut touché d'une sensible douleur. Neanmoins comme il estoit déja fort tard, la populace se tint en repos tout le reste de ce jour là. Mais lors que la nouvelle en fut universellement répanduë le lendemain, tout le monde s'amassa de tous costez avec du feu & de la paille pour brûler Porphyre & les maisons qui

luy appartenoient. Ce miſérable voyant la haine publique qu'on luy portoit, au lieu d'avoir recours à Dieu, implora le ſecours de celuy qui conduiſoit l'armée, & luy faiſant de grands preſens il le détourna de la guerre des Iſaures pour l'obliger d'amener ſes troupes contre les diſciples de noſtre divin Sauveur.

C'eſtoit un ſpectacle bien étonnant de voir d'un coſté les Iſaures ravager impunément la ville de Roſſe & celle de Séleucie, & de conſiderer de l'autre Porphyre & le Comte Valentien qui pilloient avec l'armée l'Egliſe des catholiques, & fouloient aux pieds le ſaint & vénérable étendart de la Croix que ces fidéles portoient ſur leurs épaules en faiſant des prieres publiques au milieu de la campagne.

Quelque temps aprés il envoya tout de nouveau à l'armée avec beaucoup d'empreſſement, & ſollicita le Général de faire Capitaine du guet d'Antioche un vieillard trés cruel & trés corrompu qui eſtoit parmy ſes troupes, afin de ſe rendre maiſtre de la ville aprés avoir outragé tous les gens de bien, & tous les fidéles d'Antioche.

Enfin le peuple d'Antioche eſtant accablé de tant d'outrages continuels, fut obligé malgré qu'il en eût par la crainte des tourmens de s'aſſembler dans l'Egliſe : mais ſa propre vie luy paroiſſoit inſupportable dans cét eſtat malheureux; & il attendoit à tous momens que Dieu finît ſa perſécution & récompensât ſa patience. Cependant la plus inſigne partie du Clergé d'Antioche célébroit en ſecret les ſaints myſtéres n'oſant approcher les murailles de l'Egliſe, & les Dames les plus illuſtres ſe trouvoienr auſſi en cachette dans les aſſemblées.

CHAPITRE XI.

Gouvernement tyrannique de Prophyre. Nouveaux Edits de l'Empereur; nouvelle persécution. Cheute de plusieurs personnes & particuliérement de l'héréfiarque Pélage. Lettre du Saint à Porphyre.

PORPHYRE estant monté sur le trône de l'Eglise d'Antioche plûtost comme un usurpateur & comme un tyran que comme un Evesque légitime, on ne pouvoit attendre de sa conduite que des effets de fureur & de cruauté. Aussi toutes les Eglises d'Orient le regardérent comme un objet d'aversion, & ne communiquoient pas avec luy. L'Eglise de Rome à laquelle il avoit écrit, jugea qu'il estoit indigne de recevoir aucune réponse. Mais il chercha par ces intrigues dans la Cour de l'Empereur le moyen d'obtenir la communion des Eglises, & la correspondance des Prélats qui avoient refusé jusques alors de le reconnoistre pour Evesque: & le bruit fut tout commun qu'il avoit fondu aprés son ordination les vases sacrez de l'Eglise, pour engager les Empereurs à entreprendre sa protection.

Ce fut sans doute par ce nouveau crime qu'il en obtint des loix aussi suprenantes qu'elles estoient manifestement injustes. Car il s'en trouve une dans le Code de Theodose qui est exprimée en ces termes. Que les
» Gouverneurs des provinces soient avertis d'empécher
» les assemblées illicites de ceux qui s'appuyant sur la re-
» ligion orthodoxe méprisent les Eglises saintes & sa-
» crées, & tâchent de s'assembler ailleurs; & que l'on
» chasse de l'Eglise sans nulle difficulté ceux qui sont sépa-
» rez de la communion d'Arsace, de Théophile & de
» Porphyre, & qui ont quelque different sur ce sujet avec
» ces trois révérends Peres de nostre sainte religion.

L. 6. de his qui super relig. contendunt. Tit. 4. Cod. Theodos.

Voilà ce que la faction des Evesques séditieux faisoit souffrir à l'Eglise sous l'autorité de la Cour. L'Empereur Arcade surpris par leurs artifices ordonnoit que ces trois perturbateurs de l'Eglise d'Orient fussent comme le centre de la communion de toutes les Eglises de son Empire. Pour se garantir de la persécution il falloit nécessairement communiquer avec Théophile, c'est à dire, avec l'auteur scandaleux de tout ce tumulte; avec Arsace, c'est à dire, avec l'usurpateur du siége de S. Chrysostome, & avec Porphyre dont l'entrée & le gouvernement tyrannique estoit l'horreur commune des Evesques & des fidéles.

Pallade rapporte un autre Rescript de l'Empereur sur ce sujet, & il dit qu'il estoit conceu en cette maniére. Si quelqu'un ne communique point avec l'E- « vesque Théophile, avec Porphyre, & avec Attique, « qu'il soit chassé de l'Eglise & privé de tous ses biens. « Et nous apprenons du même auteur que cette Ordonnance fut le sujet d'une nouvelle persécution. Car comme ceux qui ont plus de biens à perdre sont plus susceptibles de tentation que les autres, les trop grandes richesses qui accabloient plusieurs personnes les contraignirent d'entrer dans la communion de ces trois Evesques. Et quant aux pauvres & à ceux dont on connoissoit tout ensemble la nécessité & le peu de fermeté qu'ils avoient dans la foy, on les attira par des présens pour les engager dans cette communion. Mais quant à ceux qui estoient assez généreux pour mépriser leurs parens, leur patrie, la gloire passagére & corruptible de ce monde, & la rigueur des tourmens, ils cherchérent dans la fuite la conservation de la liberté de leur ame, & rappellérent souvent dans leur mémoire cette parole de l'Evangile, *Si on vous persecute dans une ville fuyez dans une autre*; & ils se

Pallad. vita Chrysost.

Matth. 10.

» disoient les uns aux autres cét autre mot des Prover-
» bes : *Que les biens ne serviront de rien au jour de la colé-*
» *re de Dieu.* Les uns s'en allérent à Rome, les autres se retirérent sur les montagnes ; quelques uns se cachérent dans des Monastéres avec les serviteurs de Dieu pour se garantir de l'iniquité des Juifs. Les peines qui estoient portées par ce Rescript de l'Empereur condamnoient les laïques établis en dignitez à estre privez des marques d'honneur de la milice, les bourgeois & les artisans à payer une grande somme d'or & à souffrir le bannissement. Au milieu de toutes ces violences, les véritables fidéles de Constantinople s'assembloient tous les jours pour prier Dieu en pleine campagne avec autant de zéle que d'affliction ; & ils enduroient ces traitemens rigoureux pour l'amour & pour le service de nostre divin Sauveur, qui a obligé ses disciples de ne craindre rien parce qu'il a vaincu le monde.

Ep. 4.

Les écrits que nostre Saint a composez pendant son éxil & dont il recommande la lecture à sa chere Olympiade ont conservé une triste image de cette persécu-

Ad eos qui scandalizati sunt, c. 19.

» tion. Représentez vous, dit-il, combien il y a eü de
» personnes qui ont remporté en ces rencontres la cou-
» ronne du martyre. Car on en a condamné quelques
» uns au foüet : on en a mis d'autres en prison ; les
» uns ont esté chargez de fer comme des criminels ; les
» autres ont esté chassez de leurs païs ; ceux cy ont per-
» du leurs biens ; ceux là ont esté réléguez en des pro-
» vinces étrangéres ; & les autres ont souffert la mort,
» soit en effet soit par un dessein tout formé de la souf-
» frir. Car quoy que l'on ait tâché de leur donner de
» la terreur ou en offrant à leurs yeux le trenchant des
» haches luisantes & toutes nuës, ou en aiguisant la
» pointe des épées ; quoy qu'on leur ait fait souffrir

tous les jours mille menaces ; quoy que les Magi- «
ſtrats pleins de colére & ne reſpirant que la fureur «
leur ayent fait voir à tout moment l'image d'une mort «
cruelle, & le funeſte appareil d'une infinité de châti- «
mens & de ſupplices, neanmoins avec tout cela ils «
ne ſe ſont point rendus & n'ont point cédé à la vio- «
lence de ces efforts. On les a veüs demeurer fermes- «
& inébranlables comme s'ils euſſent eſté appuyez ſur «
un rocher immobile ; & ils ont pris la réſolution de «
faire & de ſouffrir plûtoſt toutes choſes que d'entrer «
dans la communion de ceux qui ont commis de ſi «
grands excés. «

Cette générosité n'a point ſeulement paru dans les «
hommes : elle a auſſi eſté viſible dans les femmes ; & «
il s'en eſt trouvé pluſieurs qui eſtant entrées dans ce «
combat, l'ont ſoûtenu avec plus de force, & en «
ſont ſorties avec plus de gloire que des hommes mê- «
me. Et ce n'eſt point ſeulement aux hommes à qui «
il faut donner cét honneur, s'eſtant trouvé des en- «
fans, mêmes des plus foibles & des plus tendres qui «
ſe ſont ſignalez en ces rencontres par un courage in- «
vincible. «

Sont-ce donc des avantages peu conſidérables que «
l'Egliſe ait acquis dans cette perſécution tant de trou- «
pes de Martyrs ? Je dis des Martyrs puis que c'eſt le «
nom qu'il faut donner à toutes ces perſonnes ſi géné- «
reuſes. Car ce ſeroit peu de ne mettre au rang des «
Martyrs que ceux leſquels ayant eſté traînez devant «
les tribunaux des juges ont enduré des ſupplices rigou- «
reux pour avoir refuſé de ſacrifier aux idoles. Il faut «
auſſi reconnoiſtre cette glorieuſe qualité en la perſonne «
de ceux qui ont ſouffert pour quelque ſujet que ce «
puiſſe eſtre pour ſatisfaire à la volonté de Dieu. «

Ce ſont les éloges que noſtre Saint donnoit à ceux «

qui défendoient la justice en sa personne. Mais il ne pouvoit recevoir une plus grande consolation que de voir que ses souffrances n'estoient pas seulement le couronnement des justes, mais qu'elles estoient aussi la conversion de ceux qui jusques à ce temps là avoient
» parus tous remplis de l'esprit du monde. Cette géné-
» rosité, dit-il dans le même endroit, n'est pas seule-
» ment sensible en la personne de ceux qui avoient toû-
» jours bien vécu; on voit même que ceux qui avoient
» esté possédez de la manie des théatres, & qui avoient
» un attachement étrange à la course des chevaux & aux
» exercices du Cirque, se trouvant brûlez en un instant
» d'un zéle ardent, ont étouffé tout d'un coup cette
» passion qui alloit jusqu'à la fureur; qui se faisant un
» passage par un effort généreux au travers de la pointe
» des épées ils ont parlé aux Magistrats avec une liberté
» admirable; qu'ils ont méprisé les plus effroyables
» tourmens; qu'ils se sont mocquez des menaces les
» plus terribles; qu'ils ont fait voir par leur conduite
» combien est grande la force de la vertu, & comment
» il se peut faire qu'un homme qui estoit abîmé dans
» toutes sortes de vices s'éléve jusques dans le ciel
» par une sérieuse pénitence & par une parfaite conver-
» sion.

La main de Dieu paroissoit visiblement par un si merveilleux effet de sa providence; la persécution de l'Evesque estoit la sanctification du peuple, & ceux qui n'avoient esté que de steriles admirateurs de son éloquence trouvoient la conversion de leurs cœurs dans la fermeté avec laquelle ils conservoient sa communion.

Mais comme cette générosité chrétienne n'estoit point générale pour tous les habitans de Constantinople, & que plusieurs d'entre eux tombérent par cette

persecution, S. Chrysostome fit une solide & judicieuse reflexion sur cette inégalité, & mit ce discernement au nombre des avantages de l'Eglise. « Combien, dit-il, y avoit-il de personnes qui n'avoient que « le masque de la pieté: Combien d'hommes qui n'a- « voient de la douceur qu'en apparence; Combien de « chrétiens qui paroissoient estre de grands personna- « ges, quoy qu'ils ne le fussent point en effet? Tous ces « gens là ont esté convaincus dans cette presente occa- « sion, & en découvrant en un instant leur déguisement « ils ont paru tels qu'ils estoient, & non plus selon cette « trompeuse apparence qu'ils avoient prise pour impo- « ser à la credulité des hommes? Et certes ce n'est pas « peu de chose que le masque de ces hypocrites soit levé; « & il est trés avantageux à ceux qui les veulent connoî- « tre de faire le discernement de ceux qui sont couverts « de peaux de brebis, de peur que les loups ne se mélent « avec les veritables brebis sous une si belle couverture. « Car on peut dire que cette saison est une fournaise qui « découvre aux yeux de tout le monde ce qu'il y a de cui- « vre dans les pieces de monnoye, qui fond le plomb, qui « brûle la paille, qui épure les métaux & les rend plus « precieux. Et c'est ce que vouloit dire S. Paul quand il « écrivoit aux Corinthiens. *Il faut qu'il y ait des heresies,* « 1 Cor. 11. v. 19. *afin de découvrir visiblement parmy vous ceux qui passent* « *par cette épreuve.* »

Entre les lâches deserteurs de la cause de S. Chrysostome, l'heresiarque Pelage qui avoit passé jusqu'à ce temps là pour un Solitaire de trés grande pieté, donna des marques publiques de sa foiblesse, & commença à faire paroître qu'il estoit possedé de l'esprit du monde, puis que la crainte des grands du monde le fit agir en cette occasion contre sa propre conscience. Car la chûte que luy reproche nostre Saint dans une

lettre à sa chere Olympiade n'est point celle de son héréſie qui n'avoit pas encore éclaté, mais c'est la peur par laquelle il abandonna ce ſaint Eveſque dans ſa perſécution. Ceux qui conſidereront avec attention les termes de cette lettre, que perſonne n'a peut-eſtre encore bien entenduë juſqu'icy, demeureront

Ep. 4. ad Olympiad. » d'accord de ce ſentiment. Ne dites pas, écrit noſtre » Saint à cette invincible veuve, que noſtre compagnie » eſt une aſſemblée deſerte, puis qu'au contraire les » maux qu'elle endure maintenant luy donnent plus de » droit que jamais d'avoir ſon nom écrit dans le ciel. » Certes j'ay eſté fort affligé de ce qui eſt arrivé au Soli- » taire Pelage. Conſiderez donc combien de couronnes » meritent ceux dont la generoſité demeure ferme & » inébranlable, puis que l'on voit que des hommes qui » ont paſſé toute leur vie en des exercices de pieté, & » dans une ſi grande patience ſe laiſſent ainſi entraîner » avec les autres. Il eſt viſible par ces paroles qu'il compare la lâcheté de Pelage avec la generoſité de ſes veritables défenſeurs; & nous apprenons de là que cét héreſiarque avoit abandonné la cauſe de la juſtice avant que de trahir celle de la foy, & qu'il avoit craint de perdre la faveur & l'approbation des grands, avant que de lever l'étendart de la rebellion contre la grace de Jesus-Christ, dont enfin il s'eſt declaré l'ennemy le plus dangereux & le plus envenimé. Exemple funeſte de l'inconſtance & de la foibleſſe des hommes, qui nous apprend combien il y a de liaiſon entre la pieté & la foy, & combien il eſt à craindre en ces ſortes de rencontres que Dieu n'oſte les lumieres de la religion à ceux qui éteignent volontairement les lumieres de leur conſcience.

Mais ſi Porphyre faiſoit perſecuter tous les amis de noſtre Saint, & tous ceux qui ne vouloient point ab-

jurer sa communion, il n'est pas mal aisé de concevoir que c'estoit sur luy principalement qu'il déchargeoit sa fureur, & qu'il l'outrageoit avec d'autant plus de liberté qu'il croyoit l'avoir affoibly par la chûte de plusieurs de ses amis. C'est ce que nous apprenons d'une lettre que ce même Saint luy en écrit, & qui nous fait voir le triste estat où estoient alors ses affaires. Vostre pieté, dit-il, ne devoit pas se laisser sur- « Ep. 258.
prendre par les choses qu'on vous a dites, mais il fal- «
loit qu'elle recherchât exactement la verité au milieu «
d'un si grand nombre de mensonges. Car si vous pre- «
nez pour des veritez constantes tous les discours que «
l'on répand, il n'y a personne qui puisse estre en seu- «
reté par la consideration de son innocence. Mais si «
c'est par la voye d'un jugement legitime & par l'auto- «
rité des loix que l'on procede à l'examen des plus secré- «
tes actions, je subirois volontiers vostre jugement, «
pourveu que l'on ne déchargeât point encore une fois «
sur moy les traits de la calomnie. Car je puis vous di- «
re qu'aprés que vous m'avez ainsi jugé, il n'y a point «
d'ombres & de phantômes que je ne craigne desor- «
mais. Mes amis ont renoncé à mon amitié; mes pro- «
ches se sont éloignez de moy; & ceux qui en sont éloi- «
gnez me chargent de calomnies. Enfin vous m'avez «
fait faire naufrage au milieu du port. Mais quoy que «
je sois banny de la ville & chassé de l'Eglise, je suis pre- «
paré à souffrir tous les supplices imaginables, à prati- «
quer dans ces afflictions les maximes de la philosophie «
chrétienne, & à suporter avec patience les plus sini- «
stres évenemens. Car je sçay, & je le sçay trés certai- «
nement, qu'il n'y a point de solitude qui ne me parois- «
se plus forte pour ma défense que la ville; & que les «
bestes les plus farouches de la campagne ont plus de «
douceur que mes amis. Adieu. «

Cette plainte si équitable estoit le langage d'un Saint Prélat qui comme un autre Job recevoit tous les jours de nouvelles afflictions, & de nouvelles blessures, & qui ne parloit de la foiblesse de la pluspart de ses amis que pour mettre toute sa confiance en Dieu.

Chapitre XII.

Gresle prodigieuse. L'Impératrice Eudoxie meurt en couche.

Dieu qui est le juste vengeur de l'innocence opprimée voulut enfin faire voir que ceux qui se réjoüissent du succés de leurs cabales ont une courte & vaine satisfaction, & que quoy qu'il paroisse quelquefois abandonner ses éleus à la fureur de leurs ennemis quand il veut les purifier par des souffrances, il se reserve toûjours le droit de châtier dés ce monde ceux qui se flatent de l'esperance d'une malheureuse impunité.

Pendant que ceux qui avoient quelque zéle pour l'Eglise estoient en suspens pour voir si Dieu ne se déclareroit point par des châtimens exemplaires contre les ennemis de saint Chrysostome, le 30e de Septembre on vit tombber dans la ville de Constantinople & à l'entour une gresle prodigieuse de la grosseur d'une noix, & on reconnut publiquement que cette punition estoit un effet visible de cette justice superieure qui a des fleaux dans les trésors de sa colére pour confondre l'insolence des hommes, & pour reprimer leur injustice.

Socr. l. 6. c. 17. Sozom. l. 8. c. 17 Fast. Graec.

Mais ceux qui attribuoient ce châtiment à la déposition de saint Chrysostome se confirmerent dans leur pensée quand ils virent mourir en ce même temps l'Impératrice Eudoxie qui avoit excité tout ce tumulte

Eunap. apud Phot.

contre nostre Saint, & qui ne s'estoit servie de l'animosité des Evesques que pour se venger de ce Prélat dont la liberté apostolique luy estoit insuportable. Cette jeune Princesse qui avoit déja eü plusieurs enfans fit une mauvaise couche deux jours aprés la chûte de cette gresle prodigieuse, & elle finit sa vie quatre jours aprés ce malheureux enfantement, c'est à dire la nuit d'entre le Mécredy & le Jeudy 6e d'Octobre. Cédréne qui la fait survivre à nostre Saint aussi bien que tous les Grecs posterieurs, raconte des particularitez assez tragiques de cette mort. Car il dit, qu'Eudoxie estant sur le point de se décharger d'un enfant dont elle estoit grosse, il demeura mort dans son ventre plus de quatre jours, & y causa un abcés; que ne pouvant se délivrer de ce fardeau, ny se garantir de ses douleurs par les plus grands & les plus violens efforts, & par les remédes ordinaires, elle eut recours à un homme qui luy appliqua sur le ventre des lettres magiques, mais avec un succés si malheureux que la mere estant enfin accouchée de cét enfant mort perdit la vie dans le même instant.

Il seroit à souhaiter que quelque auteur plus ancien que Cédréne eût marqué cette circonstance si considérable. Mais comme il est le seul qui en parle, il mérite peu de creance sur ce sujet. Il y a même grande apparence qu'il a confondu cette Impératrice avec quelque autre du même siécle. Car nous voyons presque la même chose dans une des homélies de nostre Saint sur l'Epître aux Ephesiens qu'il a prononcée constamment dans Constantinople. Entre les malheurs qu'il dit estre arrivez à tous les Princes de son temps, il raconte que l'un d'entr'eux a eü le déplaisir de voir sa femme mourir en couche par la violence des remédes extraordinaires. Car comme elle ne pouvoit

Chrysost. homil. 15 in Ep. ad Ephes.

enfanter, une miserable femme qui croyoit trouver dans son industrie ce qu'il ne falloit attendre que du don de Dieu, luy donna des remédes violens qui firent mourir en un instant la Princesse qui s'en estoit servie, & cette malheureuse femme qui les luy avoit preparez. Or S. Chrysostome ne pouvoit parler d'Eudoxie, puis qu'elle estoit encore vivante à Constantinople tandis qu'il y a prêché, & qu'elle y a même procuré son second bannissement.

Homil. 8. in Ep. ad Coloss.

Il faut avoüer neanmoins que la relation de Cédréne n'est pas tout à fait hors d'apparence, puis que les remédes d'enchantemens estoient si ordinaires dans Constantinople que nostre Saint en parloit comme d'un abus étrange, & d'une espece d'idolatrie d'autant plus dangereuse que l'on ne croyoit pas mal faire en la commettant, sous pretexte que l'on ne se servoit que de priéres, & que ces remédes estoient préparez par des femmes chrétiennes.

Quoy qu'il en soit, il est certain qu'Eudoxie mourut en couche, & que cette femme imperieuse qui gouvernoit son mary comme un enfant ou comme un esclave, trouva la fin de sa vie & la punition de son péché dans les douleurs d'un mauvais accouchement. L'autorité absoluë qu'elle exerçoit sur l'esprit d'Arcade, & les intrigues qu'elle fit avec les Evesques du party de Théophile luy donnérent la malheureuse satisfaction de faire bannir un Saint par celuy même qui l'avoit appellé, & de traiter cruellement son propre Archevesque pour qui elle ne devoit avoir que de la veneration, puis qu'il estoit son pere par sa dignité, & celuy de ses enfans par le baptême. Mais il n'y a ny autorité ny intrigues qui puissent resister à l'ordre de Dieu. Tout son crédit ne pût retarder d'un seul moment l'heure de sa mort; elle trouva sa punition

dans

dans sa propre fécondité, & elle éprouva à son malheur la verité de cette parole que Dieu prononce par un Prophéte, *Que qui touche ses amis touche la prunelle de ses yeux*. Elle apprit par son propre exemple que ceux qui entreprennent sur les droits de Dieu en voulant se venger eux mêmes, attirent sa colere sur leurs testes; & que ceux qui peuvent icy bas tout ce qu'ils veulent sont bien malheureux quand ils ne veulent pas ce qu'ils doivent. Zach. 2. v. 8.

Mais ce n'est point aprés la mort de cette Impératrice que l'on a commencé de la proposer comme un exemple célébre de la vanité & de la misére des grandeurs humaines. Car nostre Saint consolant une jeune veuve de Constantinople qui venoit de perdre son mary, luy propose les afflictions de cette Princesse pour la dégoûter du monde. Il dit que la crainte la fait mourir; qu'elle méne une vie plus miserable que les plus insignes criminels, parce que depuis que son mary porte la couronne sur la teste il est toûjours dans la guerre & dans les combats, & que la confusion & la honte des mauvais succés dans laquelle il passe continuellement ses jours luy est plus funeste que ses afflictions même. Car, dit-il, on voit arriver maintenant ce qu'on n'avoit jamais veû jusques icy, sçavoir que les barbares aprés avoir quitté leur païs & fait une infinité de lieuës pour venir ravager le nôtre, brûlent des provinces entiéres, prennent nos villes, & semblent avoir perdu la pensée de s'en retourner jamais chez eux. Ils se mocquent de nous, comme s'ils n'estoient venus que pour danser & non pour faire la guerre: & on tient qu'un de leurs Roys a dit qu'il s'étonnoit de l'imprudence de nos soldats, de ce qu'ils osent encore avoir quelque espérance de la victoire, & n'abandonnent pas entiérement leur païs, Ad viduam juniorem.

„ quoy qu'il ſoit plus aiſé de les maſſacrer, que d'égor-
„ ger des brebis, & qu'il ſe vante de s'eſtre ſouvent laſſé
„ à en faire le carnage. En quel eſtat penſez vous que
„ ſoit l'Empereur & l'Impératrice ſa femme quand on
„ leur rapporte ces diſcours ? C'eſtoit ſans doute durant la guerre des Goths que S. Chryſoſtome faiſoit le portrait des miſéres d'Eudoxie ; mais elles ne finirent point par la fin de cette guerre. Les incurſions des Iſaures eſtoient honteuſes à l'Empire ; & on peut dire que cette Princeſſe qui ſembloit eſtre la plus heureuſe de toutes les femmes du monde, n'a vécu que dans des malheurs pour finir ſes jours par une fin encore plus malheureuſe.

Mais le plus grand de tous les malheurs fut la haine qu'elle conceut ſans aucun ſujet contre S. Jean Chryſoſtome. Car les autres afflictions peuvent arriver aux meilleurs Princes ; & les diſgraces de l'Empire pouvoient la purifier. Mais cette inimitié implacable étoit la miſére interieure de ſon ame ; & elle ſe noirciſſoit horriblement devant Dieu en faiſant noircir devant les hommes par la honte de la dépoſition & de l'éxil un des plus grands Saints de ſon ſiécle.

Quelques auteurs trés célébres de ces derniers temps ont voulu ſoûtenir qu'Eudoxie n'eſt morte qu'aprés noſtre Saint. Et ils ſe fondent ſur le témoignage de quelques auteurs Grecs poſtérieurs, comme de Georges, de l'Empereur Leon, de Cédréne, de Nicéphore, & particuliérement ſur le ſilence de Pallade qui n'a point parlé de cette mort. Mais les auteurs que nous avons rapportez eſtant plus anciens que ces autres hiſtoriens Grecs, doivent eſtre plus conſiderables. Le 6e conſulat d'Honoré & d'Ariſtenette y eſt expreſſément marqué, & ne peut aller plus loin que cette année 404. & le ſilence de Pallade ne

peut rien prouver, puis qu'ayant écrit ſon dialogue ſous le Pontificat de Zozime qui eſt monté ſur le ſiége de S. Pierre l'an 417. il eſt indubitable qu'Eudoxie eſtoit morte alors, en quelque temps qu'elle ſoit morte, & ainſi de ce qu'il n'a point parlé de la mort de cette Impératrice ce ne peut point eſtre pour autre raiſon, ſinon parce qu'il n'a pas voulu inſulter à la mort de cette Princeſſe, pour ne pas irriter ſon fils le jeune Thëodoſe ny ſa fille ſainte Pulchérie, comme cettte conſideration l'a porté à excuſer Arcade en pluſieurs endroits.

Nicéphore a écrit que le tombeau d'Eudoxie eſtoit dans une continuelle agitation, & que Dieu vouloit montrer par là qu'elle avoit eſté la cauſe de tous les mouvemens de l'Egliſe. Mais les regles de l'hiſtoire ne permettent point que l'on s'arreſte au rapport des hiſtoriens qui nous apprennent des choſes dont perſonne n'avoit jamais oüi parler pendant pluſieurs ſiécles. Et quand ce miracle ne ſeroit pas ajoûté à la mort de cette Impératrice, elle eſt aſſez triſte & aſſez funeſte d'elle même pour faire trembler ceux qui voyent en ſa perſonne un ſi promt, ſi exemplaire, & ſi terrible châtiment.

CHAPITRE XIII.

Dieu punit en pluſieurs differentes manieres miraculeuſes les perſécuteurs de S. Chryſoſtome.

EUDOXIE ne fut point la ſeule qui porta la peine de la proſcription de S. Chryſoſtome. Tous ceux qui y avoient la meilleure part en receurent la punition; & Dieu fit voir qu'il n'épargne non plus les Eveſques factieux que les Princeſſes & les laïques, quand il s'agit de venger les injures de ſes ſerviteurs.

Pallad. vita Chrysost.

Nous avons veü cy devant que le solitaire Ammon l'un de ces quatre freres si célebres que l'on appelloit les grands Freres, avoit prédit un peu avant sa mort que les Eglises estoient menacées d'une grande persécution, & d'un schisme pernicieux; que ceux qui en seroient les auteurs periroient honteusement, & que les Eglises seroient enfin reünies par ce moyen. On ne fut pas long temps sans commencer de voir l'éxécution de cette divine prophétie.

Socr l. 6. c. 17. Sozom. l. 8. c. 17.

Lors que Théophile d'Aléxandrie passa par la ville de Chalcédoine avec dessein de chasser S. Chrysostome dés qu'il seroit arrivé de Constantinople, Cyrin Evesque de Chalcédoine n'eut pas plûtost découvert l'aigreur qu'il avoit contre nostre Saint en le traitant de superbe & d'opiniatre, que Dieu l'en punit à l'heure même, parce que Maruthas Evesque de Mésopotamie luy marcha sur le pied sans y penser, & le blessa dangereusement. Le temps envenima cette blessure au lieu de la guerir; de sorte que la pourriture & la gangrenne s'y estant mise il luy fallut couper le pied. Mais cette incision violente qui se fit à plusieurs reprises ne fut pas sa guerison. Le mal s'empara de tout le reste du corps. Il falut encore couper l'autre pied de ce misérable Evesque; & il n'en fut pas quitte pour cela, puis qu'enfin un si leger accident le fit mourir, aprés avoir passé par les plus cruelles operations de la Chirurgie.

Les autres ne furent point mieux traitez; & la diversité de leurs supplices qui sont rapportez par Pallade fait voir que la justice divine a toute sorte d'instrumens pour exécuter sa vengeance, & qu'elle se sert de la misere du corps des hommes pour punir la malice de leurs esprits. On vit toute sorte de maladies affliger les Evesques & les laïques qui avoient dressé despie-

ges à l'innocence de noſtre Saint. Les uns eûrent les entrailles devorées d'une fiévre lente. Les autres furent tourmentez d'une demengeaiſon ſi inſupportable qu'ils ſe déchiroient toute la peau avec leurs ongles. Tel ſouffrit les douloureuſes & perpetuelles incommoditez de la colique. Tel eut les pieds prodigieuſement enflez par une abondance exceſſive de pituite : & tel voyant cette même humeur ſe répandre juſques aux extrémitez de ſes mains reſſentit dans les doigts qui avoient ſigné la condamnation de ce ſaint Eveſque toutes les douleurs que peut cauſer le feu & le froid quand ils ſont unis enſemble. Quelques uns furent affligez d'hydropiſie. Les autres d'une horrible & inſupportable puenteur dans les plus ſecretes parties de leurs corps qui eſtoient rongées de vers : & cette mauvaiſe odeur qui en ſortoit à tous momens eſtoit ſi horrible que les perſonnes qui en eſtoient les plus éloignées ne la pouvoient ſupporter. Quelques uns avoient un extrême difficulté de reſpirer. Celuy cy ſouffroit une paralyſie générale de tous ſes membres : celuy là eſtoit cruellement agité d'une humeur hypocondriaque qui ne luy repréſentoit durant la nuit que des images funeſtes, des chiens enragez, des barbares l'épée à la main ; & la malignité de cette humeur l'obligeant à jetter des cris effroyables il paſſoit la nuit entiére ſans dormir. L'un s'eſtant rompu la jambe droite d'une chûte de cheval mourut à l'heure même : l'autre ayant perdu en un inſtant l'uſage de la voix languit dans ſon lit durant l'eſpace de plus de huit mois ſans pouvoir porter la main à ſa bouche. Celuy cy eſtoit travaillé d'une éréſipéle qui luy brûloit la cuiſſe juſqu'au genou, & trois années de temps ne finiſſoient point une ſi fâcheuſe & ſi ſenſible incommodité. Celuy là eſtant brûlé d'une fiévre ardente, & ayant

la langue tellement enflée qu'il ne la pouvoit plus retenir dans le lieu que la nature luy a prescrit, & qui luy doit servir de bornes, écrivoit sur des tablettes la confession du crime qu'il avoit commis en condamnant nostre Saint. Enfin la colére de Dieu se déchargeoit visiblement en une infinité de maniéres sur les auteurs de ce mal. Car comme ces malheureux avoient irrité Dieu qui est le médecin de nos ames, & qu'ils avoient chassé S. Chrysostome du lieu où il exerçoit une médecine toute sainte & toute salutaire, ils étoient livrez par un juste jugement à la discrétion des Médecins & des Chirurgiens pour brûler leurs corps en y appliquant le fer & le feu; mais leurs remédes les plus violens & les plus extraordinaires ne faisoient qu'augmenter la maladie au lieu de la soulager & de la guérir, n'y ayant point d'homme qui puisse guérir celuy que Dieu même afflige & tourmente : ce qui a fait
Ps. 87. dire au Psalmiste, *Que les Médecins ne ressusciteront point les hommes, & ne chanteront point ses loüanges en ces rencontres par l'heureux succés de leur art.*

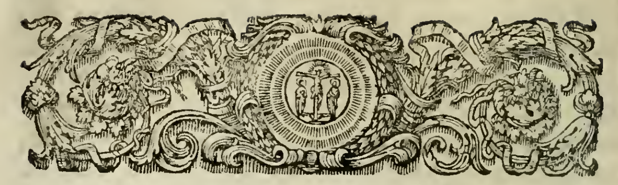
Telle estoit l'épouventable punition de ceux qui avoient troublé toute l'Eglise & qui estoient les ennemis declarez de sa tranquillité & de sa paix. Il ne leur avoit point esté difficile de surprendre par de faux rapports l'excessive facilité d'un Prince crédule, & de luy donner de mauvaises impressions contre l'innocence de son Archevesque; mais il ne leur estoit point possible d'éviter la juste colére de Dieu qui connoissoit leur malice, & qui en faisoit un châtiment exemplaire. Car il n'y a rien de plus véritable que ce qui a esté remarqué par ce même Saint aprés le Psalmiste, *Que*
Ps. 126. Chrysost. expos. in hunc Psalmum. *les personnes affligées sont comme des fléches entre les mains d'un homme puissant*; & en n'opposant que sa patience à leurs atteintes il les perçoit sans y penser de

mille coups inviſibles. Dieu vengeoit d'autant plus ce ſaint Eveſque injuſtement perſécuté, qu'il ne vouloit point ſe venger luy même : & il faiſoit voir tout de nouveau par cette conduite qu'il punit plus rigoureuſement les injures qui ſont faites à ſes ſerviteurs, que les ſiennes propres. Noſtre Saint en avoit autrefois rapporté un exemple mémorable en faiſant voir que c'eſtoit par cette raiſon que le ſoldat qui donna un ſoufflet à JESUS-CHRIST n'en receut aucune punition, au lieu que la main du Roy Jéroboam ſe ſécha à l'heure même qu'il avoit voulu la lever pour ſouffleter un Prophéte; & S. Chryſoſtome en avoit tiré cette concluſion que Dieu ſemble négliger ſes intereſts, & venger ceux de ſes fidéles ſerviteurs. Mais il en devint luy même un exemple trés célébre, & on ne pouvoit remarquer plus clairement qu'en cette importante occaſion que la cauſe de ce Saint eſtoit celle de Dieu même, & de ſon Egliſe.

Id Tom. 1. homil. 71. in S. Joann. 3. Reg. 13.

Il eſt vray que comme les biens & les maux de cette vie ſont communs aux bons & aux méchans, & ſur tout les maladies corporelles, on ne peut pas faire paſſer pour criminels tous ceux qui ſont affligez. Mais il ſemble que le doigt de Dieu eſt marqué viſiblement dans ce grand nombre de tant de differens ſupplices, & que l'exactitude de l'hiſtoire nous oblige à ne pas couvrir du ſilence, des faits qui ont eſté marquez avec tant de ſoin par l'antiquité.





LA VIE DE S^T JEAN CHRYSOSTOME ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE HUITIE'ME,

Contenant ce qui se fit à Rome pour le rétablissement du Saint, ses derniéres persécutions & sa mort.

Chapitre Premier.

Divers voyages à Rome contre S. Iean Chrysostome, & pour la défense de sa cause. Lettres de ce Saint au Pape Innocent I. à Vénére Evesque de Milan, & à Chromace d'Aquilée. Sage conduite de S. Innocent.

QUOY que les Egyptiens fussent frappez de toutes sortes de playes, Pharaon demeuroit toûjours endurcy : & Théophile aprés avoir fait perdre l'honneur & la liberté à nostre grand Saint dans la ville de Constantinople par la faction de ses complices, tâchoit de le décrier à Rome pour luy faire perdre la communion de la premiére de toutes les Eglises du monde.

Dans ce dessein il envoya vers le Pape Innocent I.

un lecteur de l'Eglise d'Aléxandrie avec des lettres par lesquelles il luy apprenoit la déposition de nostre Saint sans en marquer le sujet, ny les circonstances. L'effet que produisit la lecture de ces lettres sur l'esprit du Pape, fut de luy donner une juste horreur de la témérité de Théophile, & de son faste insupportable, & de luy faire concevoir une extréme indignation de son procédé, qui estoit d'autant plus étrange qu'il écrivoit seul, sans rapporter ny comment la chose s'estoit passée, ny pour quel sujet il avoit déposé un Archevesque de Constantinople, ny quels Evesques estoient entrez avec luy dans la société d'un jugement de cette importance. Aussi ce saint Pape estant touché de l'indignité d'une conduite si peu équitable se contenta de demeurer dans les termes de l'étonnement, & ne daigna pas faire réponse à une lettre si insolente.

Dans ce même temps un Diacre de l'Eglise de Constantinople nommé Eusébe, qui estoit à Rome pour le service de l'Eglise vint présenter au même Pape Innocent une requeste par laquelle il le supplioit d'attendre encore quelques jours avant que de former aucun jugement sur cette affaire, & il l'asseuroit qu'il ne se passeroit point encore beaucoup de temps sans qu'il fût informé au vray de tout ce qui s'y estoit passé. Et en effet au bout de trois jours on vit arriver à Rome Pansophe Evesque de Pisidie, Pape de Syrie, Démétre de la seconde Galatie, & Eugéne de Phrygie, hommes graves & vénérables, députez de S. Chrysostome; & dés qu'ils furent arrivez ils rendirent trois lettres à S. Innocent, la premiére de ce même Saint, la seconde de 40. Evesques, & la troisiéme du Clergé de Constantinople; & toutes ces trois lettres contenoient une fidéle relation du trouble de leur

Eglise, & de la sédition qui venoit d'y estre allumée. Pallade a rapporté toute entiére la lettre de S. Chrysostome au Pape Innocent, dont la suitte nous fait voir qu'elle estoit aussi addressée à d'autres; & nous en avons déja tiré tout ce qui regarde le fait du tumulte de Constantinople. Voicy comme elle commence.

A l'Evesque Innocent son trés vénérable & trés Religieux Seigneur, Iean souhaite le salut en JESUS-CHRIST.

» JE croy que le grand excés qui vient de se commet-
» tre icy sera venu jusqu'aux oreilles de vostre piété
» avant que ces lettres vous soient renduës, les choses
» qui s'y sont passées estant si horribles qu'il n'y a pres-
» que point d'endroit dans tout l'univers qui n'ait oüi
» parler d'une tragédie si sanglante. Je sçay que le bruit
» qui s'est répandu par toute la terre a remply de deüil
» & d'affliction tous les lieux où on a publié cette nou-
» velle. Mais comme ce n'est point assez de verser des
» larmes & de jetter des soûpirs si en même temps on ne
» cherche les moyens de faire cesser une si grande con-
» fusion, & d'appaiser cette furieuse tempeste dont tou-
» te l'Eglise est agitée; nous avons estimé nécessaire de
» persuader à nos trés vénérables & trés religieux Sei-
» gneurs les Evesques Démétre, Pansophe, Pappe &
» Eugénie de s'embarquer sur une mer si périlleuse, &
» d'entreprendre un si long voyage afin d'aller trouver
» en diligence vostre charité pour l'instruire clairement
» de toutes choses, & pour la suplier d'y donner ordre
» le plus promptement qu'elle pourra. Nous avons
» aussi envoyé avec eux nos véritables & bien aimez
» Freres le Diacre Paul & Cyriaque, & nous vous rap-
» porterons même en peu de paroles comme cette affai-
» re s'est passée.

Aprés en avoir fait le récit dans les mêmes termes

que nous avons citez cy deſſus, il continuë & conclut en cette maniere.

Ce qui eſt de plus déplorable, c'eſt que ces maux ne ſont pas encore finis : & qu'il n'y a nulle eſperance d'en voir la fin, puis qu'au contraire ils s'augmentent tous les jours ; que nous ſommes devenus la riſée de la plus part des nations, ou pour mieux dire, qu'il n'y a perſõne au monde, non pas même les plus méchans, qui puiſſent rire de nos miſeres, & que la malice extréme de nos ennemis, qui eſt le comble de tous les maux imaginables, fait naître le deüil & la compaſſion dans l'ame de tout le monde. Mais qui pourroit exprimer le trouble de toutes les autres Egliſes ? Car ce mal n'eſt point renfermé dans les murs de Conſtantinople, & il eſt paſſé juſqu'en l'Orient. Et comme lors que les mauvaiſes humeurs tombent de la teſte elles corrompent tous les autres membres du corps ; ainſi cette grande ville eſtant comme la ſource malheureuſe qui a donné le commencement à tant de maux, on voit que toute la terre eſt remplie de la même confuſion, & que ce tumulte s'excite inſenſiblement dans tous les autres provinces. Par tout les Eccleſiaſtiques ſe ſéparent de leurs Eveſques, les Eveſques & les peuples ſe ſont déja diviſez les uns des autres ou s'en diviſeront bien toſt ; & on ne voit de tous coſtez qu'un douloureux enfantement de toutes ſortes d'afflictions, & un renverſement general de toute la terre.

Je vous conjure donc, mes trés venerables & trés religieux Seigneurs, de faire paroître en cette rencontre la force & la diligence qui vous ſont ſi ordinaires, & que la connoiſſance que vous avez de nos maux vous porte à repouſſer cette injuſtice furieuſe qui a fait tant de ravages dans les Egliſes. Car ſi on y laiſſe introduire cette coûtume pernicieuſe ; ſi on ſouffre que tous les

„ Evesques qui voudront faire des entreprises sur les
„ Diocéses de leurs confréres, même les plus éloignez,
„ le puissent impunément ; si on leur permet de ne point
„ donner à leur puissance d'autres bornes que celles de
„ leur volonté, sçachez que ce sera le moyen de renver-
„ ser toutes choses, que tout l'univers sera en guerre sans
„ qu'il s'en fasse aucune dénonciation ; & qu'on ne verra
„ par toute la terre que des Prelats qui se chasseront les
„ uns les autres. Afin donc que cette confusion ne se ré-
„ pande point par tout le monde, prenez la peine d'écrire
„ que tout ce qui s'est fait en nostre absence contre les
„ loix de l'Eglise par les personnes d'un seul party, quoy
„ que nous ne refusassions point de subir un jugement lé-
„ gitime, n'a aucune force, comme en effet il n'y a au-
„ cune solidité, ny aucun fondement dans toutes ces pro-
„ cedures. Et de plus vous ferez trés bien de déclarer que
„ ceux qui ont commis une si grande injustice en doivent
„ estre punis selon les loix de l'Eglise ; & que comme nous
„ n'avons esté ny convaincus ny accusez dans les for-
„ mes, ny legitimement déclarez coupables ; ainsi nous
„ avons comme auparavant la consolation de conserver
„ la societé de vos lettres, & l'union de vostre charité &
„ de tous les Evesques du monde. Que si nos ennemis
„ aprés une si grande injustice qu'ils ont commise veu-
„ lent encore nous imposer les mêmes crimes pour les-
„ quels ils nous ont chassez avec tant d'iniquité, sans
„ donner aucun mémoire, ny presenter aucune requeste,
„ ny faire paroître aucun accusateur ; nous voulons bien
„ estre jugez tout de nouveau, pourveü que ce soit par
„ des juges équitables, & que nous soyons obligez de
„ nous défendre devant un tribunal incorruptible. Car
„ nous sommes prests de faire voir que nous sommes trés
„ innocens de toutes les choses qu'on nous impose, com-
„ me nous le sommes en effet, & que tout ce qui s'est

fait contre nous eſt abſolument contraire à tout l'ordre, à toutes les loix, & à tous les Canons de l'Egliſe. Mais c'eſt peu de dire que ce procedé eſt contraire à tous les Canons de l'Egliſe, puis qu'on n'a jamais rien veü de pareil, je ne diray point ſeulement parmy les payens, mais même dans les tribunaux des barbares; & que les Scythes & les Sarmates n'ont jamais jugé de la ſorte en ſe contenant de prononcer ſans avoir oüi que l'une des parties & en l'abſence de l'accuſé, lors qu'il refuſe non d'eſtre jugé, mais d'avoir ſes ennemis pour juges, & qu'il eſt preſt de ſe ſoûmettre à l'autorité d'une infinité de juges avec une proteſtation publique de ſe juſtifier des crimes qu'on luy attribuë, & de prouver ſon innocence en preſence de toute la terre.

Quand vous ſerez donc pleinement perſuadez de toutes ces choſes par le fidéle rapport que vous en feront nos trés chers & trés religieux fréres nos Seigneurs les Eveſques qui vous feront ce recit de noſtre part, nous vous prions de faire en noſtre faveur tous les offices qui dépendront de voſtre pouvoir. La grace que nous recevrons de vous en cette rencontre ne s'arreſtera point en noſtre perſonne ſeulement, mais toutes les Egliſes du monde vous en feront redevables; & Dieu qui fait toutes ces choſes pour donner la paix aux Egliſes vous en donnera la récompenſe. Nous avons écrit la même choſe à Vénére Eveſque de Milan, & à Chromace d'Aquilée. Je vous ſouhaite pour toûjours toutes ſortes de proſpéritez & me recommande à vos priéres, mon trés venerable & trés ſaint Seigneur.

Ces deux illuſtres Eveſques de Milan & d'Aquilée ne furent pas inſenſibles à la douleur de leur confrere ſi cruellement perſecuté; & nous avons encore deux de ſes lettres dans leſquelles il les remercie de la protection qu'il en a receuë, & les prie de la luy continuer, Ep. 150. Ep. 182.

Et l'Empereur Honoré dans la 3e de ses lettres rapportée par Pallade dans son dialogue nous est un garand irréprochable du soin que Chromace Evesque d'Aquilée prenoit de la cause de nostre Saint aussi bien qu'Innocent I.

Ce grand Pape ayant appris par cette lettre l'estat de l'Eglise de Constantinople luy fit réponse avec toute l'équité qu'on peut attendre d'un digne successeur de S. Pierre dont tout le soin est de conserver la paix & l'unité de l'Eglise. Car en admettant à sa communion l'un & l'autre party de peur d'autorizer par son exemple un schisme trés dangereux, il fit assez voir par là qu'il n'autorisoit point le pretendu jugement qui avoit esté prononcé par Théophile, & dit qu'il falloit assembler un autre Concile qui fût composé de personnes non suspectes de l'Orient & de l'Occident, d'où les amis seroient exclus les premiers, & en suite les ennemis, n'y ayant pas lieu le plus souvent d'esperer un jugement équitable des uns ny des autres, ny de tous ceux qui ont quelque preoccupation ou d'amitié ou de haine.

Ce saint Pape ne s'attribua point à luy seul la connoissance de cette affaire. Il souhaita qu'elle fût décidée dans un Concile universel, afin que le S. Esprit, qui est un esprit d'unité fît cesser la division de l'Eglise d'Orient par les moyens qu'il suggereroit aux Prelats de l'Eglise universelle lors qu'ils auroient attiré JESUS-CHRIST sur leurs cœurs & sur leurs langues en ne s'assemblant qu'en son nom, & pour les seuls interests de son épouse.

CHAPITRE II.

Autres voyages à Rome de plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe. Réponse d'Innocent à Théophile. Ce Pape ordonne des priéres publiques & un jeune. Nouvel Edit de l'Empereur. Siége de Rome azile des Evesques persecutez.

Peu de jours aprés cette réponse du saint Pape Innocent I. on vit arriver à Rome un Prêtre de Théophile nommé Pierre accompagné de Martyre Diacre de l'Eglise de Constantinople ; & ces députez du Patriarche d'Alexandrie rendirent de sa part à ce souverain Pontife les lettres qu'il luy écrivoit avec quelques mémoires, qui portoient que nostre Saint avoit esté condamné par 36. Evesques, entre lesquels il s'en trouvoit 29. d'Egypte, & les autres sept estoient de differentes provinces. *Pallade vit. Chrysost.*

Le Pape ayant receu ces instructions qui n'estoient autre chose que les actes du Conciliabule du Chesne, reconnut plus que jamais que les chefs sur lesquels S. Chrysostome avoit esté accusé n'estoient point des fautes considerables ; que d'ailleurs il n'avoit pas assisté à ce jugement, & qu'on ne l'avoit pas accusé en sa presence : de sorte que l'horreur qu'il avoit conceuë contre le procedé violent de Theophile s'augmenta plus que jamais voyant qu'il avoit prononcé une sentence si inhumaine & si cruelle contre une personne absente. Il renvoya donc ses députez avec une lettre qui portoit les marques de son indignation, & qui reprochoit à ce Patriarche d'Egypte l'excés de sa temerité. Voicy cette lettre que Pallade nous a conservée dans son histoire.

« Mon frere Theophile, nous avons resolu de recevoir dans nostre communion & vous & Jean nostre «

„ frere ainsi que nous avons déja déclaré assez nettement
„ en d'autres lettres que nous vous avons écrites. Comme nous persistons dans le même sentiment, & dans
„ la même volonté, aussi vous écrivons-nous encore la
„ même chose. Et quand vous nous écririez mille fois,
„ il n'est pas possible que nous nous séparions de la communion de Jean, qu'aprés un jugement équitable &
„ légitime, parce que nous sommes instruits de ce qui s'est
„ passé parmy vous avec tant de deshonneur & tant d'infamie. Si donc vous estes asseuré d'avoir la conscience
„ nette, rendez-vous promptement vous même au Concile qui doit bien tost se tenir en Jesus-Christ, &
„ mettez vous en estat d'y proceder selon les Canons &
„ les Decrets du Concile de Nicée. Car l'Eglise Romaine ne reçoit point d'autres Canons que ceux-là sur
„ cette matiere. Que si vous avez l'avantage, la bonté
„ de vostre cause nous paroîtra d'une maniére évidente
„ & invincible.

Ce saint Pape ne pouvoit souffrir que les Canons du Concile d'Antioche eussent esté suivis par Théophile & par ses complices comme des regles indubitables, & que ce qui avoit esté un ouvrage d'iniquité & de faction contre le grand S. Athanase, eût esté produit par les ennemis de S. Chrysostome pour le chasser de son Siége.

Mais il ne se contenta pas de déclarer son intention par cette lettre, il eut recours à la priére; Et pour la rendre plus efficace, il ordonna un jeûne public dans son Eglise, parce qu'il ne connoissoit point de meilleurs remedes que ceux-là dans une si fâcheuse extrémité. Tout le monde fut édifié de voir qu'il animoit luy même par son exemple la piété de son Clergé, & le zéle de son peuple. Car ses priéres estoient accompagnées de larmes; & il demandoit avec toute la

ferveur

ferveur de son esprit à la divine miséricorde, qu'il luy pleût de faire cesser ces séditions & ces scandales, de finir ce schisme, de réünir les esprits, d'inspirer à tous les Evesques l'amour de la paix, & la charité que les freres doivent avoir les uns pour les autres, & de rétablir dans le Corps de l'Eglise la liaison & l'intégrité de ses membres.

Pendant qu'il estoit dans cette occupation sainte, on vit encore arriver à quelques jours de là un Prêtre de l'Eglise de Constantinople nommé Théotecne, qui apportoit des lettres de vingt-cinq Evesques, ou un peu plus, du party de saint Chrysostome, pour apprendre à ce même Pape, que ce genéreux Archevesque avoit esté chassé de la ville à main armée; qu'il avoit esté relégué à Cucuse, & que l'Eglise de Constantinople avoit esté embrazée. Saint Innocent ayant appris par le rapport de ce Prêtre le triste estat dés affaires de nostre Saint, luy mit entre les mains de nouvelles lettres qu'il adressoit à cét illustre exilé, pour témoigner qu'il le recevoit en sa communion, & qu'il y recevoit en même temps tous ceux qui communiquoient avec luy. Ce n'est point qu'il n'eût voulu faire plus que tout cela pour les tirer de l'oppression où ils estoient; mais il les pria avec larmes de prendre ces maux en patience, & leur déclara le regret extrême qu'il ressentoit de ne pouvoir rien davantage en cette rencontre, parce qu'il y avoit à Constantinople des personnes qui s'y opposoient, & qui estoient les ennemis publics de la paix & de la tranquilité de l'Eglise.

Quelques jours aprés il vint encore à Rome un homme qui faisoit voir la corruption de son cœur par la difformité de son visage. Il s'appelloit Patiéne, & se disoit Prêtre de Constantinople. C'estoit un homme plein d'orgueil, d'ostentation & de faste, qui décou-

vroit au dehors l'enflure de ſon eſprit, & qui montrant par ſes actions & par ſes poſtures extérieures l'inimitié qu'il portoit à ſaint Chryſoſtome, répandoit contre luy une infinité de médiſances & de calomnies. Il rendit au Pape les lettres de peu d'Eveſques, ſçavoir d'Acace, de Paul, d'Antioque, de Cyrin, de Sévérien & de quelques autres; & par les lettres de ces calomniateurs noſtre Saint eſtoit chargé d'avoir brûlé l'Egliſe de Conſtantinople. On reconnut viſiblement que c'eſtoit une impoſture, ce Saint n'en ayant fait nulle mention dans le Concile qui s'eſtoit tenu pour luy par les Eveſques de ſa communion, parce que ce fait ne luy avoit pas eſté objecté; Et ſaint Innocent rebuta Patiéne avec tant d'indignation, qu'il ne ſe voulut pas même donner la peine de répondre à la lettre que ce Prêtre venoit de luy rendre, & le traita avec tout le mépris que méritoit le malheureux organe d'une ſi noire calomnie.

Cyriaque Eveſque de Synnades dans la ſeconde Phrygie, & l'un des plus fidéles amis de noſtre Saint, arriva quelques jours aprés ſans lettres; mais ſa parole valoit d'elle même une lettre de créance, parce qu'il ne diſoit que les mêmes choſes qui avoient déja eſté écrites par les vingt-cinq Eveſques de la communion de ſaint Chryſoſtome, & qui eſtoient rapportées dans la lettre que Théotecne avoit renduë de leur part. Et ce qui avoit empeſché Cyriaque de venir à Rome avec des lettres de ſes Confréres, eſtoit qu'il s'eſtoit veu obligé de pourvoir à ſa ſeureté par une promte fuite, à cauſe de l'Edit du 18. de Novembre qui eſtoit conceu en ces termes: *Si quelqu'un ne communique point avec Théophile, Arſace & Porphyre, qu'il ſoit chaſsé de ſon Eveſché, & que de plus il perde l'argent & les terres qu'il pourroit avoir.*

Eulyſe Eveſque d'Apamée en Bithynie eſtant venu à Rome quelque temps aprés Cyriaque, fut un fidéle garand de toutes les véritez que cét Eveſque de Synnades avoit rapportées. Car il apportoit luy même des lettres de quinze Eveſques de la communion de ſaint Chryſoſtome, & particuliérement d'Anyſe Eveſque de Theſſalonique, pour expoſer à ſaint Innocent le ravage qui s'eſtoit fait depuis peu dans l'Egliſe de Conſtantinople, & l'horrible déſolation où elle ſe trouvoit encore en ce temps-là. Anyſe faiſoit auſſi profeſſion dans ſes lettres de ſe ſoûmettre en cette affaire à ce qu'en ordonneroit l'Egliſe Romaine.

Il ne s'eſtoit point encore paſſé un mois entier depuis l'arrivée d'Eulyſe, lors qu'une autre des plus fidéles & des plus généreux amis de noſtre Saint, ſçavoir Pallade Eveſque d'Hélénople vint à Rome ſans y apporter de lettres; parce qu'il eſtoit party d'Orient avec le plus de diligence qu'il avoit pû, pour ſe garantir de la colére de l'Empereur, & ſe ſouſtraire à la vengeance de l'Impératrice Eudoxie. Il raconta avec plus de détail que n'avoient fait les autres Eveſques ſes confréres tout ce qui eſtoit arrivé, & apporta une copie de l'Edit de l'Empereur qui portoit expreſſément, *Que ſi quelqu'un eſtoit convaincu d'avoir caché un Eveſque ou un Eccleſiaſtique de la communion de Jean, ou de l'avoir receu chez ſoy, ſa maiſon ſeroit confiſquée.*

Quel autre Siége principal auroit-on pû implorer dans cette grande perſécution, ſinon le ſiége de Rome, qui avoit toûjours eſté l'azile des Eveſques perſécutez, & à qui ceux de l'Orient avoient eû recours lors que toutes leurs Egliſes s'eſtoient veuës dans une confuſion univerſelle? Saint Chryſoſtome & ſes amis conſervoient encore le ſouvenir de la protection que ſaint Athanaſe y avoit autrefois receuë, lors qu'il

s'estoit veü chassé de son siége par la fureur des Ariens; Théophile Patriarche d'Aléxandrie estoit son ennemy capital, l'auteur de sa déposition, & de son bannissement. Porphyre n'avoit esté fait Patriarche d'Antioche qu'à cause que ses ennemis sçavoient qu'il estoit un des plus envenimez contre luy. L'Empereur estoit tellement préoccupé qu'il punissoit comme rebelles à l'Eglise & à son autorité Impériale ceux qui ne communiquoient point avec ces deux Archevesques, & avec Arsace usurpateur du siége de Constantinople. Il n'y avoit donc plus que Rome d'où les Evesques persécutez pussent esperer quelque sorte de protection. Les Canons de l'Eglise universelle estant violez publiquement, on n'en pouvoit plus espérer la conservation ou le rétablissement que par les soins du chef de cette premiére de toutes les Eglises du monde, qui en a esté de tout temps une si fidéle gardienne. C'est pour cela que saint Chrysostome y avoit recours par ses lettres, & que plusieurs de ses amis y venoient les uns aprés les autres en trés grand nombre, pour trouver en la personne d'Innocent I. un généreux protecteur de l'innocence opprimée, & dans sa conduite Ecclesiastique, & digne d'un successeur de saint Pierre, le moyen de se relever d'une si grande oppression.

CHAPITRE III.

Germain & Cassien arrivent à Rome. Le Pape console saint Chrysostome & le Clergé & le peuple de Constantinople par des lettres qu'il luy écrit.

CEUX qui vinrent à Rome aprés Pallade Evesque d'Hélénople, furent deux Ecclesiastiques du Clergé de Constantinople; sçavoir un Prêtre nom-

mé Germain, & Cassien qui n'estoit alors que Diacre. Ce dernier estoit déja en grande réputation, & il avoit passé les premiéres années de sa vie dans la profession de la vie religieuse. Il est mal-aisé de dire par quelle occasion il fut connû de saint Chrysostome; car ceux qui disent que cela arriva lors que le Saint travailla à la conversion des Scythes au commencement de son Episcopat, n'ont point pris garde que cela est insoûtenable par la supputation des temps, puis que Cassien avoit visité les Monastéres d'Egypte & de Palestine dés sa plus tendre jeunesse, long-temps avant que saint Chrysostome fût appellé d'Antioche à Constantinople. Quoy qu'il en soit, il fut députe avec le Prêtre Germain qui avoit esté autrefois son compagnon dans les exercices de la vie Solitaire, & s'il mérite d'estre loüé pour luy avoir rendu ce service, il ne mérite pas moins de loüange pour avoir toûjours parlé avec estime & vénération de la sainteté de ce grand Prélat. Car dans le livre qu'il a fait à la priére de saint Léon, qui n'estoit encore alors que Diacre, pour combattre le Nestorianisme dans sa naissance, il appelle saint Jean Chry- « sostome un homme admirable pour sa foy & pour sa « pureté. Il dit qu'à l'exemple de saint Jean l'Evange- « liste il a esté le disciple & l'Apostre de JESUS-CHRIST, « & qu'il a toûjours reposé, s'il le faut ainsi dire, sur la « poitrine & sur l'amour du divin Sauveur. Il luy don- « ne un trés grand nombre d'autres éloges, & fait pro- « fession de se dire son disciple. «

Mais quelque réputation qu'il ait acquise en mettant au jour l'ouvrage des Conférences des plus célébres Solitaires, qu'il avoit autrefois pratiquez, il y a mêlé tant d'erreurs contre la grace de JESUS-CHRIST, soit en rapportant dans la 13[e] conférence

les paroles de l'Abbé Chérémon, soit en plusieurs autres endroits de ces livres spirituels, que le Pape Gélase les a mis au nombre des livres apocryphes, comme estant dangereux si l'on ne les corrige de ces erreurs contre la grace, lesquelles estant retranchées ils peuvent estre trés utiles.

Il estoit Prêtre de Marseille quand il publia ces livres contre lesquels saint Prosper en composa de si excellens. Mais comme je viens de dire, il n'estoit encore que Diacre lors qu'il vint avec Germain apporter à Rome des lettres de tout le Clergé de saint Chrysostome, qui contenoient une fidéle relation du traitement tyrannique que l'on venoit de faire soûfrir à l'Eglise de Constantinople, de la maniere violente avec laquelle on venoit de le chasser à main armée, & de sa cruelle proscription par les intrigues d'Acace Evesque de Berœe, de Severien de Gabales, & d'Antioque de Ptolemaïde.

Ces deux Deputez presenterent en même temps un inventaire des ornemens & du tresor de l'Eglise de Constantinople signé de la main de Stude Gouverneur de la ville, d'Eutychien Préfet du Prétoire, de Jean Intendant des finances, d'Eustathe Questeur, & de quelques Notaires : Et ils produisoient cette piéce pour faire voir par l'or, l'argent & les vases qui estoient encore dans ce tresor, que l'on ne pouvoit sans calomnie accuser saint Jean Chrysostome d'avoir volé les biens de l'Eglise par un horrible sacrilege.

Le saint Pape Innocent I. qui estoit convaincu de plus en plus de l'innocence de nostre Saint, voulut estre son consolateur & celuy des Ecclesiastiques de Constantinople. Car ce fut vray semblablement en suite de cette deputation qu'il écrivit les deux lettres que

nous lisons encore dans l'histoire de Sozomene, & dont voicy la copie. Sozom. l. 8. c. 26.

Lettre de saint Innocent à saint Chrysostome.

QUOY qu'un Innocent doive se promettre toutes sortes de succés avantageux, & qu'il soit obligé d'attendre la divine misericorde, neanmoins comme nous avons dessein de vous porter à la patience, nous avons chargé le Diacre Cyriaque des lettres que nous vous avons écrites de la maniere la plus convenable à l'estat où vous estes maintenant. Et il ne seroit point juste que l'affliction eût plus de force pour vous abbatre, que la bonne conscience pour vous consoler. Certainement estant comme vous estes le Maistre & le Pasteur de tant de peuples, vous n'avez nullement besoin qu'on se mette en peine de vous remontrer que ceux qui ont le plus de vertu & de probité doivent reconnoistre par des épreuves continuelles s'ils demeurent dans une patience inébranlable, & si les plus violentes persecutions ne sont point capables de les faire succomber. Car la bonne conscience est un ferme & invincible rempart contre tous les accidens injustes; & ceux qui ne les souffrent point avec patience & avec courage, decouvrent par ce lâche procedé le mauvais estat de leur ame. Et en effet il n'y a rien qu'un homme ne doive endurer quand il s'appuye premierement sur la protection de Dieu, & ensuite sur le témoignage interieur de sa conscience. Car tout ce qui arrive de plus fâcheux à un homme de bien ne sert que pour exercer sa patience & son courage, & n'a nullement la force de le surmonter. Les divines Ecritures conservent son ame au milieu des plus grandes afflictions; & il s'affermit dans la constance Chrétienne par la seule veuë des

» leçons ſacrées que nous expliquons aux peuples ;
» puis qu'elles nous apprennent qu'il n'y a preſque point
» de Saints qui n'ayent eſté continuellement exercez
» par un trés grand nombre de differentes afflictions,
» & qui ne ſoient paſſez par cette épreuve ſenſible
» pour remporter l'illuſtre couronne de la conſtance.
» Que voſtre charité, mon trés vénérable frére, trou-
» ve ſa conſolation dans la pureté de ſa conſcience ;
» & vous tirerez de voſtre perſécution même tout le
» repos que la vertu peut donner. Car voſtre ame eſtant
» ainſi purifiée par les ſouffrances continuelles, ſera
» conduite au port par la miſéricorde de noſtre Sei-
» gneur JESUS-CHRIST qui vous regarde & vous
» conſidere du haut du Ciel.

Ce ſaint Pape ne ſe contenta pas de donner à ſaint Chryſoſtome ces conſolations de ſa charité Apoſtolique. Il voulut encore verſer de l'huile ſur les playes de tout le Clergé de Conſtantinople qui avoit la meilleure part à ſa perſécution. Et voicy la lettre que la pieté luy dicta.

Lettre du même Pape Innocent I. au Clergé & au peuple de Conſtantinople.

» INNOCENT Eveſque aux Prêtres, aux Diacres, &
» à tout le Clergé, & au peuple de Conſtantinople
» ſes bien-aimez fréres, qui ſont de la dépendance de
» Jean, Salut. Les lettres que le Prêtre Germain, &
» le Diacre Caſſien nous ont renduës de la part de vô-
» tre charité, ont expoſé ſi ſenſiblement à nos yeux
» l'horrible & ſanglante tragédie qui ſe paſſe parmy
» vous, que nous n'avons pû l'apprendre qu'avec beau-
» coup de ſoucy & d'inquiétude ; & nous avons leû
» avec une ſi profonde douleur, le triſte récit de tant
» de miſéres, d'afflictions & de maux dont vous eſtes

accablez, que nous avons aiſément jugé qu'il n'y a « que la ſeule patience qui en puiſſe eſtre la conſola- « tion & le remède. Il y a lieu d'eſpérer que noſtre Dieu « fera bien-toſt ceſſer toutes ces afflictions, & que le « ſouvenir en ſera un jour trés agréable. Et certes com- « me nous n'avons pû lire ſans approbation & ſans élo- « ges cette conſolation ſi juſte & ſi néceſſaire qui eſt « à la teſte de voſtre lettre, auſſi nous y avons remar- « qué une ſage & généreuſe réſolution qui renferme « en elle même une infinité d'exemples célébres de for- « ce & de patience. C'eſt ce qui vous a fait prévenir par « vos lettres la conſolation que vous deviez attendre « de nous, & vous y avez déja exprimé par avance tout « ce que nous avions à vous dire. Car noſtre Seigneur « a accoûtumé de donner aux ſiens une ſi grande con- « ſtance, que les ſerviteurs de JESUS-CHRIST ont la « force de ſe conſoler eux mêmes au milieu des affli- « ctions, & de ſoûtenir par cette penſée, Que toutes « les choſes qu'ils ſouffrent ſont déja arrivées autrefois « à tous les Saints. Ainſi vous nous avez mis en eſtat « de pouvoir nous conſoler nous mêmes par la lecture « de vos lettres; Et nous ne ſommes point tellement « ſéparez de vous, que nous ne prenions part à vos « douleurs par une compaſſion ſenſible, comme auſſi « nous faiſons nos propres ſouffrances de vos ſouffran- « ces. Car qui pourroit ſouffrir la conduite ſi injuſte & « ſi criminelle de ceux qui devroient travailler avec ar- « deur pour rétablir la tranquilité dans l'Egliſe, & em- « ployer tous leurs ſoins pour remettre les eſprits dans « la paix & dans l'union? Par un renverſement étran- « ge des plus ſaintes loix on arrache à de trés innocens « Prélats le gouvernement de leurs Egliſes: Et c'eſt « l'inique traitement que l'on a fait à Jean voſtre Eveſ- « que, le premier de nos freres, qui nous eſt ſi étroi- «

tement uny par la société du sacerdoce. Comme on ne luy a pas objecté de crimes, aussi on ne luy a pas donné la liberté de se défendre, & on l'a condamné sans l'oüir dans sa justification. Y a-t-il donc une invention plus damnable que de donner des successeurs à des Evesques de leur vivant, & de faire remplir leurs places par d'autres, de peur que leur innocence ne se découvre dans un jugement legitime, ou qu'ils n'en recherchent eux mêmes l'occasion? Comme si l'ordination & le procedé de ceux qui usurpent la dignité Episcopale par ces crimes pouvoit passer pour légitime au jugement des personnes équitables. Certes nous n'avons jamais appris que nos péres ayent entrepris rien de semblable; Et au contraire ils ont defendu à toutes sortes de personnes d'usurper la place de qui que ce soit de son vivant. Car une ordination illegitime ne peut point priver un Evesque du rang qu'il tient legitimement; Et quiconque s'empare de sa place par injustice & par intrusion, ne peut pas estre consideré comme un veritable Evesque. Et quant aux Canons qui doivent servir de régles en ces rencontres, nous declarons qu'il faut suivre ceux qui ont esté établis dans le Concile de Nicée. Ce sont les seuls que l'Eglise Catholique doit observer, & elle n'en doit pas connoître d'autres. Que si quelques personnes nous produisent des Canons contraires à ceux du Concile de Nicée, il est visible qu'ayant esté composez par des Heretiques, les Evesques Catholiques sont obligez de les rejetter. Car les inventions des Heretiques & les Canons Catholiques n'ayant nul rapport les unes avec les autres ne peuvent nullement s'ajuster, puis que toutes ces Constitutions des ennemis de l'Eglise ne tendent qu'à détruire par des reglemens ou contraires, ou illegitimes, le but que

s'eſt propoſé le Concile de Nicée. Et nous ne nous «
contentons point de dire qu'il n'y faut point déferer, «
mais même nous ſoûtenons qu'il les faut condamner «
avec les dogmes heretiques & ſchiſmatiques, ſelon «
qu'il ~~fut~~ autrefois pratiqué par les Eveſques nos pre- «
deceſſeurs dans le Concile de Sardique. Car il vau- «
droit mieux, mes chers freres, condamner tout ce qui «
ſe ſeroit fait, même avec juſtice, que de donner quel- «
que autorité & quelque force aux Conſtitutions que «
les Heretiques ont faites contre les Canons de Ni- «
cée. «

Que ſi vous me demandez quel eſt le remede que «
nous pourrons apporter maintenant à un ſi grand «
mal, nous jugeons que la deciſion d'un Concile y eſt «
néceſſaire ; Et il y a déja long temps que nous avons «
dit qu'il le falloit aſſembler ; comme en effet c'eſt le «
ſeul moyen de pouvoir appaiſer tous les orages & les «
tempeſtes qui viennent de s'élever dans l'Egliſe. Mais «
en attendant la convocation de ce Concile, il faut «
abandonner la gueriſon de nos maux à la volonté du «
grand Dieu & de noſtre Seigneur Jesus-Christ. «
Et il faut attendre de ſa divine miſericorde la fin de «
ces deſordres publics dont le demon eſt l'auteur, pour «
éprouver la vertu & exercer la patience des fidéles. «
Et certes comme la confiance que nous avons en «
Dieu nous doit empeſcher de perdre courage & de «
tomber dans le deſeſpoir ; auſſi nous cherchons avec «
grand ſoin tous les moyens les plus propres pour aſ- «
ſembler un Concile univerſel qui puiſſe par la miſe- «
ricorde de Dieu appaiſer ces émotions. Formons donc «
la reſolution d'attendre paiſiblement, & de nous cou- «
vrir de la patience comme d'un ferme rempart, en «
nous promettant du ſecours de Dieu la fin de nos af- «
flictions & le rétabliſſement de la tranquilité publi- »

„ que. Nous avons déja appris des Evesques vos con-
„ freres qui sont venus à Rome de temps en temps, sça-
„ voir de Démétre, de Cyriaque, d'Eulyse & de Pallade
„ tous les maux que vous souffrez ; & nous nous en som-
„ mes informez exactement de ces Prelats qui sont enco-
„ re avec nous.

La conduite de ce S. Pape est digne d'une loüange particuliere. Quelque convaincu qu'il fût de l'innocence de S. Chrysostome & de ceux de sa communion, il n'avoit point de pensée de le rétablir que par l'autorité d'un Concile ; Et il attendoit l'assemblée generale de tous les Prelats de l'Eglise pour terminer une affaire dans laquelle toute l'Eglise avoit un si notable interest. C'estoit la consolation la plus effective qu'il pouvoit promettre à cét Evesque persecuté : Et comme sa charité luy fournissoit des priéres & des larmes, sa prudence & sa justice ne luy offroient que ce moyen de le servir.

CHAPITRE IV.

Le Saint écrit de Cucuse à plusieurs de ses amis. Ses charitez. Il prend soin des Eglises de Phénicie, & tâche d'y appaiser le trouble qu'on y avoit excité sur le sujet de sa persecution. Il promet d'y envoyer des Reliques.

NOUS avons laissé saint Chrysostome à Cucuse, pendant que ses plus fidéles amis accouroient à Rome de toutes parts pour implorer la protection de cette premiére de toutes les Eglises du monde. Il faut maintenant retourner en Armenie pour voir les occupations de ce grand Saint dans le lieu de son bannissement.

Le rafraîchissement qu'il y trouva luy donna lieu de s'entretenir avec ses amis par le commerce des lettres. Il en écrivit une sur la fin de cette année à l'Evesq- Ep. 226.

que Cyriaque pour luy reprocher ſon ſilence. Car comme il connoiſſoit le zele de ce Prelat, & qu'il ne le croyoit point capable de negligence dans les choſes qui concernent le ſervice de Dieu, il reſſentoit quelque inquiétude de ce qu'il ne luy écrivoit pas. Mais le Saint n'avoit pas encore appris que ce fidéle & genereux amy eſtoit à Rome pour ſa défenſe, & que l'Edit de l'Empereureur l'avoit obligé de chercher ſa ſeureté dans un lieu où les Eveſques innocens n'eſtoient pas traitez comme criminels.

Mais entre tous ſes amis il n'y en avoit aucun de qui il receut plus de ſecours que de Péan. Ce grand Seigneur eſtoit capable luy ſeul de retenir tous les autres par ſa creance dans Conſtantinople, d'affermir ceux qui eſtoient chancelans, & de remettre dans la bonne voye ceux que la crainte en avoit fait ſortir. Le Saint apprit avec joye ſon retour dans cette ville Ep. 204.220. Imperiale, & il le loüa d'y tenir ferme, quoy qu'il fût ſeul, & que perſonne ne l'aſſiſtât dans ce combat de charité & de juſtice; parce que de tous ſes autres amis les uns avoient pris la fuite, les autres avoient eſté bannis, & les autres s'eſtoient cachez.

Le zele de ce genereux Officier n'eſtoit pas borné dans la ſeule ville de Conſtantinople. Il ne ſe contentoit pas d'empécher de toutes ſes forces qu'il n'y eût aucun deſerteur du party de noſtre Saint, & de luy gagner tous les jours par ſa douceur pluſieurs de ceux qui s'eſtoient trouvez engagez dans la faction de ſes ennemis. Mais de ce lieu où il eſtoit il prenoit un ſoin general des affaires de tout l'univers & particulierement du progrés de la Religion Chrétienne dans la Paleſtine, dans la Phenicie & dans la Cilicie pour laquelle S. Jean Chryſoſtome travailloit avec une ap-

plication infatigable. Car son éxil n'estoit pas une lâche oisiveté; & nous apprenons de Sozoméne que sa proscription l'avoit rendu plus illustre & plus glorieux qu'auparavant. En effet, plusieurs de ses amis & entre autres sainte Olympiade luy fournissant quantité d'argent, il employoit de grandes sommes à racheter ceux qui estoient tombez captifs entre les mains des Isaures, & il distribuoit aux pauvres tout ce qui leur estoit necessaire dans leurs besoins. Et quant à ceux qui n'avoient pas besoin d'argent, il gagnoit leurs cœurs par la douce & secréte efficace de ses discours, de sorte qu'il estoit extrémement cheri des Armeniens & de tous les peuples voisins; & que plusieurs venoient d'Armenie & des villes de la Syrie pour joüir de sa conversation.

Soz. l. 8. c. 27.

Mais sur tout les colonies spirituelles qu'il avoit envoyées en Phenicie & parmy les Gots estoient le plus grand & le plus ordinaire de ses soins. Il mande à Pean qu'il a appris de bonne part que ceux de Phenicie & de Palestine n'avoient point voulu recevoir un homme qui leur avoit esté envoyé de la part de ses ennemis; que les Evesques d'Ege & de Tharse sont pour luy; que ses défenseurs sont pressez par ceux de Constantinople de consentir à leur injustice, à quoy ils ont resisté jusqu'à ce temps-là, ainsi qu'il a sceu d'un de leurs amis qui l'avoit appris de Severien Evesque de Gabales; & il recommande à cét Officier d'en écrire à un Evesque de ses parens nommé Theodore.

Ep. 204.

On voit par cette lettre que le démon ne se contentoit point de susciter contre luy des ennemis à la Cour de l'Empereur, & qu'il vouloit rüiner tout le fruit de ses travaux spirituels dans les Provinces les plus éloignées. Mais le Saint qui n'ignoroit pas la

Ep. 123.

malice du diable écrivit aux Prêtres & aux Solitaires qu'il avoit employez luy même dans la Phenicie pour enſeigner aux infidéles les veritez de noſtre Religion. Il les exhorte à ne point abandonner cette Province à cauſe de la perſecution, de peur que leur abſence ne ſoit la deſtruction de l'édifice qu'ils ont élevé avec tant de peine. Il les anime par la conſideration du ſuccés avantageux de leurs travaux Evangeliques, Dieu leur ayant fait la grace d'avoir exterminé dans la Phenicie la plus grande partie de l'impieté qui y regnoit. Il dit qu'il a donné ordre qu'on leur fourniſſe liberalement toutes les choſes neceſſaires, & qu'il ne leur manque rien ſoit pour les habits de leurs freres, ſoit pour leur vivre & leur ſubſiſtance. Il les ſupplie de conſidérer que ſi de ſa part il ne laiſſe pas de prendre un trés grand ſoin de leurs bonnes actions, quoy qu'il ſoit accablé d'un affliction trés grande, & que le deſert de Cucuſe ſoit ſa demeure, ils doivent de leur part avec plus forte raiſon ſatisfaire à leur devoir, quand ils ſe figurent qu'on leur fournit abandamment toutes les choſes dont ils ont beſoin. Enfin il leur témoigne que ſes affaires ſont en meilleure diſpoſition; que Conſtance l'un de ſes Prêtres luy en a appris de bonnes nouvelles; & que quand cela même ne ſeroit point ainſi, ils viendroient à bout d'une infinité d'obſtacles par la patience. Il ajoûte à cette lettre une autre lettre vivante, ſçavoir un Prêtre nommé Jean qu'il leur envoye pour les animer au combat; & il leur declare nettement qu'ils ne le peuvent abandonner ſans attirer ſur leurs teſtes une horrible condamnation.

Nous pouvons encore remarquer par une autre de ſes lettres le triſte eſtat où eſtoient alors les Egliſes de Phenicie. C'eſt celle qu'il écrit au Prêtre Rufin; Ep. 126

à qui il mande que les maux de cette Province sont augmentez ; que la fureur des Payens y est plus grande que jamais : qu'ils ont blessé plusieurs Solitaires, & qu'ils en ont fait mourir quelques-uns. Sur cette nouvelle il le presse d'y aller en diligence, & il l'asseure que si ce Prêtre y agit avec sa force & sa moderation ordinaire, s'il y employe sa priere & la douceur de son esprit, sa seule veuë sera capable de faire prendre la fuite aux ennemis, & d'affermir ceux qui ont quelque engagement dans la défense de sa cause. Il luy remontre que s'il voyoit le feu se prendre à une maison, il auroit sans doute assez de charité pour tâcher de prevenir l'activité de cette flamme, & pour éteindre cét incendie, ou par luy même, ou par le moyen des autres : Qu'il doit faire la même chose pour éteindre l'embrazement qui vient de s'alumer dans cette Eglise. Il luy represente que c'est l'effet d'une vertu ordinaire & des hommes du commun de former les autres à la pieté au milieu de la tranquillité & de la paix, & lors que personne ne nous fait la guerre ; mais que demeurer ferme contre tous les efforts du démon, lors qu'il ne respire que la rage & la fureur, luy enlever ses complices & ses partisans, & empescher que les autres tombent entre ses mains, c'est l'effet d'un courage extraordinaire, c'est une action qui merite une infinité de couronnes & de récompenses, c'est l'ouvrage d'une generosité Apostolique. Il luy déclare que s'il apprend seulement qu'il soit arrivé sur les confins de la Phénicie, cette nouvelle fera cesser toute son inquiétude. Il s'engage envers luy d'envoyer des hommes exprés jusques à Constantinople, & de prendre mille fois cette peine si cela est necessaire. Et quant aux Reliques des saints Martyrs que

que ce Prêtre luy avoit demandées pour les Eglises de la Phénicie, il le prie de n'en avoir nulle inquiétude parce qu'il a envoyé le Prêtre Térence vers Tréïe Evesque d'Arabisse, qui en a un trés grand nombre de trés certaines & de trés indubitables; & il luy promet de luy en envoyer en Phénicie dans peu de jours. Ce qui fait voir que la véneration des Martyrs & de leurs saintes Reliques n'est pas une devotion des derniers temps, & que les Saints n'ont agi que selon l'esprit de l'Eglise lors qu'ils s'en sont servis pour exciter la piété des fidéles parmi les peuples nouvellement convertis. Enfin il l'exhorte à se haster de faire couvrir avant la fin de l'hyver les Eglises qui ne sont pas encore couvertes.

Cette vigilance Apostolique nous fait voir tout de nouveau que la piété de nostre Saint pendant son éxil n'estoit point réduite à la seule gloire de la souffrance; qu'estant pauvre il avoit de quoy enrichir des provinces toutes entiéres; & qu'en même temps que des Chrétiens & des Evesques le traitoient en Payen & en Infidéle, il brûloit du desir d'enfanter à JESUS-CHRIST tous ceux qui n'avoient pas encore embrassé sa Religion dans une province où l'idolatrie avoit jetté de tout temps de si profondes racines.

CHAPITRE V.

Liberalitez chrétiennes de plusieurs personnes envers le Saint. Il travaille pour le repos des Eglises de la Gotie. Rigueur extraordinaire de l'hyver. Il en devient malade.

COMME il falloit une charité toute Apostolique dans Saint Chrysostome pour prendre soin de la conversion des infidéles au milieu de son éxil; aussi falloit-il que ses amis & les Dames qui estoient sous sa conduite ne fussent point des personnes du commun pour exercer

de ſi grandes & de ſi extraordinaires liberalitez. On n'en peut mieux juger que par la néceſſité où il ſe voyoit de leur renvoyer ſouvent leurs preſens. Et c'eſt ainſi qu'il en uſa particuliérement envers Carterie, qui luy avoit
Ep. 233. envoyé Libanius que le Saint appelle ſon trés cher frére, & qui l'avoit prié inſtamment à la fin de ſa lettre de faire voir qu'il avoit confiance en elle, & qu'il vouloit ſe ſervir avec liberté de ce qui luy appartenoit comme ſi c'eſtoit ſon bien propre. Il luy fait de grandes excuſes de ce qu'il luy renvoye ſon argent, & luy promet de le redemander librement quand il en aura beſoin. En quoy il croit luy donner des marques d'une parfaite confiance, & plus que s'il avoit accepté d'abord les effets de cette libéralité chrétienne.

Mais les affaires ſpirituelles de la Phénicie ne bornoient pas ſon zéle & ſes dépences charitables. La Gotie continuoit toûjours de l'occuper; & ayant formé cette Egliſe dans Conſtantinople, il ne la pouvoit pas abandonner dans la perſecution, qui luy donnoit encore une plus étroite liaiſon avec luy. C'eſt ce qui l'obligea d'en
Ep. 206. écrire au Diacre Théodule, & de le ſolliciter d'appaiſer par luy même, & par l'entremiſe des autres la tempeſte qui venoit de s'élever. Cette tempeſte eſtoit fonduë ſur quelques pieux Solitaires dont la conſtance eſtoit d'autant plus loüable qu'ils demeuroient dans un Monaſtére
Ep. 207. dont le Conſul Promote avoit autrefois eſté le fondateur, & qu'en cette conſidération ils devoient avoir de trés grands engagemens avec l'Impératrice Eudoxie, comme avec une perſonne qui avoit eſté élevée chez les enfans de Promote. Auſſi le Saint ſe ſentit obligé de leur en écrire pour les remercier de la prudence qu'ils avoient fait paroître en demandant quelque délay, afin d'empeſcher le tumulte dont leur Egliſe eſtoit menacée; & il leur témoigne que ſoit que l'affaire reüſsît, ſoit qu'elle

ne reüſſit pas, Dieu leur en réſervoit dans le ciel une grande récompenſe.

Il eſt impoſſible de mieux exprimer la charité infatigable de S. Chryſoſtome, qu'en empruntant les paroles dont il s'eſt ſervi autrefois dans une de ſes homélies. Il « n'y a rien, dit-il, que l'amour n'ait la force de ſurmonter. « Mais ſi c'eſt l'amour de Dieu, il eſt au deſſus de toutes « choſes. Ny le feu, ny le fer, ny la pauvreté, ny la « maladie, ny la mort, ny quelque autre choſe que ce puiſ- « ſe eſtre ne paroiſſent dures à un homme qui poſſéde cét « amour. Dans cét eſtat ſe riant de toutes choſes il prend « ſon vol juſques au ciel; & méne une vie qui n'eſt nulle- « ment differente de celle des perſonnes qui y demeurent. « L'amour ſeul eſt capable d'arreſter tous ſes regards. Il « ne jette les yeux ny ſur le ciel, ny ſur la terre, ny ſur la « mer; mais la ſeule beauté de cette gloire eternelle eſt « l'unique objet de ſa veuë. Les afflictions de cette vie ne « ſont pas capables de l'abbatre, ny les plus grandes proſpé- « ritez n'ont pas le pouvoir d'exciter au fond de ſon ame « aucune enflure, ny aucun élevement d'orgueil. C'eſtoit ce divin amour qui faiſoit que noſtre Saint ſçavoit poſſéder ſon ame en patience. C'eſtoit cét amour qui le faiſoit demeurer auſſi paiſible dans le déſert de Cucuſe que dans la ville capitale de l'Empire de l'Orient. Enfin c'étoit luy ſeul qui le rendoit ſi agiſſant & ſi infatigable pour conquerir des Provinces à Jesus-Christ, dans un temps où il paroiſſoit luy même eſtre la proye de ſes perſécuteurs, & pour montrer à tous les Anges du ciel & à tous les hommes de la terre que les intereſts de ſon maiſtre luy eſtoient plus ſenſibles que ſes propres maux.

Homil. 9. in Epiſt. ad Rom.

D'abord que ce Saint eſtoit arrivé à Cucuſe, les Iſaures l'avoient un peu laiſſé en repos, comme nous avons veu cy-devant, à cauſe que l'hyver qui eſt trés aſpre & trés rigoureux dans cette province-là, les obligea de

ſonger à la retraite. Mais ce qui délivra pour un temps
Ep. 4. le païs de l'incurſion de ces Barbares redoubla les incommoditez de S. Chryſoſtome. Car il eſtoit trés ſenſible au froid, & le froid eſtoit horrible en Arménie. De ſorte qu'il ſe vit réduit à ne pouvoir ſortir de la maiſon ſans un trés notable préjudice de ſa ſanté. Enfin l'air de ce climat & la rigueur de la ſaiſon luy furent ſi contraires
L'an. 405. qu'ils luy causerent une trés grande maladie dont il ne guérit que vers le Prim-temps de l'année ſuivante.

C'eſt ce que nous apprenons d'une des lettres qu'il a écrites à ſa chére fille ſpirituelle ſainte Olympiade, où aprés luy avoir dit qu'il a eſté juſques aux portes de la mort, il luy fait cette nouvelle peinture de ſes maux.
Ep. 6. « Comme l'hyver, dit-il, a eſté plus rigoureux qu'à l'ordinaire, il m'a donné de trés grands maux d'eſtomac: » En ſorte que quoy que je me tinſſe toûjours enfermé » dans ma chambre, que je fuſſe enveloppé dans une infinité d'habits & de couvertures, & que je n'oſaſſe ſortir » du logis, je ne laiſſois pas toutefois de ſouffrir des douleurs extrémes par des vomiſſemens continuels, d'eſtre » affligé de maux de teſte, de demeurer ſans appétit, & » de ne pouvoir dormir ny nuit ny jour.

La fin de l'hyver donna lieu aux Iſaures de venir recommencer leurs courſes, & de faire leurs ravages ordinaires. Ce fut un redoublement d'affliction pour ſaint Chryſoſtome. Mais Dieu qui eſtoit ſa force le fit demeurer ferme & inébranlable au milieu de toutes ces tentations. C'eſt ce qu'il marque dans la lettre qu'il a écrit au Diacre Théodoſe, à qui il dit que les Iſaures ſe ſont répandus dans tous les chemins, & rendu tellement maîtres de toutes les avenuës, qu'il n'y a plus de ſeureté à s'y expoſer; que de trés honneſtes Dames ſont tombées captives entre leurs mains, & qu'ils ont maſſacré des hommes: Que quand à ſa diſpoſition particuliére

il a esté fort malade durant tout l'hyver, & qu'il commence à se porter un peu mieux; Que l'intempérie de l'air de cette contrée luy est fort contraire, parce que l'hyver y dure encore dans la saison du prim-temps; mais qu'il espére que la chaleur de l'esté dissipera tous les restes de sa maladie.

Telle estoit la vie de ce grand Saint dans une terre étrangere. Il avoit à se défendre en même temps de la foiblesse de son corps, & de la violence des Isaures: Et durant les courses & le ravage de ces brigans, il estoit privé de la consolation des lettres de ses amis: parce que la campagne n'estant point libre il n'y avoit personne qui ozât y porter des lettres. C'est ainsi que sa charité comme un or tres pur & trés précieux estoit éprouvée dans la fournaise de toute sorte d'afflictions. La tentation estoit trés forte, mais il estoit encore plus fort, parce qu'il ne se promettoit rien de sa foiblesse, & qu'il attendoit tout de celuy dont il défendoit la cause dans la suitte de cette injuste proscription. Ep. 13.

Chapitre VI.

Quelques amis du Saint agissent pour luy dans Rome auprés du Pape S. Innocent I. Qui en écrit à l'Empereur Honoré. Un Concile tenu en Italie propose un Concile universel. Honoré en écrit à son frere Arcade.

Comme nostre Saint agissoit incessamment au milieu de ses soûfrances, ses amis ne demeuroient pas inutiles en quelque lieu qu'ils pussent estre. Démétre Evesque de Pessinunte dans la seconde Galatie ayant porté à Rome la lettre que ce grand Prélat avoit écrite pour sa defense n'en estoit parti qu'avec des lettres de S. Innocent qui estoient un témoignage autentique par lequel il paroissoit visiblement que toute l'Eglise Romai-

ne estoit liée de communion avec ce Saint, & avec tous ses défenseurs. Aprés qu'il eût publié ces lettres par tout l'Orient, il revint encore une fois à Rome avec d'autres letres qu'il aportoit tant de la part des Evesques de Carie qui admettoient cette même communion, que de la part des Prêtres de l'Eglise d'Antioche qui se conformoient à la conduite de ceux de Rome, loüoient la solidité de leur jugement & se plaignoient de l'ordination de Porphyre comme d'une chose qui s'estoit faite chez eux de la maniere du monde la plus criminelle & la plus illégitime.

Quelque temps aprés l'arrivée de Démétré il vint encore à Rome deux Députez, sçavoir Domitien Prêtre & Oeconome de Constantinople, & Vologése Prêtre de Nisibe. Ils s'acquitérent de leur commission en représentant au Pape & à toute l'Eglise Romaine les gémissemens & les larmes des Eglises de la Mésopotamie. Et de plus ils firent paroître les mémoires d'Optat Gouverneur de Constantinople qui portoient que des Dames de grande condition, Diaconisses de la même Eglise, avoient esté amenées devant son Tribunal, & qu'il les avoit condamnées ou à communiquer avec Arsace, ou à payer deux cent livres d'or d'amende. Enfin c'estoit un spectacle lamentable de voir des Solitaires & des Vierges chrétiennes qui montroient au milieu de Rome les funestes cicatrices des coups de foüets dont leur dos avoit esté déchiré, & les playes profondes que la violence des tourmens avoient faites dans leurs costez.

Le Pape S. Innocent ne pût ny oüir, ny voir tous ces excés des trois Patriarches de l'Orient sans en concevoir autant d'indignation contre eux qu'il ressentit de compassion pour tous les fidéles que la seule considération de la communion de S. Chrysostome exposoit à leurs outra-

ges. Il estoit temps de soulager leur douleur par quelque chose de plus fort que par des paroles de consolation. Cela ne se pouvoit sans engager l'autorité Impériale à la protection de l'Eglise. Pour cét effet il écrivit à l'Empéreur Honoré à qui l'Empire d'Occident estoit écheü en partage, & qui avoit Rome pour son siege principal, cette capitale de toutes les villes du monde n'ayant esté prise que six ans aprés par Alaric Roy des Goths.

La posterité n'a point conservé la lettre que ce saint Pape écrivit à Honoré frére d'Arcade. Mais il est constant que ce jeune Prince en fut tellement touché qu'il ordonna aux Evesques de l'Occident de s'assembler dans un Concile, & de luy rapporter les choses dont ils seroient convenus. Les Evesques d'Italie s'estant ainsi assemblez soliciterent l'Empereur Honoré d'écrire à son frére Arcade qu'il fît tenir un Concile dans Thessalonique, ce lieu leur paroissant trés propre pour convoquer les Evesques de l'Orient & de l'Occident.

Honoré éxécuta avec beaucoup de ferveur la résolution des Evesques d'Italie. Il écrivit fortement à son frére Arcade. Et afin que sa lettre eût encore plus de poids, Il manda à S. Innocent qu'il luy envoyât cinq Evesques, deux Prêtres de l'Eglise de Rome, & un Diacre pour porter à son frére cette lettre qu'il luy écrivoit, & qui contenoit ce qui suit.

Lettre de l'Empereur Honoré à son frére Arcade.

VOicy la troisiéme fois que j'écris à vostre Clemence pour la prier de corriger ce qui s'est passé avec tant de malignité contre Jean Evesque de Constantinople. Cependant je voy que vous n'en avez encore rien fait jusqu'icy. C'est ce qui m'oblige à vous écrire encore une fois par ces saints Evesques & ces Prêtres qui

» vont vers vous. Et comme je ſuis plein d'ardeur pour la » paix de toute l'Egliſe ; & que cette affaire me donne d'au» tant plus d'inquietude que je ſçay bien que l'on ne peut » rendre la paix à l'Egliſe ſans la procurer à tout noſtre » Empire, je vous prie de faire aſſembler dans Theſſaloni» que les Eveſques d'Orient. Ceux de l'Occident vous » envoyent leurs Députez qui ſont des hommes d'élite, » pleins de gravité & de conſtance, & incapables de s'em» porter à aucune extrémité par quelque préoccupation » que ce ſoit d'amour ou de haine. Ils ſont en tout cinq » Eveſques, deux Prêtres de l'Egliſe Romaine, & un Dia» cre que je vous prie de recevoir avec tout l'honneur poſ» ſible, afin que s'ils ſont convaincus que Jean ait eſté juſte» ment déposé, ils me portent à quitter ſa communion ; » mais ſi au contraire ils reconnoiſſent que ſa dépoſition » ait eſté une pure malignité des Eveſques de l'Orient, ils » vous empéchent de communiquer avec eux à l'avenir. » Les Eveſques de l'Occident m'ont déja écrit trés ſouvent » ſur cette affaire ; & il n'y a preſque pas une de leurs let» tres qui ne découvre viſiblement quel eſt leur ſentiment » touchant la perſonue de Jean. J'en ay joint deux à la pré» ſente qui contiennent la même choſe que toutes les au» tres, & ce ſont celles de l'Eveſque de Rome & de celuy » d'Aquilée. Mais ce que je demande ſur toutes choſes à » voſtre douceur, c'eſt que vous ordonniez à Théophile » d'Aléxandrie de ſe trouver au Concile, quand même » il ne le voudroit pas. Car on dit qu'il eſt l'auteur de » tous les maux qui ſont arrivez. Ce ſera le moyen de faire » que les Eveſques qui ſe trouveront à ce Concile y puiſ» ſent agir avec liberté & ſans obſtacles, & de rendre à » noſtre ſiécle la paix que nous luy devons procurer.

Voilà ce que porte le latin, où il paroiſt y avoir de l'erreur, parce qu'il n'y en a que trois Eveſques nomoiez dans la ſuitte. Il faut attendre l'edition Grecque.

Tel fut l'office que l'Empereur Honoré fit auprés de ſon frére Arcade pour rétablir la paix de l'Egliſe en rétabliſſant S. Chryſoſtome. Il eſtoit juſte que comme ce

grand Saint avoir esté noirci dans l'esprit d'un Empereur par la malignité de plusieurs Evesques ses ennemis, d'autres Evesques plus moderez & plus équitables & sur tout le plus moderé de tous les Evesques du monde, sçavoir le saint Pape Innocent I. luy procurassent la protection d'un autre Empereur. Mais comme les differens témoignages que le Fils de Dieu receut de toutes sortes de personnes au temps de sa passion furent la demonstration sensible de son innocence, mais ne le garantirent pas neanmoins de la fureur de ses ennemis : ainsi le nombre des défenseurs de nostre Saint fut sa justification publique, mais tous leurs efforts se trouverent inutiles pour sa liberté. Ce fut en vain qu'on assembla des Conciles, qu'on envoya tant d'illustres Députez, qu'un Empereur non prévenu agit auprés de son frere pour le guérir d'une trés longue & trés injuste préoccupation : la force des uns l'emporta au dessus de l'équité des autres; & ceux qui entreprirent de soûtenir S. Chrysostome ne travaillerent que pour se rendre participans de sa croix & de ses souffrances ; comme nous continuerons de remarquer quand nous aurons veü encore une fois ce qui se passe sur son sujet en Armenie & au milieu de Constantinople.

CHAPITRE VII.

Charitez de S. Chrysostome. Il est transporté à Arabisse. Election d'Attique en la place d'Arsace usurpateur du siége de Constantinople.

LA proscription de S. Jean Chrysostome n'empeschant point sa charité Apostolique, il trouva une occasion favorable pour l'exercer par la cruelle famine dont toute l'Arménie estoit affligée pendant le séjour qu'il fit à Cucuse. Encore qu'on luy eût ravi tous ses biens *Pallad. vita Chrysost.*

en le chassant de son siége Patriarchal, son indigence ne l'empescha pas de faire ressentir les effets de ses liberalitez chrétiennes à ces peuples affligez, & de trouver une abondante recolte de bonnes œuvres dans la sterilité de cette année. Pallade qui nous a appris cette circonstance marque en même temps qu'il nourrit plûtost les pauvres de cette province avec le pain solide de ses discours spirituels qu'en leur ouvrant des greniers, & leur distribuant des grains. Et il ajoûte qu'aprés avoir passé une année entiere dans ces exercices de pieté, ses ennemis qui regardoient avec envie ces saintes occupations, & qui sans doute ne pouvoient soûfrir les applaudissemens qu'il en recevoit le transporterent de Cucuse à Arabisse; en luy faisant endurer tant de maux sur le chemin que ces cruels meurtiers de leur propre frere parurent avoir entrepris de luy oster tout à fait la vie.

Chrysost. ep. 131. Elpid. episc. Mais pour accorder Pallade avec le Saint même il faut entendre ce qu'il dit de ce transport, comme s'il avoit voulu dire qu'ils l'enleverent alors de Cucuse pour n'y revenir jamais. Car ses lettres nous témoignent que dés la premiere année de son éxil, il avoit souvent changé de demeure. Il écrit à l'Evesque Elpide qu'il n'a point de lieu arresté pour sa demeure; qu'il se retire tantost dans Cucuse, & tantost dans Arabisse; & qu'il court de tous costez le long des precipices & des deserts; parce que toute l'Armenie est pleine de trouble & de tumulte; que le fer & la flamme n'épargnent ny les corps ny les édifices; que les villes sont desertes & ruïnées par la fuite volontaire des habitans; qu'il attend tous les jours la mort, & que la forteresse même où il se renferme comme dans une prison ne l'asseure point contre la violence des Isaures qui assiégent les places les plus fortes.

Il mande à peu prés la même chose à un autre de ses
Id. ep. 117. amis, nommé Polybe, en luy écrivant que la crainte des

Isaures a chassé tout le monde hors de chez soy; que les villes sont reduites aux toits & aux murailles des maisons; & que les bois & les vallées les plus profondes sont devenuës des villes par le grand concours d'habitans qui s'y sont refugiez. Il ajoûte que luy & tous ceux qui demeurent en Arménie menent une vie errante & vagabonde, sans avoir aucune demeure arrestée; & que la rigueur du froid & de la neige a fait mourir durant la nuit quantité de jeunes gens qui prenoient la fuite, sans qu'il ait esté besoin d'employer pour cét effet l'épée des Isaures.

Cela estant, il faut dire que la premiere année de l'éxil du Saint s'est passée tantost dans Cucuse, & tantost dans Arabisse; de sorte neanmoins que Cucuse estoit le lieu principal de son sejour; & que ses ennemis en suite l'enleverent tout de nouveau à Arabisse, parce qu'ils ne pouvoient plus souffrir dans Cucuse les effets de sa vertu, & l'éclat de sa reputation qui luy acqueroit des admirateurs dans les provinces les plus éloignées, & parmy les peuples les plus barbares.

Pendant que l'on excitoit contre luy dans l'Arménie, cette nouvelle persecution, on cõtinuoit dans Constantinople l'usurpation de son siége & de son Eglise. Ses ennemis furent long-temps à luy donner de son vivant un second successeur aprés la mort du vieillard Arsace. Enfin aprés quatre mois de deliberation & d'intrigues, ils élûrent en sa place le Prêtre Attique, qui selon le témoignage de Pallade, avoit esté le principal ouvrier de la cabale qu'on avoit formée pour le déposer. Socrate parle de luy Socr. l. 6. c. 18.
avec éloges, & dit qu'il estoit Arménien de naissance, homme d'une rare pieté, qui dans sa jeunesse avoit fait profession de la vie religieuse & solitaire; ajoûtant qu'à la verité il n'estoit que mediocrement sçavant, mais que l'on remarquoit en luy un grand sens naturel. Sozoméne

Sozom. l. 8. c. 17. dit à peu prés la même chose, mais avec plus d'étenduë. Car il écrit qu'il estoit de Sebaste en Arménie; que dés sa plus tendre jeunesse ayant esté élevé dans la vie religieuse par des solitaires infectez de l'heresie de Macédonius, & de l'école d'Eustathe fameux Evesque de ces solitaires, il estoit entré dans l'Eglise Catholique aussi tost qu'il avoit atteint l'âge viril; Qu'ayant plus de sens naturel que de doctrine il s'estoit rendu capable de noüer une intrigue & de s'en bien démesler; Que comme il sçavoit s'insinuer dans l'esprit des hommes, il s'estoit rendu agreable à plusieurs; Qu'il reüssissoit médiocrement dans ses predications, de sorte que ses Auditeurs ne jugeant pas que ses discours fussent dignes d'estre écrits, ne les méprisoient pas aussi entierement; Que les composant avec beaucoup d'affectation, il lisoit exactement les plus excellens autheurs Grecs & profanes lors que l'occasion se presentoit de s'en servir, & il le faisoit avec tant d'adresse, que quoy qu'il ne fût pas sçavant, les plus habiles découvroient trés rarement son artifice: Qu'il estoit en réputation d'estre d'une part fort affectionné aux personnes de son sentiment, & de l'autre terrible à ceux du parti contraire, mais qu'il avoit une facilité extrême à leur donner de la terreur, quand il l'avoit entrepris, & à changer tout d'un coup de conduite à leur égard, en leur paroissant aussi doux qu'il leur avoit esté redoutable.

Il est mal aisé de fonder un jugement solide sur le témoignage de Socrate & de Sozoméne qui se déclarent si souvent contre nostre Saint. Il est vray que S. Prosper a parlé avec avantage de la genereuse resistance qu'Attique a faite aux Pelagiens à la naissance de leur heresie, & que le Pape Celestin luy en a donné des loüanges. Mais comme il les a meritées pour s'estre opposé fortement à cette secte pernicieuse, aussi ne peut-on nier que son entrée à l'Episcopat de Constantinople ne soit tout à fait

Prosper Carm. de ingratis.

injuste, & contre toutes les regles de l'Eglise. Car il est monté sur le siége de Constantinople par une intrusion scandaleuse du vivant même de celuy qui en estoit l'Archevesque legitime & qu'il avoit noircy de calomnies, & le credit qu'il a trouvé dans la cour d'Arcade n'a pas esté capable de le garantir de la colére de Dieu, s'il n'a pris le soin de l'apaiser par une serieuse penitence.

Quoy qu'il en soit, sa promotion fut suivie d'une nouvelle violence. Car comme il vit que nul Evesque d'Orient ne communiquoit avec luy, & que le peuple même de Constantinople fuïoit sa communion, à cause qu'il s'estoit intrus sur le siége de leur ville d'une maniere si injuste & si criminelle, le peu de connoissance qu'il avoit de l'Ecriture Sainte le porta à se faire donner des rescrits de l'Empereur pour contraindre ceux qui s'éloignoient de sa communion, à y entrer malgré eux. Le rescrit contenoit de grandes menaces contre les Evesques & estoit conceu en ces termes: *Si quelqu'un ne communique point avec l'Evesque Theophile, Porphyre & Attique qu'il soit chassé de l'Eglise, & privé de tous ses biens.*

Chapitre VIII.

Le Saint écrit aux Evesques d'Occident. Leurs deputez sont arrestez par ses ennemis le long des costes de la Gréce, emprisonnez dans un chasteau proche de la mer, & enfin renvoyez en Italie sans avoir rien fait.

Pendant que la ville de Constantinople estoit partagée sur le sujet d'Attique qui venoit d'y usurper le rang d'Archevesque, les Evesques & les Prêtres de l'Occident qui estoient députez par l'Empereur Honoré & par le Pape Innocent I. pour procurer un Concile universel se préparoient à l'execution d'une affaire si importante.

On avoit chargé de cette députation trois Evesques d'Italie, sçavoir Cythége, dont l'histoire ne nous marque pas le siége, Emile Evesque de Bénévent, & Gaudence Evesque de Bresse, & on leur avoit donné pour compagnons Valentin & Boniface Prêtres de l'Eglise Romaine. Ils estoient porteurs des lettres écrites par l'Empereur Honoré, de celles du saint Pape Innocent, de S. Chromace Evesque d'Aquilée, de Vénére de Milan, & d'autres Evesques d'Italie. Et de plus, le Concile de tout l'Occident les avoit chargez de cette instruction, qu'avant que S. Chrysostome se présentât au Concile, où ce different devoit estre terminé, il falloit le rétablir dans son Eglise, & communiquer avec luy, afin qu'il pût de luy même entrer au Concile sans aucun retardement.

Cyriaque, Démétre, Eulyse & Pallade qui estoient venus de l'Orient jusqu'à Rome s'en retournérent avec eux; & les Evesques d'Italie les chargérent aussi de lettres de recommandation & de créance.

Saint Chrysostome ayant appris la nouvelle du voyage de tant d'illustres députez, dont le bruit se répandit par tout le monde en témoigna un profond ressentiment. Nous avons encore plusieurs de ses lettres qu'il
Ep. 152. 153. 15 . 156. 15-: 158. 165 165. 167. leur écrivit pour les remercier du zéle qui leur avoit fait entreprendre un si pénible voyage, sans que cette sainte ardeur eût pû estre diminuée ny par la considération de la distance des lieux, ny par la longueur du temps, ny par la pensée de l'indisposition de ses adversaires, dont la maladie estoit incurable. Il les asseure que la nouvelle de leur députation a donné une nouvelle vigueur à tous les Evesques d'Orient. Il leur represente qu'il ne s'agit pas seulement du repos de deux ou trois villes, mais du calme de toutes les nations, & de la tranquilité de toutes les Eglises du

monde. Il les presse même par ce motif de s'y appliquer avec courage, puis que si Dieu promet une si grande recompense à ceux qui donneront un verre d'eau en son nom, ils doivent juger par là que le service qu'ils rendront à toutes les Eglises du monde sera recompensé à proportion du merite d'une si grande action. Il leur declare le regret qu'il ressent de ne les pouvoir salüer en personne, parce qu'il est comme enchaisné par son éxil; & il leur envoye un de ses Prêtres pour s'acquiter envers eux des protestations de ses respects & de sa reconnoissance.

En partant d'Italie pour se rendre à Constantinople Ep. 162.103. leur dessein estoit de prendre terre à Thessalonique, & d'y rendre des lettres à Anyse Evesque du lieu, qui avoit beaucoup de zéle pour le rétablissement de nostre Saint. Mais comme ils passoient le long des costes maritimes de la Gréce avec resolution de n'y pas aborder, un Colonel du parti des ennemis les arresta à Athénes, & les mit entre les mains d'un centenier pour les empescher d'entrer dans Thessalonique.

Aussi tost qu'ils furent entrez dans deux Vaisseaux où cét Officier les avoit jettez par force, il se leva à l'heure même un vent si impetueux qu'ils furent trois jours à traverser l'Archipélage sans avoir aucune provision de bouche. Enfin au bout de trois jours ils arriverent à Constantinople à l'heure de midy, & voulurent aborder au faux-bourg de Victor: mais ceux qui avoient la garde du port les arresterent avec violence & les firent tourner en arriére sans que ces Evesques & ces Prêtres sceussent par quel ordre on les traitoit d'une maniere si dure & si inhumaine; & ces médiateurs de la paix de toutes les Eglises du monde furent rebutez comme des perturbateurs publics de l'Empire d'Orient.

Leur étonnement s'augmenta quand ils se virent renfermez dans un Chasteau de la Thrace, situé le long de la mer, nommé Athyre; qu'on leur fit souffrir une infinité de maux & de tourmens dans cette prison; que même on les separa les uns des autres; qu'on mit à part les Romains dans une même cellule, & qu'on distribua Cyriaque & ses compagnons en plusieurs differens endroits sans leur donner un seul valet pour les servir.

Neanmoins ce violement public du droit des gens, & cette profanation outrageuse de l'Episcopat & du Sacerdoce ne fut pas capable d'attiedir leur zele & d'abbatre leur constance. On les pressa de se décharger de leurs lettres; mais ils répondirent avec fermeté qu'ils n'en feroient rien, & qu'estant de la condition dont ils estoient ils ne devoient remétre qu'entre les mains de l'Empereur même les lettres qu'un autre Empereur & des Evesques luy écrivoient. Ils persisterent genereusement dans cette resolution, & ne voulurent donner les paquets dont ils estoient porteurs, ny à un Secretaire nommé Patrice qui les estoit venu trouver dans ce dessein, ny à quelques autres qui firent de grandes instances auprés d'eux pour tirer ces dépêches de leurs mains. Enfin un Colonel de Cappadoce nommé Valerien y vint avec tant de violence & de fureur, qu'il rompit le pouce de l'Evesque Marien, & luy arracha de force la lettre de l'Empereur qui estoit encore cachetée, & toutes les autres dont ce Prelat estoit porteur.

Il n'a pas esté nommé cy-dessus. On a suivi le latin.

La main de Joab estoit dans tout ce procedé si violent, mais elle n'y paroissoit pas encore; & ces genereux Evesques ne commencerent à s'appercevoir qu'Attique y avoit la meilleure part, que quād on vint ou de sa part, ou de celle des Officiers de la Cour d'Arcade leur offrir trois mille escus en les priant de communiquer avec Attique,

&

& de garder un profond silence touchant la personne de Jean, & l'affaire de sa déposition.

Mais les plus avantageuses promesses ne furent pas capables d'ébranler des Evesques & des Prêtres qui jusques là estoient demeurez si constans au milieu de tant d'injures & de tant d'outrages. Ils ne répondirent à cette proposition que par des priéres qu'ils firent de leur costé pour obtenir la permission de s'en pouvoir retourner en seureté à leurs Eglises; puis qu'ils ne se voyoient pas assez heureux pour travailler utilement à la paix. La crainte qu'ils eurent des derniéres extremitez leur fit prendre cette resolution. Car ils croyoient pouvoir craindre raisonnablement toutes choses, ayant affaire à des hommes si cruels & si barbares. Et JESUS-CHRIST même leur en avoit donné quelque sorte de presentiment par plusieurs diférentes révélations. Entre autres un Diacre de l'Evesque Emile, nommé Paul, homme trés doux & trés chaste avoit veu l'Apostre S. Paul qui s'estoit aparu à luy dans leur vaisseau, & luy avoit dit en mêmes termes qu'on lit dans une de ses Epistres? *Prenez garde de quelle sorte il vous faut conduire: Agissez non comme des hommes imprudens, mais comme des personnes sages, parce que les jours sont facheux.* Et le grand Apostre par cette apparition avoit voulu marquer toutes les diverses fourberies qu'on devoit employer contre eux en tâchant de corrompre leur fidélité par des dons & des presens pour renverser la verité en leurs personnes quand ils en auroient esté les déserteurs. Ephes. 5. v. 15. 16.

Le même Colonel Valerien qui venoit d'arracher de force aux Evesques les lettres de l'Empereur, vint encore avec violēce les chasser du Chasteau d'Athyre & les jetter dans un Vaisseau tout pourry. On creut même qu'il avoit donné de l'argent au Pilote pour les per-

dre & les faire couler à fond, & il les mit en la garde de vingt soldats tirez de diverses compagnies. Enfin aprés avoir fait beaucoup de chemin dans cette périlleuse navigation, ils abordérent à Lampsaque, & y ayant changé de navire ils arrivérent vingt jours aprés à Otrante qui est un port dans la Calabre.

Voilà quel fut le triste succés d'une si juste & si illustre députation. Ceux qui travailloient pour le rétablissement de nostre Saint au nom de tout l'Occident ne remportérent de leur voyage que la gloire d'avoir eu quelque part à ses soûfrances; & leur dignité sacrée ne les garantit pas de la violence de ceux qui se couvroient du nom & de l'autorité d'Arcade pour commettre les plus grands excés. Ce petit rayon d'espérance que nostre Saint avoit eu de son rétablissement fut bien tost couvert de nuages, & ceux qui avoient entrepris un si long voyage pour l'assister s'en retournérent chez eux sans avoir pû apprendre de ses nouvelles. Ils ne laissérent pas néanmoins de recevoir la recompense de leur charité dans le tribunal de la justice de Dieu qui considére plûtost le cœur & la volonté, que l'événement & l'éxecution des meilleurs desseins lors que l'effet n'est empesché que par des obstacles étrangers.

CHAPITRE IX.

Bannissement de quatre Evesques d'Orient, sçavoir d'Eulyse, de Cyriaque, de Pallade & de Démétre défenseurs de S. Chrysostome. Leurs gardes les traitent sur le chemin avec une horrible cruauté.

Pallad. vita Chrys. LORS que les Evesques d'Occident furent revenus en Italie & qu'ils racontérent le traitement injurieux qu'on leur avoit fait pour empescher l'effet

de leur députation, ils ne purent apprendre aucune nouvelle de ce qu'estoient devenus les Evesques d'Orient qui les avoient accompagnez dans ce grand voyage, parce que comme on les avoit enfermez dans des prisons separées, ils estoient revenus chez eux sans sçavoir le reste de l'histoire de ces Prélats. D'abord il courut un bruit qu'on les avoit jettez dans la mer, mais on en fut détrompé quelque temps aprés, & un Diacre qui en revint rapporta qu'on les avoit reléguez aux extrémitez de l'empire parmi des peuples barbares, où on les faisoit garder étroitement par des soldats.

Cyriaque eut pour lieu de son éxil la forteresse de Palmyre sur la frontiére de Perse à 40. lieuës d'Emése. Eulyse fut envoyé à une forteresse nommée Méphas, dans le voisinage des Sarrazins distante de trois journées de la ville de Bostres. Pallade fut banni dans le Chasteau de Siéne sur les confins des Blemmyens qui sont des peuples d'Ethiopie. On relégua Démétre dans le fond de l'Oasi, & dans l'endroit de cet effroyable désert qui approche des Mazires.

Le Cardinal Baronius estime que ce fut sur la nouvelle de leur éxil & de leur séparation que nostre Saint leur écrivit une lettre qui leur est si glorieuse, & dans Ep. 148. laquelle il releve par des loüanges magnifiques leurs travaux & leurs combats. Mais il y a peu d'apparence que ceux qui les envoyoient en éxil luy ayent donné assez de loisir pour leur écrire avant cette separation si violente. Et il est plus vray semblable que toutes les lettres qu'il leur a adressées ont esté écrites avant qu'il eût appris la nouvelle de leur bannissement. Nous apprenons de l'une de ces lettres que ce fut dans Chal- Ep. 274. cédoine qu'on les arresta prisonniers avant que de les reléguer si loin. Et c'est dans cette même lettre

qu'il leur propose la constance des Apostres qui ne laissoient pas de prendre le soin de toutes les Eglises du monde au milieu de leur prison & de leurs chaines.

Ceux qui conduisirent ces Evesques dans leur éxil les traiterent avec tant de cruauté & de fureur que si Dieu ne les eût secourus par sa main toute puissante, la vie leur eût esté insuportable. Aprés avoir pris à ces Prélats l'argent qui leur estoit nécessaire pour les frais de leur voyage, & l'avoir partagé entre eux, ils leur faisoient faire chaque jour le chemin de deux journées sur des chevaux qui n'estoient point sellez. Ils ne les faisoient entrer aux hostelleries que bien avant dans la nuit; & ils les obligeoient de se remettre en chemin si long-temps avant le jour, que leur estomac estoit contraint de rejetter les chétives & misérables viandes qu'ils avoient prises. Ils affligeoient continuellement les chastes oreilles de ces Evesques de discours sales & de paroles impudiques. Ils osterent à Pallade un valet qui le servoit, & luy arrachérent par force les lettres dont il estoit chargé. Un de ces soldats traita Démétre d'une maniére si outrageuse, & s'emporta contre luy jusques à un si grand excés qu'il eut l'insolence de luy donner un coup de soc de charuë. Mais Dieu punit à l'instant cette horrible témerité, & cét insolent ne l'eut pas plûtost commise que luy même tomba au même moment & mourut dans de douloureuses convulsions. Il y avoit déja quelque temps que Pallade luy avoit prédit cette fin funeste, & l'avoit asseuré qu'il ne feroit point d'autre voyage que celuy là, & qu'il mourroit miserablement.

Ces gardes impitoyables ne permettoient point aux Evesques qu'ils conduisoient d'entrer dans les Eglises & non pas même d'en approcher; & ils ne les

faisoient loger que dans des lieux infames & remplis de femmes perduës, ou dans des Synagogues de Samaritains ou de Juifs. De sorte que l'esprit de ces Prélats se trouvoit dans une continuelle agitation à cause qu'ils ne sortoient d'un embarras que pour retomber dans une autre extrémité. Neanmoins il y en eut un entre eux qui entreprit de consoler tous les autres en leur disant; Ne sçavez vous pas que toutes ces choses sont déja arrivées autrefois, qu'elles arriveront encore aprés nous, & que Dieu en tire sa gloire? Combien y a-t-il eu de malheureuses courtisannes qui apres avoir vescu dans l'oubli de Dieu, ou peut estre ne l'ayant jamais connu, ont commencé à le craindre & à le connoistre aussi tost qu'elles nous ont veus, de sorte qu'il se pourra faire ou qu'elles se convertiront à une meilleure vie, ou du moins qu'elles ne seront pas plus criminelles qu'auparavant. Ainsi nous pou- (Cor. 2. v. 15.)
vons dire aprés saint Paul que nous sommes la bonne odeur de JESUS-CHRIST tant pour ceux qui se sauvent, qu'à l'égard de ceux qui perissent, parce que (Cor 4. v. 9.)
nous sommes devenus le spectacle des Anges & des hommes.

C'est ainsi que ce genereux Prélat consoloit ses fréres au milieu de leurs soûfrances. Mais la violence de leurs gardes n'estoit pas leur unique persecution. Leur patience estoit encore exercée par la conspiration generale de tous les Evesques qui tenoient le parti de Théophile dans l'Orient. Car ces ennemis declarez de S. Chrysostome ne se contentoient pas de ne leur rendre point les devoirs communs de l'humanité; mais même ils donnoient de l'argent à leurs gardes pour les obliger de les chasser promptement de leurs villes. Ceux qui se signalérent outre les autres par cette inhumanité furent les Evesques de Tarse & d'Antio-

che, & ſur tout, ceux d'Ancyre & de Damiette qui furent ſi lâches & ſi cruels que d'inſpirer une nouvelle fureur aux ſoldats qui conduiſoient ces illuſtres éxilez, & d'employer envers eux pour cét effet des preſens & des menaces afin d'empeſcher que des laïques ne les logeaſſent dans leurs maiſons. Ainſi ces Eveſques perſecutez avoient ſujet de faire la même plainte de leurs
Joan. Ep. 3. Confréres que S. Jean l'Evangeliſte faiſoit autrefois de l'Eveſque Diotréphe, qui ne ſe contentoit point de ne pas loger ſes propres fréres, mais qui empeſchoit les autres de les loger, & chaſſoit de l'Egliſe ceux qui pratiquoient envers eux les devoirs de l'hoſpitalité Chrétienne.

Un Solitaire qui eſtoit revenu d'auprés de ces Prélats éxilez, & qui rapporta toutes les particularitez de leur perſécution ajoûtoit que les Eveſques de la ſeconde Capadoce leur avoient donné des marques d'une compaſſion ſenſible. Il loüoit entre les autres la charité que leur avoit fait paroiſtre Théodore Eveſque de Tyane, homme d'une extrême douceur, & il donnoit encore pour ce ſujet de trés grands éloges à deux autres, ſçavoir à Boſphore qui eſtoit Eveſque de Colonie depuis 40. ans, & à Serapion d'Oſtracine qui exerçoit les fonctions de l'Epiſcopat depuis 45. ans & plus. Ce fut ce même Boſphore qui avoit voulu engager & comme contraindre S. Gregoire à entreprendre la conduite de l'Egliſe de Nazianze en l'année 366. Et Dieu luy avoit fait la grace de couronner ſes longs ſervices dans le miniſtere de l'Egliſe par cette action de charité envers ſes Confreres qui ſouffroient le banniſſement pour la défenſe d'un des ſucceſſeurs de ſaint Grégoire.

CHAPITRE X.

Diverses persécutions que l'on fait soûfrir à tous les amis de Saint Chrysostome.

CES Evesques ne furent pas seuls qui se trouverent enveloppez dans la persécution des défenseurs de S. Chrysostome. Sérapion aprés avoir esté chargé d'une infinité de calomnies sans que ses accusateurs en pûssent apporter aucune preuve fut relégué, selon Pallade, en son propre païs, qui estoit l'Egypte. Et au lieu que dans l'ordre de la justice il devoit estre renvoyé absous, parce qu'il n'avoit pû estre convaincu des crimes qu'on luy avoit imposez, on ne craignit pas de violer en sa personne la sainteté des Canons, & toutes les regles de l'équité naturelle. Neanmoins nôtre Saint écrit dans une de ses lettres que Sérapion s'estoit caché de luy même dans un monastére de solitaires Gots qui le luy avoient rapporté en luy apprenant en même temps la mort d'Eunile qu'il avoit envoyé dans la Gotie en qualité d'Evesque de ces peuples nouvellement convertis. Mais il n'est peut estre pas impossible d'accorder Pallade avec Saint Jean Chrysostome en disant que ces choses sont arrivées en des temps differens, & que Sérapion ayant receu l'ordre de se retirer dans son païs aima mieux se cacher dans le Monastére de ces genereux solitaires qui ayant esté fondez par le Consul Promote allié de l'Imperatrice Eudoxie faisoient voir par leur conduite que les obligations de la justice chrétienne sont préferables à toute sorte de civilitez & d'engagemens humains.

Pallad. vit. Chrysost.

Ep. 14.

Il y avoit parmy les Prélats défenseurs de S. Chrysostome un saint vieillard d'une si prodigieuse austé-

rité qu'il avoit esté dix-huit ans à ne vivre que d'herbes & de légumes sans manger un morceau de pain durant tout ce temps-là. On luy donna le Pont pour lieu de son bannissement aprés avoir fait fouëter un des siens nommé Acer pour tirer par la violence des tourmens quelque témoignage contre luy. Antoine se renferma dans les cavernes de la Palestine. Timothée Evesque de Maronie & Jean de Lydie se retirerent d'eux mêmes dans la Palestine. Rhodon d'Asie chercha son refuge dans l'Isle de Metelin; Gregoire de Lydie se cacha dans la Phrygie ; & Brison frére de Pallade se reduisit à fouïr de ses propres mains un champ qui luy appartenoit. Nous avons encore deux lettres que le Saint luy a écrites. Lampéce fut entretenu dans un village de Lydie par la charité d'un de ses amis, nommé Eleuthére ; & il trouva sa consolation spirituelle dans la lecture dont il fit toute son occupation. Eugéne se refugia en son païs. Le grand Elpide Evesque de Laodicée en Syrie, & un autre Prélat nommé Pappe s'appliquerent à la priére avec tant d'assiduité qu'il y avoit déja trois ans qu'ils n'estoient point descendus de l'escalier de leur maison lors que Pallade apprenoit toutes ces particularitez à Théodore Diacre de l'Eglise de Rome. Il y avoit aussi déja quatre ans que duroit la prison d'Héraclide Evesque d'Ephése; & on peut juger de la rigueur de cette captivité qu'il souffroit dans la ville de Nicomédie, par la liaison étroite qu'il avoit avec nostre Saint qui l'avoit ordonné Prêtre & Evesque.

Ep. 150. & 234.

Quant aux autres Evesques du nombre de ses amis, il y en eut quelques uns qui se lasserent de souffrir pour sa défense, & qui enfin communiquerent malgré eux avec Attique, & on leur fit quiter leurs Eveschez pour leur donner d'autres Eglises dans la Thrace, où

Pallade ne sçavoit pas ce qu'ils estoient devenus, si ce n'est que l'on croyoit qu'Anatole estoit allé dans les Gaules, & que l'on avoit appris que Sylvain Evesque de Troade estoit reduit à faire le mestier de pescheur pour gagner sa vie.

Les Prêtres de la communion de nostre Saint furent éxilez pour la pluspart en Arabie & en Palestine. Tigrie si celebre par les tourmens qu'il avoit soufferts avec tant de generosité eut la Mésopotamie pour le lieu de son bannissement. Philippe ayant pris la fuite mourut dans le Pont. Théophile se retira dans la Paphlagonie. Jean à Cesarée, où il bastit un Monastere. Les Isaures arrachérent Estienne des mains des bourreaux qui le conduisoient en Arabie où il estoit relégué; & l'enlevérent sur le mont Taure qui estoit leur demeure plus ordinaire. Sallluste estoit alors en Candie; Philippe Moine & Prêtre estoit malade dans la Campanie en Italie; le Diacre Sophrone estoit en prison dans la Thébaïde. On disoit qu'un autre Diacre nommé Paul, qui estoit l'assistant de l'Oeconome de l'Eglise de Constantinople, estoit allé en Afrique. Un autre Paul avoit trouvé son azile dans la ville de Jerusalem. Hellade Prêtre du Palais se retira dans une petite maison de campagne qu'il avoit en Bithynie. Plusieurs demeurerent cachez dans Constantinople même, ou s'en retournerent en leur païs.

Comme Estienne solitaire avoit attiré sur luy la haine de ceux du party d'Attique à cause qu'il avoit apporté des lettres du S. Pape Innocent, & des Evesques d'Italie; aussi fut il traité dans Constantinople avec une cruauté extraordinaire. Car non seulement il y souffrit le foüet & la prison, mais même on luy déchira les costez & la poitrine par une inhumanité tout à fait étrange, sous pretexte qu'il ne vouloit pas rece-

voir la communion d'Attique : Et Pallade rapporte avec d'autant plus d'asseurance la rigueur de ce supplice, que ses propres yeux en avoient esté témoins. Enfin lors que les playes de cét invincible Solitaire furent guéries au bout de dix mois, on le relégua à Damiette ; & l'on ne sçavoit point alors si Dieu ne le reservoit pas encore à un second martyre.

Il y eut même un Officier de l'armée à qui on fit un grand crime de l'amitié de saint Chrysostome pour lequel il souffrit de trés rigoureux tourmens, & on luy marqua la ville de Pétre en Arabie pour le lieu de son éxil.

Certes la postérité auroit eü une plus grande obligation à Pallade, s'il nous eust marqué avec plus de circonstances quels estoient ces Evesques, ces Prêtres, ces Diacres & ces Solitaires qui méritent la veneration de tous les Chrétiens pour avoir fait paroître tant de generosité dans la défense de saint Chrysostome. Mais nous n'en avons pas d'autre lumiére que celle qu'il nous a conservée dans son Dialogue, qui nous laisse une merveilleuse peinture de la plus grande persecution que l'on ait jamais veü s'élever dans le sein même de l'Eglise, & au milieu de sa plus profonde paix. On ne peut lire sans compassion un si grand nombre d'Eglises devenuës veuves & de peuples orphelins par l'éxil ou par la fuïte de tant de Pasteurs & de Péres spirituels. On est touché d'indignation contre les auteurs de tant d'horribles violences ; & leur injustice est d'autant plus odieuse qu'ils ne persecutoient leurs adversaires sous l'autorité de l'Empereur, qu'à cause que ces genereux défenseurs de l'innocence de nostre Saint ne vouloient pas avoir de communion avec les usurpateurs de son siége. Enfin on remarque par la conduite de ces illustres persécu-

tez combien l'Eglise estoit riche dans le siécle de saint Chrysostome, puis qu'il se trouvoit un si grand nombre de personnes intrepides qui resistoient avec tant de force à la conspiration violente de trois Patriarches, à la cabale de tout l'Orient, & à toute la puissance de la Cour d'un Empereur trop credule, sans en pouvoir presque esperer d'autre consolation que celle du témoignage interieur de leur conscience.

Mais ce témoignage seul leur paroissoit une assez grande consolation en attendant la recompense que Dieu leur reservoit pour l'autre vie, puis que si nostre Saint a dit autrefois que c'estoit souffrir pour l'Evangile que de souffrir quelque chose pour saint Paul, on peut dire aussi que c'estoit estre persecuté pour JESUS-CHRIST même, que de l'estre pour S. Chrysostome. *Homil. 11. in Epist. ad Philipp.*

CHAPITRE XI.

Le Saint écrit encore une fois au Pape Innocent I. & adresse aussi des lettres à Probe, à Iulienne & à Italique Dames Romaines de grande réputation.

ENCORE que la députation des Evesques d'Occident eût esté renduë inutile par la violence des ennemis de nostre Saint, il ne laissa point d'en conserver dans le cœur une trés grande reconnoissance, & de s'unir toûjours avec le Saint Pape Innocent I. par le commerce de ses lettres. Nous en avons encore une qui est trés considérable sur ce sujet; & qui nous apprend qu'au bout de trois ans qu'avoit déja duré son bannissement il se disposoit à se voir relégué encore plus loin. Il ne sera ny inutile, ny ennuyeux d'inserer icy cette lettre dans toute son étenduë,

Lettre de S. Chryfoftome à S. Innocent Pape.

» COMME noftre ame s'éléve fur les aifles de la
» charité pour voler de tous coftez par tout l'uni-
» vers dans le temps même que noftre corps eft ren-
» fermé dans un feul lieu : auffi la grande diftance des
» lieux n'eft point capable de nous éloigner de voftre
» piété ; & il ne fe paffe aucun jour que vous ne nous
» foyez prefens. C'eft par les yeux de l'efprit que nous
» voyons la generofité de voftre ame, la fincerité de
» voftre affection, voftre vigueur & voftre fermeté iné-
» branlable, & la conftante difpofition où vous eftes
» de nous donner toutes les confolations poffibles. Car
» à mefure que les flots s'enflent, que les vents & les
» tempeftes fe redoublent, qu'il fe forme de nouveaux
» écueils & de nouveaux tourbillons, on voit croiftre
» vifiblement voftre vigilance. Ny l'eloignement des
» lieux, ny la longueur du temps, ny la difficulté des
» affaires n'ont pas efté capables de vous affoiblir & de
» vous laffer ; mais on voit que vous continuez d'imiter
» les meilleurs Pilotes qui ne font jamais plus vigilans
» que quand ils voyent que les flots s'élevent, que la
» mer s'enfle, que les eaux battent & inondent le na-
» vire, & qu'il fe forme une noire nuit au milieu du
» jour. C'eft ce qui nous oblige de vous en rendre de
» trés humbles actions de graces, & de vous témoigner
» que nous trouverions une grande confolation à vous
» écrire fouvent. Mais comme la folitude de ce lieu nous
» prive de cette fatisfaction, parce qu'il eft difficile que
» des perfonnes éloignées ayent quelque commerce
» avec nous, puis que dans cette extremité du monde
» où on nous a reléguez, nos voifins même n'ont pref-
» que aucune habitude avec nous, & que les voleurs
» dont les chemins font remplis jettent l'épouvente par

tout, nous vous prions d'avoir pitié d'un si long silence, au lieu de nous accuser de negligence & de paresse, & de croire que cette interruption procéde de quelque mépris. Enfin aprés tant de temps nous avons trouvé l'occasion de vous faire tenir nos lettres par le moyen du vénérable & trés cher Prêtre Jean & de Paul Diacre que nous avons retenus pour cét effet. Ce sera pour continuer les justes remercimens que nous vous faisons pour la bonté plus que paternelle que vous nous avez témoignée. Car vostre piété a fait tout ce qui luy estoit possible pour rétablit toutes choses. Il n'a point tenu à vous que la confusion de nos maux ne soit finie, & qu'on n'ait veu cesser tous les scandales; & si le succés avoit répondu à vos désirs, les Eglises joüiroient maintenant d'une paix profonde & d'une parfaite tranquilité. Nous aurions toutes les prospéritez que l'on se peut imaginer; & on ne verroit pas maintenant un si grand mépris des loix, ny un violement si public des ordonnances & des régles de nos Péres. Mais comme ces choses ne sont pas arrivées effectivement selon vostre intention, & que nos ennemis enchérissent tous les jours par de nouveaux emportemens sur les excés de leur prémiére insolence, je n'entreprens pas de rapporter ce qu'ils ont fait dans la suite de leur prémiére violence, parce que ce récit ne pourroit pas estre contenu dans la juste étenduë d'une histoire, bien loin de pouvoir estre renfermé dans les bornes étroites d'une lettre. Je conjure seulement vostre vigilance de considérer l'importance de cette affaire pour ne vous laisser point abbatre par tant de mauvais succés, de ne perdre point courage, & de n'abandonner point la guérison de nos adversaires, quoy qu'ils fassent par tout du tumulte & de la confusion, & que leurs maux puissent paroi-

» tre incurables. Le different dont il s'agit eſt un com-
» bat qui concerne preſque tout l'univers. Les Egliſes
» ſont renverſées, les peuples diſſipez, les Eveſques
» chaſſez de leurs ſiéges, les loix de nos péres violées.
» Je conjure donc encore une fois voſtre diligence, &
» je la preſſe pour la troiſiéme fois, & tout autant que
» je le puis, d'augmenter ſes ſoins à proportion qu'elle
» voit croître la tempeſte. Je me promets de voir les
» choſes rétablies en quelque meilleur eſtat. Mais
» quand même cela n'arriveroit point, voſtre couronne
» ne laiſſeroit pas de vous eſtre acquiſe par la miſéri-
» corde de Dieu; & ceux qui gemiſſent ſous une op-
» preſſion ſi injuſte recevroient une conſolation nou-
» velle par l'accroiſſement de voſtre charité. Car il y a
» déja trois ans que nous vivons dans l'éxil, que nous
» ſommes accablez de faim, de peſte, & de guerres, que
» nous ſommes continuellement affligez, que nous lan-
» guiſſons dans une effroyable ſolitude, que noſtre vie
» eſt une mort journaliére & que nous ſommes expo-
» ſez aux épées des Iſaures. Mais nous recevons une
» extrême conſolation par les effets ſi conſtans de voſtre
» fermeté inébranlable. La liberté de vos paroles, &
» la généroſité de voſtre conduite ſoûtient fortement
» noſtre foibleſſe; & voſtre charité ſi promte, ſi active,
» & ſi pure nous comble de joye. C'eſt à noſtre égard
» un invincible rampart; c'eſt noſtre ferme aſſeurance;
» c'eſt un port qui eſt hors des atteintes des flots; c'eſt
» un threſor qui renferme une infinité de biens; c'eſt
» la ſource d'une joye & d'un plaiſir innocent. Et quand
» même nous devrions eſtre encore une fois reléguez
» dans un lieu plus ſolitaire que n'eſt celuy-cy, la com-
» paſſion que vous témoignez avoir de nos miſeres fe-
« roit que nous remporterions avec nous une trés
» grande & trés ſolide conſolation.

Ces derniéres paroles du Saint font voir que sa lettre qui est écrite la troisiéme année de son exil, est écrite d'Arabisse, où on l'avoit transporté aprés qu'il eut esté un an dans Cucuse, & qu'il s'attendoit tous les jours à un second enlévement; en quoy il ne fut pas trompé, ainsi que nous allons voir.

Ce fut par cette même voye qu'il écrivit à l'illustre veuve Probe Faltonie qui avoit acquis plus de réputation par toute la terre par l'éclat de ses aumônes & de ses vertus que par la splendeur de sa naissance. Elle estoit veuve d'Anice Probe que l'Empereur Valentinien avoit choisi en 369. pour estre l'un des Préfets du Prétoire; c'est à dire, l'un des quatre grands Maistres de son Palais, ou plûtost de l'Empire même, & à qui le gouvernement de la Sicile, des Isles voisines & de l'Afrique estoit écheu en partage. Cette Dame qui estoit fille, femme & mére de Consuls porta depuis ce temps là saint Augustin, qu'elle avoit veü à Carthage aprés la prise de Rome par Alaric, à luy donner quelque instruction touchant la priére. Et ce fut pour cét effet qu'il luy écrivit l'excellente lettre qui traite de cette matiére si importante. Dés le temps Ep. 121. de nostre Saint elle estoit un des plus rares ornemens de la ville & de l'Eglise de Rome; & il luy rend un témoignage bien glorieux, quand il dit: Qu'il adresse Chrysost. Ep. 163. entre ses mains le Prêtre Jean, & le Diacre Paul, comme à un port trés asseuré.

Il écrivit en même temps à sainte Iulienne, belle fille de cette vertueuse Dame, & mére de sainte Dé- Ep. 169. métriade, la loüant de sa charité aussi bien que sa belle mere.

Il fit aussi la même chose à l'égard d'une autre Dame de trés grande condition, nommée Italique, à qui saint Augustin a aussi écrit deux lettres; & pour luy

Aug. Ep. 6. & 13. Chrysost. Ep. 170.
» recommander les interests de l'Eglise il luy dit, Qu'il » n'est pas de ces sortes d'affaires spirituelles comme » de celles du monde où il y a une trés grande distin- » ction entre les hommes & les femmes, tant pour leur » maniére d'agir que pour la diversité de la nature & » du sexe, de sorte que les femmes se doivent renfermer » dans leur maison, pendant que les hommes se mê- » lent des affaires civiles & de celles qu'on décide dans » le barreau : Au lieu qu'elles peuvent quelquefois tra- » vailler avec plus de succés & plus de force que les » hommes même quand il s'agit de combattre pour la » cause de Dieu, & de soûtenir les interests de l'Eglise. Surquoy il rapporte l'exemple de saint Paul qui donne des loüanges extraordinaires à des femmes trés vertueuses pour avoir travaillé utilement à la corection des hommes.

Cette sage & judicieuse conduite du Saint nous montre que quoy qu'il établit toute sa confiance en Dieu, il ne négligeoit pas d'employer le ministere des hommes & des femmes même pour se tirer de l'oppression où il estoit, & pour en tirer avec luy tous les Evesques de sa communion. Et certes il estoit bien juste qu'il eût des protecteurs & des amis par tout où la solide vertu avoit des approbateurs, & l'Eglise des défenseurs de ses droits.

CHAPITRE XII.

L'envie des ennemis du Saint s'augmente extraordinairement. Ils obtiennent un Rescrit de l'Empereur pour le faire transporter vers le Pont Euxin.

IL est temps de voir cesser les travaux & les souffrances d'un Saint qui a souffert tous les jours une infinité de morts dans un exil de plus de trois ans. Les

lecteurs

lecteurs de cette histoire brûlent sans doute du désir d'arriver à la fin d'une si longue persécution, & de voir l'innocence de Chrysostome ou triomphante de la fureur de ses ennemis, ou délivrée des maux qui l'accablent. Luy même s'est toûjours nourry de cette esperance ; & dans une des dernieres lettres qu'il a écrites à sa chere fille spirituelle sainte Olympiade il tire d'heureuses conjectures de son rétablissement de ce qu'il a survécu à tous les maux qu'il a soufferts sur le chemin depuis sa sortie de Constantinople, à Cucuse & à Arabisse, puis qu'ils ont esté si extrémes que les Arméniens s'étonnoient de le voir encore en vie.

Ep. 4. ad Olympiad.

Mais Dieu en avoit disposé autrement dans l'ordre de sa providence qui est toûjours adorable, & qui n'est jamais injuste ; & il ne luy vouloit fermer la porte de Constantinople que pour luy ouvrir celle du ciel où il devoit estre placé glorieusement comme un vase précieux, aprés avoir esté épuré par une derniére persécution comme dans une divine fournaise.

Quoy que ses ennemis qui le conduisoient de ville en ville, & de désert en désert, parussent estre tout puissans pour le priver de toute sorte de secours, il ne laissa pas dans les divers lieux de son éxil d'entretenir un saint commerce avec des Evesques trés célébres de toutes les Eglises du monde, & nous voyons par les actions de graces qu'il leur en rend la consolation qu'il recevoit de leur charité. C'est ainsi qu'il remercie Auréle Evesque de Carthage ; & qu'il reconnoist les bons offices que luy ont rendus, Venére Evesque de Milan, S. Gaudence de Bresse, S. Chromace d'Aquilée, Anyse de Thessalonique, Euloge de Césarée en Palestine, lequel en qualité de Métropolitain de la province souscrivit en 415. le premier de tous les 14.

Ep. 149. 182. 184. 155. 161. 162.

Ep. 201. Evesques, le Concile qui y fut tenu contre Pélage. Il traite aussi avec les mêmes sentimens de reconnoissance Jean Evesque de Jerusalem, & il donne à Hésyque Evesque de Salone cette loüange, Que de tous les hommes du monde, il est celuy qui sçait le mieux comme il faut aimer. Ep. 223.

Ce grand Saint n'avoit pas abandonné dans son éxil le soin des Eglises étrangeres à qui il avoit envoyé des ouvriers Evangeliques dés son entrée à l'Episcopat. Il avoit toûjours continué de faire cultiver de nouvelles plantes spirituelles dans l'Arménie, dans la Gotie, dans la Phénicie, dans l'Arabie & dans la Perse. Et on pouvoit dire de luy qu'il souffroit comme un homme que les souffrances devoient rendre incapable de toute action, & qu'il agissoit comme un homme qui n'ût rien souffert.

Ep. 14. 105. 207. Ep. 21. 51. 53. 126. 221. Ep. 14.

Il recevoit de fréquentes visites de ses amis qui partoient de Phénicie, de Syrie, & de Cilicie pour se consoler avec luy; & ceux qui luy avoient fermé la bouche en le bannissant de Constantinople, ne pouvoient empescher par toutes leurs violences qu'on ne le consultât comme un oracle.

Sozom. l. 8. c. 17.

Ces affaires se trouvérent dans cette disposition en l'année 407. lors que la même envie qui avoit porté ses ennemis à le déposer leur fit regarder avec une profonde douleur l'éclat de sa réputation qui s'augmentoit tous les jours au milieu de son éxil. Il y avoit déja long temps qu'il avoit fait luy même une excellente peinture de cette malheureuse passion en expliquant devant le peuple d'Antioche l'Epître de S. Paul aux Romains. L'envie, disoit-il en ce temps-là, est encore plus pernicieuse que la guerre, puis que quand la cause de la guerre cesse, celuy qui l'avoit entreprise quitte son inimitié, au lieu que l'envieux ne se re-

Chrysost. homil. 7. in Epist. ad Rom.

conciliejamais. Et de plus, l'un fait la guerre ouvertement, & l'autre ne la fait qu'en cachette. L'un peut apporter de bonnes raiſons de la juſtice de ſes armes, & l'autre n'en peut apporter aucune que ſa ſeule fureur, & ſa malice diabolique. Aquoy donc peut on comparer une ame qui eſt dans cette funeſte diſpoſition ? Quelle vipére, quel ſerpent, quel ver formé dans les entrailles peut fournir des images pour nous en faire concevoir quelque idée ? Il n'y a rien de plus ſcélérat & de plus déteſtable qu'une ame qui ſe trouve en cét eſtat de corruption. C'eſt cette paſſion furieuſe qui a renverſé les Egliſes, c'eſt elle qui a enfanté les héréſies, c'eſt elle qui a armé la main d'un frére pour la tremper dans un ſang juſte & innocent; c'eſt elle qui a violé les plus ſaintes loix de la nature, qui a ouvert la porte à la mort, qui a fait voir la premiére expérience de ce ſupplice que Dieu avoit prononcé comme une malédiction, & qui a porté le miſerable Caïn à ne ſe ſouvenir ny du ventre qui l'avoit mis au monde par de ſi douloureuſes tranchées, ny des auteurs de ſa naiſſance, ny de quelque autre conſidération que ce pût eſtre ſinon du tranſport de ſa fureur & de ſa rage.

Saint Chryſoſtome éprouva en ſa perſonne durant ſon Epiſcopat; & pendant les longues traverſes de ſon éxil cette verité qu'il avoit autrefois preſchée au peuple d'Antioche; & Porphire Eveſque d'Antioche fut un de ceux qui excitérent contre luy une nouvelle tempeſte avec Sévérien de Gabales & quelques autres Eveſques de la province. Comme il n'eſt pas poſſible qu'une ville qui eſt baſtie ſur une montagne puiſſe demeurer cachée, auſſi la petite ville d'Arabiſſe n'étoit point capable d'eſtouffer la ſageſſe de ce grand Saint. Tous les peuples d'alentour venoient conſulter

Pallad. vita Chryſoſt.

Matth. 5.

cét Oracle, & les infidéles tiroient leur instruction de sa doctrine & de sa lumiere celeste. Les rayons de sa divine parole frappoient fortement ceux qui étoient comme ensevelis dans les ténebres du Paganisme. Toute la ville d'Antioche venoit fondre en Arménie; les peuples qui avoient écouté avec applaudissemens les prédications de nostre Saint lors qu'il n'estoit encore que Prêtre s'estimoient heureux de pouvoir joüir de l'entretien de cét Archevesque persécuté ; & les fruits de ses conferences spirituelles se répandoient avec une sainte odeur dans cette ville capitale de la Syrie.

Porphyre, Sévérien & les autres Evesques de cette cabale estoient rongez d'envie, lors qu'ils voyoient des évenemens si contraires à leurs desseins. Comme sa prosperité leur avoit esté odieuse, son affliction même leur estoit insuportable. Ils ne pouvoient souffrir nulle part sa haute réputation, & cette haute reputation le suivoit par tout. L'honneur de nostre Saint leur paroissant comme une espéce de miracle qui estoit plûtost capable de les endurcir que de leur changer le cœur, ils se disoient les uns aux autres : » Voyez » combien ce mort est terrible, puis qu'il épouvante » les vivans & les victorieux, & qu'il leur donne plus » de terreur que les masques & les fantômes n'en don- » nent aux petits enfans.

C'estoit une chose estonnante que des Prélats qui avoient pour eux des puissances séculiéres, & qui estoient revestus des richesses de l'Eglise avec toute leur autorité eussent tant de peur d'un Evesque qui estoit seul, sans appuy; d'un homme qu'ils avoient eux mêmes chassé de son siége, qui estoit si foible de corps, & que tout banni qu'il estoit il les fit trembler & paslir de crainte.

Enfin ils conclurent qu'il falloit lever tout à fait le masque, & ils envoyerent à l'armée de l'Empereur pour faire condamner nostre Saint à un éxil beaucoup plus dur que ses premiers bannissemens, ou plûtost pour luy faire perdre la vie dans un voyage qui ne luy pouvoit estre que mortel au milieu de ses infirmitez. Dans ce dessein ils obtinrent un Rescrit plus rigoureux que les precedens, qui portoit sous de grandes peines que cét innocent Archevesque seroit relegué dans un lieu tout à fait desert, & tellement étroit qu'il estoit impossible d'aller plus loin, parce qu'il estoit situé sur le rivage du Pont Euxin. Cette affreuse solitude s'appelloit Pityes.

CHAPITRE XIII.

Dernieres persecutions de S. Chrysostome. Ses gardes luy font mil'emaux dans un voyage de trois mois. Le Martyr S. Basilisque l'avertit de sa prompte mort dans une Eglise auprés de Comanes. Circonstances édifiantes de cette bien-heureuse mort. Abregé de toute sa vie.

CE n'estoit pas assez aux persecuteurs de Saint Chrysostome d'avoir fait signer l'ordre injuste de son enlevement hors d'Arabisse s'ils ne le faisoient executer avec beaucoup de cruauté. L'éxil, quelque rude qu'il fût leur paroissoit un supplice trop lent & trop leger pour perdre un homme dont ils avoient juré la ruïne; & leur haine ne pouvoit estre satisfaite si aprés luy avoir osté la vie Ecclesiastique par la déposition, & la vie civile par tant de bannissemens, ils ne luy ostoient encore la vie naturelle par la fatigue d'un long voyage. *Pallad. vita Chrys.*

Ils firent choisir à ce dessein deux soldats du Prefet du Prétoire qui luy faisoient faire de si longues traittes

qu'il en eſtoit accablé ; & ils luy declaroient nettement qu'ils avoient intereſt de ne le point épargner, parce qu'on leur avoit promis de les élever à de plus grandes charges ſi à force de le preſſer ils le faiſoient mourir en chemin. Ainſi ils faiſoient plûtoſt à ſon égard l'office de bourreaux que la fonction de gardes ; mais s'ils avoient de l'inhumanité contre luy, elle leur eſtoit inſpirée par des Eveſques.

Neanmoins comme ils n'agiſſoient point en cela par leur propre mouvement, l'un d'eux ne ſe mettant pas beaucoup en peine de l'honneur & des avantages de la malice du ſiécle luy faiſoit paroiſtre quelque ſorte d'humanité quand il le pouvoit faire en particulier & ſans que l'on s'en apperçeût. Mais l'autre luy eſtoit ſi dur & ſi crüel qu'il prenoit pour des injures les priéres que diverſes perſonnes luy faiſoient ſur le chemin de le traiter avec plus d'équité & de douceur, & l'unique ſoin qu'il avoit devant les yeux eſtoit de le faire mourir à force de le perſecuter. Quand il pleuvoit avec tant d'abondance que le dos & l'eſtomac de ce Saint Eveſque en eſtoient percez, ce ſatellite impitoyable ne laiſſoit pas de partir. Il eſtoit ravi qu'il fît une chaleur extraordinaire, parce qu'il ſçavoit bien que l'ardeur violente du Soleil luy cauſeroit de grandes incommoditez. S'il paſſoit par une ville ou par un village où il y eût quelque bain & quelque commodité pour ſe rafraiſchir, ce malheureux ne permettoit pas à noſtre Saint de s'y arreſter un ſeul moment.

Cette marche par un chemin difficile dura l'eſpace de trois mois. Et quand ces gardes ſe virent proche de la ville de Comanes ils paſſerent outre comme on feroit ſur un pont où on ne s'arreſte point, & allérent loger dans une Egliſe qui en eſtoit éloignée d'environ cinq ou ſix mille pas. Dieu avoit marqué ce lieu com-

me le terme du long voyage de noſtre Saint, & ceux qui le conduiſoient parmi des Barbares ne ſçavoient pas de quelle conſolation il alloit eſtre comblé.

Il y avoit dans cette Egliſe le tombeau d'un S. Eveſque d'Amaſe nommé Baſiliſque qui avoit autrefois remporté la couronne du martyre durant la perſecution de Maximien, & qui avoit eü pour compagnon de ſa victoire un genereux Prêtre d'Antioche que l'on appelloit Lucien pour qui S. Jean Chryſoſtome avoit autrefois prononcé un Panegyrique. C'eſtoit à cét illuſtre Martyr que Dieu avoit reſervé la gloire de faire ceſſer le long martyre de noſtre grand Archeveſque de Conſtantinople, à qui la ville d'Antioche avoit autrefois donné la naiſſance. Un Empereur idolatre avoit fait mourir Baſiliſque; & des Eveſques Catholiques faiſoient ſouffrir à S. Chryſoſtome une mort qui avoit déja duré prés de quatre ans.

Menolog. Græc, 12. Maij.

Homil. ad pop. Antioch in S. Lucian. Mart.

La nuit même de ſon arrivée dans cette Egliſe le S. martyr Baſiliſque luy apparut & luy dit, *Prenez courage, mon frere Iean; car nous ſerons demain l'un avec l'autre.* On tient auſſi que ce même Saint eſtoit déja apparu à un Prêtre de la même Egliſe, & luy avoit dit, *Preparez une place à mon Frére Iean; car il doit venir icy.*

Il n'en fallut pas davantage pour aſſurer S. Jean Chryſoſtome qu'il alloit finir ſa carriere. Cette viſion luy fut un oracle dont il eut auſſi toſt l'intelligence. Sa vie eſtant une continuelle preparation à la mort, parce qu'elle avoit eſté depuis ſon Bapteſme une mortification continuelle, il ne fut nullement ſurpris d'une nouvelle qu'il avoit toûjours déſirée. Il ſçavoit que la ruïne de ſon corps en ſeroit le parfait rétabliſſement. Et comme il eſtoit tout remply des ſentimens qu'il avoit autrefois preſchez, il conſideroit que JESUS-

Homil 4. in Ep. ad Heb.

CHRIST ayant fait ſa gloire de la mort qu'il a ſoufferte pour nous, celle que nous ſouffrons pour luy nous doit bien paroître plus glorieuſe.

Le lendemain il pria inſtamment ſes gardes de ne point partir du lieu où ils eſtoient que ſur les cinq heures. Car il eſtoit tout perſuadé de la verité de cette viſion miraculeuſe, & il attendoit la fin de ſa vie avant la fin du même jour. Mais ces ſoldats eſtoient trop durs pour écouter ſes priéres & pour ſe rendre à ſes remonſtrances. Ils le preſſerent de partir au même inſtant; & ſe mirent en chemin ſans luy donner davantage de loiſir de reſpirer.

Luy ayant déja fait faire environ 30. ſtades, c'eſt à dire plus d'une lieuë de chemin ils revinrent ſur leurs pas pour le reconduire au même lieu d'où il venoit de partir, ſoit que le violent accés de fiévre qu'il ſouffroit donnaſt quelque ſentiment de compaſſion à ces barbares; ſoit que Dieu par un effet particulier de ſa providence euſt permis qu'ils ſe fuſſent égarez dans le chemin afin de donner à ſon ſerviteur la conſolation de venir mourir auprés du Martyr qui luy avoit apporté la nuit precedente la nouvelle de ſa liberté.

Plus il approchoit de ſon terme, & plus il reſſentoit une joye toute pure & toute ſpirituelle au fond de ſon cœur. Il voulut même en donner des marques ſenſibles à tous ceux qui eſtoient auprés de luy. Car afin que la victoire que Dieu luy alloit faire la grace de remporter ſur la mort fuſt honnorée comme d'une eſpece de pompe innocente, il changea entierement d'habits, & ſe reveſtit de blanc juſqu'à la chauſſure. Quelque pauvre qu'il puſt eſtre aprés avoir perdu tous ſes biens, ſa charité luy fournit de quoy faire de ſaintes liberalitez du peu de bien qui luy reſtoit. La promte diſtribution qu'il en fit à ceux qui eſtoient autour

de luy fut comme l'execution de ſon propre teſtament. Ses gardes vray ſemblablement n'y furent pas oubliez : & l'équipage d'un Archeveſque que l'on tranſportoit juſques aux extrémitez du monde aprés un exil de quatre ans fut partagé en peu de temps pour ceux même dont la dureté eſtoit la cauſe de ſa mort.

Brûlant du deſir d'aller au Ciel il ne manqua pas de faire les dernieres proviſions pour ce grand voyage. Ce fut en recevant les auguſtes & divins Sacremens de noſtre Religion, avec toute la ferveur dont eſt capable un grand Saint qui va mourir dans une pieté conſommée; & s'eſtant mille fois offert à Dieu en qualité de Prêtre & de victime tout enſemble, il entra tout de nouveau en ſocieté avec JESUS-CHRIST pour trouver le modele de ſa mort dans la participation de la mort myſtique de ſon Sauveur.

La priere fut comme l'encens qui parfuma ce ſacrifice volontaire. Il la pouſſa fortement du fond de ſon cœur; & par un redoublement d'amour, de reſpect & de reconnoiſſance il prononça les mêmes paroles qu'il avoit dites une infinité de fois, & dit d'une voix intelligible à tous les aſſiſtans; *Que Dieu ſoit glorifié en tout.* En ſuite de cette ardente priere il forma ſur luy même le ſigne invincible de la croix qui avoit toûjours eſté ſa force, & qui alloit eſtre ſon triomphe : & il étendit doucement ſes pieds ſi beaux & ſi agreables ſelon le langage de l'Ecriture, puis que c'eſtoient les pieds d'un Evangeliſte de la paix, & qu'ils avoient toûjours marché dans les voyes de la juſtice. On euſt dit qu'il ne ſe fuſt mis dans cette poſture que pour ſecoüer paiſiblement toute la pouſſiere de ſa vie mortelle. Car aprés cette derniere action, il expira doucement dans un agreable ſommeil, & ſon ame trouva

auſſi toſt entre les mains de JESUS-CHRIST la couronne qui eſtoit deuë à la ſainteté de ſes actions, & à la longueur de ſes ſouffrances. Il veſcut prés de ſoixante ans, & fut prés de dix ans Archeveſque de Conſtantinople.

Telle fut la fin d'un des plus innocens, des plus juſtes, des plus ſaints auſſi bien que des plus éloquens Prelats de ſon ſiécle; & de celuy d'entre tous les Saints qui s'eſt le plus ſignalé par un nouveau genre de perſecution, & que des Catholiques établis en dignité temporelle & Eccleſiaſtique ont perſecuté ſi long temps comme un criminel. Son éloquence avoit eſté l'étonnement des Sophiſtes & l'admiration des Idolatres dés ſa premiere jeuneſſe. Les auſteritez de ſa penitence avoient édifié les Solitaires les plus mortifiez. Il avoit fallu vaincre ſon humilité avec des efforts extraordinaires pour l'élever aux moindres charges de l'Egliſe. Son Sacerdoce luy donna d'autant plus d'autorité parmy le peuple d'Antioche que l'on ſçavoit combien il y avoit déja de temps qu'il auroit eſté Eveſque s'il ne s'en fuſt defendu par la fuite. Il fut l'organe du Patriarche d'Antioche durant douze ans pour le miniſtere de l'Evangile; & jamais aucun homme ne précha devant un grand peuple avec tant d'applaudiſſement & tant de ſuccez. On l'en enleva par artifice pour le faire malgré luy Archeveſque de Conſtantinople. Il apporta ſur ce ſiége toutes les vertus apoſtoliques; & l'éclat en fut inſuportable à ceux même qui avoient le plus d'obligation de le ſeconder dans ſon zele. Il s'oppoſa avec vigueur aux deſordres de ſon Clergé, & n'eut aucune complaiſance pour les vices de la Cour de l'Empereur. Il ſervit efficacement l'Empire dans les plus grands troubles dont il eſtoit agité, & fut conſideré des Barbares & des Goths avec

beaucoup de veneration. Les femmes de la Cour irriterent contre luy l'Imperatrice. Ses vertus luy susciterent l'envie de plusieurs Evesques, & l'exposerent à la haine d'un Patriarche ambitieux qui l'ayant ordonné Archevesque le persecuta durant tout le reste de sa vie, & demeura irreconciliable, même aprés sa mort. Il fut banny avec violence, & rappellé glorieusement comme le gage de la tranquilité publique. Neanmoins le feu de la haîne que ses ennemis avoient allumé demeura caché sous la cendre : & le principal de ses adversaires le soûflant de loin trouva une nouvelle disposition à le ralumer plus que jamais. Les Evesques qui le condamnerent contre les formes, trouverent une infinité de ministres de leur vengeance pour executer la sentence de sa déposition ; & ceux qui declarerent son innocence selon toutes les formes de l'Eglise furent enveloppez eux mêmes dans sa ruïne. Dieu souffrit qu'il fût encore une fois banny de son siége pour n'y remonter jamais, & luy mit sur les épaules une longue croix que sa charité rendit legére, quelque pesante qu'elle fût en elle même. On le conduisit de ville en ville, & de désert en désert dans les provinces les plus éloignées, avec tant de rigueur & de cruauté que ce fut une espece de miracle de voir qu'il ait pû vivre si long-temps dans un exil si penible, estant accablé de fiévres & de foiblesses de corps, & privé de tous les secours necessaires. Plus ses ennemis voulurent étouffer sa gloire, & plus ils en redoublerent l'éclat : & ils ne luy firent traverser tant de provinces que pour le rendre celebre par tout le monde. Il joignit la liberalité à la patience dans un temps où il ne subsistoit que par les seules charitez de ses amis. La crainte des voleurs & des Barbares dont il estoit assiegé ne l'empeschoit pas de composer dans

ſes maladies continuelles des livres remplis de conſolation pour inſpirer de la force à ceux qui n'eſtoient affligez que de ſes diſgraces. Il nourriſſoit au fond de ſon ame quelque eſperance de retour ; mais c'eſtoit ſans inquietude. Et comme il ne s'eſtoit pas precipité aux perils dans leſquels il paroiſſoit intrepide, il ſe ſervoit durant ſon exil de tous les moyens que la prudence chrétienne luy faiſoit juger eſtre neceſſaires pour ſon rétabliſſement. Il eſtoit plein de tendreſſe pour ſes diſciples, de reconnoiſſance pour ſes amis, de charité pour ſes ennemis les plus cruels. Enfin il n'y eut peut eſtre jamais perſonne aprés les Apoſtres qui ait parlé avec plus d'efficace que luy des veritez de noſtre Religion, qui ait relevé par des diſcours plus magnifiques le bonheur & la gloire des ſouffrances, & qui ait pratiqué plus exactement par une patience invincible la doctrine de la Croix qu'il avoit toûjours preſchée. De ſorte que ſi ſa vie a eſté une preuve vivante de la verité de ſes paroles, la ſainteté de ſa mort a eſté un digne couronnement de ſa vie.





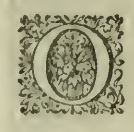
LA VIE DE S^T JEAN CHRYSOSTOME ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE NEUVIE'ME,

Contenant ce qui s'eſt paſſé depuis la mort de ce Saint juſqu'au tranſport de ſes Reliques.

CHAPITRE PREMIER.

Concours extraordinaire de Solitaires, de Vierges & de toutes ſortes de perſonnes de pluſieurs differentes provinces qui ſe trouvent à l'enterrement du Saint. Qu'il a eſté un veritable Martyr.



ON ne peut ſe laſſer ny d'écrire l'heureuſe mort de ſaint Chryſoſtome, ny d'en lire la relation. Mais les premieres ſuites de cette mort n'en ſont pas moins agreables, puis que la pompe avec laquelle on le porta en terre n'eut rien de triſte, ny de funebre, & que ce fut plûtoſt un triomphe qu'un enterrement.

Les circonſtances du lieu où il avoit rendu l'eſprit ſemblent nous faire concevoir d'abord qu'il ne falloit

point attendre beaucoup de ceremonies dans ce devoir de Religion. Car quelle apparence qu'un Evesque qui meurt au milieu d'un voyage de trois mois, dans la chaleur de la persecution, & dans une terre étrangere, à tant de journées d'Antioche, qui estoit le lieu de sa naissance, & de Constantinople, qui estoit son siege Episcopal; quelle apparence, dis-je, que cét Evesque aprés n'avoir eü presque à sa mort que les deux soldats qui avoient esté ses bourreaux, pût estre porté au tombeau avec quelque sorte d'appareil; Cependant Dieu ne voulut pas seulement que la mort de son serviteur fût precieuse devant ses yeux; mais il fit même qu'elle devint glorieuse devant les hommes. S'il fût mort paisiblement au milieu de Constantinople, les Grands de l'Empire se fussent trouvez en foule pour l'accompagner jusqu'au tombeau; mais ils y eussent apporté tout leur faste & tout leur orgueil: au lieu qu'ayant finy ses jours dans une Eglise proche de Comanes, il fut porté en terre avec une pompe qui estoit d'autant plus magnifique, qu'elle n'estoit presque composée que de Saints.

Pallad. vita Chrysost. Marcellin. in Chronic.

Nous apprenons de Pallade qu'à l'instant de cette mort on vit arriver un si grand nombre de Vierges, de Solitaires & de toutes sortes de personnes tres recommandables par leur vertu qui accoururent en foule de toutes parts de la Cilicie, du Pont, & de l'Armenie, que plusieurs crurent qu'ils y venoient de concert, & que ce concours prodigieux ne se faisoit point sans un rendez vous. Les Vierges venoient rendre ce dernier devoir à un grand Saint qui avoit relevé avec tant d'éloges l'excellence de leur estat angelique, qui les avoit instruites dans ses livres, animées par ses predications, protegées par son zele episcopal. Les Solitaires venoient honorer la sepulture

d'un Prélat qui avoit honoré leurs deserts en y pratiquant toutes les austeritez de la penitence, qui les avoit si souvent proposez comme des modeles accomplis de nostre Religion, & qui avoit tant de fois envoyé son peuple dans les solitudes pour y apprendre le mépris du monde & la tranquilité de la vie. Tous ceux qui avoient de l'amour pour la vertu venoient rendre leurs hommages à cette vertu si éprouvée que nulle persecution humaine n'avoit jamais pû ébranler. Enfin on peut juger de l'éclat de cette ceremonie par l'élite des personnes qui la composoient. On n'y pleuroit que de tendresse & de joye. On n'y déploroit que l'affliction de l'Eglise : & on loüoit Dieu de la recompense eternelle qu'il donnoit à ce genereux defenseur de la justice chrétienne, qui avoit soûtenu tant de combats pour la gloire de son Sauveur.

Entre les loüanges que le Saint avoit autrefois données aux Solitaires en preschant dans la ville d'Antioche, il avoit dit d'eux ; Qu'à la verité ils meurent « dans leurs cellules, parce que leurs corps ne sont pas « immortels ; mais que neanmoins ils ne regardent « point la mort comme une veritable mort ; Qu'ils con- « duisent au tombeau avec des hymnes ceux qui sor- « tent de cette vie, & qu'ils appellent cette ceremonie « un convoy, & non pas un enterrement ; Que quand « on leur vient apporter la nouvelle que quelqu'un à « finy ses jours, on voit s'élever parmy eux un tres grand « tressaillement de joye, & un extrême plaisir : Que « ceux mesme qui leur apportent cette nouvelle, n'ont « pas la hardiesse de leur dire un tel est mort ; mais ils « disent seulement, un tel vient d'estre consommé ; « qu'en suite ce n'est parmy eux qu'actions de graces, « que loüanges de Dieu, & que témoignages d'alle- «

Chrysost. Homil. 14. in Ep. 1 ad Timoth.

» gresses. Que chacun d'eux souhaite de finir ainsi ses
» jours, de sortir glorieusement de la carriere, d'avoir
» une même issuë de ses travaux & de ses combats, &
» de pouvoir joüir de la joye de JESUS-CHRIST. Mais la joye de ces illustres Solitaires devoit estre bien plus grande quand ils assistoient à l'enterrement d'un Saint qui recevoit tout à la fois la recompense d'un Solitaire, le salaire d'un Prédicateur de l'Evangile, le prix d'un Evesque, & la couronne d'un Martyr.

Aprés luy avoir donné toutes les loüanges qui sont deues à un athlete victorieux ils porterent le précieux fardeau de son corps auprés de celuy de l'illustre Martyr Basilisque qui luy en avoit luy même appris la nouvelle le jour précédent; & en se déchargeant de cette sainte dépoüille qui devoit un jour enrichir les deux plus grandes villes du monde, ils mirent le corps d'un Martyr auprés de celuy d'un autre Martyr, celuy d'un saint Archevesque de Constantinople auprés de celuy d'un saint Evesque d'Amasée.

Et certes ce n'est pas user d'exagération que de reconnoistre la qualité de Martyr en la personne de saint Chrysostome. On peut luy attribuer ce glorieux titre selon toutes les regles de nostre Religion. Et si saint Augustin a dit que saint Jean l'Evangéliste n'est pas moins Martyr que saint Pierre, quoy qu'il ne soit pas mort par la violence des tourmens; peut-on douter que nostre saint Jean n'ait augmenté dans le ciel le nombre des saints Martyrs, puis qu'il a passé quatre ans de bannissement dans toutes sortes de soûfrances, & qu'aprés un voyage de trois mois, pendant lesquels il enduroit tous les jours une infinité de morts, il a enfin rendu l'ame entre les mains de ses gardes qui estoient plûtost des tigres que des soldats? Le Concile de Sardique estoit pleinement persuadé

August. de bono conjugali c. 21.

Athanas. Apolog. 2.

que

que l'on peut eſtre Martyr ſans verſer du ſang, lors qu'écrivant aux Prêtres, aux Diacres, & aux autres fidéles d'Aléxandrie en faveur de ſaint Athanaſe, il les animoit par cette penſée, que ſi les Ariens qui leur avoient déja fait ſouffrir tant de maux s'emportoient encore à l'avenir à quelque nouvel excés contre eux, cette affliction leur ſeroit un ſujet de joye, eſtant une eſpéce de martyre dont Dieu leur préparoit la recompenſe. Saint Grégoire de Nazianze eſtoit convaincu de la même verité quand il fit l'éloge de quelques Martyrs vivans qui durant la perſécution de Maximin s'eſtoient retirez dans les foreſts du Pont & y avoient paſſé ſept ans, & il les appelle des colonnes animées, & des prédications muëttes. Que ſi noſtre Saint a conſideré luy même comme des Martyrs ceux qui avoient ſouffert tant de maux pour ſa défence, ſoit qu'ils euſſent perdu la vie effectivement, ſoit même qu'ils ne fuſſent pas morts; & s'il s'eſt mis en peine détablir cette verité par des preuves & des exemples tirez de l'Ecriture; aprés cela peut on douter qu'il ne mérite cette auguſte nom, & que Pallade n'ait eü ſujet de croire qu'il ſeroit un jour honoré comme Martyr par la poſtérité, lors que ceux qui regardoient ſa gloire avec des yeux pleins d'envie auroient fait place par leur mort à des Juges plus équitables?

ad. Conſtant. Imp.

Greg. Naz. Orat. 20.

Chryſoſt. ad eos qui ſcandalizati ſunt c. 19.

Pallad. vita Chryſoſt.

Auſſi un célébre Abbé & Général de l'Ordre des Camaldules, que le Pape Eugene IV. autrefois député au Concile de Baſle, n'a pas craint de dire, « Que noſtre Saint eſt heureux d'avoir fait paroître tant de « conſtance; qu'il eſt digne d'eſtre mis dans la liſte des « Martyrs, puis qu'il a imité leur conſtance par les « maux qu'il a ſoufferts pour l'amour de la Juſtice, & « que ſans leur faire tort il ne cédoit à aucun d'eux.

Ambroſ. Camald. Eugenio Papæ.

Il eſt vray que l'Egliſe qui honore comme Martyr le

Pape S. Martin I. à cause qu'il est mort dans l'éxil qu'il avoit soûfert pour la condamnation des Monothélites, ne célébre la mémoire de S. Chrysostome que comme celle d'un illustre Confesseur. Mais les longues persécutions que ses ennemis ont fait soûfrir à sa mémoire plusieurs années aprés sa mort en peuvent avoir esté la cause. Et quand son nom a esté rétabli dans les tables de l'Eglise sous l'Empire de Théodose II. fils & successeur d'Arcade comme nous verrons cy aprés, il se peut faire que l'on ait un peu épargné la douleur de ce jeune Prince.

Quoy qu'il en soit, la conduite de S. Chrysostome fait assez voir qu'il n'eût pas épargné son propre sang s'il eût fallu répandre pour soûtenir la cause de Dieu & les interests de l'Eglise; & si la longueur des souffrances reléve la constance d'un Martyr, non seulement on ne luy peut refuser ce titre de gloire, mais même il faut conclure qu'il y a peu de Martyrs dans toute nostre Religion qui ayent acquis plus justement que luy cette auguste qualité dont il a le merite devant Dieu, encore qu'il n'en porte pas le nom devant les hommes.

CHAPITRE II.

Les persécuteurs de S. Chrysostome continuent leur violence aprés sa mort. Que l'excommunication d'Arcade par S. Innocent Pape est une histoire supposée. Toute l'Eglise d'Occident se retire de la communion des Orientaux. Mort de l'Empereur Arcade.

APRES la mort de S. Chrysostome il y avoit sujet de croire que ceux qui avoient juré sa ruïne devoient estre satisfaits, & que son tombeau devoit servir de bornes à leur vengeance. Car quand ils n'y eussent pas esté obligez par un devoir de religion, les

loix seules de l'humanité que nous nous devons les uns aux autres devoient avoir assez de force pour arrester l'animosité de Théophile & des autres Evesques ses partisans. Y a-t-il quelqu'un, disoit autrefois nôtre Saint, qui ne se réconcilie pas enfin avec un mort: & quand ce seroit une beste farouche luy seroit-il encore possible de conserver de la haine dans cét estat? La seule veuë d'un homme mort est capable de toucher des cœurs qui sont aussi durs que le fer & aussi insensibles que des pierres. Aussi lors que quelqu'un voit un mort, fust-ce même son ennemy declaré & capital, il mesle ses larmes à celle des meilleurs amis de ce mort; la colére s'éteint avec la vie d'un adversaire pour faire place à la compassion; & il est impossible de discerner dans les funérailles les ennemis d'avec les amis. Tant il est vray que les hommes ont du respect pour la nature qui leur est commune, & que tout le monde cede à l'autorité inviolable de ses loix.

Chrysosto. Homil. 3. in ep. 1. ad cor.

Mais on vit aprés la mort de nostre Saint ce que peuvent des passions envieillies dans le cœur des Evesques ambitieux & vindicatifs, lors que le faux zéle de la religion ou de la discipline de l'Eglise sert de prétexte & de voile à leur animosité. Nous verrons dans la suite de cette histoire que ceux qui avoient persécuté la personne de saint Chrysostome durant sa vie n'épargneront point sa mémoire aprés sa mort; qu'ils continuëront la division & le schisme, & qu'ils se separeront plûtost de tout le reste des hommes que de permettre que son nom fût mis dans les tables de l'Eglise pour le réciter parmy ceux des Evesques Orthodoxes.

Le Cardinal Baronius fondé sur quelques Auteurs Grecs prétend que l'Empereur Arcade se détrompa

le premier des mauvaiſes impreſſions qu'on luy avoit données touchant noſtre Saint. Il cite pour ce ſujet une lettre qu'il croit avoir eſté écrite à cét Empereur par ſaint Innocent Pape pour prononcer une ſentence d'excommunication contre luy & contre ſa femme Eudoxie, qu'il compare à Dalile maiſtreſſe de Samſon à cauſe qu'elle luy avoit oſté ſa force en le portant à chaſſer de Conſtantinople ſans aucune forme de jugement le plus grand Docteur du monde, & à perſécuter Jesus-Christ, en ſa perſonne. Le Pape dans cette lettre témoigne à l'Empereur que la voix de ſon frére Jean jette contre luy un cry terrible qui monte juſqu'à Dieu même, comme celle du ſang du juſte Abel crioit vengeance contre Caïn, & demandoit le châtiment de ſon fratricide. L'excommunication qu'il prononce contre luy, & contre l'Impératrice Eudoxie s'étend auſſi ſur tous les Eveſques qui entreprendront de leur adminiſtrer les ſaints myſteres, & il les dépoſe de toutes ſortes de dignitez dés le moment qu'ils en uſeront ainſi, aprés avoir eû connoiſſance de cette lettre d'excommunication. Il luy déclare que ſi luy & Eudoxie ſa femme ſont aſſez téméraires pour violer cette ordonnance en ſe ſervant de leur autorité Impériale, & employant la violence pour forcer quelqu'un à ne s'y ſoûmettre pas, ils en rendront un compte effroyable devant le tribunal de Dieu au jour de ſon jugement. Il dépoſe Arſace, même aprés ſa mort, & ordonne que ſon nom ſera biffé de la liſte des Eveſques, & dépoſe auſſi ceux qui ſont entrez volontairement dans la communion de cét uſurpateur du ſiége de noſtre Saint, & il les traitte d'adultéres. Enfin il prononce encore un anathême plus terrible contre Théophile, & outre ſa dépoſition il ſe ſepare entiérement de toute ſorte de ſociété du Chriſtianiſme.

Aprés cette lettre foudroyante le Cardinal Baronius a inſéré dans ſes Annales la réponce de l'Empereur Arcade toute pleine de reſpect & de douleur. Car ce Prince dit que n'eſtant pas de l'ordre ny des loix divines, ny des loix humaines de punir perſonne pour des pechez d'ignorance, ou pour les fautes d'autruy, il prend Dieu à témoin de ce qu'il a la conſcience nette de tout ce qui s'eſt paſſé en la perſonne des Eveſques & des Eccleſiaſtiques de ſon Empire, parce qu'il n'a rien ſçeu de toutes les choſes qui ſont arrivées dans leur condamnation: Que quand à Eudoxie qu'il appelle la fille de ce ſaint Pape, luy Empereur l'a traitée avec tant de rigueur, qu'elle en eſt tombée extrémement malade. Il conclut en demandant qu'il leve cette excommunication ; & ne les puniſſe pas deux fois, Dieu même n'en uſant pas ainſi pour un même crime.

Ces deux lettres ſont ſuivies de la ſentence d'abſolution qui eſt compriſe en peu de mots. Et outre ces trois lettres qui ſont tirées du Grec de Glycas, le même Cardinal en cite encore une quatriéme qui eſt extraite de la Bibliotheque du Vatican dans laquelle Arcade ſe juſtifie à ce ſaint Pape de tous les mauvais traitemens que ſes députez ont receus dans Conſtantinople, & ſe rend encore une fois médiateur pour Eudoxie, aprés avoir témoigné qu'il l'a punie ainſi qu'elle méritoit.

Il en rapporte encore une cinquiéme écrite par l'Empereur Honoré à ſon frére Arcade pour ſe plaindre de tous les excés qu'ils ont commis luy & ſa femme contre ſaint Jean Chryſoſtome, contre tous les Eveſques de ſon party, & contre les députez de l'Egliſe d'Occident.

Mais puis qu'il eſt conſtant, comme nous avons

déja étably cy dessus par le témoignage de Socrate, de Sozoméne, de Marcellin, de Zozime & des Fastes Grecs, qu'Eudoxie qui par ces lettres est excommuniée comme vivante, estoit morte en couche plus de trois ans avant la mort de nostre Saint, il est visible que toutes ces lettres n'ont aucune autorité quoy que la supposition n'en soit pas nouvelle, & que George Solitaire soit le prémier qui a inventé cette fable avec plusieurs autres par une licence excessive qu'il s'est donnée de debiter ses imaginations & ses songes qui ont esté receus par quelques Auteurs postérieurs avec trop de crédulité.

On sçait de plus combien Eudoxie estoit une Princesse impérieuse dont la domination s'étendoit absolument sur son mary. Il n'y a point d'histoire qui nous donne la moindre marque de la diminution de son crédit avant sa mort. Elle a toûjours esté souveraine sur l'esprit d'Arcade, & il est même assez vray semblable qu'il agissoit encore par son esprit lors qu'il permettoit les violences que l'on exerçoit contre nostre Saint trois ans aprés la mort de cette superbe & irréconciliable Impératrice.

Nous ne trouvons donc pas dans la vérité de l'histoire que le Pape & toute l'Eglise d'Occident ayent fait autre chose pour punir le crime de ceux qui avoient banni nostre Saint, & luy avoient procuré la mort, sinon de ne les pas recevoir en leur communion ce qui s'étendoit à tout l'Orient. Le Dialogue de Pallade nous fournit la preuve de ce fait. Car Théodore Diacre de l'Eglise de Rome aprés avoir oüy le triste récit de cét attentat commis contre la liberté de l'Eglise en la personne de saint Chrysostome & de ses amis, répond en ces termes à l'Evesque d'Hélénople qui venoit de l'entretenir ; L'Eglise Romai-

ne, dit-il, eſt dans une ferme réſolution de ne com- «
muniquer jamais avec les Eveſques d'Orient, & «
principalement avec Théophile, juſqu'à ce que Dieu «
ait fait naiſtre l'occaſion d'un Concile général qui «
puiſſe ſervir de remede à ces membres corrompus, «
c'eſt à dire aux Auteurs de tous ces excés. Car quoy «
que Jean ſoit maintenant dans un paiſible ſommeil, «
néanmoins la vérité veille toûjours, & il la faut exa- «
miner. «

Mais la trop grande facilité d'Arcade ne demeura pas long temps impunie. Car il ne veſquit que cinq mois & demy aprés noſtre Saint, & tous les Hiſtoriens marquent ſa mort au prémier jour de May de l'année 408. ſous le Conſulat de Baſſe & de Philippes, 13. ans aprés la mort de ſon pere.

Socr. l. 6. c. 23. Zoz. l. 6. Theodor. Lector. Collect. lib. 2. Chronic. Marcellini.

Ainſi mourut à l'âge de 31. an le fils du grand Théodoſe, le diſciple de ſaint Arſéne, le mary de la fiére Eudoxie. Il ne ſuivit que de loin les traces d'un ſi bon pére. Il tira aſſez peu d'avantages de la vertueuſe inſtitution qu'il avoit receuë d'un des plus excellens hommes de ſon ſiécle. Il eut de la confiance aux Barbares qui le trahirent, & le mirent à deux doigts de ſa ruïne, & ſe laiſſa indiſpoſer ſur le ſujet de ſaint Chryſoſtome qui l'avoit garenty de la fureur des Barbares, & que le ciel luy avoit donné comme le plus riche treſor de ſon Empire. Il l'appella d'Antioche & le bannit de Conſtantinople avec une égale facilité. Il ne preſta l'oreille à la calomnie que parce qu'il écoutoit trop volontiers les flateurs. On abuſa de ſon autorité contre luy même pour perdre un des plus grands Eveſques qui ayent jamais fleury dans l'Egliſe. Les Eveſques empruntérent ſon nom pour dépoſer ce ſaint Prélat, pour le bannir, pour le traiter avec toute l'inhumanité imaginable. Mais en ſa-

tisfaisant à leur vengeance ils flétrirent sa réputation ; & ils ne l'assiégerent par leurs intrigues de Cour que pour imprimer sur son front cette tache si honteuse dans l'estime de toute la postérité d'avoir esté le persécuteur d'un homme tout apostolique qu'il devoit honorer comme son pére.

CHAPITRE III.

Théophile Patriarche d'Aléxandrie compose un livre sanglant contre saint Iean Chrysostome aprés sa mort, & le fait traduire en Latin par saint Hiérome. Réflection Chrétienne sur cette conduite.

LE Lecteur a esté déja averty que l'histoire de la persécution de S. Chrysostome n'est pas encore achevée. Ce qui reste à en écrire est encore plus fâcheux que tout ce qui en a esté rapporté cy dessus ; puis que c'est un plus grand crime d'outrager un Saint qui vit dans le ciel de la vie de la gloire, que de persécuter un juste qui vit encore icy bas par la foy, & dont la vertu n'a pas encore esté couronnée dans l'éternité.

Cependant il faut ou laisser la vie de saint Chrysostome imparfaite, ou raconter icy des choses qui demandent beaucoup de préparation dans le cœur de ceux qui les liront. Il faut parler plus que jamais de la violence du Patriarche d'Aléxandrie, & ne point dissimuler de quelle sorte il a trompé un trés grand Saint. Mais le Roy Prophéte nous donne quelque
Ps. 118. confiance quand il dit ; *Qu'il y a une grande & profonde paix pour ceux qui aiment la loy de Dieu, & qu'il n'y a point pour eux de pierre d'achopement & de scandale.* Les véritables chrétiens tirent leur instru-

ction de toutes choſes; au lieu que l'on ne peut rien écrire de ſi innocent & de ſi ſaint que les eſprits corrompus ne tournent auſſi toſt en poiſon. La verité doit eſtre la ſouveraine loy de l'hiſtoire de l'Egliſe; mais la charité en doit eſtre l'unique fin, & la diſcretion le temperament. Il faut donc tâcher avec la grace de Dieu d'alier toutes ces trois choſes dans ce qui reſte à écrire des ſuites eſſentielles de la vie de ſaint Chryſoſtome.

Comme l'érudition de Théophile a eſté connuë de tout ſon ſiécle & de la poſterité, ſon eſprit artificieux, intrigueur & violent ne nous peut plus eſtre inconnu. Ce fut par cette étrange & malheureuſe politique qu'il voulut abolir le nom de noſtre Saint aprés ſa mort, & rendre ſa memoire abominable à tous les ſiécles à venir. Dans ce pernicieux deſſein il ne ſe contenta point de porter toutes les Egliſes d'Orient à ne pas écrire dans la liſte des Eveſques, dont ils ſe ſouvenoient dans leurs priéres publiques, le nom de celuy qu'il perſecutoit comme un ſcélerat, & que Dieu avoit déja mis dans le ciel au nombre de ſes plus grands Saints. Il voulut encore exercer ſon ſtile à le rendre odieux à toute la poſterité. Il eſt vray que Dieu a permis que cét ouvrage, qui eſtoit le fruit de la haine de ce Patriarche, & la ſource d'un ſcandale prodigieux, ait eſté enſeveli dans les ténébres, comme il n'avoit eſté mis en lumiére qu'à la confuſion de ſon auteur. Mais il nous en eſt reſté un fragment trés ample dans les livres de Facundus Eveſque d'Hermiane addreſſez à l'Empereur Juſtinien pour la défenſe des trois Chapitres du Concile de Chalcedoine. Voicy la maniére prodigieuſe avec laquelle il déchire ce ſaint homme aprés ſa mort.

Jean, dit-il, perſécute ſes Fréres par l'eſprit impur » [Facund. l. 6. p. 258. 259. 260.]

„ dont Saül estoit agité. Il a fait mourir les ministres „ des Saints. Il l'appelle homme soüillé & corrompu, „ impie dans l'Eglise des premiers nez, pestilent, insen- „ sé, emporté par la fureur de son esprit tyrannique, & „ dit que faisant gloire de sa folie & de son extravagan- „ ce, il a livré son ame au diable pour la corrompre par „ un infame adultére. Nous avons rapporté toutes ces „ choses comme elles sont exprimées dans le livre de „ Théophile. Il l'appelle aussi ennemy de l'humanité, „ qui par son crime a surpassé la temérité des larrons, „ prince des sacriléges, qui éxerce un Sacerdoce impie, „ qui presente des offrandes sacriléges, homme impu- „ dent & d'un front trés dur. De plus il ajoûte que les „ liens dans lesquels Jean est engagé ne peuvent jamais „ estre rompus, & que pour punir l'énormité de son cri- „ me il entend la voix de Dieu qui luy dit avec menaces: „ jugez entre moy & Jean; car ayant attendu qu'il exer- „ çât un jugement équitable, il a commis l'iniquité, & „ au lieu de faire la justice, il a excité le bruit & le tu- „ multe. Il dit aussi que comme Satan se transforme en „ Ange de lumiére, ainsi Jean n'estoit pas éfectivement „ ce qu'il paroissoit. Il ne se contente pas d'écrire qu'il „ est semblable à satan, mais il luy donne le nom de „ démon impur qui comme un torrent roule la saleté „ de ses paroles, asseurant qu'il a esté impie envers „ JESUS-CHRIST, & compagnon du traistre Judas. „ Il ajoûte aussi qu'on l'accusoit d'avoir étendu contre „ Dieu ses mains impies, & il soûtient que le bien-heu- „ reux Jean a dit de JESUS-CHRIST même ce que

Jacob. 4. v. 3. „ l'Apostre S. Jacques dit de quelques personnes qui „ aimoient le monde avec passion; *Vous demandez & „ vous ne recevez pas l'effet de vos priéres, parce que vous demandez mal.* Il a ozé dire dans l'Eglise, continuë Théophile, que JESUS-CHRIST a

prié & n'a pas eſté exaucé, à cauſe qu'il n'a pas prié comme il faut. Quel d'entre les heretiques a commis un plus horrible blaſphéme qu'eſt celuy qui eſt attribué au bien heureux Jean par le bien heureux Théophile, puis qu'il aſſeure, qu'il s'eſt abandonné luy même en ſe rendant complice de l'impiété des Juifs, & que par une temerité qui luy eſtoit ordinaire, il a repreſenté dans ſes actions leur malheureuſe conduite ſe trompant luy même en trompant le peuple, & ſe rendant l'imitateur de Dathan & d'Abiron? Qu'il écoute, dit-il, le reproche qui luy eſt fait avec les Juifs, & qu'il entende dire que l'iniquité eſt montée juſqu'à l'excés. Voici encore ce qu'il ajoûte. Les Ariens & les Eunomiens ſe plaiſent aux blaſphémes que Jean prononce contre JESUS-CHRIST: Les Juifs & les Idolatres ſont juſtifiez quand on les compare avec toy. Et il dit encore; Non ſeulement Jean n'eſt pas chrétien, mais même il eſt pire que le Roy de Babylone, il eſt beaucoup plus criminel que Balthaſar, que les Idolatres & les Payens. Tu ſeras, dit-il, couvert preſentement de deshonneur, & Dieu te reſerve un châtiment éternel. Il a pleu auſſi au bienheureux Théophile d'écrire ainſi. Le Seigneur a dit à haute voix, prenez Jean, & jettez le dans les ténebres extérieures. Et encore dans un autre endroit, il a fourny luy même devant le tribunal de Dieu un grand aliment aux flammes dont il doit eſtre embrazé. Et comme ſi toutes ces injures ne ſuffiſoient pas à l'excés de ſa colere & de ſa fureur, il s'eſt encore emporté juſques à écrire qu'il faut chercher un ſupplice extraordinaire pour le punir, parce que l'énormité de ſon crime eſt au deſſus des ſupplices ordinaires. Que ſi quelqu'un veut connoître par expérience que nous n'avons pas ſeulement rapporté

„ le ſens, mais les mêmes termes de Théophile, & s'il „ veut ſçavoir combien de fois il a repeté toutes ces „ choſes, qu'il liſe un livre prodigieux qui eſt tout à „ fait horrible, non ſeulement pour les injures qu'il „ contient, mais auſſi par la répétition frequente & la „ recapitulation de ces excés, qui a eſté traduit par le „ Saint Prêtre Hiérôme, Theophile ayant eü recours „ à luy, afin que ſon éloquence fît connoiſtre aux „ Latins quel homme eſtoit ce Jean contre lequel il écri„ voit.

Je ne croy pas que dans toute l'antiquité il ſe trouve rien qui ait jamais eſté écrit avec tant de chaleur, de paſſion & d'emportement que ces deux ou trois pages de Theophile contre S. Chryſoſtome déja mort: Et ſi ſes injures ſont ſurprenantes, la précaution dont il uſa en faiſant traduire ce livre par S. Hiérôme ne l'eſt pas moins. Car ayant compoſé ſon livre en Grec, qui eſtoit une langue inintelligible à une grande partie de la terre, il uſa du credit qu'il avoit ſur l'eſprit de S. Hiérôme pour le porter à le traduire en Latin; ce qu'il exécuta à ſa priére, puis que Facundus qui écrivoit auſſi en Latin renvoye ſes lecteurs, non pas à l'original Grec de Theophile, mais à la traduction Latine de S. Hiérôme.

Que s'il eſt impoſſible de lire ces choſes ſans étonnement nous devons faire ſur ce ſujet la reflexion que „ fait Facundus aprés avoir fait le ramas de tant d'horri„ bles injures. Car il dit que l'on apprend de ce livre, „ non pas quel a eſté Jean, puis qu'il ne meritoit nulle„ ment d'eſtre traité de la ſorte, ny quel a eſté Theophi„ le, puis qu'il ne faut point juger de luy par l'accident „ de cette maladie, aprés que ſa vertu a eſté éprouvée „ en pluſieurs rencontres; mais qu'on doit ſeule„ ment remarquer par cet exemple combien la vie des

hommes eſt déplorable, & avec combien de juſtice « l'Ecriture a dit; *Que c'eſt une tentation ſur la terre.* Et il « ajoûte, que ſi cela eſt arrivé à des perſonnes de cette « conſideration, il n'y a rien que nous ne devions crain- « dre auſſi bien que tous ceux qui nous reſſemblent. «

Mais il faut faire icy un ſage diſcernement entre l'auteur de ces livres & celuy qui n'en a eſté que l'interprete. Car quoy que Facundus puiſſe dire pour excuſer Theophile, le caractere de ſa vie nous le repreſente comme un grand fourbe; & S. Iſidore de Damiette nous a appris d'aſſez grandes particularitez de ſon avarice & de ſon ambition. Au lieu que la ſainteté de S. Hiérôme nous doit faire trembler pour nous mêmes, bien loin de nous élever contre luy, & de nous donner occaſion de nous emporter à des paroles de murmure & d'invectives. Il eſtoit Saint, & en cette qualité il merite noſtre veneration; mais il eſtoit homme, & comme tel il pouvoit eſtre ſurpris, comme il le fut en effet auſſi bien que S. Epiphane. Theophile qui s'eſtoit lié étroitement d'amitié avec luy comme avec un des plus grands perſonnages de ſon ſiécle n'eut point de peine à ſurprendre un homme qui avoit beaucoup de zéle d'une part, & qui de l'autre paſſoit ſa vie dans la ſolitude. C'eſt ce qui le fit aller ſi avant pour nous humilier & pour nous confondre. Car ſi les Saints les plus éclairez qui paſſent leurs jours dans l'étude des livres ſaints, dans les plus grandes auſteritez du corps, dans la méditation continuelle des veritez Catholiques, & dans tous les exercices de la pieté chrétienne ſont ſujets à ſe prevenir de cette ſorte; que ne doivent pas craindre ceux qui n'ayant qu'une piété aſſez médiocre & de trés foibles lumiéres ne laiſſent pas de vouloir juger ſouverainement des ſecrettes intentions de ceux dont ils n'ont aucune connoiſſance que

par le rapport des autres ? Il faut donc que les petits arbrisseaux tremblent jusques dans la racine quand on considére que les plus hauts cedres du Liban sont sujets à de si violentes secousses. Et pour demeurer inébranlables au milieu de toutes les tentations de la vie humaine, il faut se remettre souvent devant les yeux ces paroles de l'Apostre ; *Ne jugez de personne avant le temps, jusqu'à ce que Dieu vienne dissiper les tenebres les plus obscures, & découvrir les secrets des cœurs. C'est alors qu'un chacun recevra de Dieu la recompense qui luy est deuë.*

1. Cor. 4. v. 5.

CHAPITRE IV.

Division des Evesques de l'Occident d'avec ceux de l'Orient sur le sujet de S. Chrysostome. S. Isidore de Damiette le défend & blâme Theophile. Sentimens de Synése, & son doute sur la maniere avec laquelle il se doit conduire envers ceux de la communion de ce Saint.

Theodoret. l. 5. c. 34.

NOUS apprenons de Theodoret que ce ne furent pas seulement les Evesques de l'Europe qui se separerent de la communion des Orientaux pour l'injustice effroyable qu'ils avoient commise contre S. Jean Chrysostome, mais qu'ils furent aussi suivis en cela par les Evesques de l'Illyrie qui estoient de l'Empire d'Orient, quoyque leur province fust en Europe, & que plusieurs Prélats des Eglises voisines de l'Orient ne voulurent avoir aucune part à la violence de leurs Confreres ; quoy que leur ressentiment n'allast point jusques à rompre l'unité & à faire sur ce sujet quelque division dans l'Eglise. Le même Historien adjoûte qu'aprés la mort de ce grand Docteur de l'univers les Evesques d'Occident se separerent de la communion de ceux d'Orient, du Bosphore & de la Thrace, jus-

qu'à ce qu'ils eussent mis le nom de ce Saint & divin homme dans la liste des Prelats morts, ainsi qu'il se pratiquoit alors dans l'Eglise : Qu'ils ne firent jamais l'honneur à Arsace son successeur de le salüer, & qu'Attique successeur d'Arsace qui leur avoit envoyé des Députez pour leur demander la paix, ne fût receu dans leur communion qu'aprés qu'il eut écrit luy même le nom de S. Chrysostome dans les Tables de l'Eglise. Mais nous verrons plus amplement cy-aprés la reconciliation d'Attique. Voyons maintenant ce qui se passe en Egypte, c'est à dire dans le Patriarchat même de Théophile sur le sujet de cette division.

Entre les amis & les disciples de nostre Saint un des plus celebres fut S. Isidore de Damiette qui joignit la doctrine à la sainteté, & écrivit dans la solitude des lettres qui sont encore l'instruction & l'édification de toute l'Eglise. Cét Abbé célebre ayant survescu long temps S. Chrysostome, défendit genereusement sa memoire aprés sa mort, & la crainte du credit de Theophile ne fut pas capable de luy faire trahir la verité. Un des amis de ce Saint nommé Symmaque luy ayant demandé quelque instruction sur ce sujet, voicy la réponse qu'il luy fit.

Evagr. l. 1. c. 15. Niceph. l. 14. c. 51.

« Vous me demandez que je vous fasse la relation de ce qui regarde le divin Jean, & vous desirez apprendre de moy une histoire si tragique. Mais comme cette entreprise est au dessus de la foiblesse de mon esprit, il m'est impossible de vous satisfaire. Apprenez neanmoins ce peu que je vous en vas dire. L'Egypte vostre voisine vient de commettre ses injustices ordinaires ; & cette province qui a autrefois rebuté Moyse, qui a recherché le gouvernement de Pharaon, qui a traité à coups de foüets les humbles Israëlites, qui a accablé

Isidor. Ep. 152. l. 1. Symmach.

» de supplices ceux qu'elle accabloit de travaux ; qui leur
» faisoit bastir des villes & leur en refusoit la récompen-
» se, observe encore maintenant la même conduite. Car
» produisant Theophile qui aime les pierreries avec une
» furieuse passion, qui est idolatre de l'or, & qui se fait
» assister de quatre cooperateurs de ses desseins, ou plû-
» tost de quatre complices de son apostasie, elle a fait
» la guerre à un saint homme, à un celebre Theolo-
» gien sans y estre poussée par aucun autre motif que par
» celuy de satisfaire la passion prodigieuse, & l'inimitié
» horrible qu'il a conceuë depuis long temps contre un
» homme qui porte le même nom que moy. Mais la mai-
» son de David s'affermit de jour en jour, & celle de
» Saül s'affoiblit, ainsi que vous voyez vous même,
» quoy que Jean soit maintenant passé de la tempeste de
» cette vie au port de l'éternité, pour y joüir à jamais
» d'une tranquilité celeste.

Voilà les genereux sentimens de S. Isidore de Damiette & une digne peinture de Theophile. Il n'est pas mal-aisé de deviner quels estoient ces quatre complices, puis que nous avons veu cy-devant en tant de rencontres qu'il avoit pour principaux partisans Sévérien Evesque de Gabales, Acace de Berœe, Antioque de Ptolemaïde, & Cyrin de Chalcedoine. Dieu a permis que cét illustre témoignage de l'innocence de nostre Saint ait esté conservé jusques à nous, & que dans le même siécle où quelques Saints se laissoient surprendre aux artifices de ceux qui noircissoient son innocence par des calomnies, un Saint ait resisté fortement à ceux qui employoient toute leur autorité pour luy faire perdre la réputation.

Synése fleurissoit en ce temps-là : & cét illustre personnage l'un des plus éloquens hommes de son siécle

ſiécle ayant eſté élevé malgré luy à l'Epiſcopat de Ptolemaïde, eut quelque peine & quelque embarras ſur le fait de cette ſéparation. Il ne ſera point hors de propos de rapporter dans toute ſon étenduë la Lettre qu'il en écrivit à Théophile, parce qu'elle peut apporter beaucoup de jour à l'hiſtoire de noſtre Saint.

Lettre de Synéſe à Théophile.

« AYANT à vous conſulter ſur une difficulté, qui ſe préſente, j'ay deſſein de vous la propoſer d'abord. Alexandre qui eſt né en cette ville de Cyrene de la race des Senateurs, a fait profeſſion de la vie Religieuſe & ſolitaire, lors qu'il eſtoit encore fort jeune. Et comme il s'eſt trouvé avancé en âge, à meſure qu'il a fait quelque progrés dans ce ſaint genre de vie, il a eſté élevé à l'Ordre de Diaconat, & même à celuy de la Prêtriſe duquel on l'a trouvé digne. En ſuite ayant quelque affaire à l'armée, & eſtant connu du bien-heureux Jean (Je dois luy donner ce titre d'honneur puis qu'il eſt mort, & que toute inimitié doit ceſſer avec la fin de cette vie,) il receut des mains de ce Prélat la qualité d'Eveſque de Baſinople en Bithynie, avant que les diviſions que nous avons veuës depuis ce temps-là euſſent commencé à troubler la tranquilité des Egliſes. Depuis que ces differens ſe ſont élevez, il eſt toûjours demeuré amy de celuy qui l'avoit ordonné Eveſque, & s'eſt attaché ouvertement à ſon party. Mais depuis que le ſentiment du Concile a prévalu, la diviſion n'a point ceſſé de continuer encore quelque temps. Il n'eſt pas beſoin que j'en faſſe une plus exacte rélation à un homme qui ſçait ſi parfaitement comme les choſes ſe ſont paſſées, ou pour mieux dire, qui a eü une ſi grande part que vous en avez euë à toutes les ſuites, & à tous les évenemens de cette affaire. Il

Syneſ. Ep. 66.

« m'eſt même tombé entre les mains un livre trés ju-
« dicieux & trés ſage, que vous avez écrit ſur ce ſujet
« au bien-heureux Attique, ſi je ne me trompe, pour le
« porter à recevoir les hommes de ce party.
« Juſques icy je ne vous parle que des conſidérations
« qui ſont communes entre Alexandre & ceux qui com-
« me luy ſe ſont ſéparez de nous. Il y a quelque choſe
« qui le regarde en particulier, ou qui du moins ne con-
« cerne que peu de perſonnes avec luy. C'eſt que depuis
« trois ans que les choſes ont eſté accommodées, & qu'il
« y a eü quelque amniſtie, au lieu de retourner en Bi-
« thynie, & de reprendre ſon ſiége, il demeure toûjours
« parmi nous, comme ſi ce luy eſtoit une choſe indiffe-
« rente de ſe voir traité d'homme privé. Pour moy,
« comme il n'y a encore qu'un an que je ſuis étably dans
« le rang d'Eveſque, auſſi n'y ay-je point apporté une
« grande connoiſſance des loix ſaintes de l'Egliſe, ny
« ayant pas eſté nourri depuis long-temps, & n'en ayant
« appris que trés peu de choſes depuis que j'y ſuis entré.
« Mais comme j'ay reconnu que des vieillards avoüoient
« eux mêmes qu'ils ne ſçavoient point de quelle manié-
« re il falloit agir en cette rencontre ; que dans la crain-
« te qu'ils avoient de violer ſans y penſer quelque Canon
« de l'Egliſe, ils traitoient cét homme avec une dureté
« extraordinaire; que ſous un ſoupçon ſi douteux ils cou-
« vroient cét étranger d'une infamie toute viſible, juſ-
« qu'à ne vouloir pas loger avec luy dans une même
« maiſon, je n'ay eü ny la hardieſſe de les reprendre, ny
« l'aſſeurance de les imiter. Vous ſçavez, mon trés véné-
« rable Pére, de quelle maniére j'en ay uſé envers luy.
« Car d'une part, je ne l'ay pas laiſſé entrer dans l'Egli-
« ſe & ne l'ay pas voulu admettre à aucune communion
« de la ſainte table ; & de l'autre, je l'ay receu en par-
« ticulier dans ma maiſon, comme on y pourroit rece-

voir les personnes du monde les plus innocentes. C'est la maniere d'agir que j'observe à l'égard de nos citoyens. Car lors qu'ils viennent manger chez moy, je leur rends & d'effet & de paroles tous les honneurs imaginables : & je méprise le jugement de ceux qui n'approuvent pas mon procédé, & qui me blâment de ne pas assez bien conserver le premier rang que je dois tenir dans la ville. C'est ce qui m'oblige de porter sur mes épaules le fardeau de tout le monde ; & de renoncer moy seul à toute sorte de repos pour procurer le repos de tous les autres. Mais ma recompense sera d'autant plus grande devant Dieu qu'ayant la principale part aux travaux ; je n'en auray eü qu'une trés petite aux honneurs de cette vie.

Pour revenir à cét Alexandre, je ne voudrois jamais l'appercevoir lors que je vas à l'Eglise, & je souhaiterois qu'il ne se presentast jamais devant mes yeux quand je passe par la place publique. Car aussi tost que je le voy dãs ces occasions, je détourne mes yeux d'un autre côté, & la rougeur me monte sur le visage ; mais dés qu'il a passé l'avenuë de ma salle, & qu'il est entré dans ma maison, je luy rends tous les honneurs possibles. Seray-je donc toûjours réduit à estre ainsi divisé d'avec moy même, à agir d'une maniére en particulier, & d'une autre lors que je suis en public, & à ne suivre jamais mes véritables sentimens, puis que je me soûmets quelquefois à l'autorité de la loy, & que je me conduis quelquefois selon les mouvemens de mon naturel, qui de luy même est porté à la douceur? Je ferois pourtant violence à mes inclinations naturelles si je sçavois clairement ce que la loy ordonne sur ce sujet. C'est tout le but que je me suis proposé en vous faisant cette demande ; & je vous conjure par l'autorité que vous possédez sur vôtre trône par vostre succession Apostolique, de me ré-

» pondre ſimplement & nettement. Cela ſe réduit à mẽ
» dire en un ſeul mot s'il faut tenir, ou ne tenir pas
» Alexandre pour Eveſque.

Encore que cette lettre de Synéſe ſoit toute pleine de civilité & de déférence envers Théophile, elle ne laiſſe pas neanmoins de découvrir la violence du Patriarche à qui elle eſt adreſſée, parce qu'elle luy enſeigne adroitement que l'inimitié doit finir avec la vie. Et on doit remarquer avec ſoin qu'au même temps que cét Archeveſque d'Alexandrie traitoit S. Chryſoſtome de ſcélérat, d'abominable & d'impie, même aprés ſa mort, les Eveſques de ſa dépendance l'honoroient publiquement comme un Bien-heureux, en écrivant à ce Patriarche même.

Que ſi cette même lettre parle de quelque paix procurée par Théophile, c'eſtoit un accommodement politique, & un violement public des loix ſaintes de l'Egliſe. Car nous n'en voyons pas d'autres que l'Ordonnance faite par Arcade de cõmuniquer avec Théophile, avec Porphire & avec Attique, à moins de vouloir encourir des peines trés rigoureuſes. De ſorte que cét Alexandre Eveſque de Baſinople, & tous les autres défenſeurs de ſaint Chryſoſtome & de la juſtice aimoient beaucoup mieux ſouffrir la dépoſition, l'éxil & toute ſorte de miſéres, que de racheter leur repos par une ſi pernicieuſe condeſcendance. Théophile eſtant politique comme il l'eſtoit, pouvoit avoir écrit à Attique pour le porter à quelque accommodement de cette nature, parce qu'il avoit beaucoup de regret de ſe voir ainſi ſéparé de l'Egliſe d'Occident, à qui il avoit addreſſé un ſi grand nombre de lettres Paſchales. Et il eſt à croire qu'il euſt peut eſtre eſté ſatisfait ſi tout le monde euſt traité ſaint Chryſoſtome en excommunié aprés ſa mort, ſans s'arreſter au ſentiment des autres Eveſques de ſa commu-

nion. Mais Alexandre de Bafinople & fes femblables demeuroient toûjours fermes & intrépides: & leur moderation eftoit le jufte étonnement de Synéfe, qui ayant efté élevé depuis peu de la qualité de Néophite à celle d'Evefque, n'obfervoit à leur égard que les regles de la douceur de fon efprit, & de l'équité naturelle.

CHAPITRE V.

Mort de Théophile. Sçavoir s'il s'eft repenti à la mort d'avoir perfécuté S. Chryfoftome. S. Cyrille neveu de ce Patriarche d'Alexandrie luy fuccéde. Mort de Porphyre Patriarche d'Antioche. Aléxandre fon fucceffeur fait rentrer dans l'Eglife les Euftathiens, & remet le nom du Saint dans les Tables de l'Eglife.

L'An 412. commença d'apporter quelque changement à la face des affaires de l'Eglife par la mort du Patriarche d'Alexandrie, & de celuy d'Antioche. Car ce ne font pas feulement les Evefques perfecutez qui font fujets à la mort; & les intrigues de Théophile ne le défendirent pas de cette neceffité inévitable, & ne l'empêchérent pas de mourir de lethargie.

Nous lifons dans la vie des faints Peres du defert que cét Archevefque eftant fur le point de rendre l'efprit, fe repréfenta fortement la longue penitence de S. Arféne qui avoit efté une fainte preparation à ce terrible paffage, & qu'il ne pût s'empêcher de dire: *Que vous eftes heureux Arféne, d'avoir toûjours eû cette heure devant les yeux.* Auffi faut-il avoüer que les Solitaires qui ont quitté toute l'efperance du fiecle & la Cour de l'Empereur pour pleurer dans les deferts les vanitez de leur vie, doivent, felon toutes les regles de noftre religion, mourir plus plaifiblement que les Archevefques qui fortent de leurs diocefes pour troubler la

Sur l. 7. c. 7

paix de l'Eglise en faisant des cabales à la Cour de l'Empereur contre les plus innocens & les plus saints de leur Confreres.

On dit même que dans cette extremité Theophile ne pouvant ny vivre, ny rendre l'ame en punition de ce qu'il avoit fait souffrir tant de maux à S. Chrysostome, on luy apporta une image de ce Saint, & qu'il mourut aussi tost. S. Jean de Damas rapporte d'Isidore Diacre ce fait important : & il s'en sert pour le culte des Images qui est d'ailleurs assez solidement établi quand mêmes cét exemple particulier ne se trouveroit pas tout à fait constant. Certes si d'une part il est fort avantageux à Théophile puis que c'est une marque de sa pénitence, de l'autre il blesse notablement la reputation de S. Cyrille & ne décharge l'oncle que pour accabler le neveu. Car quelle opiniâtreté seroit comparable à celle de ce saint Archevesque d'Alexandrie si cét exemple domestique de repentir ne l'eust point touché? De quel front auroit-il pû s'opposer, comme il a fait durant tant d'années de son Episcopat, à ceux qui pour faire cesser la division avoient écrit le nom de nostre Saint dans la liste des Evesques? Comment auroit-il pû estre si longtemps le persecuteur de son nom, sçachant que son predecesseur & son oncle auroit esté le venerateur de son image dans l'extremité de sa vie? La penitence de Théophile n'eust-elle pas esté la condamnation de son successeur, & n'y auroit-il pas lieu de l'accuser d'une étrange dureté aprés un miracle si sensible? Le Lecteur y fera reflexion, s'il luy plaist ; & nous reservons à Dieu seul le jugement qu'il faut prononcer sur la personne de Théophile. L'Eglise a mis ses œuvres au nombre des livres Orthodoxes dans le Catalogue que le Concile de Rome en a fait sous le Pontificat de Gelase: & S. Leon avoit déja parlé de luy avec éloges. Les services qu'il

Ioann. Damasc. lib. 1.

Leo Ep. 51. Ep. 53.

avoit rendus à l'Eglise par sa doctrine luy ont procuré cét honneur. Certes comme on ne le peut blâmer dans sa foy, aussi ne le peut-on justifier dans la conduite qu'il a tenuë envers S. Jean Chrysostome. Aussi ceux qui en parlent plus avantageusement ne le deffendent que par la penitence qu'ils luy attribuent à la mort.

S. Cyrille fils de sa sœur luy succeda sur ce siége Apostolique, & y monta trois jours aprés la mort de son oncle quoy que son élection fust traversée par un general d'Armée nommé Abondance qui vouloit faire elever à cette haute dignité Timothée Archidiacre de l'Eglise d'Alexandrie. Le peuple l'ayant emporté au dessus du parti de cét Officier de l'Empire, S. Cyrille prit possession de ce siége où la providence l'appelloit pour rendre un jour de trés grands services à l'Eglise dans le Concile general d'Ephése. On verra par la suite de cette histoire combien il estoit encore préoccupé contre nostre Saint; mais Dieu luy fit la grace de le détromper enfin avec les autres & de se reconcilier avec cét illustre mort qui vivoit glorieusement dans le sein de JESUS-CHRIST. Theodoret. l. 5. c. 35.

Ce ne fut donc pas du costé d'Alexandrie que l'on vit poindre le premier rayon qui commẽça à percer le nüage d'une si longue obscurité, & qui fut un heureux presage de la tranquilité universelle. Antioche devoit avoir cét avantage au dessus de toutes les Eglises d'Orient: & la mort de Porphyre en fit naistre l'occasion. Car cét ennemy capital de S. Chrysostome estant allé rendre compte à Dieu quelque temps aprés Théophile, on luy donna pour successeur Alexandre, qui avoit pratiqué durant tout le cours de sa vie les vertus d'un excellent Solitaire & qui possеda egalement l'avantage d'enseigner les autres par la force de ses discours, & de dõner un grãd poids à ses discours par la sainteté de ses actiõs.

Théodoret qui luy donne la qualité d'un homme divin, dit qu'il s'est rendu recommandable par l'austerité de sa vie, par la sagesse & la moderation de son esprit, par sa grande pauvreté, par son éloquence, & par un trés grand nombre d'autres dons & d'autres graces. Mais sur tout ce fut un homme de paix, & il fit ses premiers soins de la parfaite & generale reconciliation de son Eglise.

Il y avoit 85. ans qu'elle estoit dans une déplorable division au sujet d'Eustathe, dont le parti, Catholique de créance, avoit laissé une longue succession en la personne de Paulin & d'Evagre; de sorte qu'il y avoit eu long temps deux Evesques Orthodoxes dans cette ville, & que les Eustathiens estoient encore alors séparez des autres, quoy qu'ils n'eussent plus de chef depuis l'année 393. ou environ, qui est le tẽps de la mort d'Evagre.

Alexandre fit d'abord des efforts extraordinaires pour reünir au reste du corps de son Eglise ce parti qui s'en estoit separé depuis tant d'années. Il usa d'exhortations & de remonstrances; & Dieu donna tant de benediction à sa charité & à son zéle que l'opiniatreté des Eustathiens se laissa vaincre par la douceur de ses persuasions. Ainsi la feste de leur retour fut célébrée inopinément avec tant de magnificence & tant de pompe, que ceux qui assistérent à cette cérémonie furent obligez d'avoüer qu'ils n'en avoiẽt jamais veu une pareille. Car ayant fait assembler dans un même lieu tous ceux qui faisoient profession d'une même foy, aussi bien ceux du Clergé que les laïques, il se rendit aussi tost au lieu de leur assemblée. En suite ayant pris avec luy des Chantres pour ne faire qu'un seul concert, & ne former tous ensemble qu'une même harmonie, il remplit toute la place publique d'une grande procession d'hommes depuis la petite porte qui regardoit du costé de l'Occident, jusques à la grande Eglise; & par cette disposition il fi-

gura comme un fleuve ſpirituel dont on voyoit couler les flots. Les Juifs, les Ariens, & le peu de Payens qui reſtoient dans cette ville ne pûrent voir ſans douleur un ſpectacle ſi agreable aux veritables fidelles. Car ils ſe repreſentoient les Euſtathiens comme de nouveaux fleuves qui ſe reüniſſoient dans l'Egliſe ainſi que dans une veritable mer: & ce retour les couvroit de honte & d'indignation tout enſemble.

La paix auroit encore eſté imparfaite ſi cette Egliſe Patriarchale l'euſt refuſée à S. Chryſoſtome, en s'abſtenant toûjours d'écrire ſon nom dans la liſte des Eveſques qui avoient part aprés leur mort à ſa communion & à ſes priéres, Alexandre ne voulut point laiſſer plus long temps parmy ſon peuple cette ſemence de diviſion. Il n'eſtoit pas juſte que l'Egliſe qui avoit donné la naiſſance à S. Chryſoſtome & qui avoit receu de ſa bouche tant de divines inſtructions, traitaſt toûjours en ennemy celuy à qui elle avoit des obligations ſi étroites, & qui faiſoit une trés grande partie de ſa gloire. Il ne differa donc point d'écrire dans les tables de ſon Egliſe un nom qui en devoit eſtre l'ornement, & donna à tout l'Orient l'exemple d'une reconciliation auſſi édifiante & auſſi ſainte que la diviſion avoit eſté miſerable & ſcandaleuſe. Les Eveſques Elpide de Laodicée & Pappe en reſſentirent auſſi les effets lors qu'il les admit en ſa communion, & les reconnut publiquement pour Eveſques. Enfin ſi ſon predeceſſeur avoit répandu de l'huile ſur les flammes pour augmenter l'embrazement dont Theophile avoit jetté les premiéres étincelles, Alexandre y verſa d'abord une ſi grande quantité d'eau, qu'il l'éteignit entiérement dans ſon Egliſe, & fit voir par ſa conduite qu'il meritoit d'autant plus de tenir le rang de Pere parmi les fidelles, qu'il eſtoit digne d'eſtre appellé enfant de Dieu en faiſant ſi hautement les actions d'un homme de paix.

CHAPITRE VI.

Alexandre envoye des Députez à Innocent pour luy demander sa communion. Réponse de ce Pape. Acace Evesque de Berœe travaille aussi à sa reconciliation. Ce que fit Innocent à son égard, & envers Attique de Constantinople.

LE même esprit de charité & d'union qui avoit porté ce genereux Patriarche d'Antioche à rassembler dans un même corps tous les membres de son Eglise, le pressa aussi de se reconcilier avec l'Eglise Romaine pour entretenir l'alliance étroite qui se devoit rencontrer entre ces deux siéges de saint Pierre par le nœud d'une ancienne fraternité. Dans ce dessein il envoya des Deputez au Pape Innocent I. pour luy apprendre l'heureuse nouvelle de la paix qu'il venoit de procurer à Antioche, & pour luy demander en mesme temps sa communion.

Saint Innocent qui ne souhaittoit rien tant que la paix, pourveu qu'elle fust établie sur la justice, receut avec joye la députation d'Alexandre, & la nouvelle d'un succés si avantageux. Il voulut luy donner comme des prémices de cette paix par une prompte réponse qu'il luy fit à la sollicitation de Cassien Prêtre, & qu'il luy envoya par trois Deputez; sçavoir Paul Prêtre, Nicolas Diacre, & Pierre Sous-diacre, le priant de luy écrire souvent, & de recompenser par le commerce reciproque de leurs lettres toutes leurs pertes passées. Il fit part de cette même nouvelle à Boniface Prêtre, & Deputé à Constantinople vers l'Empereur, & qui depuis fut élevé luy même au Pontificat. La lettre qu'il luy en écrivit porte,
» Que l'Eglise d'Antioche que le Bien-heureux Apostre
» S. Pierre a honorée de sa presence avant que de venir
» à Rome, & qui en cette qualité est sœur de l'Eglise Ro-
» maine, n'a point souffert d'en estre separée plus long

(Margin notes: Innocent. Ep. 15. — Ep. 14.)

temps ; que luy ayant envoyé des Députez pour luy de- «
mander la paix, elle a merité de l'obtenir, parce que «
cette Eglise a admis en sa communion tous les partisans «
d'Evagre sans toucher à l'ordination qu'ils avoient re- «
ceuë de cét Evesque, & sans leur faire perdre leur rang ; «
qu'elle a aussi rassemblé dans un même corps tous les «
Ecclesiastiques & les Laïques de la communion de Jean «
de sainte memoire ; & qu'Alexandre Evesque de la mê- «
me ville a promis de recevoir sans difficulté tous ceux «
qui luy viendroient de sa part de Rome ou d'ailleurs, & «
qu'il reciteroit le nom du même Jean parmi les Evesques «
qui sont morts dans la paix & la communion de l'E- «
glise. Ce Pape ajoûte, qu'il a bien voulu luy en donner «
avis pour luy apprendre qu'il les a receus dans ses en- «
trailles, afin que des membres qui avoient recherché la «
santé avec tant de soin ne demeurassent point plus long «
temps separez de l'unité de tout le corps ; que son fils le «
Diacre Paul qu'il a chargé de sa lettre luy racontera tou- «
te la suite de cette affaire, afin de luy faire part de sa joye, «
& de le mettre en estat de pouvoir en informer ceux qui «
s'employent ordinairement auprés de luy en faveur «
d'Attique.

Il écrivit encore une autre lettre à Alexandre pour luy témoigner la joye qu'il avoit receuë de la reconciliation de ceux du party d'Evagre & de Paulin, & pour luy promettre qu'il les recevroit en Italie comme luy Alexandre les avoit receus dans l'Eglise d'Antioche. Il luy declare aussi qu'il a esté ravi d'apprendre que ce Patriarche ait rétabli les Evesques sans information, & sans nulle forme de jugement : qu'il a reconnu que toutes les conditions ausquelles il devoit satisfaire dans l'affaire du bien-heureux Jean ont esté pleinement accomplies ; & qu'en remerciant Dieu de tout ce qui s'est passé, & recevant leur communion, il reconnoit que les condisci- Ep. 17.

ples du S. siége Apostolique ont esté les premiers entre tous les autres qui ont donné l'exemple de la paix, & en ont applani le chemin.

Ep. 15. Acace Evesque de Berœe qui avoit esté un des plus grands persecuteurs de S. Chrysostome voulut aussi avoir sa part dans cette reconciliation. Il en écrivit à S. Innocent; & ce Pape le renvoya à Alexandre pour estre comme le juge de la sincerité de ses paroles. Car il déclare dans cette lettre qu'il écrit à cét Evesque de Berœe qu'il n'a dessein de la luy adresser qu'à condition qu'il ne luy restera plus dans l'ame aucune animosité, ny aucune aversion, ny contre l'admirable Evesque S. Jean, ny contre aucun de ceux qui sont demeurez attachez à sa communion; que pour cét effet il en donnera sa declaration à Alexandre par sa propre bouche, comme il est à propos qu'il fasse en qualité de communicateur sincere. Et ce souverain Pontife ajoûte à la fin de sa lettre, que comme il n'a que des sentimens de veneration pour le rétablissement de la concorde & de la paix; aussi il ressent une grande inquiétude qu'il ne demeure sur ce sujet quelque chose dans les esprits qui ne soit pas assez droit & assez sincere.

La conduite precedente de l'Evesque de Berœe pouvoit justement donner ce soupçon à S. Innocent. Car ayant menacé S. Chrysostome de luy faire ressentir les effets de l'inimitié qu'il avoit conceuë contre luy pour un sujet trés leger, il n'avoit laissé échaper nulle occasion de luy nuire, & s'estoit toûjours fait remarquer parmi les principaux Chefs qui remuoient cette cabale. Mais nous verrons cy-aprés qu'il avoit veritablement donné les mains, & que l'exemple & l'autorité de son Patriarche l'avoit fait rentrer dans son devoir.

Un Evesque de Macedoine nommé Maximien à qui
Chrysost. ep. 65. S. Chrysostome avoit écrit pendant son éxil comme à un

de ses amis, voulut estre mediateur en faveur d'Attique auprés du Pape Innocent, pour le porter à accorder à cét Archevesque de Constantinople la grace de sa communion. Mais ce Saint Pape luy répondit, qu'il s'étonnoit que sa prudence luy demandast des lettres pour l'Evesque de Constantinople qui n'en avoit adressé aucunes ny à luy ny à leur Synode, & qu'il crûst que l'on dûst donner à une personne qui ne le demandoit pas, ce qu'il voyoit bien luy même que l'on n'avoit donné jusques alors qu'à des personnes qui en avoient fait de trés instantes priéres, & aprés une trés exacte information de leur conduite; que quand la communion a esté une fois suspenduë on ne la rend qu'à ceux qui montrent evidemment que la cause de cette suspension est cessée & qui font voir qu'ils ont satisfait aux cõditions de paix; qu'Attique n'a rien fait de semblable ny à l'égard de luy Pape, ny à l'égard du Concile; qu'il n'a envoyé personne des siens pour déclarer qu'il s'est acquitté de tout ce qui estoit necessaire pour obtenir le bien fait de la reconciliation, & n'a pas suivi l'exemple d'Alexandre son frere & Evesque d'Antioche, qui y a satisfait exactement, & en a donné de bonnes preuves; Que luy Maximien ayant pris la peine d'assister à tout ce qui s'est passé sur ce sujet, il a veu de quelle maniére luy Innocent a examiné tous les écrits qu'il avoit faits sur le sujet du trés heureux Evesque Jean, & que ceux d'Antioche ont fait remarquer assez clairement qu'ils ont satisfait à toutes les conditions qui leur avoient esté prescrites; qu'estant persuadé de leur bonne foy il a embrassé leur paix & leur communion, & qu'il a fait voir la disposition où il estoit de la donner ouvertement à toutes sortes de personnes pourveu qu'ils témoignent avoir accomply de leur part tout ce qu'on avoit desiré d'eux, & qu'à l'exemple d'Antioche ils envoyent une députation solennelle pour de-

Innocent. Ep. 16.

mander qu'on les rétabliſſe dans la communion. Il conclut ſa lettre en témoignant à Maximien qu'il attend qu'Attique luy déclare que de ſa part il a ſatisfait à toutes les conditions qui ont eſté preſcrites en divers temps par luy Pape, & qu'il demande ſa communion, afin de la luy redonner quand il aura fait voir qu'il la demande de la bonne ſorte, & qu'il merite bien de l'obtenir. Il ajoûte enfin qu'il a déja écrit pleinement de toutes ces choſes au ſaint Concile de ſes Freres.

Aprés cette fermeté du Pape Innocent I. Attique reconnut bien que ce n'eſtoit pas aſſez pour obtenir la communion de l'Egliſe Romaine de la demander par le moyen de ſes amis, mais qu'il la devoit demander luy même, & ſe ſoûmettre aux conditions ſans leſquelles perſonne n'avoit encore eſté admis à la paix. Il envoya donc des Députez pour faire cette demande de ſa part; & cette affaire ayant duré pluſieurs années, enfin il ſe vit preſſé de la conclure, à cauſe que le peuple de Conſtantinople ne le laiſſoit pas en repos, juſqu'à ce qu'il euſt écrit dans les Diptyques ou Tables de l'Egliſe le nom de S. Chryſoſtome pour le réciter avec celuy des Eveſques dans les priéres publiques.

Theodoret. l. 5. c. 34.

CHAPITRE VII.

Attique écrit à S. Cyrille pour le porter à la paix.

ENFIN Attique ne pût s'en défendre plus long temps. Il fut obligé de faire par accommodement une choſe qui eſtoit fort éloignée de ſon inclination, & d'écrire le nom de noſtre grand Saint dans les Tables de ſon Egliſe. Et parce que S. Cyrille eſtoit le ſeul entre tous les Patriarches de l'Orient qui demeuroit toûjours dans l'ancienne averſion que ſon oncle Theophile luy avoit inſpirée par ſon exemple, il voulut luy en écrire, non

ſeulement pour ſe juſtifier envers luy, mais auſſi pour le porter luy même à faire la même choſe. Sa lettre donnera un grand éclairciſſement à noſtre hiſtoire. Et puis que Nicephore a creu la devoir inſérer dans la ſienne, nous la pouvons bien employer icy. Voicy comme elle ſe trouve parmy les œuvres de S. Cyrille d'Alexandrie.

Nicephor. Calist. l. 14. c. 26.

Lettre d'Attique à S. Cyrille.

« ATTIQUE à CYRILLE ; SALUT. Nous voicy enfin tombez en une conjoncture où nous ne penſions pas nous voir jamais ; & l'obligation que nous avons de faire plus d'eſtat de ce qui nous eſt avantageux que de ce qui eſt juſte en ſoy même, & de faire pancher nos raiſonnemens particuliers du coſté de l'inclination des peuples, nous contraint de prendre en cette rencontre des deſſeins qui ſont contraires à nos propres inclinations. Ce n'eſt pas que nous ayons entrepris de violer l'autorité des Canons ; mais c'eſt que nous preferons la paix de toute la terre aux termes précis, & aux petites formalitez des paroles. Je ſçay que S. Paul s'eſt accommodé aux occaſions avec beaucoup de ſageſſe quand il s'eſt agi d'établir des regles pour le gouvernement de l'Egliſe. Je ſçay auſſi que noſtre pere Theophile, ce ſaint homme qui tenoit le rang des Apoſtres voyant un tumulte que les Payens avoient élevé durant ſon Epiſcopat, a préferé durant quelque temps la paix publique à l'obſervation rigoureuſe des régles les plus exactes. Car comme les plus grandes villes ſont ſemblables à une mer agitée de flots & de tempêtes qui s'élevent ſelon le caprice de leurs citoyens ; auſſi ceux qui y ont quelque autorité les gouvernent moins par la rigueur inflexible des loix & par la ſeverité uniforme des ſtatuts que par des jugemens & des deſſeins qu'ils ajuſtent aux occaſions preſen-

» tes, & qui tendent directement à la paix & à la concor-
» de publique. Apprenez pour quel sujet je vous écris en
» cette maniére. Vostre Sainteté n'ignore pas, ou pour
» mieux dire, elle apperçoit des yeux de Theophile vostre
» saint Pere, quelle horrible tempeste s'est élevée dans
» cette maistresse ville. Elle sçait comme la foy & la reli-
» gion a esté sur le point d'y estre entiérement renversée.
» Elle sçait que la pluspart du peuple s'estant divisé d'avec
» le reste du corps a tenu ses assemblées hors des murailles
» de la ville, & que les Prêtres & les Evesques nos Con-
» freres s'estant separez de la communion les uns des au-
» tres ont presque entiérement arraché la divine plante de
» JESUS-CHRIST je veux dire le bien de la paix. Mais
» nos plus grands & nos plus considérables maux sont fi-
» nis, avec des peines extrêmes, des sueurs extraordinaires,
» & des perils qui ont approché du desespoir ; & vostre
» piété n'y a pas peu contribué en joignant ses priéres &
» son zéle aux priéres & à la conspiration sainte de nos
» communs peres. Cette tempeste est heureusement appai-
» sée, & on voit regner une paix universelle & une tran-
» quilité publique dans toutes les Eglises du monde.

» Et comme il y avoit quelques personnes qui vouloient
» seulement écrire dans les tables mystiques de l'Eglise le
» nom du Bien-heureux Jean, le Bien-heureux Alexandre
» Evesque d'Antioche estant venu en nostre grande ville
» de Constantinople, a usé de plusieurs discours extraor-
» dinairement libres pour exciter le peuple & le contrain-
» dre malgré nous à écrire dans les Tables de l'Eglise le
» nom de celuy dont je viens de vous parler. Vous avez
» sçeu exactement toute cette histoire par le rapport que
» vous en ont fait deux trés fidelles serviteurs de Dieu les
» Diacres Paul & Edése.

» Il s'estoit déja passé beaucoup de temps depuis que
» toutes ces choses estoient arrivées, & nous ne nous met-

tions

tions nullement en peine de ce qui reſtoit de ce ſchiſme, quelque violence que nous puſſions reſſentir de la part du gouvernement populaire, lors que le trés pieux Eveſque Acace nous écrivit de l'Orient que le trés Religieux Théodore d'Antioche avoit eſté obligé d'écrire le nom de Jean avec ceux des autres Eveſques pour le reciter dans les priéres de l'Egliſe : & il me prioit en même temps de luy pardonner une choſe qu'il n'avoit faite que par contrainte.

On dit que le bon Prêtre qui nous a rapporté ces Lettres en a auſſi toſt répandu le bruit parmi le peuple de Conſtantinople, & que ſous prétexte de déclarer le ſujet de ſon voyage il luy a découvert auſſi quel eſtoit noſtre ſentiment ſur cette matiére ; de ſorte qu'il s'en eſt fallu trés peu de choſe que toute la ville ne ſe ſoit emportée au tumulte & à la ſédition.

Le trouble où je me ſuis trouvé dans une extrémité ſi preſſante, & la crainte que j'avois de voir pouſſer juſques aux plus dangereux excés des choſes de cette importance m'obligérent d'aller trouver noſtre trés pieux Empereur pour conférer avec luy des moyens de procurer la paix & la tranquilité publique. La réponſe que j'ay receuë de ſa bouche a eſté qu'il n'y avoit nul inconvenient d'écrire dans les Tables de l'Egliſe le nom d'un Eveſque mort pour rétablir par ce moyen la paix & la tranquilité du peuple.

M'eſtant rendu à cette réponce, comme il m'eſtoit impoſſible de ne m'y pas rendre dans la néceſſité extréme où je me trouvois, j'ay fait écrire ce nom dans le Regiſtre des Eveſques, de peur que les affaires de noſtre Religion ne dépendiſſent de la conſpiration de la populace, & qu'en voulant agir d'une autre maniére noſtre ville ne s'accoutumaſt inſenſiblement à un gouvernement Democratique. Certes je ne croy point en tout cela avoir

» blessé en quoy que ce soit l'autorité des Canons, ny of-
» fensé le jugement de nos Peres. Car ce nom que j'ay
» fait écrire dans nos registres se récite non seulement
» avec celuy des Evesques, mais aussi avec celuy des Prê-
» tres, des Diacres, des laïques, des femmes, & en un
» mot avec celuy des personnes qui ne nous sont nulle-
» ment confédérées, ny par la communion du sacerdoce,
» ny par la participation des choses que l'on consacre my-
» stiquement sur la sainte table. Et en effet, il y a une
» grande difference entre les morts & les vivans; & cette
» diversité est si sensible que l'on écrit même leurs noms
» dans des livres differens. Car le soin que David a pris de
» procurer à Saül une glorieuse sepulture n'a apporté au-
» cun préjudice à ce Prophéte; & les Apostres n'ont rien
» souffert quoy que l'on ait enterré sous un même au-
» tel Eudoxe qui avoit esté le sectateur de l'impiété d'A-
» rius. Et lors que depuis peu de temps Paulin & Eva-
» gre ont esté écrits aprés leur mort au rang des autres
» Evesques dans les tables mystiques de l'Eglise d'An-
» tioche, où ils avoient autrefois esté chefs de parti & de
» schisme, le temperament que l'on a trouvé pour procu-
» rer la paix & la concorde du peuple, n'a fait aucun tort à
» cette Eglise.

» Faites donc la même chose; & pour procuret la paix
» à tout le monde, commandez aux Eglises d'Egypte qu'el-
» les écrivent le nom de ce mort. Ce sera le moyen de fai-
» re voir d'une part que vous ne blessez en rien les sacrez
» Canons de nos Peres, & de témoigner de l'autre que
» vous estimez beaucoup la concorde de toutes les Eglises
« de l'univers. Je suis pleinement persuadé que vous me fe-
« rez sur ce sujet la réponse que vous devez, & que vous dé-
« férerez beaucoup au consentement universel de tous nos
« fréres. Je saluë tous les freres qui sont avec vous, & ceux
« qui sont avec moy font aussi la même chose.

Le caractere de l'Esprit d'Attique se fait assez voir par cette lettre. Il sçavoit faire céder son ressentiment à des considérations politiques, & faire comme de luy même par sa propre inclination ce que la conspiration du peuple luy auroit fait faire par contrainte. Il recherchoit le consentement de l'Empereur comme la justification de sa conduite, parce qu'il craignoit qu'elle ne fust pas approuvée par S. Cyrille; & il portoit ce saint Patriarche à faire de sa part dans Alexandrie ce qu'il venoit de faire dans Constantinople.

Il écrivit en même temps à Pierre & Edése Diacres de l'Eglise d'Alexandrie pour leur apprendre que ce qui s'estoit passé avoit esté receu avec une approbation générale de l'Orient & de l'Occident, aussi bien qu'avec le consentement de l'Empereur & de la Cour; & que pour faire cesser les tempestes qui s'estoient élevées sur le sujet de S. Chrysostome, il avoit écrit son nom dans les Tables de l'Eglise, non pas comme d'un Evesque, c'est à dire d'un Prélat qui fust mort dans cette dignité sacrée, mais comme d'un homme qui avoit esté autrefois Evesque de Constantinople.

C'est ainsi que Dieu faisoit rendre justice à nostre Saint par la conspiration sainte de tout le peuple & par l'humiliation de ses ennemis; & leur ancienne animosité ne servoit que pour relever davantage l'éclat de sa gloire.

CHAPITRE VIII.

Réponse de S. Cyrille à Attique dans un éloignement entier de toute sorte de paix avec la mémoire de S. Chrysostome.

TOUTES les Eglises du monde ayant admis la communion de S. Chrysostome par la récitation de son nom aprés sa mort, l'Eglise d'Alexandrie demeura en-

core attaché à sa premiére aversion contre ce Saint. De sorte que S. Cyrille bien loin d'approuver ce qu'Attique venoit de faire dans Constantinople, blâma tout à fait son procédé, comme nous voyons par cette réponse qu'il fit à la lettre. Voicy comme elle se trouve dans l'histoire de Nicephore & dans les œuvres de ce Saint.

Lettre de S. Cyrille à Attique.

» Les lettres que j'ay receuës de vostre pieté m'ont » appris que vous avez écrit le nom de Jean dans les » saintes Tables de l'Eglise; & m'en estant informé de ceux » qui sont icy venus de Constantinople, ils m'ont dit que » vous n'aviez pas seulement écrit ce nom dans le catalo- » gue des laïques, mais que vous l'aviez aussi incéré dans » la liste des Evesques. Mais aprés avoir examiné en moy » même si ceux qui ont agi de la sorte ont suivi les senti- » mens des Peres du Concile de Nicée, & ayant élevé les » yeux de l'esprit sur cette assemblée si grave & si sainte, je » reconnois que tout le sacré College de ces saints Peres » détourne la veuë pour improuver cette action, & qu'ils » employent tout leur pouvoir & toute leur autorité pour » m'empêcher de donner promtement mon approbation » à cette conduite. Car comment est-ce qu'un homme qui » a esté déposé du sacerdoce pourra estre mis au rang des » Prêtres de Dieu, & avoir quelque part à leur sacré sort. » Ou comment pourra-t-on mettre dans la liste des Mini- » stres de l'Eglise celuy qui a esté banny de l'enceinte de » ses murailles? Car c'est une chose tout à fait indigne de » dire que le nom du Sacerdoce qui n'appartient qu'à ceux » qui y sont entrez par une vocation légitime, n'est rien de » réel & d'effectif, & que cette chose est commune indif- » féremment à tout le monde. Ou en effet, si c'est une

grande & augufte qualité qui fepare les Prêtres d'avec « le peuple, & qui met entre eux comme une efpece de « mur & de barriere, il ne faut point confondre des cho- « fes qui ne peuvent point eftre confonduës; il faut les te- « nir chacune dans leur rang particulier, & leur conferver « tout l'honneur qui leur appartient. Comment donc « pourra-t-on mettre un laïque au rang des Evefques, ou « conter parmy les veritables Prélats un homme qui n'a « pas cette qualité? «

Honorez, je vous en conjure, ceux qui ont receu les « témoignages illuftres de tant de grandes actions. Ne « faites point cette injure au facré cœur de tant de faints « Peres. Voyez quels ont efté fur ce fujet les fentimens « de ceux qui font encore au monde. N'auront-ils pas lieu « de dire que c'eft les remplir de la plus grande de toutes « les afflictions, de rétablir dans le même rang qu'ils tien- « nent un homme qui a efté dépofé? Je croy que voftre « piété en eft plainement convaincuë. Oftez leur donc ce « fujet d'affliction, & ne nous le donnez pas à nous mê- « mes. Faites ceffer l'occafion d'un deüil fi public & fi ge- « neral. Il eft vray que c'eft une bonne action, & digne « d'un homme fage d'avoir une conduite accommodante « felon la diverfité des incidens; mais cette prudence n'a « pas de lieu que dans les rencontres où cette maniere d'a- « gir n'eft nullement préjudiciable. Car quoy qu'il foit « avantageux de multiplier & d'accroître le troupeau de « JESUS-CHRIST, neanmoins nous ne recevons pas indifé- « remment parmy nous toutes les troupes des Heretiques « à moins qu'ils ne renoncent à leurs erreurs. Il ne faut « donc pas ufer fi facilement de condefcendance envers « ceux à qui il faut plûtoft faire la guerre que de les rece- « voir à la paix. Il eft vray que c'eft une fage & judicieufe « conduite de relafcher un peu quelquefois des obliga- « tions étroites & des régles les plus feveres de la fouverai- «

ne raiſon pour éviter de grands maux & nous procurer de grands biens. C'eſt dans cette veuë que S. Paul s'eſt fait toutes choſes à tout le monde, non pas pour faire un gain peu conſiderable en ſouffrant quelque dommage & quelque perte; mais pour gagner tous les hommes.

Examinons donc en ces occaſions preſentes s'il n'y a pas plus de mal à craindre, que de bien à eſperer dans voſtre maniére d'agir. Il y a déja ſi long-temps que vôtre piété eſt montée ſur le ſiége de Conſtantinople ſans que perſonne ait eu peine de ſe trouver avec vous dans les aſſemblées de l'Egliſe: & ſi au commencement il s'en eſt trouvé quelques-uns qui s'en ſoient ſeparez eux mêmes par un eſprit de contention; neanmoins ils ont enfin eſté reünis aux autres par la vertu de la grace de nôtre Seigneur qui a eu la bonté de les rappeller. Y a-t-il quelques Magiſtrats qui n'écoutent point la voix de vôtre piété? Y a-t-il quelqu'un parmi eux qui demeure ſeparé de l'Egliſe à voſtre ſujet? Certes il n'y en a pas un, & je prie Dieu que cela n'arrive jamais. Quelles ſont donc les perſonnes dont vous avez deſſein de procurer le ſalut, & que vous pretendez faire rentrer dans l'Egliſe lors que ſous pretexte de cette bonne œuvre vous faites ſortir hors de l'enceinte des murs de l'Egliſe toute l'Egypte, toute la province que l'on appelle d'Auguſte, l'Arcadie, la Thebaïde, la Libye, la Pentaple, & que vous affligez tout à la fois tant d'Egliſes ſans qu'il s'agiſſe de gagner perſonne, puis que voſtre divin Sauveur les a tous gagnez par ſa grace?

C'eſt par les enſeignemens de voſtre piété même que j'épargne ce travail, & que je m'abſtiens de vouloir faire rentrer ce peu de perſonnes égarées. N'élevez donc pas contre vous même, & ne vous attirez point pour accuſateurs ceux qui ſe ſont ſeparez par la ſeule in-

quiétude de leurs esprits, & qui ne se rendent jamais à "
aucun jugement, quelque équitable qu'il puisse estre. "
Est-ce donc que vostre piété se persuade que nous puis- "
sions vivre à vostre égard avec tant d'indifference & fai- "
re si lâchement nostre devoir que de ne pas prendre un "
soín tout particulier de vostre haute réputation, & "
de la maniére avec laquelle il faut conduire les trou- "
peaux de nostre divin Sauveur? C'est l'unique soin des "
Evesques; & c'est aussi nostre plus forte application, "
quoy que nous soyons separez par la distance des lieux. "

Mais de peur que je ne m'étende trop sur cette matié- "
re, & que je ne paroisse avoir en cela des sentimens con- "
traires à ceux de vostre piété: je veux qu'il y ait d'une "
part quelque petit nombre de séditieux qui hazardent "
leur salut pour la malice d'un seul homme; il y a de nô- "
tre costé tant d'Eglises qui demeurent fermes & iné- "
branlables dans la resolution de faire subsister les régle- "
mens que l'on a faits à son sujet: Auquel de ces deux "
partis est-il juste de se rendre? Lequel des deux peut-on "
dire estre plus agreable à Dieu; ou ceux qui parlent en "
faveur de Jean aprés toutes les choses qu'il a faites, ou "
ceux qui ont esté d'avis de le punir, luy qui n'a fait "
nulle conscience de troubler & d'affliger ainsi tout le "
monde. "

Que si la conservation de la concorde des Eglises vous "
paroist une digne matiére de vos soins, ostez, je vous prie, "
ce qui la divise. Remettez vostre épée dans le fourreau. "
Commandez que l'on oste le nom de Jean de la liste "
des Evesques. Car si nous croyons que c'est peu de chose, "
n'ayōs pas aussi de regret de voir un traistre dans la com- "
pagnie des Apostres, & tenir son rang dans le nombre "
de ce saint College. Mais si on y écrit le nom de Judas, "
que deviendra S. Mathias, & quelle place occupera-t-il "
dans ce catalogue? Comme il n'y a donc personne qui "

» voulût biffer le nom de S. Mathias de la liste des Apô-
» tres pour y écrire celuy de Judas ; aussi je vous conjure
» de conserver le second rang de dignité à l'illustre Arsace,
» & de le réciter immediatement aprés Nectaire dont la
» mémoire est si célebre par tout le monde, de peur que
» ce que vous pourriez faire par contrainte ne flétrist la
» mémoire de ce Bien-heureux Arsace.

» Mais vous me direz peut-estre que cette conduite ne
» plaira point à quelques personnes. Permettez moy de
» vous parler avec liberté. Je souhaiterois de tout mon
» cœur que tous les hommes fussent sauvez ; mais si quel-
» qu'un se separe par l'opiniatreté de son esprit indocile,
» & s'il s'oppose aux loix de l'Eglise, quelle perte y aura-t-
» il quand cét homme perira ? Ne voyons nous pas que
» nostre Sauveur nous a donné luy même cette leçon,
» & qu'il s'est proposé pour exemple quand il a pronon-
» cé tant de paroles si utiles à ceux qui approchoient de
» luy avec respect, & qu'au contraire il a laissé ceux qui
» estoient desobeïssans & rebelles à sa doctrine ? Et bien
» loin d'y avoir aucun égard, il a même dit à ses disciples.
Ioan. 6. v. 68 » *Ne voulez vous pas aussi vous en aller comme les autres ?*
» Certes nous sommes obligez de prendre un trés grand
» soin de ceux qui demeurent dans l'obeïssance. Mais si
» quelqu'un veut toûjours demeurer rebelle & opiniastre,
» qu'il ne s'en prenne qu'à sa malice qui luy a fait conce-
» voir une si violente aversion des remédes. Un homme
» qui est dans cette disposition de cœur entendra un jour
» ces paroles de la bouche de son juge ; *Puis que je vous ay*
» *parlé, & que vous ne m'avez pas obeï, que je vous ay te-*
» *nu de longs discours & que vous n'y avez pas eu d'atten-*
» *tion.* Et le reste.

» Et certes comme c'est nostre fonction d'enseigner aux
» autres de quelle maniére on peut mériter des loüanges de-
» vant Dieu, nous devons nous acquiter de ce devoir avec

beaucoup de ſoin & de zéle, & dire avec S. Paul à ceux qui ſe revoltent contre nous; *Nous vous conjurons par* JESUS-CHRIST, *reconciliez vous avec Dieu.* Et quand nous trouvons, des perſonnes deſ-obeïſſantes & opiniâtres il les faut abandonner à la puiſſance de Dieu en leur diſant; *Nous avons pris le ſoin de la guériſon de Babylone, mais elle n'a point eſté guérie; abandonnons la, parce que ſon jugement eſt monté juſqu'au ciel.*

2. Cor. 5. v. 20.

Ierem. 51. v. 9.

Il n'eſt donc pas juſte de renverſer entiérement toutes les loix de l'Egliſe à cauſe de la contradiction que nous font quelques perſonnes, s'il eſt vray qu'il y ait en effet quelques perſonnes qui nous contrediſent: & il eſt certain que ce renverſement des loix de l'Egliſe ſeroit infaillible ſi on mettoit le nom d'un laïque dans la liſte des Eveſques les plus illuſtres, & ſi on luy faiſoit tenir le même rang dont joüiſſent les perſonnes, qui ſont établies dans cette haute dignité. Car on n'appelleroit point cette conduite un accommodement & une paix, mais elle mériteroit plûtoſt le nom de diviſion & de rupture. Pour moy j'eſtime que le nom de paix ne doit jamais eſtre mis en uſage, & qu'il n'y a point de paix effectivement ſinon lors que nous ne réſiſtons pas aux ſentimens des Saints, & que nous ne nous oppoſons pas à ce qu'ils ont défini. Car ſi le bien-heureux Alexandre qui eſt un homme extraordinairement hardi en paroles, a ſurpris par l'adreſſe de ſes diſcours quelques uns de nos trés religieux Freres les Eveſques d'Orient, & s'il a comme enlevé leur conſentement pour leur faire approuver cette conduite il ne faut pas pour cela que cette maladie ſe répande de tous coſtez, & qu'elle conſume & corrompe toutes les ames, mais plûtoſt vous eſtes obligez d'en purger l'Egliſe, & de l'oſter comme une taye qui couvre ſes yeux. Ce ſera le moyen de faire qu'elle regarde directement à l'avenir les régles établies par les

ſaints Peres, afin qu'elle ait droit d'entendre ces agréables paroles de JESUS-CHRIST: *Vos yeux ſont ſemblables à ceux des colombes.*

Cantic. 1. v. 15.

» J'ay même receu des lettres de la part d'Acace par » leſquelles ce trés religieux Eveſque dont la vieilleſſe eſt » ſi heureuſe me mande que le trés pieux Eveſque d'Antioche a eſté contraint par la violence que quelques perſonnes luy ont faite, de réciter le nom de Jean dans les » myſtéres divins. Et il ajoûte que ce même Eveſque en » eſt touché d'une ſenſible douleur, qu'il cherche les » moyens de ſe tirer de cét embarras, & qu'il attend des » lettres dans leſquelles il ſouhaite que nous luy mandions » nettement qu'il ne ſe laiſſe pas entraîner par quelques » particuliers, & qu'il ne ſe rende pas à leur conſpiration. » Permettez moy de vous parler librement dans l'amertume de mon cœur? puis que nous ſommes appellez pour » guérir les playes des autres, nous ne devons pas augmenter leurs maux par de nouvelles bleſſures, afin qu'il ne « paroiſſe pas que nous ſuivions les égaremens des autres, » & que leur chute nous ait fait tomber.

» Je m'étonne auſſi qu'Alexandre n'ayant pû attirer perſonne à ſon ſentiment durant le long temps qu'il a eſté » parmi vous; quelques avantages qu'il ait de perſuader » les hommes par la facilité qu'il a de parler, un ſeul porteur de ſes lettres ait pû ſoulever tout le peuple comme » on publie qu'il a fait, & rallumer en ſi peu de temps un » feu qui eſtoit éteint depuis tant d'années. Cela eſt tout » à fait incroyable. Mais quand même cela ſeroit vray, » je ſçay combien voſtre piété a d'éloquence & de force » pour perſuader les eſprits. Vous donnerez toutes les inſtructions néceſſaires à ceux qui ſont dans le trouble & » dans le tumulte. Vous poſſédez pleinement le don des » divines Ecritures. Je ne doute point que vous ne perſuadiez aiſément à nos Princes trés pieux de ſe ſoûmettre

aux ſacrez Canons, ainſi qu'ils ont toûjours fait. Car « comme ils ont de la piété & de l'amour pour Jesus-Christ ils employeront leur autorité pour faire regner les loix de l'Egliſe; & le zéle qu'ils ont pour ſe conformer en toutes choſes à la vertu de leur pere les portera à imiter ſon obeïſſance.

Ne ſouffrez donc pas que Jéchonie aprés avoir eſté biffé de la liſte des Prophetes y ſoit remis encore une fois avec David & avec Samüel; & s'il s'eſt trouvé des perſonnes aſſez injuſtes pour placer le corps d'Eudoxe dans le rang que vous remarquez, ne recevons pas neanmoins comme ſacré ce qui eſt prophane & ſacrilege. Car c'eſt à nous à corriger cét abus, & non pas à y trouver les regles de noſtre conduite.

Ce n'eſt pas que nous inſultions à un mort, ny que nous ayons deſſein de nous réjouïr des maux des autres ainſi que dit l'Ecriture. Dieu nous en garde. Des Chrétiens ne peuvent avoir cette fin devant les yeux; mais nous avons plus d'égard à l'utilité publique de toute l'Egliſe, qui nous fait conſiderer les ſacrez Canons comme les choſes du monde les plus excellentes, qu'aux ſentimens particuliers de la compaſſion que nous avons pour un homme. Car ſi on pouvoit ſans faire préjudice aux Canons mettre au nombre des Eveſques un homme qui a eſté depoſé, on pourroit auſſi avec juſtice appeller cruels & barbares ceux qui s'y oppoſeroient. Mais puis que c'eſt une neceſſité inévitable de ne pouvoir établir l'une de ces deux choſes ſans ruïner l'autre, il faut donner l'avantage aux loix de l'Egliſe, & exclure de la liſte des Eveſques un homme qui n'eſt pas Eveſque. C'eſt ce qui unit étroitement les Egliſes dans l'eſprit de paix, & ce qui doit faire regner la concorde dans tous nos eſprits.

Donnez nous donc la conſolation de pouvoir entretenir une communion toute pure & toute ſainte avec vô-

» tre pieté ; & ne témoignez pas faire plus d'estat d'un seul
» homme & d'une homme mort, que de la charité de ceux
» qui vivent encore, ou pour mieux dire des loix de toute
» l'Eglise.

Voila toute la lettre de S. Cyrille à Attique. Il est impossible que le Lecteur n'en ait esté beaucoup surpris ; & c'est avec peine que nous avons esté obligez de la rapporter icy quoy que nous ayons esté contraints de ne la point supprimer de peur de n'estre pas assez fidéles & as-

Facund. l.4. c. 143.

» sez exacts. Car, comme dit un ancien auteur Ecclesiasti-
» que, qui peut raconter sans horreur, que S. Cyrille n'ait
» fait nulle difficulté de donner le nom de Judas, de Jécho-
» nie & de profane à S. Jean Chrysostome, même aprés sa
» mort ; de le comparer à Eudoxe qui a esté un Evesque
» Arien de Constantinople, & de dire que c'est avec beau-
» coup de raison qu'on l'a banni de l'enceinte des murs de
» l'Eglise ? On ne peut sans une tres grande dureté parler
» ainsi de S. Chrysostome qui a mieux aimé perdre sa cau-
» se que de ne pas conserver l'unité de toute l'Eglise. Car
» s'il eût voulu prendre tous les avantages d'une cause aussi
» juste qu'estoit la sienne, comme il estoit tres innocent &
» tres exemplaire dans sa vie ; que personne ne l'égaloit en
» éloquence, & que d'ailleurs il estoit soûtenu par le saint
» Siége qui n'avoit eu aucune part à sa condamnation, il
» luy eust esté tres aisé de remporter la victoire, & elle
» alla le chercher aprés sa mort lors qu'il paroissoit la fuïr.
» Mais comme il craignoit que quand il auroit esté absout
» par le jugement de quelques-uns, l'obstination de ses
» adversaires ne les empeschast de les admettre à leur com-
» munion, & qu'ainsi l'Eglise pour le service de laquelle il
» avoit esté fait Evesque ne se divisast à son sujet, il aima
» mieux par une sage conduite & par une piété merveil-
» leuse abandonner le siége de son Episcopat, que le con-
» server & le défendre au préjudice de toute l'Eglise qui

eſt l'unique heritage de JESUS-CHRIST.

Plus on lit cette lettre de S. Cyrille, & moins on trouve de diſpoſition à croire que Théophile ait changé de ſentiment à la mort ſur le ſujet de S. Chryſoſtome. Il eſt malaiſé qu'aprés ce miracle domeſtique il euſt voulu comparer à Judas celuy que ſon predeceſſeur & ſon oncle auroit honoré comme un Saint dans cette extremité de ſa vie. Mais quoy qu'il en ſoit, ceux qui n'ont ny la piété ny la lumiére de S. Cyrille doivent apprendre de luy à ne pas condamner les autres avec tant de facilité, puis que les Saints même ſe peuvent quelque fois tromper en des occaſions de cette importance. Les innocens perſecutez par des gens de bien doivent auſſi trouver beaucoup de conſolation dans cét exemple, & tous les Chrétiens en general doivent adorer la bonté de Dieu qui prend un ſoin ſi particulier des Juſtes, puis que s'il permet que l'ignorance ou l'infirmité humaine les faſſe quelque fois tomber afin de leur inſpirer plus d'humilité & plus de crainte, il les éclaire, & les releve luy même comme il a fait à l'égard de S. Cyrille de qui on peut dire aprés David, *Le juſte tombe, mais il ne ſe brize point* Pſ. 36. v. 24. *parce que Dieu luy preſte ſa main puiſſante pour le ſoûtenir.*

CHAPITRE IX.

S. Cyrille d'Alexandrie eſt repris genereuſement par S. Iſidore de Damiette. Quelle a eſté l'occaſion de ſon changement.

CE fut par un effet particulier de la providence de Dieu que S. Cyrille d'Alexandrie avoit conceu depuis long temps un reſpect particulier pour la piété & la ſuffiſance de S. Iſidore de Damiette. Car ce ſaint Abbé s'eſtant mis de tout temps en poſſeſſion de luy écrire

avec une liberté incroyable n'eut pas assez de complaisance pour le laisser emporter à toutes ces impetuositez d'un zéle qui n'estoit pas tout à fait selon la science, sans luy remontrer genereusement l'injustice de son procedé. Voicy donc la lettre qu'il luy écrivit sur ce sujet, telle que nous la trouvons dans le Recueil des autres lettres de cét illustre Solitaire, & comme elle est rapportée par Nicéphore & aprés luy par Baronius.

Lettre de S. Isidore de Damiette à S. Cyrille d'Alexandrie.

Isidor. Pelus. l. 1. ep. 37.

» LEs exemples de l'Ecriture sainte jettẽt dans mon ame » une si grande frayeur, que je suis contraint de vous » écrire selon le besoin que vous en avez. Car si je suis » vostre pere comme vous le dites, je dois craindre d'atti- » rer sur moy le chastiment du Prêtre Heli qui fut puni » d'un supplice épouvantable pour avoir negligé la corre- » ction de ses enfans. Et si au contraire je suis vostre fils, » comme de ma part j'aime mieux vous honorer comme » mon pere, puis que je vous considere comme un homme » qui represente S. Marc, je tremble quand je fais reflexion » sur Jonathas qui a attiré sur sa teste un supplice rigoureux » pour n'avoir pas détourné son pere du dessein qu'il avoit » de consulter une Magicienne, & qui pour n'avoir pas » empesché Saül de commettre ce peché, quoy qu'il en » eust le pouvoir, est mort à la guerre avant celuy même » qui l'avoit commis effectivement. Faites donc cesser tou- » tes ces querelles afin que je ne sois point condamné, & » que Dieu ne prononce point contre moy un jugement » effroyable. Ne recherchez pas la vengeance d'une injure » particuliére & domestique, qui est comme une espece » de dette naturelle que vous avez contractée par la suc- cession des morts; ne la faites point passer jusques dans

l'Eglise toûjours vivante, & ne vous couvrez pas d'un pretexte de piété pour y répandre une division éternelle.

Il faut avoir formé en soy même l'idée de la generosité Chrétienne pour n'estre pas surpris de la liberté de ces paroles, sur tout quand on sçait de quelle consideration estoit dans l'Eglise un Patriarche d'Alexandrie, & un Prélat aussi celebre par toute la terre qu'estoit saint Cyrille. Mais ceux qui sont établis dans les dignitez sacrées seroient fort à plaindre s'il ne se trouvoit personne qui osast les reprendre en particulier quand ils commettent des fautes publiques. S. Cyrille avoit donné cette autorité sur luy même à S. Isidore qu'il consideroit comme son pere, à cause sans doute qu'il estoit beaucoup plus âgé que luy, & qu'il avoit vieilly dans la lecture des livres saints & dans les exercices continuels de la vie Religieuse. Mais S. Isidore aimoit mieux se renfermer dans les bornes du respect & se dire le fils de celuy qui l'honoroit comme son pere. Il connoissoit le respect qu'il devoit rendre à son Archevesque, à un successeur de S. Marc, à un homme élevé sur un trône Apostolique. Neanmoins si sa generosité estoit humble, son humilité estoit genereuse; & la charité qu'il avoit pour ce saint Prélat ne luy permettoit point de souffrir qu'il regardast les querelles de son oncle comme une espece de succession, & qu'il fomentast le feu de cette division dans l'Eglise sous un prétexte de zéle.

Mais si nous en croyons Nicephore la correction que S. Isidore fit à S. Cyrille ne fut pas l'unique moyen dont Dieu se servit pour faire rentrer ce Patriarche dans l'esprit de charité & de paix envers S. Jean Chrysostome. Car selon cét historien, qui cite pour son garand l'histoire secrete d'un ancien auteur Ecclesiastique nommé Nicétas David, comme Dieu vouloit se servir de S. Cyrille pour défendre avec autorité le mystere de l'Incar-

nation dans le Concile general d'Ephese, il eut la bonté de faire pour luy des efforts extraordinaires & de luy faire remarquer sa faute en jettant l'épouvante dans son ame par une vision miraculeuse.

Nicephor. l. 4. cap. 28. Nicéphore dit donc que S. Cyrille dans une vision qu'il eut un jour il crût se voir chassé de l'Eglise par nôtre Saint, qui agissoit en cela avec d'autant plus de liberté qu'il estoit environné d'une tres grande & tres pompeuse compagnie, & qu'il avoit autour de luy une escorte toute divine : Que la mere de Dieu faisoit des priéres en sa faveur à S. Chrysostome, luy representant beaucoup de choses pour cét effet, & entre autres le grand service qu'il luy avoit rendu en combattant pour sa gloire, & le suppliant par toutes ces considerations de le recevoir dans l'Eglise: Que S. Cyrille aprés avoir fait une serieuse réflexion sur une vision si étrange condamna ce qu'il avoit fait contre ce Saint, le considéra depuis ce temps là comme un homme tout admirable, & eut un regret extréme de s'estre emporté contre luy à de si grandes extrémitez : Que pour expier cette faute par des actions toutes contraires, il fit assembler un Concile provincial dans lequel il fut resolu que le nom de S. Jean Chrysostome seroit écrit dans les Tables de l'Eglise, ce qu'il executa le premier, & fut suivi de tous les Evesques des grands Siéges.

Nicéphore ajoûte qu'il n'est pas croyable que S. Cyrille ait jamais bruslé les livres de S. Chrysostome, puis qu'il n'auroit pas épargné ceux qui nous en restent. Mais le Cardinal Baronius dit qu'il s'est pû faire qu'il ait brûlé les exemplaires qui estoient entre ses mains, & non pas ceux qui n'estoient pas en sa disposition.

Il faut avoüer neanmoins que toute cette relation de Nicéphore qui n'est appuyée que sur l'autorité de Nicétas David qui ne vivoit qu'au 9. siécle paroîtra assez incer-

incertaine, ſi on conſidére que dans un Concile de Cartage tenu en l'année 419. c'eſt à dire 12. ans avant le Concile d'Ephéſe, tous les Prélats de l'Egliſe aſſemblez priérent le Pape Boniface d'écrire aux Eveſques d'Antioche, d'Alexandrie & de Conſtantinople, pour les engager à leur envoyer le texte grec du Concile de Nicée, ce qui ſuppoſe que le Pape & toute l'Egliſe d'Occident eſtoit dés lors reconciliez avec les Eveſques de ces trois Siéges. Et en effet on avoit ſur la fin de ce même recueil des Conciles d'Afrique la lettre que S. Cyrille leur écrivit en leur envoyant ces originaux; ce qui montre qu'il eſtoit déja de leur communion long temps avant le Concile d'Ephéſe.

Quoy qu'il en ſoit, S. Cyrille reconnut par ſa propre expérience que le zéle le plus ſaint paſſe ſouvent pour emportement & pour orgueil: & comme Théophile & tous les autres ennemis de noſtre Saint l'avoient accuſé d'eſtre ſuperbe, parce qu'il aimoit l'exacte vertu, & conſervoit avec vigueur la diſcipline de l'Egliſe; on l'accuſa luy même d'eſtre l'imitateur de la vengeance de ſon Oncle & de vouloir accabler Jean d'Antioche, comme Théophile avoit opprimé S. Jean Chryſoſtome; quoy que Saint Iſodore qui luy donne cét avis remarque avec beaucoup de raiſon qu'il y avoit une extréme difference entre ces deux exemples. *Iſidor Pelus. l. 1. Ep. 310.*

Nous anticipons le récit de cette reconciliation, parce que nous ne doutons point que le lecteur n'ait une ſecrette impatience de voir détromper S. Cyrille comme il le fut en effet, quoy qu'il ne ſoit pas tout à fait conſtant quelle en a eſté l'occaſion.

Ce ſaint Archeveſque qui avoit écrit avec tant de chaleur à Attique pour le détourner de recevoir le nom de S. Chryſoſtome dans les Tables de l'Egliſe de

Conſtantinople, & de le reciter au ſacrifice de la Meſſe même parmi les laïques, euſt pû en cette rencontre ſe ſervir à peu prés des mêmes paroles que nous liſons dans la retractation de Leporius, lors que S. Auguſtin luy eut fait quitter les erreurs qu'il avoit euës touchant la grace de l'Incarnation. Car quoy que S. Cyrille n'euſt rien que de pur & d'orthodoxe dans ſa créance, il pouvoit neanmoins dire publiquement

Lepor Presbyter, in l. Emandationis.

» comme ce Prêtre ; Il faut avoüer la vérité, & je veux » bien la publier à haute voix ; quelques uns de nos fre- » res voyant beaucoup plus clair que nous dans le fond » de cette affaire ſi importante, nous nous ſommes ar- » reſtez à n'en conſidérer que le dehors & la ſurface ; & » quoy que nous ſoyons enveloppez de nuages & de » ténébres nous avons pris pour des aveugles ceux qui » avoient la veuë plus ſubtile & plus pénétrante. Mais » enfin par la miſericorde de Dieu nous ouvrons les » yeux pour voir avec eux la véritable lumiere ; & de- » puis que le vray Medecin de nos ames a mis de la bouë » ſur nos yeux pour les guérir, nous enviſageons main- » tenant les choſes d'une autre maniére.

CHAPITRE X.

Mort d'Attique, ſucceſſion de pluſieurs Archeveſques de Conſtantinople juſques à Procle qui eſt élevé à cette haute dignité par un ordre particulier de la providence.

ATTIQUE ayant tenu le ſiége de Conſtantinople l'eſpace de 21. ans en alla rendre compte à Dieu le 10. d'Octobre de l'année 425. Son entrée à cette haute dignité fut toute contraire aux loix de l'Egliſe, puis qu'ayant eſté accuſateur de S. Chryſoſtome il ne laiſſa pas de vouloir eſtre ſon ſucceſſeur dés ſon vivant. Socrate parle avec éloges de ſa prudence & de

Socr. l. 7. c. 25. & 26.

ſa charité envers les pauvres, particuliérement envers ceux que la honte empeſchoit de ſe réduire à la mendicité. S. Cyrille & le Pape Celeſtin parlent auſſi à ſon avantage, & l'alléguent contre les erreurs de Néſtorius. Le Concile général d'Ephéſe & celuy de Chalcédoine citent ſes Ecrits pour en compoſer avec les témoignages des autres Peres la chaiſne de la tradition contre les Neſtoriens, & les Eutychiens. S. Proſper louë auſſi le ſoin qu'il a pris d'oppoſer aux Pélagiens l'antiquité de la foy, & de confondre leurs Députez. Mais aprés tout, il faut toûjours reconnoître que ſa promotion à cette haute dignité eſt une choſe trés déplorable, & dont il faut plûtoſt juger par la lumiére de l'Evangile que par les evénemens. Neanmoins on peut dire qu'il a fait quelque eſpéce de réparation en faiſant écrire le nom de S. Chryſoſtome dans les Tables de l'Egliſe, & qu'il a comme renoüé la paix avec luy aprés ſa mort, pour ſe mettre en eſtat de l'obtenir de Dieu même.

Le ſiége de Conſtantinople ne fut pas plûtoſt vaquant par la mort d'Attique qu'il ſe forma deux partis pour le choix du ſucceſſeur que l'on luy vouloit donner. Les uns portoient à cette haute dignité un Prêtre nommé Philippe, qui eſtoit né à Syde dans la Pamphilie. Les autres vouloient y élever Procle, diſciple & domeſtique ds S. Chryſoſtome, & qui n'eſtant encore que Prêtre en ce temps là fut fait Eveſque de Cyzique peu de temps aprés. Le peuple avoit beaucoup de chaleur pour l'élection d'un troiſiéme, ſçavoir pour Siſinne, qui faiſoit les fonctions de Prêtre dans une Egliſe du fauxbourg de Conſtantinople apellé l'Olivier, où l'on alloit célébrer tous les ans la feſte de l'Aſcenſion. Les grandes aumônes que ce bon Eccléſiaſtique faiſoit au deſſus même de ſes forces, le rendi-

Socr l. 7. c. 27. 28. Nicephor. l. 14. c. 29. 30.

rent si aimable à tout le peuple qu'il éleva sur ce siége Archiépiscopal ; ce que Philippe porta avec tant d'impatience qu'il écrivit un livre contre cette élection. Mais son Episcopat ne fut pas de longue durée; car il mourut en moins de deux ans, sçavoir au mois de Décembre de l'année 427. sans avoir rien fait de considérable que de nommer Procle à l'Evesché de Cyzique, quoy que ceux de la même ville y ayant déja nommé Dalmace Solitaire, Procle ne pût en prendre possession. Il se rendit seulement trés célébre par ses prédications qu'il fit en plusieurs Eglises de Constantinople.

Cette grande réputation qu'il y avoit acquise porta plusieurs personnes de cette ville Impériale à souhaiter qu'il y tinst le rang d'Archevesque. D'un autre costé le Prêtre Philippe y entretenoit toûjours son parti. Enfin on fit venir pour occuper cette place si importante Nestorius Prêtre d'Antioche ; & on creut avec trop de facilité qu'estant né dans la même ville qui avoit donné la naissance à S. Chrysostome il seroit un parfait imitateur de ses vertus. Mais l'évenement fit bien voir combien il estoit éloigné de la pureté de sa foy, & de la sagesse de sa conduite, & qu'une même terre peut produire de bonnes & de mauvaises plantes : car Nestorius estant tout rempli d'erreurs, il voulut répandre le venin de son hérésie dans cette ville Impériale, & ayant infecté plusieurs personnes il fut condamné & déposé dans le Concile général d'Ephése en 431.

Socr. l. 7. c. 27. Marcellin. in Chronic. Nicephor. l. 14. c.

Ce fut dés la premiére année de son Episcopat que l'on célébra publiquement à la Cour de l'Empereur la feste de nostre grand Saint. Car quoy que le Cardinal Baronius ait écrit que cette feste ait esté célébrée dés l'année précédente, sçavoir sous le Consulat d'Hiérie

& d'Ardabure, & durant l'Episcopat de Sisinne, neanmoins comme il ne cite pour garand que Marcellin cela ne se trouve pas dans sa Chronique; & on y lit seulement sous le Consulat de Felix & de Taure, en suite de l'élection de Nestorius, que le 26. du mois de Septembre on commença à célébrer à la Cour de « l'Empereur la mémoire du corps du bien-heureux « Jean qui avoit esté envoyé en éxil il y avoit déja long- « temps par l'envie de quelques mauvais Evesques. « Ainsi Théodose le jeune dont la Cour estoit une escole « de piété commença luy même à reparer la faute de son pere Arcade & de sa mere Eudoxie en célebrant la mémoire de S. Chrysostome qui avoit esté son pere spirituel par le Baptême, & en honorant comme saint cét admirable Archevesque. Ce jeune Prince commença dés lors à luy rendre les premiers honneurs de la Religion, & d'invoquer comme joüissant de la gloire de l'éternité un Prélat qui avoit esté chassé avec infamie.

Chronic. Marcellin.

Il n'y a point d'occasion de parler icy du saint Concile d'Ephése, sinon pour dire que trois ou quatre mois aprés que Nestorius y eust esté déposé au mois de Juin de l'année 431. on éleut en sa place Maximien qui estoit passé de la vie solitaire à la dignité du Sacerdoce, quoy que les partisans de Philippe voulussent encore l'élever sur le siége de cette Eglise, & que Procle luy eust esté preferé si quelques personnes n'eussent pas allegué contre luy les Canons qui défendent de transferer les Evesques d'une ville en l'autre.

Socr. l. 7. c. 34. Liberat. Diac. in Breviar. Nicephor. l. 14. c. 37.

Enfin aprés que Maximien eut tenu le siége de Constantinople l'espace de deux ans & cinq mois, & qu'il fut mort en 434. l'Empereur Theodose & sa sœur sainte Pulchérie souhaitant que Procle qui estoit desiré depuis un si long-temps fût élevé sur cette chaire Ar-

Socr. l. 7. c. 39 Nicephor. l. 14. c. 37.

chiépiscopale, ils firent assembler tout le plus promtement qu'ils pûrent tous les Evesques qui se rencontrérent pour proceder à cette élection, avant même que le corps de son prédecesseur fut mis en terre; & il s'y porta avec d'autant plus d'inclination que le Pape Celestin I. avoit écrit que ces sortes de translations se pouvoient faire quelquefois. Or comme Maximien n'estoit pas mort sous le Pontificat de Celestin, mais en la 3e année de celuy de Sixte, il est à croire selon la remarque de Baronius, que Celestin avoit écrit de cette matiére dés le temps de la déposition de Nestorius. Si ce n'est peut estre qu'il ne faille point du tout s'arrester à cette circonstance particuliére dont Socrate a esté le premier auteur, & que Nicephore ne rapporte qu'aprés luy.

Cette élection fut un effet de la providence de Dieu qui vouloit achever de couronner la mémoire de saint Chrysostome en faisant qu'un de ses disciples qui avoit déja rendu des services si considerables à l'Eglise, & particuliérement dans le Concile d'Ephése, fust aussi son successeur. Et comme la trop grande credulité d'Arcade, & l'inimitié irreconciliable de sa femme Eudoxie avoient abandonné à la passion des Evesques un saint Prelat pour lequel ce Prince ne devoit avoir qu'une profonde véneration; celuy qui ne laisse pas opprimer la gloire de ses fidelles serviteurs par l'iniquité des hommes, inspira à ce jeune Empereur la pensée de procurer l'élection de Procle. Car ayant esté mis au rang des Lecteurs par la vocation de saint Chrysostome, luy ayant rendu service durant sa vie (Niceph. l. 14. c. 3[?]) pour la composition de ses livres, & ayant même pris beaucoup de soin de son corps & de sa santé, Dieu le réservoit pour le faire revenir encore une fois à Constantinople, & pour effacer la faute du pere &

de la mere par la religion du fils & par la pieté de la fille.

Mais enfin il estoit trés à propos que comme une Impératrice, sçavoir Eudoxie, avoit persecuté ce saint Archevesque, une autre Imperatrice, sçavoir sainte Pulcherie qui gouvernoit tout l'Empire en la personne de son frere Theodose, prist le soin de cette nomination de Procle, qui devoit faire rentrer dans leur ville Imperiale celuy qui n'en avoit esté chassé que par un excés d'ingratitude & d'injustice; & qu'elle témoignast autant de zéle pour la gloire de ce Saint que sa mere en avoit autrefois fait paroître pour sa propre vanité & pour l'honneur de sa statuë.

CHAPITRE XI.

Homélie prononcée par Procle en l'honneur de S. Chrysostome, & suivie des applaudissemens du peuple, qui demande le corps de ce Saint.

IL y avoit déja cinq ans que Procle gouvernoit avec beaucoup de douceur & de modération son Eglise Patriarchale & que le Peuple le considéroit comme un digne successeur de S. Chrysostome, lors que Dieu fit naistre une occasion de relever plus que jamais la mémoire de ce grand Saint par le transport de ses Reliques. L'an de N. S. 438.

Nous avons veu que l'on célébroit depuis environ 9. ans la feste de ce grand Saint. Procle ressentoit sans doute un plaisir extrême de luy composer tous les ans des Panégyriques. Il ne nous en est resté qu'un fragment que le Cardinal Baronius a tiré d'un ancien Recueil de Leçons qui est à Rome; mais ce fragment est si précieux qu'il n'y a rien à perdre; quoy que le

Manuſcrit d'où il eſt tiré ne ſoit pas tout à fait correct. Voicy ce que diſoit entre autres choſes cét éloquent Patriarche.

» Certes, mes trés chers fréres, nous avons un ſujet » tout particulier de loüer Dieu, mais de le loüer d'une » maniére qui ne ſe peut exprimer par des paroles, de » ce que nous vivons paiſiblement & ſans guerre dans » ſa Maiſon, où Jean comme une trompette ſacrée a » fait retentir ſi hautement le ſon de ſa voix, dans ſa » maiſon, di-je, où comme une lire ſainte, il a fait en- » tendre autrefois une harmonie toute celeſte; où il a » fait voir ſi ſouvent la foule de tant d'auditeurs comme » un ſpectacle ſpirituel; où cét ouvrier Evangelique a » paru avec une force qui n'a rien de la fragilité des ro- » ſeaux; & où enfin on voit fleurir avec une ſi grande » abondance la Religion Chrétienne & Catholique. La » mémoire de S. Jean eſt comme un filet qui prend des » villes toutes entiéres; & ſa ſolemnité attire autant de » fidéles qu'un filet entraiſne de poiſſons. O que cette » grace qu'il poſſede eſt ſinguliere, puis qu'elle n'a point » de limites, & qu'elle s'étend au dela des lieux & des » temps. Car ce grand Saint a remporté la victoire » ſur le temps par ſon amour; ſa mémoire toûjours in- » vincible n'a point de bornes qui la puiſſent arreſter; il » n'y a point de lieu qui ſoit capable de renfermer les » miracles de ce Prélat; mais quoy qu'il ſoit enterré dans » le voiſinage du Pont Euxin, on publie ſes loüanges » par toute la terre: & il ſemble étendre la main pour » vous montrer tous tant que vous eſtes, & pour crier à » haute voix. Vous eſtes mon ouvrage en Noſtre Sei- » gneur. Cét admirable S. Jean paroiſt encore aujour- » d'huy comme une riche pierrerie de la predication de » la parole Evangelique par l'éloquence de ſes diſcours, » comme une Bibliothéque vivante qui renferme tou-

te la ſcience céleſte de l'Ecriture, comme un divin treſor de toute ſorte d'intelligence, comme une faucille tranchante que les perſonnes qui ont quelque zéle peuvent prendre en main pour abbatrre l'avarice des Grands du monde, comme un torrent qui a renverſé les Heretiques par ſon inondation impétueuſe : enfin comme un ſecond Joſeph qui a mépriſé toutes les careſſes de la puiſſance de l'Egypte, & qui a ſoûtenu ſans crainte les plus violens efforts de ſa haine & de ſa fureur.

Mais j'ay un trés grand ſujet d'apprehender le naufrage dans ce diſcours, puis que mon vaiſſeau, s'il faut ainſi le dire, n'eſt pas capable de ſoûtenir une charge ſi peſante. Car il n'y a perſonne au monde qui puiſſe loüer S. Jean ſelon ſon mérite, puis qu'il n'y a pas dans le monde un ſecond ſaint Jean. On voit éclatter en ſa perſonne les divers rayons d'une parfaite liberté, dont les uns font connoître Dieu comme un ſoleil adorable, les autres ſervent à purifier les fidéles, quelques uns nous repreſentent ce qu'il a fait pour la deſtruction des idoles, quelques autres retracent dans noſtre eſprit l'heureux ſuccés de ſes travaux pour la correction des erreurs ; ceux-cy nous font voir des édifices ſuperbes élevez ſur la ruïne de la Synagogue ; ceux-là nous découvrent, avec quelle benediction de Dieu il s'eſt appliqué à la réformation des mœurs ; & les autres enfin offrent à nos yeux les couronnes de la grace que le ciel a miſes ſur ſa teſte. O Prêtre admirable qui a gagné autant d'ames qu'il a répandu de toutes parts l'odeur de ſes divines vertus ! O nom qui n'a rien qui ne ſoit conforme à la grandeur de ſes actions ! O nom glorieux qui fait entrer dans nos eſprits l'image de ſa conduite ! O langue plus élevée que le ciel même ! O incomparable Docteur

» qui a eü en sa disposition les tonnerres de l'Evangile !
» On voit dans l'Evangile un saint Jean, & nous en
» voyons aussi un en la personne de ce célébre Arche-
» vesque. Si l'un a esté un excellent Prédicateur, l'au-
» tre a esté une trompette éclattante. Si l'un a esté iné-
» branlable, l'autre a esté incapable de lâcheté & de
» bassesse servile. Si l'un a vécu seul dans le desert, l'au-
» tre a esté solitaire dans la ville même. Si l'un a esté
» vierge, l'autre a paru comme un genereux défenseur
» de la chasteté. Si l'un a baptizé dans le desert, l'autre
» a jetté le filet dans la ville pour y faire une pesche spi-
» rituelle. Si l'un a eu assez de force pour reprendre pu-
» bliquement l'adultére d'un Prince incestueux, l'autre
» a fait de severes corrections à ceux qui s'enrichissent
» par la rapine. Si l'un a perdu la teste, l'autre n'a pas
» craint de la perdre. Si l'un a esté mis en prison, l'au-
» tre a esté enlevé en exil, & la multitude de ses com-
» bats n'a fait qu'augmenter le nombre de ses couron-
» nes.

» C'est maintenant que Jean crie à haute voix avec
2. Cor. 2. v. 15. » le bien-heureux Apostre S. Paul, *Nous sommes la bon-*
» *ne odeur de* JESUS-CHRIST. Il n'y a point de lieu
» qu'il n'ait purgé de quelque erreur. Il a découvert
» dans Ephése la nudité & la honte de l'art de Mydas.
» Dans la Phrygie il a osté à Cybéle que l'on appelle
» la mere des Dieux tous les enfans qu'elle avoit. Il a
» dépoüillée dans Césarée tous les lieux infames. Il a
» chassé des Synagogues de la Syrie tous ceux qui com-
» battoient contre Dieu même. Il a semé dans la Perse
» la parole de la piété & de la religion. Il n'y a point de
» lieu où il n'ait fait prendre de trés profondes racines
» à la foy Orthodoxe & Catholique. Sa langue a fait
» connoître Dieu à tout le monde. Il a composé des li-
» vres. Il a comme jetté le filet en qualité de pescheur

ſpirituel pour travailler au ſalut des ames. Avec ſaint «
Jean l'Evangeliſte il a parlé divinement du Verbe éter- «
nel. Avec ſaint Pierre il a étably le fondement d'une «
confeſſion ſainte. Avec ſaint Paul il a conſacré ſes «
travaux & ſes ſueurs à la défenſe de la foy. Enfin avec «
tous les peſcheurs Evangeliques il a retiré ſes filets «
chargez de poiſſons par la converſion d'une infinité «
de fidelles. O Jean vous avez eſté affligé & traverſé «
dans voſtre vie, glorieux dans voſtre mort, heureux «
dans voſtre tombeau, & riche dans la grandeur de vos «
recompenſes. «

Le Cardinal Baronius eſtime que cette Homélie fut interrompuë par l'applaudiſſement de tout le peuple, & que Procle fut obligé de la finir dans les termes ordinaires dont il ſe ſervoit pour conclure tous ſes diſcours en publiant la gloire & la magnificence de Dieu.

Cette conſpiration ſainte du peuple de Conſtantinople alla encore plus avant. Car s'il en faut croire un auteur Grec nommé Coſmas Veſtiarius, ce Panegyrique fit un ſi puiſſant effet ſur ſon eſprit, que Procle en prit l'occaſion de demander à l'Empereur Theodoſe II. qu'il fît transferer de Comanes en ſa ville Imperiale les Reliques de ſaint Chryſoſtome. Socrate a *Socr. l. 7. c. 44.* écrit que cette tranſlation fit rentrer dans la concorde de tout le reſte de l'Egliſe ceux qui s'aſſembloient à part depuis la dépoſition de noſtre Saint; & que cette ceremonie ſe fit le 27. de Janvier l'année du 16. Conſulat de l'Empereur Theodoſe le jeune. Theodore le Lecteur marque cette même datte dans ſon Recueil hiſtorique; la Chronique de Marcellin nous apprend auſſi la même choſe. Mais les circonſtances de cette pompe ſi religieuſe & ſi ſainte meritent bien d'eſtre rapportées par le détail. Empruntons les de ce Coſmas Veſtiarius, & de Nicephore. Mais arreſtons

nous principalement à ce qu'en a écrit Theodoret sur la fin de son histoire Ecclesiastique.

CHAPITRE XII.

Transport glorieux & triomphant des Reliques de saint Chrysostome de Comanes à Constantinople. Pieté de Theodose le jeune. Justice de Dieu sur ce grand Saint.

PROCLE ayant trouvé une occasion si favorable de faire rentrer dans la ville de Constantinople le corps de celuy qui estoit déja universellement honoré comme un grand saint . il ne differa pas plus long temps de remontrer à Theodose qu'il ne devoit pas souffrir que saint Chrysostome , qui luy avoit donné une naissance spirituelle en JESUS-CHRIST par le baptême, qui l'avoit porté entre ses bras comme un autre Simeon, & qui luy avoit enseigné autrefois les premiers élemens de la religion Chrétienne, fust enterré hors de son Eglise aprés avoir esté persecuté si injustement par son pere & par sa mere ; que c'estoit une action digne de sa rare piété de faire revenir à Constantinople le corps de ce saint Prélat ; & que ce seroit le moyen de faire quelque chose d'avantageux au repos de son pere Arcade & de sa mere Eudoxie, & d'expier en quelque maniére la faute qu'ils avoient commise contre leur propre Archevesque.

Theodose se rendit à une si sage remontrance ; & pour l'execution d'un dessein si important il choisit quelques Senateurs qu'il envoya à Comanes avec ordre de faire conduire à Constantinople le corps de saint Chrysostome dans toute la pompe & toute la solemnité possible , & de le faire accompagner glorieusement par le Clergé de tous les lieux où il passeroit ; & de faire entrer dans cette ceremonie le chant

des Pſeaumes, & la lumiére d'une infinité de cierges.

L'hiſtorien, qui ſeul entre tous les autres a marqué cette circonſtance, dit que les Senateurs deputez par Theodoſe eſtant arrivez à Comanes, & ayant rendu à l'Eveſque & aux habitans de cette ville les lettres que l'Empereur leur avoit écrites pour donner l'ordre de cette tranſlation, furent fort ſurpris lors qu'aprés eſtre arrivez au lieu où le corps de S. Chryſoſtome eſtoit gardé dans un chaſſe d'or, ils le trouverent auſſi immobile qu'une pierre, quelque effort qu'ils fiſſent de l'enlever, comme ſi Dieu y euſt reſiſté luy même, & n'euſt point permis qu'on tranſportaſt ces precieuſes dépoüilles du lieu où elles repoſoient depuis tant de temps. Il ajoûte que ces Senateurs ayant tenté inutilement pluſieurs fois la même choſe, ils ſe virent obligez d'en donner avis à l'Empereur; que Theodoſe le jeune aprés avoir receu leurs lettres aſſembla Procle & quelques autres perſonnes de tres grande ſainteté pour prendre leurs avis ſur ce ſujet; & que luy même leur declara ſon ſentiment, qui eſtoit d'écrire à ſaint Jean Chryſoſtome, comme s'il euſt encore eſté vivant, & comme pour luy preſenter une requeſte par laquelle aprés luy avoir demandé pardon des fautes que ſon pere & ſa mere avoient commiſes contre luy, il le prieroit avec une humilité profonde de vouloir revenir à Conſtantinople, & reprendre encore une fois poſſeſſion de ſon ſiége. Enfin que cét avis de l'Empereur fut approuvé univerſellement de tout le monde avec éloges. Voicy la lettre de cét Empereur, telle que le Cardinal Baronius dit l'avoir leuë dans cét Hiſtorien qui n'a pas eſté imprimé, & telle qu'elle ſe trouve dans l'hiſtoire de Nicephore.

Coſmes Veſtiarius.

" *L'Empereur Théodose au Docteur de tout l'univers, à son Pere*
" *spirituel, à saint Iean Patriarche, à la bouche d'or.*

" COMME nous avons creu, mon tres venerable
" Pere, que vostre corps estoit mort, ainsi que ce-
" luy des autres hommes, l'amour que nous avons pour
" vous en qualité de vos tres humbles enfans qui vous
" honorent comme leur pere, nous a inspiré un grand
" desir de le transporter du lieu où il est, & de le faire
" conduire chez nous. Mais parce que nous ne vous
" avons peut-estre pas rendu en cette rencontre toute
" la soumission qui vous est duë, & que nous arrestant
" avec trop de faste & d'ostentation à conserver les loix
" de la bien-séance & les regles de la dignité Imperiale,
" nous n'avons pas entiérement satisfait à un devoir qui
" nous oblige plus étroitement que la consideration mê-
" me de l'Empire; c'est ce qui nous a privé de l'effet de
" nos desirs. Pardonnez nous cette faute, vous que nous
" regardons comme nostre Pere, & comme nostre Pere
" tres venerable; souffrez que nous vous parlions com-
" me à une personne vivante; ayez plus d'égard à l'ar-
" deur de nos desirs qu'à la resolution que vous paroiss-
" sez avoir prise; pardonnez nous une offence dont nous
" concevons un juste regret; puis que personne n'a ja-
" mais enseigné plus exactement la penitence que vous
" en avez donné des leçons à tout le monde; qu'enfin
" vous estes victorieux, & que vous nous avez assez pu-
" nis jusques icy en nous refusant la grace de vostre re-
" tour, quelque ardent desir que nous eussions de vous
" revoir, & quelque douleur que nous ayons fait paroî-
" tre d'avoir manqué au respect que nous vous devions.
" Faites nous jouïr encore une fois de vostre presence,
" & ne nous refusez pas le don precieux de cette secon-
" de grace, car vous ne sçauriez nous affliger d'un plus

long retardement sans faire une chose indigne de vô- «
tre compassion, & de l'amour si violent que nous fai- «
sons gloire d'avoir pour vous; puis que nous souhait- »
tons passionnement de voir non seulement vos cen- «
dres & vostre corps; mais que l'ombre seule de ce «
corps nous sera un spectacle tres agreable. «

Les Senateurs ayant receu cette lettre de l'Empereur Theodose, ils la mirent avec beaucoup de respect sur la poitrine de saint Chrysostome, & ayant ordonné que l'on passast toute la nuit en priéres, ils demanderent à Dieu dans les sentimens d'une humilité profonde qu'il luy pleust faire rentrer dans Constantinople ce saint qu'il n'avoit laissé mourir en exil que pour luy faire remporter des couronnes plus illustres & plus glorieuses.

Ces priéres estant achevées on essaya encore une fois d'enlever ce précieux corps, & on ne le trouva plus immobile comme il estoit auparavant. Les Prêtres chargerent leurs épaules de ce saint & sacré fardeau. Un grand nombre d'Ecclesiastiques & de Solitaires marchoient au devant en chantant des Pseaumes; & le peuple qui accouroit de toutes parts avec des flambeaux à la main se partageoit en deux bandes, dont l'une alloit devant le corps, & l'autre marchoit aprés. La même ceremonie s'observa dans tous les lieux par où on porta ce riche dépost jusqu'à ce qu'on fut arrivé à Chalcedoine.

Dés que cette pompe se fust arrestée à l'aspect de Chalcedoine, l'Empereur accompagné de son Senat, le Patriarche, les Juges & les Magistrats de la ville & toutes sortes de personnes de tout âge & de toute condition y passerent aussi tost en si grande foule que la mer paroissoit estre une terre ferme, & que toute l'embouchure du Bosphore jusqu'à la Propontide

eſtoit couverte d'une infinité de flambeaux. La Galere de l'Empereur vint recevoir en ceremonie ce ſacré tombeau. Et Nicephore qui rapporte cette hiſtoire en racourcy, l'ayant tirée de Coſmas Veſtiarius, dit qu'une tempeſte s'eſtant élevée en un inſtant au milieu d'une tres grande tranquilité, tous les Vaiſſeaux furent écartez avant que l'orage leur permît de pourvoir à leur ſeureté; mais que la Galere Imperiale qui portoit le corps de noſtre Saint, comme ſi elle euſt eſté gouvernée d'une main divine, vint ſe rendre au champ de cette veuve celebre, ſçavoir Callitrope qui avoit eſté l'occaſion du banniſſement de ſaint Chryſoſtome, & heurtant contre un rocher elle briſa avec tant d'effort que les marques en demeurerent pendant pluſieurs ſiécles: Qu'en ſuite l'orage eſtant ceſſé en un inſtant, tous ces vaiſſeaux diſperſez ſe ramaſſerent & le corps du Saint fut porté en grande pompe, & avec un tres grand cortége dans la ville de Conſtantinople: Que d'abord on le mit dans l'Egliſe de ſaint Thomas, puis dans celle de ſainte Irene; & qu'enfin il fut porté dans le char de l'Empereur au temple des ſaints Apoſtres.

» Là, continuë Nicephore, l'Empereur couvrant de » ſon manteau royal ce ſacré tombeau, & y approchant » auec reſpect ſon front & ſes yeux, il fit ſa priére à » noſtre Saint en faveur de ſon pere Arcade & de ſa » mere Eudoxie qui eſtoient morts il y avoit déja long » temps, lors que ce Prince eſtoit encore dans le bas » âge. Il le pria particulierement pour ſa mere, & luy » demanda qu'il fiſt ceſſer l'agitation du tombeau de » cette Princeſſe. Car il y avoit déja 35. ans qu'il ſouf» froit des ſecouſſes ſi violentes que toute l'Egliſe en » eſtoit ébranlée. Theodoſe fut exaucé à l'inſtant, & on » vit dans le même moment ceſſer une ſi prodigieuſe agitation.

agitation. Procle ayant placé ce Saint dans son siége Patriarchal, tout le peuple y accourut en foule, & ne forma qu'une même voix & qu'un même cry, pour dire ? Saint Pere, reprenez possession de vostre trône. On dit même que ses lévres qui avoient esté fermées depuis un si long temps se rouvrirent pour benir le peuple & pour luy dire, Que la paix soit avec vous, ainsi que le témoigna Procle le Patriarche, & avec luy ceux qui estoient plus proches du corps. Aprés la célébration des saints mysteres on alla placer ces précieuses Reliques dans le lieu qui leur estoit destiné; & ce grand Prêtre fut mis par la main des Prêtres auprés de la base de la sainte & divine Table comme un tresor inviolable & tout sacré; Ce saint Evesque fut rangé auprés des Evesques; LES MARTYRS LE REÇEURENT AUPRÉS D'EUX COMME UN VERITABLE MARTYR, QUOY QU'IL N'EÛT PAS VERSÉ DE SANG; & on donna pour compagnon aux Prophétes & aux Apostres de JESUS-CHRIST, cette grande trompette d'or qui s'estoit fait entendre si hautement dans l'Eglise de JESUS-CHRIST, qui avoit frappé si fortement les oreilles de tous les fidelles, & qui avoit fait entrer dans leurs esprits avec tant de netteté, de douceur & d'armonie la doctrine de la piété Chrétienne. & les divins enseignemens de nostre Religion.

Voilà ce qu'en a écrit Nicephore sur la foy d'un Historien qui est assez éloigné du siécle de S. Chrysostome, & qui n'est ny fort célébre ny fort authentique parmy les doctes. Nous ne devons pas avoir recours à Socrate pour en juger, ny trouver étrange qu'estant ennemy de la gloire de nostre Saint, il ait obmis les circonstances d'un retour qui mérite plûtost d'estre appellé un véritable triomphe. On voit même qu'il trouve étrange que Théophile ayant excommunié Socr. l. 7. c. 45.

Origéne prés de deux cens ans aprés sa mort, on ne l'ait pas rétably comme on a fait S. Chrysostome que Procle a admis à sa communion 35. ans aprés sa mort, ou plûtost aprés son premier exil qui estoit une mort civile. Mais sans nous arrester au silence de ce Novatien il faut avoüer qu'il y a quelques circonstances dans la relatiō de Nicéphore qui ne sont pas certaines, & qui tiennent quelque chose de la liberté que les Grecs ont prise depuis plusieurs siécles d'embarasser de fictions & de fables la vérité de l'histoire des Saints les plus célébres ; comme en effet nous avons déja veu cy-devant que tout ce que l'on dit de Callitrope, & de son champ enlevé par Eudoxie, est visiblement suposé.

Et il y a d'autant plus de sujet de douter de la verité de ce détail, que Théodoret qui écrivoit sous Théodose II. & qui portoit un trés grand respect à la mémoire de S. Chrysostome n'auroit pas oublié tant de circonstances si considérables. Car il se contente de dire que quand les Reliques de ce saint Docteur furent transportées à Constantinople, le peuple fidéle qui y accourut en foule couvrit la mer de tant de vaisseaux qu'elle paroissoit une terre ferme, & qu'on ne voyoit de tous costez que flambeaux depuis l'embouchure du Bosphore jusques à la Propōtide : Que Théodose comme un parfait imitateur de la piété de son ayeul dont il portoit le nom, fit conduire ce riche tresor dans sa ville Impériale ; Que tenant les yeux & le visage baissez sur le tombeau de nostre Saint il luy demanda pardon pour les pechez que son pere & sa mere avoient commis contre luy par ignorance, & qu'il l'en avoit conjuré par de trés ardentes priéres ; Que ce Prince estoit demeuré orfelin de pere & de mere dans un âge encore fort tendre ; mais que Dieu l'avoit assisté si visiblement que la perte de ses parens

Theodoret. l. 5. c. 36.

ne luy avoit causé nul dommage ; Qu'il luy avoit fait la grace d'avoir receu une sainte éducation : Qu'il avoit preservé son Empire de seditions & de tumultes ; & qu'il avoit réprimé la violence des Tyrans qui s'étoient soulevez contre luy ; Que le souvenir continuel de ces bien-faits le portoit à en rendre de continuelles actions de graces à celuy qui en estoit l'auteur ; Qu'il estoit secondé dans ce dessein de piété par des sœurs qui faisoient profession de virginité durant tout le cours de leur vie, qui faisoient leurs plus grandes & plus agreables delices de la meditation des divines Ecritures, & leur plus assuré tresor de l'assistance des pauvres ; Que cét Empereur s'estant rendu recommandable par toutes sortes d'excellentes qualitez il estoit devenu particuliérement célébre par sa douceur & par sa clémence, par la tranquilité de son ame qui estoit au dessus de toutes sortes d'agitations & de tempestes, & par la fermeté de sa foy qui estoit sincere & incorruptible.

Voilà quel fut le retour, ou plûtost le triomphe glorieux d'un Saint qui n'avoit esté persécuté durant sa vie, & outragé aprés sa mort, que pour trouver sa gloire dans la persécution, & pour estre rappellé avec plus de pompe qu'il n'avoit esté chassé avec violence. Comme il estoit l'imitateur de la foy de S. Paul Archevesque de Constantinople, il eut aussi part à la magnificence de son retour. Car si S. Paul Patriarche de Constantinople aprés avoir esté chassé à Cucuse fut comme rétably sur son siége lors que l'Empereur Théodose le Grand fit transporter ses Reliques & les fit mettre dans l'Eglise que Macédonius son persécuteur avoit autrefois bâstie ; S. Chrysostome persecuté par des Evesques envieux ; banny par la violence d'une Princesse vindicative, & relégué jusques aux extré-

Sozom. l. 7. c. 10.

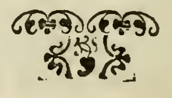
mitez de l'Empire fut rappellé aprés sa mort par le fils de celle qui l'avoit banny ; & Théodose le jeune n'expia la trop grande facilité de son pere Arcade, qu'en se rendant l'imitateur du grand Théodose son ayeul. Le Saint s'estoit toûjours promis de revenir dans sa ville Patriarchale, & il en avoit asseuré sainte Olympiade sa chere fille. Mais cette prédiction s'exécuta en une maniére plus glorieuse qu'il n'avoit pensé. Car quoy qu'Eudoxie demeurast toûjours infléxible à son égard tant qu'elle véquist, il vit abaisser à ses pieds le fils d'Eudoxie ; Et au lieu que c'eust esté beaucoup pour luy d'adoucir le cœur de l'Impératrice irritée, il vit un Empereur humilié devant luy, faire à ses cendres comme une amende honorable d'un crime qu'il n'avoit pas commis, & prier pour son pere & pour sa mere celuy qu'ils avoient traité comme l'objet de leur indignation, & envers lequel ils estoient demeurez inéxorables.

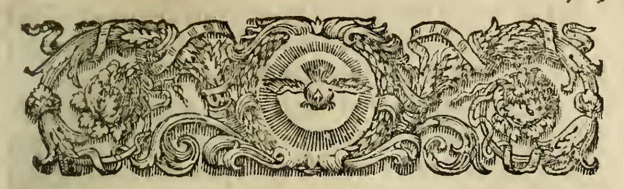
Chrysost. Ep. 4. ad Olymp.

Il avoit donc eü trés grande raison d'écrire qu'il faut attendre la fin des choses, & que Dieu n'attend point toûjours le temps du dernier jugement pour faire éclatter sa justice dans la justification de ses serviteurs. Sa naissance fut illustre, sa penitence exemplaire, son éloquence victorieuse, son sacerdoce plein de bénédictions, son Episcopat digne d'un Apostre, son exil une véritable liberté, sa mort un martyre, & son retour un triomphe.

Lib. ad eos qui scandalizati sunt c. 9.

C'est le crayon grossier de la vie de saint Chrysostome ; mais nous le laisserions trop imparfait si nous ne faisions encore quelques efforts pour représenter son esprit.





LA VIE DE S^T JEAN CHRYSOSTOME ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE DIXIE'ME.

Où l'on commence à traiter de son esprit & de sa conduite, & où l'on représente ses sentimens touchant l'Eglise & la Religion Chrétienne en général, & l'état des Eglises d'Antioche & de Constantinople en particulier.

CHAPITRE PREMIER.

De son amour envers l'Eglise. Combien il a admiré l'établissement de l'Eglise, son accroissement par toute la terre, & la fermeté qu'elle a receuë de Dieu.

COMME S. Jean Chrysostome est maintenant l'admiration de l'Eglise, on peut dire que l'Eglise, a toûjours esté l'admiration de saint Chrysostome. Il n'est jamais plus éloquent que quand il trouve l'occasion de relever la gloire de cette Epouse de JESUS-CHRIST, & il

se sert en toutes rencontres de cette preuve magnifique pour la conviction des Payens, pour la confusion des Juifs, & pour la consolation des fidelles.

Ayant entrepris de prouver dans Antioche la divinité de JESUS-CHRIST contre les Payens, il dit que pour les convaincre on ne peut pas se servir à leur égard ny de la création du monde, ny des miracles du divin Sauveur, ny du royaume qu'il nous a promis aprés la Resurrection, parce que les Infidelles ne croyent nullement ces veritez, & sont si misérables qu'ils en font des railleries; mais qu'il faut les persuader par des principes dont ils conviennent avec nous, & par des choses si claires & si évidentes qu'ils n'en peuvent nullement douter; comme en effet il est impossible qu'ils puissent nier que JESUS-CHRIST n'ait établi toutes les Eglises de la terre. Et de ce principe il tire la démonstration de la divinité du Verbe incarné. *Car il faut estre plus qu'homme*, dit-il, *pour faire en si peu de temps de si grands effets dans toute l'étenduë de la terre, & de la mer, & pour engager à de si grandes actions des hommes prévenus d'opinions si extravagantes par une longue habitude, & possedez d'une malignité si prodigieuse. Cependant il a delivré de tous ces maux tous les hommes de la terre, non seulement les Romains, mais les Perses même, & en un mot toutes les nations Barbares. Et pour operer ces merveilles il ne s'est point servi d'armes; il n'a point fait de dépense; il n'a point levé d'armées; il n'a point livré de combats; mais par le moyen d'onze hommes qui d'abord estoient inconnus, méprisables, ignorans, idiots, pauvres, nuds, desarmez, sans souliers, & qui n'avoient qu'un seul habit, il a reformé, c'est dire trop peu, il a persuadé tant de nations differentes, & les a portées à une Philosophie admirable, non seulement pour ce qui concerne la conduite de cette vie.*

Lib. Quod Christus sit Deus p. 7[illegible]6.

presente, mais même pour ce qui regarde les choses à venir & l'éternité. Il a eu assez de pouvoir sur ces peuples pour leur faire abolir les Loix de leurs Peres, pour leur faire renoncer à leurs anciennes coûtumes qui estoient si profondement enracinées parmi eux, & pour en planter d'autres en leur place. Il les a détournez de l'amour des choses pour lesquelles ils avoient de si fortes inclinations, & leur en a fait aimer d'autres qui sont tout à fait penibles & difficiles. Mais dans le temps même qu'il executoit tous ces grands desseins, tout le monde luy faisoit la guerre, jusques à le faire mourir sur une croix avec beaucoup d'infamie. Car comme les infidelles ne peuvent pas nier que les Iuifs aprés luy avoir fait mille maux l'ont enfin attaché à la croix; aussi sont ils obligez de reconnoître que l'Evangile se presche tous les jours avec succés, & ce qui est incroyable, que dans le temps même qu'on luy fait une guerre si furieuse on le voit fleurir, non seulement parmi nous, mais aussi parmi les Perses où il se trouve un trés grand nombre de Martyrs: De sorte que des peuples qui estoient plus sauvages & plus cruels que les loups n'ont pas plûtost oüi prescher l'Evangile qu'ils sont devenus plus doux & plus traitables que des brebis, & qu'ils discourent maintenant d'une maniére trés noble & trés relevée de l'immortalité de l'ame, de la Resurrection, & de tous les autres biens spirituels & ineffables. Mais ce n'est pas seulement dans les villes que l'on a veu ces rares effets de la prédication, ils sont mêmes passez jusques au fond des deserts & sont devenus sensibles dans les Villages, dans les Bourgs, dans les Isles, dans les Ports, & dans les Havres. On voit dans tous ces lieux que ce ne sont pas seulement des particuliers, ny même des Magistrats qui se rendent à la force de l'Evangile, mais que les Roix & les testes couronnées se soumettent avec beaucoup de respect & de foy à JESUS-CHRIST *crucifié.*

Il joint à cette experience sensible l'accomplissement des anciennes Prophéties dont les livres sont encore entre les mains des Juifs, & entre autres ayant rapporté un passage du Pseaume 18. de David où ce Roy prédit des Apostres, que Dieu les établira Princes par toute la terre, il montre que S. Pierre & S. Paul ont esté plus grands & plus puissans que les Roix du monde. *Car on abolit*, dit-il, *les Loix des Princes de leur vivant même, mais les Loix que ces pescheurs ont établies demeurent fermes & inébranlables aprés leur mort, quoy que les Démons, la coûtume, la malignité, le plaisir, & mille autres ennemis de cette nature conspirent pour les détruire.*

Expos. in Ps. 44.

Mais pour faire voir la conduite du Fils de Dieu qui a voulu nous donner des gages & des asseurances presentes de la verité des Propheties dont on ne doit voir l'accomplissement qu'à la fin du monde, par l'execution de celles dont le promt effet a esté comme attaché à sa parole & à son commandement, voicy le raisonnement qu'il tire de l'établissement de l'Eglise. *Il y avoit*, dit-il, *douze Disciples à sa suite : on sçavoit si peu ce que c'estoit que l'Eglise que personne n'en avoit encore formé la pensée dans son esprit, & le nom en estoit absolument inconnu, parce que la Synagogue fleurissoit en ce temps-là. Quelle est donc cette parole qu'il a prononcée, & qu'a-t-il predit lors que la plus grande partie de la terre estoit encore dans l'impiété ? Voicy ce qu'il a dit. Ie bastiray mon Eglise sur cette pierre, & les portes de l'Enfer n'auront pas la force de la vaincre. Examinez tant qu'il vous plaira cette parole, & vous en verrez éclatter la verité. Car ce n'est pas seulement une chose merveilleuse qu'il ait basti son Eglise par toute la terre, mais qu'il l'ait renduë invincible contre un si grand nombre d'ennemis dont elle a esté attaquée de toutes parts. Et ces*

Ibid. c. 11.

Mat. c. 16. v. 18.

portes de l'Enfer qui n'ont pas la force de la vaincre sont les perils qui paroissent la conduire jusques aux portes de l'Enfer. Ne voyez vous pas la verité de cette prédiction? Ne voyez vous pas par l'évenement quelle en est la force & l'efficace? Ne voyez vous pas comment les effets donnent de la fermeté & de l'éclat à cette parole, & ne remarquez vous pas cette puissance merveilleuse qui fait toutes choses avec tant de facilité sans trouver de resistance & sans donner de combats?

Ne passez pas legerement ces deux paroles; Ie bastiray mon Eglise; faites une serieuse réflexion, & considerez combien c'est une chose merveilleuse d'avoir rempli d'Eglises en si peu de temps toute la terre habitable, d'avoir converti tant de nations, persuadé à tant de peuples d'abolir les coûtumes de leurs Peres, de renoncer à des usages anciens qui avoient un si grand cours, de secoüer comme une vile poussiere la tyrannie de la volupté, & toute la force de la malice, de détruire les temples, les autels, les statuës, les mysteres & les Festes profanes, & l'odeur impure des sacrifices, comme si ce n'estoit que du fumier, & d'élever des autels dans tous les endroits du monde, dans l'Empire Romain, dans la Perse, dans la Scythie, dans la Mauritanie, dans les Indes, & au delà même des bornes de la terre que nous habitons. Car les Isles Britanniques qui sont au delà de nostre mer, & dans l'Ocean même ont ressenti par leur conversion la force de cette parole. On y voit des Eglises établies, & on y a dressé des autels aussi bien qu'icy. Cette parole qui fut alors prononcée par JESUS-CHRIST *a esté plantée depuis ce temps-là dans toutes les ames, & elle se trouve dans la bouche de tous les hommes. C'est par sa vertu que toute la terre, qui avoit esté couverte d'épines en est devenuë tellement nette qu'elle est maintenant un champ capable de recevoir la semence de la pieté.*

Le saint pousse ce raisonnement dans toute sa force, & aprés avoir montré combien il y avoit d'obstacles à l'exécution de ce grand dessein, puis que l'ancienne préoccupation des peuples estoit affermie par la volupté, & qu'il s'agissoit de leur faire quitter ces sentimens pour leur faire embrasser des maximes & des pratiques toutes contraires, & toutes pleines de mortifications & de croix, il montre qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui pûst executer une si haute entreprise sans y employer d'autres personnes que ses Apostres. *C'est luy*, dit-il, *qui se faisoit luy même un chemin pour prevenir ces obstacles, c'est luy qui rendoit faciles les choses du monde les plus difficiles. Car si une vertu toute divine ne s'en fust meslée, il eût esté impossible de commencer une chose de cette nature. Et comme autrefois dés qu'il eût dit*, Que le Ciel soit fermé, *on en vit l'effet au même instant; dés qu'il eût proferé cette parole*, Que la terre s'établisse, *la terre fut produite au même moment; dés qu'il eût prononcé ce mot*, Que le Soleil luise, *on apperceut cét astre si lumineux, en un mot comme il a fait toutes choses par sa parole; ainsi il a fait la même chose pour planter toutes les Eglises du monde, & cette parole*, Je bastiray mon Eglise, *a operé de si grands effets. Ces termes dont il s'est servi ont produit de si grands & de si merveilleux ouvrages qui surpassent l'attente, & épuisent l'admiration de tout le monde. Car comme lors qu'ayant dit autrefois*, Que la terre produise l'herbe de la campagne, *tout n'estoit plus qu'un jardin & qu'une prairie, & la terre en recevant ce commandement se trouva ornée d'une infinité de plantes; aussi dés qu'il eût dit*, Je bastiray mon Eglise, *on en vit l'effet avec une facilité incroyable. Encore que les Tyrans prissent les armes contre elle; que les soldats conspirassent avec eux pour l'exterminer; que les peuples eussent plus de fureur*

contre elle que s'ils eussent esté tous de flamme ; que la coûtume contraire s'y opposast fortement, que les Orateurs, les Sophistes, les riches, les particuliers, & les Magistrats se soulevassent pour la détruire, cette divine parole s'élevant avec plus de vehemence que le feu, a brûlé toutes les épines, nettoyé tous les champs, & répandu de tous costez la parole de la prédication comme une semence toute celeste. Et quoy que ceux qui croyoient aux véritez de l'Evangile fussent ou renfermez dans des prisons, ou envoyez en éxil, ou punis de la perte de leurs biens, ou massacrez, ou abandonnez aux flammes, ou précipitez dans la mer, & qu'en un mot on leur fist souffrir toute sorte de tourmens, d'infamie & de persécution, & qu'on les traitast par tout comme des ennemis publics ; neanmoins ils ne laissoient pas de se multiplier tous les jours ; la persecution qu'on leur faisoit les rendoit beaucoup plus ardens, & plus actifs pour accourir à cette pesche spirituelle, bien loin de se rendre plus laschement à la persuasion des prédicateurs, de sorte que ce n'estoit ni par necessité, ni par contrainte qu'ils se trouvoient dans les filets de ces pescheurs spirituels ; mais ils y accouroient d'eux mêmes, & témoignoient avoir de l'obligation à ceux qui les avoient pris. Les torrens de sang qu'ils voyoient couler devant leurs yeux par le massacre de tant de fidelles ne faisoient qu'augmenter l'ardeur de leur foy, & la fermeté de leur courage. Quoy que cette persecution ne s'étendist pas seulement sur les Disciples, mais que les Maîtres même, & les Predicateurs de l'Evangile y fussent envelopez, que l'on en liast quelques uns, que l'on mît les autres en fuite, que l'on les foüetast, & que l'on leur fist souffrir tous les maux imaginables, neanmoins on voyoit croistre le nombre, & augmenter la ferveur des Chrétiens.

Comme il n'est pas possible de mettre un livre tout

entier dans un ſeul Chapitre ; auſſi ne peut-on rapporter ſur cette matiére le raiſonnement de S. Chryſoſtome ſans l'affoiblir , & ſans luy faire perdre la plus grande partie de ſa force & de ſa beauté. Mais pour le conclure par une réfléxion trés remarquable , ce Saint compare cette prédiction à un autre que JESUS-CHRIST a faite autrefois ſur le ſujet du temple de Jéruſalem dont il a prophetizé la deſtruction avec tant de certitude & d'efficace qu'à peine en voyoit on les ruïnes dans le ſiécle du même Saint. *Les Iuifs , dit-il, qui avoient autrefois eſté ſi puiſſans que de reſiſter à des peuples tous entiers , & à des Roix , eux qui ſans répandre de ſang avoient terminé tant de combats, & élevé tant de trofées ſi extraordinaires & ſi incroyables, n'ont pû depuis ce temps-là rebaſtir un temple, quoy qu'ils fuſſent aſſiſtez de la protection de ſi puiſſans Roix ; qu'ils ſoient répandus par toute la terre en ſi grand nombre , & qu'ils poſſedent tant de richeſſes. Ne voyez vous donc pas que perſonne ne détruira jamais ce que Dieu a entrepris de baſtir , & que perſonne ne baſtira ce qu'il a deſſein de détruire ? Il a baſti l'Egliſe & perſonne ne la pourra jamais détruire. Il a détruit le temple , & perſonne ne le pourra jamais rebaſtir.*

Voyez l'Homelie 3. 4. 5. 6. 7 ſur la 1. Epiſtre aux Corinthiens. Le Sermon 12. ſur les Actes des Apoſtres. L'Homelie 28. ſur la Geneſe. L'Oraiſon 3. contre les Iuifs.

Il faudroit un volume tout entier pour rapporter les plus excellens endroits où noſtre Saint établit cette verité ſi importante. Il dit en un autre lieu , *que comme lors qu'il diſoit au commencement du monde;* Croiſſez & multipliez , & rempliſſez la terre , *cette parole s'eſt répanduë par toute la terre , ainſi lors qu'il a dit depuis ce temps-là ,* Allez , enſeignez toutes les nations , *ou lors qu'il a dit encore ,* Cét Evangile ſera preſché dans tout le monde , *ſon commandement s'eſt executé en fort peu de temps juſques aux extrémitez du monde.*

Id expoſit. in Pſ. 147. Geneſ. 1 v. 22. Matth. 28. v. 19. Matth. 26. v. 13.

Et voicy comme il explique encore ailleurs , la

gloire & la force invincible de l'Eglise. *Combien s'est-il élevé d'ennemis contre l'Eglise, combien de Tyrans, combien de Roix sans qu'elle ait pû estre vaincuë? Auguste, Tibere, Caligule, Claude, Néron, qui estoient des hommes sçavans, & de grande autorité, luy ont declaré la guerre en tant de manieres lors qu'elle estoit encore si foible & si tendre, & ils n'ont pas eü la force de la détruire. On ne parle plus maintenant de ceux qui l'ont attaquée, on a mis leur nom en oubli; & elle qui a soûtenu leurs efforts est élevée au dessus des cieux. Car il ne faut pas que vous consideriez l'Eglise comme si elle estoit sur la terre, mais vous devez estre convaincu que son gouvernement est dans le Ciel. Comment peut-on prouver cette verité? Les effets en sont une demonstration sensible: On a fait la guerre à onze Disciples, & c'est toute la terre qui a conspiré contre eux. Cependant ceux à qui on a fait la guerre sont demeurez victorieux, & ceux qui leur faisoient la guerre ont esté vaincus. Les brebis ont eü l'avantage au dessus des loups. Avez vous jamais vû un berger mener des brebis au milieu des loups, & les obliger à se sauver de leur violence autrement que par la fuite? C'est ce que* JESUS-CHRIST *a fait pour vous montrer que cette conduite n'est pas conforme à la suite ordinaire de nos actions; mais qu'elle est au dessus de la nature, & de la maniere d'agir des hommes. Aussi l'Eglise a-t-elle plus de fermeté que le Ciel même. Il se pourra faire qu'un Payen m'accusera de presomption de ce que j'ose avancer cette parole. Mais qu'il attende que je luy en apporte la preuve, & que pour s'instruire de la force de la verité il apprenne*, QU'IL EST BEAUCOUP PLUS FACILE D'ETEINDRE LE SOLEIL QUE DE DÉTRUIRE L'EGLISE. *Qui dit cela? Celuy même qui l'a fondée.* Le Ciel & la terre passeront; mais mes paroles ne passeront pas. *Il ne s'est pas contenté de le*

Id. Homil. 4 in, Vidi Dominum.

Matth. 24. v. 35.

dire, mais il l'a fait. Car pourquoy a-t-il donné plus d'étenduë à l'établissement de l'Eglise qu'au Ciel même? Et en effet l'Eglise est plus glorieuse que le Ciel puis que le Ciel n'est basti que pour l'Eglise, & non pas l'Eglise pour le Ciel, le Ciel n'estant creé que pour l'homme, & non l'homme pour le Ciel. C'est ce qui a paru par la conduite de JESUS-CHRIST *qui ne s'est pas revestu d'un corps celeste.*

CHAPITRE II.

Respect de S. Chrysostome pour la verité, la sainteté, & l'unité de l'Eglise.

L'EGLISE sainte estant entrée dans tous les droits de son Epoux, qui est un Dieu de verité & de lumiére, un principe de sainteté, & la source de l'unité, elle possede ces trois qualitez dans un degré si parfait, qu'elle est toûjours victorieuse des erreurs, & des heresies, qu'elle conserve sa virginité au milieu de la corruption du monde, & qu'elle ne s'oppose aux divisions & aux schismes que pour subsister dans l'esprit de paix.

S. Chrysostome fait paroistre en plusieurs endroits de ses ouvrages le respect qu'il porte à ces trois augustes perfections. Il dit, *que l'Eglise est la colomne de l'univers, & la verité la colomne & la base de l'Eglise.* Il declare *que si l'Esprit Saint n'assistoit pas l'Eglise, elle ne pourroit pas subsister, mais que sa conservation & sa subsistance fait connoistre visiblement qu'il l'assiste*; Et comme c'est un Esprit de verité, c'est en la preservant de l'erreur qui luy preste ce puissant secours. Il nous apprend que le Prophete Isaïe la compare à une montagne à cause qu'elle est invincible par la solidité de sa doctrine. Car *comme la fermeté des monta-*

Homil. 11. in 1. ad Timoth. Tom. 5. Ser. 36. De sancta Pentecoste.

Enarrat. in c. 2. Isaiæ.

gnes, dit-il, *demeureroit inviolable aux efforts de ceux qui entreprendroient de les abatre, que ny les armées dont ils les environneroient de toutes parts, ny les arcs qu'ils banderoient pour les percer de leurs fléches, ny les piques qu'ils lanceroient pour les renverſer, ny toutes les machines de guerre dont ils ſe pourroient ſervir ne ſeroient point capables d'y faire la moindre bréche, & ne ſerviroient qu'à faire voir la foibleſſe de ceux qui auroient eü la témerité d'entreprendre une choſe ſi impoſſible ; ainſi tous ceux qui ont fait la guerre à l'Egliſe ont eü la confuſion d'y faire paroiſtre leur propre foibleſſe ſans pouvoir luy donner la moindre ſecouſſe, ils ont fait de vains efforts quand ils ont tâché de la bleſſer ; les traits qu'ils ont jetté contre elle ont eſté ſans force, & ſans vigueur ; & ils ont eſté vaincus par la patience de ceux à qui ils vouloient faire reſſentir leur violence.*

Mais il ne pouvoit mieux nous repreſenter la ſainteté de l'Egliſe que par la comparaiſon qu'il en fait en deux endroits avec l'Arche de Noé. Car dans le premier de ces deux paſſages aprés avoir décrit ce Patriarche comme l'unique étincelle de noſtre nature, qui ſe conſervoit ſans s'éteindre au milieu des eaux de la mer, & avoir dit que Dieu eſtoit luy même le pilote de cette Arche pour la garantir du naufrage, & de ce deluge univerſel, il ajoûte que ce qui ſe paſſoit alors eſtoit le myſtere & la figure de ce qui devoit arriver un jour. *L'Arche*, dit-il, *eſtoit l'image de l'Egliſe, Noé nous repreſentoit* JESUS-CHRIST, *la Colombe eſtoit la peinture du ſaint Eſprit, & le rameau d'Olivier qu'elle apporta dans ſon bec la figure de la douceur de Dieu. Noé fit ſortir de l'arche un oyſeau doux & paiſible. Et comme toutes ces choſes n'eſtoient que des figures myſterieuſes de celles dont nous poſſedons la verité, voyez avec combien d'avantage elles ſe rencontrent parmy nous.*

Conc. 5. In Lazar. & terræ motu.

Comme l'arche a conservé au milieu de la mer tous ceux qui y estoient enfermez ; ainsi l'Eglise conserve tous ceux qui estoient dans l'égarement. Mais il y a cette difference que l'arche conservoit seulement ceux qui y estoient entrez, au lieu que l'Eglise fait quelque chose de plus. Car les animaux que l'on a fait entrer dans l'arche en sont sortis animaux, & sans raison, ainsi qu'ils y estoient entrez, y ayant seulement trouvé leur conservation ; au lieu que l'Eglise ayant receu dans son sein des hommes déraisonnables ne les conserve pas seulement, mais elle les change, & les fait devenir raisonnables. L'Arche receut un Corbeau, & quand on l'en fit sortir il estoit encore Corbeau, & tel qu'il y estoit entré. L'Eglise reçoit un Corbeau, & quand il en sort il devient colombe. Elle reçoit un loup, & il n'en sort point qu'il ne soit devenu breby. Car lors qu'un avare & un voleur est entré dans l'Eglise, & qu'il a esté assez heureux pour estre du nombre des auditeurs des instructions que l'on y fait, il change aussi tost de sentiment, & de loup qu'il estoit il devient breby ; puis qu'en effet les loups ravissent ce qui ne leur appartient pas, au lieu que les brebis abandonnent volontiers leur propre laine.

Serm. 1. De Laudibus. S. Pauli. Tom. 6.

Il se sert encore de la même comparaison de l'Arche dans le premier des Sermons qu'il a composez à la loüange de saint Paul. *Saint Paul*, dit-il, *fait entrer tout le monde dans cette Arche ; & l'ayant mise en état de recevoir toutes les personnes qui s'y retirent, il rend semblables aux Anges des personnes qui avoient moins d'esprit & de jugement que des animaux. L'Eglise a même un grand avantage au dessus de l'arche de Noé. Car lors que le corbeau est sorty de l'arche, il estoit encore corbeau, & le loup n'y a pas quitté sa cruauté ; au lieu que l'Eglise change en brebis ceux qui estoient loups auparavant ; que les épreviers & les milans qui y*

entrnet

entrent y deviennent des colombes ; & que tout ce qu'il y a de déraisonnable & de brutal dans nostre nature, y fait place à la douceur du S. Esprit. Cette Arche mystique flotte toûjours sur les eaux sans se rompre ; il n'y a pas de tempête qui en puisse desunir les planches, & au contraire elle appaise elle même les tempêtes, parce que ce n'est ny le bitume, ny la poix ; mais que c'est le saint Esprit qui serre & unit luy même les planches qui la composent.

Mais ce Saint & charitable Prélat n'avoit rien en plus grande recommandation que la paix de tous les fidéles, & l'union de l'Eglise. Il s'opposoit aux moindres divisions comme à la ruïne évidente de l'ouvrage de JESUS-CHRIST, il tâchoit d'entretenir la charité dans tous les cœurs comme le lien des membres de son corps mystique. *Il n'y a rien*, disoit-il, *qui soit plus pernicieux que les contestations & les combats des Chrétiens, rien de plus criminel que de diviser l'Eglise & de déchirer en plusieurs morceaux cette robe que les larrons même n'ont pas osé mettre en piéces. N'est-ce donc pas assez qu'il y ait d'ailleurs tant d'hérésies sans que nous nous séparions encore les uns des autres? N'écoutez vous pas S. Paul qui vous dit: Si vous vous mordez & vous mangez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous détruisiez enfin, & ne vous consumiez tout à fait? Est-il possible qu'en marchant comme vous faites hors du troupeau, vous ne craigniez pas le Lyon qui fait la ronde aux environs de la bergerie pour chercher sa proye? Le Demon vostre ennemy, dit l'Apostre S. Pierre, tournant à l'entour de vous cherche quelqu'un qu'il puisse dévorer pour faire sa proye. Voyez la sagesse de nostre divin Pasteur. Il n'a pas laissé ce Lyon parmy les brebis, de peur de donner trop de terreur au troupeau; Et il ne l'a pas aussi chassé des environs de la bergerie, afin que la*

Serm. 5. in' eos qui Pasch. jejunant. Tom. 5.

Galat. 5. v. 15.

1. Petr. 5. v. 8.

crainte de cette cruelle beste obligeast toutes les brebis à s'y rassembler. Si vous ne craignez pas vostre pere, craignez du moins vostre ennemy, & ne doutez pas que dés que vous vous serez separé du troupeau il ne vous prenne & ne vous dévore. A la vérité JESUS-CHRIST *pouvoit bien le chasser loin des dehors, & des avenuës de vôstre bergerie, mais comme il avoit dessein de vous rendre plus vigilant, & plus soigneux, & de vous mettre dans la nécessité d'avoir continuellement recours à vostre mere, il luy a permis de rugir aux environs de la bergerie, afin que ceux qui sont au dedans, & qui écoutent sa voix terrible, se réünissent plus que jamais, & ayent recours les uns aux autres.*

On ne peut faire concevoir une idée plus funeste du malheur du schisme que celle qu'il en donne à ses Auditeurs, en disant; *Que le nom de schisme est capable de donner de l'horreur à tout le monde, & que cette division des parties est la destruction du tout qu'elles composent.* Il cite un Saint qui a dit; *Que le sang même du martyre n'est pas capable d'effacer ce crime.* Et il l'égale à l'hérésie en termes exprés, & dit que c'est déchirer les membres de JESUS-CHRIST.

Homil. 3. in Epist. 1. ad Corinth.

Homil. 11. in Epist. ad Ephes.

Mais afin que les Chrétiens ne se laissent pas tromper par l'ōbre d'une fausse charité, il n'en connoist point de véritable si elle n'est universelle; Et ce qu'il dit sur ce sujet est d'une trés-grande pratique pour tous les Chrétiens. *Nous voyons maintenant*, dit-il, *qu'il y a quelque sorte de charité dans plusieurs personnes, mais cette charité même est un sujet de division. Car lors que trois ou quatre personnes s'unissent étroitement ensemble, & que pour se pouvoir assister les uns les autres dans leurs besoins ils méprisent tous les autres, cette division n'est pas une véritable charité, elle en est plûtost la rupture. Et en effet si l'œil n'employoit que pour l'usage de la main seule*

le soin qu'il doit prendre de la conduite de tout le corps, & qu'en abandonnant tous les autres membres il ne voulût faire ses fonctions que pour elle, ne seroit-ce pas la ruïne de tout le corps? Si donc nous bornons à une ou deux personnes seulement, la charité qui doit s'étendre sur toute l'Eglise de Dieu, nous nous détruisons nous mêmes, & avec nous tout le reste des fidéles: Et cette conduite n'est pas un effet de charité, mais une véritable division, un schisme, & une rupture visible. Car si je retranche un membre du corps humain de tout le reste des autres parties, ce membre quelque divisé qu'il en soit ne laisse pas d'estre uni, & serré étroitement dans ce qu'il contient; mais cette union n'empesche pas sa rupture, parce qu'il n'est pas uni avec tout le reste du corps. Que vous sert-il d'aimer avec tant de passion cét homme que vous vantez de chérir si tendrement? Cette affection est toute humaine. Car si elle ne l'estoit pas; & si vous aymiez cét homme à cause de Dieu, vous aimeriez aussi tous les autres hommes, puis que Dieu nous ayant obligez d'aymer même nos ennemis, nous devons encore plus aimer ceux qui ne nous ont jamais offencez.

Voilà comme ce Docteur admirable réunissoit tous les Chrétiens dans l'Eglise; Et c'est ce qui luy fait dire dans un autre endroit, *que nous ne devons jamais nous separer de nos fréres, pour méprisables & pour vils qu'ils puissent paroistre, puis que le froument n'est pas si grand que la paille dont il est couvert, mais il ne laisse pas d'estre plus noble, & plus précieux*. De sorte que la même leçon qu'il nous donne pour conserver la charité nous apprend aussi à nous conserver dans les sentimens d'une profonde humilité qui nous oblige de nous estimer les moindres de tous les hommes.

Homil. 11. in c. 3. Matth.

CHAPITRE III.

Combien S. Jean Chrysostome a eu de vénération, & d'amour pour les Ecritures saintes.

COMME les plus saints Docteurs de l'Eglise font profession de n'enseigner à leurs disciples que ce qu'ils ont eux mêmes appris de Dieu, c'est dans les saintes Ecritures qu'ils puisent leur science comme dans une source de lumiéres ; & aprés s'estre rassasiez eux mêmes de ces eaux célestes par la priére, & par l'étude ils se contentent d'en estre les fidéles distributeurs.

Depuis que S. Jean Chrysostome eût renoncé à la science du siécle pour embrasser celle de la Croix il fit ses chastes delices de ce divin Livre dont il avoit les véritez gravées au fond de son cœur ; & lors qu'il fut élevé au ministere de la prédication, il prit un soin particulier d'en faire naistre l'amour dans l'ame de ses Auditeurs, & de les porter à rendre à ces Livres saints toute la vénération qui leur est deuë.

En expliquant devant le peuple d'Antioche le commencement de la Genése il leur parloit de ce Livre comme d'une lettre de Dieu que Moyse avoit apportée aux

Homil. 2. in Genes. hommes. *Au commencement*, dit-il, *Dieu qui est nostre Createur parloit aux hommes par luy même autant que les hommes estoient capables d'entendre le discours d'un Dieu. C'est ainsi qu'il a traité avec Adam, qu'il a repris Caïn, qu'il s'est entretenu avec Noé, qu'il est descendu familiérement en la maison d'Abraham pour estre son hoste. Mais quoy qu'il ait veu dégenerer toute la nature humaine, & qu'elle se soit corrompuë par toute sorte de malice, ce grand ouvrier de tout l'univers n'a pas abandonné pour cela le soin & la conduite de tous les hommes. Mais parce qu'ils se sont rendus indignes de sa*

familiarité, ayant dessein de renouveler avec eux l'amitié qu'il leur a toûjours portée, il leur a écrit des lettres, comme à des hommes qui estoient beaucoup éloignez de luy, & il s'est servi de ce moyen pour gagner l'affection de toute nostre nature. C'est Dieu même qui a envoyé ces Lettres; mais c'est Moyse qui les a portées.

Il employe encore le même raisonnement en expliquant l'Evangile de S. Matthieu devant le peuple d'Antioche, & il dit; *Que ce seroit un tres grand mal que des personnes dont la vie devoit estre si pure que de n'avoir aucun besoin de s'instruire par les lettres, leurs cœurs estant comme les livres dans lesquels le S. Esprit deût écrire ses veritez, que ces personnes aprés avoir perdu ce premier titre d'honneur, & s'estre reduits à avoir besoin de livres pour leur instruction fissent un si mauvais usage de ce remede, & en tirassent si peu d'avantages pour leur salut.* Homil. 1. in Matth.

C'est dans cét esprit qu'il en recommande la lecture à tout le monde selon l'usage qui estoit alors universellement receu par toute l'Eglise, & il n'en dispense pas ceux même qui se trouvent chargez d'affaires & engagez dans le commerce du siécle. *Ie vous exhorte toûjours*, dit-il à ses Auditeurs, *& je ne cesseray jamais de le faire, en vous disant que vous ne vous contentiez pas d'écouter avec attention le discours que l'on vous fait en ce lieu, mais que quand vous estes dans vos maisons vous vous exerciez continuellement à la lecture des Livres Saints. C'est ce que je répete sans cesse à ceux avec qui je traite en particulier. Et que l'on ne pretende pas s'en excuser par ces paroles si froides, & si criminelles, en disant; Ie suis attaché au barreau, je fay les affaires de la ville, j'exerce un mestier, j'ay une femme, j'ay des enfans à nourrir, je suis obligé de prendre le soin de ma famille, je suis un homme du monde. Ce n'est pas à moy* Conc. 3. De Lazaro.

à lire les Ecritures Saintes ; c'est à ceux qui ont renoncé au monde, qui se sont retirez sur le sommet des montagnes, qui sont continuellement dans les exercices de la vie Solitaire & Religieuse. Que dites vous mon amy, ce n'est pas à vous à lire les Ecritures, parce que vous avez une infinité d'affaires ? Et moy je vous dis que c'est plûtost à vous à les lire que les Solitaires n'y sont obligez. Et ils n'ont pas tant de besoin des divines Ecritures que ceux qui comme vous sont au milieu des affaires, & de l'embarras. Car les Solitaires qui ont renoncé au barreau, & à toutes les choses que l'on y decide, ceux qui ont basti des cellules dans le desert, & qui n'ont rien à démesler avec personne, joüissent d'un profond repos, & d'une merveilleuse tranquilité pour s'appliquer à l'étude d'une philosophie toute celeste, & estant comme dans le port ils sont exems de toute sorte de dangers. Mais nous qui sommes en pleine mer, continuellement battus de tempestes, & engagez à la necessité malheureuse de commettre une infinité de pechez nous avons toûjours besoin de chercher nostre consolation dans les Saintes Ecritures. Les Solitaires estant éloignez du combat ne sont pas sujets à recevoir plusieurs blessures ; mais comme vous estes toûjours dans la meslée, & que vous recevez continuellement des playes, vous avez aussi besoin d'un plus grand nombre de remédes. Une femme vous irrite, un enfant vous afflige, un domestique vous met en colére, un ennemi vous regarde avec envie, un voisin vous tend des piéges, un compagnon de milice vous supplante, un juge vous menace souvent, la pauvreté vous importune, la perte de vos biens vous causent de la douleur, la prosperité vous enfle le cœur, & l'affliction vous le resserre. Enfin nous sommes environnez de toutes parts d'une infinité d'occasions, & de nécessitez même, s'il faut ainsi dire, de tomber dans l'inquiétude, dans l'abbatement de cœur, dans la dou-

leur, dans la vanité, & dans la présomption; & comme nous voyons voler de tous costez une infinité de traits que nostre ennemi lance contre nous, nous avons un besoin continuel de trouver nostre force & nostre armure dans les Ecritures saintes.

Ecoutez, dit-il, dans un autre endroit en parlant à ceux de Constantinople, *écoutez moy je vous prie, vous qui estes engagez dans les affaires du monde, & faites provision de ces livres saints qui sont les remédes de vos ames. Si vous ne les voulez pas avoir tous, ayez du moins le nouveau Testament, & ne cessez pas d'avoir pour maistres les Evangiles & les Actes des Apostres. S'il vous arrive des choses fâcheuses, regardez ces livres comme une boëtte qui renferme des remédes excellens. Si vous souffrez quelque grande affliction, ou par la perte de vos biens, ou par quelque mort, vous trouverez dans cette lecture la consolation de tous vos maux; mais il ne faut pas vous contenter de jetter les yeux sur ce remède, il le faut prendre dans toute son étenduë, & le faire entrer dans vos esprits & dans vos cœurs. La cause de tous nos maux vient de ce que nous ne sçavons pas les divines Ecritures. Nous allons à la guerre sans armes; comment pouvons nous prétendre de nous garantir en cét estat des atteintes de nos ennemis? Nous sommes trop heureux si nous pouvons nous sauver avec nos armes, tant s'en faut que nous puissions nous asseurer de nostre salut estant desarmez. Ne vous déchargez pas sur nous de toutes vos obligations. Vous estes des brebis à la verité, mais des brebis raisonnables.*

Homil. 9. in Epist. ad Colos. Homil. 11 in Ioan. Tom 5. Serm 50. De utilitate lectionis Scripturarum.

L'éloquence de ce saint Docteur luy fournit une infinité d'images pour exprimer les richesses des saintes Ecritures, & pour en faire naistre le desir dans l'ame de ses Auditeurs, Tantost il dit que c'est [a] une mine d'or [b]

a Homil. 5. in Genes. Conc. 3 de La[illegible]. b Homil. 1. ad pop. Ant.

dont il faut recueillir avec un grand ſoin les moindres petites pailles, parce qu'il n'y a rien que de précieux dans ces divins livres, au lieu que les plus longs diſcours de la ſcience profane laiſſent l'ame toute vuide & toute affamée. Tantoſt il repreſente cette lecture [c] comme un tréſor dont les moindres pierreries ſont capables de nous enrichir : & tantoſt il la recommande [d] comme une boëte de parfums dont la bonne odeur s'augmente à meſure que l'on la remuë. Il la compare quelquefois [e] à un jardin delicieux ; quelque fois [f] à une prairie, [g] qui par la gayeté de ſa verdure réjoüit ceux dont les yeux avoient eſté troublez par la fumée des paſſions ; & quelque fois [h] à une fontaine de miel. Il va même chercher des couleurs juſque [i] dans le Paradis terreſtre pour nous faire concevoir les beautez & les richeſſes de ce livre merveilleux, & il veut ailleurs que nous nous en approchions [k] comme d'un feſtin magnifique avec une faim & une ſoif ſpirituelle.

c *Homil.* 60. *in Geneſ.* *Serm* 18. *in illud*, Paulus Vocatus, *Tom* 5.
d *Homil.* 13. *in Geneſ.*
e *Enarr. in Pſ.* 44.
f *Homil.* 43. *in Geneſ.*
g *Homil.* 2. *in Matth.*
h *Serm.* 18. *in illud*, Propter fornicationem, &c. *Tom.* 5.
i *Serm.* 50. De utilitate lectionis Scripturarum
k *Homil.* 28. *in Geneſ.*

CHAPITRE IV.

Sentimens de S. Chryſoſtome touchant la perfection de l'Egliſe Primitive & la vertu des premiers Chrétiens.

PUIS que ceux qui aiment les excellentes peintures cherchent avec beaucoup de ſoin les plus parfaits originaux, il ne faut pas s'étonner que noſtre Saint qui avoit une ſi haute & ſi noble idée du Chriſtianiſme, en ait cherché des images vivantes & animées dans la vie des premiers Chrétiens, & qu'il ait remonté ſi ſouvent juſques à la ſource, & à l'origine de noſtre religion pour en conſidérer la pureté, & en admirer l'excellence. C'eſt ce qu'il fait en repreſentant la conduite de ceux qui ne ſe propoſoient pas de moindres modéles que JESUS-CHRIST même & ſes Apoſtres, & il trouve

dans leurs vertus une des plus fortes preuves de la verité de noſtre Religion.

Aprés avoir dit que ceux qui menent une vie ſainte & admirable ne laiſſent pas de loüer Dieu en ſe taiſant, & qu'en cela ils ſont ſemblables aux cieux qui publient les loüanges de Dieu quoy qu'ils n'ayent pas de langue, & qu'ils ne parlent que par la bouche de ceux qui ne peuvent les regarder ſans eſtre excitez à loüer cét ouvrier ſi adorable. Il ajoûte qu'il n'y a rien de ſi merveilleux dans l'ordre des corps céleſtes que dans une vie toute pure, & toute ſainte. *Si donc*, continuë ce ſaint Docteur, *nous avons à traiter avec des Payens, ne nous ſervons pas de la conſidération du Ciel pour en tirer des argumens & des preuves, mais produiſons l'exemple des hommes qui eſtant pires que des beſtes ont eſté rendus ſemblables aux Anges par les prédications de S. Paul. Il ſuffit de leur alleguer ce changement pour leur fermer tout à fait la bouche.* *Homil. 18. in Ep. ad Rom.*

La terre, dit-il ailleurs, *eſtoit un ciel en ce temps-là tant à cauſe de la conduite ſainte des premiers Chrétiens, qu'à cauſe de la liberté généreuſe de leurs paroles, & l'éclat de leurs miracles, & de toutes leurs autres qualitez. Ils n'eſtoient pas moins admirables que les Anges; & il n'y avoit rien au monde qui fuſt capable de leur faire changer d'aſſiette, ny les plaiſirs & les divertiſſemens, ny les menaces de leurs ennemis, ny les périls dont ils eſtoient environnez. Mais ce n'étoit pas pour ces ſeules conſidérations qu'ils eſtoient dignes de l'admiration de tout le monde, ils la méritoient encore à cauſe de leur extrême douceur qui les portoit à prendre un grand ſoin de tous leurs fréres, & à ne les abandonner pas dans leurs beſoins, ſoit en les aſſiſtant de leur argent, ſoit en leur rendant quelqu'autre ſervice.* *Homil. 12. in Acta Apoſtol.*

Il les décrit comme des hommes d'un autre monde,

Homil. 2. in Epist. 1. ad Rom.

& qui ne se considéroient icy bas que comme des étrangers, ou pour mieux dire, comme des prisonniers & des captifs. *Ne voyez vous pas*, dit-il, *que ceux qui passent leur vie dans une prison tressaillent & volent de joye, quand ils apperçoivent quelques uns de leurs intimes amis? Et ne vous étonnez pas que je me serve de la comparaison de l'esclavage & de la prison pour exprimer ces premiers temps de l'Eglise. Car ces généreux Chrétiens ont souffert quelque chose de plus triste que les prisonniers & les captifs. On les a dissipez & chassez en mille endroits. Ils ont passé leurs jours dans la pauvreté & dans la guerre. Ils ont attendu tous les jours la mort avec une frayeur continuelle, & ils avoient toûjours pour suspects leurs amis, leurs domestiques, leurs parens même. Toute la terre leur estoit une demeure étrangére, ou pour mieux dire, ils y souffroient plus de maux que n'en souffrent ceux qui demeurent au milieu des étrangers.*

Homil. 2. in Epist. 1. ad Titum.

Toute la vie de ces anciens Saints, dit-il encore dans un autre endroit, *estoit pénible & laborieuse, au lieu que la nostre se passe dans l'oisiveté. Ils considéroient qu'ils n'estoient venus en ce monde que pour faire la volonté de celuy qui les y avoit fait entrer; au lieu que nous ne sommes nullement touchez de nos obligations spirituelles, comme si nous n'estions nez que pour boire, ou pour manger, ou pour vivre dans les délices. Ie n'entends pas seulement parler des Apostres, mais je marque aussi par ces discours les fidéles qui sont venus aprés eux. Vous voyez comment ils courent sans cesse & comment ils semblent faire toute leur occupation de l'obligation qu'ils ont de se considérer icy bas en qualité d'étrangers qui n'ont pas de ville sur la terre.*

Homil. 36. in Epist. 1. ad Cor.

Les veuves de ce temps-là n'avoient pas d'autres ornemens que leurs aumônes; mais celles de nostre siécle ayant quitté ces emplois de charité se ceignent de cordons d'or,

qui sont tissus de chaînes de leurs péchez. Parleray-je encore d'une autre boëtte d'ornemens qui est maintenant toute vuide ? Autrefois ils s'assembloient tous pour chanter des Pseaumes en commun, c'est ce que l'on fait encore maintenant; mais au lieu qu'il n'y avoit alors qu'un cœur & qu'une ame dans tous les fidéles, à peine peut-on trouver maintenant quelque concorde dans une ame seule & ce n'est que guerre par tout. Il est vray que celuy qui preside aux assemblées de l'Eglise soûhaitte la paix à tout le monde comme pour faire entrer les assistans dans la maison de leur pere; mais quoy que le nom de paix soit si ordinaire dans la bouche des Chrétiens, l'effet ne s'en trouve nulle part. Les maisons particuliéres estoient alors des Eglises; & maintenant les Eglises sont devenuës des maisons, ou plûtost elles sont dans un pire estat que les maisons particuliéres.

La sainteté de ces premiers Chrétiens paroissoit dans les moindres choses de leur conduite: toutes leurs paroles respiroient un certain air de piété qui contenoit une prédication secréte; & quand ils se salüoient dans leurs lettres, ce n'estoit point avec des civilitez humaines, mais c'estoit pour se souhaiter les uns aux autres la grace & la paix de nostre Seigneur JESUS-CHRIST. *Saint Paul appelle salutation*, dit nostre Saint, *la priére qu'il fait pour le salut de ceux à qui il écrit, voulant marquer par là qu'il n'y avoit rien alors qui ne fust spirituel, que quand il falloit salüer quelqu'un, c'estoit à l'avantage de la personne à qui on rendoit ce devoir de charité, & que ce n'estoit pas seulement une marque d'amitié, mais que c'estoit une priére. Comme cette maniére de salüer se trouvoit au commencement de toutes les lettres, elle s'y rencontroit aussi à la fin; c'estoit comme une forteresse, & un mur qui affermissoit tous les discours, & qui leur servoit de fondement inébranlable, & de closture invincible.*

Homil. 5. in Epist. 2. ad Thessalonic. p. 357.

Ce n'estoit pas seulement avec patience qu'ils souffroient les plus grandes persécutions, mais ils ressentoient une joye extrême de les souffrir pour JESUS-CHRIST. *Car*, comme dit nostre Saint, *la tentation qui les éprouvoit sans cesse leur causoit une tres grande affliction; mais ils ne laissoient pas neanmoins d'en ressentir de la joye en faisant réfléxion sur la cause de cette tentation même; & ils trouvoient un tres grand sujet de consolation dans cette seule pensée que leur conscience leur rendoit un fidelle témoignage qu'ils souffroient toutes ces choses pour* JESUS-CHRIST. *Et je n'admire pas tant que les Saints de ce temps-là ayent esté persecutez, comme j'admire qu'ils ayent eu de la joye d'estre ainsi persecutez pour* JESUS-CHRIST. *Certes c'est l'effet d'une ame genereuse, & qui a de l'amour pour Dieu de souffrir avec patience les plus injustes persecutions. Mais de souffrir genereusement les tentations & de rendre graces à celuy qui nous afflige, comme si ses afflictions estoient des graces & des bienfaits, c'est l'action la plus genereuse que l'on puisse faire, c'est la marque d'un ame qui veille exactement sur elle même, c'est une vertu qui demande un cœur élevé au dessus de toutes les choses du monde.*

Serm. 23. de verbis Apost. 2. Cor. Habentes, &c. Tom. 5.

Il y avoit en ce temps-là une tres grande abondance de dons celestes, & de graces purement gratuites, & celle de prier pour toutes les necessitez de l'Eglise en estoit une, selon que nous l'apprenons de nostre Saint. *Dieu*, dit-il, *faisoit alors des dons differens à tous ceux qui avoient receu le Baptesme, & tous ces dons estoient appellez esprits, ce qui a fait dire à S. Paul que les esprits des Prophetes sont soûmis aux Prophetes mêmes. Entre les Chrétiens l'un avoit le don de Prophetie, & il predisoit l'avenir, l'autre avoit celuy de la sagesse, & il enseignoit le peuple. Celuy-cy possedoit le don de rétablir la santé, & il guerissoit les malades; Celuy-là le*

Homil. 14. in Epist. ad Rom.

1. Cor. 14. v. 32.

don de la puissance, & il ressuscitoit les morts; & un autre possédoit le don des langues, & il parloit plusieurs langues differentes. Outre toutes ces diverses graces il y avoit encore un don de priére à qui on donnoit aussi le nom d'esprit, & celuy à qui il estoit écheu en partage prioit pour les besoins de tout le peuple. Car comme nous demandons plusieurs choses qui ne nous sont pas avantageuses à cause que nous ignorons la pluspart de celles qui nous sont utiles, le don gratuit de la priére estoit le partage de l'un de ces premiers Chrétiens qui demandoit luy seul pour tous les autres ce qui estoit avantageux à toute l'Eglise, & qui enseignoit aux autres ce qu'ils devoient demander. C'est pour ce sujet que saint Paul donne le nom d'esprit à ce don, & à l'ame qui le posséde, & qui se presente à Dieu dans la priére, & qui gémit devant luy. Car celuy qui a receü cette grace se prosternant aux pieds de Dieu dans une grande componction de cœur, & avec des gémissemens interieurs & spirituels, luy demande ce qu'il connoît estre necessaire à tous les Chrétiens. Et nous en voyons encore maintenant une image en la personne du Diacre lors qu'il adresse à Dieu des priéres pour tout le peuple.

CHAPITRE V.

Idée d'un parfait Chrétien tirée de divers endroits des œuvres de S. Chrysostome.

CE n'estoit pas seulement par une admiration stérile de la vertu des premiers Chrétiens que nostre grand Saint honoroit la Religion Chrétienne, & Catholique. Il regardoit le christianisme comme la chose du monde la plus excellente & la plus haute: & au lieu que ceux qui aiment le monde n'ont que des sentimens

bas & ravalez de la qualité de Chrétien, il en avoit formé en luy même une idée si pure & si magnifique, qu'il s'élevoit au dessus des cieux & de toutes les choses créées pour exprimer la pensée qu'il en avoit dans l'esprit. Il faut tascher d'en tracer quelque crayon & de recueillir ses propres paroles pour en laisser une image.

Homil. 18. in Ioann. *Vn Chrétien porte le plus excellent de tous les noms, sçavoir celuy de Chrétien qui signifie un enfant de Dieu, un de ses amis, & le propre corps de* JESUS-CHRIST. *Ce n'est pas le nom d'un Ange, ny d'un Archange, mais c'est celuy même du Roy. Si donc les Gardes & les Officiers du Roy de la terre tirent tant de vanité d'approcher de leurs personnes royales, la gloire d'vn Chrétien est bien plus grande que la leur, puis qu'estant le corps de* JESUS-CHRIST, *même, ainsi qu'il est appellé par S. Paul, il est bien plus étroitement uni à son chef que ces Officiers n'approchent de la personne des Roys.*

Homil. 4. in Epist. 1. ad Cor. *Il n'y a rien de si noble qu'un Chrétien ; puis que Dieu même est son Pere. Et ce n'est ny celuy-cy, ny celuy-là ; mais c'est* JESUS-CHRIST *même qui est auteur de sa noblesse en luy communiquant sa justice, sa sagesse, & sa sainteté.*

In Ps. 119. Homil. 24. in Epist. ad Hebr. *Vn Chrétien se considere toûjours sur la terre comme étranger, & la refléxion continuelle qu'il fait sur cette qualité est le fondement & la racine de toute sorte de vertus. Car celuy qui aura vescu icy-bas comme un étranger, sera citoyen dans le Ciel. Celuy qui aura esté étranger à l'égard des choses du monde, ne s'appliquera jamais avec plaisir aux affaires de cette vie, il ne prendra aucun soin ny du logement, ny des richesses, ny des alimens, ny de quoy que ce puisse estre de cette nature ; mais comme ceux qui vivent dans une terre étrangere font & négocient toutes choses pour retourner en leur païs, & se hastent avec un empressement extréme de revoir le*

lieu qui leur a donné la naissance ; ainsi ceux qui ont un grand amour pour l'autre vie ne se laissent pas abbatre par les afflictions qui arrivent icy-bas ; les prosperitez ne sont pas capables de les élever ; mais ils passent les unes & les autres sans s'y arrester comme un voyageur qui ne pense qu'à avancer son chemin : Et c'est pour cela que Dieu nous oblige de luy dire dans la priére, Que vostre regne arrive, afin que nos esprits estant occupez de l'ardent desir de ce dernier jour, & que nous le représentant sans cesse devant les yeux, nous ne daignions pas regarder les choses presentes.

Un Chrétien est Prophéte, Prêtre, & Roy par son Baptême ; & comme ces trois sortes de personnes recevoient autrefois une onction sainte dans les cerémonies de l'ancien Testament, un Chrétien acquiert ces trois qualitez dans ce Sacrement d'une maniére plus noble & plus excellente. Dieu luy destine un grand royaume & il est fait Prêtre pour offrir son corps comme une victime, selon cette parole du divin Paul, Offrez vos corps comme une hostie sainte, vivante, agréable à Dieu. Nous sommes de plus établis Prophétes par ce Sacrement, puis que des choses que l'œil n'a point veües, & que l'oreille n'a jamais oüies nous y ont esté découvertes. Nous y devenons encore Rois d'une autre maniére, & c'est par l'empire que nous exerçons sur nos mauvaises pensées. Car il est aisé de prouver qu'un homme qui maistrise ses passions mérite mieux le nom de Roy que ceux qui portent la couronne sur leur teste. Les Rois ont plusieurs armées ; & nos pensées sont en si grand nombre qu'il est impossible de les conter. Y a-t-il quelque autre chose qui soit remarquable en la personne d'un Roy ? Est-ce l'éclat de ses habits ? Mais la robe d'un Chrétien est bien plus noble & plus excellente ; elle ne peut estre mangée des vers, ny usée par la longueur du temps. Il porte même sur la

Homil. 3. in Epist. 2. ad Cor.

Rom. 12. v. 1.

teste plusieurs sortes de couronnes, sçavoir celles de la gloire & de la misericorde de Dieu.

Homil. 15. ad pop. Antioch. *Vn Chrétien monte si haut par cette auguste qualité qu'il ne peut plus estre touché d'aucun sentiment d'admiration pour ce qui se passe en ce monde. Mais comme les villes & les murailles paroissent petites à ceux qui sont élevez sur le sommet des montagnes, & qu'ils regardent comme des fourmis les hommes qu'ils voyent marcher sur la terre; ainsi lors qu'un Chrétien s'est élevé jusques au comble de la plus haute sagesse, il n'y a rien icy bas qui soit capable de le toucher; quand il considere le ciel toutes les autres choses paroissent petites à ses yeux; les richesses, la gloire, la puissance, l'honneur, & toutes les autres choses de cette nature luy sont viles & méprisables; & c'est ainsi que S. Paul ne voyoit rien que de petit dans le monde, & que tout ce qu'il y a de plus éclatant en cette vie luy sembloit plus inutile que des corps morts.* Homil. 3. in Epist. ad Ephes. *Vn Chrétien s'estime beaucoup plus honoré d'avoir* JESUS-CHRIST *pour teste, que s'il portoit luy même la couronne sur la teste.*

Homil. 16. in Epist. ad Heb. *Le Chrétien tasche de faire que son ame devienne un ciel, & il reüssit dans cette genereuse entreprise. Le ciel est naturellement beau & éclattant; les tempêtes ne sont pas capables de l'obscurcir; & quand il paroist noir & tenebreux, ce n'est pas que sa face soit changée effectivement, mais c'est qu'il est couvert de nüages. Si le ciel est éclairé de la lumiere du soleil, le Soleil de justice éclaire le Chrétien, & possedant le Dieu du ciel même, il est quelque chose de plus excellent que le ciel. Le ciel est toûjours pur & sans tache, & il ne se change ny par l'obscurité de la nuit, ny par la rigueur de l'hyver. C'est l'estat où se trouve un veritable Chrétien, & il conserve toûjours sa pureté au milieu des afflictions, & des piéges du Diable. Le ciel est fort élevé, & éloigné de la*

terre

terre : l'élevation d'un Chrétien eſt tout autrement merveilleuſe, & il s'éloigne de la terre en ne penſant qu'aux choſes du ciel. Le ciel eſt au deſſus des pluyes & des tempeſtes : rien n'eſt capable de le détruire ; & dans le temps qu'il paroiſt ſouffrir quelque choſe par la violence des corps étrangers, il ne ſouffre rien en luy-même. C'eſt l'image d'un Chrétien qui paroiſt ſouffrir & ne ſouffre pas effectivement. Et comme la beauté du ciel eſt cachée durant l'hyver, de ſorte que ceux qui ne l'apperçoivent plus s'imaginent qu'il ſoit changé, mais les Philoſophes ſçavent trés bien qu'il ne l'eſt pas : Ainſi lors qu'un Chrétien ſe trouve dans l'affliction, ceux qui en jugent par le dehors s'imaginent qu'il ſoit changé, & que ſon cœur en ſoit touché profondément, mais les veritables Philoſophes ſçavent bien qu'il n'a receü nulle atteinte. Lors qu'il eſt dans cette élevation de vertu, il regarde les hommes de haut en bas, & il ne remarque point de diférence entre eux & les plus petits fourmis. Ce ne ſont pas ſeulement les pauvres qui paroiſſent ſi petits & ſi mépriſables à ſes yeux, il a le même ſentiment pour les plus riches, pour les Généraux d'armées, & pour les Roix ; & il ne fait aucun diſcernement ſur ce point entre les Roix, & les moindres particuliers. Il ne ſçait ce que c'eſt que l'or & l'argent, les habits de ſoye, & la pourpre. Lors qu'il eſt aſſis dans un lieu ſi haut & ſi élevé il regarde toutes choſes comme des mouches ; & il y joüit d'une ſi parfaite tranquilité qu'il ne ſe trouve plus autour de luy ny bruit, ny trouble, ny tumulte.

La vie d'un Chrétien doit eſtre ſanglante, non pas pour verſer le ſang des autres, mais pour répandre le ſien ; Il ne doit pas avoir plus de peine à verſer ſon propre ſang quand il s'agit du ſervice de JESUS-CHRIST, *que ſi ce n'eſtoit que de l'eau ; comme en effet le* Homil. 5. in Heb.

ſang n'eſt qu'un peu d'eau qui coule par tout le corps ; & il doit ſe dépoüiller de ſa chair avec autant de facilité que s'il luy falloit ſeulement quitter ſes habits.

Lib. 1. ad Theodorum. lapſum. c. 2. *Un Chrétien ne peut jamais paſſer du haut degré des Magiſtratures à la condition d'un homme particulier, des richeſſes à l'indigence, de la gloire au deshonneur. Quelque indigent qu'il puiſſe eſtre, il eſt toûjours riche. Quelque effort qu'il faſſe pour s'abbaiſſer, il eſt toûjours dans l'élevation. Et perſonne ne luy peut jamais ravir l'empire qu'il a non pas ſur les hommes, mais ſur les puiſſances de ce monde, & ſur le Prince des ténebres.*

Ibid. c. 3. *Un homme qui ne vit que pour* Jesus-Christ *eſt au deſſus de tous les maux imaginables. Pourveu qu'il ne veüille pas ſe nuire à luy même, il n'y a perſonne qui puiſſe avoir aucun avantage ſur luy. Il eſt invincible en toutes maniéres. La perte de ſon bien ne le touche pas, parce qu'il ſçait bien que nous n'avons rien apporté en ce monde, & que nous n'en remporterons rien. Il ne ſe laiſſe pas prendre par le deſir de l'honneur & de la gloire, parce qu'il ſçait bien que nôtre converſation eſt dans le ciel. Les injures & les outrages ne ſont pas capables de l'irriter ; & en cette qualité de Chrétien il ne craint qu'une ſeule choſe, & ne connoiſt qu'une ſeule perte, ſçavoir d'offenſer ſon Dieu. Il conte pour rien tout le reſte, & ne fait nul eſtat ny de la perte des biens, ny de la rigueur du banniſſement, ny des plus grandes & plus dangereuſes extrémitez. Et ce que les autres appréhendent comme la choſe du monde la plus horrible, ſçavoir de ſortir d'icy, eſt ce qui luy paroiſt plus doux & plus agréable. Et comme un homme qui eſt ſur le haut d'un rocher regarde paiſiblement ceux qui ſont expoſez aux divers*

perils de la navigation ; comme il en voit quelques uns s'abysmer au milieu des flots, quelques autres se briser contre les rochers, les uns faire des efforts extraordinaires pour aborder en quelque endroit, & estre enlevez au même instant d'un autre costé par la violence de la tempeste comme de miserables captifs ; plusieurs couler au fond de la mer ; ceux-cy se servir de leurs propres mains au lieu de navire & d'avirons, ceux-là estre rejettez morts sur la surface de l'eau ; & en un mot la triste & affreuse image d'une infinité de maux differens s'offrir à ses yeux tout à la fois : Ainsi lors qu'un Chrétien qui combat pour JESUS-CHRIST *s'éleve au dessus des flots & du tumulte de cette vie, il s'établit dans un lieu dont la seureté est égale à l'élevation. Et quelle plus grande seureté, ou quelle plus haute élevation pourroit-on se figurer que de n'avoir qu'un unique soin ; sçavoir de chercher tous les moyens de plaire uniquement à Dieu ?*

Que pourroient faire contre un Chrétien ceux qui voudroient entreprendre de l'affliger ? S'ils taschent de luy oster son argent, c'est dans le ciel que sont ses richesses. S'ils le bannissent de son païs, ils ne peuvent empescher qu'il ne regarde la Ierusalem céleste comme sa véritable patrie. S'ils veulent le charger de liens, sa conscience demeurant toûjours en liberté il ne sent pas cette chaine qui ne luy est qu'extérieure. Si on fait mourir son corps, il doit ressusciter un jour. Enfin comme un homme qui combat contre son ombre, & qui frappe l'air ne peut jamais blesser personne ; ainsi ceux qui font la guerre à un juste ne combattent que contre leur ombre, & perdent inutilement toutes leurs forces sans le blesser. Car celuy qui frappe un diamant se blesse plûtost qu'il ne le brise. Celuy qui

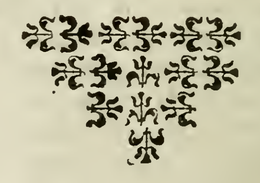
Homil. 5. ad pop. Antioch.

Homil. 15. in Matth.

regimbe contre l'éperon , se pique luy même par l'effort qu'il fait pour le repousser. Il est donc impossible de persecuter les personnes vertueuses sans se détruire soy même ? Et la malice est d'autant plus foible qu'elle attaque la vertu par un plus long & plus opiniatre combat. Et comme un homme qui porte du feu dans ses habits n'éteint pas ce feu qu'il porte , mais brusle seulement ses habits : ainsi les persécuteurs des véritables Chrétiens ne font tant d'efforts si violens que pour les rendre plus illustres, & pour se détruire eux mêmes.

Homil. 11. in Epist. 1. ad Cor. *Vn Chrétien doit estre aussi éloigné de présomption qu'il est éloigné de flatterie & de bassesse. Et il ne faut pas l'accuser de présomption quand il dit que toutes les choses de cette vie ne sont qu'une ombre , qu'un songe , & des jeux d'enfans. Autrement il faudroit accuser Salomon même*
Eccle. 1. v. 2. *de présomption & d'arrogance , quand il dit ;* Vanité des vanitez & toutes choses ne sont que vanité. *Et certes, c'est plûtost une action de sagesse que d'orgueil de juger sainement des choses.*

Homil. 25. in Epist. 1. ad Cor. *C'est la régle de la perfection Chrétienne , c'est le terme de la derniére exactitude , c'est le plus haut comble de la piété que de chercher ce qui peut estre avantageux au bien*
1. Cor. 4. v. 16. » *public. Et c'est ce qui a fait dire à S. Paul , Soyez mes*
» *imitateurs comme je le suis de* JESUS-CHRIST *même ;*
» *parce qu'il n'y a rien au monde en quoy nous puissions*
» *imiter davantage* JESUS-CHRIST *qu'en prenant le*
» *soin de nos freres.*



CHAPITRE VI.

Image de l'Eglise d'Antioche, & de celle de Constantinople telles qu'elles estoient au temps de S. Chrysostome. Qu'il y avoit deslors plusieurs superstitions parmi les Chrétiens, & que le Saint les combattoit fortement.

APRES avoir veü le profond respect que S. Chrysostome avoit pour l'Eglise, & pour l'Ecriture, & quelle haute idée il avoit conceuë des qualitez & des obligations d'un Chrétien, il faut voir en particulier en quel estat il trouva l'Eglise quand Dieu le fit sortir de sa solitude pour s'appliquer au ministére de la prédication, quelles erreurs il eût à combattre parmi les fidéles de son siécle, quelle corruption regnoit alors dans les mœurs des Chrétiens, & quelles vertus éminentes & exemplaires fleurissoient dans ces deux Villes si célébres, dont l'une estoit la capitale de l'Orient, & l'autre le siége de l'Empire.

Comme le diable a toûjours tasché de corrompre la virginité de l'Eglise par l'heresie, & de rompre son unité par le schisme, aussi s'est-il toûjours étudié à répandre parmi le peuple de fausses opinions, & des maximes superstitieuses pour empoisonner les plus pures sources de nostre Religion.

Encore que la ville d'Antioche fust l'origine du nom Chrétien, la superstition ne laissoit pas d'y avoir pris de trés profondes racines parmi le peuple. Plusieurs observoient avec scrupule les moindres choses pour en tirer des présages de ce qui leur devoit arriver. Saint Chrysostome combat fortement cét abus, & s'y oppose avec tout son zéle. *Il arrive souvent*, dit-il, *que* Hom. 21. ad pop. Antioch.
quand un homme rencontre un borgne ou un boiteux au sortir de son logis, il en tire un mauvais présage.

C'est une des pompes du Diable à qui nous avons renoncé dans le Baptême. Car ce n'est pas la rencontre d'un homme qui rend un jour malheureux, & il ne devient tel que quand on le passe dans le peché. Quand donc vous sortirez de chez vous, prenez garde à vous deffendre seulement de la rencontre du peché; qui est la seule chose qui vous peut faire tomber, & sans laquelle le Diable n'a aucun pouvoir de vous nuire. Que prétendez vous par ce discours? Vous tirez un mauvais présage de la seule veuë d'un homme, & vous ne voyez pas le piége que le Diable vous tend en vous portant à faire la guerre à un homme qui ne vous a fait aucun tort, en vous rendant l'ennemy de vostre frére qui ne vous a donné nulle occasion d'avoir de la haine contre luy. Au lieu que Dieu nous a commandé d'aimer même nos ennemis, vous avez de l'aversion contre un homme qui ne vous a fait aucun tort, & dont vous n'avez aucun sujet de vous plaindre; Et vous ne considérez pas combien cela est honteux & ridicule, ou pour mieux dire, à quel danger vous vous exposez. Mais il y a encore quelque chose de plus ridicule, & que je n'ose vous dire sans confusion & sans honte, quoy que je sois contraint de vous le dire par la considération de vostre salut. Si l'on rencontre une fille le matin, on dit que la journée sera stérile; si l'on rencontre une courtisane, on en prend un bon présage pour tout le reste de la journée. Vous vous cachez, vous vous frappez le visage, & le baissez contre terre: mais cette posture n'est pas maintenant de saison lors que je vous reproche un si grand abus; & il falloit plûtost vous cacher lors que vous faisiez la chose que je vous reproche. Découvrez les ruses du Diable qui nous donne de l'aversion pour une Vierge sage & modeste, & qui nous fait salüer avec inclination & avec amour une femme impudique & débauchée. Car comme d'u-

ne part il a oüy dire à JESUS-CHRIST *que celuy qui* Matth. 5. v. 28.
regarde une femme pour en concevoir de mauvais desirs a déja commis un adultére dans son cœur, & qu'il voit d'un autre costé que plusieurs Chrétiens répriment les mouvemens deshonnestes, il s'est avisé de chercher un autre chemin pour les faire tomber dans le crime, & c'est en leur persuadant de regarder avec joye des Courtisanes. Mais que doit-on dire de ceux qui se servent de charmes & de ligatures, & qui lient à l'entour de leurs testes & de leurs pieds des médailles d'Aléxandre de Macedoine? Quoy! Est-ce là où toute nostre esperance est réduite, & aprés la croix & la mort de Nostre Seigneur, ne nous reste-t-il plus d'autre confiance que dans l'image d'un Roy Payen? Est-ce que vous ne sçavez pas combien la croix a operé de merveilles? Elle a ruïné la mort, éteint le péché, épuisé l'Enfer, détruit la puissance du Diable; & vous ne croyez pas y pouvoir raisonnablement mettre vostre confiance pour le rétablissement de la santé de vostre corps? Elle a ressuscité toute la terre; & vous n'en esperez rien pour vous? De quel supplice n'estes vous pas digne pour ce manquement de foy? Mais vous ne vous contentez pas de ligatures & de charmes, & avec cela vous faites encore venir chez vous de vieilles femmes toutes yvres & toutes chancelantes. Aprés cela n'estes vous pas couvert de confusion & de honte en faisant reflexion sur cette sagesse si relevée que l'on enseigne parmi nous: Mais ce qui est encore plus criminel que l'abus dont je vous parle, c'est que quand nous usons de remontrances pour vous en détourner, il se trouve des personnes qui croyent alléguer une excuse bien légitime, en disant que la femme que l'on employe pour détourner les enchantemens par des charmes tout contraires ne

se sert que du nom de Dieu. Et c'est ce que j'ay le plus en aversion & en horreur, de voir que l'on se serve du saint nom de Dieu pour luy faire un si grand outrage, & qu'une femme qui fait profession d'estre Chrétienne, paroisse Payenne dans cette action. Certes, quoy que les Démons proférassent le nom de Dieu, ils ne laissoient pas d'estre des Démons : Et dans le temps même qu'ils disoient à JESUS-

Matt. 1. v. 24. » CHRIST, *Saint de Dieu, nous sçavons bien qui vous* » *estes, il les reprenoit avec beaucoup de severité, & les chassoit honteusement.*

Voilà comme il fournissoit des remédes à un grand peuple, & des armes à tous les siécles avenir pour combattre une superstition qui pour n'estre pas nouvelle n'en est pas plus innocente. Car on voit par là que ce n'est pas d'aujourd'huy que le Diable a enseigné l'abus & la corruption des choses saintes pour engager la crédulité des peuples dans des pratiques superstitieuses ; & que cét ennemi de Dieu a entrepris de séduire ceux qui se persuadent de n'estre pas criminels, en voulant guérir des maladies par la profanation d'un nom qui leur devroit estre adorable.

Conc. de Lazaro Tom. 5.

C'estoit encore par cette fausse persuasion que le peuple d'Antioche passoit le premier jour de Janvier en festins & en débauches, afin d'en tirer un heureux présage pour tout le reste de l'année. Et le Saint appelle ce divertissement public *la feste du Diable.*

Homil. 23. ad pop. In eos qui nov. lunis observant.

On s'abandonnoit aussi à l'intempérance le jour de la nouvelle Lune. Et le Saint parle de cette malheureuse pratique comme d'une coûtume qui l'afflige sensiblement, parce qu'elle est toute pleine d'impiété & d'intempérance. *Elle est impie*, dit-il, *parce que ceux qui commettent cét abus observent les jours, se servent d'augures & de présages, & se persuadent que s'ils passent avec plaisir & gayeté la nouvelle Lune de ce mois, ils seront*

joyeux tout le reste de l'année. Et cette coûtume est aussi un effet d'intempérance & de débauche, parce que dés le point du jour les hommes & les femmes emplissent de vin leurs pots & leurs tasses pour en boire avec excés. Ces choses sont tout à fait indignes de la modestie & de la sagesse dont vous faites profession, soit que vous les pratiquiez vous même, soit que vous les regardiez faire par d'autres, par vos domestiques, par vos amis, par vos voisins. N'avez-vous pas oüy dire à S. Paul ; Vous « observez les mois, & les temps, & les années ; Ie crains « d'avoir travaillé inutilement pour vous. C'est la derniere folie de croire que si un seul jour a esté heureux, tout le reste de l'année sera une suite de prosperitez. Mais ce n'est pas seulement un effet de folie & d'extravagance, c'est aussi la marque d'une opération diabolique de croire qu'il faut plûtost régler la conduite de nostre vie par la suite & la succession des jours que par l'ardeur & le zéle de nos bonnes actions. Toute l'année sera heureuse pour vous non pas quand vous vous serez enyvré au commencement de la nouvelle Lune ; mais si vous pratiquez ce jour là, & durant tous les autres jours de l'année ce que Dieu demande de vous. Car les jours ne sont ny bons, ny mauvais de leur nature, puis qu'un jour n'est pas de luy même different d'un autre jour, mais c'est nostre zéle, ou nostre lascheté qui leur donnent cette difference. Le jour auquel vous ferez de bonnes œuvres vous sera heureux ; & vous n'y trouverez que des malheurs & des supplices si vous l'employez à offencer Dieu.

Galat. 4. v. 10

Comme il y avoit quantité de Juifs dans Antioche, le Diable se servoit d'eux pour répandre une infinité de superstitions, & le peuple s'y portoit d'autant plus que ces ennemis de JESUS-CHRIST se servoient de re-

médes extraordinaires & diaboliques pour guérir des maladies. Mais noſtre Saint ne pouvoit ſouffrir ce deſordre ; & il exhortoit ſes Auditeurs à mourir plûtoſt que de recouvrer la ſanté par cette voye. *Quand vous voudrez*, leur diſoit-il, *détourner un Chrétien d'avoir commerce avec les Iuifs, dites luy que nous portons le nom de Chrétiens, & que nous en avons la qualité, non pas pour avoir recours à ſes ennemis, mais pour luy rendre une fidelle obeïſſance. Que s'il prend pour prétexte quelque maladie dont il recherche la guériſon, & s'il vous répond qu'il ne va chercher des Iuifs qu'à cauſe qu'ils promettent aux malades de les guérir, découvrez luy les fourberies, les enchantemens, les ſortiléges, & les breuvages empoiſonnez dont ſe ſervent ces malheureux. Ils n'ont pas d'autres ſecrets que ceux-là pour guérir les maladies en apparence, car ils ne les guériſſent pas effectivement. Et je ne craindray pas d'avancer une verité qui paroîtra peut eſtre incroyable, c'eſt que quand même ils guériroient véritablement les maladies, il vaudroit mieux mourir que de chercher ſa guériſon en implorant le ſecours de ces ennemis de Dieu. Car que ſert-il de guérir le corps ſi on laiſſe mourir l'ame ? Et quel avantage y a-t-il de recevoir un peu de conſolation en ce monde pour eſtre en ſuite précipitez dans les flammes éternelles ?*

Homil. 6. adverſus Iudeos.

Il y avoit encore dans la même ville pluſieurs autres coûtumes ſuperſtitieuſes que l'on pratiquoit à la naiſſance des enfans. Car lors qu'il leur falloit donner un nom, au lieu de choiſir celuy de quelque Saint ſelon l'uſage des anciens, ils allumoient pluſieurs cierges à qui ils donnoient pluſieurs noms, & ils donnoient à l'enfant le nom de celuy de tous ces cierges qui avoit duré davantage ſans s'éteindre, ſe perſuadant que c'eſtoit un heureux préſage qui marquoit la longue vie de cét enfant. Mais

Homil. 12. in Ep. 1. ad Cor.

ſa prompte mort faiſoit voir aſſez ſouvent combien ce préſage eſtoit ridicule, & le Diable ſe réjoüiſſoit de les avoir ainſi joüez. Ils leur pendoient auſſi au cou des ſonnettes, de la laine jaune, & pluſieurs autres choſes ridicules pour leur ſervir de préſervatifs. Mais le Saint dit qu'il n'en faut pas chercher d'autre pour les enfans ſinon *le ſigne de la Croix qui a converti tout le monde, qui a fait une profonde bleſſure au Diable, & ruïné toute ſa puiſſance.* Les nourrices & les ſervantes prenoient auſſi avec le bout de leurs doigts un peu de boüe dans un bain, & en frottoient le front de l'enfant pour le garantir d'envie & de malefice. C'eſt ſur ce point que S. Chryſoſtome les traite de ridicules, & que pour inſulter à une ſi grande extravagance il dit qu'ils s'en devroient frotter eux mêmes tout le corps puis qu'ils eſtiment que cette boüe peut ruïner tout l'empire du Diable. Il ajoûte que cette comédie de Satan ne les rend pas ſeulement ridicules, mais qu'elle tend à les faire tomber dans les Enfers par une ſi honteuſe ſéduction. Enfin il déplore comme une choſe tout à fait digne de larmes l'aveuglement de ceux qui faiſant profeſſion d'adorer la Croix, & ayant eü le bon-heur de participer aux divins myſteres s'emportent à des pratiques d'autant plus honteuſes que Dieu les ayant honorez d'une onction ſpirituelle ils en devroient eſtre plus éloignez de ſoüiller le front de leurs enfans avec de la boüe. *Si un homme*, dit-il, *ne peut couvrir ſa* 1. Cor. 11. v. 7.
teſte dans le ſentiment de ſaint Paul ſans la deshonorer luy même, ne rend il pas ſon enfant abominable en luy mettant de la boüe ſur le front? Apres cela comment pourra-t-il le preſenter au Prêtre pour le baptizer? Comment pouvez vous prier le Prêtre d'appliquer le ſigne de la Croix ſur le front de voſtre enfant que vous avez déja ſoüillé de boüe? Non, mes freres, il ne faut pas agir ainſi. Donnez des armes ſpirituelles à vos enfans dés leur premié-

re jeunesse; Enseignez leur à former le signe de la Croix sur le front avec la main; et lors qu'ils ne le peuvent faire encore avec la main, imprimez vous mesme ce Signe sur leur front.

C'est ainsi que nostre Saint opposoit la piété à la superstition, la pratique sainte de l'Eglise aux artifices & aux inventions du Diable, des armes de lumiére à la puissance des tenebres: & en conservant les regles de la veritable Religion il enseignoit aux Chrétiens d'Antioche quel devoit estre leur préservatif, & le sujet de leur confiance.

Saint Chrysostome trouva encore les mesmes abus dans la ville de Constantinople où les remédes d'enchantemens estoient pratiquez par plusieurs personnes:

Homil. 8. in Epist. ad Coll. Cela l'obligea d'y prescher *que comme les femmes qui aiment mieux voir mourir leurs enfans que d'avoir recours à ces superstitions lors qu'il s'agit de leur guérison, ou de celle de leurs maris, ou de leurs enfans, ou des personnes qui leur sont les plus chéres & les plus intimes ont la gloire du Martyre devant Dieu; ainsi les autres femmes qui usent de ces moyens abominables pour le rétablissement de leur santé, sont veritablement idolatres. Car elles auroient sacrifié aux idoles si cela leur estoit permis; Et on peut dire qu'elles y ont sacrifié effectivement, puis que ces remedes qu'elles pendent à leur cou sont une espece d'idolatrie, quoy que les personnes qui gagnent leur vie à faire pour elles ces enchantemens puissent dire mille fois qu'elles invoquent le nom de Dieu sans faire autre chose, & que les femmes qui se servent d'elles dans leurs maladies disent d'elles que ce sont de bonnes vieilles femmes Chrétiennes & fidelles. Si vous avez la foy*, continuë S. Chrysostome, *faites le signe de la Croix sur vous. Dites, je n'ay pas d'autres armes que celles-là*

c'est mon unique remede, & je n'en connois pas d'autre. Mais dites moy je vous prie, si ayant fait venir un Medecin au lieu de se servir des remedes de la Medecine dont il fait profession, il usoit d'enchantemens pour vous guerir, le prendriez vous pour un Medecin? non certes, puis qu'il n'observeroit rien des régles de la Medecine. C'est icy la même chose; Et ceux qui ont recours aux enchantemens ne gardent nullement les régles du Christianisme. Il y en a d'autres qui pendent à leur cou des noms de fleuves, & commettent mille autres excés de cette nature. Ie vous le dis, & vous en avertis tous par avance, que si quelqu'un est convaincu de s'estre servi de ces sortes de moyens, je ne luy pardonneray pas la seconde fois, soit qu'il ait pendu quelque chose à son cou, soit qu'il ait eü recours aux enchantemens, soit qu'il ait pratiqué quelque autre moyen de cét art pernicieux. Mais vous me direz peut estre, laisseray-je donc mourir mon enfant? Et moy je vous dis que si vostre enfant ne vit que par cét artifice criminel, sa vie est une veritable mort; & qu'au contraire vous le ferez vivre en le laissant mourir plûtost que de conserver sa vie par ce moyen. Mais dites moy je vous prie, si quelqu'un vous disoit, portez-le dans un des temple où l'on adore les idoles, & je vous asseure qu'il vivra, le feriez vous? vous me répondrez sans doute que vous ne l'y porteriez pas. Et d'où vient que vous n'oseriez l'y porter? Vous me repliquerez infailliblement que c'est parce que vous seriez contraint d'y commettre une idolatrie, & que ce n'est pas icy la même chose; puis qu'il ne s'y agit que de charmes & d'enchantemens. Voilà certes une pensée de Satan, voila une invention diabolique, de cacher ainsi la fourberie, & de presenter dans du miel un breuvage empoisonné. Le diable s'estant apperceü qu'il ne gagnoit rien sur vous en vous portant directement à l'idolatrie, a pris un autre chemin pour vous seduire, & vous

a persuadé d'avoir recours à ces choses que vous attachez à vostre cou, & d'écouter ces contes de vieilles. Ainsi la croix est deshonorée, & les caractéres magiques sont receûs avec respect. On chasse honteusement JESUS-CHRIST, *& on fait entrer en sa place une vieille radoteuse qui est actuellement yvre. On foule aux pieds le mystere de nostre salut, & la fourberie du Diable est triomphante. Mais vous me direz peut estre; Pourquoy donc Dieu ne punit il pas ceux qui en usent ainsi? C'est que comme il voit qu'apres les avoir souvent punis il ne les a pas persuadez, il vous abandonne à vostre erreur, comme saint Paul dit* Rom. 1. *des Payens qu'il les a livrez au sens reprouvé.*

On voit par cette conduite de S. Chrysostome celle que tous les Chrétiens doivent garder à l'égard des abus qui s'introduisent dans l'Eglise, quoy qu'ils ne soient pas de l'Eglise, & qu'elle les empesche de toutes ses forces. Car les Prélats qui ont du zéle pour Dieu s'élevent contre ces pratiques superstitieuses, & arment toute leur autorité & toute leur éloquence pour les détruire. Mais ils ne se séparent pas pour cela du corps de l'Eglise, & ne sont pas assez injustes pour attribuer à leur mere les desordres de ces enfans dans le temps même qu'elle gémit de ne pouvoir arracher entiérement cette yvraye que l'ennemi séme durant la nuit sur le bon grain. Il n'y a que les Hérétiques qui cherchent de vains prétextes de leur séparation, & qui taschent de justifier le plus grand de tous les crimes, sçavoir le schisme, par des raisons qui ne sont ny recevables devant Dieu, ny équitables devant les hommes.

CHAPITRE VII.

Desordre & corruption dans les mœurs de plusieurs Chrétiens de la ville d'Antioche.

QUAND on considére qu'il s'est trouvé un traistre & un Apostat dans la troupe des Apostres, qu'il y avoit des divisions & des schismes au temps de S. Paul, & qu'il fut obligé de livrer à la puissance du Diable un Chrétien de la ville de Corinthe qui avoit commis un inceste scandaleux, on ne trouvera pas étrange que la vie de plusieurs Chrétiens n'ait pas esté assez innocente & assez pure au quatriéme siécle de l'Eglise, & que saint Chrysostome ait eü tant de monstres à combatre dans la ville d'Antioche.

Il est vray que durant tout le temps qu'il y a presché l'Eglise estoit dans le calme & dans la paix. Mais cette considération même nous doit empescher de nous étonner que les vices y ayent esté alors si communs & si publics. Car la piété de nostre Religion demande plûtost des afflictions & des croix pour se nourrir & pour s'accroistre qu'elle ne s'entretient par le repos & par l'abondance. C'est ce que saint Chrysostome preschoit autrefois dans Antioche. *Si on considere*, disoit-il, *l'estat où sont maintenant nos affaires, il sera aisé de remarquer combien l'affliction nous estoit avantageuse. Car depuis que nous jouïssons de la paix, nous sommes tout à fait décheus, nous sommes tombez dans la langueur & dans la foiblesse, & nous avons rempli l'Eglise d'une infinité de maux. Au lieu que lors que l'on nous persécutoit nous estions plus sages, plus retenus, plus zélez, & que nous accourions avec plus d'ardeur à ces saintes assemblées pour entendre les instructions que l'on y fait. Car l'affliction est à l'égard de nos ames ce que le feu est à l'égard*

Homil. 26. in Epist. 2. ad Cor.

de l'or, elle en oste toute l'ordure & toute la crasse, & elle les rend plus pures, plus belles, & plus éclattantes. L'affliction nous conduit au royaume de l'éternité, & la prosperité est le chemin de l'Enfer. C'est ce qui fait que le premier de ces deux chemins est si estroit, & que le second est si large.

La foy des Chrétiens d'Antioche estoit souvent affoiblie par la fréquentation des Juifs; & le commerce qu'ils avoient ensemble ne pouvoit estre que tres desavantageux aux personnes de nostre Religion. Aussi plusieurs s'estoient tellement corrompus par la conversation de ces ennemis de l'Eglise qu'ils avoient même du respect pour eux, & disoient que leurs ceremonies estoient honnestes. Mais nostre Saint apres avoir dit que leur Synagogue n'estoit pas plus considérable qu'un Théatre de comédiens, enchérissoit sur cette comparaison, & soûtenoit que le lieu où ils s'assembloient estoit une caverne de voleurs, & une retraite de Démons.

Homil. 1. adversus. Iud.

Mais pour remarquer la corruption des mœurs qui estoit si publique dans Antioche, les 9. ou 10. des premiéres Homelies qu'il a prononcées devant le peuple touchant le renversement des Statuës, font assez voir combien l'habitude de jurer y estoit commune. Aussi fait-il des efforts extraordinaires pour en faire concevoir l'horreur; & il fait même parler la teste coupée de saint Jean Baptiste pour représenter les effets funestes des sermens qui ont obligé Herode de commettre un si grand crime.

Homil. 14. ad pop. Antioch.

La plus part des habitans de la même ville avoient une furieuse passion pour le Cirque, pour la Comédie, & pour tous les spectacles publics. Cela alloit jusques à deserter l'Eglise, ou du moins à en interrompre le service par le bruit qui se faisoit dans les Théatres. Il n'y a point de desordre que saint Chrysostome ait com-

Homil. 15. ad pop. Antioch.

combatu plus ſouvent que celuy-là. On voit en une infinité d'endroits de ſes écrits les marques de ſa juſte indignation contre cette pernicieuſe habitude qui ruïnoit tout le fruit de ſes Sermons, & corrompoit l'innocence & la chaſteté des fidelles. Il ſe plaint que l'on a toute une autre attention pour les ſpectacles que pour les Sermons, & pour les Egliſes. Il les conſidére comme une invention du Diable qui a fait baſtir des Théatres dans les villes pour amollir le cœur des Soldats de JESUS-CHRIST, & leur faire perdre leur force & leur générosité. Il déplore l'aveuglement de ceux qui croyent qu'il n'y a pas de mal à aſſiſter avec plaiſir & avec applaudiſſement à des repreſentations d'où ils ne peuvent emporter que des deſſeins criminels. Il repreſente le crime de ceux qui abandonnent la trés Sainte Euchariſtie, & quittent cette fontaine du ſacré ſang de JESUS-CHRIST pour courir à une fontaine diabolique, & il menace d'uſer d'une inciſion plus profonde, & de ne ceſſer pas juſques à ce qu'il ait oſté cét abus pour rétablir les aſſemblées de l'Egliſe dans leur premiére pureté. Il fait voir l'obligation indiſpenſable que l'on a de quitter ces malheureuſes occaſions d'incontinence. Il dit qu'il eſt étrange que les Loix civiles ayant déclaré infames les Bateleurs, toute la ville vienne en foule pour les voir comme s'ils eſtoient des Ambaſſadeurs ou des Généraux d'armées; Que ce ſont des Ecoles d'impureté; Qu'en renverſant les Théatres, on deſtruit les vices, & que cette vaine occupation a donné lieu aux Barbares de ſe mocquer des Romains, & de dire qu'ils ont inventé ces ſortes de divertiſſemens comme s'ils n'avoient pas d'enfans & de femmes. Il oblige ceux qui y ont aſſiſté à ſe purifier par la penitence avant que d'entrer dans l'Egliſe. Il montre

Homil. 1. in Matth. In Pſ. 121. Homil. 57. in Ioan Homil. 1. in, Vidi Dom. Serm. 19. Tom. 5. Homil. 6. in Matth. Ibid.

Homil. 7. in Matth.

Homil. 17. in Matth.

Homil. 38. in Matth.

Homil 3. de Davide & Saule. Homil. 12. in Epiſt. 1. ad Cor.

qu'il n'y a pas une plus grande extravagance que de vouloir honorer les Rois & les Empereurs en employant des personnes si infames pour donner du plaisir au peuple en leur consideration. Il les décrie comme des Festes du Diable. Il fait une triste peinture de l'estat où l'on se trouve au sortir de ces divertissemens criminels. Il menace de traiter selon toute la sévérité de l'Eglise ceux qui avoient assisté à des courses de chevaux en violant le Caresme. Il déclare qu'il ne monte en chaire qu'avec douleur quand il voit un si grand mespris de ses sermons. Il reproche aux vieillards combien ce leur est une chose honteuse d'estre eux mêmes les corrupteurs de la jeunesse en luy donnant le mauvais exemple d'un désordre dont ils la devroient détourner ; & il fait voir que le véritable plaisir ne se trouve que dans l'Eglise, & dans les exercices de piété. Enfin si les Payens même ont reproché à ceux d'Antioche d'avoir trop d'amour pour les spectacles, & d'estre trop attaché à ces divertissemens, il ne faut pas trouver étrange que nostre Saint ait déclaré si souvent la guerre à un vice si ancien & si public.

Homil. 32. in Ioan. Homil. 6 in Genes.

Homil. 41. in Genes.

Homil 4. de Anna.

Vide Præfat. in Ioan. & Homil 17. in eundem.

Pour les détourner des jeux de hazard qui y estoient aussi fort fréquens, il montre que ce sont des occasions de blasphêmes, de pertes, de coléres, d'injures, & de toute sorte de maux.

Homil. 15. ad pop. Antioch.

Le luxe estoit extraordinaire dans Antioche, & il éclattoit de toutes parts dans la structure des maisons, dans l'excés des ameublemens précieux, & dans la vanité des habits. Pour s'opposer à cette corruption de mœurs le Saint fait toute sorte d'efforts de piété & d'éloquence. Il represente *la malheureuse disposition de ceux qui parent magnifiquement leurs maisons de lambris dorez, de riches plan-*

Serm. 65. de sanctis Martyribus. Tom. 5.

chers, de parqueterie, de rares & brillantes peintures, de colomnes magnifiques & resplendissantes, & de tout ce que le luxe & la vanité peut se figurer de plus pompeux, pendant qu'ils laissent leur ame dans un estat plus triste & plus lamentable que ne sont les maisons les plus desertes, & qu'ils soufrent qu'elle soit pleine de boüe, de fumée & de puanteur. Il condamne l'injustice qu'ils commettent *en ne s'occupant l'esprit que du soin d'orner & d'embellir leurs maisons pendant que leurs ames ne sont remplies que de toiles d'araignées.* Il ne fait nulle difficulté de donner le nom de crime à cette dépense prodigieuse que l'on est obligé de faire pour ces vanitez : Et il dit *que si selon le Prophéte Amos ceux qui ont des lits d'yvoire, sont blasmables, ceux qui les garnissent d'argent, ou plûtost qui ne dorment que dans des lits d'argent massif, & qui ont des marche-pieds, des marmites, des chaudrons de ce metail, sont d'autant plus indignes de tout pardon & de toute excuse qu'ils n'ont acquis ces meubles superbes que des miséres des autres, au lieu qu'Amos blasme seulement les superfluitez & les délices des Iuifs qui en possédoient de semblables.* Enfin il oblige les femmes de regarder leurs habits commes les marques honteuses du péché de nos premiers peres, & les monumens qui nous doivent remettre sans cesse devant les yeux le bon-heur que nous possédions avant leur cheûte.

Homil. 2. ad pop. Ant.

Orat. 6. de fato & providentia.

Conc. 1. de Lazaro Homil. 84. in Matth.

Homil. 18. in Genes Vide Homil. 22. 37. & 41. in Genes. Enarrat in c. 3. Is. Homil in Ps. 48. Serm. 2. in Ps 48. Homil 17. & 20 in Mat Serm. 17. Tom 5. Conc. 3. de Laz. ibid. Homil. 16. 21. 22. ad pop. Antioch. Homil. 18. & 24. in Epist. 1. ad Cor.

Saint Chrysostome avoit plusieurs autres desordres à combattre dans Antioche. Il n'y avoit pas de Chrétiens qui n'écoutassent sa parole avec admiration ; mais le nombre de ceux qui la pratiquoient étoit assez petit ; & quoy que son ministére fût plein d'efficace à l'égard de quelques personnes, il y en avoit une infinité qui exerçoient tous les jours sa patience. Ce

qui doit apprendre à tous les ouvriers Evangéliques, même à ceux qui sont le plus saintement appellez à ces divines fonctions, que c'est Dieu seul qui donne l'accroissement. Aussi ce divin Prédicateur s'appli-
Homil 6. in. Epist. 1. ad Timoth.
quoit à son devoir avec une assiduité infatigable; & il se comparoit quelquefois à un trompette qui ne laisse pas de sonner la charge, & de faire sa fonction quand
Conc. 1. de Lazaro.
même personne ne devroit aller à la guerre. Il s'animoit par l'exemple d'un pescheur qui ne se rebute pas, quoy qu'il ait jetté le filet durant tout un jour sans rien prendre; par celuy d'un laboureur qui ne cesse pas de cultiver la terre avec soin, quoy que l'inégalité des jours & la rigueur des saisons ayent souvent ruïné son esperance; & par celuy d'un pilote qui n'abandonne pas la mer, quoy qu'il se trouve exposé à de continuelles tempestes. *Enfin*, disoit-il, *nous ne sommes pas obligez de persuader nos auditeurs, mais seulement de les avertir. C'est à nous d'user envers eux d'exhortations & de remontrances: & c'est à eux de se rendre aux avis que nous leur donnons. Et comme nous n'aurions aucune part à leurs bonnes œuvres quand ils en feroient une infinité, si nous manquions à cette obligation si étroite que nous avons de les instruire, parce que toute la récompense seroit pour eux, & que nous n'en tirerions nul avantage, ne nous estant pas mis en devoir de les instruire; ainsi s'ils ne diférent pas à nos remontrances, il n'y a qu'eux qui attireront sur eux mêmes un supplice trés rigoureux: & bien loin de nous rendre criminels, nous recevrons de la part de Dieu une grande recompense pour avoir fait à leur égard tout ce qui dépendoit de nous. Car nous ne sommes obligez que de mettre nostre argent entre*
Matth. 25. v. 27.
les mains des banquiers, c'est à dire, de contribuer nos discours & nos conseils,

CHAPITRE VIII.

Quels vices S. Chrysostome fut obligé de combattre dans la ville de Constantinople.

ENCORE que nous ayons déja remarqué la corruption des mœurs qui regnoit dans Constantinople quand S. Chrysostome y fut appellé, & que la generosité Apostolique avec laquelle il s'y opposa ait esté la principale cause de cette longue persecution dont nous avons fait la peinture, il faut pourtant voir encore en particulier quelques vices de cette ville Imperiale, afin d'en tirer cette conclusion, qu'il ne faut pas trouver étrange si des phrénétiques se sont emportez de rage contre un si excellent Medecin que Dieu même leur avoit envoyé pour les guerir.

Dans les Commentaires qu'il a faits sur l'Epître aux Galates, qui sont des premiers qu'il a prononcez dans Constantinople, il se plaint de ce que mille divisions qui sont dans l'Eglise nous ont rendu ridicules aux Payens & aux Juifs. Et il déplore une infinité de pratiques toutes Payennes & toutes superstitieuses qui avoient cours parmi les Chrétiens. Car ils se servoient de sortiléges, d'augures, & de présages ; ils observoient superstitieusement le moment de la naissance ; ils mettoient d'abord sur la teste de leurs enfans des caractéres d'impiété, & ils leur faisoient renoncer tout d'un coup à l'exercice de la vertu pour les faire devenir esclaves d'une fausse destinée. *Commentar. in c. 1. Epist. ad Galat.*

Il dit que tout est perdu, parce que toute la charité est refroidie ; que ceux qui péchent demeurent sans chastiment, & que ceux qui ont l'autorité sur les autres sont malades eux mêmes, n'estant pas possi- *Homil. 6. in Epist. ad Ephes.*

ble, que tout le reste du corps soit en estat de se bien porter lors que la teste est malade. *Voyez*, continuë-t-il dans le même endroit, *l'étrange renversement. Car ceux qui vivent avec pieté, & à qui l'innocence de leurs mœurs devroit donner plus de confiance se sont retirez sur le sommet des montagnes, & ont abandonné la frequentation des villes comme pour se séparer d'un corps étranger & ennemi pendant que les hommes corrompus, & qui sont coupables d'une infinité de crimes se sont emparez du gouvernement des Eglises. On vend les Magistratures & les dignitez, & ce commerce est la source d'une infinité de maux, parce qu'il n'y a personne qui corrige les abus, & qui punisse les coupables, & que les déreglemens ont des liaisons & des suites. Car lors que quelqu'un est accusé d'avoir commis un peché, le soin qu'il prend n'est pas de prouver son innocence, mais de pouvoir trouver des complices de ces crimes. Ie vous prie de me croire, si Dieu ne nous menaçoit pas de l'Enfer, & s'il n'y réservoit pas ses chastimens, vous verriez tous les jours parmi nous des punitions plus tragiques que les Iuifs n'en souffrirent autrefois dans leurs plus grandes afflictions. Que nul de mes auditeurs ne s'offense de ce discours, puis que je n'ay pas dessein d'en nommer aucun en particulier; si quelqu'un estant entré dans cette Eglise y faisoit une exacte recherche de ceux qui y sont maintenant avec nous, ou plûtost s'il y examinoit avec soin tous ceux qui y entrent le jour de Pasques, & qu'il eust l'esprit de discernement pour penetrer dans leur conscience, & connoistre tout ce qu'ils ont fait, il trouveroit une infinité de crimes beaucoup plus énormes & plus noirs que ceux des Iuifs. Il y verroit des personnes qui usent d'augures, de poisons, de sortiléges, & d'enchantemens. Il y trouveroit des fornicateurs, des adulteres, des yvrognes, & des mesdisans. Ie ne diray rien des autres, de peur de marquer trop clairement quel-*

ques uns de ceux qui sont icy. Que si quelqu'un pouvoit faire la recherche universelle de tous ceux qui sont par tout l'univers, combien trouveroit-il de pechez? Ne verroit-il pas que les Magistrats sont avares, qu'ils vendent les charges à prix d'argent, qu'ils sont envieux, jaloux, vains, gourmands, & esclaves des richesses? Aprés cela, quelle effroyable punition ne faut-il pas apprehender, puis que l'impiété est si grande & si horrible?

Cet amour prodigieux de l'argent ruïnoit tout. Le Saint souhaitte que les richesses périssent, puis qu'elles sont la cause de tous les maux, ou plûtost il souhaitte de voir périr dans le cœur des hommes la mauvaise estime qu'ils en font en les préferant à toutes choses. *Homil. 10. in Epist. ad Ephes.*

L'yvrognerie estoit si commune dans Constantinople que c'estoit comme une espece de foiblesse & de deshonneur de ne se pas enyvrer, & que l'on traitoit de ridicules ceux qui beuvoient avec quelque sorte de modération. *Homil. 8. in secund. Epist.*

Il se commettoit de grands desordres dans les nopces. Nostre Saint reconnoist en combattant cet abus, qu'il paroîtra ridicule de vouloir régler les mariages selon l'esprit du Christianisme; mais que si on le veut croire, on verra un jour combien les avis qu'il donne sont avantageux; que ces plaisirs malheureux se passeront; que ceux qui se fondent sur la coûtume pour autoriser leurs desordres s'en mocqueront quelque jour; qu'ils verront que cette mauvaise pratique est un procedé d'enfans sans esprit, & d'hommes yvres; au lieu que le conseil qu'il donne ne tend qu'à la modération, à la sagesse, & à faire observer aux Chrétiens une conduite toute céleste.

Les jeunes gens & les vieillards assistoient aux priéres de l'Eglise avec beaucoup d'irreverence; ils *Homil. 24. in Acta Apost.*

rioient & se querelloient dans les lieux saints, & en se mettant à genoux ils se disoient des injures les uns aux autres. Nostre Saint attribuoit ce desordre à l'habitude qu'ils avoient de se trouver aux spectacles & aux divertissemens publics d'où ils revenoient tout infectez, & tout corrompus; & il témoignoit que comme ceux qui veulent nettoyer un champ dans lequel un torrent fait couler sans cesse une grande quantité de bouë, se donnent une peine fort inutile; ainsi les Prédicateurs travaillent sans aucun succés à instruire dans les Eglises ceux qui frequentent les theatres, & qui en reviennent tout soüillez dans leurs mœurs, dans les mouvemens de leurs corps, dans leurs paroles, dans leur maniére de rire, & par la negligence de leur salut.

CHAPITRE IX.

Paroles fortes de S. Chrysostome contre la corruption des mœurs de ceux de son temps. Qu'il a esté persuadé qu'il y avoit alors peu de Chrétiens qui se sauvassent. Que néanmoins il n'a pas laissé de reconnoistre qu'il y avoit encore des Saints dans l'Eglise.

PLus les vrays Pasteurs de l'Eglise sont éclairez touchant la pureté du Christianisme, plus ils sont touchez de voir dans leurs peuples des choses si peu conformes à l'idée qu'ils ont de ce que devroient estre des Chrétiens. C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner que S. Chrysostome estant si plein de lumiére & de charité, ait employé de si fortes expressions pour déplorer la corruption des Chrétiens de son siécle, & qu'il ait si peu flatté ceux qu'il entreprenoit de guérir.

Homil. 89. in Matth. *Dans l'estat où sont maintenant les choses*, disoit-il au-

trefois à Antioche, *tout est perdu, tout est corrompu. Il n'y a pas de difference entre une Eglise & une étable de bœufs, d'asnes, ou de chameaux, & quoy que je me tourne de tous costez pour découvrir une brebis, je ne puis en appercevoir aucune. Tant il est vray que tout le monde regimbe comme des chevaux, & des asnes sauvages, & que tous ceux qui sont icy remplissent ce saint lieu d'ordures & de saletez; car c'est le nom qu'il faut donner à leurs entretiens.*

Il disoit à ce même peuple dans une autre occasion. *Je regarde comme un corps mort, & gisant par terre toute la multitude de l'Eglise. Et comme lors que l'ame vient de se séparer du corps, on peut encore remarquer les yeux, les mains, les pieds, le cou, & la teste de ce corps, mais sans nulle fonction de ces membres: ainsi tous ceux qui sont maintenant icy presens sont du nombre des fidelles; mais la foy n'est pas agissante en leurs personnes. Car nous en avons éteint toute sa chaleur; & le corps de* JESUS-CHRIST *est devenu un corps mort par la corruption de nostre vie. Que si cela ne se peut dire sans horreur, c'est encore une chose bien plus horrible de voir dans nos actions l'experience sensible de cette triste verité. Et de fait nous portons le nom de freres; mais nos œuvres sont des œuvres d'ennemis; & quoy que nous nous appellions tous membres d'un même corps, nous nous faisons la guerre les uns aux autres comme des bestes cruelles.*

Il déplore encore ailleurs cette corruption publique des mœurs de la plus part des Chrétiens comme un obstacle à la conversion des Infidelles. *Quand ils* Homil. 10. in Epist. 1. ad Timoth. *remarquent*, dit-il, *en nos personnes les mêmes desirs & les mêmes passions; quand ils voyent que nous avons autant d'ambition qu'eux, & autant d'inquiétude de commander, & d'estre honorez; comment seroit-il possible qu'aprés cela ils fussent capables d'admirer la Religion*

Chrétienne ? Ils voyent en nous une vie digne de reproche & des ames toutes terrestres. Nous admirons les richesses autant qu'eux, ou pour mieux dire, nous les estimons encore plus qu'ils ne font. Nous tremblons aussi bien qu'eux de l'apprehension de la mort, & de la crainte de la pauvreté. Nous souffrons avec une égale impatience les incommoditez des maladies. Nous sommes possedez aussi bien qu'eux de l'amour de la gloire & de la domination ; l'avarice nous fait déchirer les uns les autres ; & nous nous accommodons au temps aussi bien que ces idolatres. Quels seroient donc les motifs qu'ils pourroient avoir pour croire les veritez qu'on leur presche ? Seroit ce par la consideration des miracles ? Il ne s'en fait plus maintenant. Seroit-ce par la conversion de nos mœurs ? Il n'y en a plus maintenant aucun exemple. Seroit-ce à cause de nostre grande charité ? On n'en remarque plus le moindre vestige. De sorte que nous ne sommes pas seulement coupables des pechez que nous commettons, mais nous rendrons même un compte trés rigoureux de leur perte & de leur ruïne dont nostre mauvaise conduite est une malheureuse occasion. Rentrons donc enfin en nous mêmes, éveillons nous d'un profond sommeil ; menons sur la terre une vie toute céleste ; disons que nostre conversation est dans le Ciel ; & combatons icy bas comme des athlétes de l'éternité. Que si vous répondez qu'il y a eü de grands hommes parmi nous, un Payen vous repliquera, comment le pourray-je croire? Car je ne croy pas que vous leur soyez conforme dans vostre maniére d'agir ; Et s'il est question, me dira-t-il, de rapporter nos avantages, nous avons aussi bien que vous de grands Philosophes, & qui ont mené une vie merveilleuse. Montrez moy un autre Paul, un autre Iean. Certes vous ne le sçauriez faire. Comment donc ce Payen ne demeureroit-il pas dans sa prémiere ignorance en voyant que toute nostre sagesse ne consiste pas en actions, mais en paroles

seulement ? Il n'y en a pas un parmi vous qui ne fust en disposition de se faire tuer, ou de tuer luy même son frere pour une obole. Vous vous presentez devant une infinité de tribunaux pour une motte de terre. La mort d'un de vos enfans vous fait renverser toutes choses. Car je ne veux pas parler des autres pechez que vous commettez, & qui sont dignes de lamentation & de larmes; Ie ne dis rien des augures, des divinations, des observations superstitieuses, des horoscopes, des signes, des ligatures, des enchantemens, des sortileges, des operations magiques. Certes tous ces crimes sont énormes ; & il n'en faut pas davantage pour attirer sur nos testes l'indignation de Dieu, puis qu'aprés qu'ils nous a envoyé son propre Fils nous avons l'insolence de commettre ces excés. Que faut-il donc que nous fassions ? Il ne nous reste plus qu'à gémir. Car la plus part du monde ne se sauve pas.

Et afin que cette rareté des veritables Chrétiens ne passe pas pour une trop forte exaggeration, il dit encore la même chose en preschant dans Constantinople, où il avoüe qu'il est toûjours tres rare, de voir des personnes qui portent la pauvreté avec patience ; & que les gens de bien sont toûjours en tres petit nombre. *Combien croyez vous*, dit-il, *qu'il y ait de personnes en cette ville qui se sauvent? Ce que j'ay à vous dire vous affligera sans doute; mais je ne laisseray pas pourtant de le dire.* PARMY TANT DE MILLIONS D'HABITANS À PEINE TROUVERA-T-ON UNE CENTAINE DE PERSONNES QUI SE SAUVENT. ET JE DOUTE MESME DE CETTE CENTAINE. *Car quelle malice n'y a-t-il pas dans les jeunes gens ? Quelle negligence dans les vieillards ? Personne ne prend le soin de l'éducation de ses enfans ; personne n'excite son zéle pour imiter les vieillards qu'il voit tous les jours devant ses yeux. Aussi n'y a-t il plus d'exemples & de modelles ; & c'est ce qui fait que l'on ne voit*

Homil. 11. in Acta Apost.

Homil. 24. in Acta Apost.

plus de jeunes gens dont la vie ſoit digne d'eſtre admirée. Ne me dites pas ; nous ſommes une grande & nombreuſe multitude ; Il n'y a que des hommes froids & languiſſans qui puiſſent tenir ce diſcours. Cela ſeroit bon ſi nous avions affaire aux hommes, mais quand il s'agit de Dieu qui n'a pas beſoin de nous, le nombre n'eſt nullement conſiderable.

Homil. 11. in Act. Cette reflexion de S. Chryſoſtome eſt capable de faire trembler les plus inſenſibles. Car ſi dans la ville de Conſtantinople où il comptoit juſques à cent mille Chrétiens, à peine croyoit-il que cent perſonnes fuſſent ſauvées, quoy que l'Egliſe fuſt encore dans l'exactitude de ſa diſcipline, & dans la vigueur de ſes loix ; que faut-il dire du relâchement de ces derniers ſiécles que l'on peut appeller la lie de tous les ſiécles précedens ?

Cependant il ne laiſſoit pas de repréſenter les foibleſſes, les maladies & les playes de l'Egliſe qu'il ſçavoit eſtre éternelle dans ſa durée. Et il apprenoit par ſon exemple à tous ceux qui ont quelque autorité dans ce ſacré corps, & quelque zéle pour ſon ſervice à parler d'une voix forte contre la corruption & la licence que l'eſprit du monde tâche d'introduire en la plus part de ſes membres. Comme il eſtoit perſuadé de la ſainteté de cette Epouſe de Jesus-Christ, il la deffendoit par la condamnation de la vie d'un tres grand nombre de ſes enfans qui deshonoroient leur mere par une conduite toute Payenne.

Neanmoins il faut avoüer qu'il y avoit encore de la piété en ce temps-là, & même dans les gens du monde ; mais elle n'eſtoit pas fort éclatante. Et il a dit, en preſchant au peuple de Conſtantinople, que quoy qu'il y ait de la vertu en quelques ſéculiers, il n'y en a pas un parmi eux qui puiſſe luy fournir l'exem-

ple d'une ſainteté éminente pour la propoſer à ſes Auditeurs. Il reconnoit qu'il y avoit encore pluſieurs jeunes gens qui gardoient la chaſteté. Et aprés avoir relevé dans Antioche la vertu extraordinaire des Solitaires des montagnes, il ajoûte qu'ils ont pluſieurs ſemblables parmi ceux qui vivent au milieu de l'Egliſe, mais qui ſont cachez. Auſſi eſt-ce ſans doute par cette conſideration des veritables Chrétiens inconnus au reſte du monde qu'il diſoit dans Conſtantinople que les Solitaires ont la ſainteté de la vie & de la foy; & que les Chrétiens qui ſont dans le commerce du monde ſont ſaints par la foy dont ils font profeſſion, quoy que pluſieurs d'entre eux le ſoient auſſi par l'innocence de leur vie.

Homil. 32. in Epiſt. ad Epheſ.
Homil. 5. in Epiſt. 1. ad Theſſalonic.
Homil. 14. in Epiſt. 1. ad Timoth.
Homil. 10. in Epiſt. ad Hebr.





LA VIE
DE
Sr JEAN CHRYSOSTOME
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.
LIVRE ONZIE'ME,

Où ce Saint paroist comme un homme suscité de Dieu pour instruire tous les estats, & toutes les conditions du Christianisme.

CHAPITRE PREMIER.

Quelle haute idée il a eüe de l'Episcopat, & de la vocation qui est necessaire pour y entrer saintement, & pour y faire son salut.

TOUTES les Eglises de l'Orient se trouvoient dans cét estat lors que Dieu y fit paroistre saint Chrysostome pour combatre les vices qui y regnoient, pour y restablir & pour y faire subsister les maximes saintes de l'Evangile. Et certainement c'est avec beaucoup de raison que S. Nil l'un de ses plus celebres Disciples, & qui de Gouverneur de Constantinople est devenu un des plus fameux Solitaires de son siécle, l'appelle *La*

tres grande lumiére de l'univers. Car il a esté le Docteur universel de toutes les conditions, & il est tres difficile de trouver aucun Saint dans toute l'antiquité qui ait laissé de plus divines leçons aux Evesques & aux Prêtres, de plus solides enseignemens aux Solitaires, de plus salutaires maximes aux Vierges, & aux Veuves Chrétiennes, & de plus celestes instructions à ceux qui vivent dans l'estat du mariage, & dans le commerce du monde. Nilus Epist. 132. Arcad. Imper.

Le seul livre du sacerdoce qu'il a publié pendant sa jeunesse est un trésor dans lequel l'Eglise conserve précieusement toutes les regles de l'Episcopat, & les maximes de la vocation qui est necessaire pour entrer avec pureté dans un estat si auguste. En travaillant à sa propre justification il instruit toute l'Eglise; son tremblement est une condamnation publique des ambitieux qui ont l'insolence de s'élever d'eux mêmes à une si haute dignité: Et les conditions qu'il demande à tous les Evesques doivent faire d'autant plus d'impression sur les esprits que l'idée qu'il en concevoit est devenuë une verité dans ses actions & dans la conduite de sa vie.

On ne peut parler plus divinement qu'il fait dans ce livre de l'éminence du Sacerdoce, & de la double puissance que JESUS-CHRIST a donnée aux Prêtres de consacrer son corps & son sang, & de lier & de délier les pecheurs. *Lors que vous voyez*, dit-il, *nostre Seigneur immolé & posé sur l'autel, le Pontife celebrant ce sacrifice, & priant, & tout le peuple tint & rougi de ce sang si précieux, pensez vous estre encore parmy les hommes & dans la terre? Ne croyez vous pas estre ravi en un moment dans le Ciel; & rejettant toutes les pensées de la chair, ne contemplez vous pas les choses celestes avec un esprit tout pur & une ame toute nüe? O miracle!* Lib. 3. de Sacerdot. c. 3.

O bonté de Dieu! Celuy qui est assis là haut avec son Pere se laisse toucher par les mains de tous en ce moment & se donne à tenir & à embrasser à ceux qui le veulent: Ce qui se passe aux yeux de tous..... Representez vous Elie, la multitude infinie du peuple qui l'environne, le sacrifice étendu sur des pierres, tous les assistans demeurant dans le silence, le seul Prophete priant, & la flâme qui tombe tout d'un coup du Ciel sur le sacrifice. Tout cela veritablement est merveilleux, & doit étonner au dernier point. Que si vous passez de ces mysteres aux nostres, vous trouverez ces derniers non seulement merveilleux, mais surpassant toute sorte d'admiration & d'étonnement. Car l'Evesque paroist dans cette sainte ceremonie ne faisant pas descendre du feu, mais le S. Esprit. Il demeure long-temps en priére, non pas afin qu'une flamme vienne du Ciel pour devorer les choses qui sont préparées: mais afin que la grace descendant dans le sacrifice enflamme par luy les ames de tous ceux qui sont présens, & les rende plus pures & plus luisantes que l'argent qui a esté purifié dans le feu.... Vivant encore sur la terre, ils ont de la dispensation des choses du Ciel; & ils ont receü une puissance que Dieu n'a pas voulu donner aux Anges ny aux Archanges; ayant dit aux hommes, & non pas à eux: Tout ce que vous aurez lié dans la
Math. 18. v. 18. terre sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous aurez délié dans la terre sera délié dans le Ciel. *Les Princes temporels ont bien pouvoir de lier; mais les corps seulement: Au lieu que les liens de la dignité Episcopale enchaisnent l'ame, & ont leur effet jusque dans le Ciel, parce que Dieu ratifie là haut ce que les Evesques font icy bas, & le maistre confirme la sentence de ses serviteurs. N'est-ce pas là leur avoir donné toute la puissance des Cieux;*
Joan 20. v. 23. *Il leur dit*; Les pechez que vous aurez retenus seront retenus; & ceux que vous aurez remis seront remis. *Y peut-il avoir une puissance plus grande que celle-là?*

Le

Fils a receü du Pere tout le pouvoir de juger, & eux l'ont receü du Fils. Ils ont esté honorez de cette puissance, comme s'ils estoient déja dans le Ciel, comme s'ils estoient rehaussez sur toute la nature humaine, & affranchis de toute nos passions ...

Ce n'est pas seulement pour ordonner des peines, mais aussi pour dispenser des graces & des faveurs, que Dieu a donné plus de pouvoir aux Evesques, qu'aux peres ordinaires & naturels; & il y a aussi peu d'égalité entr'eux, qu'entre la vie presente que les uns nous donnent, & l'éternelle que nous procurent les autres. Les peres ne peuvent même garantir de la mort corporelle, ny chasser une maladie: Mais les Evesques sauvent souvent des ames languissantes, qui sont prestes de périr, en intercédant pour les coupables; afin que la peine deüe à leurs fautes soit moins rigoureuse; & empeschant les autres de tomber par leurs exhortations & leurs remontrances, & encore par leurs priéres; n'ayant pas seulement le pouvoir de remettre les pechez lors qu'ils baptizent; mais encore aprés le baptesme.

Ce qu'il dit de la vocation à l'Episcopat est tout à fait digne d'un Saint qui estoit rempli de l'esprit du divin Paul, ou pour mieux dire, de celuy de Dieu. Car il asseure *qu'un Evesque ne doit pas avoir le moindre desir pour cette charge; parce que s'il la souhaitte avec passion, cette flamme s'embrazera encore davantage dans son cœur lors qu'il la possédera; & estant emporté par ce mouvement violent, il commettra mille indignitez pour se conserver la possession de cette dignité, & il n'y aura point de sorte de flatterie, ny de lascheté, ny de bassesse, ny de profusion d'argent qu'il ne fasse pour cét effet.* Lib. 3. n. 45

Pour moy, continuë-t-il, *je croy que l'on doit regarder l'Episcopat avec un sentiment de respect & de retenuë, qui nous porte à fuïr d'abord une charge si difficile, & si*

importune, & que lors que l'on s'y trouve engagé, on ne doit point attendre le jugement des autres pour la quitter, si nous commettons quelque faute qui nous en rende indignes; mais qu'on doit le prévenir & se déposer soy même. C'est le moyen d'attirer la misericorde de Dieu. Que si l'on veut conserver injustement son Eveſché, on ne merite pas qu'il use d'indulgence & de pardon, & on allume encore davantage sa colere par une seconde offense plus grande que la premiere. Mais l'ambition regne tellement aujourd'huy qu'il ne se trouve personne qui soit capable de cette resolution.

1. Tim. 3. ℣. 1. *On m'objectera peut estre que je combas les paroles de S. Paul qui dit;* Que celuy qui desire l'Episcopat desire une bonne œuvre. *Mais tant s'en faut que je les combatte, qu'au contraire je ne fais seulement que les suivre, puis que c'est le desir de la puissance & de la domination, & non pas le desir de l'œuvre que je condamne. C'est ce desir lequel j'estime que l'on doit bannir avec tout le soin possible, & empêcher qu'il n'entre en façon quelconque dans nostre cœur, afin de pouvoir exercer avec liberté toutes les actions Episcopales. Car celuy qui n'a point souhaité de se voir élevé à ce haut point de grandeur, ne craint pas que l'on l'en fasse descendre, & n'ayant pas cette crainte il pourra agir avec toute la liberté qui est digne d'un Chrétien. Ceux qui apprehendent cette chûte, se soumettent à une servitude si funeste & si misérable, que souvent ils sont contraints d'offenser & Dieu & les hommes. Il faut que nous nous conduisions d'une autre sorte; & comme nous voyons dans une bataille les plus vaillans soldats combatre courageusement, & mourir avec la même générosité, si le sort des armes les y engage; Ainsi ceux qui acceptent l'Episcopat doivent se preparer également à en exercer les fonctions, & à en quitter l'autorité. C'est là le procedé que des Chrétiens doivent suivre: Eux qui sça-*

vent que Dieu ne donne pas une moindre couronne, pour avoir perdu un Evesché en cette maniere, que pour l'avoir gouverné trés sagement. Car quand un Evesque tombe en ce malheur, pour n'avoir pas voulu souffrir quelque chose de honteux à l'éminence de son ministere, il attire un horrible chastiment sur ceux qui l'ont déposé, & sur soy une plus illustre récompense.

Cette reflexion de S. Chrysostome estoit une prophétie que nous avons veuë accomplie en sa personne. Il a fuï l'Episcopat tant qu'il a pû. La crainte de perdre cette haute dignité ne l'a pas rendu capable de la moindre complaisance. On l'a déposé sans sujet, & il n'en est devenu que plus illustre; au lieu que ceux qui ont exercé contre luy une si étrange violence n'ont fait qu'attirer sur eux mêmes un horrible chastiment.

Un Saint qui a toûjours esté dans cette humble disposition peut nous donner comme il a fait des régles fortes & Evangéliques pour condamner la recherche de l'Episcopat. Il peut nous dire, *Qu'il faut regarder de toutes parts dans nostre ame, pour tascher de découvrir s'il n'y a point quelque étincelle de ce desir qui y brûle, & qui soit cachée, puis que ceux mêmes qui de tout temps ont eü soin de se delivrer de cette passion, sont bienheureux s'ils la peuvent éviter lors qu'ils deviennent Evesques.* Enfin lors qu'il dit au même endroit *qu'il sent que cette passion le possede*, c'est sans doute par une juste défiance de luy même, & par la crainte de voir dans la suite de sa vie les fruits malheureux de cette secréte cupidité dont les plus justes portent toûjours la racine. Ibid.

Il craignoit les saillies de la colére qui s'irrite par l'élevation de l'Episcopat; le danger des élections; le soin des veuves, des hostes, & des malades; celuy Eodem lib. c. 8. p. 10.

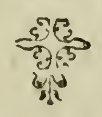
des Vierges consacrées a Dieu ; & les fonctions embarrassantes de cét estat ; sur tout, le jugement des procés.

Il montroit principalement par l'exemple de l'élection de Saül à la Royauté, & de la promotion d'Héli au Sacerdoce, *Que ceux qui ne peuvent s'acquitter dignement de la dignité Episcopale ne meritent point d'autre nom que celuy de misérables ; quand on diroit mille fois, qu'ils ont esté forcez de l'accepter, & qu'ils ont péché par ignorance.* Lib. 4. c. 1.

Ibid. c. 2. *Il est vray*, disoit-il, *que s'il y en a qui méritent d'estre punis rigoureusement, ce sont ceux qui aprés s'estre élevez à cét honneur par leurs ambitieuses poursuites, ne l'exercent pas comme ils doivent, ou par lascheté, ou par malice, ou par insuffisance. Mais cela ne fait pas que ceux qui n'ont point recherché cette dignité, & qui n'avoient point l'ambition d'y parvenir, ayent droit de pretendre que Dieu leur pardonnera leurs fautes ; & il ne leur reste ny deffense, ny excuses non plus qu'aux autres. Car je croy que la raison veut que quand cent personnes vous appelleroient à une charge, & vous voudroient forcer de la prendre, vous ne vous arrestiez pas à eux, mais que vous examiniez auparavant vostre cœur & vostre esprit : que vous considériez avec soin tout ce que vous pouvez avoir de force, & que si vous en manquez, vous ne cediez point à leur violence. Nul homme ne s'engage à bastir une maison s'il n'est Architecte. Nul ne s'entremet de guérir des malades s'il n'a appris la médecine. Et quand plusieurs personnes les y voudroient contraindre, ils s'en excuseroient fort bien, & n'auroient point de honte d'alleguer leur ignorance. Comment donc celuy à qui on doit confier le soin de tant d'ames, ne s'examinera-t-il point luy même avant toutes choses, mais recevra cette dignité, quoy qu'il soit le plus insuffisant de tous les hommes, sous prétexte qu'un tel*

le luy commande ou qu'un tel l'y force, & qu'il craint de l'offenser? Comment se peut-il faire que de cette maniére il ne se jette pas avec eux dans un péril manifeste; & qu'au lieu qu'il se pourroit sauver luy seul, il ne se perde pas, & n'en perde pas encore d'autres avec luy? Car d'où peut-on espérer son salut? D'où peut on attendre sa grace? Qui seront alors nos intercesseurs? Ce seront peut estre ceux qui usent maintenant envers nous de force & de violence. Et eux, qui les sauvera lors qu'ils iront devant Dieu? Ils ont besoin eux mêmes d'intercesseurs pour éviter le feu éternel.

Il faudroit icy transcrire tous les six Livres du Sacerdoce si on vouloit y rapporter tout ce que S. Jean Chrysostome y a dit de merveilleux touchant les régles de la vocation, & les devoirs de l'Episcopat. Mais comme ces livres sont traduits en nostre langue, on y peut voir toutes les autres veritez de cette nature dans toute leur étenduë. C'est là que l'on apprendra pourquoy des Solitaires trés mortifiez se trouvent souvent peu propres à ces fonctions Hiérarchiques; quel compte Dieu fera rendre aux Evesques des ames qui leur sont confiées, & que ceux qui se seront mal acquitez de leurs charges seront beaucoup plus sévérement punis que les particuliers. Mais il ne sera pas inutile de faire voir encore les sentimens de nostre Saint touchant l'Episcopat dans quelques autres endroits de ses Ouvrages qui sont moins connus que ses Livres du Sacerdoce, & nous verrons qu'ayant instruit les Evesques dans sa solitude, il a toûjours continué de leur donner de trés doctes & de trés salutaires leçons.



CHAPITRE II.

Que S. Chryſoſtome a parlé des qualitez néceſſaires aux Eveſques, ſelon l'eſprit de S. Paul, & qu'il a toûjours reconnu combien il eſt difficile de ſe ſauver dans l'Epiſcopat.

IL ſe trouve des perſonnes qui eſtant entrez avec quelque ſorte de tremblement dans les charges Eccleſiaſtiques ne conſervent pas long temps cette crainte religieuſe. Soit qu'ils ſe laiſſent ébloüir par l'éclat de cét eſtat ſi relevé, ſoit qu'ils s'accoûtument inſenſiblement aux choſes les plus ſaintes & les plus terribles par une familiarité indiſcrete, la frayeur qu'ils y avoient apportée ſe diſſipe par un long uſage, & il ne leur reſte à la fin que de la tiédeur & de l'inſenſibilité.

S. Chryſoſtome a toûjours eſté autant éloigné de cét eſprit d'inconſtance, qu'il a pris un ſoin particulier de ſe ſanctifier de jour en jour dans les fonctions du Sacerdoce, & dans le miniſtére de l'Epiſcopat. S. Paul, qui luy en avoit fait concevoir une idée toute divine, a toûjours eſté devant ſes yeux ; & il a conſulté la régle de ce grand Apoſtre quand il a voulu parler des obligations des Eveſques. *Comme un excellent peintre*, dit-il, *meſle pluſieurs couleurs differentes pour former une image ſi parfaite du viſage de l'Empereur qu'elle puiſſe ſervir de modelle à tous ceux qui entreprendront de le peindre & de le repreſenter; ainſi S. Paul ayant deſſein de faire comme le portrait d'un Roy & d'un Empereur par la deſcription qu'il fait des qualitez d'un Eveſque dans la premiere Epiſtre à Timothée, & voulant la laiſſer comme un parfait original, y meſle les differentes couleurs de la vertu pour en tirer le véritable caractére de l'Epiſcopat, & pour faire*

Chryſoſt. Homil. in S. Ignat. Mart.

que tous ceux qui seront élevez à cette haute dignité y puissent trouver les régles solides de toute la conduite de leur vie.

Il reconnoit en un autre endroit que quand S. Paul a voulu que l'Evesque fust irreprochable, il a compris dans ce seul mot toute sorte de vertus. *De sorte*, dit-il, *qu'un homme à qui la conscience reproche quelques pechez ne fait pas bien de desirer un estat dont il s'est rendu indigne par ses actions, étant certain que s'il se trouve dans cette disposition intérieure, il luy est plus avantageux d'obeïr que de commander. Car celuy qui commande aux autres doit plus briller que les astres les plus éclattans; & il faut que sa vie soit si pure qu'elle puisse servir de modelle à tous ceux qui la considéreront.* Homil. 10. in Epist. 1. ad Timoth.

Cependant il n'y a rien de si effroyable que ce qu'il ajoûte dans cette même Homélie. Car aprés avoir expliqué toutes les autres qualitez que S. Paul souhaite en la personne d'un Evesque, il dit; *Ce grand Apostre use en cela de condescendance & de modération de peur qu'en parlant de cét estat d'une maniére trop exacte & trop rigoureuse, il ne se trouvast pas d'Evesques pour toutes les villes.* Ibid.

Aussi reconnoist-il ailleurs, *Que les Evesques ont plus besoin de priéres que le commun des Chrétiens, parce qu'ils sont d'autant plus obligez d'implorer la grace de Dieu, qu'ils ont de plus grandes difficultez à vaincre. Car*, dit-il, *plus cette dignité est relevée, & plus elle est dangereuse à ceux qui exercent une charge si importante. Et certes comme il ne faut qu'une seule bonne action pour faire monter au Ciel un Evesque qui l'aura faite en s'acquitant de son devoir; aussi ne faut il qu'un seul peché pour le précipiter dans les Enfers. Et afin de ne pas parler de ce qui arrive tous les jours, si on éleve à l'Episcopat un homme qui en est indigne, & que l'on luy donne le* Homil. 1. in Epist. ad Tit.

gouvernement d'une grande ville, soit en considération de l'amitié que l'on a pour luy, soit par quelque autre motif que ce puisse estre, de quels feux ne se rend pas coupable l'auteur d'une si injuste promotion? Il n'est pas seulement la cause de la ruïne d'une infinité d'ames qui périssent par la faute de cét homme indigne, & qu'il n'est capable que de perdre n'ayant nulle piété, mais il luy donne aussi l'occasion de tous les péchez qu'il commet dans l'administration de sa charge. Et certes il ne faut pas trouver étrange qu'un homme qui n'avoit pas de piété dans une condition particuliere: n'en fasse nullement paroître dans les fonctions de l'Episcopat. Tout ce que l'on peut souhaiter d'un homme qui avoit déja de la piété, c'est qu'il la puisse conserver aprés avoir esté élevé à une dignité si éminente. Car c'est alors que la vanité, l'avarice, & l'ambition l'attaquent avec d'autant plus de force que sa charge luy donne la licence de satisfaire à ses passions, & de s'emporter aux injures, aux outrages, & à une infinité d'autres excés. De sorte que ceux qui n'avoient pas de piété avant l'Episcopat en ont encore beaucoup moins aprés qu'on les a élevez sur le trône de l'Eglise. Ainsi celuy qui aura esté l'auteur de la promotion d'une personne si indigne, se rend coupable de tous les péchez qui seront commis tant par cét Evesque que par ce grand nombre de peuples qui vivent sous sa conduite.

Matth. 16. v. 8.

Que si celuy qui a scandalizé une seule ame s'est rendu en cela si criminel qu'il vaudroit mieux que l'on luy attachast au col une meule de moulin, & que l'on le jettast dans la mer: quel supplice ne doit pas attendre un homme qui scandalize tant d'ames, tant de villes entiéres & tant de peuples, tant d'hommes, de femmes & d'enfans, tant de citoyens & de villageois, la ville de son siége Episcopal, & toutes celles qui en dépendent? Quand vous en diriez

encore trois fois davantage que je ne viens de dire, vous ne diriez encore rien, & tout cela ne seroit nullement capable d'exprimer la grandeur du châtiment & du supplice que meritent ceux qui se trouvent en cét estat par une indigne élection. La grace de Dieu & sa paix sont donc tout à fait nécessaires à un Evesque; & s'il veut gouverner son peuple sans ce divin gouvernail, il n'est capable que de renverser & de perdre toutes choses. Car quelque expérience qu'il puisse avoir de la conduite d'un vaisseau, & de lart de la navigation, s'il n'a pour gouvernail la grace & la paix de Dieu, il fera couler à fonds le navire qu'il conduit, & tous ceux qui s'y trouvent embarquez.

C'est ce qui fait que je ne puis considérer sans étonnement la témérité de ceux qui recherchent avec passion une charge si dangereuse. Homme malheureux & tout à fait misérable, ne voyez vous pas quelle est la chose que vous desirez? Si vous viviez dans l'obscurité d'une condition privée, & sans estre chargé que de vous seul, quand vous commettriez une infinité de péchez, vous ne rendriez compte que d'une seule ame, & vous ne seriez puni que pour avoir esté la cause de sa perte & de sa ruïne. Mais si on vous éleve à cette haute dignité, considérez de combien de testes vous répondrez devant Dieu, & combien de supplices vous attirerez sur la vostre. Ecoutez ce que dit Hebr. 13.
S. Paul. Obeïssez à vos superieurs, & soyez leur soûmis, parce qu'ils veillent pour vos ames, comme estant obligez d'en rendre compte.

Que si vous me dites que vous desirez l'honneur & le commandement, je vous demande quel plaisir on peut trouver dans cét honneur. Car s'il faut y avoir égard, je soûtiens qu'un Evesque ne peut jamais passer pour un homme de commandement, ny sa charge pour principauté, puis qu'il est au pouvoir de ceux à qui il commande de

luy obeïr, ou de ne se pas soumettre à ses ordres. Et pour en parler avec un entiere exactitude, quand un homme est fait Evesque, on ne l'éléve pas au gouvernement, mais il devient le serviteur d'une infinité de maistres qui souhaitent & qui disent mille choses toutes differentes. Ce que l'un loüe, l'autre le condamne. Ce que l'un blâme, l'autre l'admire. Il n'est donc pas possible de discerner qui sont ceux que l'on est obligé d'écouter, & qu'il faut croire. Et certainement lors qu'un esclave qui a esté acheté à prix d'argent voit que son maistre luy commande des choses toutes contraires, il peut en témoigner de l'impatience: Au lieu que si vous vous emportez de colére contre un si grand nombre de maistres qui vous ordonnent une infinité de choses toutes contraires, vous rendrez compte de vostre impatience pour avoir ouvert contre vous la bouche de tout le monde. Dites moy donc si cette charge doit passer pour honneur; pour commandement, pour autorité? Vn Evesque commande que l'on luy aporte de l'argent, si celuy à qui il donne cét ordre ne veut pas luy obeïr; non seulement il ne luy en apporte pas, mais afin de se justifier luy même de la négligence dont on pourroit l'accuser en cette rencontre, il blâme le commandement de ce Prélat. C'est un voleur, dit-il, il ravit le revenu de l'Eglise, il boit ce qui appartient aux pauvres, il devore le bien & la substance des mendians. Ne déchirez pas ainsi vos Evesques. Ne cesserez vous jamais de tenir de tels discours? Si vous ne voulez pas luy apporter de l'argent, personne ne vous y contraint, personne n'use de violence pour vous y obliger. Pourquoy traitez vous avec injures vostre Prélat qui n'use envers vous que d'exhortations & de remontrances?

Que si un Evesque estant prié par quelqu'un de l'assister dans ses besoins n'étend pas la main pour le secourir, soit à cause qu'il ne le peut pas, soit faute de temps & de loi-

ſir, ce luy eſt un crime qui ne mérite pas de pardon, & qui fait que l'on s'emporte tout de nouveau contre luy en des injures beaucoup plus atroces que les prémiéres. Eſt-ce là donc exercer quelque empire, & avoir de l'autorité ſur les autres ? Et certes il ne vous eſt pas libre de vous en venger, puis que ce ſont vos entrailles. Et comme nous ne nous vengeons pas de nos entrailles, & ne prenons pas d'épées pour les déchirer lors que leur enflûre cauſe des douleurs extrémes à la teſte, & à tout le reſte du corps : ainſi lors que quelqu'un de nos inférieurs nous fait ſouffrir mille douleurs & mille maux par ces injures ſi ſanglantes, nous n'avons pas la liberté de nous en venger, puis que cela ſeroit fort éloigné de l'affectiõ d'un pere, mais nous ſommes contrains de ſupporter cét outrage, comme ſi celuy qui nous le fait eſtoit dans une parfaite ſanté. Lors qu'un eſclave a fait ce que ſon maiſtre luy a commandé, il eſt aprés cela en liberté de faire ce qu'il luy plaiſt. Mais un Eveſque ſe trouve entrainé de toutes parts, & on demande de luy des choſes qui ſont au deſſus de ſon pouvoir. S'il n'a pas l'avantage de la parole, on murmure horriblemẽt contre luy. S'il eſt éloquent, on prend de là une nouvelle occaſion de dire qu'il s'emporte à la vanité. S'il ne reſſuſcite pas de morts, on dit tout à l'heure, c'eſt un homme de nulle conſidération ; un tel eſt un ſaint Eveſque, mais celuy-cy ne l'eſt pas. S'il prẽd une juſte nourriture, ce ſont tout à l'heure de nouvelles accuſations. C'eſt un homme, dit-on, qu'il falloit crever. Si on voit qu'il va au bain, il n'y a pas d'injures dont on ne l'outrage. Certes, dit on, c'eſt un homme qui ne mérite pas de voir le Soleil, & puis qu'il fait les mêmes choſes que je fais, qu'il ſe baigne, qu'il mange, boit, & s'habille comme moy, & qu'il prend les mêmes ſoins de ſa famille, & de ſes ſerviteurs ; pourquoy donc eſt il élevé au deſſus de moy par la Prélature ? Il a des valets qui le ſervent ; il ſe fait porter par un mulet, pourquoy donc eſt

il élevé au dessus de moy par la Prélature? Quoy donc? Est-ce qu'il ne faut pas qu'il ait un valet qui le serve, & que vous voulez qu'il allume luy même son feu, qu'il porte de l'eau, qu'il fende son bois, & qu'il aille au marché acheter des vivres? Ne seroit-ce pas une chose tout à fait honteuse? Les Apostres qui estoient de si grands Saints, n'ont pas voulu que les personnes qui avoient quelque avantage pour la parole s'appliquassent au ministere des veuves, & ils ont creü cét employ indigne d'eux. Comment donc reduisez vous un Evesque aux services les plus bas que vous rendent vos valets? Comment ne faites vous pas vous même les choses ausquelles vous voulez les obliger? Le ministére spirituel qu'ils vous rendent n'est-il pas plus considérable que vous ne luy en pouvez rendre de corporels?

Act. 6. v. 2.

Si on avoit soin de puiser les véritables sentimens de l'Episcopat dans les sources pures & toutes divines d'où saint Chrysostome les a tirées, on ne se laisseroit pas éblouir par le vain éclat d'une dignité si terrible, & on ne la regarderoit jamais que comme une servitude publique. On feroit quelque refléxion sur l'équipage de ces anciens Evesques qui estoient sur les premiers siéges du monde. Et en remarquant la nécessité qu'ils ont eüe de se justifier sur un extérieur qui n'a rien que de modeste, pour ne pas dire de vil & de méprisable, on avoueroit que nos mœurs sont bien éloignées de cette ancienne sévérité, puis que la pompe & le luxe se glissent jusques dans le sanctuaire; & que les peuples qui se scandalizoient autrefois de ce que leurs Prélats n'alloient pas à pied, auroient maintenant quelque peine à voir des Evesques sans train & sans équipage.

Mais si l'Episcopat estoit alors une dignité si effroyable, & si S. Chrysostome estimoit une chose si

difficile de s'y ſauver dans un temps où la bienſeance humaine n'eſtoit pas encore devenuë une loy publique comme elle eſt devenuë depuis quelques ſiécles ſous prétexte de ſoûtenir la dignité de cette condition, & de ne la pas rendre mépriſable à l'infirmité des peuples; ne faut-il pas trembler maintenant de la ſeule penſée de cette charge, puis que l'on n'y peut monter ſans s'expoſer à d'horribles tentations, ny s'en acquiter dignement ſans exciter de toutes parts de la contradiction & du murmure.

CHAPITRE III.

Que ſaint Chryſoſtome a toûjours conſervé cette crainte de l'Epiſcopat, lors même qu'il a eſté Archeveſque.

LE Sage a prononcé parmi ſes oracles, *Que l'homme eſt heureux quand il eſt toûjours dans la crainte.* Prov. 18. v. 14.
Mais ſi cette crainte, qui eſt un don du S. Eſprit eſt ſi néceſſaire à tous les Chrétiens en qualité d'enfans de Dieu, elle l'eſt encore plus aux Eveſques qui ſont leurs peres en JESUS-CHRIST.

S. Chryſoſtome ayant eſté reveſtu de cét eſprit dés qu'il eſt ſorti du barreau, n'a jamais oublié cette grande verité, même dans l'Epiſcopat, que le ſalut des Eveſques eſt une choſe extraordinairement difficile. Et voicy de quelle maniére il en preſchoit à Conſtantinople ſur le ſujet de l'élection de S. Mathias pour condamner la témérité de ceux qui aſpirent à cette haute & épouvantable dignité.

Ie ne parle pas, dit-il, *maintenant à tout le monde:* Homil. 3. in Act. Apoſt.
Ie n'adreſſe mon diſcours qu'à ceux qui recherchent avec paſſion les dignitez de l'Egliſe. Si vous croyez que ce ſoit Dieu même qui ait fait l'élection lors qu'elle s'eſt faite parmi vous, ne vous en irritez pas; puis que ce ſeroit

vous aigrir & vous irriter contre Dieu même. Car si estant asseuré que c'est luy qui a fait l'élection vous ne laissez pas d'en murmurer, & de vous en plaindre, vous faites la même chose que Caïn, qui au lieu de se soumettre à l'aprobation que Dieu donnoit au sacrifice de son frere, & d'en ressentir luy même une componction profonde, ressentit un deüil extraordinaire, & une extréme affliction de voir que l'oblation d'Abel fut préferée à la sienne. Mais ce n'est pas celà que je veux dire, & j'ay à vous remettre devant les yeux que Dieu sçait conduire les élections des Prelats avec une sagesse merveilleuse. Il se peut faire que vos mœurs soient plus composées & plus modestes que celles des autres, & qu'avec cela vous ne soyez nullement propre à l'Episcopat. Et quand vostre vie seroit tout à fait irreprochable, & qu'il n'y auroit rien que d'honneste dans vos mœurs, il faut quelque chose de plus que cela dans l'Eglise; & d'ailleurs, l'un est propre à une chose, & l'autre à une autre. Ne voyez vous pas combien les divines Ecritures font de discours sur cette matiere.

Que s'il s'éleve quelque sorte de contestation & de debat sur le sujet des élections, considérez que nous ne sommes pas élevez à cét estat pour avoir quelque commandement, & quelque prééminence au dessus des autres, mais pour procurer leur honneur, & leur repos. Car si vous sçaviez qu'il faut qu'un Evesque soit à tout le monde; qu'il porte le fardeau de tous ceux qui vivent sous sa conduite; que quand les autres s'emportent à la colére, ce transport leur est pardonnable, au lieu qu'il ne l'est jamais en sa personne; que les pechez des autres sont excusables, & que les siens ne le peuvent estre: certes vous n'auriez jamais eü d'empressement pour les charges de l'Eglise, & on ne vous y verroit pas courrir avec tant de precipitation.

Un Evesque est exposé aux discours & à la censure de

tout le monde, tant des ſages que des ignorans; Il eſt rongé de mille ſoucis cuiſans durant le jour & durant la nuit, Il eſt odieux à pluſieurs perſonnes; & il a un trés grand nombre d'envieux. Et que l'on ne me parle pas de ces Eveſques complaiſans qui donnent tout à la faveur, qui ne veulent que dormir, & qui ne viennent à cette charge qu'avec deſſein de ſe repoſer. Ie ne pretends point parler de ces ſortes de perſonnes, mais ſeulement des véritables Prèlats qui veillent ſans ceſſe pour vos ames, & qui préferent à leur ſalut celuy des peuples dont la conduite leur eſt confiée. Dites moy, ſi un homme qui n'a que dix enfans à conduire eſt obligé de veiller ſur eux avec une inquiétude continuelle, quoy qu'ils demeurent chez luy; quel doit eſtre le ſoin d'un Eveſque, puis qu'il commande à un ſi grand nombre de perſonnes, qui ne luy ſont pas ſoumiſes, & ne demeurent pas avec luy, mais qui diſpoſent librement de leur ſoumiſſion & de leur obeïſſance?

Mais vous me direz peut eſtre que l'on honnore l'Eveſque. Et moy je vous demande quel eſt cét honneur que l'on luy rend, puis que des hommes de néant, & dont tout le bien ne monte pas à trois oboles l'accablent d'injures en plein marché. Vous me repliquerez peut-eſtre qu'il doit leur fermer la bouche par autorité. Mais ce ſeroit là un beau procedé, & bien digne d'un Eveſque.

De plus, s'il ne s'abandonne entiérement à la diſcretion de ceux qui paſſent leur vie dans l'oiſiveté, & de ceux qui ont de l'occupation, on luy dit de toutes parts une infinité d'injures. Il n'y a perſonne qui faſſe conſcience de le charger d'accuſations & de calomnies. Car les commandemens des Magiſtrats & des Princes temporels ſont accompagnez de terreur, mais nulle frayeur n'a le pouvoir d'arreſter ces ſortes de perſonnes qui contrediſent aux Eveſques, & la crainte de Dieu ne peut rien ſur eux.

Qui pourroit exprimer le soin extrême qu'un Evesque est obligé de prendre pour les discours qu'il doit prononcer, & pour les instructions qu'il doit donner à son peuple? Qui pourroit dire combien il trouve d'embarras sur le fait des ordinations. Certes je veux bien passer pour un homme prodigieusement foible, ridicule & misérable, & pour un homme de neant, où il faut que la chose aille ainsi que je le dis. Il n'y a pas de différence entre l'ame d'un Evesque & un Vaisseau qui est agité par la violence des flots. Il est pressé de toutes parts, par ses amis, par ses ennemis, par ses domestiques, par des étrangers. Il est vray que l'Empereur commande à toute la terre, au lieu que l'autorité d'un Evesque ne s'étend que sur une ville. Mais aprés tout, il y a autant de difference entre l'inquiétude de l'Evesque, & le soin d'un Empereur, qu'il y en a entre l'agitation d'une riviére, & celle d'une mer pleine d'orages & de tempestes. L'Empereur est assisté de plusieurs personnes pour gouverner son Estat, & rien ne s'y fait que par l'autorité des loix & des ordonnances. Mais la conduite Ecclesiastique est toute contraire au gouvernement civil; & on n'y peut rien ordonner par autorité absoluë. Si un Evesque s'emporte avec véhémence, il passe pour inhumain; s'il n'agit pas avec force, on l'accuse d'estre froid. Il faut donc qu'il accorde ces deux contraires, & qu'il les fasse agir ensemble afin de ne pas tomber ny dans la haine, ny dans le mépris. Cependant il se trouve souvent surpris par l'occurrence des affaires. Combien est il obligé d'offenser, & de reprendre de personnes malgré luy?

Ie n'ay pas dessein de trahir mon sentiment, mais j'ay resolu de m'expliquer sur ce sujet selon la véritable disposition où je me trouve. JE NE CROY PAS QU'IL Y AIT BEAUCOUP D'EVESQUES SAUVEZ, ET JE CROY QU'ILS SE PERDENT POUR LA PLUS PART. *Si vous m'en demandez*

demandez le ſujet, c'eſt qu'il faut une grande âme pour ſatisfaire aux obligations de l'Epiſcopat. Vn Eveſque trouve pluſieurs occaſions de ſe relâcher, & de ſe corrompre, & afin de s'en garentir il a beſoin de tenir une infinité d'yeux ouverts. Ne voyez vous pas combien il eſt obligé d'avoir de qualitez, & de perfections différentes; combien il doit avoir de ſuffiſance & d'adreſſe pour l'inſtruction des autres; combien de patience à ſupporter les injures; combien de fidélité à conſerver la véritable doctrine. Quelle difficulté eſt comparable à celle-là?

Il devient coupable du péché de tous les autres. Ie n'en diray pas d'avantage. S'il arrive qu'une ſeule perſonne meure ſans Bapteſme, ce ſeul accident n'eſt-il pas capable de renverſer tout le ſalut d'un Prélat? Car la perte d'une ſeule ame eſt une choſe ſi pernicieuſe qu'il n'eſt pas poſſible de l'exprimer par tous les diſcours imaginables. Et en effet ſi le ſalut d'une ame ſeule eſt une choſe ſi précieuſe devant Dieu, qu'il s'eſt fait homme & a ſouffert tant de maux pour procurer un ſi grand bien, repréſentez vous combien la perte de cette ame doit attirer de punitions & de châtimens. Que ſi un homme mérite la mort pour avoir fait perdre la vie au corps à quelqu'un de ſes ſemblables, celuy qui a laiſſé mourir une ame ſans aucun ſecours ne s'engage-t-il pas à des ſupplices tout autrement rigoureux? Et ne me dites pas que c'eſt la faute d'un Prêtre, ou d'un Diacre, puis qu'elle retombe ſur la teſte des Eveſques qui les ont ordonnez.

I'ay encore quelque autre choſe à vous dire. S'il arrive qu'un homme vicieux ſoit admis dans le Clergé; un Eveſque ſe trouve alors dans un étrange embarras, & la connoiſſance qu'il a des pechez de ce particulier l'empeſche de ſe reſoudre ſur ce ſujet. Car il eſt au milieu de deux précipices, n'eſtant pas en ſon pouvoir de le rejetter, de peur de ſcandaliſer les autres, ny de l'examiner rigoureu-

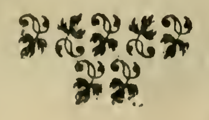
sement avant que de passer outre, parce qu'il ne s'en presente pas d'occasion. Que s'il se trouve obligé de ne le pas ordonner, à cause qu'il porteroit luy même le crime de son ordination; & s'il ne le peut pas faire monter à un ordre plus élevé, ce sera découvrir à tout le monde le vice de cét homme qui avoit toûjours esté caché; & ainsi ce sera le scandalizer d'une autre maniére. Mais la difficulté sera bien plus grande s'il se resout de l'élever à un degré & à un ordre plus sublime.

Certes je croy que si l'on considéroit l'Episcopat comme une dignité Ecclesiastique, personne n'auroit tant d'empressement pour s'y établir. Mais maintenant on traite cette charge comme une dignité séculiére, & on la poursuit avec la même chaleur. Nous ne craignons pas de nous perdre devant Dieu afin d'estre honnorez devant les hommes. Et à quoy nous sert un honneur que nous venons de voir n'estre rien de solide & de réel? Lors que vous vous trouverez tenté du desir du sacerdoce, opposez à cette pensée la considération de l'Enfer, les accusations qu'il faut nécessairement souffrir dans cét estat, la douceur d'une vie sans affaires & sans embaras, & la médiocrité des châtimens de ceux qui périssent dans une condition privée. Si vous commettez quelque péché personnel & particulier, vous n'avez pas à craindre un supplice si effroyable; mais si vous commettez un crime estant Evesque, vous estes perdu.

Considérez combien Moyse à soufert de maux avec patience, combien il a fait paroistre de modération & de sagesse dans sa conduite, combien de bonnes actions il a faites, & avec quelle rigueur Dieu l'a puni pour avoir commis un seul peché; ce qui estoit d'autant plus juste que ce peché estoit la perte & la ruïne d'un trés grand nombre de personnes. Aussi receut-il une plus grande punition non seulement à cause qu'il estoit public & scandaleux,

mais aussi parce que c'estoit le péché d'un Prêtre. Et certes Dieu punit d'une maniére differente ceux qui péchent publiquement, & ceux qui ne péchent qu'en cachette, parce qu'encore que ce soient les mêmes pécheZ, leurs mauvais effets sont bien différens. Mais il faut croire que ce ne sont pas les mêmes péchez, quoy que ce soient les mêmes actions, les offenses que l'on commet en secret ; & celles que l'on commet publiquement estant deux choses bien différentes. Or les fautes d'un Evesque ne peuvent jamais estre secrétes ; & c'est bien assez pour luy que l'on ne le blâme pas quand il ne commet point de péchez, sans qu'il prétende d'en pouvoir commettre impunément. Pour peu qu'il se mette en colere, qu'il rie, & qu'il desire de dormir pour se délasser il se trouve une infinité de personnes qui le piquent & le déchirent, qui se scandaliZent de son procedé, qui luy prescrivent des loix, qui relevent la mémoire de ses prédecesseurs pour avoir l'occasion de parler à son desavantage, n'ayant pas tant de dessein de les loüer que de le mordre.

Voilà de quelle maniére S. Chrysostome estant Archevesque de Constantinople parloit de l'Episcopat. La pesanteur de sa charge luy estoit sensible ; & l'éclat de sa dignité n'estoit pas capable de l'ébloüir. Il condamnoit les ambitieux de son siécle, & tous ceux qui aspirent encore aujourd'huy à un estat si épouvantable comme à une grandeur toute humaine. Et s'il estoit persuadé dés ce temps-là que peu de personnes se sauvoient dans cette condition, jamais elle n'a deü paroître si effroyable que dans le relâchement & la froideur de ces derniers siécles.



CHAPITRE IV.

Excellence du Sacerdoce, & quelles sont les qualitez que doivent avoir les Prêtres selon S. Jean Chrysostome.

Homil. 11. in Epist. 1. ad Thimoth.

POur comprendre en peu de paroles l'idée que saint Chrysostome avoit conceuë de la Prêtrise, il suffit de dire que comme d'une part il croyoit qu'il n'y avoit presque pas de milieu entre l'excellence & les obligations d'un Prêtre, & la dignité & les devoirs d'un Evesque, la diversité seule de leur ordination faisant toute la difference de ces deux estats; aussi préféroit-il le Sacerdoce à la Royauté. *Vn Roy*, dit-il, *n'a que des corps à gouverner, mais la conduite des ames est confiée à la vigilance du Prêtre. Vn Roy remet les debtes temporelles; mais un Prêtre donne l'absolution des pechez. L'un use de contrainte, & l'autre de remontrance. L'un employe la nécessité, & l'autre la persuasion & le conseil. L'un a des armes sensibles, & l'autre en porte de spirituelles. L'un combat contre les barbares, & l'autre contre les Demons. Il n'y a donc pas de doute que l'autorité des Prêtres est plus grande que celle des Rois, & c'est pour cela que le Roy abbaisse sa teste sous la main du Prêtre, & que l'on voit de toutes parts dans l'ancien Testament que l'onction des Rois estoit une fonction sacerdotale.*

Homil. 4. in, Vidit Dominum.

Homil. 5. ibid.

Ne m'alleguez pas la pourpre des Rois ny l'éclat de leur diadéme, ny l'or, & le luxe de leurs habits. Toutes ces choses ne sont qu'une ombre, & leur foiblesse est plus grande que celle des fleurs du primtemps. Toute gloire humaine, dit le Prophéte Isaïe, n'est que du foin & qu'une fleur de la campagne, sans excepter même la gloire & la Majesté des Rois, Ne m'alleguez donc pas toutes ces choses; & si vous voulez remarquer la différence qui se

Is. 40. v. 6.

trouve entre un Prêtre & un Roy, examinez la mesure & l'étenduë de l'autorité dans laquelle ils sont établis, & vous verrez que les Prêtres sont assis sur un siége bien plus relevé que ne sont les Rois. Car quoy que le trône royal paroisse mériter nostre respect & nostre vénération à cause des pierreries que nous y voyons enchassées, & de l'or dont il est environné, neanmoins un Roy n'a que la conduite des affaires de la terre, & sa puissance ne s'étend pas plus loin; au lieu que le trône du Sacerdoce est établi dans le Ciel, & qu'il a l'autorité d'en prononcer les oracles. Qui dit cela? Le Roy même du Ciel quand il dit, Tout ce que vous aurez lié dans la terre sera lié dans le Ciel; & tout ce que vous aurez délié dans la terre sera délié dans le Ciel. *Y a-t-il rien qui égale cét honneur? Le Ciel tire de la terre le pouvoir & l'autorité de son jugement. Car le juge a son siége sur la terre, & le Seigneur suit avec tant de conformité la sentence de son serviteur qu'il ratifie là haut tout ce que cét homme prononce icy bas. Le Prêtre est établi au milieu de Dieu & des hommes pour faire descendre jusques icy bas les dons & les bienfaits du Ciel, & pour faire monter jusques au Ciel nos demandes & nos priéres, pour nous reconcilier avec Dieu, & appaiser son indignation par la société de ces deux natures, & pour nous delivrer de ses mains lors que nous l'avons offensé. C'est pour ce sujet que Dieu a soûmis la teste du Roy aux mains du Prêtre, pour nous apprendre que l'un est un plus grand Prince que l'autre, comme en effet ce qui est moindre reçoit la benediction de ce qui est plus excellent & plus parfait.*

Matth. 18. v. 18.

Hebr. 7. v. 7.

S. Chrysostome dit encore ailleurs, *Que le Prêtre estant comme le Pere commun de toute la terre, il doit prendre un soin universel de tous les hommes en priant pour eux, & imiter en cela la providence de Dieu dont il a l'honneur d'estre le ministre.*

Homil. 6. in Epist. 1. ad Timoth. Homil. 2. in Epist. 1. ad Cor.

Mais plus la dignité des Prêtres est auguste, & plus nostre Saint exige d'eux de tremblement & d'humilité pour s'acquitter dignement de leurs fonctions; & il ne leur permet pas de s'attribuer à eux mêmes une autorité qu'ils ne tiennent que de Dieu seul. *Si vous estes élevé*, dit-il, *à une haute dignité, & si vous avez quelque commandement dans l'Eglise, n'en concevez pas de l'orgueil. Ce n'est pas vous qui possédez ce rang de gloire, mais c'est Dieu même qui vous y a élevé. Regardez la donc comme une chose qui ne vous appartient pas; n'en abusez point; ne l'employez pas à de mauvais usages; qu'elle ne cause nulle enflure dans vostre cœur; ne vous l'attribuez point comme une chose qui vous soit propre, mais regardez vous comme pauvre & sans honneur. Car si on vous avoit donné à garder la pourpre de l'Empereur, il ne vous faudroit pas en abuser, ny la salir, & vous seriez obligé de la conserver avec un grand soin à celuy qui vous l'auroit donnée.*

Homil. 10. in Epist. 2. ad Cor.

Cette humilité des Prêtres doit estre accompagnée de misericorde & de douceur; & c'est selon nostre Saint ce que represente l'huile de leur Onction aussi bien que celle des Rois & des Prophétes. *Si les Docteurs & les Prêtres*, dit-il en un autre endroit, *n'eussent pas esté sujets aux infirmitez de cette vie, ils auroient esté inhumains envers les autres, & seroient devenus incapables de pardonner. C'est pour cela que Dieu a voulu que les Prêtres même fussent sujets aux maladies des autres hommes, afin que ce qu'ils en ressentent en eux mêmes par leur propre expérience les portast à pardonner plus aisément les péchez des autres. C'est la conduite qu'il a toûjours observée non seulement en nostre siécle; mais aussi dans les siécles precedens: & il a permis que ceux à qui il confioit le gouvernement de l'Eglise & de son peuple tombassent en quelque péché, afin que la considération de*

Homil. 4. in Epist. ad Philipp.

Homil. in sanctos Petrum & Eliam.

leur propre cheûte les rendist plus doux & plus humains envers les autres.

Mais la douceur que S. Chrysostome demande aux Prêtres n'est pas une indulgence molle. Il veut qu'elle soit accompagnée d'une generosité invincible, & ne peut souffrir que le respect des Grands du monde & des Puissans les porte à admettre à la participation des saints Mystéres les personnes qui en sont indignes. *Vous attirez sur vous même un supplice épouventable*, dit-il en parlant de la Communion, *si vous admettez à la sainte table ceux dont la malice vous est connuë.* JESUS-CHRIST *vous fera rendre compte de son sang. Fust-ce un General d'armée, fust-ce un Consul, fust-ce une Teste couronnée, s'il est indigne de s'approcher des autels, empeschez-le sans rien craindre; vostre puissance est plus grande que la sienne. Si vous estiez chargé de la garde d'une fontaine d'eau vive qui fust destiné à abreuver tout un troupeau, & que vous vissiez une breby sale & pleine de boüe qui vint troubler cette source, vous ne luy permettriez pas d'y entrer: Maintenant que Dieu a confié à vos soins non pas une fontaine d'eau vive, mais la source sainte & sacrée de son sang & de son esprit, est-il possible que vous puissiez voir que des personnes dont les pechez sont plus sales que de la boüe, entreprennent de s'en approcher, & qu'une juste indignation ne vous porte pas à leur en deffendre l'entrée? Cette lascheté seroit-elle pardonnable? Dieu vous a établis dans le rang d'honneur où vous estes pour faire ce discernement. Toute vostre dignité, toute vostre seureté, & toute vostre couronne ne consiste qu'en cela; & vous n'estes pas Prêtre pour marcher avec ostentation estant revestu de la robe blanche que vous portez.*

Homil. 83. in Matth.

S. Chrysostome marque aussi la science parmi les qualitez d'un Prélat, & d'un Ministre de l'Eglise, & il croit que sans cela toute sa discipline seroit ruïnée. Et

Homil. 15. in Epist. 1. ad Timoth.

ſur ce que l'on luy pouvoit objecter qu'il ſuffit d'enſei-gner les autres par ſa bonne vie, il répond que cette pré-tention eſt frivole, & qu'outre la bonne vie il faut em-ployer le diſcours pour travailler à l'avancement des autres, ſelon que S. Paul l'enſeigne en termes exprés, quand il veut que l'on donne une double recompenſe aux Prêtres qui s'acquitent dignement de leur devoir, & particuliérement à ceux qui s'employent au miniſtere de la parole & de la doctrine.

1. Tim. 5. v. 17.

Mais quoy que ce Saint recommande en pluſieurs en-droits la ſubſiſtance des Prêtres comme une choſe qui leur eſt deuë legitimement, il les oblige neanmoins à un dés-intereſſement parfait, & les réduit à ne poſſe-der que ce qui leur eſt néceſſaire. *Il faut*, dit-il, *donner librement aux Prêtres les choſes dont ils ont beſoin afin qu'ils ne tombent pas dans l'affliction & l'abbatement de cœur, qu'ils ne ſe privent eux mêmes des grandes choſes en s'ap-pliquant avec embarras aux plus petites, & qu'eſtant ſans inquiétude pour ce qui regarde le temporel, toutes leurs fonctions puiſſent eſtre purement ſpirituelles. Les Levites eſtoient autrefois en cét eſtat, & ils ne ſe mettoient nulle-ment en peine de leur temporel, parce que les ſéculiers en prenoient le ſoin, la loy ayant ordonné pour leur ſubſiſtance des prémices, des dixmes, de l'argent des vœux, & plu-ſieurs autres choſes de cette nature. Mais comme ils ne cherchoient en ce temps là que des biens preſens & paſſagers, c'eſtoit avec beaucoup de raiſon que la loy ordonnoit ces choſes en leur faveur. Mais j'oſe dire que les Prélats de l'Egliſe doivent maintenant ſe contenter du vivre & du ve-ſtement afin de n'eſtre pas embarraſſez & comme entraiſnez par l'affection des choſes preſentes.*

Ibid.

Il obſerve encore ailleurs que quand S. Paul parle de la ſubſiſtance des Prêtres & des Miniſtres de l'Egliſe, il garde une juſte modération, & recommande le ſeul uſa-

Homil. 21. in Epiſt. 1. ad Cor.

ge ſans nulle ſuperfluité. Voicy ſes paroles, *L'Apoſtre n'a point dit, Qui eſt-ce qui porte les armes, & ne s'enrichit pas à la guerre? mais il a dit, Qui eſt-ce qui porte les armes à ſes dépens? Il n'a point dit, Qui eſt-ce qui plante une vigne & n'en recüeille pas de l'or, ou n'en mange pas tout le fruit? Mais il a dit; Qui eſt le vigneron qui aprés avoir planté une vigne ne goûte pas du fruit qu'elle rapporte? Il n'a point dit; Qui eſt le Berger qui conduiſant un troupeau n'en vend pas tous les agneaux à ſon profit? Mais il a dit; Qui eſt le Berger qui ne mange pas du lait de ſon troupeau? ne faiſant mention que de lait, & ne parlant nullement des agneaux de la bergerie: Pour montrer qu'un Docteur doit ſe contenter de peu de choſes, & borner ſa ſubſiſtance à ſa nourriture, & à ce qui luy eſt néceſſaire. Que cecy ſoit dit contre ceux qui veulent tout manger, & qui ont deſſein de conſumer tout le fruit & tout le bien des Egliſes en une vie voluptueuſe.*

Noſtre Saint preſchant au peuple de Conſtantinople, & voulant montrer que les Prêtres ont droit de demander leur ſubſiſtance temporelle, dit que les laïques auroient raiſon de s'en plaindre & d'en murmurer, ſi les Miniſtres de l'Egliſe paſſoient les bornes de la neceſſité. *Eſt-ce*, dit-il, *que ce Prêtre porte des habits de ſoye? Eſt-ce qu'il ſe fait ſuivre d'un grand nombre de valets dans les ruës, & dans les places publiques? Eſt-ce qu'il va à cheval, & qu'il baſtit des maiſons, ayant déja dequoy ſe loger? Si cela eſt je le blaſme auſſi bien que vous, je ne luy pardonne pas, & j'eſtime même qu'il eſt indigne du ſacerdoce. Car comment pourra-t-il exhorter les autres au mépris de toutes les choſes ſuperfluës pendant que l'on voit qu'il ne peut gagner ſur luy même de ne les pas rechercher avec paſſion? Que ſi toute ſon abondance ſe réduit à ne pas manquer du neceſſaire, de quelle injuſtice le peut-on blaſmer?*

Homil. 9. in Epiſt. 1. ad Philipp.

Ce ſont là les principales qualitez que S. Chryſoſtome demande aux Eccleſiaſtiques, & dont on doit remarquer les principales ſemences en leur perſonne avant que de les élever au Sacerdoce. Car ceux qui y entrent ſans vocation ne peuvent avoir qu'un ſuccés trés lamentable, & comme le Saint dit en quelque endroit, *Il n'y a rien qui irrite tant Dieu que l'ordination d'un Prêtre lors qu'il eſt indigne de ſon miniſtére.*

Homil. 40. in Matth.

CHAPITRE V.

Que S. Chryſoſtome a toûjours eſté l'admirateur des Solitaires; & qu'il n'a jamais ceſſé de les propoſer comme les plus parfaits modelles des Chrétiens.

DEPUIS que S. Chryſoſtome fut touché de Dieu pour ſe conſacrer entiérement à ſon ſervice, il conceut au fond de ſon cœur un ſi grand amour de la ſolitude Chrétienne, & une ſi haute eſtime de la piété des Solitaires, que ny les fonctions du Sacerdoce, ny l'éminence de l'Epiſcopat ne luy ont jamais fait changer de ſentiment ſur ce ſujet; & il a relevé juſques à la fin de ſa vie par des éloges magnifiques cette profeſſion ſainte dont il avoit eſté l'ornement & le deffenſeur dans ſa jeuneſſe. Il ne peut conſidérer ſans admiration l'établiſſement de la ſageſſe Evangelique ſur le ſommet des montagnes, & il regarde les Solitaires comme autant de chœurs d'Anges qui reluiſent icy bas dans des corps humains, & qui ménent ſur la terre une vie toute celeſte. Il invite ſouvent ſes Auditeurs d'Antioche à les aller voir dans leurs deſerts, & il promet de les y mener luy même s'ils manquent d'introducteurs, & de leur faire voir en leurs perſonnes les vertus vivantes & animées des premiers Chrétiens. *Venez me trouver*, dit-il, *& je vous montreray les cellules de ces ſaints. Venez, & aprenez d'eux une doctri-*

Homil. 1. in Matth.

ne qui vous sera tres avantageuse. Ce sont des flambeaux qui brillent partout la terre. Ce sont des murs & des forteresses qui environnent la ville de toutes parts. Ils se sont retirez dans les deserts pour vous apprendre à mépriser l'embarras & le tumulte de la societé civile.

On peut voir ailleurs une excellente description qu'il fait des Solitaires d'Egypte, & une admirable peinture de la vie que menoient auprés d'Antioche ceux qui en avoient peuplé les deserts. Mais comme il ne se pouvoit épuiser sur une matiére si feconde & si agréable, voicy encore la relation qu'il en fait dans une autre de ses Homélies.

Dans la Preface du premier Tome de la vie des SS. Peres des deserts. Dans la Solitude Chrétienne.

Les Monasteres, dit-il, *sont de veritables maisons de deüil où l'on ne voit que cendre, que cilice, & que solitude; où l'on ne trouve jamais ny le ris & la vaine joye, ny le trouble des affaires seculiéres; où l'on pratique le jeûne & l'austerité en couchant sur la dure; où l'on ne voit ny fumée de viandes, ny sang d'animaux, ny trouble, ny tumulte, ny embarras. C'est un port tranquille, & les Solitaires qui y sont assis sont comme autant de flambeaux dont la splendeur se fait découvrir de loin dans un lieu fort élevé, qui attirent tout le monde à l'amour du saint repos dons ils joüissent, & qui garantissent du naufrage & des tenebres tous ceux qui jettent les yeux sur eux, & qui considerent leur sainte demeure. Allez donc les voir, étudiez leur sagesse, cherchez leur conversation, jettez vous à leurs pieds pour les embrasser, estant certain que c'est une chose plus glorieuse de toucher des pieds si venerables & si saints, que de toucher la teste des autres. Car dites moy, je vous prie, s'il se trouve des personnes qui embrassent les pieds des statuës à cause que ce sont de veritables images de l'Empereur, n'embrasserez vous pas les pieds d'un homme qui possede* JESUS-CHRIST *en luy même afin d'y trouver vostre salut?*

Homil. 14. in Epist. 1. ad Timoth.

Quelques vils & méprisables que vous paroissent ces pieds, ils ne laissent pas d'estre saints, au lieu que la teste même des profanes ne mérite nul respect. Car les pieds des Saints ont une tres grande vertu, & quand ils en secoüent la poussiere, c'est une punition pour ceux qui ne les ont pas écoutez.

Lors que nous aurons un Saint chez nous, n'ayons pas de honte de baiser ses pieds. Et regardons comme des Saints tous ceux qui joignent l'innocence de la vie avec la pureté de la foy. Quoy qu'ils ne fassent pas de miracles, quoy qu'ils ne chassent pas les Démons, ils ne laissent pas d'estre Saints.

1. Tim. 5. 7. 10. » *Si elle a lavé les pieds des Saints, dit saint Paul, par-*
» *lant des Veuves. C'est aller de la terre au Ciel que d'entrer dans le Monastere d'un saint homme. Vous n'y voyez pas les desordres qui vous affligent en vostre maison. Cette assemblée en est tout à fait exempte. Le silence & le repos y regnent profondement. Ces deux termes de mien & de tien en sont entiérement bannis. Si vous y demeurez seulement un jour ou deux, vous vous sentirez rempli d'un plaisir extréme.*

Aussi tost que le jour commence à poindre, ou plûtost avant qu'il soit jour, & dés que le coq a chanté, le Superieur entrant dans le lieu où dorment les Solitaires les réveille tous en frappant legerement du pied. Car on ne se deshabille jamais pour dormir dans ces lieux-là, & cela seroit contre les régles.

Aussi tost qu'ils sont levez, ils entonnent avec beaucoup de douceur, & d'harmonie les hymnes & les cantiques des Prophetes. Il n'y a ny lut, ny flageollet, ny quelque autre instrument de Musique que ce puisse estre qui rende un son si délicieux, & une mélodie si agréable, qu'est celle que l'on entend dans les deserts, lors que ces Saints y chantent dans une profonde tranquilité. Leurs chants

même ſont proportionnez aux ſentimens de pieté qui les animent, & ils ſont remplis de l'amour extrême qu'ils ont pour Dieu. Ils empruntent de David de divins chants qui font couler de leurs yeux pluſieurs vives ſources de larmes. Lors qu'ils chantent avec les Anges, & qu'ils diſent dans la compagnie de ces eſprits purs ; Loüez Dieu du haut des cieux, c'eſt Pſal.148. v.1. *une choſe admirable de leur voir paſſer toute la nuit dans ce divin exercice pendant que nous bâillons, que nous ronflons, que nous ſommes étendus tout de noſtre long dans nos lits, & que nous roulons dans nos eſprits une infinité de fourberies.*

Mais dés qu'il va faire jour, ils ſe repoſent un peu, & ce qui eſt pour nous le commencement de nos travaux eſt à leur égard le temps deſtiné au peu de repos qu'ils ſont obligez de prendre. Lors que le jour eſt venu, un chacun de nous parle aux autres de ce qu'il fera pour employer ſa journée. L'un va au barreau, ſe preſente au Magiſtrat, & tremble de la crainte des ſupplices. L'autre va ſe divertir à la Comedie ; Et l'autre s'applique à ſes affaires. Mais dés que les Solitaires ont achevé leurs priéres du matin, & qu'ils ont recité leurs hymnes, ils s'exercent au même inſtant à lire les ſaintes Ecritures. Il y en a parmi eux qui ont appris à écrire des livres. Et chacun d'eux ayant en particulier une demeure reglée s'exerce continuellement au ſilence, ſans que perſonne s'amuſe à des niaiſeries, & ſans dire quoy que ce ſoit.

Apres cela ils font encore d'autres priéres à Tierce, à Sexte, à None, & à Veſpres, & diviſant la journée en quatre parts qu'ils employent en autant de differentes oraiſons ils loüent Dieu durant ce temps-là par leurs hymnes & par leurs cantiques. Ces hymnes ſont leur exercice pendant que les autres diſnent, rient, joüent, & ſe crevent de viandes. Le ſoin de couvrir la table, & le ſoucy de tou-

tes ces choses sensibles ne les occupe jamais. Apres le repas ils prennent un peu de repos, & ensuite se remettent à la priere.

Au lieu que les gens du monde dorment ordinairement durant le jour, ces bien-heureux Solitaires veillent même durant la nuit, comme estant de veritables enfans de la lumiére. Et au lieu que les séculiers apres avoir dormi durant le jour, sont encore accablez de sommeil, ces Saints sont toûjours libres & tranquiles, & chantent des hymnes sans nulle incommodité, quoy qu'ils demeurent à jeun jusques au soir. Vers la fin du jour ceux-là sont obligez d'aller au bain pour se rafrichir; au lieu que ceux-cy quittent simplement le travail pour se mettre à table sans estre obligez ny d'appeller un grand nombre de valets, ny de courir de tous costez par la maison, ny de faire beaucoup de bruit & de tintamare, ny de faire servir devant eux plusieurs ragouts qui remplissent toute une sale de fumée; mais on sert aux uns du pain & du sel, aux autres de l'huile: & les plus foibles mangent un peu d'herbes & de légumes. En suite apres avoir esté assis quelque temps, & avoir fini leur repas par les hymnes, ils se reposent sur des lits qui ne sont faits que pour le repos seulement, & non pas pour le plaisir & les delices.

Il n'y a là ny terreur de Magistrats, ni orgueil de maîtres imperieux, ni crainte de domestiques, ni trouble de femmes, ni bruit confus de petits enfans, ni diversité de meubles, ni reserves d'habits inutiles & superflus, ni or, ni argent. Il n'y a prison, ni guichet: il n'y a ni fisc, ni quoy que ce soit de semblable: mais tout y est plein de prieres, d'hymnes, & de parfum spirituel; & il ne s'y trouve rien de charnel & de terrestre. Ce n'est pas là que l'on craint l'incursion des voleurs. Car comme ils n'ont rien à perdre, qu'ils ne possedent point d'argent, & que tout ce qu'ils ont de bien est réduit à leur ame & à leur corps; ceux qui leur

osteroient la vie ne leur feroient rien perdre pour cela, & cette perte leur seroit un avantage, & un gain, parce qu'ils peuvent dire comme S. Paul, JESUS-CHRIST *est ma vie, & la mort m'est un gain à mon égard. Lors que tous leurs liens sont rompus, on n'entend qu'une voix de réjoüissance dans les pavillons des Iustes, mais la mort ne passe point pour mort parmi eux. Ils accompagnent avec des hymnes ceux d'entr'eux qui partent de cette vie; & ils n'appellent pas cela conduire un mort au tombeau, mais rendre les derniers devoirs à un frere qui s'en va à Dieu devant les autres. Enfin lors qu'ils apprennent que quelqu'un dés leurs vient de mourir, c'est une allegresse publique, c'est une joye universelle. Personne n'ose dire, un tel est mort; mais tout le monde dit un tel vient d'estre consommé. Aprés cela ce n'est plus qu'action de graces, que loüanges, que joye; & il n'y a personne qui ne demande à Dieu la grace de finir ainsi ses jours, de sortir si heureusement du combat, de terminer ses travaux par un semblable succés, de voir* JESUS-CHRIST.

Philip. 1. v. 21. Ps. 117. v. 25.

Que si quelqu'un d'eux tombe malade, on ne voit là ni larmes, ni pleurs; & on a seulement recours à de nouvelles prieres. Ce ne sont pas les mains des Medecins qui rendent la santé au malade; mais la foy seule a souvent esté sa guerison. Si même on est obligé de s'y servir de Medecins, ils y font paroître une sagesse, & une patience extraordinaire. On ne voit point là de femmes qui s'arrachent les cheveux. On n'y entend pas d'enfans qui s'affligent & se lamantent avant le temps de ce qu'ils sont orphelins. On n'y remarque pas de domestiques qui importunent cette personne qui expire de les recommander à quelqu'un des siens. Mais l'ame d'un Solitaire estant parfaitement delivrée de toutes ces inquiétudes n'a qu'un unique soin devant les yeux jusques au dernier soûpir, sçavoir de quelle maniere elle se presentera devant Dieu.

Les maladies même qui arrivent dans les deserts ne sont pas des effets d'intempérance ou d'yvrognerie ; mais les causes qui font naistre ces infirmitez, aussi bien que ces infirmitez même sont plus dignes de loüange que de blâme. Car c'est ou l'excés des veilles, ou la trop grande austerité du jeusne, ou quelque chose de semblable qui les fait naistre ; & c'est aussi ce qui rend leur guérison si facile ; & il leur suffit pour estre delivrez de toutes leurs incommoditez de s'abstenir un peu de leurs travaux ordinaires.

C'est une partie des éloges que S. Chrysostome, a donnez aux habitans des deserts. Comme il connoissoit les délices de la solitude Chrétienne par sa propre experience, il en inspiroit l'amour à ceux qui se trouvoient accablez de toute sorte d'occupations ou vaines ou importunes dans le commerce du siécle. Il invitoit les gens du monde à se retirer sur les montagnes. Et il croyoit que l'on n'y pouvoit faire les moindres voyages sans admirer la tranquillité d'un genre de vie qui tient plus de la pureté des Anges que de l'infirmité de nostre nature.

Homil. 69. in Matth.

CHAPITRE VI.

Eloges de la virginité tirez des Traittez & des Sermons de S. Chrysostome ; & quelles sont les instructions Chrétiennes qu'il donne aux Vierges pour leur conduite.

Homil. 1. & 73. in Matth.

SI les saints Peres de l'Eglise ont fait paroître quelque éloquence dans leurs sermons & dans leurs écrits, ç'a esté principalement pour relever le saint estat de la virginité Chrétienne dont la perfection est si éminente que les Philosophes Payens n'en ont jamais formé l'idée dans leurs esprits, que l'ancienne Loy ne l'a pas connuë, & que la nouvelle en fait la matiére de ses conseils & non de ses commandemens. Mais si la charité Ecclesiastique a porté ces saints Docteurs à prescrire des régles pures &

Evangéliques pour conserver l'esprit du Christianisme dans toutes les conditions, ils n'ont jamais rien laissé de si exact & si divin sur ce sujet que quand ils se sont adressez aux Vierges Chrétiennes dont ils ont toûjours consideré la profession Angélique comme un parfait abregé de toutes sortes de vertus.

Entre les ouvrages de S. Chrysostome le livre de la Virginité, qu'il a composé dans Antioche, est un des plus considérables pour l'éloquence & la piété qui en animent tout le corps; & les Vierges Chrétiennes ne peuvent trouver nulle part ailleurs ni de titres plus authentiques de leur noblesse, ni de meilleures régles de leurs obligations.

C'est là qu'il ne craint point non seulement de relever leur estat au dessus de la sainteté du mariage, mais de l'égaler même à la perfection des Anges. *Car*, dit-il, *les Anges n'ont ni femmes, ni maris; ils ne sont pas composez de chair & de sang, ils ne conversent pas sur la terre; ils ne ressentent pas en eux mêmes une foule de passions; ils n'ont besoin ni de boire, ni de manger; le chant le plus doux, la plus agréable harmonie n'est pas capable d'amollir ces esprits sublimes, les plus beaux visages n'ont pas la force de les émouvoir, mais comme un ciel qui n'est pas offusqué de nüages paroist en plein midy dans toute sa pureté; ainsi leur nature n'estant pas troublée par la violence des passions demeure toûjours dans l'éclat & dans la splendeur.* Lib. de Virginit. c. 10.

Comme le genre humain cede à ces esprits bien heureux quand au degré de sa nature, il se rehausse au dessus de luy même par des efforts généreux, il employe toutes ses forces comme avec quelque sorte de violence, & tâche de tout son pouvoir de leur devenir semblable par la pratique de la vertu. Si le mariage n'est pas pour les Anges, il n'est pas aussi pour les Vierges. Si les Anges sont toûjours c. 11.

devant le trône de Dieu en qualité de serviteurs & de ministres, c'est aussi la fonction des Vierges Chrétiennes : Et
1. Cor. 7. v. 18. *c'est pour cela que saint Paul leur défend de prendre aucun soin des choses du monde : afin qu'elles demeurent toûjours dans une fermeté inébranlable, & qu'elles ne se divisent jamais. Il est vray que la pesanteur de leurs corps les empesche de s'élever jusques au Ciel comme les Anges; mais si elles sont saintes de corps & d'esprit, elles ont la consolation & l'avantage de recevoir en elles mêmes le Roy du Ciel.*

c. 27. *Certes cette profession demande une ame qui sçache user de force & de violence sur elle même, & reprimer les mouvemens de ses passions. Car il ne s'agit de rien moins que de se promener sur les charbons embrazez sans se brûler, & de marcher sur la pointe des épées sans en recevoir aucune blessure, la violence de cette passion n'estāt pas moindre que celle du fer & de la flâme, Que si l'ame ne se trouve pas dans la disposition d'estre insensible aux douleurs, il n'est pas possible qu'elle soit long temps sans se perdre. Il faut donc que les personnes qui veulent embrasser ce genre de vie ayent une ame de diamant, un œil qui ne dorme jamais, une patience extrême, de fortes murailles & des verroux qui les défendent du dehors, des gardes vigilans & courageux, & sur tout, que le Ciel les assiste de sa grace.*
Psal. 126. v. 2. « *Car si Dieu ne garde luy même une ville, c'est en vain que veille celuy qui la garde. Mais comment attirerons nous sur nos ames cette assistance du Ciel? Ce sera en usant fidellement de toutes les choses qui sont en nous, en ne concevant que des pensées saintes & raisonnables, en veillant & jeusnant beaucoup, en accomplissant la loy avec une grande exactitude, en gardant les Commandemens de Dieu & sur tout, en ne nous confiant pas en nous mêmes. Car quelque grandes actions que nous puissions faire, nous sommes toûjours obligez de dire, Si le Seigneur*

n'édifie luy même une maison, en vain travaillent ceux " Ibid. v. 1.
qui tâchent de l'edifier. "

Une Vierge qui a de l'inquietude pour les affaires du c. 77.
monde ne mérite pas d'estre mise au rang des Vierges, puis que pour porter avec justice ce nom glorieux il ne suffit pas de renoncer au mariage, mais de plus la chasteté de l'ame est necessaire à cette profession. J'appelle la chasteté de l'ame non seulement de n'avoir pas de sales pensées, ni de desirs pernicieux, & de n'estre ni curieux, ni superbe dans ses habits, mais de mener une vie tout à fait pure & exempte de l'inquiétude de toutes les affaires du monde. Car comme il n'y a rien de plus honteux que de voir un soldat mettre bas les armes pour faire son occupation de la débauche des cabarets; ainsi il n'y a rien de plus sale que de voir des Vierges embarassées volontairement en des affaires temporelles. Cinq de ces dix dont il est parlé dans Matth. 25.
l'Evangile avoient des lampes comme les autres, & faisoient profession de virginité aussi bien qu'elles: mais tout cela leur a esté inutile; la porte leur estant fermée elles sont demeurées pour jamais hors de la maison de l'Epoux, & elles se sont mal-heureusement perduës. Aussi le plus grand avãtage de la virginité consiste en ce qu'elle retranche toutes les occasions des soins superflus, & toutes les inutilitez de la vie, & qu'elle consacre entiérement l'ame aux divins exercices de la pieté. Sans cela elle seroit moins excellente que le mariage, parce qu'elle ne produiroit que des épines dans l'ame, & qu'elle y étoufferoit la semence toute pure & toute divine de la sainteté qui y doit regner.

Ce n'est pas le seul endroit où il establit cette perfection des Vierges; ses Sermons sont remplis des mêmes maximes: & il ne croit pas que la virginité soit compatible avec l'avarice. *Les cinq Vierges*, dit-il, dans une Homélie de la Pénitence, *qui avoient leurs lampes éteintes* Homil. 4. de pænit. "
estoient Vierges quant au corps, mais elles n'estoient pas

pures d'esprit ; & quoy qu'elles ne se fussent pas corompuës par le commerce des hommes, elles s'estoient soüillées par l'affection des richesses. Leur corps estoit pur à la vérité ; mais leur ame estoit toute pleine d'adultére. Elle estoit remplie de mille mauvaises pensées par une continuelle révolution, d'avarice, de dureté envers les pauvres, d'envie, de paresse, d'oubli, d'orgueil, & en un mot de tous les vices spirituels & interieurs qui peuvent détruire l'estat vénérable de la virginité Chrétienne.... Car à quoy sert la virginité quand elle est jointe à la dureté d'un cœur impitoyable ? Quel avantage peut-on tirer de la tempérance ; quand elle est accompagnée de l'inhumanité ; Vous n'estes pas dans la servitude de l'amour charnel ; mais vous estes esclave de l'affection des richesses. Vous n'admirez pas les plus beaux visages des hommes ; mais vous admirez la beauté de l'or. Vous avez remporté la victoire sur le plus grand de vos ennemis ; mais le moindre & le plus foible de vos adversaires vous a vaincuë. Et vostre défaite est d'autant plus honteuse, & moins pardonnable en vostre personne, qu'apres avoir soûtenu un si grand effort & vous estre entiérement dépoüillée de la nature, vous vous laissez vaincre par l'avarice que des esclaves & des barbares surmontént souvent sans nulle difficulté.

Tom. 5. Serm. 23.

Nostre Saint ne pouvoit parler plus fortement pour marquer la perfection à laquelle oblige la Virginité qu'en disant ; *Que si une fille Vierge n'est toute crucifiée au monde, il semble qu'elle rejette le mariage comme le croyant impur.*

1. Timoth. Homil. 14.

Comme dans un corps d'armée les Officiers & les soldats ne sont pas tous dans un méme rang, que les uns forment l'avantgarde, les autres la bataille, & les autres l'arriéregarde ; que les uns sont à la pointe d'un escadron, & les autres paroïssent avec le Roy, & se font voir dans tous les lieux où il se rencontre ; ainsi la compagnie des

Quòd Irregulares Feminæ viris cod habitare non debent. c. 6.

Vierges n'a point d'autre rang que d'environner continuellement Jesus-Christ *qui est leur Roy. Et certes des Gardes qui sont revestus de robes d'or, qui sont montez sur des chevaux dont les housses sont toutes d'or, & qui portent des pertuisanes d'or toutes brillantes de pierreries ne sont pas des preuves si sensibles de la presence de l'Empereur, qu'une Vierge le doit estre de celle de* Jesus-Christ. *Car ces Officiers paroissent seulement autour du char de l'Empereur, mais il ne tient qu'à une Vierge Chrétienne d'estre elle même le char de ce divin Empereur, & d'approcher aussi prés de luy que les Séraphins.*

Lors donc qu'elle paroist en public il faut qu'elle soit Ibid. c. 7. *comme une image vivante de tout ce que l'on peut desirer de piété & de sagesse Chrétienne, & que tout le monde la regarde avec admiration comme si c'estoit un Ange qui descendit du Ciel dans le même instant. Et comme un Cherubin ne pourroit se faire voir sur la terre sans attirer les regards de tous les hommes: ainsi il faut qu'une Vierge excite l'admiration & l'étonnement profond de sa sainteté dans l'ame de tous ceux qui la regardent. Car quand elle marche, elle le doit faire comme si elle estoit dans sa solitude. Si elle est assise dans l'Eglise, elle doit garder en cét estat un profond silence. Elle ne doit voir dans ce lieu ni homme ni femme; & ses yeux ne doivent estre ouverts que pour considérer uniquement son Epoux comme present & visible. Apres cela lors qu'elle sera retournée en sa maison, qu'elle ne parle qu'à luy seul dans ses priéres, & qu'elle n'écoute que sa seule voix dans les saintes Ecritures. Que ce cher Epoux qui est l'objet de ses desirs soit aussi la matiére continuelle de ses entretiens. Qu'elle fasse toutes ses actions comme une personne qui est hors de son païs, & qui estant étrangére sur la terre ne doit rien trouver icy bas dont elle puisse estre touchée. Qu'elle n'évite pas seulement les regards des hommes; mais qu'elle fuye aussi la conver-*

ſation des femmes mondaines : Qu'elle ne donne à ſon corps que les choſes qui luy ſont préciſément néceſſaires; & qu'elle employe tous ſes ſoins à la conſervation de ſon ame.

Qui pourroit voir ſans étonnement une converſation ſi angelique dans le ſexe d'une femme ? Qui auroit la temerité de s'en approcher ? Certes il n'y en a pas un qui ne ſe ſente obligé de s'en éloigner, quand même il ne le voudroit pas, & tous ceux qui la conſidéreront comme un or tout embrazé & tout éclattant n'auront pour elle que des ſentimens d'un admiration profonde. Car l'or qui eſt déja brillant de luy même par ſa nature devient encore tout autrement merveilleux quand il eſt penetré du feu. Que ſi cét effet eſt viſible dans le corps de ce métail, lors qu'un feu divin embraze une ame qui eſt déja toute d'or, c'eſt un ſpectacle qui eſt agréable aux Anges auſſi bien qu'aux hommes. D'où vient donc que vous recherchez le vain ornement des habits, vous qui trouvez tant d'ornement dans cette divine flâme.

Ce que S. Chryſoſtome a dit contre quelques Vierges de ſon temps, qui aprés s'eſtre conſacrées à Dieu eſtoient trop propres & trop ajuſtées, mérite auſſi d'être conſideré. Et celles qui ſe ſont renfermées dans les Monaſtéres, ou qui font profeſſion de cét eſtat Angelique dans le commerce du monde doivent apprendre que l'on peut encore trouver de la vanité dans les habits les moins précieux & les plus ſimples. Voicy ce qu'il dit,

Homil. 8. in Epiſt. 1. ad Thimoth.

Si S. Paul deffend la vanité des habits aux femmes qui ont des maris, qui vivent dans les délices & qui poſſédent de grands biens ; ces vains ornemens ſont-ils ſupportables en la perſonne des Vierges ? Mais vous me direz peut-eſtre, où ſont les Vierges, qui portent des coliers d'or, & qui ont les cheveux friſez ? Ie veux dire qu'il y a quelquefois tant d'affectation & de curioſité dans les plus ſimples habits des Vierges que les plus riches ornemens des

femmes mondaines ne leur sont pas comparables; & on se peut parer d'une maniere plus vaine & plus galante avec les plus chetifs habits que si l'on portoit tout l'or des Dames les plus superbes.

Craignons d'entendre nous mêmes les paroles effroyables qu'un Prophéte adressoit autrefois aux femmes Iuifves qui prenoient un trop grand soin de se parer. Au lieu de Is. 3. *cette ceinture que vous portez, vous serez liée d'une corde, & cette teste que vous ornez avec tant de vanité deviendra chauve. Et certes il est veritable que l'or n'a pas tant de pouvoir pour gagner le cœur des hommes, que toute cette affetterie. Certes, ce n'est pas un petit peché; & il est si grand & si énorme qu'il est capable d'irriter Dieu, de ruïner tous les travaux, & de corrompre tout le fruit de la virginité Chrétienne.*

Il faut qu'une Vierge n'ait nulle curiosité dans ses habits, & qu'il n'y ait rien que de simple & de négligé dans tout son extérieur; au lieu que les Vierges mondaines ont mille embarras pour s'ajuster & se parer au dehors.

Misérable femme, quittez cette fureur & cette manie. Employez pour l'ornement intérieur de vostre ame ce soin superflu que vous prenez de vostre corps. L'un est la ruïne de l'autre; & il est impossible d'avoir tant d'inquiétude pour l'extérieur, & de ne pas négliger l'intérieur; comme au contraire ceux qui négligent de se parer au dehors prennent un grand soin de parer leur ame. Ne me dites pas; hélas! Ie n'ay qu'un habit tout usé, de méchans souliers, & un voile qui ne vaut quoy que ce soit; comment faites vous passer tout cela pour ornemens superflus? Ne vous trompez pas, puis que je vous ay déja dit qu'avec ce chétif équipage vous pouvez estre plus propre & mieux ajustée que vous ne le seriez avec de l'or.

Vous croyez vous pouvoir justifier par cette deffaite; mais que direz vous à Dieu qui connoist le fond de vô-

tre ame, & qui sçait quel est le motif qui vous fait agir ainsi? Vous me direz que vous n'avez pas de mauvais desseins, & que vous ne prétendez point par cette conduite exciter dans le cœur des hommes des desirs d'impureté. Quelle est donc vostre prétention? Est-ce de vous faire admirer par les personnes qui vous regardent? Mais n'avez vous pas de honte & ne rougissez vous pas de vouloir que l'on vous admire pour des choses de cette nature. Ce n'est pas même pour cela, me direz vous, mais j'agis tout simplement & sans dessein. Dieu connoist bien la verité de vos discours. Ce n'est pas à moy à qui vous en rendrez compte, mais c'est à luy, qui est present à tout ce qui se passe dans vostre cœur, qui en fera une recherche rigoureuse au jour de son jugement, & qui voit à nud & à découvert les choses du monde les plus cachées & les plus secrettes. Nous ne vous en parlons maintenant qu'afin de vous garantir des supplices de ce jour épouventable. Les femmes, dit Isaïe,
Is. 3. » *formoient leurs pas avec beaucoup d'affetterie. Vous estes* » *entrées dans une trés grande lice. Il s'agit d'y combattre courageusement, & non pas de vous parer. Le Diable qui est vostre adversaire vous attend avec un horrible grincement de dents, & il a dessein de vous terrasser. Cependant vous vous amusez inutilement à ces ornemens diaboliques. Je ne veux point parler du soin que plusieurs Vierges prennent de leurs voix, des parfums dont elles se servent, & de toutes les autres choses que la mollesse a inventées. C'est ce qui les a rendu ridicules aux femmes du monde. La vénération que mérite la virginité est entiérement perduë. Personne n'honore plus une Vierge comme on est obligé de les honorer, parce qu'elles se sont deshonnorées elles mêmes. Ne falloit-il pas les regarder dans l'Eglise de Dieu avec autant de respect que si elles descendoient du Ciel? Mais elles sont cause maintenant que l'on les méprise, & il n'en faut pas attribuer la cause aux Vierges sages. Car lors*

qu'une femme qui a un mary & des enfans, & une maison à gouverner verra que vous avez plus d'inquiétude qu'elle même pour tous ces ornemens exterieurs, quoy que vous soyez obligée par vostre profession d'estre crucifiée au monde, seroit-il possible qu'elle pust s'empécher de vous traiter avec raillerie & avec mépris; Considérez combien vous mettez de temps à vous parer, & combien vous prenez de peine pour cette vaine occupation. Quelque pauvrement vestuë que vous soyez, vous paroissez avec plus d'éclat que celles qui portent les habits les plus riches & les plus superbes, & vous estes plus ajustées que les personnes de vostre sexe qui sont toutes couvertes d'or & de pierreries. Au lieu de vous appliquer à faire de bonnes œuvres vous vous abandonnez à des choses qui ne sont nullement de la bienséance de vostre condition. Et comme les Vierges ne vivent pas en véritables Vierges Chrétiennes, elles sont devenuës plus méprisables que les femmes les plus mondaines. Nous ne parlons pas à toutes les Vierges, ou pour mieux dire, nous parlons à toutes les Vierges, afin que celles qui sont coupables de ces desordres, soient plus sages à l'avenir, & que celles dont la conduite est irreprochable travaillent à la correction des autres.

Ce tonnerre de S. Chrysostome doit épouvanter une infinité de Vierges folles qui veulent faire un mélange monstrueux de la vanité du siécle, & de la devotion Chrétienne; qui prétendent d'estre tout ensemble Epouses de JESUS-CHRIST, & esclaves de l'esprit du monde, c'est à dire, de l'ennemi de JESUS-CHRIST; qui croyent que le luxe & la penitence ne sont pas incompatibles; & qu'elles ne déplairont pas à Dieu en prenant mille soins inutiles & superflus pour se rendre agréables aux yeux des hommes.

CHAPITRE VII.

Conduite des veuves Chrétiennes selon l'esprit de S. Chrysostome.

IL est bien juste que les Prélats prennent un soin tout particulier de la conduite des veuves Chrétiennes, puis que les Apostres dont ils ont l'honneur d'estre successeurs ont considéré cette occupation comme une partie de leur devoir. C'est ce qui a obligé saint Jean Chrysostome d'assister de ses consolations & de ses conseils les femmes qui se trouvoient dans cét estat par l'ordre de la providence, ou qui en faisoient une profession particuliére selon les régles de l'Eglise.

Nous avons déja veü dans le corps de cette histoire ce qu'il fit dans Constantinople pour exciter à la constance Chrétienne une jeune Dame qui venoit de perdre son mary. Mais il ne sera pas inutile de rapporter en cét endroit ce qu'il dit dans une de ses homélies pour consoler toutes les personnes de ce sexe qui se trouvent dans la même disposition

Homil 6. in Epist. 1. ad Thessal.

Aprés leur avoir prouvé par des raisons fort pressantes & fort Chrétiennes qu'elles ne doivent pas pleurer leurs maris avec excés, il montre que la viduité n'est pas un estat miserable. *Vostre mari*, dit-il, *empeschoit que vous ne fussiez méprisée par les hommes; qu'y a t-il de si grand & de si extraordinaire en cela, puis que la viduité où vous estes maintenant vous empesche d'estre méprisée par les Démons? Mais vous ne parlez pas des afflictions que vous partagiez autrefois avec ce mary, soit lors qu'il craignoit la puissance des Magistrats, soit lors que la grande réputation de ses voisins luy blessoit les yeux. Vous estes maintenant délivrée de tous ces*

maux; vous n'avez plus nul sujet de crainte & de frayeur.

Mais toute vostre inquiétude est peut estre de sçavoir qui nourrira vos enfans. Ce sera celuy qui est le pere des orphelins. Car dites moy, je vous prie, qui est-ce qui vous les a donnez? N'entendez vous pas JESUS-CHRIST *qui vous dit dans l'Evangile que l'ame est quelque chose de plus que la nourriture, & que le corps est préférable aux vestemens?* Matth. 6. v. 25.

Mais vous me direz que les enfans sont moins illustres apres la mort de leurs peres qu'ils n'estoient auparavant. Pourquoy cela? Peuvent-ils n'estre pas illustres ayant Dieu pour pere? Combien vous produiray-je d'exemples d'hommes qui sont devenus illustres, quoy qu'ils n'ayent esté élevez que par des Veuves? Et combien au contraire en avons nous vûs qui se sont perdus, quoy que leurs peres eüssent pris le soin de leur éducation? Si vous les élevez comme il faut dés leur premiere jeunesse, vos soins leur seront plus avantageux que n'auroient esté ceux d'un pere. Apprenez de S. Paul que la bonne éducation des enfans est un des devoirs des Veuves. Si elle a, dit-il, *élevé ses enfans.* 1. Tim. 5. v. 10. *Et en un autre endroit; Elle se sauvera par l'éducation de ses enfans (il ne dit pas par le moyen de son mary) s'ils demeurent dans la foy, dans la charité, & dans la sanctification avec tempérance.* 1. Tim. 2. v. 15. *Imprimez leur la crainte de Dieu dés leur premiere jeunesse, & il n'y a point de pere qui soit si avantageux que cela pour leur conservation. Ce leur sera une muraille impénétrable. Car si cette crainte fait comme fonction de garde au dedans de nous & sert de sentinelle à nostre ame, toutes les forteresses de dehors cesseront de nous estre necessaires, comme sans cette même crainte elles nous seroient absolument inutiles. Cela leur tiendra lieu de richesses, de gloire, & d'ornement. Cela les rendra illustres dans le Ciel aussi bien que sur la terre. Ne considérez pas ceux qui portent des ceintures d'or, ny*

ceux qui vont à cheval, ni ceux qui ſont conſidérables à la Cour par le crédit de leurs peres, ny ceux qui ont à leur ſuite des valets & des Gouverneurs. Il y a peut-eſtre des Veuves qui ſont aſſez foibles pour pleurer en faiſant reflexion ſur leurs enfans orfelins quand elles jettent les yeux ſur ce vain éclat, & pour dire : Mon fils joüiroit d'un pareil bonheur s'il avoit encore ſon pere ; mais maintenant il eſt dans l'affliction & dans le mépris, & on ne le conſidére nullement. Femme, banniſſez de voſtre eſprit ces vaines penſées ; mais ouvrez les portes du Ciel par des penſées plus genereuſes ; voyez le Roy qui y eſt aſſis dans la gloire : Conſidérez ſi ceux qui ſont ſur la terre peuvent y eſtre un jour plus illuſtre que voſtre fils, & aprés cela gémiſſez encore. Si ceux qui ſont maintenant ſur la terre ſont dans quelque ſorte d'éclat, c'eſt une choſe qui ne mérite pas que vous y faſſiez aucune reflexion. Il eſt en voſtre pouvoir de faire, ſi vous le voulez, que voſtre fils porte les armes dans le Ciel, & qu'il ſoit un des Officiers de cette armée toute divine. Car ceux qui ſont enrollez dans cette milice ne ſe font pas porter par des chevaux ; mais ils s'élevent ſur les nuées. Ils ne marchent pas ſur la terre ; mais ils ſont enlevez au Ciel. Ils ne font pas marcher devant eux des valets & des officiers pour leur faire place ; mais les Anges font cét office à leur égard. Ils n'ont pas de riches ceintures autour de leurs reims ; mais ils ſont environnez de cette gloire ineffable qui leur donne plus d'éclat qu'aux plus illuſtres des Rois.

Ces paroles de S. Chryſoſtome doivent nous faire remarquer de plus en plus qu'il ſuffit de ſe conduire par la lumiére de la foy, & de vivre de ſon eſprit pour trouver de trés grandes conſolations dans les afflictions les plus ſenſibles. C'eſt ce qu'il fait encore dans un autre de ſes Sermons où il parle de la viduité comme d'un eſtat trés excellent & trés noble devant Dieu.

La viduité, dit-il, *qui paroist estre un nom de misére ne l'est nullement, mais c'est plûtost une dignité & un honneur, & une tres-grande gloire. Ce n'est pas une infamie, mais c'est plûtost une couronne. Car quoy qu'une Veuve n'ait point de mari qui demeure & converse avec elle,* JESUS-CHRIST *luy même l'honnore de sa conversation; & il écarte loin d'elle tous les maux qui luy pourroient arriver. Lors qu'une Veuve est persécutée, il suffit qu'elle se présente devant Dieu, qu'elle se mette à genoux, qu'elle gémisse dans l'amertume de son cœur, qu'elle répande des larmes, & cela seul la peut garentir des embusches de tous ceux qui la persécutent. Les larmes, les gémissemens & les priéres continuelles sont les véritables armes des Veuves, & qui les mettent en estat de se deffendre non seulement de la violence des hommes, mais aussi de l'incursion des Démons. Une Veuve estant délivrée comme elle est du soin de toutes les affaires du monde ne doit plus tendre qu'au Ciel; & elle peut employer aux choses spirituelles tout le soin qu'elle prenoit pour rendre quelque service à son mary.* Sermon. 19. Tom. 5. p. 388.

Que si vous me dites que cét estat passoit autrefois pour une misére, j'ay à vous répondre que la mort qui estoit aussi en ce temps-là une malédiction est devenuë maintenant une chose pleine d'honneur & de gloire à l'égard de ceux qui l'endurent avec générosité. La condition des Veuves est donc maintenant une grande dignité par les mêmes raisons qui font que l'on couronne les Martyrs.

Voulez vous sçavoir de quelle considération est une Veuve, combien elle est glorieuse devant Dieu, combien elle est aimable à sa Majesté, & quel avantage signalé on peut tirer de sa protection? Aussi tost qu'elle paroist devant son trône, elle enléve à sa justice ceux qui avoient deja receü l'arrest de leur condamnation, qui n'avoient plus ny courage, ny confiance, que Dieu regardoit com-

me les objets de sa haine, & qui ne pouvoient rien alléguer devant luy pour leur défense & pour leur justification; elle les réconcilie avec luy tout en un instant; & non seulement elle leur fait obtenir la remission de leurs pechez, & les exempte des supplices qui leur sont deüs, mais même elle les fait paroistre avec beaucoup de confiance & d'éclat, les rendant plus purs que les rayons du Soleil quoy qu'ils fussent les plus soüillez & les plus impurs de tous les hommes. Ecoutez ce que Dieu dit aux Iuifs sur ce sujet; Quand vous étendrez vos mains, je détourneray mes yeux afin de ne vous pas voir: quand vous redoublerez vos priéres, je ne vous écouteray pas; car vos mains sont pleines de sang. *Neanmoins il promet de pardonner à ces scélérats, à ces meurtriers, à ces hommes qui ont perdu toute confiance, & qui sont remplis de confusion, pourveu qu'ils assistent les Veuves que l'on persécute. Car aprés avoir dit; Ie détourneray mes yeux, & ne vous exauceray pas, il ajoûte: Iugez l'orfelin, justifiez la veuve, & aprés cela venez vous entretenir avec moy; & quand vos pechez seroient semblables à l'écarlate, je vous rendrai plus blancs que la neige.*

Is. 1. v. 15.

Ibid. v. 17.

C'est ce que nostre Saint preschoit à l'avantage de toutes les Veuves à l'exemple de S. Paul. Mais il vouloit que l'on éprouvast celles qui l'estoient de profession, & qui avoient esté choisies par l'Eglise pour estre appliquées à des emplois de charité. Car comme ce n'est pas assez pour estre une véritable Vierge Chrétienne de n'avoir jamais esté mariée; & qu'il faut de plus que les personnes qui veulent mériter la gloire d'une parfaite pureté, soient irreprochables dans leur vie & qu'elles servent Dieu avec une assiduité exemplaire: ainsi il demandoit aux Veuves Chrétiennes d'autres conditions que d'avoir perdu leurs maris,

Homil. 2. in Epist. 1 ad. Timoth.

& il vouloit que la distribution des aumônes, & les exercices de charité fussent leur principale occupation. Il n'exemtoit pas même de ce devoir celles qui estoient les plus pauvres, n'estant pas possible qu'elles le fussent davantage que cette Veuve de l'Evangile qui fit un present si agréable à Dieu, lors qu'elle offrit au trésor de l'Eglise les deux oboles qu'elle avoit.

Homil. 36. in Epist. 1. ad Cor.

Homil. 14. in Epist. 1. ad Timoth.

Luc 21.

Enfin on ne peut rien dire de plus relevé & de plus terrible pour recommander ce saint estat que ce qui a esté remarqué par nostre Saint quand il a dit que S. Paul demande presque autant de perfections aux Veuves Chrétiennes qu'aux Evesques. Et aprés cela il ne faut pas s'étonner qu'il ait conseillé aux jeunes Veuves de se conserver par de seconds mariages lors qu'elles ne se sentoient pas assez fortes pour se soûtenir dans cette condition, ainsi que nous avons veu cy-dessus. Car comme il n'y a rien de plus agréable à Dieu, ny de plus exemplaire dans l'Eglise qu'une Veuve qui cherche toute sa consolation dans la pratique des bonnes œuvres : ainsi il n'y a rien de plus misérable & de plus scandaleux qu'une Veuve qui vit dans les délices & dans le libertinage, & on peut dire avec S. Paul qu'elle est morte quoy que vivante, ce que nostre même Saint explique avec beaucoup de véhémence & d'étendue.

Ibid.

Homil. 13. in Epist. 1. ad Timoth.

CHAPITRE VIII.

Quelles dispositions S. Chrysostome demande pour entrer saintement dans le Mariage.

COMME tout est saint dans la Religion Chrétienne, il ne faut pas s'étonner que les saints Peres de l'Eglise parlent du mariage avec éloges, &

qu'ils descendent jusques aux plus petites particularitez de cét estat pour régler les mœurs de ceux que Dieu y a appellez. C'est l'esprit dont S. Chrysostome a toûjours esté animé. Il est vray qu'il a recommandé la virginité comme le genre de vie le plus parfait; mais il n'a pas élevé ses éloges sur les ruïnes du mariage, ayant même déclaré *que c'est le port de la continence pour ceux qui en veulent bien user, & qu'il empesche que nostre nature ne devienne toute farouche & toute sauvage.*

De Virginit. c. 18.

1. Cor. 9. v. 22.

Pour estre toutes choses à tout le monde comme l'Apostre des nations, il instruit souvent les personnes mariées, & croit bien pouvoir parler de leurs obligations, puis que S. Paul, aprés avoir esté élevé jusques au troisiéme ciel, ne croit rien faire qui soit indigne de son ministére quand il fait des ordonnances sur une matiére si importante. *S. Paul*, dit-il, *prescrit des loix sur le sujet du mariage, & c'est avec raison qu'il n'a pas de honte d'en donner des enseignemens. Car si* JESUS-CHRIST *son divin maistre a luy même respecté le mariage, s'il n'a point eû de confusion de se rencontrer à des nopces, s'il a honoré cette cérémonie de sa presence & de ses largesses en changeant l'eau en vin en faveur du mariage, ce qui est le don le plus précieux qu'il pouvoit faire en cette rencontre; comment S. Paul qui estoit son serviteur eust il rougi de faire des loix & des ordonnances sur cette matiére? Certes c'est l'adultére & la fornication qui est une mauvaise chose?. & non pas le mariage, puis que le mariage est un remède souverain contre la fornication.*

Sermon. 17. Tom. 5.

Mais nostre Saint reconnoist dans un autre de ses Sermons, *qu'un bon mariage est une chose trés-rare, & que le mariage est l'occasion d'une infinité de maux à ceux qui n'en font pas un bon usage. Car la femme qui doit estre*

Serm. 19. Tom. 5.

estre le secours de l'homme est souvent une ennemie qui luy dresse des embusches. Et comme le mariage est un port, aussi est-il souvent une occasion de naufrage, non pas de luy même, & par sa propre nature, mais par le mauvais usage que l'on en fait. Un homme qui s'y établit selon les loix qu'il faut observer pour en recevoir les bénedictions, trouve dans sa maison & dans sa femme une puissante consolation, & un secours invincible contre les disgraces qui luy viennent du dehors, & elle le garentit de tous les maux imaginables de quelque costé qu'ils luy puissent arriver. Mais celuy qui s'engage légérement dans cét estat, ne peut entrer dans sa maison sans y voir des rochers & des écüeils, quelque repos qu'il puisse trouver d'ailleurs dans le commerce des hommes, & dans les places publiques. S'agissant donc d'une chose, qui est de la derniére importance, il faut faire une reflexion serieuse sur ce que nous venons de dire, & n'entrer dans le mariage que selon les loix de S. Paul, ou plûtost selon celle de JESUS-CHRIST *même. C'est pourquoy lors que vous voulez choisir une femme, ne vous adressez pas aux hommes, & ne consultez pas ces femmes qui font un commerce de la misére des autres, & qui n'ont pas d'autre dessein devant les yeux que de recevoir le salaire de leur entremise; mais ayez recours à Dieu. Il n'aura pas de honte d'estre luy même l'entremetteur de vostre mariage, puis qu'il a dit; Cherchez le Royaume des Cieux, & toutes ces choses vous viendront comme par surcroist. Et ne me dites pas, Comment pourray-je voir Dieu, écouter sa voix, & m'entretenir avec luy en le consultant sur mes besoins? Ce discours est le langage d'une ame infidelle, puis que Dieu peut faire en un instant tout ce qu'il veut, sans qu'il luy soit nécessaire de vous parler.* Tom. 5. Serm. 28. Matth. 6. v. 33.

C'est le premier conseil que donne S. Jean Chrysostome dans ces occasions importantes. Mais il en

marque encore un autre qui est peu suivy par les Chrétiens de ces derniers siécles, & qui ne peut neanmoins estre méprisé sans en ressentir des effets pernicieux. Il veut donc que la considération des biens temporels ne soit pas le motif que l'on se propose en se mariant. Il souhaite que l'on imite l'exemple des anciens Patriarches qui consideroient davantage la vertu que les richesses dans les femmes qu'ils choisissoient pour leurs enfans ; qui ne faisoient en ces rencontres ni contracts, ni promesses par écrit, ne trouvant pas de contracts plus infaillibles, ny de promesses plus assurées que les bonnes mœurs des filles qui entroient dans leur alliance. Et comme l'interest & l'avarice empeschoient déja de son temps les benédictions & les graces du mariage, il s'oppose de toutes ses forces à un abus si public & si général. *Qui est-ce*, dit-il, *qui ayant dessein de se marier se met en peine d'examiner les mœurs & la conduite de la fille qu'il recherche pour estre sa femme ? Personne n'use de cette précaution : mais on n'a égard qu'aux richesses, aux terres, & à la quantité des meubles, comme s'il s'agissoit d'un simple achat, & de faire un contract pour une chose toute temporelle. Aussi est-ce le nom que l'on donne maintenant au mariage; Et j'ay oüy dire à plusieurs personnes, un tel a contracté avec une telle, au lieu de dire qu'il est marié. C'est ainsi que l'on dés-honnore les dons de Dieu, & que l'on prend des femmes & des maris comme s'il s'agissoit simplement d'un achat & d'une vente. Aussi les contracts que l'on fait en ces rencontres ont besoin de plus grandes précautions que ceux dans lesquels il s'agit ou de vendre ou d'acheter les choses les plus ordinaires. Apprenez comme les anciens se marioient, & imitez leur exemple. Comment donc se marioient-ils? Ils recherchoient dans les femmes les bonnes mœurs, la sage conduite & la vertu. C'est pour ce sujet qu'ils n'avoient besoin ni d'écrits,*

Homil. 48. & 56. in Genes. Homil. 49. in Act. Apost. Homil. 12. in Epist. ad Coloss.

Homil. 74. in Matth.

ni de contracts, & qu'ils n'estoient pas obligez d'établir leur asseurance sur de l'ancre ni sur du papier. La vertu seule de la fille qu'ils choisissoient pour estre leur femme leur tenoit lieu de toutes ces choses. Ie vous exhorte donc de n'avoir égard ni à l'or, ni à largent, ni à l'abondance des biens temporels; mais de considérer seulement les bonnes mœurs, la modestie, l'innocence & la sagesse de la fille qui doit devenir vostre femme, & elle vous sera plus avantageuse qu'une infinité de trésors. Car si vous recherchez les biens spirituels & divins, vous posséderez aussi les biens temporels; mais si l'empressement que vous avez pour les temporels vous fait négliger les richesses spirituelles, vous ne posséderez pas même ces biens périssables que vous souhaitez avec tant de passion.

N'y cherchons qu'une seule chose, sçavoir la vertu & les bonnes mœurs, afin de joüir de la douceur de la paix, des délices de la concorde, & des avantages d'une charité continuelle. Car celuy qui épouse une femme riche épouse plûtost une maistresse qu'une femme. Et si les femmes ne sont déja que trop remplies d'orgueil, & susceptibles de l'amour de la vanité quand mesme elles ne seroient pas riches, comment celles qui ont encore cét avantage des richesses pourroient elles estre supportables aux hommes qui sont obligez de vivre avec elles? Mais quand un homme a pris une femme qui n'a pas plus de bien que luy, ou même qui est plus pauvre, il a pris en sa personne un puissant secours & une fidelle compagne, & il a trouvé le moyen de faire entrer en sa maison tous les biens imaginables. Car la considération de sa pauvreté l'oblige de servir & de respecter son mary avec un grand soin, de luy céder, & de se soûmettre à sa volonté en toutes choses. Et c'est ce qui oste toute occasion de querelle, de dispute, d'insolence, & de traittement outrageux, & qui devient le ferme lien de la paix, de la concorde de la charité,

& de l'union des cœurs. Nous ne devons pas chercher ni l'or ni l'argent dans le mariage, mais nous y devons seulement souhaitter la paix qui est le moyen de gouster un véritable plaisir. Le mariage n'est pas fait pour remplir les familles de guerres & de combats; il n'est pas fait pour nous faire avoir des disputes & des querelles; il n'est pas fait pour nous faire passer nos jours dans des contestations si fascheuses que la vie nous devienne insupportable; mais il est fait pour nous faire joüir d'une assistance réciproque, pour nous faire trouver un port, un refuge, & une consolation dans les maux qui nous arrivent, & pour nous donner le moyen de nous entretenir agréablement avec une femme.

Aprés que S. Jean Chrysostome a décrit excellemment combien les femmes riches sont incommodes à leurs maris, il représente les mêmes inconvéniens dans celles qui ne sont recommandables que par la seule beauté du corps, & qui ne rehaussent pas cét avantage naturel par les perfections de l'ame. *Car la beauté du corps*, dit-il, *qui n'est pas accompagnée de la vertu, & des belles qualitez de l'ame, peut bien exciter l'affection d'un mary pendant l'espace de vingt ou de trente jours, mais elle ne peut pas durer plus long temps, & sa malice se découvrant aprés ce terme ruine en elle tout ce qui estoit capable de gagner le cœur, & d'y faire naistre de l'amour. Au lieu que les femmes qui ont l'avantage de la beauté intérieure & spirituelle, excitent dans l'ame de leurs maris un amour d'autant plus ardent, & leurs deviennent d'autant plus aimables, qu'elles donnent des preuves sensibles de leur vertu à mesure que le temps leur en fait naître les occasions. C'est ce qui fait que leur amitié estant ardente & sincére bannit toute sorte d'impureté; & quand un mari aime sa femme en cette maniére, il n'est pas possible que la pensée même de l'intempérance luy puisse tomber*

Id. ibid.

dans l'esprit, mais il demeure dans la fidelité constante de l'amour qu'il a pour cette chére compagne; & la chasteté qu'il conserve saintement luy fait attirer sur luy même & sur toute sa maison la grace de Dieu pour la conduire dans la paix.

Voilà quels estoient les sentimens de ce grand Saint touchant le des-interessement genereux avec lequel ceux que Dieu appelle au mariage doivent entrer dans cette condition. Mais afin que les maris y apportent de leur part une chasteté incorruptible, il conseille à leurs parens de les marier de bonne heure, le mariage estant un rémede souverain contre l'amour deshonneste, & les maris aimant d'autant plus leurs femmes qu'ils leur ont apporté de leur part une parfaite pureté de corps, dont les couronnes que l'on donnoit aux mariez le jour de leurs nopces estoient des marques glorieuses, puis qu'elles representoient la victoire qu'ils avoient remportée sur l'incontinence.

Homil. 59. in Genes. Homil. 5. in Epist. 1. ad Thessal. Homil. 9. in Epist. 1. ad Timoth.

CHAPITRE IX.

Le Saint prescrit quelques régles aux maris & aux femmes pour vivre comme de véritables Chrétiens dans l'estat du mariage.

L'UNION de deux cœurs dans un mariage Chrétien est un bonheur si souhaitable lors que Dieu même est le lien de cét amour conjugal, qu'il ne faut pas s'étonner que S. Chrysostome ait dit; que ceux qui joüissent d'un si grand bien ont plus de fermeté & de force que le fer & les diamans, qu'ils sont plus riches que s'ils avoient tous les trésors & toute l'abondance du monde, qu'ils s'élevent par ce moyen à la gloire de l'éternité, & que Dieu les comble dés icy bas de ses graces avec une grande profusion.

Homil 20. in Epist. ad Ephes. Homil. 38. in Genes.

Mais comme le mari estant le chef de la femme doit aussi prendre un tres grand soin de cette concorde, nôtre Saint luy donne ces sages instructions. *Montrez, dit-il, à vostre femme que vous estimez comme un extrême bonheur la consolation de vivre & de converser avec elle; & que vous aimez mieux demeurer chez vous en sa compagnie que de vous trouver avec les autres au milieu des places publiques. Preferez la à tous vos amis, & à tous les enfans que vous avez d'elle, les aimant à cause qu'elle leur a donné la naissance. Si elle fait quelque chose qui merite des loüanges, ne les luy épargnez pas. Blâmez en toutes rencontres l'amour des richesses, condamnez le luxe & les dépenses inutiles, apprenez luy à trouver son ornement dans l'honnesteté, la modestie, & la gravité d'une personne de son sexe, & ne cessez pas de luy donner les enseignemens que vous connoissez luy estre utiles. Priez tous deux l'un avec l'autre; que chacun de vous aille à l'Eglise, & aprés que vous en serez revenus, que le mari demande à sa femme, & la femme à son mari les choses que l'on y aura leuës, ou preschées. Si la pauvreté vous environne, produisez l'exemple des Saints tels qu'ont esté S. Pierre & S. Paul, qui sont devenus plus illustres que les hommes les plus opulens, & ont effacé la gloire des plus grands Roix quoy qu'ils ayent souffert la faim & la soif durant tout le cours de leur vie. Enseignez luy qu'il n'y a rien de terrible en cette vie si ce n'est d'offenser Dieu. Un homme qui se marie en cette maniére, & par ces considérations, n'est pas beaucoup éloigné de la perfection des Solitaires, & quelque marié qu'il soit, il approche de la vertu de ceux qui ne le sont pas.*

La sagesse de saint Chrysostome paroist dans cette exhortation; & c'est avec beaucoup de raison qu'il promet à tous les maris que s'ils se conduisoient ainsi envers leurs femmes, il n'y en auroit aucune qui ne

leur rendist une soûmission de servante aussi bien qu'une fidélité d'épouse.

Il les détourne fortement en un autree ndroit des amours illégitimes leur représentant l'esclavage de ce malheureux engagement, l'œil de Dieu qui perce les plus épaisses ténébres pour punir les adultéres, & l'accusation secréte & inévitable de leur propre conscience. *Ayant chez vous*, dit-il, *une fontaine si pure, d'où vient que vous courez à un lac qui est plein de bourbe, qui répand de tous costez les sales fumées de l'Enfer, & de qui vous ne pouvez remporter que les plus cruels supplices? Quelle deffense & quelle excuse merite une si mauvaise action? Car si ceux qui tombent dans l'impureté avant que d'estre mariez sont punis comme coupables du crime de ce téméraire qui estoit entré dans la sale d'un festin avec une robe toute soüillée, ceux qui commettent ce péché depuis qu'ils sont établis dans le mariage méritent une bien plus grande punition.* Tom. 5. Serm. 18.

Ne m'alléguez pas pour excuse les mouvemens de vostre concupiscence & l'ardeur de vostre nature. Car le mariage est ordonné afin que vous ne passiez pas les bornes qui vous sont prescrites. Voyez quel supplice vous méritez puis que Dieu ayant pris le soin de vostre repos & de vostre gloire par l'établissement du mariage, afin de vous faire trouver dans vostre femme le moyen d'appaiser la fureur de vostre nature, au lieu de vous servir de ce remede avec liberté, & de vous garantir de toute sorte de deshonneur, vous ne reconnoissez que par des excés & par des outrages les effets de sa providēce. Car dites moy je vous prie, dans quelle contrainte ne vous seriez vous pas trouvé, & à quel supplice n'auriez vous pas esté condamné s'il n'eust pas voulu faire une loy pour autorizer le mariage? Cependant au lieu de le remercier & le loüer de ce qu'il vous a épargné tant de peines & tant de travaux en vous donnant Expos. in Ps. 45.

une si grande consolation, vous l'outragez par une extrême ingratitude, vous renoncez à toute sorte de pudeur, vous passez les bornes qui vous sont prescrittes, & vous deshonnorez vostre propre gloire. N'écoutez vous pas la voix de S. Paul qui crie encore maintenant au milieu de cette assemblée, Fuyez la fornication; ou plûtost, n'écoutez vous pas JESUS-CHRIST *même qui donne le mouvement à l'ame de ce grand Apostre? Pourquoy vous instruisez vous des avantages d'une beauté étrangére? Pourquoy examinez vous avec tant de curiosité un visage qui ne vous appartient pas? Pourquoy marchez vous au milieu des précipices? Pourquoy vous allez vous jetter vous même dans des piéges & des filets? Mettez une muraille devant vos yeux; arrestez leur égarement par une forte barriére; imposez une loy sévere à vos regards; écoutez les menaces de* JESUS-CHRIST *qui condamne une œillade deshonneste à l'égal de l'adultére même. Quel avantage trouvez vous dans un plaisir lors qu'il fait naistre un ver qui vous ronge, qu'il vous accable d'une continuelle frayeur, qu'il vous condamne à une mort immortelle? Combien nous seroit-il plus utile de soûtenir pour un peu de temps l'effort violent de nos pensées pour joüir d'un parfait repos, que de nous engager à des supplices immortels en donnant une courte & malheureuse satisfaction à nos passions dereglées. Mes enfans n'agissez pas en cette maniére. I'entens dire de vous des choses qui ne valent rien. Ie sçay les personnes que je marque par ce discours, & je ne prétens pas de l'adresser à tout le monde, mais l'application du reméde regarde ceux qui sont blessez. Pourquoy deshonnorez vous le mariage? Pourquoy soüillez vous par cette injustice la pureté de vostre lict? Pourquoy faites vous cét outrage à un membre de vostre corps? Pourquoy flétrissez vous vostre gloire? Coupez la racine de cette dangereuse maladie, & bannissez les délices qui sont la source de l'impureté.*

1. Cor. 6. v. 18.

Matth. 5. v. 28.

Mais si nostre Saint employoit la véhémence de ces paroles pour faire concevoir une juste horreur contre le crime de l'adultére, & pour en oster toutes les occasions en condamnant avec JESUS-CHRIST les mauvais regards, & avec S. Paul la vie molle & voluptueuse, il oblige d'une part les maris à un grand amour pour les femmes, & il veut de l'autre que les femmes rendẽt une grande obeïssance à leurs maris. *C'est le devoir des maris*, dit-il, *d'aimer leurs femmes, & c'est l'obligation des femmes de céder à leurs maris. Ainsi toutes les choses sont fermes & inébranlables dans le mariage lors que chacun y apporte ce qu'il doit contribuer de sa part. Une femme a de l'amour pour son mari quand elle s'en voit aimée, & un mari qui apprend combien sa femme luy est soûmise en deviẽt plus doux & plus modéré. Considérez que c'est la nature même qui a établi cét ordre, & qui a imposé aux maris le commandement de l'amour, & aux femmes la loy de l'obeïssance. Car lors que celuy qui commande aime la personne sur laquelle il a quelque autorité, toutes choses subsistent dans un bon ordre; & l'amour n'est pas si nécessaire à ceux qui sont dans la dépendance des autres, qu'il l'est à ceux qui commandent, l'obeïssance estant le principal devoir des inférieurs. Et en effet comme d'une part la beauté est le partage des femmes; & que de l'autre les hommes ont naturellement des desirs & des passions pour elles, cela ne nous marque rien autre chose sinon que l'amour en est la cause. Homme, n'ayez donc pas le cœur plus superbe & plus élevé à cause que vostre femme vous est soûmise. Et vous femme, ne tombez pas dans l'orgueil & dans l'insolence sous prétexte que vôtre mari vous aime. Que l'amitié du mari n'inspire pas de vanité à sa femme; & que la soûmission de la femme ne cause pas une vaine enflure dans le cœur de son mari. Mari, Dieu a voulu que vostre femme vous fust soûmise afin que vous l'aimassiez davantage;*

Homil. 10. in Ep. ad Coloss.

femme, Dieu vous a fait aimer par vostre mari, afin de vous faire supporter avec plus de patience cét estat de soûmission. Que vostre assujettissement ne vous donne aucune crainte; Car il n'y a nulle difficulté d'estre assujetti à une personne qui nous aime & nous chérit tendrement. Et vous, mari, ne craignez pas d'aimer vostre femme puis qu'elle vous est soûmise.

Homil. 20. in Ep. ad. Ephes. *Si vous voulez que vostre femme vous obeïsse comme l'Eglise obeït à* JESUS-CHRIST, *prenez autant de soin pour elle que* JESUS-CHRIST *en a pris pour son Eglise. Quand il vous faudroit donner vostre vie pour elle; quand il vous faudroit mille fois estre mis en piéces; quand vous devriez endurer pour elle tous les maux imaginables, apres les avoir endurez vous n'avez encore rien fait qui approche de ce qu'a fait* JESUS-CHRIST. *Car ce que vous faites pour elle vous le faites luy estant déja uni par le mariage, au lieu que l'Eglise avoit de l'aversion & de la haine pour* JESUS-CHRIST, *quand il luy a fait paroistre un si grand amour. Comme donc il a pris un trés-grand soin de la soûmettre à ses pieds dans le temps même qu'elle n'avoit que de la haine & de l'aversion pour luy, qu'elle luy crachoit au visage, & qu'elle luy insultoit avec insolence; & comme il n'a employé pour cét effet ni menaces, ni injures, ni crainte, ni rien de semblable; gardez la même conduite à l'égard de vostre femme. Quand même vous verriez qu'elle vous traittast avec injure, avec insulte, & avec mépris, vous la pourrez mettre sous vos pieds en prenant un trés-grand soin de ce qui la touche, & en luy faisant paroistre beaucoup de charité & d'amour. Il n'y a rien de si fort que ces liens, principalement à l'égard d'un mari & d'une femme. Un maître peut bien lier un serviteur par la crainte; & peut-estre même qu'il ne pourra pas s'en rendre le maistre par ce moyen, parce que ce domestique rompra ses liens, & s'en ira;*

mais c'est par l'amour & l'affection, & non par la crainte, ni par les menaces qu'il faut lier une femme que l'on a choisie pour estre la compagne de sa vie, la mere de ses enfans, la cause de toute sorte de contentement & de joye. Car quelle sorte de societé & d'union peut-il y avoir quand une femme tremble à la veuë de son mari ? & quel plaisir peut avoir un mari quand il vit avec sa femme comme avec une servante, & non comme avec une personne libre ? Quand même vous souffririez quelque chose à son sujet, ne luy en faites pas de reproches, puis que JESUS-CHRIST *n'en a pas fait à son Eglise. Car, comme dit le grand Apostre, il s'est donné luy même afin de la sanctifier. D'où il est visible qu'elle estoit impure, qu'elle estoit pleine de soüillures & de taches, qu'elle estoit vile & méprisable, lors qu'il s'est livré pour elle. Il n'est donc pas possible que dans le choix que vous ferez d'une femme vous en puissiez prendre aucune qui soit telle qu'estoit l'Eglise quand* JESUS-CHRIST *l'a choisie pour son Epouse, & qui soit aussi éloignée de vous que l'Eglise l'estoit de* JESUS-CHRIST. *Cependant quoy qu'elle fût prodigieusement laide & difforme, il n'a eu ni haine, ni aversion pour elle.*

Saint Chrysostome remarque encore en un autre endroit que quand saint Paul oblige les femmes de consulter leurs maris comme leurs maistres & leurs docteurs, il a procuré l'avantage & des maris & des femmes : des femmes pour les rendre plus retenuës & plus modestes : & des maris pour les rendre plus soigneux & plus vigilans ; comme estant obligez de rendre à leurs femmes un compte exact de ce qu'ils ont oüy prescher dans l'Eglise. *Hom. 37. in Ep. 1. ad Cor.*

Cette soûmission des femmes à leurs maris luy paroist si importante qu'il la recommande en toutes rencontres, *Si c'est*, dit-il, *par le motif de l'amour de Dieu* *Hom. 26 in Ep. 1. ad Cor.*

que vous obeïssez à vostre mari, ne m'alleguez pas ce qu'il doit faire, mais pratiquez exactement ce que vous demande vostre divin Legislateur. Certes vous ne sçauriez faire paroître plus de respect & plus de soûmission aux ordres de Dieu qu'en ne violant point sa loy, lors même que l'on vous traite avec plus de dureté & de violence. Car il n'y a rien d'extraordinaire & de rare à aimer ceux qui nous aiment. Mais nous remportons de grandes couronnes quand nous cherissons les personnes qui nous haïssent. Raisonnez donc de la même sorte, & croyez que vous remporterez une couronne éclatante si vous souffrez avec patience vostre mari, quoy qu'il soit de mauvaise humeur; au lieu que s'il estoit doux & traitable, il n'y auroit pas sujet d'esperer que Dieu vous recompensast de l'amour que vous luy feriez paroître.

Quand je parle ainsi, ce n'est pas que j'aye dessein d'obliger les hommes d'estre rudes & fascheux; mais je n'ay pas d'autre intention que de persuader aux femmes à souffrir sans impatience la mauvaise humeur de leurs maris, quelques rudes & fascheux qu'ils puissent estre. Car lors que chacun prendra soin de faire son devoir de son costé, tout ce qui concerne le prochain sera suivi d'un pareil succés. Par exemple, lors qu'une femme sera dans la disposition de cœur de supporter son mari, quelque fascheux qu'il puisse estre, & qu'un mari ne la traitera pas avec rigueur, quoy qu'elle soit impertinente & déraisonnable, c'est alors que tout sera dans le calme, & leur mariage sera comme un port tout à fait exemt de l'agitation des flots. C'est ainsi que vivoient les anciens. Chacun faisoit son devoir de son costé sans exiger du prochain ce que le prochain estoit obligé de faire.

Comme les maris doivent user envers leurs femmes de remontrances pleines de douceur, lors qu'elles ont commis quelques fautes; les femmes n'en sont pas aussi

diſpenſées à l'égard de leurs maris. Il faut en ces occaſions qu'elles ſe rehauſſent au deſſus de la foibleſſe de leur ſexe par une ſainte générosité, & que la diſcrétion régle leur zéle par le mélange de l'amour & de la tendreſſe qui font entrer doucement dans l'ame de leurs maris les plus fortes corrections. C'eſt le conſeil que leur donne noſtre Saint dans une de ſes Homélies.

Vn homme, dit-il, *qui eſt obligé de paroître dans le barreau, & devant les tribunaux des Iuges eſt environné du trouble & du tumulte du dehors comme d'autant de flots différens. Mais une femme qui eſt aſſiſſe paiſiblement dans ſa maiſon comme dans une école de Philoſophie, & qui fait une refléxion ſérieuſe ſur elle même, peut s'appliquer à la priére, à la lecture, & à tous les autres exercices de la piété Chrétienne. Et comme les Solitaires qui habitent les deſerts n'ont perſonne qui les trouble : ainſi une femme gardant toûjours la maiſon peut joüir d'une tranquilité continuelle. Et quand même elle ſeroit obligée de ſortir, c'eſt pour des occaſions qui ne luy donnent pas d'inquiétude. Eſtant preſque toûjours chez elle, elle peut s'appliquer aux exercices de piété, & lors qu'elle voit ſon mari dans l'agitation & dans le trouble, elle peut le faire rentrer en luy même, remettre ſon eſprit dans ſon aſſiette, éloigner de luy toutes les penſées inutiles & facheuſes dont il eſt inquiéte, & luy faire tirer un ſi grand profit de ſa converſation qu'il ſe trouve garanti de tous les maux dont il s'eſtoit veu accablé en ſortant du barreau & du Tribunal des Iuges, & qu'il emporte avec luy les biens dont il s'eſt rempli dans ſa maiſon, quand il eſt obligé de rentrer dans le commerce des hommes. Car il n'y a rien qui ait tant de force qu'une femme ſage & vertueuſe pour redreſſer un mari, & pour donner à ſon ame la forme & la diſpoſition qu'elle veut. Il n'y a ni amis, ni maiſtres, ni magiſtrats qu'il écouté auſſi volontiers que ſa propre* Homil. 60. in Ioan.

femme lors qu'elle luy fait des remontrances, & qu'elle luy donne des avis. Ie puis aporter l'exemple de plusieurs hommes qui estant tres fascheux, & d'une humeur tres difficile & intraitable se sont adoucis par ce moyen. Car lors qu'une femme qui est la compagne de son mari, au lit, à la table, pour l'éducation de ses enfans, pour les choses les plus communes, & pour celles qui sont les plus secretes, qui le voit entrer ou sortir à tout moment, qui vit avec luy dans une parfaite societé, qui se donne entiérement à son service en toutes choses, & qui luy est aussi unie que le corps le doit estre à la teste; lors dis-je, que cette femme a de la prudence, & qu'elle prend quelque soin de ce qui touche son mari; cette application est si heureuse que personne ne peut travailler en cette rencontre avec plus d'efficace & plus de succés.

La seule pratique de ces conseils suffiroit pour remplir toute la terre de bénédictions, & on ne verroit que des familles Chrétiennes si les hommes & les femmes observoient ces régles saintes dans le mariage.

CHAPITRE X.

Il enseigne de quelle maniére les peres & les meres doivent élever leurs enfans.

PUIS qu'il n'y a point de plus étroite obligation dans le mariage que la bonne éducation des enfans, il ne faut pas s'étonner que S. Chrysostome qui en connoissoit l'importance par la lumiére de la foy, & qui en avoit ressenti l'utilité par sa propre expérience, ait choisi si souvent cette matiére comme un des principaux sujets de ses Traitez & de ses Sermons.

Ayant esté obligé de composer dans sa retraite trois livres pour la deffense de la vie Religieuse, il employe une partie du troisiéme à condamner le peu de soin que

la plufpart des peres de fon fiécle prenoient de l'éducation de leurs enfans. *La caufe la plus vifible*, dit-il, *de la corruption des enfans, c'eft la paffion ardente & furieufe avec laquelle leurs peres recherchent les biens périffables. Car comme c'eft l'unique chofe qu'ils confiderent, & qu'il n'y a rien au monde qu'ils eftiment davantage, ils font contraints de negliger le foin de leurs ames, & de celles de leurs enfans. Que l'on ne s'imagine pas que je me laiffe emporter à la colere, fi je dis que ces peres font plus cruels que des parricides. Car les peres qui font mourir leurs enfans ne font autre chofe que de féparer leurs ames d'avec leurs corps; au lieu que ces malheureux peres qui négligent l'éducation de leurs enfans livrent leurs corps & leurs ames au feu de l'enfer. Un enfant qui perd la vie par la cruauté de fon propre pere feroit toûjours mort par la loy neceffaire & inévitable de la nature; au lieu que celuy qui fe damne par la negligence de fon pere auroit pû fe garantir des fupplices éternels fi l'on n'euft pas abandonné le foin de fon éducation. De plus, la mort du corps fera effacée en un inftant par la gloire de la refurrection: mais la perte de l'ame ne reçoit aucune confolation, puis qu'il n'y a plus d'efperance de falut dans ce malheureux eftat, & qu'il n'y refte que la feule neceffité d'y fouffrir des fupplices éternels. Ce n'eft donc pas fans raifon que nous difons que ces peres font plus cruels que des parricides, puis que ce n'eft pas une fi grande cruauté d'armer fa main d'une épée pour la plonger dans la gorge de fon propre fils que de perdre & de corrompre fon ame.*

Lib. 3. adverfus vituperantes vitam Monafticam, c. 4.

Il déplore dans le même livre les mauvais motifs dont les peres avoient accoûtumé de fe fervir pour porter leurs enfans à l'étude des belles lettres, parce qu'ils n'employoient pour cét effet que des confiderations purement humaines & temporelles, & toutes

Ibid. c. 5. fondées sur l'ambition, & sur l'interest. *Cét homme, dit l'un de ces peres, qui estoit de basse naissance, s'estant rendu considerable par son éloquence a esté élevé aux charges les plus illustres; a aquis de grandes richesses, s'est marié à une femme tres opulente, a basti une superbe maison, il se fait craindre maintenant, & il vit dans l'éclat & dans la gloire. Un autre pere dit à son fils, un tel pour avoir appris la langue Latine s'est rendu illustre dans la Cour de l'Empereur, & il la gouverne absolument. Un autre pere propose quelque autre exemple à ses enfans; mais on ne leur donne jamais pour modelle que les personnes qui tiennent un rang considerable dans le monde, & on ne les entretient jamais de ceux qui regnent dans le Ciel; ou si quelque autre personne entreprend de leur en parler, on le rebute comme un homme qui veut tout gaster.....*

Il est visible qu'un jeune homme n'est pas capable de luy même de se former aux exercices de la vertu sans estre secouru d'ailleurs: Mais quand il auroit déja conceu quelque grand & généreux dessein, les mauvais discours de son propre pere seroient cōme une pluye violente qui étouferoit cette semence avant qu'elle produisit aucun fruit. Car comme il est impossible que le corps à qui on refuse les bons alimens, & que l'on ne nourrit que de viandes malsaines, subsiste long-temps: ainsi lors que l'ame d'un jeune homme a esté nourrie de cette doctrine corrompuë & remplie des fausses maximes du monde, il est impossible qu'elle conçoive rien de grand, ni de généreux; mais il faut de necessité qu'elle devienne foible & languissante par la continuelle corruption que la malice cause en elle comme une peste pernicieuse; & qu'enfin elle soit livrée aux supplices de l'enfer, & à la damnation éternelle.

En suite de ce discours, nostre Saint fait voir que les peres enseignēt à leurs enfans à renverser toutes les veritez de l'Evangile par des principes cōtraires, & qu'ils leur

leur font perdre l'horreur du vice en le déguisant sous le nom de la vertu. D'où il conclud qu'il n'est pas possible que ces sortes de personnes ne damnent leurs enfans par cette malheureuse éducation. *Qui pourra me persuader*, dit-il, *que des enfans élevez en cette maniére fassent leur salut, quand je considere que l'on les anime à faire des choses que* JESUS-CHRIST *déclare luy même ne pouvoir estre faites par qui que ce soit sans meriter le supplice de la damnation; & quand je voy que l'on ne fait non plus d'estat de ce qui regarde leur ame que d'un accessoire inutile, & d'une chose superfluë, & qu'au contraire on met tout son soin à leur procurer des choses entiérement superfluës comme si elles estoient necessaires & capitales? Il n'y a rien que vous ne fassiez afin que vôtre fils ait un excellent serviteur, un fort bon cheval, un habit riche & precieux, mais pour faire qu'il soit homme de bien, c'est ce qui ne vous entre pas même dans la pensée. Vous étendez jusques au bois & aux pierres le soin que vous avez pour le temporel; mais vous ne croyez pas que l'ame de vos enfans soit une chose qui merite que vous en preniez le moindre soin. Il n'y a point de peine que vous ne preniez pour élever dans vostre maison quelque statuë admirable, ou pour faire briller l'or sur les lambris de vostre plancher; mais pour faire en sorte qu'une ame soit toute d'or, elle qui est une si excellente statuë, c'est dequoy vous ne voulez pas vous mettre en peine.*

S. Chrysostome remarque en un autre endroit que ce soin de l'éducation des enfans touche particuliérement les meres, & il cite à ce dessein les paroles de l'Apostre 1. Tim. 2. v. 14. 15.
lequel aprés avoir dit *que la femme ayant esté seduite est tombée dans la prévarication*; ajoûte aussi-tost apres, *qu'elle ne laissera pas d'estre sauvée par la generation des enfans*, c'est à dire, par leur éducation sainte. *Voicy*, dit S. Hom. 1. de Anna.
Chrysostome, *quel est le sens de ces paroles de S. Paul. Vous avez*, dit-il, *de la douleur de ce que la premiére*

femme vous a fait souffrir les tranchées douloureuses de l'enfantement, & les longues incommoditez de la grossesse. Mais ne vous en affligez pas, puis que vous recevrez moins de dommage de ces peines & de ces douleurs que vous n'en recevrez d'avantage, si vous voulez trouver dans l'éducation de vos enfans l'occasion de pratiquer de bonnes œuvres. Car si apres avoir mis des enfans au monde vous vous appliquez à les instruire comme il faut, & s'ils deviennent vertueux par le soin que vous en aurez pris, ils vous fourniront une infinité de moyens de faire vostre salut, & outre la récompense que Dieu donnera à vos bonnes actions, vous en recevrez une tres-grande en particulier pour l'assiduité que vous aurez apportée à les élever Chrétiennement. Et afin que vous sçachiez que les meres ne méritent pas ce nom à cause de leur enfantement, & que ce
1. Tim. 5. v. 10. *n'est pas ce qui les rend dignes de recompense, S. Paul addressant ailleurs son discours à une veuve ne dit pas qu'il faut examiner si elle a mis des enfans au monde, mais si elle les a bien élevez, l'une de ces choses estant un effet de la nature, & l'autre une marque de leur vertu. Et c'est pourquoy apres avoir dit en cét endroit que la femme sera sauvée par la génération des enfans, il n'en demeure point là, mais voulant montrer que nous sommes recompensez non pour avoir mis des enfans au monde, mais pour les avoir bien élevez, il ajoûte aussi tost apres; s'ils demeurent dans la foy, dans la charité, & dans la sanctification avec temperance. C'est comme s'il vouloit dire. Vous recevrez une grande recompense si les enfans que vous aurez mis au monde demeurent dans la foy, dans la charité, & dans la sanctification. Si donc vous les portez & les animez à ces choses, si vous leur en donnez ou des leçons, ou des conseils, le soin que vous en prendrez sera suivi d'une grande recompense que Dieu luy reserve dans le ciel. Que les femmes n'estiment donc pas que ce soit une chose*

éloignée des obligations de leur ſexe de prendre ſoin de leurs enfans maſles auſſi bien que de leurs filles. Car S. Paul n'a pas diſtingué le ſexe en ces deux endroits, & il a dit dans le premier de ces paſſages, s'ils demeurent dans la foy, dans la charité, & dans la ſanctification; & dans le ſecond, ſi elle a élevé ſes enfans. D'où il eſt viſible qu'il faut prendre un tres grand ſoin de ſes enfans de l'un & de l'autre ſexe, & que les femmes y ſont d'autant plus obligées qu'elles ſont plus fixes & plus réſidentes chez elles que leurs maris. Car les voyages, les ſollicitations du barreau, & les affaires de la ville cauſent beaucoup de diſtractions aux hommes: mais les femmes peuvent d'autant plus s'appliquer à l'éducation de leurs enfans qu'elles en ont plus de loiſir, n'eſtant nullement diſtraites par ces embarras extérieurs.

Mais de tous les ſoins qu'elles doivent prendre d'élever ſaintement leurs enfans, il n'y en a point que S. Chryſoſtome leur recommande plus inſtamment que la conſervation de leur chaſteté; & il veut qu'elles écartent loin d'eux toutes les occaſions qui pourroient la leur faire perdre. *Pratiquons*, dit-il, *en faveur de nos enfans ce que nous faiſons pour nos lampes. Certes lors que* Ibid. *nous voyons qu'une ſervante veut allumer une lampe, nous luy commandons ſouvent de ne la pas porter en des lieux où il y a de la paille, du foin, ou quelque choſe de ſemblable, de peur que quand nous y penſerons le moins une étincelle venant à tomber dans cette matiére combuſtible ne brûle toute la maiſon. Vſons de la même précaution envers nos enfans, & ne portons pas leurs yeux en des endroits où il ſe trouve des ſuivantes licentieuſes, des filles coquettes, des ſervantes effrontées; mais s'il y a de ces perſonnes ou chez nous, ou dans noſtre voiſinage, ou en quelque lieu que ce ſoit, deffendons expreſſément à nos enfans de les regarder, & de s'entretenir avec elles, de peur qu'une*

petite étincelle tombant dans l'ame de ces jeunes gens n'y cause un embrazement general, & une perte irreparable. Et ne nous contentons pas de les détourner seulement des spectacles, mais ne leur permettons pas doüir des chansons effeminées & lascives, de peur que ce ne soit un mal-heureux charme qui amolisse leurs ames, & qui leur fasse perdre toute leur vigueur. Ne les menons ny aux comédies, ny aux banquets & aux lieux où l'on s'enyvre; mais gardons chez nous nos jeunes fils avec autant de soin & d'exactitude que si c'estoit de jeunes filles que l'on enferme étroittement dans les chambres les plus reculées. Il n'y a rien qui soit plus capable d'orner cét âge que la couronne de la chasteté, qui fait qu'un jeune homme entre tout pur dans le mariage, sans s'estre jamais soüillé par la moindre action d'incontinence. C'est ce qui fait que leurs femmes leurs sont aimables, parce que leur ame n'ayant pas esté préoccupée de pensées d'impureté, ni soüillée par la fornication, ils ne connoissent pas d'autres femmes que celle qui leur est donnée en mariage. Leur amour en est plus ardent, leur bienveillance plus sincere & plus veritable, & leur amitié plus parfaite.

Tom. 5. Serm. 45. Homil 19. in Epist. 1 ad Timoth.

La correction des enfans estant une des principales parties de leur éducation, saint Chrysostome la recommande aux parens comme un devoir indispensable, & il leur apporte sur ce sujet l'exemple terrible du Prêtre Eli qui perit si malheureusement, non pour n'avoir pas corrigé ses enfans, mais pour ne l'avoir pas fait avec assez de severité.

Que si les peres & les meres ne suffisent pas d'eux mêmes pour l'instruction de leurs enfans, & qu'ils soient obligez de leur chercher des precepteurs pour se décharger sur eux d'une partie de leur conduite, ils le doivent faire avec choix & discernement, & ne pas confier une chose aussi précieuse que celle-là aux premiers qui se pré-

ſentent. C'eſt ce qui excite l'indignation de noſtre Saint, & qui le porte à déplorer l'aveuglement de la pluſpart des perſonnes de ſon ſiécle qui prenoient plus de ſoin de leurs valets, & même de leurs mulets que de leurs propres enfans. *Nous corrigeons*, dit-il, *nos domeſtiques par la conſideration de noſtre propre intereſt, quand nous ne le ferions pas pour l'amour d'eux; mais nous ne prenons pas un ſi grand ſoin de nos enfans, & ils nous ſont plus mépriſables que nos valets. Mais que diſ-je nos valets? Nous en faiſons moins d'eſtat que des beſtes qui ſont dans nos eſcuries, & nous prenons plus de ſoin de nos aſnes & de nos chevaux que de nos propres enfans. Car s'il s'agit de choiſir un muletier, on ſe met en peine d'en prendre un bon, & qui ne ſoit ni inſenſé, ni voleur, ni yvrogne, ni ignorant de la maniere dont il faut penſer des mulets. Mais s'il faut chercher un Precepteur pour luy donner la conduite de l'ame de noſtre enfant, nous prenons ſans aucun choix le premier qui ſe preſente. Cependant il n'y a point d'art plus excellent que celuy-là. Car qu'y a t-il de comparable à ce grand deſſein de régler & de former l'ame d'un jeune homme? I'eſtime qu'il n'y a point de peintre ni de ſculpteur quelque habile qu'il puiſſe eſtre qui merite d'entrer en comparaiſon avec un homme qui poſſede la ſcience d'élever & de conduire des enfans. Mais nous n'avons nul égard à une choſe de cette importance, & tout le but que nous avons devant les yeux dans leur éducation, c'eſt de leur apprendre à bien parler; & c'eſt l'avarice ſeule qui nous inſpire ce ſoin. Car nos enfans n'étudient pas l'éloquence pour apprendre à bien parler, mais pour devenir riches par leur éloquence, eſtant certain que s'ils pouvoient devenir riches ſans cét avantage de la parole, nous n'en ferions nul eſtat.*

Homil. 60. in Matth.

Ce n'eſt pas que S. Chryſoſtome condamne l'étude des belles lettres; mais il veut que la piété ſoit la princi-

pale ſcience que l'on enſeigne aux enfans, & que l'on en puiſe les lumiéres dans les ſaintes Ecritures comme dans une ſource divine. *Ne vous mettez pas en peine,* dit-il, *de faire qu'il ſoit Orateur, mais aprenez luy à devenir Philoſophe, c'eſt à dire parfait Chrétien. Si la premiére de ces deux choſes luy manque, ce défaut ne luy nuïra nullement; mais s'il ne poſſédoit pas la ſeconde, toute la Rhétorique du monde ne luy ſerviroit de rien. Dieu nous demande les bonnes mœurs, & non les diſcours éloquens; la ſage conduite, & non les expreſſions fortes & magnifiques; les œuvres & non les paroles. Ce ſont les bonnes mœurs & les actions Chrétiennes qui nous font acquerir le Royaume de l'éternité, & les véritables biens. N'exercez pas vôtre langue, mais purifiez voſtre ame. Ce n'eſt pas que j'aye deſſein de condamner abſolument l'étude de l'éloquence, mais c'eſt que je veux vous deffendre d'en faire voſtre unique occupation. Ne croyez pas que l'étude des Ecritures ſaintes regarde ſeulement les Solitaires. Les enfans qui ſont ſur le point d'entrer dans le monde en ont plus de beſoin que qui que ce ſoit. Car comme un homme qui eſt toûjours dans le port n'a pas tant de beſoin d'avoir un vaiſſeau bien équipé, un excellent pilote, & un nombre de matelots, que celuy qui eſt toûjours ſur la mer; on peut remarquer une pareille difference entre un homme du monde & un Solitaire. Car un Solitaire eſt comme dans un port paiſible & tranquile, où il méne une vie dégagée de tout embarras, & nullement expoſée aux agitations & aux tempeſtes: au lieu qu'un homme du monde paſſe toute ſa vie ſur la mer, & eſt obligé de combatre continuellement contre les vagues & les tempeſtes.*

Homil. 21. in Ep. ad Epheſ.

Enfin ce qui doit animer davantage les parens à l'éducation Chrétienne de leurs enfans, c'eſt le fruit qui s'en répand non ſeulemẽt ſur leur famille, mais auſſi ſur toute la poſtérité. *Car ſi vous élevez bien vôtre fils,* dit nôtre

Saint, *il élevera le sien de la même sorte, & son fils s'appiquant à l'éducation de ses enfans en cette maniére toute Chrétienne, il se formera comme une chaîne & une suite précieuse de cette bonne conduite dont vous serez le commencement & la racine, & qui vous fera cueillir les fruits du soin que vous aurez pris de bien instruire vos enfans.* Tom. 5. Serm. 45.

Certes, ajoûte-il immédiatement apres ces paroles, *si les peres s'appliquoient exactement à l'éducation de leurs enfans, ni les loix, ni les jugemens & les tribunaux, ni les punitions & les supplices, ni les exécutions publiques & exemplaires des criminels ne seroient plus necessaires : car S. Paul dit que la loy n'est pas établie pour le juste. Mais* 1. Tim. 1. v. 9. *parce que nous n'en prenons aucun soin, c'est ce qui fait que nous les jettons dans les plus grandes miseres, que nous les livrons aux mains des bourreaux, & que nous ne cessons pas de les pousser dans les précipices & dans les abysmes.*

Ceux à qui Dieu a donné des enfans doivent consulter leur visage dans ce fidelle miroir ; & je ne doute nullement que plusieurs n'y remarquent avec horreur leur difformité, puis qu'il n'y a gueres de verité en nôtre siécle qui soit moins connuë, & encore moins pratiquée que celle d'asseurer son propre salut en élevant ses enfans selon les loix du Christianisme.

CHAPITRE XI.

Histoire tres importante dans laquelle on voit le soin que prit une mere Chrétienne de l'éducation de son fils.

CETTE matiére de l'éducation des enfans estant une des plus importantes de nostre Religion, les peres & les meres ne peuvent s'en instruire plus facilement que par une histoire que nostre Saint a rapportée dans l'un des trois Livres qu'il a faits pour la deffence de la vie Religieuse. Lib. 3. adversus vituperantes vitam Monasticam c. 12.

J'ay veu autrefois, dit-il, demeurer en noſtre ville un jeune enfant fort riche, qui y apprenoit l'éloquence Latine & la Grecque. Il avoit continuellement à ſa ſuite un Precepteur dont l'unique ſoin eſtoit de former inceſſamment ſon eſprit. Comme cet homme eſtoit du nombre des Solitaires, je l'abordáy un jour pour le prier de m'apprendre par quel motif il avoit abandonné une Philoſophie ſi ſublime pour ſe reduire à cette condition de Precepteur. Il me dit que cét exercice finiroit bien toſt à ſon égard, & prenant la choſe de plus haut, il en fit la relation en cette maniére.

Cét enfant que vous voyez, me dit-il, a pour pere un homme rude & faſcheux, & qui eſt prodigieuſement embaraſſé dans les affaires du monde. Mais ſa mere eſt une perſonne ſage, prudente, modeſte, & qui ne regarde que le ciel. Le pere qui s'eſt ſignalé dans la guerre en beaucoup d'occaſions importantes veut que ſon fils embraſſe la même profeſſion. Mais la mere tout au contraire, au lieu de le vouloir & le deſirer en a une horreur extrême, ne demandant rien à Dieu, & ne ſouhaittant nulle choſe avec plus de paſſion que de le voir un jour éclatter en piété dans les exercices laborieux de la vie religieuſe & ſolitaire. Mais quoy que cette penſée ſoit le plus grand de ſes ſouhaits, elle n'a oſé neanmoins en rien declarer à ſon mari. Car elle a eu peur que s'il en avoit le moindre ſoupçon, il ne ſe haſtaſt de l'engager avant le temps dans les liens de la vie ſéculiére, & que luy faiſant abandonner ſa ſainte reſolution, il ne luy fiſt prendre avec l'épée tout le relaſchement qui a accoûtumé d'eſtre attaché à la condition des gens de guerre; ce qui le mettroit en eſtat de ne pouvoir plus jamais exécuter une entrepriſe auſſi genereuſe & auſſi ſalutaire qu'eſt celle de ſe retirer dans les deſerts. Voicy donc l'artifice dont cette Dame s'eſt ſervie pour reüſſir dans ce deſſein de piété.

Aprés m'avoir fait venir en sa maison, & m'avoir « communiqué tout le secret de cette conduite, elle prit « la main de cét enfant, & la fit toucher aux miennes. Et comme je luy demandois pourquoy elle en usoit « ainsi, elle me dit que toute l'esperance qui luy « restoit de travailler utilement pour le salut de son « fils estoit renfermée dans un seul moyen, qui estoit « que je voulusse prendre la peine de venir demeurer « en cette ville pour me charger de cét enfant en quali- « té de son Precepteur. Et elle se promettoit de le fai- « re trouver bon à son mari, en luy remontrant que si « son fils choisissoit un jour la condition des armes, l'é- « tude de l'éloquence ne laisseroit pas de luy estre utile. « Que si, me disoit-elle, je puis reüssir dans ce dessein, « vous le pourrez emmener avec vous en quelque autre « païs, où n'estant troublé dans vos fonctions ny par la « resistance de son pere, ny par la conversation des do- « mestiques vous pourrez le former à la vertu avec une « liberté toute entiére, & le faire vivre secrettement « avec vous comme vous feriez dans le Monastere le « plus retiré. Accordez moy cette grace, & promet- « tez moy de contribuer à cette fiction innocente, & de « joüer ce personnage avec moy. Il ne s'agit pas de cho- « ses de peu d'importance. Il y va de l'ame de mon fils « qui est exposée à un extrême peril; & l'issuë de ce com- « bat en fera la décision. Ne méprisez donc pas le salut « de la personne du monde qui m'est la plus chere, & « que vous voyez dans le hazard de perir. Délivrez-le « des pieges qui luy sont tendus de toutes parts. Ne « souffrez pas qu'il soit emporté par l'orage & par la « tempeste. Que si vous estes assez dur, & assez in- « flexible à mes priéres pour me refuser cette grace, j'at- « teste Dieu qui est au milieu de nous, & je le prends « à témoin que je n'ay obmis aucune chose qui pust «

» eſtre utile au ſalut de l'ame de cét enfant, & que j'ay » les mains nettes de ſon ſang & de ſa ruïne: Et s'il luy » arrive quelqu'un de ces accidens & de ces maux qui » eſtant ſi ordinaires dans la corruption du monde ſont » d'autant plus à craindre en ſa perſonne qu'il eſt en- » core tout jeune, & élevé juſques icy dans de ſi grandes » delices, & dans un entier relaſchement, Dieu vous » fera rendre un compte tres rigoureux de l'ame de mon » enfant, & vos mains à qui je le confie maintenant luy » en feront reſponſables.

» Ce fut par des paroles ſi fortes, & par pluſieurs au- » tres diſcours de cette nature, & en verſant une infi- » nité de larmes capables d'exciter de la piété dans les » cœurs les plus impitoyables & les plus durs, qu'elle » m'engagea en cette affaire ſi importante; & elle ſe ſe- » para de moy aprés m'avoir donné ces ordres.

» Ce ne fut pas ſans ſuccés qu'elle uſa de ce ſtratagê- » me, puis que le genereux Precepteur exerça de telle » ſorte en peu de temps le Diſciple qu'il avoit pris ſous » ſa conduite, & alluma dans ſon cœur une flamme ſi » violente de ce ſaint deſir, qu'ayant abandonné en un » inſtant tout ce qu'il avoit au monde pour ſe retirer » dans le deſert, il eut beſoin d'une autre ſorte de bride » pour le faire paſſer d'une exceſſive auſterité à une juſte » moderation, & à un judicieux temperament des exer- » cices de penitence. Car il y avoit ſujet de craindre » que ſe laiſſant aller ſans meſure à l'impetuoſité de ſa » premiére ferveur, il ne découvrît tout le myſtere par » une indiſcrete precipitation qui n'auroit ſervy qu'à » exciter contre ſa mere, contre ce Precepteur en parti- » culier, & contre tous les Solitaires en general une per- » ſecution tres faſcheuſe, & une tempeſte tres horrible. » Et certes ſi ſon pere ſe fuſt apperceu de cette retraite, » il n'y euſt rien eu au monde qu'il n'euſt entrepris

de faire & de remuer pour perdre non seulement ceux « d'entre ces saints Anachorétes qui l'auroient receu « chez eux, mais mêmes generalement toutes les per- « sonnes de cette profession. «

Prenant donc cét enfant sous ma conduite (me con- « tinuoit ce Solitaire) & luy representant les mêmes con- « siderations que je viens de vous alleguer avec plusieurs « autres, j'ay laissé au fond de son cœur le saint desir de « toute cette philosophie, & ay même tasché d'au- « gmenter une si divine flamme au lieu de l'éteindre; « mais j'ay esté d'avis qu'il ne sortist point de la ville, & « qu'il s'appliquast à l'étude de l'éloquence. Car en « agissant ainsi je prévoyois le grand fruit que ses com- « pagnons pourroient tirer de sa conversation, & je re- « gardois ce moyen comme tres avantageux pour tenir « son entreprise cachée à son pere. Je jugeois qu'il en « falloit user ainsi, non seulement pour la considera- « tion de ces saints Ermites, ou de sa mere, ou du Pre- « cepteur à qui elle l'avoit confié, mais pour le bien « même de cét enfant. Car si je l'eusse exposé d'abord « à soûtenir les premiers efforts de la violence de son « pere, il estoit à craindre que sa piété qui estoit encore « tendre, & qui comme une foible plante ne venoit que « de prendre racine dans son ame ne fust enlevée en un « instant par une si puissante secousse; au lieu qu'en luy « donnant le loisir de s'y affermir par une longue suc- « cession de temps, j'osois me promettre avec beaucoup « de confiance, que quelque effort que fist le pere il ne « seroit pas en son pouvoir d'ébranler la resolution de « son fils. «

L'événement répondit à l'attente de ce saint « Homme, & il ne perdit pas le fruit de son esperance. « Car lors que son pere l'entreprit long temps aprés, « & qu'il voulut fondre sur luy de toutes ses forces, «

» non seulement il ne fut pas capable de faire branler
» cét édifice spirituel, mais même il luy fit acquerir une
» plus grande fermeté par la violence de ses attaques. Et
» quant à ses compagnons d'étude; plusieurs d'entre
» eux en tirerent tant d'avantages signalez, qu'ils
» estoient poussez d'une sainte émulation de se régler
» sur sa conduite. Car ayant chez luy un perpetuel mo-
» derateur des mouvemens de son ame, comme une sta-
» tüe qui est continuellement entre les mains de l'ou-
» vrier, il acqueroit de jour en jour une nouvelle beauté
» spirituelle.

» Mais ce qui estoit de plus merveilleux, c'est que cét
» enfant à ne le considerer qu'au dehors ne paroissoit
» avoir rien de different de la pluspart des personnes de
» son âge. Il n'avoit rien de rustique ny de sauvage dans
» ses mœurs. Sa robe n'estoit pas d'une autre forme que
» celle des autres. Ses habits, ses regards, son ton de
» voix, & toutes les autres choses extérieures n'avoient
» rien que d'ordinaire & de commun. Et ce fut par ce
» moyen qu'il fit tomber heureusement dans le piége
» plusieurs de ceux qui conversoient avec luy, ayant
» en luy même un tres grand fond de vertu qui estoit ca-
» chée sous cette apparence si commune. Que si quel-
» qu'un l'eust trouvé dans sa maison, il l'eust pris infail-
» liblement pour un des Solitaires des montagnes. Car
» sa maison estoit disposée en la maniére des Monasteres
» les plus reglez, n'ayant rien du tout au delà du ne-
» cessaire.

» Il employoit tout son temps à la lecture des livres
» Saints. Et comme il avoit une merveilleuse vivacité
» d'esprit pour apprendre les sciences, il ne luy falloit
» que peu de temps le long du jour pour acquerir l'intel-
» ligence des Lettres humaines & seculiéres, & il passoit
» tout le reste à prier Dieu. Il estoit souvent tout un

jour ſans manger quoy que ce ſoit ; & cela ne luy ar- «
rivoit pas ny pour un jour, ny pour deux, mais pour «
pluſieurs jours de ſuite. Son exercice continuel durant «
la nuit eſtoit de verſer des larmes, de prier Dieu, & de «
lire les Lettres ſaintes. «

C'eſt, (dit S. Jean Chryſoſtome) ce que j'ay apris «
en ſecret de cét excellent Précepteur. Car l'enfant ne «
pouvoit ſouffrir que l'on parlaſt au dehors de ſa ma- «
niere de vivre : & quand il s'appercevoit que l'on en «
ſçavoit quelque choſe, ce luy eſtoit un ſupplice inſup- «
portable. Il me diſoit donc qu'il s'eſtoit reveſtu d'un «
cilice pour y dormir pendant la nuit, & qu'il avoit «
trouvé cette ſage & excellente invention de ſe lever «
promptement à ſon réveil. Enfin il pratiquoit exacte- «
ment toutes les autres auſteritez des Solitaires. Et ce «
fidelle conducteur loüoit Dieu inceſſamment de ce «
qu'il luy avoit donné des aiſles ſi legeres pour s'envo- «
ler juſques au ciel par la pratique de cette philoſophie «
ſi exacte & ſi merveilleuſe.

Il eſt mal aiſé de dire ce qu'on doit le plus admirer dans cette hiſtoire ſi remarquable, ou le zéle d'une mere qui fait des efforts ſi genereux pour conſerver l'innocence de ſon fils, & qui apprend à toutes les meres de quelle importance eſt pour leur ſalut l'éducation de leurs enfans, ou la condeſcendance charitable d'un Solitaire qui ſe prive des douceurs de ſon deſert pour enſeigner à un enfant de naiſſance illuſtre l'art de trouver un deſert dans une des plus grandes villes du monde. L'eſprit de Dieu avoit formé ce mouvement de piété dans le cœur de cette Dame pour luy découvrir par une lumiére celeſte la neceſſité de trouver un Saint qui fiſt auprés de ſon fils la fonction d'un Ange viſible. Mais ce même eſprit divin avoit formé une merveilleuſe correſpondance dans l'ame

d'un de ses plus grans & plus fidelles serviteurs. Et il fut en cela d'autant plus comparable aux Anges, que comme ces Esprits bien heureux ne quittent pas Dieu lors qu'ils veillent à nostre conduite : ainsi cét homme divin n'abandonna point ses austeritez en abandonnant sa cellule, & fit voir par son exemple que l'on peut trouver quelquefois une solitude interieure dans le tumulte des villes, au lieu que les solitudes les plus retirées sont des lieux d'agitation & de trouble pour ceux que le saint Esprit n'a pas conduits luy même dans le desert.

CHAPITRE XII.

S. Chrysostome fait la guerre aux riches avares, represente leur cruauté avec des images terribles, & les fait souvent passer pour dignes de compassion & de mépris, ou pour de veritables idolatres.

NOus avons déja veu cy devant la guerre sainte & évangelique que nostre Saint faisoit dans Constantinople aux avares & aux ravisseurs du bien d'autruy. Mais il n'est pas inutile de voir icy de quels moyens il s'est servi pour détourner les hommes de l'affection des richesses, & de remarquer qu'il a employé deux sortes de moyens, en faisant d'une part de cuisans reproches à ces malheureux esclaves de l'amour des biens temporels, & en les representant de l'autre comme tout à fait dignes de compassion & de mépris. Voicy les couleurs dont il se servoit pour faire la peinture d'un avare dans la ville d'Antioche.

Homil. 9. in Epist. 1. ad Cor. *Qu'y a-t-il de plus impudent, de moins capable de honte, & de plus comparable à un chien que les yeux de ce miserable ? Certes un chien a encore plus de honte qu'un*

avare qui ravit le bien de tout le monde. Qu'y a-t-il de plus impur que ces mains, & de plus cruel que cette bouche qui devore tout, & ne se rassasie jamais. Ne considerez pas son visage, ni ses yeux comme si c'estoit le visage & les yeux d'un homme. Il ne regarde pas les hommes comme hommes. Il ne regarde pas le ciel comme ciel, & il n'éleve pas les yeux à Dieu comme au souverain Seigneur de toutes choses, mais il croit que toutes choses ne sont que de l'or & de l'argent. Les yeux des hõmes ayant apperceu les pauvres dans l'affliction ont accoûtumé de verser des larmes pour déplorer leurs miséres; mais les yeux de cét avare regardent les pauvres & n'en deviennent que plus cruels & plus inhumains. Les yeux des hommes ne voyent pas le bien des autres cõme si c'estoit leur propre bien, mais ils considérent leur propre bien cõme estant le bien des autres; & bien loin de desirer ce qui a esté donné aux autres, ils se dépoüillent de ce qui leur appartient pour en faire aux autres des largesses & des dons. Mais les avares ne sont jamais satisfaits jusques à ce qu'ils ayẽt pris le bien de tout le monde: Car ils n'ont rien que de brutal sur le visage, & il n'y paroist rien d'humain. Les yeux des hommes ne peuvent voir la nudité de leurs corps, ni celle du corps de leurs semblables, qu'ils considérent comme le leur propre, parce qu'il a la même figure: Mais ces malheureux ne sont jamais rassasiez ni même remplis jusqu'à ce qu'ils ayent dépoüillé tout le monde, & rempli leurs maisons de tout le bien de leurs semblables. Il ne suffit donc pas de dire qu'ils ont des mains de bestes, si l'on ne dit que leurs mains sont encore plus inhumaines & plus cruelles. Car lors que les ours & les loups se sont rassasiez, ils abandonnent leur pasture; mais les avares ne se rassasient jamais. Cependant Dieu nous a donné des mains afin d'assister les autres, & non pas pour leur dresser des embusches; & si nous n'en faisons pas d'autre usage que celuy-là, il nous seroit

plus avantageux que l'on nous les euſt coupées, & que nous n'en eüſſions point. Vous eſtes touché de compaſſion quand vous voyez une beſte qui déchire une breby : mais quand vous déchirez vous même un de vos ſemblables qui vous eſt uni par la nature, vous ne croyez rien faire d'indigne : Et apres cela pourriez vous encore paſſer pour homme? Ne voyez vous pas que nous donnons le nom d'action humaine à celle qui eſt pleine de compaſſion & de douceur; & qu'au contraire nous appellons inhumain tout ce qui eſt crüel & barbare? Lors que nous voulons former le caractere d'un homme n'y employons nous pas la compaſſion, & au contraire n'employons nous pas la cruauté pour repreſenter une beſte, en diſant; Ce n'eſt pas un homme, c'eſt une beſte ou un chien? Car les hommes ſoulagent la pauvreté, bien loin de l'augmenter & de l'accroître. Les bouches de ces avares ſont auſſi ſemblables à celle des beſtes, & ſont même encore plus cruelles, puis que leurs paroles ſont beaucoup plus envenimées que les dents des beſtes, & qu'elles donnent la mort. Enfin ſi l'on y veut faire une ſerieuſe & générale refléxion on verra que l'inhumanité des avares les fait devenir beſtes, d'hommes qu'ils eſtoient auparavant.

Mais ſi l'on veut examiner l'eſtat déplorable de leurs ames, on ne les appellera pas ſeulement beſtes, mais on leur donnera auſſi le nom de Démons. Car ils ſont pleins de cruauté & de fureur envers ceux qui leur devroient eſtre chers, puis qu'ils ſervent le même maiſtre. On ne trouve en leurs perſonnes ni aucun amour du Royaume du ciel, ni aucune crainte de l'enfer, ni aucun reſpect des hommes, ni aucun ſentiment de miſericorde, ni aucun mouvement de compaſſion, mais on n'y void qu'impudence, que cruauté, & que mépris de toutes les choſes futures. Ils prennent pour fable toutes les paroles que Dieu a dites touchant la rigueur de ſes chaſtimens, & ils ſe rient

de

de ses menaces. Voila l'estat où se trouve l'ame des avares. Dites moy donc je vous prie, en quel rang les pourrons nous mettre, puis qu'ils sont Démons au dedans, & bestes & pires que bestes au dehors; Car il est visible qu'ils sont pires que des bestes, puis que les bestes sont telles par leur nature, & que les avares ayant naturellement de la douceur usent de contrainte & de violence sur leur nature pour en corrompre les inclinations, & pour la faire passer à des dispositions & des qualitez toutes brûtales. Ie sçay que plusieurs seront offensez de ce discours; mais ce ne sont pas les effets d'aucune haine que je leur porte, & je ne puis les voir dans ce mal-heureux estat sans en estre touché de compassion & sans en verser des larmes. Ie souffriray volontiers qu'ils me frappent s'ils le veulent, pourveu qu'ils s'abstiennent d'une si grande inhumanité. Car ce n'est pas moy seulement qui les retranche de la société des hommes; mais je ne parle en cela qu'aprés le Prophéte quand il dit; L'homme ayant esté établi dans l'honneur n'a pas connu combien il estoit heureux, mais il est devenu semblable aux bestes qui n'ont aucune raison. Psal. 48. v. 13.

La cruauté & la malice des avares ne pouvoient estre mieux exprimées qu'en les comparant ainsi aux bestes les plus cruelles & aux Démons. Mais le Saint nous représente encore ailleurs leur misére & leur inhumanité par le récit qu'il fait d'une histoire qui s'estoit passée de son temps dans la ville d'Antioche. La voicy.

Nostre ville, dit-il, *ayant un jour esté affligée d'une grande secheresse, & tout le monde craignant les derniéres extrémitez, chacun demandoit à Dieu qu'il fist cesser le sujet de cette grande appréhension. On pouvoit remarquer en cette rencontre l'effet de ce que Moyse avoit autrefois prédit, sçavoir un ciel tout d'airain, & on attendoit à tous momens la plus cruelle de toutes les morts.* Homil. 39. in Epist. 1. ad Cor. Levi. 26. v. 19.

Mais en suite Dieu ayant regardé toute la ville en pitié par le seul motif de sa bonté, on y vit tomber inopinément une si grande abondance de pluye que tous les habitans en firent comme une feste publique, & en témoignerent toute l'allegresse dont estoient capables les personnes qui sortoient des portes de la mort. Mais au milieu d'un si grand bonheur, & de la joye universelle, un habitant des plus riches de toute la ville couroit les rües tout triste & tout abbatu, & paroissoit cõme un hõme mort par l'excés de quelque grande affliction. Et comme plusieurs luy demandoient d'où venoit qu'il estoit seul qui témoignoit de la douleur au milieu d'une joye si générale; il ne pût garder au fond de son cœur le sujet du trouble dont il estoit agité, mais cette maladie intérieure fut si violente qu'elle l'obligea d'en déclarer le sujet honteux. J'avois amassé, dit-il, dix mille mesures de bled, je ne sçay ce que j'en feray à l'avenir. Dites moy donc je vous prie dirons nous que cét homme estoit heureux à cause qu'il tenoit de tels discours pour lesquels il méritoit d'estre lapidé comme estant plus inhumain que les bestes les plus cruelles, & comme un ennemi public? Que dis-tu, misérable? Tu t'affliges de ce que tout le monde n'est pas ruïné, parce que tu as perdu l'occasion d'amasser autant d'or que tu desirois? Ne sçais-tu pas ce que Salomon a dit
Prov. 11. ℣. 26. *autrefois, celuy qui fait renchérir le prix du bled est maudit du peuple? Mais tu cours les rües comme un ennemi public de tous les biens de la terre, comme un homme qui a déclaré la guerre à la libéralité du Seigneur de tout l'univers, comme un amy, ou pour mieux dire, comme un serviteur & un esclave de mammon. Ne falloit-il pas arracher cette mal-heureuse langue? Ne falloit-il pas étoufer ce cœur qui avoit enfanté des paroles si pernicieuses? Vous voyez par là comme l'or ne permet pas aux hommes de demeurer hommes, & comme il les fait devenir des bestes & des Démons. Car qu'y a-t-il de plus misérable qu'un*

homme riche qui fait tous les jours des priéres pour la famine, afin qu'il puisse amasser de l'or? Cette passion produit en lui un effet tout contraire à ses desirs; & au lieu de se réjoüir de ce qu'il possede une quantité extraordinaire de bled, il tire de son abondance même le sujet de sa douleur, & n'a pas d'autre affliction sinon de ce qu'il posséde des richesses si immenses.

Cét exemple qui estoit rare dans Antioche n'est peut estre que trop commun en nostre siécle. Il ne se trouve parmi nous que trop de ces avares dont les priéres sont des imprécations, & qui font des vœux pour la stérilité & pour la famine, afin de trouver dans la misére publique le sujet de leur opulence particuliére. Mais ils sont peut estre moins sincéres que cét habitant d'Antioche, & la seule honte les empesche de déclarer devant les hommes le sujet de leur affliction, qui pour estre plus secréte n'en est pas moins criminelle devant Dieu.

S. Chrysostome, qui voyoit combien l'avarice faisoit de ravages dans le monde, s'y opposoit de toutes ses forces. Et pour confondre l'esprit du monde qui regarde avec quelque sorte de vénération les per-sonnes riches & opulentes; il prend plaisir de les décrire aussi bien que tous les autres hommes engagez dans les folies du monde comme trés méprisables & trés ridicules. C'est ce qu'il fait particuliérement dans une de ses Homélies sur l'Evangile de S. Jean, d'où j'ay creü devoir tirer cette belle image. *Homil. 83. in Ioann.*

Si quelqu'un, dit-il, *estant assis sur le haut d'une montagne cõsidéroit comme du haut d'un théatre toutes les choses qui se passent dans le monde, quelle extravagance n'y trouveroit-il pas à reprendre & à condamner? Combien verseroit-il de larmes? Quel sujet de risée ne luy fourniroient pas tant de différentes sotises? Et de quelle sainte*

haine ne se trouveroit-il pas animé contre tant de vices & tant de desordres ? Car nous faisons des choses qui doivent tout à la fois exciter la risée & le mépris , les larmes & l'aversion des personnes raisonnables. L'un nourrit des chiens pour aller à la chasse des bestes sauvages , & luy même tombe en toute sorte de brutalitez. L'autre nourrit des asnes & des taureaux pour transporter des pierres d'un lieu en un autre , & il voit des hommes mourir de faim devant ses yeux sans se mettre en peine de les assister. Il ne craint pas la dépense de trés grandes sommes d'or pour faire tailler des hommes de pierre , & avoir de belles statuës ; & il n'est nullement touché de compassion pour ceux qui estant d'eux mêmes de véritables hommes sont devenus semblables aux pierres par l'extrémité de leur indigence. On en voit qui se chargent de plusieurs habits l'un sur l'autre ; & au contraire il s'en trouve de si pauvres qu'ils n'ont quoy que ce soit pour couvrir la nudité de leur corps. Le barreau & les auditoires des Iuges sont remplis de personnes qui s'entremangent. L'un a dissipé tout son bien en courtisanes & en parasites : l'autre l'a dépensé dans les théatres , & pour l'entretien des Comédiens & des danseurs. Celuy-cy l'employe à élever de superbes bâtimens ; & celuy-là s'en sert pour aquerir des terres & des maisons. Tel, s'occupe à calculer ses usures, & tel suppute les usures de ses usures. Il y en a dont les registres ne sont pleins que de meurtres & de carnages. La nuit même ne leur donne aucun repos ; & ils veillent pour faire du mal aux autres. Aussitost que le jour commence à poindre , tout le monde court à ses differentes occupations ; l'un pour trouver un gain illicite dans l'iniquité de son commerce , l'autre pour entretenir sa débauche par une dépense criminelle , & l'autre pour s'enrichir par un brigandage public. On s'applique avec ardeur à mille choses superfluës , & qui ne sont nullement permises ; & on ne prend aucun soin

de celles qui sont absolument nécessaires. Les Magistrats ne sont juges que de nom, & ils agissent en brigands & en meurtriers. Si on considére les procez & les testamens, on y trouvera une infinité de maux, des fourberies, des larcins, des piéges & des embusches. C'est l'unique occupation des hommes; & ils ne se mettent nullement en peine des choses spirituelles; de sorte même que quand ils viennent à l'Eglise ce n'est que pour regarder.

Il tasche dans un autre endroit de faire concevoir une juste horreur de l'avarice en prouvant que c'est une véritable idolatrie, & voicy comme il en décrit l'autel funeste. *Il est vray*, dit-il, *que vous n'égorgez pas des brebis, mais vous immolez des hommes & des ames raisonnables en faisant périr les uns par la faim, & les autres par la médisance. Il n'y a rien de si furieux que ce sacrifice. Qui a jamais veu immoler des ames? Il faut certes que l'autel de l'avarice soit bien exécrable. Car si vous vous approchez de cét autel sur lequel on sacrifie aux idoles, vous y sentirez l'odeur du sang des chévres & des bœufs; mais si vous venez à l'autel de l'avarice, vous verrez que le sang humain qui s'y répand y fait sentir une odeur beaucoup plus insupportable.* Homil. 18. in Epist. ad Ephes.

L'avarice est une maladie pernicieuse qui aveugle les yeux, bouche les oreilles, rend les hōmes plus cruels & plus inhumains que les bestes; qui ne leur permet pas de considérer ni la conscience, ni l'amitié, ni la société civile, ni le salut de leur ame, mais qui les ayāt une fois séparez de toutes ces choses leur fait souffrir comme à des esclaves la plus cruelle de toutes les tyrannies. Et ce qui est de plus dur dans cette facheuse servitude, c'est qu'elle leur persuade de luy rendre graces des maux qu'elle leur fait endurer, & leur cause d'autant plus de joye qu'ils souffrent un plus rigoureux esclavage. C'est par là que cette maladie devient incurable, & qu'il est impossible de prendre une beste si cuelle. Homil. 63 in Ioan.

C'est elle qui a fait que Giézi est devenu lépreux de disciple de Prophéte qu'il estoit auparavant ; C'est elle qui a perdu Ananie ; C'est elle qui a inspiré la trahison à Iudas ; C'est elle qui a corrompu les Princes des Iuifs en les portant à recevoir des presens, & à entrer en societé avec les voleurs ; Enfin c'est elle qui a donné la naissance à une infinité de guerres. Elle remplit de sang les chemins, & les villes de pleurs & de lamentations. C'est elle qui a rempli les festins d'impureté, les tables de sacrilege, les viandes d'iniquité & de malice. Et c'est pour ce sujet que S. Paul luy donne le nom d'idolatrie, parce que l'idolatrie n'est pas tant à craindre que l'avarice. Ce grand Apostre la compare à l'idolatrie, parce que plusieurs qui ont de l'or & de l'argent n'osent s'en servir, qu'ils les regardent comme des choses toutes saintes ayant dessein de les laisser à leurs enfans sans y toucher, & ne se donnant non plus la liberté d'y porter la main que si c'estoit des dons consacrez à Dieu. L'avarice est plus cruelle qu'un Démon, & plusieurs luy sont plus soûmis que les Payens ne le sont à leurs Idoles, estant certain que les Infidelles desobeïssent en plusieurs choses à leurs Idoles, au lieu que les avares suivent sans reserve tous les desseins de cette passion mal-heureuse, & se rendent entierement à ce qu'elle leur propose. Quels sont les discours de l'avarice ? Soyez, dit-elle, l'ennemi public de tous les hommes ; oubliez la nature, méprisez Dieu ; offrez vous à moy en sacrifice. Les avares font à l'instant tout ce qu'elle dit, & au lieu que l'on n'immole aux Idoles que des bœufs & des brebis, l'avarice dit, Sacrifiez moy vostre ame, & elle reçoit une prompte obeïssance. Voyez quels sont ses Autels, & quels sacrifices on luy offre. S Paul dit que le Royaume des Cieux ne sera pas la possession des avares. Mais cette menace terrible n'est pas capable de leur donner aucune épouvente.

Coloss. 3. v. 5.

1. Cor. 6. v. 10.

L'avarice est un brasier dont les flammes s'élevent jus-

ques aux nuées : c'est une fournaise qui embrase la terre & la mer. Tout le monde allume ce feu, & personne ne l'éteint, & ceux qui ne sont pas encore ses esclaves font de grans efforts pour le devenir. On voit toute sorte de personnes, des hommes, des femmes, des serviteurs & des maistres, des riches & des pauvres porter de toutes leurs forces le fardeau de l'avarice, & se charger des choses qui luy peuvent servir d'aliment durant le jour & durant la nuit. Dans ce dessein ils se chargent non de bois & de fagots, que cette flamme ne demande pas pour se nourrir, mais d'ames & de corps, d'iniquité & d'injustice, qui sont capables de l'entretenir & de la faire brûler. Quand les riches se seroient rendu maistres de toute la terre, ils ne donneroient point de bornes à cette passion si extravagante. Les pauvres de leur costé font des efforts extraordinaires pour les prévenir. Enfin c'est une rage incurable, c'est une cruelle manie, c'est une maladie sans remede qui s'empare de l'ame de tous les hommes. Cét amour est victorieux de toutes les autres affections, & il les bannit de tous les cœurs qu'il posséde. Ni l'amitié, ni la parenté ne luy sont pas considérables. Mais que dis-je l'amitié & la parenté ? L'avarice fait que les hommes ne considerent ni leurs femmes, ni leurs enfans, qui leur devroient estre les choses du monde les plus aimables & les plus cheres ; mais cette maistresse si furieuse & si inhumaine possédant l'ame de tous les hommes, elle foule aux pieds toute sorte de considerations.

Quod nemo læditur nisi à se ipso. c. 5.

Ce sont les éloges que S. Chrysostome donnoit aux avares ; Et comme il ne sçavoit ce que c'estoit que de loüer les pecheurs dans les desirs de leurs cœurs, & de donner des benedictions aux impies, aussi faisoit-il toûjours profession de persecuter un vice qui est si contraire à la nature, & que les Chrétiens doivent detester comme la racine de tous les maux, selon la parole de S. Paul. 1. Tim. 6. v. 10.

CHAPITRE XIII.

Sentimens du Saint touchant la pauvreté & les éloges qu'il luy a donnez.

APRES avoir veü combien S. Jean Chryſoſtome a eü de mépris pour les biens du monde, & avec quelle générosité il a combatu les avares pour qui les autres n'ont que des loüanges & de l'eſtime, il ne faut pas s'étonner que la pauvreté chrétienne & évangélique qu'il chériſſoit tendrement ait eſté l'objet de ſon admiration, & qu'il luy ait ſouvent donné des éloges dans toute l'étenduë de ſon éloquence.

Ayant entrepris de repréſenter le miſerable eſtat où ſe trouve l'ame d'un avare, il acheve ce tableau en luy oppoſant les délices dont joüit un véritable amateur de la pauvreté. *L'ame d'un pauvre qui eſt volontairement pauvre*, dit-il, *n'eſt pas dans cette mal-heureuſe diſpoſition; mais elle brille comme de l'or, elle éclate comme une pierre précieuſe, elle fleurit comme une roſe. Il n'y a point de ver qui la ronge, de voleur qui la dépoüille; de ſoin des choſes du monde qui l'inquiéte. Voulez vous voir la rare beauté de cette ame? Voulez vous aprendre les richeſſes de cette excellente pauvreté? A la vérité elle ne commande pas aux hommes; mais elle commande aux Démōs; Elle n'approche pas de la perſonne de l'Empereur, mais elle approche de Dieu même; Elle ne combat pas avec les hommes, mais elle a des Anges pour compagnons de milice. Elle ne poſſéde pas une vingtaine de coffres pleins d'or & d'argent, mais elle joüit d'une ſi grande abondance qu'elle regarde tout l'univers comme un véritable néant. Elle n'a pas de tréſor ſur la terre; mais c'eſt le ciel même qui eſt ſon tréſor. Elle n'a pas beſoin de valets; mais les*

Homil 48. in Matth.

passions sont ses servantes, & leurs mouvemens qui commandent aux Rois même luy sont soûmis comme des esclaves. Car les pensées qui commandent souverainement aux Rois luy sont tellement soûmises qu'elles n'osent même la regarder. Elle considére la royauté, l'or & les choses du monde les plus précieuses comme des bagatelles, & des jeux d'enfans.

Ce même Saint employe toute sorte d'images & de figures pour faire voir l'avantage des pauvres au dessus des riches. Tantost il fait la description de deux villes dont l'une n'est composée que de personnes riches & opulentes, & l'autre n'est habitée que par des pauvres; & il montre que l'une, sçavoir celle des riches est dans l'indigence, & dans la nécessité, pendant que celle des pauvres peut subsister par elle même. Tantost il fait la peinture de deux tables, l'une où il n'y a que des riches, & des grands du monde, l'autre où il ne se trouve que des pauvres; & il soûtient que les véritables delices ne se rencontrent que dans la derniére. *Hom. 34. in Ep. 1. ad Cor.* *Hom. 1. in Ep. ad Coloss.*

Mais il n'y a rien de plus agreable que ce qu'il dit pour faire voir que la génerosité Chrétienne ne se doit chercher que parmi les pauvres, & qu'eux seuls sont capables des grandes & extraordinaires actions. *Les riches,* dit-il, *qui sont pleins de faste & de pompe ne sçauroient rendre de si grands services à l'Eglise que les pauvres qui sont généreux & magnanimes. Et que personne ne prenne ce discours pour un paradoxe, puis que c'est une vérité qui se rend tous les jours sensible par une continuelle experience. Car un homme riche est exposé à une infinité d'occasions tres-dangereuses qui luy font perdre la paix & le repos de l'esprit. Il craint pour sa maison, pour ses domestiques, pour ses terres, pour son or & son argent, & appréhende que l'on ne le luy ravisse. Ce qui le rend maitre de plusieurs choses l'en rend esclave en même temps:* *Tom. 5. Serm. 17.*

Au contraire un pauvre qui n'a pas d'argent, & qui n'est nullement embarrassé de tous ces soins est un lyon qui souffle le feu par les narrines, il a l'ame généreuse & s'élevant au dessus de toutes les choses du mondes il n'y a rien qu'il n'entreprenne & qu'il n'exécute pour le service de l'Eglise soit qu'il faille user de corrections, & de remonstrances; soit qu'il faille employer les punitions & les chastimens; soit qu'il faille souffrir une infinité de maux & de persécutions pour JESUS-CHRIST. *Comme il a une fois méprisé la vie, il n'a nulle peine à s'acquitter de tous ces devoirs. Car dites moy, je vous prie, que pourroit-il craindre? Seroit-ce qu'on luy ostast ses richesses? Cela ne se peut dire avec verité. Seroit-ce qu'on le bãnist de son païs? Il a pour sa ville toute la terre. Seroit-ce qu'on luy ostast sa suite & son équiqage, & qu'on le privast de ses delices? Il a renoncé à toutes ces choses: sa conversation est dans le ciel; & il n'aspire qu'aprés l'autre vie. Quand il faudroit perdre la vie, & verser son sang, il est tout prest de le faire. Et c'est ce qui le rend beaucoup plus puissant & plus riche que les Tyrans, que les Rois, que les peuples & que tous les hommes du monde.*

Et afin que vous sçachiez que ce discours ne tient rien de la flatterie, mais que c'est la pure vérité, & que ceux qui ne possedent rien ont plus de liberté que les autres à parler généreusement; combien y avoit-il d'hommes riches & puissans au temps d'Hérodes? Cependant qui est-ce qui a pris la hardiesse de se produire? Qui est ce qui a eu assez de courage pour reprendre ce Tyran, & pour vanger le violement des loix de Dieu? Ce n'a pas esté aucun des riches; Mais un homme pauvre & indigent qui n'avoit ni lict, ni table, ni couvert, S. Iean cét illustre habitant du desert a esté le premier & le seul qui a repris ce Tyran avec une entiére liberté, qui a découvert son mariage incestueux; & qui a prononcé hautement la

ſentence de ſa condamnation en préſence de tous ceux qui l'écoutoient. Avant luy le grand Elie qui ne poſſédoit pour tout bien qu'une peau de mouton fut le ſeul qui reprit avec une génerosité merveilleuſe Achab ce Prince ſi criminel & ſi impie.

Et certes il n'y a rien qui faſſe parler avec une ſi grande liberté, qui donne tant de confiance au milieu des plus extrémes périls, qui inſpire tant de reſolution, & qui rende les hommes ſi invincibles comme de ne rien poſſéder, & n'eſtre nullement embaraſſé dans les affaires du monde. Ceux donc qui veulent acquerir beaucoup de force & de vigueur doivent embraſſer la pauvreté, mépriſer la vie préſente, & ne faire nul eſtat de la mort. Un homme qui ſe trouvera dans cette diſpoſition ſi généreuſe pourra rendre plus de ſervice à l'Egliſe, je ne diray pas que les riches & les Magiſtrats, mais que les Rois même. Car les riches & les Rois ne font rien que par le moyen de leurs richeſſes; au lieu qu'un homme qui ſe trouve en cét eſtat ſe ſert ſouvent de l'occaſion des plus grands périls & de la mort même pour faire les plus grandes actions, & des choſes tout à fait extraordinaires. Comme donc il n'y a point d'or dont le prix ne doive céder à celuy du ſang; auſſi cette maniére d'agir eſt-elle incomparablement plus excellente & plus noble que celle des riches.

Un homme qui ne poſſede rien, dit-il ailleurs, *mépriſe toutes les choſes comme s'il en eſtoit le maiſtre, & il parle avec une merveilleuſe liberté aux Magiſtrats, aux Grans du monde, & aux Roix même. Un homme qui mépriſe les richeſſes va encore plus avant & paſſe de là juſques au point de mépriſer ſa propre vie; & quand il s'eſt élevé au deſſus de l'amour des biens & de la vie s'il peut parler librement à tout le monde, & n'eſt pas capable ni de crainte ni de tremblement.* De Virginit. c. 61.

Un ſeul homme, dit-il encore en un autre endroit, *en* Tom. 5. Serm. 48.

vaut quelquefois mille. Mais que dis-je mille, toute la terre n'est pas capable d'égaler son prix, & son excellence. C'est ce qu'il m'est aisé de prouver par les paroles de S. Paul lequel faisant mention de quelques serviteurs de
Heb. 11. „ *Dieu pauvres, affligez, persecutez, dit d'eux ; Ils ont er-*
„ *ré çà & là couverts de peaux de moutons & de brebis, ac-*
„ *cablez d'affliction & de miséres, & cependant le monde n'estoit pas digne d'eux. Que dites vous grand Apostre? Quoy! le monde n'estoit pas digne de ce petit nombre d'hommes affligez, persécutez, & bannis de leur patrie? Ne voyez vous pas à quelle innombrable multitude de personnes vous opposez ce petit nombre? Ie le voy bien, me dites vous, & c'est ce qui me fait dire que le monde n'en estoit pas digne. Ie connois bien le prix de cette monnoye. Si je mets d'un costé la terre, la mer, les Gouverneurs des provinces, les Rois, & en un mot toute la nature humaine, & que d'un autre costé je leur oppose ces deux ou trois hommes si pauvres & si indigens, je ne craindray pas de dire que ces pauvres l'emportent au dessus d'eux. Il est vray qu'ils estoient bannis de leur païs ; mais la Iérusalem céleste estoit leur patrie. Ils passoient leur vie dans la pauvreté & dans l'indigence ; mais ils estoient riches en piété. Ils estoient odieux aux hommes ; mais Dieu les chérissoit tendrement. Mais qui sont ces hommes si merveilleux ? C'est Elie, Elisée, & tous leurs semblables. Car vous ne devez pas considérer qu'ils manquoient des alimens nécessaires à la conservation de leur vie ; mais vous devez faire reflexion sur ce que la bouche d'Elie fermoit & ouvroit le Ciel, & que sa peau de mouton faisoit remonter le Iordain vers sa source.*

Comme on parle volontiers de ce que l'on aime, nôtre Saint n'avoit pas d'entretien plus doux & plus agréable que de loüer la pauvreté. Il l'appelloit *un lieu de*

retraite & d'asseurance, un port tranquile, une escrime spirituelle, un exercice continuel de philosophie, l'imitation de la vie des Anges. Il la regardoit *comme le chemin du Ciel, & comme une onction d'athletes.* Il la proposoit comme *un moyen de se rendre terrible aux Démons même,* & il prouvoit cette verité par l'exemple des Apôtres qui pour avoir méprisé les biens de la terre joüissoient de l'empire & de la souveraineté de leur divin maistre, & prononçoient absolument, *Que celuy-cy soit guéri, que celuy-là soit délivré de la fureur des Démons; liez celuy-cy, & déliez celuy-là.*

Homil. 91. in Matth.

Homil. 81. in Ep. ad Hebr.

Homil. 18. in Ep. 2. ad Cor.

Enfin comme de si frequens éloges de la pauvreté n'estoient pas fort agréables aux gens du monde qui n'aiment que les richesses, il estoit quelquefois obligé de s'en justifier luy même. *Ie sçay bien,* dit-il, *qu'il se trouvera peut estre quelque esprit mal fait, & du nombre de ceux qui se raillent de toutes choses, qui me tournera en ridicule, & qui se mocquera de moy en me disant; Ne cesserez vous jamais de faire entrer dans tous vos discours, des pauvres & des mendians; de nous prophétizer des afflictions; de nous commander à haute voix la pauvreté, & de nous persuader de nous rendre mendians & misérables? Qui que vous soyez qui me faites ce reproche, ne croyez pas que j'aye dessein de vous réduire à une mendicité miserable; mais si je tiens ce discours, c'est que je desire de vous ouvrir les trésors du Ciel, & de vous faire joüir des richesses de l'éternité. Car un homme qui parle de malades devant une personne qui se porte bien ne l'entretient pas de leurs douleurs pour la faire devenir malade; au contraire il la veut porter à la conservation de sa santé, & il se sert de la crainte des accidens des maux que les malades endurent pour luy faire quitter sa negligence. La pauvreté nous paroist terrible, & son nom seul est effroyable à prononcer. Mais c'est la seule crainte de la*

Hom. 30. in Ep. 1. ad Cor.

pauvreté qui nous rend pauvres quand même nous possederions des tresors entiers d'or & d'argent. Et un homme n'est pas pauvre quand il ne possede rien; mais il l'est quand il regarde la pauvreté avec horreur. C'est ainsi que dans les afflictions nous ne déplorons pas comme mal-heureux & miserables ceux qui souffrent de grands maux, mais seulement ceux qui ne les sçavent pas souffrir quelque legers qu'ils puissent estre, & ceux qui les sçavent endurer avec patience meritent des loüanges & des couronnes. Ce n'est donc pas nous qui vous rendons miserables; mais c'est vous qui vous vous le rendez vous même.

La bouche de S. Chrysostome parloit ainsi de l'abondance de son cœur; & comme il avoit plus de passion pour la pauvreté que les avares n'en ont pour les richesses, il croyoit ne pouvoir tomber dans l'excés en recommandant à ses Auditeurs une vertu qui comprend en abregé toute la perfection du Christianisme.

CHAPITRE XIV.

Que le Saint n'a jamais cessé de recommander l'aumône Chrétienne.

L'ESTIME de la pauvreté n'estoit pas stérile dans le cœur de nostre Saint : elle y produisoit un grand amour pour les pauvres; & on ne voit rien de plus ordinaire dans ses Homélies & dans ses Sermons que les exhortations qu'il fait au peuple pour le porter aux œuvres de la charité Chrétienne. On en a déja recueilli les plus beaux endroits dans un Traité qui a esté publié sur cette matiere. Mais ce trésor n'est pas épuisé, & il nous peut encore fournir d'excellentes pierreries pour composer la couronne de S. Chrysostome.

Aprés avoir parlé de l'ambition de ceux qui bastirent la Tour de Babel pour se rendre recommandables à toute la posterité, il propose l'aumône comme un moyen plus court & plus asseuré d'acquerir de la reputation. *Il y en a encore*, dit-il, *maintenant plusieurs qui imitent ces hommes superbes, & qui se veulent signaler par des actions de cette nature en élevant des bastimens magnifiques, des bains, des galeries, & des promenoirs. Car si vous demandez à chacun d'eux en particulier pourquoy ils se donnent tant de peines & d'afflictions, & pour quel sujet ils font une si grande dépense sans nulle necessité, ils ne vous répondront rien autre chose sinon qu'ils veulent conserver aprés eux une réputation immortelle, & que l'on dise quand ils seront morts, voicy la maison de celuy-cy, voicy la terre de celuy-là. Mais c'est plûtost se faire blâmer par toute la posterité que rendre sa memoire glorieuse. Car ceux qui diront voicy la maison d'un tel y ajoûteront mille accusations & mille reproches, & ils diront en même temps, c'est la maison de cét avare, de ce voleur, de cét homme qui a dépoüillé les veuves & les orfelins. Ce n'est donc pas acquerir de la gloire & de la réputation, mais c'est s'exposer à des accusations continuelles, c'est se rendre infame aprés sa mort, c'est aiguiser, s'il faut ainsi dire, les langues des spectateurs pour se percer soy même de mille reproches cuisans, & de mille imprécations sanglantes.* Homil. 30. in Genes.

Que si vous avez tant de passion de signaler vostre mémoire dans toute la posterité, je vous en montreray le veritable moyen, & vous apprendray de quelle maniere vous pourrez vous rendre celebre dans l'estime de tout le monde, & paroistre devant Dieu en l'autre vie avec confiance. Comment est-ce donc que vous pourrez acquerir icy de la réputation, faire parler de vous avec éloges, & recevoir encore des loüanges en l'autre monde? Ce ne sera pas

par le moyen des pierres, des édifices superbes, des belles maisons de campagne, & des bains, mais ce sera en faisant passer vos richesses de vos mains en celles des pauvres. Cette mémoire est immortelle; cette mémoire est capable de vous faire acquerir une infinité de trésors; cette mémoire vous décharge du pesant fardeau de vos pécheZ, & vous donne une extréme confiance pour paroître devant Dieu. Représentez vous en quels termes tout le monde parlera de vous aprés vostre mort. Voila, dira-t-on, cét homme si misericordieux & si charitable, cét homme si humble & si doux qui a distribué son bien avec une si grande abondance. Il a répandu, dit David, ses dons & ses liberalitez sur les pauvres; sa justice demeure éternellement. C'est la qualité naturelle des richesses; elles demeurent entre nos mains à mesure qu'on les distribuë, mais elles perdent ceux qui les possedent lors qu'ils les retiennent
Ps. 111. v. 9. *& les renferment cheZ eux. Il a répandu, dit-il, ses dons & ses libéralitez sur les pauvres; écouteZ ce qui suit aussi tost aprés; Sa justice demeure éternellement. Il a distribué ses richesses en un seul jour, & sa justice demeure dans toute l'éternité, & rend sa mémoire immortelle. Ne voyez vous pas une mémoire dont l'étenduë est égale à celle de l'eternité, & qui renferme de grands biens qu'il est impossible d'exprimer par nos paroles?*

Efforçons nous d'acquérir de la réputation par de semblables édifices: Car ceux que nous éléverons avec des pierres non seulement ne nous serviront de rien, mais même ils nous condamneront à haute voix, & seront comme autant de colomnes sur lesquelles nostre infamie sera gravée à jamais. Nous emporterons avec nous les pécheZ que nous aurons commis pour bastir ces édifices, & les laissant aprés nous, au lieu d'acquerir par ce moyen une réputation froide & stérile, nous nous couvrons de confusion & de honte, & le nom en passe à d'autres aussi tost aprés
nostre

nostre mort. Car c'est ainsi que vont les choses du monde; elles passent de celuy-cy à celuy-là, & ne tombent pas plûtost entre les mains d'un second qu'elles sont encore possédées par un troisiéme. Aprés que l'on aura dit aujourd'huy c'est la maison d'un tel, on dira demain, elle est à un tel, parlant d'un autre, & au bout de quelque temps on prononcera encore le nom de quelque autre maistre. Cependant nous prenons plaisir à nous tromper volontairement nous mémes, nous persuadant que nous possédons icy bas le domaine de quelque chose, au lieu de reconnoistre que que nous n'en avons que le seul usage, & que nos biens passeront malgré nous en d'autres mains, pour ne point dire qu'ils seront un jour possédez par ceux que nous ne voudrions pas choisir pour nos héritiers.

Mais si vous avez une si ardente passion de faire vivre vostre mémoire apres vous, écoutez comment les veuves se souvinrent de Tabithe, & de quelle sorte elles environnerent S. Pierre pour luy montrer avec larmes les robes & les habits qu'elle leur faisoit lors qu'elle estoit avec elles. Ne voyez vous pas en leurs personnes des maisons vivantes, & parlantes qui ont la force de ressusciter les morts? Car elles n'eurent pas plûtost environné saint Pierre, pour luy demander en versant des larmes ce qui leur estoit nécessaire pour leur nourriture, & pour leurs autres besoins, que cét Apostre apres avoir chassé tout le monde fit sa priére à genoux, & l'ayant ressuscitée appella les Saints & les veuves pour la leur remettre entre leurs mains toute vivante. Si vous voulez que vostre mémoire vive encore apres vôtre mort; si vous avez de l'amour pour la véritable gloire, imitez cette charitable veuve, bâtissez de semblables maisons dont la structure ne demande pas que vous fassiez de la dépence sur une matiére inanimée, mais qui vous oblige seulement à exercer la charité envers vos semblables. Voilà la maniére de

Act. 9. v. 10.

rendre vostre mémoire glorieuse, & d'y trouver tous les avantages possibles,

In Ps. 101. *Vous semez de l'argent,* dit-il ailleurs, *pour recueillir la justice; vous semez des choses passagéres pour en acquérir qui dureront éternellement. C'est ce que font les laboureurs; si ce n'est qu'ils en usent ainsi sans estre assurez de l'évenement, puis que c'est la terre qui reçoit leur semence comme un dépost; au lieu que quand vous faites l'aumône vous la mettez entre les mains de Dieu même où il est impossible que rien se perde. Quand donc la veüe de l'or, & l'admiration de sa beauté vous empeschera de le distribuer de peur de le perdre, représentez vous les laboureurs, les usuriers & les marchands, qui commencent par la dépense, & souffrent volontairement quelque perte, quoy que le succés de leurs travaux & l'événement de leur négociation soit une chose fort douteuse & fort incertaine; n'y ayant rien de plus douteux que les flots de la mer, le sein de la terre, & les promesses de leurs débiteurs. Car ceux qui prestent à usure perdent souvent le principal; au lieu que ceux qui choisissent le ciel même pour champ de cette divine agriculture n'ont rien à craindre de semblable, estant asseurez du principal & de l'usure, si l'on peut donner le nom d'usure au profit qu'ils en retirent, puis qu'il excéde le principal, & qu'en effet le principal n'est autre chose qu'un peu de bien que l'on distribuë, & que le royaume des cieux est l'usure & le profit que l'on en retire. Ne voyez vous pas un commerce merveilleux, dont l'usure est incomparablement plus grande que le principal? Mais en attendant que vous joüissiez de cét avantage en l'autre monde, il y en a d'autres qui vous sont infaillibles dés cette vie. Vous y recevrez une extréme liberté. Vous ne serez plus exposé aux piéges & aux embusches. Vous éteindrez la cupidité la plus ardente des calomniateurs qui s'élevent contre vous. Vous passerez avec tranquilité tout le reste de*

vostre vie sans que la conservation de vos biens vous donne aucun soucy, ny aucune inquiétude; & l'espérance des biens éternels sera comme une aisle trés legére sur laquelle vous vous éleverez pour voler jusques au Ciel.

S. Chrysostome voyant que ses Auditeurs n'estoient jamais plus satisfaits que quand il leur parloit de l'aumône, prenoit un plaisir extréme de les en entretenir: Et quoy qu'il parle quelquefois contre les mendians qui feignent de la pauvreté pour faire un commerce de leur misére, & de nostre religion, néanmoins il ne veut pas que l'on examine la vie des pauvres avec trop de scrupule & de recherche quand il s'agit de les secourir dans leurs besoins. *Un homme*, dit il, *qui pratique les œuvres de miséricorde est un port à l'égard de ceux qui souffrent quelque nécessité. Or un port reçoit indifferemment tous ceux qui ont fait naufrage, il les garantit des périls, & il reçoit indifferemment dans son sein les bons, les méchans, & generalement toute sorte de personnes en quelque estat qu'elles puissent estre, pourveu qu'elles soient exposées à quelque péril. Vous devez pratiquer la même chose à l'égard de ceux à qui la pauvreté a fait faire comme une espéce de naufrage sur la terre; & sans en juger avec rigueur, ni rechercher trop exactement toute leur vie, étudiez vous seulement à les assister dans leur affliction. Pourquoy vous procurez vous à vous même tant de peines inutiles, Dieu vous ayant déchargé de toute sorte d'embarras & d'inquiétude? Quelle recherche n'auroient pas fait plusieurs personnes si Dieu ne leur avoit ordonné de ne donner l'aumône aux pauvres qu'aprés en avoir examiné toute la vie, la conduite, & les actions avec beaucoup d'empressement & de scrupule? Puis qu'il nous a garanti de cette peine, quel plaisir prenons nous de nous attirer des soins également inutiles & importuns? Il y a bien de la différence entre un juge*

De sancto Babyla Martyre & versus Gentes.

Conc. 2. de Lazaro.

& une homme qui donne l'aumône, & l'aumône même n'a pris son nom que de ce qu'on l'a fait à des personnes qui en
Galat. 6. v. 9. *sont indignes. C'est à quoy S. Paul nous exhorte, quand il dit, Ne vous lassez pas de faire du bien à tout le monde & particuliérement aux domestiques de la foy. Certes si nous examinons avec tant de circonspection, de sévérité, & se scrupule les personnes qui sont indignes de recevoir nos charitez, à peine en trouverons nous quelques unes qui en soient dignes. Et au contraire si nous distribuons nos aumônes à ceux qui ne les méritent pas, nous verrons*
Genes. 18. *venir à nous ceux qui sont dignes de les recevoir comme il arriva autrefois au bien-heureux Abraham qui n'examinant pas avec trop de précaution & d'exactitude ceux qui se présentoient à luy eût l'avantage de recevoir des Anges en sa maison. Imitons ce saint Patriarche, & suivons aussi l'exemple de Iob qui a esté du nombre de ses*
Iob. 31. v. 32. *descendans, & qui pour se rendre un parfait imitateur de la générosité d'un prédecesseur si charitable a dit que sa porte estoit ouverte à tous ceux qui vouloient entrer chez luy. Elle n'estoit pas ouverte aux uns, & fermée aux autres; mais tout le monde indifferemment avoit la liberté d'y entrer. Ie vous exhorte de pratiquer la même chose, & de ne pas faire de recherches & d'enquestes qui ne soient pas nécessaires. Car la nécessité d'un pauvre suffit d'elle même pour le rendre digne de recevoir nos aumônes. Que si quelqu'un apporte cette recommandation en s'adressant à nous pour estre secouru dans ses besoins, ne nous en informons pas davantage, puis que quand nous assistons cét homme dans son indigence, c'est sa nature, & non la qualité de ses mœurs à qui nous faisons l'aumône; & que c'est sa misére, & non sa vertu qui nous touche de compassion, afin d'attirer sur nous la miséricorde de Dieu, & de joüir des effets de sa bonté quelque indignes que nous en soyons. Car si nous voulons examiner rigoureusement le mérite de*

ceux qui ont Dieu pour maistre aussi bien que nous, il fera la même chose à nostre égard, & si nous leur faisons rendre compte de leur vie, nous nous priverons des effets de sa divine misericorde. Car il a dit dans l'Evangile que nous serons jugez nous même en la maniére que nous jugerons les autres. Matth. 7. v. 2.

Mais si l'on ne peut rien dire de plus magnifique pour relever le mérite de l'aumône qu'en la comparant au sacrifice, on ne peut aussi en trouver une plus riche description que celle qui se lit à la fin d'une des Homélies de nostre Saint. *Celuy*, dit-il, *qui fait l'aumône n'est pas revestu d'une longue robe sacerdotale, il n'a pas des sonnettes dans l'extrémité de ses habits, il ne porte pas de couronne sur la teste, mais il est revestu de la robe précieuse de la charité qui est plus sainte que celle des Prêtres de l'ancien Testament, & l'huile dont il a receu l'onction n'est pas une huile matérielle & sensible, mais c'est le saint Esprit même qui en est l'auteur & la source. Les œuvres de misericorde sont la couronne dont il est orné, selon cette parole du Psalmiste qui dit que Dieu nous couronne de misericorde, & d'œuvres de charité. Au lieu de cette lame d'or que portoit autrefois le grand Prêtre, il porte le nom de Dieu, ou plûtost il devient semblable à Dieu,* JESUS-CHRIST *nous ayant promis dans l'Evangile que par la pratique des œuvres de miséricorde nous serons semblables à nostre Pere céleste. Que si vous voulez voir l'autel sur lequel se présente ce sacrifice, ce n'est ni Beseleel, ni aucun autre ouvrier, mais c'est Dieu même qui l'a basti non de pierres, mais d'une matiére plus illustre que le ciel, sçavoir d'ames raisonnables. Il est vray que le grand Prêtre entroit dans le Saint des Saints; mais vous pouvez entrer par ce sacrifice de miséricorde dans un Sanctuaire plus auguste & plus terrible où il ne se trouve personne que vostre pere céleste qui vous considére*

Homil. 20. in Ep. 2. ad Cor.

Psal. 102. v. 5.

Matth. 5. v. 45.

Exod. 31. v. 2.

Levit. 16. v. 12.

en secret, & où nul autre que luy ne vous regarde. Mais vous me demanderez peut estre comment il est possible que l'on ne vous y voye pas, puis que cét autel est exposé à la veuë de tout le monde ? C'est ce qui est merveilleux; Et au lieu que dans l'ancienne loy les portes du Temple & les voiles estoient ce qui en faisoit la solitude, maintenant on peut offrir en public ce sacrifice avec plus de terreur & de tremblement que si on le présentoit dans le Saint des Saints. Car lors que vous ne l'offrez point pour estre considéré par les hommes, quand toute la terre l'auroit veü, l'intention que vous avez eüe de le cacher fait que personne ne l'a veu. En effet JESUS-CHRIST *ne nous a pas deffendu simplement de faire nos bonnes œuvres devant les hommes, mais en nous faisant cette deffense il a ajoûté cette parole, afin d'estre considérez par les hommes. Cét autel est composé des propres membres de* JESUS-CHRIST, *& le corps du Seigneur devient luy même vostre autel. Traitez le donc avec respect. Vous immolez dans la chair la victime du Seigneur. Cét autel est encore plus terrible que celuy de la loy nouvelle, pour ne point parler seulement de celuy de l'ancienne alliance. Et je vous prie de ne vous pas troubler de cette parole. Il est vray que cét autel de la loy nouvelle est admirable à cause de la victime qui y est offerte, mais celuy d'un homme misericordieux a quelque chose de plus, puis que ce n'est autre chose que la victime même qui exerce des œuvres de misericorde. De plus ce qu'il y a de merveilleux en cét autel est qu'estant naturellement une pierre il devient saint lors qu'il reçoit le corps de* JESUS-CHRIST. *Mais celuy de la misericorde est le corps même de* JESUS-CHRIST. *L'un est donc plus épouventable que l'autre auquel vous assistez comme laïque. Aaron est-il donc comparable à tout cecy ? Et peut-on se figurer quelque chose ni dans la couronne de sa teste, ni dans les son-*

Matth. 6. v. 1.

Ibid. 5?.

nettes de sa robe Sacerdotale, ni dans le Sanctuaire où il entroit seul, qui mérite d'estre mis en paralelle avec ce sacrifice de charité? Car je ne croy pas qu'il faille faire aucune mention de l'autel sur lequel Aaron offroit des victimes, puis qu'il céde à l'excellence de celuy de la loy nouvelle, qui néanmoins n'est pas si digne que celuy de la miséricorde Chrétienne.

Certes vous avez du respect pour cét autel à cause que l'on y offre le sacré corps de JESUS-CHRIST, *& vous outragez le corps mesme de* JESUS-CHRIST, *ne vous mettant nullement en peine de le voir périr devant vos yeux. De quelque costé que vous vous tourniez dans les coins des ruës, & dans les places publiques vous le voyez à toute heure: Car cette sorte de sacrifice s'offre en tous lieux. Et comme le Prêtre attire le saint Esprit par ses priéres, ainsi vous l'attirez non par vos priéres, mais par vos œuvres, n'y ayant rien qui reçoive & qui allume le divin feu du saint Esprit à l'égal de cette huile de miséricorde quand on la répand avec abondance. Que si vous voulez apprendre ce que deviennent les choses que vous offrez dans ce sacrifice, approchez d'icy, & je vous le feray voir. Quelle est donc la fumée & le parfum de cét autel? C'est la gloire & l'action de grace. Et jusques où monte cette fumée? S'élève-t-elle jusques au ciel; Elle va jusques au dessus du plus haut des cieux, & elle environne même le trône Royal, un Ange ayant dit à Corneille le Centenier que ses aumônes sont mon-* Act. 10. v. 4.
tées jusques au trône de Dieu. Et au lieu que les parfums extérieurs & sensibles ne pénétrent le plus souvent qu'une partie de l'air, cette odeur spirituelle ouvre les plus hauts lambris des cieux. Quand même vous demeureriez dans le silence, vos œuvres parlent & crient à haute voix; & vous offrez un sacrifice de loüange non en immolant une genisse, ou en brûlant la peau, mais en contribuant

tout ce qui dépend de vostre ame & de vostre esprit : & il n'y a pas d'action de miséricorde qui égale la dignité de ce sacrifice. Quand donc vous verrez un pauvre qui a de la foy, persuadez vous que vous voyez un autel, & bien loin de le traitter avec injures, n'ayez pour luy que du respect & de la vénération. Et quand vous verrez qu'un autre l'outragera, servez luy de deffenseur, & empeschez qu'on ne l'outrage.

CHAPITRE XV.

Le desinteressement de S. Chrysostome le rend hardi à recommander les pauvres. Il s'offre de rendre compte du revenu de l'Eglise, & se plaint de cét embarras.

Homil. 43. in Ep. 1. ad Cor. C'Est ainsi qu'il attiroit les plus durs & les plus impitoyables en leur faisant concevoir l'aumône comme un sacrifice; mais il les prioit aussi de se considérer comme Prêtres qui avoient droit de le presenter, & il leur en parloit avec liberté, parce que son desintéressement le rendoit hardi à importuner les riches en faveur des pauvres. *Faites*, disoit-il, *une Eglise de vostre maison, & un tronc du petit coffre qui sert de dépost à l'argent que vous destinez pour vos aumônes ; soyez le fidelle gardien de ce saint trésor, & l'œconome des pauvres en vous donnant à vous même cette espece d'ordination. C'est la compassion qui vous éléve à cette divine Prêtrise dont ce tronc est une marque & un symbole. Mais le symbole demeure, & l'effet ne demeure pas. Ie sçay que plusieurs qui sont assis avec nous dans cette Eglise ne pourront souffrir que nous parlions de cette matiére, & qu'ils nous diront avec reproche ? Ie vous prie ne vous rendez pas fascheux & importun à vos Auditeurs; laissez cette pratique à leur choix, & donnez leur la liberté d'en user comme ils voudront. Car vous nous couvrez maintenant de confusion, & vous nous faites rougir. Mais cela n'est pas capable de*

me faire abstenir de ce discours, puis que S. Paul même n'a pas eü de honte de se rendre continuellement importun en faveur des pauvres, & d'emprunter les paroles des mendians. Certes, si je disois, donnez moy l'argent que je vous demande pour eux, mettez-le en dépost dans ma maison, je ne pourrois peut-estre parler ainsi sans quelque confusion & quelque honte; encore n'y en auroit-il pas un véritable sujet, puis que ceux qui servent l'autel en doivent estre participans. Mais quelqu'un me reprocheroit peut-estre un tel discours comme si je parlois pour moy même. Maintenant je supplie pour les pauvres, ou pour mieux dire, ce n'est pas en faveur des pauvres que je vous fais cette demande, mais en faveur de vous tous qui leur distribuez des aumônes. C'est ce qui me fait parler avec liberté. Car quelle honte y auroit-il de dire, donnez à JESUS-CHRIST *qui a faim, revestez-le quand vous le voyez marcher nud, recevez-le en vostre maison quand il n'a pas de couvert? Vostre Seigneur n'a pas de honte de dire en presence de toute la terre, I'ay eü faim, & vous ne m'avez pas donné à manger, luy qui n'estoit nullement pauvre, & n'avoit besoin de rien: & aprés cela seroit-il possible que je ne puisse tenir un tel discours sans honte & sans peine? A Dieu ne plaise. Cette honte seroit un effet de l'artifice du Diable. Ie n'en rougiray donc point. Ie diray avec confiance, Donnez l'aumône aux indigens. Ie parleray pour les pauvres d'une voix plus élevée que n'est la leur quand ils demandent pour eux mêmes. Car si quelqu'un pouvoit prouver que nous n'usons de ce discours que pour attirer de l'argent pour nous l'approprier à nous mêmes, & pour en tirer quelque profit sous prétexte du soulagement des pauvres, nostre conduite ne seroit pas seulement digne de confusion & de honte, mais même elle mériteroit mille foudres, & ceux qui agiroient ainsi seroient indignes de vivre. Mais si par la grace de Dieu nous ne sommes*

Matth. 25. v. 42.

nullement en peine de ce qui nous touche, & si nous vous avons presché gratuitement l'Evangile non pas en travail-
1. Cor. 4. v. 12. *lant de nos mains comme S. Paul, mais en nous contentant de nostre bien, je vous dis avec une pleine liberté, donnez aux pauvres je ne cesseray pas de le dire, & d'estre le fâcheux accusateur de ceux qui ne donnent pas l'aumône, Car si j'estois Capitaine, & que j'eusse des soldats, je n'aurois pas de honte de demander des vivres pour mes soldats. Et vous sçavez que j'aime vostre salut avec passion.*

Voila de quelle sorte nostre grand Saint honnoroit son ministére en preschant pour les pauvres avec zéle, & parlant pour eux avec plus de force qu'ils n'auroient fait eux-mêmes s'ils eussent eû la liberté d'exposer leurs necessitez à tout le peuple. Il semble même qu'il ait esté chargé de la distribution des aumônes & du revenu de l'Eglise d'Antioche, & il en rend compte dans une de ses Homélies pour oster aux riches le prétexte de se dispenser de ce devoir en considération des grands biens que l'Eglise possédoit dés ce
Hom. 21. in Ep. 1. ad Cor. tems-là. *Ne croyons pas*, dit-il, *nous deffendre par cette considération que l'Eglise posséde beaucoup de biens. Car quand vous verrez d'une part ses grands revenus, regardez de l'autre les troupes de pauvres qui sont couchez sur ses registres, le nombre prodigieux de malades qui reçoivent son secours, & l'obligation qu'elle a de faire une infinité d'autres dépenses; examinez toutes ces choses avec curiosité & avec empressement; personne ne vous en empesche, & nous sommes prests de vous en rendre compte si vous voulez. Mais lors que nous vous en aurons rendu compte, & que nous vous aurons montré que la dépense n'est pas moindre que la recepte, & qu'elle est même quelquefois beaucoup plus grande, je vous demanderois volontiers ce que nous répondrons*

à JESUS-CHRIST, *& quelle deffense nous alleguerons pour nous justifier devant luy lors qu'il nous dira au sortir de cette vie*; J'ay eü faim, & vous ne m'avez pas nourri; Matth. 25. v. 42.
J'ay eü soif, & vous ne m'avez pas donné à boire; j'ay esté nud, & vous ne m'avez pas revestu. *Produirons nous l'exemple de celuy-cy ou de celuy-là qui n'a pas écouté cette parole, & nous excuserons nous sur quelques Prêtres qui nous sont suspects? Mais Dieu nous répondra: Que vous importe? Je vous accuse des pechez que vous avez commis: il n'y a pas d'autre moyen de vous en deffendre qu'en montrant que vous n'en estes pas coupables; & vostre pretention est injuste de vouloir vous justifier sur ce qu'il y en a d'autres qui en sont coupables aussi bien que vous. Car vostre avarice seule a contraint l'Eglise de posséder ce qu'elle posséde maintenant: Et si on se conduisoit selon les loix qui ont esté établies par les Apostres, il faudroit qu'elle n'eust point d'autre revenu que la préparation charitable de vostre cœur qui luy tiendroit lieu d'un magazin trés asseuré, & d'un trésor inépuisable. Mais maintenant puis que d'une part vous amassez des trésors sur la terre, & renfermez toutes choses dans vos magazins, & que d'un autre costé l'Eglise est obligée de dépenser des sommes immenses, pour des compagnies de Veuves, pour des assemblées de Vierges, pour la reception des étrangers, pour les miseres de ceux qui entreprennent des voyages, pour les afflictions des captifs, pour les necessitez des malades, & des personnes estropiées, & pour plusieurs semblables occasions; que faut-il faire en ces rencontres? Faut-il regarder tous ces malheureux comme des objets d'horreur & détruire tous les ports qui leur offrent quelque retraite? Mais quel nombre de ports suffiroit pour tant de naufrages, pour tant de pleurs, de plaintes, & de lamentations qui retentissent de toutes parts? Ne disons donc pas indiscrétement tout ce qui nous vient en la*

bouche : Car comme je viens de dire, nous sommes prests de vous en rendre conte dés maintenant. Et quand même cela ne seroit pas ; quand ceux qui vous preschent & vous instruisent seroient des hommes corrompus ; quand ils commettroient toutes sortes de rapines, & que leur avarice seroit visible à tout le monde ; vous ne trouveriez pas encore vostre justification dans leur avarice. Car le fils unique de Dieu qui est tout bon & tout sage, & qui par la connoissance qu'il a de toutes choses a préveü que dans la suite des tems, & dans la vaste étenduë de la terre il y auroit plusieurs Prêtres corrompus, de peur que leur avarice ne fust une occasion de negligence à ceux qui vivent sous leur conduite, a voulu leur en oster toute sorte de prétexte en disant, les Scribes & les Phariséens sont assis sur la chaire de Moyse ; faites ce qu'ils vous ordonneront de faire, & ne faites pas ce qu'ils font.

Matth. 23. v. 2.

Ce n'est pas le seul endroit où il se plaint du soin que les Evesques & les Prêtres estoient obligez de prendre pour le gouvernement du bien de l'Eglise, & pour la distribution qu'ils en devoient faire aux pauvres. Il y en a encore un trés considérable dans une de ses derniéres Homélies sur l'Evangile de S. Matthieu. *Representez vous*, dit-il, *que les Iuifs nourrissoient tant de Levites, de Veuves, & d'Orfelins ; qu'ils estoient de plus obligez à quantité d'autres fonctions, & qu'avec tant d'obligations différentes ils avoient encore celle d'aller à la guerre. Mais maintenant c'est vous, & vostre cruauté qui estes cause que l'Eglise posséde des champs & des maisons, qu'elle est chargée du soin de les loüer pour de l'argent, qu'elle a des chariots, des chevaux, des mulets, & quantité d'autres choses de cette nature. Car il faudroit que le trésor de l'Eglise demeurast entre vos mains, & que vostre charité fust son plus grand revenu. Mais maintenant il arrive deux grands desordres,*

Homil. 86. in Matth.

puis que d'une part vous ne tirez aucun fruit de l'exercice de ces charitez, & que de l'autre les Prêtres de Dieu sont occupez en des choses éloignées de la sainteté de leur ministére. L'Eglise ne pouvoit-elle pas posséder des terres & des maisons au tems des Apostres comme elle fait maintenant ? D'où vient donc que les fidelles les vendoient Act. 4. v. 35. *pour luy en donner le prix ? C'est qu'il valoit mieux en user en cette maniére. Mais vos peres ayant veü la fureur avec laquelle vous aimez vos biens temporels, & le soin que vous prenez de recueillir sans avoir semé, ils ont eu une juste crainte que les compagnies de Veuves & de Vierges ne se trouvassent en estat de mourir de faim par vostre extrême dureté, & c'est ce qui les a contraints d'acquerir à l'Eglise tous les biens qu'elle posséde. Ce n'est pas par leur propre inclination qu'ils se sont jettez dans cette espéce de difformité & de desordre; ils eussent souhaité n'avoir pas d'autre revenu que vostre devotion; c'est l'unique fonds qu'ils avoient dessein d'acquerir; & ils bornoient là toutes leurs prétentions & leurs richesses. Mais vous les avez contraints de se conduire comme on fait dans les maisons de ceux qui ont des affaires temporelles à traiter, & c'est ce qui a causé un renversement général de toutes choses. Car comme nous sommes embarassez aussi bien que vous dans ces occupations temporelles, qui pourra desormais appaiser Dieu? C'est pour ce sujet que nous n'oserions ouvrir la bouche, le gouvernement de l'Eglise n'estant pas meilleur que celuy des gens du monde. N'avez vous pas oüi dire que les Apostres n'ont pas voulu se charger de la distribution des biens qui avoient esté recueillis sans peine & sans embarras? Maintenant le soin que les Evesques sont obligez d'en avoir les fait passer de la condition des Prélats à celle d'œconomes & de marchands; & ils se trouvent chargez tout à la fois de la conduite de vos ames, & de l'administration de vos biens. En un mot, ce qui est l'occupation des*

Intendans, des Partisans, des Fermiers, & des Receveurs est à leur égard le sujet d'une continuelle inquiétude. Je ne vous le dis pas seulement pour déplorer un si grand desordre ; mais pour vous y faire apporter quelque reglement & quelque reformation, afin que vous ayez de la compassion de nostre esclavage, & que vous soyez vous même le revenu & le trésor de l'Eglise.

Vous voyez les pauvres devant vos yeux : nous en nourrirons tout autant qu'il nous sera possible ; & nous vous abandonnerons ceux que nous ne pourrons pas assister, afin que dans le jour terrible du jugement Dieu ne vous fasse pas entendre les paroles qu'il prononcera contre les personnes impitoyables & cruelles à qui il dira ;
Matth. 25. v. 42. Vous m'avez veu avoir faim, & vous ne m'avez pas nourri.

C'est par cette cruauté que nous vous devenons un objet de mépris, puis qu'abandonnant le ministére de l'instruction, & les autres fonctions Ecclésiastiques qui ont pour but la sanctification des peuples, il y a des Prêtres qui sont obligez de contester toute leur vie, les uns avec des marchands de vin ou de bled, & les autres avec des personnes qui font quelque autre sorte de trafic. C'est de là que viennent les querelles, les disputes, & les affronts continuels, & que l'on donne aux Prêtres des noms qui n'appartiennent qu'à des personnes dont la profession consiste à s'ingérer des affaires temporelles. Il faut apporter quelque changement sur ce sujet, & donner aux Prêtres les noms que les Apostres ont autrefois portez eux mêmes, & qui se tiroient de la nourriture des pauvres, de la deffense des affligez, du soin des étrangers, de la protection des personnes opprimées, de la sollicitude des orfelins, du secours des Veuves, & de la conduite des Vierges. Il faut distribuer aux Prêtres ces fonctions saintes au lieu de partager entre eux le soin des terres & des maisons. Ce sont là les richesses de

l'Eglise ; ce sont les véritables trésors qui luy appartiennent, & dont l'administration est aussi aisée à nostre égard qu'elle nous est avantageuse, ou pour mieux dire dont vous ressentirez vous mêmes toute la facilité & tout l'avantage possible. Car par la miséricorde de Dieu je croy qu'il s'assemble icy tous les jours cent mille personnes pour célébrer les saints mystéres, & si chacun donnoit un pain, tout le monde seroit dans l'abondance ; si même chacun donnoit une obole, il n'y auroit pas un pauvre ; & le soin que nous sommes obligez de prendre du temporel ne nous exposeroit pas à tant d'affronts & à tant d'injures. Car les grands biens que possédent maintenant les Prêtres & les Chefs de l'Eglise donnent lieu de leur appliquer fort à propos cette parole de l'Evangile ; Vendez tous vos biens, donnez « Matth. 19. v. 21.
es aux pauvres, & venez à moy, & me suivez, *estant* «
impossible de le suivre comme il faut à moins d'estre délivrez de ces soins grossiers & indignes de nostre profession. Mais helas ! les Prêtres sont maintenant occupez à la vendange & à la moisson ; & leur exercice est d'acheter ou de vendre les fruits de l'Eglise. Et au lieu que les Prêtres & les Levites de l'ancien Testament dont le ministére estoit plus terrestre, & le Sacerdoce plus corporel, parce que leur culte ne regardoit que des ombres & les figures, estoient tout à fait exemts de ces soins & de ces occupations ; nous qui sommes appellez jusque dans le lieu le plus secret & le plus impénétrable des Cieux, & qui entrons par nostre divin ministére dans le véritable Saint des Saints, nous prenons des soins de marchands & de revendeurs. C'est de là que vient le peu d'application que nous avons à l'Ecriture, la négligence de la priére, & le mépris de tous nos autres devoirs ; estant impossible de partager son cœur à ces deux sortes d'occupations, & de satisfaire exactement à l'une & à l'autre.

Ce discours de nostre Saint devoit convaincre le peuple qui l'écoutoit; mais il n'estoit peut estre pas fort agréable à tous les Ecclésiastiques, parce qu'il y en avoit quelques uns à qui ces emplois temporels ne déplaisoient pas, & qui n'estoient pas faschez de se dispenser de l'instruction des fidelles, & des autres fonctions saintes par le prétexte spécieux de l'administration du bien temporel de l'Eglise pour le soulagement des pauvres.

CHAPITRE XVI.

Sentimens du Saint sur le sujet de la Pénitence, & sa conduite envers les Pénitens. Histoire de la conversion d'une célébre courtisane.

ON pourroit icy se dispenser de rapporter quels ont esté les sentimens de S. Chrysostome sur le sujet de la pénitence, aussi bien que ce qu'il nous a laissé sur la matiére de l'Eucharistie, parce que l'on en a déja publié des ouvrages tous entiers. Mais comme le portrait de son esprit seroit imparfait si on n'y voyoit de quelle maniére il a presché la pénitence, il ne sera pas inutile de recueillir sur ce point quelques unes de ses maximes.

Ayant veu que les pécheurs demeuroient dans l'impénitence ou par un excés de confiance en la miséricorde de Dieu, ou par le desespoir de leur salut, il a toûjours marqué le milieu qu'il faut tenir pour se garantir de ces deux extrémitez, & il ajoûte des exemples de son tems à ceux de l'ancienne Loy & de la nouvelle pour montrer que les plus indignes pécheurs peuvent encore estre rétablis par la pénitence.

Homil. 68. in Matth. *C'est un grand mal*, dit-il, *de ne s'estre pas porté au bien dés le commencement de sa vie; mais c'est encore un*

plus grand péché de ne vouloir pas retourner à Dieu par la pénitence ; & c'est principalement ce desordre qui fait tous les jours tant de criminels, comme j'en voy maintenant plusieurs qui sont dans cette disposition mal-heureuse par une extréme insensibilité. Que personne de ceux qui m'écoutent ne soit de ce nombre ; mais quand même quelqu'un seroit tombé dans le dernier excés de la malice, qu'il ne desespére pas de pouvoir se retirer de cét estat pour passer à celuy de la vertu, estant facile de sortir du plus profond abysme de l'iniquité.

N'avez vous pas oüi dire de quelle maniére cette courtisane, qui estoit la plus impudique de toutes les femmes de son siécle, est devenuë la plus pieuse & la plus sainte du monde ? Ie ne parle pas de celle que nous lisons dans les Evangiles, mais de celle qui estoit si fameuse dans le temps de ma naissance, & qui estoit venuë de Phénice que vous sçavez estre la ville du monde la plus criminelle. Elle estoit icy en ce temps-là, elle tenoit le premier rang sur le théatre ; & son nom s'estoit rendu célébre par tout, je ne diray pas seulement en cette ville, mais jusques dans la Cilicie & la Cappadoce. Elle a consumé tout le bien d'une infinité de personnes ; elle a attiré à son amour un tres grand nombre d'orfelins. On l'a même accusée de charmes & de maléfices comme si elle n'eust pas seulement employé la rare beauté de son corps pour tendre des piéges & des filets, mais que de plus elle se fust encore servie de breuvages & d'enchantemens. Cette Courtisane exerçoit une puissance si tyrannique sur les hommes qu'elle engagea dans son amour le frere même de l'Imperatrice. Mais en un instant estant changée je ne sçay comment, ou plûtost je sçay bien de quelle maniére cela se fit, par une conversion subite de sa volonté, ayant attiré sur elle la grace de Dieu, elle méprisa tous ces mal-heureux avantages, & abandonnant tous les artifices diaboliques dont elle s'estoit servie, elle s'éleva

au ciel. Il n'y avoit rien de plus infame & de plus impudent qu'elle, lors qu'elle montoit sur le théatre ; mais depuis ce changement elle remporta la gloire d'une parfaite chasteté au dessus de plusieurs personnes ; & s'estant revétüe d'un cilice elle passa tout le reste de sa vie dans ces exercices d'austéritez. Le Gouverneur de la province vit exciter un tumulte contre luy à son sujet ; des soldats prirent les armes pour l'enlever ; mais leurs plus violens efforts ne la pûrent faire remonter sur le théatre, ni l'arracher des mains des Vierges qui l'avoient receüe chez elles. Cette femme ayant esté admise aux mystéres ineffables, & son cœur estant embrazé d'un zéle digne de cette grace mourut saintement, & s'estant purifiée de toutes ses taches par la grace du Baptesme, elle fit reluire depuis ce temps-là dans toutes ses actions une merveilleuse & divine Philosophie. Car elle ne voulut jamais regarder pour peu que ce fust ses amans qui la venoient voir ; & depuis qu'elle se fust enfermée dans sa solitude, elle y passa plusieurs années comme dans une prison. C'est ainsi que les derniers seront les premiers, & les premiers les derniers. C'est ainsi que nôtre ame doit estre toute ardente, & toute enflammée, & rien ne nous empeschera de devenir grans & admirables par la pénitence.

Matth. 19. v. 30.

Que personne donc de ceux qui ont passé leur vie dans le péché ne se desespére. Que personne de ceux qui ont pratiqué la vertu n'en conçoive aucune présomption: Car une Courtisane pourra estre plus grande qu'eux dans le ciel ; & cela peut arriver assez souvent. Que les plus indignes criminels ne se desesperent pas ; puis qu'ils peuvent devancer dans la piété Chrétienne ceux qui tiennent les premiers rangs. Ecoutez ce que Dieu dit à la ville de Ierusalem ; Je luy ay dit qu'aprés avoir commis en toutes ces choses un si grand nombre de fornications elle se convertist à moy, & elle ne s'est pas convertie.

Certes quand nous ferons retournez à Dieu par l'ardeur de noſtre amour, il ne ſe ſouviendra plus de nos actions paſſées. Dieu agit d'une maniére bien différente de celle des hommes. Car lors que nous faiſons pénitence de nos pécheZ, il ne nous les reproche pas, & ne nous accuſe pas d'avoir eſté ſi long temps ſeparez de luy; mais pourveu que nous retournions à luy de la bonne ſorte, il nous aime & nous chérit tendrement. Vniſſons nous donc à luy avec ardeur, & perçons nos cœurs de ſa crainte.

Ce n'eſt pas ſeulement dans la Loy nouvelle, mais c'eſt auſſi dans l'ancien Teſtament que ces choſes ſont arrivées. Qu'y a-t-il eü de plus méchant que Manaſſes? Neanmoins il a eü le pouvoir d'appaiſer l'indignation de Dieu. Qu'y a-t-il eü de plus heureux que Salomon? Cependant il eſt tombé par ſa négligence. Mais je puis trouver dans un ſeul homme, ſçavoir dans le pere de ce Roy deux ſortes d'exemples de ces deux differens eſtats, David ayant eſté ſaint, & eſtant devenu pécheur, & s'eſtant en ſuite converti par la Pénitence. Qu'y a-t-il eü de plus heureux que Iudas? Il n'a pas laiſſé de devenir traiſtre? Qu'y a-t-il eü de plus mal-heureux que ſaint Paul? Il n'a pas laiſſé de devenir Prédicateur de l'Evangile. Qu'y a-t-il eü de plus criminel que S. Matthieu? Cependant il eſt devenu Apoſtre. Qu'y a-t-il eü de plus ardent & de plus zélé que S. Pierre? Cependant il eſt devenu le plus mal-heureux de tous. Combien a-t-on veü de ſemblables changemens qui ſont arrivez autrefois, & qui arrivent encore tous les jours? I'ay donc un trés-grand ſujet de dire que ceux qui ont paru ſur le théatre ne doivent pas ſe deſeſperer pour cela, & que ceux qui ſont dans l'Egliſe n'en doivent pas avoir de préſomption. On peut dire aux uns, Que celuy qui eſt debout prenne garde de ne pas tomber; & on peut auſſi dire aux autres, 1. Cor. 10. v. 12. Pſal. 45. v. 9.

celuy qui est tombé ne se relevera-t-il pas ?

La connoissance des véritez fondamentales de nôtre Religion inspiroit ces sentimens à S. Chrysostome. Il donnoit de la confiance aux pécheurs pour les tirer de l'endurcissement & du desespoir. Il faisoit trembler les plus justes pour affermir toutes leurs vertus sur le fondement inébranlable de l'humilité. Mais il ne donnoit de la confiance aux pécheurs qu'à proportion qu'ils retourneroient à Dieu par la pénitence, & il ne bornoit pas leur pénitence par la seule accusation de leurs péchez ; mais il les obligeoit d'en ressentir une douleur vive, profonde, perseverante. Car il leur couvroit le visage d'une juste confusion en leur reprochant qu'ils sentent moins de douleur de la perte de leurs ames, que les personnes du monde n'ont de deüil de la mort de leurs parens.

L. 1. de comp. cordis c. 9. *J'ay connu plusieurs d'entre les gens du monde,* dit-il, *qui aprés avoir perdu des personnes qu'ils aimoient beaucoup ont quitté les villes, & toutes les douceurs qu'elles renferment, les uns pour passer dans les champs tout le reste de leur vie, & les autres pour entrer tous vivans dans les tombeaux, pour y bastir des demeures, & pour y finir leurs jours. Ce sont leurs derniéres extrémitez. Mais tant que l'impression de cette douleur conserve sa force dans leurs ames, ils ne se mettent plus en peine des affaires de ce monde; mais ils bannissent de leurs cœurs cette passion furieuse, & cette horrible inquiétude qu'ils avoient d'amasser de l'argent, de s'établir en autorité, d'acquerir de la puissance & de la gloire ; & la flamme de la tristesse qui les devore consume en eux toutes ces afflictions violentes avec plus de facilité que le feu ne brûle le foin, & la fleur des herbes de la campagne. Cette vie laborieuse & austére occupe tellement leurs pensées qu'ils ne*

peuvent plus se resoudre à dire le moindre mot touchant les douceurs, & les délices de la vie; & toutes les choses qui avoient autrefois contribué à leurs plaisirs commencent à leur déplaire, & à leur causer du dégoust & de l'amertume. Il n'y a pas un de leurs domestiques, ni pas un de leurs amis qui oze ouvrir la bouche en leur presence pour les entretenir des affaires de cette vie, non pas même de celles qui leur sont les plus pressantes. Car leur ame s'instruisant par cét accident comme dans une école sainte, ils trouvent des sujets de raisonnement dans tous les accidens qui leur arrivent; & il ne se présente rien devant leurs yeux qui ne leur fasse comprendre le néant de la nature humaine, la fragilité de tout ce qui se passe durant ce siécle, l'inconstance de toutes les choses de cette vie qui se detruisent & se corrompent si facilement, & les différentes faces du théatre de ce monde. C'est dans ces occasions qu'ils regardent les richesses avec beaucoup de mépris, qu'ils repriment les mouvemens de la colere, que le desir de la gloire les touche peu, que l'envie ne peut plus se cacher au fond de leurs cœurs, que l'orgueil n'y peut plus faire de ravage à cause de cette affliction qui les presse, que les mauvais desirs n'ont plus la force de brûler ces ames intempérantes, & que toutes ces choses estant bannies loin d'eux, il ne leur reste plus qu'une pensée qui leur représente sans cesse l'image de ces personnes mortes. C'est cette seule image qui leur tient lieu tout ensemble & de boire & de manger, qui est tout à la fois leur sommeil, leur volupté, leur repos, leur grande consolation, leur gloire, leur abondance, leur pouvoir, & leurs delices.

Ce seroit en cette maniére qu'il nous faudroit déplorer la perte de nostre salut, pour ne rien dire de plus. Ce seroit avec ce même desir & cette même ardeur qu'il nous faudroit arrester les yeux de nostre ame sur la seule considération de nostre perte : & toutes les choses extérieures

qui s'offrent à nostre veuë nous en devroient renouveller la mémoire, & nous en retracer l'image. N'est-il pas étrange que ceux qui ont perdu leurs femmes ou leurs enfans n'apliquent leur esprit qu'à la méditation continuelle d'une séparation qui leur est si dure, & qu'aprés avoir perdu une chose aussi précieuse qu'est le royaume des cieux nous pensions à toute autre chose qu'à la grandeur de cette perte? Ceux qui regrettent la mort de leurs proches ne considérent nullement le rang qu'ils tiennent dans le monde; & quand même ils seroient d'une naissance royale, ils ne laissent pas de faire sans nulle honte ce que le commun des hommes a accoutumé de faire dans le deüil. Ils se couchent par terre; ils pleurent & s'affligent amérement; ils changent d'habit, & donnent toutes les autres marques exterieures de la grande affliction qu'ils ressentent en eux mêmes. Ils n'ont nul égard ni à la délicatesse de leur premiére nourriture, ni à la foible complexion de leur corps, ny aux maladies qui peuvent estre les suites & les effets d'une douleur si véhémente; mais ils sont en disposition de tout souffrir, & ce ne sont pas seulement les hommes qui se mettent en cét estat, mais les femmes les plus délicates & les plus foibles se reduisent constamment à toutes ces choses, & en endurent encore de plus fascheuses & de plus pénibles. Cependant quoy que ce ne soit ni nos femmes, ni nos enfans que nous pleurons, mais la perte & la rüine d'un ame, & non pas d'un ame qui ne nous appartient pas, mais de la nostre, nous perdons courage dés l'entrée de la pénitence, & nous croyons nous en pouvoir dispenser raisonnablement sous le vain prétexte de la foiblesse de nostre corps, & de la maniére délicate avec laquelle nous avons esté nourris.

Ces paroles de S. Chrysostome sont autant de vives étincelles qui ont la force avec le secours du ciel d'embraser les ames les plus glacées. Mais celuy qui les répand dans ses écrits s'en sert pour détruire toutes

les excuſes frivoles des pécheurs impénitens qui croyent que la componction du cœur ne ſe doit trouver que dans l'auſterité des Monaſtéres. Car voicy comme il continuë ce diſcours ſi édifiant.

Avec tout cela il ſeroit à ſouhaiter que ce deſordre fuſt le plus grand mal de noſtre conduite : mais nous ſommes aſſez malheureux pour ne nous pas acquiter même des choſes qui peuvent eſtre pratiquées ſans que la force & la cooperation du corps y ſoit néceſſaire. Car dites moy, de quelle force de corps eſt-il beſoin lors que nous ſommes obligez d'exciter dans noſtre cœur une vive componction lors qu'il faut prier avec beaucoup de pureté & de vigilence, faire une reveuë de nos péchez, étouffer en nous même l'orgueil & l ingratitude, & ſoûmettre noſtre eſprit avec un humilité profonde? Ce ſont les moyens infaillibles d'appaiſer l'indignation de Dieu : & ce ſont neanmoins des choſes que nous ne pratiquons nullement, quoy que l'on puiſſe s'en acquitter ſans travail & ſans fatigue. Car la douleur de la pénitence ne conſiſte pas ſeulement à ſe couvrir d'un cilice, à ſe renfermer dans une cellule, à choiſir pour ſa retraite l'obſcurité des çavernes, mais elle conſiſte principalement à repaſſer ſans ceſſe dans ſa mémoire la penſée des péchez que l'on a commis, à chercher le ſupplice de ſa conſcience dans ces ſortes de ſentimens douloureux, & à pezer continuellement dans ſon eſprit combien on s'eſt écarté du chemin du ciel.

Que ſi vous me demandez comment nous pouvons nous acquitter de cette obligation, je vous diray que le vray moyen d'y ſatisfaire eſt d'avoir toûjours devant les yeux les ſupplices de l'enfer, de ſe repreſenter les Anges qui courront de toutes parts au dernier jour du Iugement pour raſſembler de tous les coſtez de la terre ceux qui y doivent eſtre précipitez, & de nous figurer combien c'eſt un horrible mal de perdre le royaume céleſte, quand même la pri-

vation d'un si grand bien pourroit estre séparée de l'enfer & de la damnation. Car quand on ne nous menaceroit pas de ces flammes devorantes ; quand les méchans ne seroient pas destinez à des supplices éternels, il n'y a point de supplice comparable à celuy d'estre séparé de JESUS-CHRIST, *qui a pour nous une si grande douceur, & une bonté si amoureuse, qui s'est livré luy même à la mort pour nostre redemption, qui a souffert tous les maux imaginables pour nous garentir de cette punition que nous avions tant méritée, pour nous reconcilier à Dieu son Pere dont nous nous estions rendu les ennemis par nos offenses. Et quand même nous ne serions pas exclus des biens éternels qui sont préparez aux Eleûs, la seule pensée d'estre privez de la veuë de nostre divin Sauveur devroit estre capable d'exciter les ames les plus lasches, & de porter tous les Chrétiens à régler toutes leurs actions avec beaucoup de retenuë & de sagesse.*

Tel estoit l'esprit de S. Chrysostome. Il estoit doux aux pécheurs ; mais il estoit sévére quand il s'agissoit de la destruction du peché ; & il ne les attiroit par amour que pour les engager volontairement dans le travail de la pénitence. En un mot sa douceur n'estoit pas une mollesse, & il condamnoit comme une véritable cruauté l'extrême indulgence de ceux qui n'osent ni reprendre, ni punir leurs freres de peur de leur estre desagréables. C'est ce que l'on peut faire voir dans des paroles excellentes qui sont le vivant tableau de sa conduite qui alloit toute à la conversion du cœur dans le ministére de la pénitence. *Si quelqu'un*, dit-il, *prétend que c'est le propre des Chrétiens de traiter leurs freres avec douceur, qu'il sçache que ceux qui s'animent de colére contre leurs freres les traitent avec douceur & charité : & non ceux qui les appaisent avant le temps, & sans leur donner le loisir de*

Homil. 15. in Epistol. 2. ad Cor.

sentir la douleur de l'offense qu'ils ont commise. Car dites moy, lequel des deux a de la compassion pour un frénétique; ou celuy qui le couche sur un lit, le serre & le lie étroitement, & ne luy permet pas ni de boire, ni de manger rien qui soit capable de luy nuire; ou celuy qui le laisse boire autant de vin pur qu'il veut, qui luy accorde toute sorte de liberté, & qui ne l'empesche pas de faire tout ce que font des personnes parfaitement saines? N'est-il pas vray que celuy qui paroîst avoir le plus de douceur pour luy ne fait qu'envenimer sa maladie, & que l'autre ne luy est sevére que pour le guérir? C'est aussi le jugement que nous devons faire en cette rencontre. Car c'est estre doux de n'estre pas entiérement indulgent aux malades, & de ne pas flater leurs desirs injustes. Personne n'aimoit le Corinthien qui avoit commis un inceste à l'égal de S. Paul, quoy qu'il commandast de le livrer à Satan; & personne ne le haïssoit davantage que ceux qui luy applaudissoient, & le traitoient avec une complaisance toute servile. C'est ce que l'événement a fait voir. Car ces derniers ne faisoient qu'accroistre l'inflammation & l'enflure de sa playe; au lieu que S. Paul en a esté le medecin, & n'a pas quité le malade jusqu'à ce qu'il l'ait veu rétabli dans une parfaite santé. Les uns ont augmenté sa maladie par de seconds maux, au lieu que S. Paul l'a guérie entiérement. Apprenons ces régles solides de la véritable douceur. Lors que vous voyez un cheval qui se veut jetter avec impétuosité dans un précipice, vous luy serrez le frein dans la bouche, vous le retenez de toutes vos forces, & ne luy épargnez pas les coups de foüet. C'est une punition que vous exercez sur luy; mais cette punition est la mere de sa seureté. Faites la même chose envers les pécheurs. Liez celuy qui a commis une offense jusques à ce qu'il ait appaisé Dieu. Ne le laissez pas en liberté de peur que Dieu dans sa colére ne le lie plus étroitement. Si je le

1. Cor. 5. v. 5.

lie, Dieu ne le liera pas ; si ie ne le lie pas, il ne pourra se deffendre des liens qu'il est impossible de rompre. Car si nous nous jugions nous mêmes, nous ne serions pas jugez. Il n'y a donc rien de cruel, ni d'inhumain dans cette conduite, mais c'est l'effet d'une souveraine douceur, d'une excellente maniére de guérir les maladies, d'un soin extraordinaire de la conversion des pécheurs. Mais vous me direz peut estre ; il y a déja long temps qu'ils souffrent cette punition. Combien y a-t-il de temps que l'on le tient en pénitence ? Il y a déja un an me direz vous ; il y en a deux, il y en a trois. Mais c'est la correction des mœurs, & non le nombre des années que je demande. Faites moy voir que ces personnes sont touchées de componction, qu'elles sont changées, & tout sera fait. A moins de cela, la longueur du tems ne sert de rien. Car nous ne sommes pas en peine s'il y a long tems que l'on a bandé sa playe ; mais si le soin que l'on a pris de la bander a esté utile en quelque chose. Si cela est, & si au bout de trés peu de tems on en a ressenti les effets, je consens que l'on ne s'en serve plus. Mais si cela n'a encore servi de rien, que l'on ne continuë encore de s'en servir, y eust-il dix ans que l'on employe ce reméde. Enfin ne vous proposez qu'un seul terme pour délier cette personne que vous tenez dans les liens, sçavoir son profit & son avancement spirituel.

On voit par là que la guérison des pénitens estoit la fin que S. Chrysostome se proposoit dans l'imposition des pénitences ; & qu'il considéroit plûtost la conversion des pécheurs que le nombre des années, quand il s'agissoit de les rétablir. Aprés cela il ne faut pas s'étonner que nostre Saint ait dit quelquefois que la pénitence se peut faire en peu de tems, & qu'il ait prouvé cette proposition par l'exemple des habitans de Ninive. Car cela n'exclut nullement la sévérité de la pénitence publique qu'il établit en tant d'endroits, & dans le lieu même

Homil. 27. in Genes.

que nous venons d'alléguer ; mais cela montre seulement que la conversion du cœur doit estre la premiére régle de ceux qui veulent faire régner la discipline de la pénitence.

Le Saint déplore quelquefois la mauvaise disposition de ceux qui n'approchent de la sainte Table que par la seule rencontre des festes. *Plusieurs Chrétiens*, dit-il, *ont tant de mépris des choses saintes, & s'en approchent avec tant de négligence qu'estant remplis d'une infinité de péchez ils ne se mettent nullement en peine de leur ame, mais ils s'approchent indiscretement de la sainte Table aux jours de festes, au lieu de considérer qu'il ne faut pas régler le tems de la communion par la rencontre des festes & des assemblées de l'Eglise, mais par la pureté de la conscience & par l'innocence de la vie. Car comme ceux à qui la conscience ne reproche rien en doivent approcher tous les jours ; ainsi ceux qui sont engagez dans des péchez sans en avoir fait pénitence ne peuvent en approcher avec seureté de conscience, quelque grande feste qui arrive. Bien loin de nous exemter de péché en approchant une seule fois des saints mystéres en toute une année lors que nous en approchons indignement, c'est nous rendre plus coupables, puis que c'est un péché trés énorme de n'en approcher qu'une seule fois, & n'en pas approcher avec pureté.* Homil. 31. ad Pop. de B. Philogonio.

Mais ce que saint Chrysostome a le plus recommandé aux pécheurs, c'est de demeurer dans l'esprit de componction & de penitence, & d'estre comme insensibles aux injures par le sentiment d'une humilité profonde. *Si quelqu'un*, dit-il, *vous fait une injure, ne vous en affligez pas, & que vostre unique douleur soit non pas d'avoir receu un affront, mais d'avoir commis un péché qui vous fait tomber dans le deshonneur. Lors que vous avez commis un péché, soyez affligé non pas* Homil. 4. in Ep. 2. ad Cor.

de ce que vous en serez puni : puis que cela n'est rien; mais d'avoir offensé vostre Seigneur qui est si doux, qui vous aime si tendrement, qui a pris tant de soin de vostre salut qu'il a livré pour vous son propre fils. Gémissez pour ce sujet, & ne cessez jamais de gémir; car c'est en cela que consiste la pénitence. Ne soyez pas aujourd'huy dans la joye, demain dans la tristesse, pour estre encore une fois joyeux apres avoir paru triste : mais demeurez toûjours dans le deüil & dans la contrition. Car nostre Seigneur a dit que ceux qui pleurent sont heureux, c'est à dire, ceux qui ne cessent pas de pleurer. Pleurez donc sans cesse, faites réfléxion sur vous mêmes, & affligez vostre cœur avec autant de componction qu'en ressent un homme qui pleure son fils unique. Déchirez vos cœurs, dit un Prophéte, & non vos habits. Or ce qui est abbatu ne se redresse pas; ce qui est brisé n'est pas capable d'élevation. C'est pour cela qu'un Prophéte dit, Déchirez vos cœurs, & qu'un autre dit, Mon Dieu vous ne mépriserez pas un cœur brisé & humilié. Quelque riche, quelque sage, quelque puissant que vous soyez, déchirez vostre cœur, & ne permettez jamais qu'il ait aucun élévement, ni aucune enflure. Car ce qui est déchiré n'est pas capable d'élévement, & on a beau redresser ce qui est brisé il ne s'enflera jamais. Entrez dans ces sentimens de soûmission & d'humilité.

Matth. 5.

Ioël. 2. v. 13.

Ps. 50. v. 19.

Enfin il se sert de l'exemple de S. Paul pour nous obliger de demeurer toûjours dans l'esprit de pénitence, & d'avoir toûjours devant les yeux le souvenir de nos péchez. *Car si cét Apostre*, dit-il, *se souvenoit des péchez qu'il avoit commis avant son Baptéme, quoy qu'ils eussent esté entiérement effacez; comment seront nous excusables nous qui oublions les crimes que nous avons commis depuis le Baptéme? O homme, que dites vous? Vous avez offensé Dieu; & vous ne vous en souvenez plus. C'est une*

Hom. 22. in Ep. 2. ad Cor.

ſeconde offenſe, c'eſt une ſeconde guerre que vous luy faites. De quels péchez demandez vous donc qu'il vous délivre? Eſt-ce de ceux que vous ne connoiſſez pas vous mêmes? Ouy certes. Car vous ne vous mettez nullement en peine d'en rendre compte, vous n'avez nulle inquiétude de les repaſſer dans voſtre mémoire; & vous vous joüez en des choſes qui ne ſont nullement un jeu.

S. Chryſoſtome ne preſchoit en cette rencontre que ce qu'il pratiquoit luy même, & il parloit de la pénitence avec ſuccés parce qu'il en conſervoit l'eſprit dans les plus hautes, & les plus ſaintes fonctions de l'Egliſe.

CHAPITRE XVII.

Que la pénitence publique n'a pas eſté abolie par Néctaire, & que S. Chryſoſtome en a conſervé la pratique dans l'Egliſe de Conſtantinople.

APRES avoir montré en général quels ont eſté les ſentimens de S. Chryſoſtome ſur le ſujet de la Pénitence, il eſt néceſſaire d'examiner en particulier comment il l'a pratiquée dans l'Egliſe de Conſtantinople, pendant qu'il en a rempli le ſiége. Car ce que l'on prétend y eſtre arrivé au tems de Nectaire ſon prédéceſſeur a donné lieu à pluſieurs conteſtations non ſeulement de la part des ennemis de l'Egliſe, mais même parmi ſes enfans; de ſorte que l'éclairciſſement de ce fait eſt une choſe des plus importantes de toute la vie de nôtre Saint. Voicy donc ce que nous liſons ſur cette matiére dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Socrate qui a eſté l'origine de pluſieurs trés grandes difficultez.

En ce tems-là, dit Socrate, *on jugea à propos d'oſter des* Socr. l. 5. c. 19.
Egliſes les Prêtres qui y avoient eſté établis pour l'adminiſtration de la pénitence, & voicy quelle en fut l'occaſion,

Depuis que les Novatiens s'étoient séparez de l'Eglise à cause qu'ils ne vouloient pas avoir de communion avec ceux qui estoient tombez durant la persécution de Déce, les Evesques ajoûterent au Canon de l'Eglise un Prêtre qu'ils établirent pour luy donner l'autorité d'administrer la pénitence, afin que ceux qui estoient tombez depuis leur Baptéme confessassent leurs péchez à ce Prêtre qui estoit destiné à cét effet. Cette régle est encore observée maintenant par toutes les autres Sectes. Il n'y a que ceux qui soûtiennent la doctrine de la consubstantialité du Verbe & les Novatiens avec lesquels ils sont unis dans la foy, qui ayent osté ce Prêtre que l'on avoit établi pour estre le dispensateur de la pénitence. Il est vray que les Novatiens n'avoient jamais voulu admettre cette pratique non pas même dans le temps de sa premiére institution. Mais ceux qui ont maintenant le gouvernement des Eglises l'ayant gardée durant un long espace de tems, changérent cét usage sous l'Episcopat de Nectaire par un accident qui arriva alors dans l'Eglise de Constantinople.

Vne Dame de grande condition estoit allée trouver le Prêtre pénitencier, pour se confesser à luy des péchez qu'elle avoit commis depuis son Baptesme. Ce Prêtre luy avoit ordonné des jeusnes & des priéres continuelles afin de joindre à la confession de ses péchez des œuvres dignes de pénitence. Mais cette féme ayant passé plus avant dans la confession de ses fautes s'accusa d'un autre péché, disant que le Diacre de l'Eglise avoit abusé d'elle. Cette accusation fut suivie de la déposition du Diacre, & d'un grand tumulte qui s'excita parmy le peuple, qui fut touché de douleur non seulement pour l'indignité d'une si méchante action; mais aussi pour la confusion & pour l'injure que l'Eglise en avoit receuë. Comme donc on en faisoit de grands reproches à tous les Ecclesiastiques, un Prêtre de la même Eglise nommé Eudemon qui estoit né dans Alé-

ἡ δὲ γυνὴ προβαίνουσα καὶ ἄλλο πταῖσμα ἑαυτῆς κατηγόρει.

*xandrie conseilla à l'Evesque Nectaire d'abolir ce Prêtre Pénitencier ; & de laisser en la liberté d'un chacun la permission de participer aux saints mystéres selon le mouvement de sa propre conscience, jugeant que c'estoit le seul moyen de garantir l'Eglise de toutes sortes de médisances & de reproches injurieux. Ie n'ay pas fait difficulté d'insérer ce fait dans mon Histoire l'ayant appris de ce même Prêtre Eudemon. Car comme j'ay deja dit plusieurs fois, je me suis étudié avec un grand soin d'apprendre moy même toutes les particularitez des événemens de la bouche même de ceux qui en estoient instruits, & d'en faire des recherches trés exactes, afin de ne rien écrire que de vray. Lors qu'Eudemon me fit la relation de ce fait, je luy en dis mon sentiment, & je luy tins ce discours. Dieu sçache si l'avis que vous avez donné à Nectaire a esté utile à l'Eglise ou s'il luy est desavantageux. Ie vois du moins que par ce moyen vous avez osté aux Fidelles l'occasion de se corriger les uns les autres, & de garder ce précepte de l'Apostre ; Ne par- Ephes. 5.
« cipez nullement aux œuvres infructueuses des ténébres
« qui ne produisent aucun fruit ; mais plûtost reprenez les
« pécheurs.*

Cette Histoire est aussi rapportée par Sozoméne, Sozom. l. 7. c. 16. dont le témoignage ne doit estre considéré qu'autant qu'il est conforme à Socrate de qui il fait profession d'avoir tiré tout ce qu'il écrit. Il est vray qu'il marque quelques circonstances particuliéres qui ne se lisent pas dans l'histoire de Socrate ; mais du moins ne luy sont elles pas contraires, & il ajoûte seulement que cette femme avoit esté long tems dans l'Eglise pour accomplir sa pénitence.

Certes l'autorité de Socrate que l'on sçait avoir esté Novatien, & ennemy de la pénitence ne doit pas estre considérable dans un point où il est aisé de le convaincre

de fausseté; & l'injustice de Calvin est toute visible lors qu'il prétend sur le témoignage de cét auteur si reprochable & si suspect que la confession des péchez ait esté abolie par Néctaire comme une chose qui n'estant que de police Ecclésiastique & purement extérieure pouvoit estre changée selon la diversité des temps, des personnes, & des conjonctures. Car pour ne pas remonter jusques à la véritable origine de la confession, qui est fondée sur le pouvoir que JÉSUS-CHRIST a donné aux Prêtres de lier & de délier (ce qui ne se peut faire sans jugement & sans connoissance de cause) il est constant que cette pratique, que Socrate veut avoir esté introduite depuis la persécution de Dêce, estoit déja en usage au tems d'Origéne, qui fleurissoit sous l'empire d'Aléxandre Sévere, c'est à dire, plusieurs années avant que les Novatiens eussent cherché dans cette persecution des prétextes pour se séparer de l'Eglise. Et on peut ruïner tous les efforts de Calvin par un passage d'Origéne, qui d'ailleurs peut nous donner la véritable intelligence de cette difficulté. Voicy donc ce que nous apprenons d'Origéne.

Aprés avoir comparé ceux qui se déchargent de leurs péchez par la confession avec ceux qui se soulagent par le vomissement, & qui trouvent dans ce reméde le moyen de garantir leur estomac des cruditez & des indigestions dont il estoit accablé, il ajoûte que nostre plus grande inquiétude doit estre de faire un digne choix d'un Prêtre éclairé & charitable pour luy déclarer nôtre conscience. *La seule chose*, dit-il, *que vous devez faire en cette rencontre est d'examiner avec un grand soin quel est celuy à qui il vous faut confesser vostre péché. Faites une épreuve sérieuse du Médecin à qui vous devez exposer la cause de vostre maladie; & voyez s'il sçait s'affoiblir avec les foibles, & pleurer avec ceux qui pleurent; s'il*

Origen. Hom. 2. in Psal. 38.

con-

connoiſt de quelle maniére il faut compâtir aux afflictions des autres, & prendre part à leur douleur; afin qu'ayant fait paroître dans ſa conduite la ſuffiſance & la compaſſion d'un véritable Médecin, vous ſuiviez & pratiquiez avec une fidélité trés exacte les conſeils qu'il vous donnera. Que ſi même il reconnoiſt que voſtre maladie ſoit aſſez grande pour eſtre expoſée publiquement à l'aſſemblée de toute l'Egliſe, & s'il juge que ce reméde ſoit néceſſaire tant pour l'édification des autres que pour procurer plus facilement voſtre guériſon, c'eſt une choſe dont vous devez déliberer meuremẽt, & dans laquelle vous étes obligé de vous conduire par l'avis de ce ſage Médecin.

Il eſt viſible par ce paſſage important du docte Origéne que les péchez qui nous font perdre la grace, & qui ſont des maladies mortelles de l'ame, ont eſté toûjours ſoûmis à l'autorité des Prêtres; mais que dans des occaſions particuliéres aprés qu'ils avoient receu la confeſſion ſecréte des pénitens, il les obligeoient quelquefois à les déclarer publiquement à toute l'Egliſe afin d'en trouver l'expiation & le reméde dans cette confuſion ſalutaire qu'ils leur procuroient.

Ce fut le moyen dont ce ſervit ce Pênitencier de l'Egliſe de Conſtantinople à l'égard de cette Dame. Car l'ayant obligée de déclarer publiquement quelques uns de ſes péchez, elle fit quelque choſe de plus que ce qu'il luy avoit commandé, & découvrit à tout le monde une action deshonneſte qu'elle avoit commiſe avec un Diacre de la même Egliſe; ce qui ayant excité un grand ſcandale parmi le peuple, l'Archeveſque Néctaire abolit non la confeſſion ſecréte, qui a eſté établie par Jesus-Christ même; mais cette pratique particuliére de confeſſer publiquement quelques pechez, lors que le confeſſeur juge à propos d'en uſer ainſi pour une plus grande confuſion du pénitent.

Et il ne sert de rien d'alléguer contre cette explication ce que Sozoméne a écrit au sujet de cette histoire. *Que les Evesques ayant jugé que c'estoit une chose tout à fait dure & insuportable de prononcer hautement les péchez dans l'assemblée publique de l'Eglise, en présence de tout le monde, & comme sur un theatre; & pour empescher les mauvaises suites qui en pourroient arriver ils ont commis à cét employ un Prêtre sage & capable de garder les secrets qui luy seroient confiez afin que les pécheurs vinssent le trouver pour luy découvrir leurs péchez, & afin que leur imposant la pénitence qu'ils estoient obligez d'accomplir selon la qualité des fautes dont ils estoient coupables, il les laissast libres quand ils y auroient satisfait.* Car tout ce qu'on peut conclure de cette autorité de Sozoméne; c'est que la confession des péchez estoit secréte d'elle même, & que l'on a jugé qu'il y auroit de la dureté d'obliger à les déclarer tous en public, ce qui n'empesche pas que cette coûtume de la confession publique ne soit demeurée dans quelques Eglises, même depuis le temps de Nectaire, ce qui donna lieu au Pape S. Leon de la deffendre expressément par une lettre qu'il écrivit aux Evesques d'Italie, qui marque en même temps que si l'Eglise Romaine n'approuvoit pas la coûtume d'obliger les pénitens à la confession publique de leurs crimes, elle a toûjours supposé qu'on ne les pouvoir dispenser de les confesser en particulier au Prêtre. C'est ce qui paroist dans le passage célebre de saint Leon qui ne contient pas une nouvelle ordonnance, mais une confirmation de l'ancienne tradition. *I'ordonne*, dit ce saint Pape, *que l'on abolisse par toute sorte de moyens une présomption qui est tout à fait contraire à la régle Apostolique, & une coûtume illégitime que quelques personnes observent pour la pénitence qu'ils imposent aux fidelles, ainsi que je viens d'appren-*

Leo Epist. 80. ad universos Episcopos per Campaniam, Samnium. Picenum constitutos.

ctre ; Et je deffends de faire reciter publiquement la déclaration que les pécheurs auront faite de leurs offences en les laissant par écrit, puis qu'il suffit aux pénitens de découvrir secrettement aux Prêtres seuls les fautes dont leurs consciences sont chargées. Car quoy que ceux qui ne craignent pas de se couvrir de confusion devant les hommes pour montrer qu'ils craignent Dieu, soient loüables dans leur conduite par la plénitude de la foy qu'ils font paroître : néanmoins comme ils n'ont pas tous commis des pechez de telle nature qu'ils n'apprehendent pas de les publier en les soûmettant à la pénitence, il faut abolir cette coutume si blâmable de peur que plusieurs ne soient privez des remédes de la pénitence par la honte ou la crainte qu'ils peuvent avoir de découvrir à leurs ennemis des actions qui seroient punissables par l'autorité des loix. Car la confession est suffisante quand on l'offre prémiérement à Dieu, & qu'en suite on la fait au Prêtre qui devient le médiateur des Pénitens, & prie pour la remission de leurs péchez. Et ce sera le moyen d'exciter plusieurs personnes à la pénitence s'ils sont assurez qu'apres s'estre confessez, la connoissance de l'estat de leur conscience ne viendra pas jusques aux oreilles de plusieurs.

Que si l'on prétend que S. Chrysostome nous exhorte en plusieurs endroits à nous confesser à Dieu seul dans le secret de nostre conscience, lors que la honte nous détourne de la declaration de nos pechez; il est visible qu'il n'entend parler que de l'examen de la conscience que les Fidelles doivent faire tous les jours, puis que les Homélies de ce Saint dont les ennemis de l'Eglise se servent pour autorizer leur sentiment, ont esté prononcées dans Antioche, où l'on ne peut pas dire que la confession sacramentelle des péchez eust encore esté abolie à l'exemple de Nectaire.

Chryſost. Hom. 2. in Pſ. 3. Hom. 5 de incomprehensibili Dei natura. Conc. 4. de Lazaro Homil. 20. in Geneſ.

Voilà de quelle maniére il faut entẽdre ce passage ob-

ſcur & embaraſſé de Socrate, car ceux qui l'expliquent de l'abolition de la confeſſion, comme les Hérétiques, ou de l'abolition de la pénitence publique, comme quelques Catholiques, ſe trompent viſiblement; puis que l'une & l'autre eſt toûjours demeurée dans l'Egliſe Grecque, & principalement la confeſſion au Prêtre; tous les Rituels Grecs dont il y en a de fort anciens en faiſant foy, comme on peut voir dans ceux que le P. Morin a fait imprimer, & principalement dans celuy de Jean le Jeuſneur qui eſtoit Patriarche de Conſtantinople du tems de S. Gregoire le Grand, & qui témoigne la pratique qu'il avoit trouvée dans l'Egliſe de Conſtantinople, ſans qu'on puiſſe montrer, ni même ſuppoſer avec la moindre apparence qu'elle ſe fuſt introduite dans cette Egliſe, & dans aucune de celles d'Orient depuis S. Chryſoſtome. Auſſi eſt-il facile de prouver que non ſeulement la confeſſion au Prêtre, mais même la pénitence publique ſe pratiquoit à Conſtantinople du tems que ce Saint y faiſoit la fonction d'Archeveſque. Car dans une des Homélies ſur l'Epître aux Epheſiens qu'il prononça dans cette grande ville, aprés avoir blâmé la négligence de ceux qui aſſiſtoient au ſacrifice ſans y participer par la ſainte communion; il ajoûte ces paroles, qui marquent viſiblement la pénitence publique: *Ce que je dis, non pas afin ſimplement que vous y participiez, mais afin que vous vous en rendiez dignes. Vous n'eſtes pas dignes du ſacrifice ni de la participation, vous ne l'eſtes donc pas auſſi de la priére qui s'y fait. Vous écoutez la voix du Diacre qui crie que tous ceux qui ſont en pénitence ſortent. Si vous eſtes de ce nombre vous n'avez pas droit d'y participer.* Et de là il tire cette concluſion qu'ils doivent ſortir de l'Egliſe, comme l'on ne ſouffre point que les valets qui ont offencé leurs maîtres ſe préſentent à eux lors qu'ils ſont à table.

Hom. 3. in Ep. ad. Epheſ.

Et quant à la confession au Prêtre, il la marque aussi expressement dans un lieu où il décrit tous les effets de la pénitence, & où il fait bien voir qu'il ne les renferme pas dans la confession secréte qu'on en fait à Dieu. C'est dans la neuviéme Homélie sur l'Epistre aux Hebreux où il parle ainsi : Quel est, dit-il, *le remède de la Penitence, & comment doit-il estre préparé? Il est prémiérement composé de la condamnation des péchez, & de leur confession: Ce qui faisoit dire à David; Ie vous ay avoüé mon péché, & je n'ay point tenu mon iniquité secréte. Secondement il est composé d'une humilité profonde; Car c'est comme une chaisne d'or; & pourveü que l'on en trouve le commencement, le reste suit sans nulle difficulté. En effet aprés avoir confessé vostre péché de la bonne sorte, l'ame en devient beaucoup plus humble; & l'agitation de la conscience la presse & la serre étroittement. Mais il faut ajoûter beaucoup de choses à l'humilité si elle est telle que David la représente quand il dit; Mon Dieu; vous ne rejettez pas un cœur contrit, & percé de douleur & de regret. Car ce qui est brisé n'est pas en estat de se redresser, & se relever soy-même; & il est plus capable de souffrir que de frapper. C'est aussi ce qui se rencontre dans la contrition du cœur; quelques outrages qu'elle puisse recevoir, quelques injures qu'elle ressente, elle demeure dans le repos & dans la tranquilité, & ne s'excite pas à la vengeance. Apres l'humilité il est besoin de faire beaucoup de priéres trés-ferventes, & de verser nuit & jour quantité de larmes. Ie fais, dit David, nager mon lit dans les pleurs toute la nuit; je le perce de mes larmes. Ie mangeois la cendre comme le pain, & je meslois mon breuuage de mes larmes. Apres des priéres tres ferventes il faut encore quantité d'aumônes. Car c'est ce qui donne une grande force au remède de la pénitence; Et comme il entre plusieurs sortes d'herbes dans*

Hom. 9. in Ep. 3. ad Hebr.

Psal. 31.

Psal. 50.

Psal. 6.

Psal. 101.

la composition d'une médecine, mais il y en a une principale & dominante au dessus des autres ; aussi l'aumône est comme l'herbe principale qui domine dans le reméde de la pénitence, ou pour mieux dire, elle tient lieu de tout le
Luc 11. „ *reste. Ecoutez ce que dit l'Ecriture sur ce sujet, Don-*
Tob. 4. „ *nez l'aumône, & toutes choses vous seront pures. Et en un autre endroit, les péchez sont purifiez par l'aumône & par la foy. Et encore ailleurs ; l'eau éteindra le feu le*
Eccl. 3. » *plus embrazé ; & l'aumône appaisera les plus grands pé-* » *chez. De plus il ne faut pas s'emporter à la colère, ni se souvenir des injures que l'on a receües ; & au contraire il*
Eccl. 2.8 *faut pardonner à ceux de qui on a esté offensé. Comment se peut-il faire, dit l'Ecriture, que l'homme demande à Dieu le reméde de son péché, & qu'il garde sa colére à l'égard*
Luc 5. » *d'un de ses semblables? Et ailleurs, Pardonnez afin que*
Ib. d 22. » *l'on vous pardonne. Et en un autre endroit, Allez, & convertissez vos freres afin que vos péchez vous soient re-* „ *mis. Avec cela, il faut rendre aux Prêtres le respect qui* „ *leur est deû; & si vous avez des péchez, dit le sacré texte, ils vous seront pardonnez. Enfin il faut protéger ceux qui souffrent quelque injustice, n'avoir pas de colére dans le cœur & souffrir toutes choses paisiblement.*

Cette description de la pénitence, & de la véritable maniére de la pratiquer est bien differente de ce que dit Socrate, *Que Néctaire suivit l'avis du Prêtre Eudemon qui luy conseilloit de laisser en la liberté d'un chacun la permission de participer aux saints mysteres selon le mouvement de sa propre conscience.*

Il est clair que par ce respect qu'il veut que l'on rende au Prêtre, & qui est suivi de la remission des péchez, S. Chrysostome signifie la confession au Prêtre qui est suivie de l'absolution.

Mais afin qu'on ne prétende pas que tout cela se pûst faire en fort peu de tems, il fait voir dans l'homélie dou-

ziéme sur la même Epistre de S. Paul la difficulté extrême qu'il y a de renouveller une ame qui s'est soüillée par le peché. *Il n'y a point*, disoit-il, *de bouë pour sale qu'elle puisse estre qui soit capable de nous soüiller comme l'ordure des pechez. Car lors que l'on n'est soüillé que de bouë, on peut se laver en peu de tems, & devenir aussi net que ceux qui ne sont pas tombez dans ce bourbier. Mais un homme qui est tombé dans le bourbier du peché en remporte une soüilleure qui ne se lave pas avec de l'eau; & il a besoin de beaucoup de temps, d'une penitence exacte, de larmes, d'afflictions, de douleurs profondes, & plus cuisantes que ne sont celles que l'on ressent par la perte des personnes les plus chéres. Car nous n'avons pas de peine à effacer en peu de temps les soüillures qui nous viennent de dehors; mais il est trés difficile d'oster celles qui naissent du fond de nostre cœur, selon cette parole de l'Evangile, les mauvaises pensées, les fornications, les adultéres, les larcins, les faux témoignages sortent du cœur.* Homil. 12. in Ep. ad Hebr. — Matth. 15. v. 19.

Il est donc constant que S. Chrysostome a parlé de la penitence dans la ville de Constantinople avec autant de vigueur qu'il l'avoit autrefois prêchée dans Antioche; d'où il faut conclure que Nectaire son predecesseur n'avoit apporté aucun changement sur ce sujet, sinon en abolissant la coûtume de declarer publiquement quelques pechez, lors que le Confesseur jugeoit que cela estoit necessaire pour la plus grande confusion du Pénitent.

C'est aussi ce que nostre Saint avoit inspiré à S. Nil l'un de ses plus illustres Disciples, qui nous enseigne dans ses lettres de quelle maniére la pénitence se pratiquoit en ce temps-là. Il est vray que ce fameux Solitaire, qui avoit esté autrefois Gouverneur de Constantinople paroist tout rempli de l'esprit de nostre Saint en détournant les pécheurs des pensées de desespoir que l'ennemi

de leur salut s'efforce quelquefois de faire entrer dans leurs ames. Car S. Chrysostome a toûjours tenu la balance égale sur ce sujet ; & en même tems qu'il apporte l'exemple de Zachée & de S. Matthieu pour montrer aux plus insignes pécheurs qu'ils ne doivent pas desesperer de leur salut, il leur propose aussi ceux de Judas, de Giézi, d'Achaz, d'Achab, d'Ananie, & de Saphire qui ont esté si rigoureusement punis pour s'estre endurcis dans leurs pechez, *Afin*, dit-il, *que les uns nous servent à bannir le desespoir, & que les autres nous empeschent de tomber dans la lascheté & la négligence de nostre salut.*

Homil. 11. in Ep. 1. ad Cor.

S. Nil a aussi pratiqué la même chose. Car quoy que la troisiéme de ses lettres donne beaucoup à la confession des pechez, c'est sans exclure les œuvres & les fruits de penitence; Et quand il veut retirer les pécheurs de l'abisme du desespoir par la considération de la miséricorde de JESUS-CHRIST, c'est en les obligeant de faire une penitence exacte. Il est impossible de douter de ses sentimens sur ce sujet aprés avoir leû avec soin une lettre qu'il a écrite à un Soûdiacre qui estoit tombé dans un grand peché. Voicy ce qu'elle contient.

Nil Ep. 3. Chariclі Presbytero.

Il vous eust esté avantageux de n'avoir jamais soüillé la robe blanche de vostre innocence. Il vous eust esté avantageux de n'avoir jamais répandu de nüages sur une lumiére si pure. Il vous eust esté avantageux de n'avoir jamais receu aucune blessure dans le combat, & de n'avoir pas besoin de Medecin. Il vous eust esté avantageux de n'avoir pas soüillé par l'ordure d'une volupté criminelle un cœur qui avoit esté arrosé du sang du fils de Dieu, & à qui la grace avoit donné comme la beauté & l'éclat des roses. Mais puis que vous vous estes laissé vaincre par vostre propre negligence, & faute d'avoir pris le soin que vous deviez prendre de vostre salut; puis que vous avez succombé à l'ordure & à l'amertume du peché, &

Id. Ep. 275. Quinto Subdiacono lapso.

que le Diable vous ayant ſupplanté vous tient dans ſa captivité mal-heureuſe, lors que vous penſiez le moins qu'un ſi grand mal-heur vous deuſt arriver, ne vous deſeſperez pas pour cela. Car il y a encore quelque reſſource, & on peut retourner au bien, lors que l'on a recours par la penitence à JESUS-CHRIST, *qui a tant de bonté & de douceur pour les hommes. La deffenſe & l'apologie des pécheurs luy eſt agreable quand ils employent auprés de luy pour ce ſujet des priéres, des jeuſnes, des larmes cuiſantes, la confeſſion de leurs pechez, des veilles, des macérations en ne couchant que ſur la terre, & quantité d'autres choſes de cette nature. Il ne faut donc pas que vous deſeſperiez de voſtre ſalut par la miſericorde de noſtre Seigneur* JESUS-CHRIST. *Voyez ce qu'il crie en ce* Ezech. 33. v. 11.
tems par un Prophéte; Je ne veux pas la mort du pécheur,
« *mais ſa converſion; retournez à moy aprés le peché; Ce-* Pſalm. 40. v. 9.
« *luy qui eſt tombé ne ſe relevera-t-il pas? Relevons nous*
« *donc.*

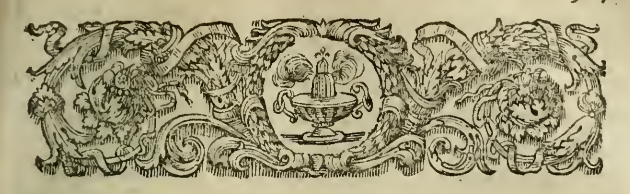
Cette lettre nous fait voir combien S. Nil eſtoit conforme à ſon Maiſtre S. Chryſoſtome, & à quelle condition il promettoit le pardon aux pécheurs pour les retirer de l'abîme du deſeſpoir. Car il n'écrivoit dans ſon deſert que ce qu'il avoit appris dans Conſtantinople, & ce qu'il y avoit veü pratiquer; & quand il conſole un autre Diacre nommé Térence qui eſtoit abatu par le ſouvenir de ſes pechez, il marque dés le titre de ſa lettre qu'il en avoit fait une digne penitence pendant un long tems.

Epiſt. 60. Τηρεντίῳ Διακόνῳ παραπεσόντι, ϗ ἀξίως μετανοήσαντι χρόνῳ πολλῷ.

Aprés l'éclairciſſement de cette difficulté Hiſtorique touchant le fait de Nectaire il eſt viſible que comme Calvin, & les autres ennemis de l'Egliſe ſont injuſtes de vouloir pretendre par là l'abolition de la confeſſion ſecréte des péchez; auſſi quelques auteurs Catholiques ne peuvent ſans bleſſer la verité vou-

loir conclure de là que la pénitence publique & laborieuſe ceſſa alors d'eſtre en uſage dans l'Egliſe de Conſtantinople, puis que S. Chryſoſtome & ſes Diſciples détruiſent ce ſentiment en parlant avec tant de force des œuvres de pénitence.





LA VIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE DOUZIE'ME,

Où l'on traite de ses vertus, & de ses excellentes qualitez.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Amour de S. Chrysostome envers Dieu.

PUIS que l'amour est l'accomplissement de la loy, & la consommation de toutes les vertus Chrétiennes & Hiérarchiques, c'est representer d'un seul trait tout le visage de saint Chrysostome que de faire voir combien il a eu d'amour pour Dieu & pour le prochain. Mais on ne peut faire ce portrait si on n'en emprunte les couleurs dans ses écrits même, & si on ne luy applique en particulier ce qu'il dit en general des ames qui sont élevées par une charité toute celeste & toute divine.

Si ceux, dit-il, *qui sont engagez dans une passion des-honneste n'estiment rien de précieux ni de glorieux que ce* Homil. 33. in Acta Apostol.

qui eſt capable d'entretenir leur amour, & ſi la perſonne qu'ils aiment fait elle ſeule tout leur honneur, & toute leur gloire; avec combien plus de raiſon ceux qui brûlent d'un amour ſpirituel doivent ils conſiderer comme un néant les choſes du monde les plus précieuſes & les plus illuſtres? Et il ne faut pas s'étonner que nous ne comprenions pas ce langage, nous qui n'avons nulle expérience d'une ſi haute Philoſophie. Car tout homme qui ſeroit embrazé du feu de l'amour de JESUS-CHRIST *ſe trouveroit dans la même diſpoſition où il ſeroit s'il eſtoit ſeul ſur la terre; la gloire & le deshonneur luy ſeroient des choſes indifferentes; & il ne ſe mettroit en peine de rien non plus que s'il n'y avoit que luy ſeul dans tout le reſte du monde. Cét homme mépriſe les tentations, les foüets, & les cachots avec autant de réſolution & de force que s'il ſouffroit toutes ces choſes dans un autre corps que le ſien, ou que ſon corps fuſt de diamant; & il ſe rit des douceurs de cette vie, & leur eſt auſſi inſenſible que nous le ſommes à l'égard des corps morts, ou que les morts même ſont inſenſibles à leurs propres corps. Il eſt auſſi peu ſuſceptible de l'eſclavage des paſſions qu'un or parfaitement épuré eſt éloigné de toute ſorte de roüille & de tache. Et comme les mouches n'ont garde de ſe jetter au milieu des flammes, & taſchent de s'en éloigner; ainſi les paſſions n'oſent approcher de luy.*

Noſtre Saint dit qu'il ſouhaiteroit pouvoir en apporter des exemples; & que n'en trouvant pas dans le monde il eſt obligé d'en aller chercher en la perſonne de S. Paul, dont il ſe dit auſſi éloigné que le ciel l'eſt de la terre. Mais quoy qu'il n'ait eü nul deſſein de ſe peindre dans cette idée d'un homme tout brûlant de l'amour de Dieu, nous y trouvons ſon image; & toute la ſuite de ſa vie & de ſes ſouffrances en eſt une fidelle repreſentation. On l'a toûjours veü dans cette

parfaite insensibilité pour toutes les choses du monde, & il n'a jamais esté touché ni de la gloire, ni du deshonneur, ni des biens, ni des maux de cette vie. Car, comme il dit dans un autre endroit, *Si ceux qui ont de l'amour pour les beautez corporelles sont insensibles à toutes les autres choses du monde, & n'ont pas d'autre occupation que de regarder sans cesse un objet qui leur est si cher & si agreable; un homme qui aime Dieu en la maniére qu'il le faut aimer, peut-il estre capable de ressentir à l'avenir les biens & les maux, les douceurs & les afflictions de cette vie? Cela ne se peut nullement; mais il est au dessus de toutes ces choses, & il ne trouve ses délices que dans les biens immortels, & qui sont de la nature de celuy qu'il aime. Ceux qui aiment les creatures passent bien-tost malgré eux de l'affection à l'oubli, parce que les choses qu'ils aiment se corrompent & se flétrissent: mais cét amour spirituel & divin n'a ni fin, ni bornes; il renferme plus de plaisir & d'utilité que les autres; & il ravit d'autant plus l'ame de ceux où il se rencontre que rien n'est capable de l'éteindre.* Exposit. in Psalm. 9.

S'il n'eust pas esté embrazé des flammes de ce pur amour, il n'auroit pas fait paroître un si sensible regret de ce que l'on aime moins Dieu que les richesses, & il n'auroit pas exprimé sa douleur par ces paroles si pathétiques. *N'est-ce pas une chose honteuse de voir que les hommes ayant une si furieuse passion pour les richesses, nous ne donnions pas les moindres marques de ce zéle dans l'amour que nous sommes obligez d'avoir pour Dieu, & que Dieu nous soit moins considérable que l'argent ne l'est aux avares? Car pour avoir de l'argent les hommes entreprennent des veilles, & de grands voyages, ils s'exposent à des périls reciproques, à la haine, & aux embusches, & ils endurent toute sorte d'extrémitez: & nous ne voudrions pas souffrir pour Dieu la moindre petite parole,* Hom. 6. in Ep. 1. ad Timoth.

ni nous exposer à la moindre haine pour son service. Lors qu'il s'agit de secourir les opprimez, le soin que nous prenons de ne pas tomber dans la haine & dans la disgrace des puissans du siécle, & de ne nous pas engager en des occasions périlleuses nous porte à trahir un miserable qui est accablé par l'injustice; & quoy que Dieu nous ait donné le pouvoir de le secourir, nous le perdons volontairement parce que nous ne voulons pas encourir la haine & l'aversion des hommes. Mais plusieurs diront peut estre que cette haine & cét amour sont inutiles. Est-il possible que cette haine à laquelle on s'exposeroit pour la deffense d'un innocent puisse passer pour une chose inutile, n'y ayant rien de si excellent & de si avantageux? Car la haine à laquelle on s'expose volontairement pour Dieu est beaucoup plus excellente que l'amitié quelque sainte & quelque divine qu'elle puisse estre, puis que si l'on nous aime selon Dieu, nous luy sommes redevables de cét honneur, au lieu que si nous souffrons à son occasion la haine des hommes, il nous en doit luy même la récompense.

Ce n'a pas esté S. Chrysostome que la crainte de l'aversion des hommes a empesché de secourir les opprimez. Il a soûtenu luy seul la haine injuste de Théophile, l'aversion violente qu'Eudoxie & la plus part des Dames & des Grands de la Cour avoient conceuë contre luy; & la deffense des innocens persecutez aussi bien que le zéle des intérests de Dieu a attiré sur sa teste la conspiration generale de tout l'Orient qui luy a enfin cousté la vie. Mais il poursuit ce juste reproche; & il le peut faire avec d'autant plus de liberté qu'il ne retombe pas sur luy.

Ibid. *Quelque extrême que soit l'amour avec lequel les avares aiment l'or, ils ne mettent point de bornes, & ne connoissent pas de mesure à cette passion si violente; & nous croyons qu'il ne nous reste plus rien à faire aprés avoir fait*

les moindres choses quand il s'agit d'aimer Dieu. Nous n'approchons pas à beaucoup prés à l'égard de Dieu de l'excés d'amour qu'ils ont pour l'or : Et puis que cette passion furieuse les rend criminels, sommes nous excusables d'aimer Dieu avec moins de ferveur & moins de zéle qu'ils n'aiment les richesses périssables ? Nous ne rendons pas au Seigneur de tout l'univers le même respect que ces malheureux rendent à la terre, l'or n'estant qu'un peu de terre recuite. Rougissons à la veuë de leur folle passion. Car que nous servira-t-il de ne pas aimer l'or avec une affection si ardente, si nous ne prions pas Dieu avec zéle ? Ces hommes méprisent leurs femmes, leurs enfans, leurs biens, & leur propre vie, quoy qu'ils ne soient pas asseurez d'augmenter leurs biens, & qu'il leur soit souvent arrivé de perdre la vie au milieu de leurs esperances aprés de vains & d'inutiles efforts : Mais quoy que nous soyons assurez de joüir de l'objet de nostre amour pourveü que nous l'ayons aimé en cette vie comme il veut que nous l'aimions, cela n'est pas capable de nous porter à l'aimer, & l'une & l'autre charité tant celle qui regarde Dieu que celle qui concerne le prochain est éteinte dans nostre cœur, le deffaut de l'un estant la destruction de l'autre.

Mais on peut dire qu'il n'y a jamais eü d'avare qui ait aimé l'or & l'argent avec autant de passion que saint Chrysostome a aimé Dieu ; c'est pour luy qu'il a quitté le barreau, choisi les deserts & la solitude, declaré la guerre aux vices par ses predications qui estoient autant d'étincelles & de rejalissemens de ce feu celeste dont il estoit embrazé, & qu'enfin il a souffert dans un double exil la perte de sa dignité, de ses biens, de sa liberté, & de sa vie, & qu'on l'a toûjours veü brûler d'un zéle saintement insatiable.

Il en estoit animé lors qu'il montroit excellemment dans une de ses Homélies qu'on aime moins

JESUS-CHRIST qu'un amy, & de plus qu'on agit avec luy comme avec un ennemi. *Plusieurs*, disoit-il, *ont souffert volontairement la perte de leurs biens pour le service de leurs véritables amis; mais il ne se trouve personne qui vüeille, je ne diray pas se priver de son bien pour* JESUS-CHRIST, *mais même se réduire au necessaire en sa considération, & se contenter des biens presens. Nous souffrons souvent des affrons, & nous nous exposons à des inimitiez pour nos amis: mais personne ne veut se faire haïr pour le service de* JESUS-CHRIST; *& on regarde cét amour & cette haine comme des choses inutiles. Nous ne méprisons jamais un amy quand nous voyons qu'il a faim; mais nous ne voudrions pas donner la moindre chose du monde, pas même un morceau de pain à* JESUS-CHRIST *qui vient tous les jours à nous. Nous ne concevons jamais d'envie contre nos véritables amis, & leur prosperité ne nous fait aucune peine; mais nous sommes envieux quand il s'agit des interests de* JESUS-CHRIST, *& il est visible que l'amitié humaine a plus de pouvoir sur nous que la crainte de Dieu même: Car un fourbe & un envieux a plus de respect pour les hommes que pour Dieu. Comment cela? Ie vas vous le dire. C'est qu'encore que Dieu voye le fond de nostre cœur, les hommes ne s'abstiennent pas de leurs fourberies: mais quand un homme voit qu'un autre hõme l'apperçoit, il tremble & rougit comme si tout estoit perdu. Lors que nostre amy est malade nous l'allons voir aussi-tost; & pour peu que nous ayons differé de luy rendre ce devoir, nous craignons qu'il ne nous en fasse des reproches: mais quoy que* JESUS-CHRIST *meure souvent dans la prison en la personne de ses membres, nous ne le visitons pas. Et si nous visitons nos amis qui sont Chrétiens, ce n'est pas en qualité de Chrétiens, mais en qualité d'amis. Ne voyez vous point par là que ce n'est pas la crainte de Dieu, ni son amour qui nous fait agir, mais*

Homil. 5. in Epist. 1. ad Timoth.

que

que nous donnons tout à l'amitié & à la coûtume. Lors que nostre amy entreprend quelque voyage, nous l'accompagnons de nos larmes & de nos gémissemens; & quand nous le voyons mort, nous nous emportons aux plaintes, quoy que nous soyons asseurez que cette séparation ne durera pas toûjours, & que nous le recouvrerons dans la resurrection derniére: mais quoy que JESUS-CHRIST *se sépare de nous tous les jours, ou plûtost que nous le séparions de nous tous les jours par nos pechez, nous n'en ressentons aucune douleur, & ne croyons pas nous rendre fort criminels de le traiter avec injures, de l'affliger & de l'irriter par nos pechez, & de faire des actions qui luy sont tout à fait desagréables. Mais non seulement nous l'aimons moins qu'un amy; mais ce qui est encore plus effroyable, & ce que j'ay dessein de vous montrer, nous agissons avec luy comme avec un ennemi. Comment cela? S. Paul nous l'apprend* Rom. 8. 7. *quand il dit que la prudence de la chair est l'ennemie de Dieu. Car nous portons toûjours avec nous cette malheureuse prudence; & lors que* JESUS-CHRIST *a dessein d'accourir à nous, & qu'il se presente à nostre porte, nos pechez luy en deffendent l'entrée; & nostre avarice & nos rapines font qu'il reçoit tous les jours des affrons.*

Un homme qui aime JESUS-CHRIST avec ferveur, comme nostre Saint le cherissoit, ne peut souffrir que les autres ne l'aiment pas: leur indifférence est son supplice, & il ne veut ouvrir la bouche que pour répandre dans tous les cœurs, les étincelles de ce feu divin qui brûle dans ses entrailles.



CHAPITRE II.

De l'amour de saint Chrysostome envers le prochain & du zéle qu'il a toûjours fait paroitre pour les Auditeurs de ses prédications.

IL est impossible d'avoir de l'amour pour Dieu sans en avoir en même temps pour nostre prochain que Dieu nous commande d'aimer comme nous mêmes, & nous ne pouvons aimer nos freres sans posséder en même tems toutes les vertus Chrétiennes. *Donnez moy un homme*, dit nostre Saint, *qui aime ses freres en la maniére qu'il les doit aimer, il conversera sur la terre comme s'il habitoit dans le ciel, il joüira d'une parfaite tranquilité, & il se composera luy même une infinité de couronnes. Car un homme qui sera dans cette disposition conservera son ame exemte d'envie, de colere, d'orgueil, de présomption, de vaine gloire, de mauvais desirs, de tout amour déraisonnable, & de toute sorte de maladies. Et comme il est impossible que l'on se fasse aucun mal à soy même; ainsi un homme charitable ne peut offenser son prochain.... Il n'y a point de mur si fort, ni de diamant si impénétrable que la charité, & vous ne sçauriez rien dire de si dur & de si ferme que la fermeté de cette divine vertu ne surpasse sans nulle comparaison. Ny les richesses, ny la pauvreté ne sont pas capables de la vaincre, ou pour mieux dire il n'y auroit pauvreté, ni richesses excessives si la charité regnoit dans le monde, & on n'y verroit que les biens & les avantages de ces deux differens estats.... Il y a quelque sorte de peine qui est jointe avec les autres sortes de vertus; & on voit que la tempérance, le jeûne & les veilles sont sujétes à estre suivies d'envie, de desirs & de présomption. Mais la charité est également utile & agréable sans estre nullement pénible, ni*

Homil. 32. in Ep. 1. ad Cor.

laborieuse;c'est une abeille excellente qui rassemble de tous costez tous les biens imaginables pour en remplir l'ame de celuy qui aime ;& s'il est réduit à la qualité de serviteur, elle luy rend cette servitude plus douce & plus agréable que la liberté. Car celuy qui aime ressent plus de joye à obeïr qu'à commander, quelque doux que puisse paroître le commandement. Cette vertu change toute la nature de nos actions, & elle tient dans ses mains tous les biens imaginables. Il n'y a pas de mere qui soit si douce, ni de Reyne qui soit si riche & si puissante qu'elle; & elle rend legéres & faciles les choses les plus pénibles & les plus facheuses, nous faisant trouver de la facilité dans la vertu, & de l'amertume dans le vice.

Le soleil ne représente pas mieux son image dans le cristal d'une fontaine que S. Chrysostome s'est dépeint par ces paroles comme avec un rayon de lumiére. Car cette charité l'a rendu tranquile, ferme, inébranlable. Elle l'a éloigné de tous les vices, & luy a fait trouver des délices innocentes dans la pratique de la vertu. Elle luy a donné de la fidélité pour ses amis, du respect & de la veneration pour les plus hautes dignitez de l'Eglise, de la compassion & de la tendresse pour les miséres & les afflictions de ses freres, & un zéle ardent & universel pour s'aquiter en Apostre du ministére de la prédication.

Nous avons veu dans la suite de sa vie quelle liaison étroite il a euë avec Basile son cher amy : quels effets de sa charité il a fait ressentir à Théodore de Mopsueste pour la garentir de la contagion du siécle où il étoit retourné par son inconstance ; & on ne peut exprimer avec quelle tendresse il a consolé Stagire qui estoit possédé cruellement par le Démon. Voicy comme il commence le premier des trois livres de la Providence qu'il luy adresse.

Lib. 1. de Providentia ad Stagir. c. 1.

Ie vous avoüe qu'il estoit trés à propos, ô mon cher Stagire le plus intime de mes amis, que je fusse maintenant auprés de vous pour compatir sensiblement à vos miséres pour vous rendre par paroles & par effet tous les services que vous pouvez espérer de moy, pour m'acquiter tout autant que je le puis de tous les devoirs de l'amitié, & pour vous procurer tout le secours & tout le soulagement dont vous avez besoin dans cette grande affliction. Mais parce que l'infirmité de mon corps, & le grand mal de teste dont je suis moy-même affligé m'oblige de garder la maison & me prive de l'avantage que je recevrois en vous rendant ce service, du moins je feray tous mes efforts pour m'acquitter des devoirs qui peuvent vous procurer quelque consolation, & où j'espere trouver moy même une trés-grande utilité. Car il se pourra faire que vous y rencontrerez quelque nouveau moyen de suporter avec courage un événement si étrange. Mais quand même je ne serois pas si heureux que de rëussir en cela, du moins j'auray la consolation de n'avoir rien obmis de ma part de tout ce qui estoit nécessaire pour vous soulager, & cela méme me pourra rendre à l'avenir cét accident plus supportable. Car aprés avoir pratiqué exactement tout ce que l'on a jugé estre utile pour se garantir soy-même, ou pour délivrer les autres de quelque grande affliction, si aprés cela le succés ne répond pas à la peine que l'on a prise, on a l'esprit hors d'inquiétude, & la conscience en liberté; & aprés s'estre déchargé de la faute dans laquelle on seroit tombé par négligence, comme d'un pesant fardeau, il ne reste plus à supporter que celuy de l'affliction.

Certes si j'estois du nombre de ces personnes si heureuses qui estant des plus intimes amies de Dieu peuvent se promettre les plus grandes choses auprés de luy, je le prierois & le conjurerois sans cesse en faveur d'un si cher amy que je chéris, & que j'honnore à un tel point. Mais parce que

le grand nombre de mes péchez ne permet pas que j'aye cette confiance, & que je m'attribuë un si grand pouvoir, du moins je m'efforceray de vous consoler de paroles. Car lors qu'il s'agit de guérir les maladies du corps, quoy qu'il n'appartienne qu'aux Médecins d'appaiser les douleurs, & de faire cesser les maladies; neanmoins le devoir des domestiques les oblige de consoler leurs maistres qui sont malades; & plus ces fidelles serviteurs sont portez envers eux de sentiment d'affection, plus ils employent de paroles pour bannir l'affliction de leurs cœurs dans cét estat déplorable. Si dõc je suis assez heureux pour éteindre par mes discours cette inflammation si violente dont vôtre ame est toute remplie, mes desirs seront exaucez. Mais si je ne puis vous rien dire qui ait cette efficace, j'auray du moins cette satisfaction que ma bonne volonté aura pour approbateur celuy qui nous oblige par les paroles de S. Paul de pleurer avec ceux qui pleurent, & de s'accommoder avec ce qui est de plus bas & de plus humble. Rom. 12. v. 15.

Si l'huile est l'image de la charité, il en coule un fleuve entier dans ce discours, & c'est un puissant lénitif pour appaiser l'ardeur violente des plus cruelles blessures.

Mais les Sermons de nostre Saint ne sont pas moins remplis des témoignages de sa charité que ses traitez & ses livres spirituels; & c'est par là aussi bien que par son éloquence qu'il lioit les cœurs de tous les Chrétiens d'Antioche à qui S. Flavien l'obligea durant tant d'années de prescher les véritez de l'Evangile. Voicy ce qu'il leur disoit dans une de ses Homélies de la pénitence qu'il prononça à son retour de la campagne où il avoit esté prendre l'air aprés une maladie. Homil. 9. de pœnit. Tom. 1. p. 632. 633.

Vous estes vous donc souvenu de moy durant tout le temps de mon absence? De ma part il ne m'a nullement esté possible de vous oublier; & quoy que j'aye quitté la

ville, je vous ay neanmoins toûjours eüs dans ma mémoire. Car cōme ceux qui brûlent de passion pour les beautez extraordinaires en portent par tout l'agréable idée ; ainsi l'amour extréme que j'ay pour la beauté de vos ames m'oblige d'en porter toûjours avec moy la vive représentation. Et comme les peintres meslent une infinité de couleurs pour former une seule image dans leurs tableaux ; ainsi j'ay reüni dans une seule pensée l'assiduité avec laquelle vous assistez au service de l'Eglise, le zéle que vous avez pour entendre la prédication, l'affection que vous portez au Prédicateur, & meslant une infinité de semblables perfections comme autant de différentes couleurs pour former l'image de vostre vertu, & représenter le caractére de vos ames, cette pensée a occupé continuellement mon esprit, & a esté ma plus grande consolation pendant mon absence. Ie n'ay pas cessé de m'en entretenir en toutes rencontres, soit que je fusse assis en ma maison, soit que je fusse levé. Ie n'ay pas eu d'autre pensée que vostre charité en marchant, en me reposant, en entrant chez moy, & au sortir du logis ; & cette imagination ne s'est pas moins représentée à mon esprit durant la nuit que j'en ay esté remply pendant le jour. De sorte qu'il m'est arrivé la même chose dont parle Salomon quand il dit, Je dors ; mais mon cœur veille. *Car dans le temps même que la nécessité naturelle du sommeil me fermoit les yeux du corps, la violence de l'amour que vous me portez ouvroit avec tant d'effort les yeux de mon ame que même en dormant je m'imaginois souvent vous parler. Et comme l'ame se figure pendant la nuit les mêmes choses qu'elle s'estoit représentée durant le jour ; ainsi ne vous voyant plus des yeux de la chair je ne laissois pas de vous voir encore des yeux de la charité : quoy que mon corps fust absent de vous, je ne laissois pas de vous estre encore présent en pensée ; & dans cét estat vous jettiez un cry puissant qui retentissoit toûjours à mes oreilles. C'est ce*

Cantic. 5. v. 12.

qui a fait que l'infirmité de mon corpt m'ayant obligé de demeurer long-temps à la campagne, & de prendre l'air pour réparer ma ſanté, la violence de voſtre amour ne l'a pû ſouffrir; mais elle vous a portez à crier ſans ceſſe; & par le grand bruit qu'elle a fait, elle ne s'eſt donnée aucun repos juſqu'à ce qu'elle m'ait fait revenir, & regarder voſtre aſſemblée comme ma ſanté, comme mon unique plaiſir, & comme une choſe qui renferme à mon égard tous les biens imaginables. Dans cette perſuaſion j'ay mieux aimé revenir avec les reſtes de ma maladie que de faire quelque peine à voſtre charité en différant mon retour juſqu'à ce que je fuſſe rétabli dans une ſanté parfaite. Car pendant que j'eſtois à la campagne, vous ne ceſſiez pas de m'adreſſer vos plaintes & vos reproches; c'eſtoit le ſujet continuel de vos lettres; & je ne vous ſuis pas moins obligé de vos plaintes que de vos loüanges; puis qu'il faut ſçavoir aimer pour ſe plaindre en la maniére que vous avez fait.

Cette Préface de ſermon eſt un excellent tableau qui nous fait voir d'une part avec quelle avidité tout le peuple d'Antioche deſiroit entendre S. Chryſoſtome, & qui nous montre de l'autre quelle eſtoit l'ardeur Apoſtolique de noſtre Saint; & ſon zéle pour ſes Auditeurs, puis que ſa ſanté luy eſtoit indifférente lors qu'il s'agiſſoit de s'acquitter envers eux de ce divin miniſtére, & que n'eſtant encore qu'à demi guéri, il ne refuſoit pas de monter en chaire pour imprimer dans l'ame de ces Chrétiens les véritables ſentimens de la Pénitence.

Ce zéle pour ſes Auditeurs paroiſt encore au commencement d'un autre de ſes ſermons qu'il prononça dans la même ville d'Antioche au retour d'une grande maladie; & on ne peut parler à un peuple avec plus d'affection & plus de tendreſſe. *Comme du-*

Ser. 1. de decem milium debitore. Tom. 5. vide serm. 15. Ibid.

rant ma maladie, dit-il, *le déplaisir d'estre séparé d'une si chére & si aimable compagnie m'estoit quelque chose de plus affligeant que mon infirmité même ; ainsi maintenant que je viens d'en estre garanti, le plaisir que je ressens de joüir en assurance des delices de vostre charité est à mon égard quelque chose de plus souhaitable que ma santé même. Car les ardeurs de la fiévre ne sont pas si insupportables aux corps de ceux qui en sont affligez qu'il est dur à l'ame des amis d'estre séparez de la présence de ceux qu'ils chérissent ; Et comme les fébricitans ne soûpirent qu'aprés les fontaines, & les verres d'eau rafraichissante, ainsi les amis ne respirent que la veuë des personnes pour qui ils ont une si ardente affection. Ceux qui sçavent aimer connoissent la vérité de ce que je dis. Donc puisque je ne suis plus malade, rassasions nous les uns les autres, s'il est possible de nous pouvoir rassasier. Car la charité est naturellement insatiable ; & la joüissance continuelle des personnes qu'elle chérit ne sert qu'à l'embrazer davantage. C'est ce que connoissoit S. Paul ce cher nourriçon de la charité quand il disoit,* Rom. 13. v. 8. „ *Ne soyez redevables d'aucune chose* „ *à personne sinon de vous aimer les uns les autres. Car on paye toûjours cette dette, & on ne s'en acquitte jamais ; & c'est une chose excellente & digne de loüanges d'estre toûjours redevable en cette rencontre. Lors qu'il s'agist de quelque somme d'argent, on loüe ceux qui ne doivent rien ; mais dans la charité on approuve & on admire ceux qui demeurent toûjours redevables ; & au lieu qu'en ces autres occasions c'est un effet de malignité de ne pas payer ses dettes ; en cette rencontre c'est une marque de bonté de ne pouvoir jamais s'acquitter de cette dette de la charité Chrétienne.*

Mais la charité des Saints n'a pas seulement des civilitez & des caresses : elle est susceptible d'une sainte indignation ; & autant qu'elle chérit les per-

ſonnes, autant eſt-elle éloignée d'épargner leurs vices & leurs deſordres. Tel a eſté le zéle de S. Chryſoſtome pour ſes Auditeurs. Il les a attirez par des témoignages publics d'amitié & de tendreſſe; mais il a ſouvent uſé de menaces; & aprés avoir employé des remontrances, il a ſouvent paru la verge à la main pour les corriger. Enfin il n'y a jamais eu de Prédicateur qui ait executé plus fidellement que luy le commandement que S. Paul donne à ſon diſciple Timothée, quand il luy ordonne de reprendre ſes Auditeurs, de les conjurer, de les corriger avec toute ſorte de patience & de doctrine. 2. Tim. 4. v. 2.

Le commencement d'une de ſes Homélies ſur la Genéſe nous fait voir la conduite & les mouvemens de cette charité Apoſtolique qui prend toute ſorte de formes & de figures pour le bien de ceux qu'elle porte dans le cœur. Car le peuple d'Antioche ayant violé le Carême en aſſiſtant à des courſes de chevaux, S. Chryſoſtome n'ouvre la bouche que pour témoigner combien il en eſt affligé. *Ayant deſſein*, dit-il, *de continuer mes prédications ordinaires, je ſens en moy une extrême repugnance, & je me trouve tout glacé & tout refroidi. Car le nuage de la triſteſſe qui vient de s'élever dans mon ame y jette la confuſion & le trouble, & la colére auſſi bien que la triſteſſe s'eſt tellement emparée de mon eſprit que je ne ſçay ce que je dois faire en cette rencontre. Quand je conſidére qu'un petit ſouffle du Démon a eſté capable de vous faire oublier en un moment les exhortations & les remontrances que nous vous donnons tous les jours & que cette courſe de chevaux qui eſt une pompe de Satan a eu le pouvoir de vous faire tous accourir au Cirque pour en eſtre les ſpectateurs; comment eſt-il poſſible que je continuë de bon cœur à vous inſtruire, moy qui voy que les premiers enſeignemens que je vous ay faits ſe ſont évanoüis en un inſtant? Ce qui augmente ma triſteſſe, & qui augmen-* Homil. 6. in Geneſ.

te davantage mon indignation, c'est qu'en perdant la mémoire de mes exhortations vous avez aussi perdu le respect que vous devez à ce saint tems de Caréme, & que vous vous estes ainsi jettez dans les piéges du Démon. Quel cœur de pierre peut souffrir un si grand mépris? Ie suis couvert de confusion & de honte quand je considére que je travaille inutilement, & que je répands cette semence Evangélique sur des pierres. Certes je n'en parle pas pour mon intérest, puis qu'il me suffit de m'estre acquité de mon devoir, d'avoir conté au banquier l'argent qui m'avoit esté confié, & d'avoir employé envers vous des exhortations & des remontrances. Mais je crains avec beaucoup d'inquiétude qu'en cela même je ne vous sois une occasion de vous rendre plus criminels, puis qu'un serviteur qui ne fait pas la volonté de son maistre quand il la connoist sera rigoureusement puni.

Il pousse encore plus loin ce cuisant reproche. Mais il mesle aussi tost l'huile avec le vin, & la douceur avec la sévérité. *Ie sçay*, dit-il, *que cette correction est forte; mais je vous prie de me pardonner si j'en use ainsi, & de considérer que mon discours est le langage d'une ame extraordinairement affligée. Car ce n'est pas la haine & l'aversion qui me fait parler ainsi; mais le soin que je prends de vostre salut, & l'amour extrême que j'ay pour vous me fournissent ces paroles. Ie relasche donc quelque chose de cette sévérité, & puis que j'ay arresté la contagion & la malignité de cét ulcere, je veux animer encore une fois vostre charité d'une espérance généreuse, & vous empescher de tomber dans le desespoir & dans l'abattement de cœur.* C'est en leur montrant que par la miséricorde de Dieu cette perte n'est pas tout à fait irreparable, & que la refléxion qu'ils feront sur la grandeur de leur péché sera un moyen trés excellent d'en obtenir le pardon.

Enfin comme la charité a ses revolutions & ses retours, il finit cét exorde par une menace, en leur disant; *Qu'il ne faut pas toûjours se servir de remédes doux; que quand il s'agit de guérir une ulcére envieilli, il ne faut pas épargner les choses les plus violentes; ce qui l'oblige de déclarer à tous ceux qui estoient tombez dans ces fautes, que si aprés qu'il les en aura avertis ils demeurent encore dans leur négligence, il ne les souffrira pas; qu'il se servira de la sévérité des loix de l'Eglise, & leur enseignera leur devoir avec tant de véhémence qu'ils n'auront plus envie de tomber encore une autrefois dans la même négligence, & de traitter avec un si grand mépris la sainteté de la parole de Dieu.*

Il dit en un autre endroit, *Que quoy qu'il soit méprisé par quelques uns de ses Auditeurs qui le déchirent chez eux aprés qu'il leur a souhaité la paix dans l'Eglise, néanmoins il ne secouëra pas sur eux la poussiere de ses pieds, parce qu'il brûle d'un si grand amour pour eux que cela l'empesche en quelque sorte d'accomplir exactement ce que Dieu ordonne en ces rencontres aux Prédicateurs de l'Evangile.* Homil. 33. in Matth.

Aprés cela il est visible qu'il a dit une trés grande vérité quand il a avancé ailleurs cette proposition. *Qu'il n'y a rien de meilleur, ni rien de plus amoureux qu'un Docteur spirituel, & que la plus ardente affection d'un pere naturel ne luy est nullement comparable.* Hom. 5. in Ep. ad Philip.

CHAPITRE III.

De la charité pastorale de S. Chrysostome.

COMME la charité est appellée par S. Paul un lieu de perfection; aussi n'y a-t-il pas de qualité plus nécessaire à un Pasteur que cette divine vertu, & le souverain Pasteur de nos ames ne confie son troupeau qu'à

ceux qui la possédent d'une maniére trés-éminente. JESUS-CHRIST *parlant au Prince des Apostres*, dit nôtre Saint, *il luy dit*, Pierre m'aimez vous : *& luy l'en ayant asseuré, il ajoûte*, Si vous m'aimez paissez mes brebis. *Le Maistre ne demande pas à son Disciple s'il l'aime, afin de l'apprendre de sa bouche, puis qu'il pénétre dans tous les cœurs; mais pour nous faire connoistre combien le gouvernement de ce troupeau luy est cher & précieux. Ce qui estant vray, il est pareillement clair qu'il y a une récompense, non seulement grande, mais infinie pour ceux qui consacrent tous leurs travaux à ce que* JESUS-CHRIST *estime & aime si fort. Si nous jugeons que le soin que quelqu'un de nos amis ou de nos domestiques prend de nos bestiaux est une marque de l'amitié qu'il nous porte, bien que ce soit des choses que l'on a pour de l'argent; de quels dons & de quelles faveurs pensez vous que* JESUS-CHRIST *reconnoîtra les soins & les peines de ceux qui prendront la conduite de son troupeau, lequel il a acheté non pas avec de l'argent ni autre chose de semblable; mais par sa propre mort, & au prix de son sang même?*

Lib. 2. de Sacerdot. c. 1.

Ioan. 21. v. 17.

Aussi son Disciple luy ayant répondu, Seigneur vous sçavez que je vous aime, *& l'ayant pris luy même pour témoin de son amour, le Sauveur ne s'arreste pas-là; mais il veut donner une marque de l'affection qu'il avoit pour son troupeau. Car il n'avoit pas dessein de nous faire connoître combien S. Pierre l'aimoit; puis que nous en avions d'assez grandes preuves; mais il vouloit apprendre & à S. Pierre, & à nous tous, combien il estoit amoureux de son Eglise, afin de nous animer davantage à la servir. Car pourquoy Dieu n'a t-il pas épargné son Fils, & son Fils unique, mais l'a livré à la mort? Ce n'a esté pour autre sujet que pour reconcilier avec luy ceux qui l'avoient offensé, & pour se faire un peuple particulier. Pourquoy* JESUS-CHRIST *encore a-t-il répandu son sang? Pour*

acquérir ses brebis, dont il donnoit la conduite à S. Pierre, & à ses successeurs;.. ...

Pierre, *luy dit-il*, m'aimez vous plus que ne font ceux-cy? Paissez mes brebis. *Il luy pouvoit dire, Pierre, si vous m'aimez, exercez-vous à jeûner, couchez sur la terre, passez les nuits à veiller, protégez les opprimez, montrez vous pere des orphelins, & soyez comme le mari des veuves leurs méres. Il ne luy ordonne rien de tout cela. Il luy dit seulement*, Paissez mes brebis. *Aussi toutes ces actions vertueuses peuvent estre facilement exercées par ceux qui sont sous la conduite des autres, soit hommes ou femmes. Mais quand il s'agit de donner un Prélat à l'Eglise, & de confier à un homme le soin de tant d'ames, toutes les femmes & la plus grande partie des hommes ne peuvent rien prétendre à une charge si relevée.*

Cette charité pastorale a esté l'ame de toutes les actions de S. Chrysostome, & l'esprit qui s'est répandu dans tout son Episcopat. Il est vray que l'humilité luy a fait croire qu'il en estoit fort éloigné, & l'a fait demeurer dans la crainte, soit pour fuir une dignité si terrible, soit pour appréhender de ne s'en pas acquiter dignement lors qu'on l'y a élevé malgré luy. Mais ce n'est pas sur ses paroles que l'on doit établir le jugement qu'il faut porter de sa vertu, & il n'est pas juste que sa modestie nous empesche de luy rendre ce qui luy est deû. *Un bon Pasteur*, dit-il dans une de ses Homélies, *& tel que* JESUS-CHRIST *veut qu'il soit, est comparable à une infinité de Martyrs. Car un Martyr ne meurt qu'une seule fois pour* JESUS-CHRIST, *au lieu qu'un digne Pasteur peut mourir tous les jours une infinité de fois. Puis donc que vous connoissez le travail qui est atttaché à ce ministére, contribuez y de vostre part vos priéres, vostre zéle, vostre affection, vostre amitié, afin que nous soyons vostre gloire, & que vous soyez la nostre. Car c'est pour*

cette raison que JESUS-CHRIST *a recommandé cét amour avant toutes choses au Prince des Apostres qui avoit plus d'amour pour luy que les autres, & qu'il luy a demandé prémierement s'il l'aimoit, pour nous apprendre que ce soin des ames est la principale marque de l'amour que l'on porte à* JESUS-CHRIST. *Aussi ne peut-on s'en acquiter sans une grandeur de courage toute extraordinaire. Mais je n'entends parler que des excellens Pasteurs, & non de moy, ni de mes semblables, & pour avoir part dans cette description il faut estre tel qu'estoit S. Paul, S. Pierre, ou Moyse.*

Il s'exclut par humilité du nombre de ses excellens Pasteurs; mais il est d'autant plus digne de cette gloire qu'il s'en reconnoist indigne; & si ceux qui sont semblables à S. Paul, à S. Pierre & à Moyse passent leur vie dans un martyre continuel, il est visible que la charité de S. Chrysostome luy a fait remporter à tous momens une couronne illustre.

Ce qu'il dit à la fin d'une de ses Homélies aprés trois années d'Episcopat nous en est une preuve manifeste, & les larmes qu'il versoit sans cesse sur son peuple estoient comme un sang trés pur que son cœur répandoit avec abondance dans ce martyre de charité. *En quel estat suis-je réduit?* disoit-il au peuple de Constantinople. *Vous sçavez que par la grace de Dieu il y a déja plus de trois ans que je suis dans cette charge: Il est vray que je ne vous exhorte pas durant le jour & durant la nuit comme saint Paul; mais je vous presche trois jours la semaine, & souvent une semaine toute entiére. Qu'ay-je fait depuis ce temps-là? Je vous reprends, je vous corrige, je pleure, je m'abandonne à la douleur; & si mon affliction n'est pas visible à tout le monde, du moins mon cœur en est tout rempli. Or les larmes qui coulent des yeux sont moins considérables que les larmes intérieures puis que les*

Homil. 44. in Act. Apost.

unes apportent quelque ſorte de conſolation aux perſonnes affligées, & que les autres ſont un accroiſſement de triſteſſe, & ſerrent le cœur plus étroitement. Ainſi lors que l'on eſt affligé, & que l'on ne peut faire éclater ſa douleur de peur de faire paroiſtre de la vanité & de l'affectation, c'eſt ſouffrir de plus grands maux que ſi on témoignoit ſa triſteſſe par des marques extérieures. Certes je répandrois tous les jours des ſources de larmes en voſtre preſence ſi je ne craignois que l'on ne les attribuât à quelque ſorte de vanité; mais ma maiſon, & la ſolitude où je me trouve quand je ſuis ſeparé de vous ſont témoins qu'elles ne tariſſent pas en mes yeux. Croyez moy, j'ay abandonné mon propre ſalut comme par quelque eſpéce de deſeſpoir; & l'affliction que je reſſens de vos maux m'oſte le loiſir de déplorer mes propres miſéres. Tant il eſt vray que vous m'eſtes toutes choſes. Lors que je reconnois que vous m'eſtes obeïſſans, le plaiſir que j'en reſſens me rend inſenſible à mes propres maux; Et lors que je reconnois au contraire que vous ne m'obeïſſez pas, j'en ſuis touché d'une ſi vive douleur que mes propres intéreſts ne me touchent plus. Quoy que je ſois accablé d'une infinité d'afflictions, vos biens me comblent de joye; & je pourrois avoir tous les mérites du monde que je ne laiſſerois pas d'eſtre accablé de douleur ſi je vous voyois dans l'affliction. Car quelle eſpérance peut avoir un Docteur & un Prédicateur de l'Evangile quand il voit la corruption de ſon troupeau? Comment peut-il vivre, & que doit-il attendre dans ce triſte eſtat? Avec quelle aſſurance peut-il ſe préſenter devant Dieu, & qu'eſt-il capable de luy dire? Car quand nous ſuppoſerions même que n'eſtant pas criminel il ſeroit exemt des rigueurs de la juſtice de Dieu, & qu'il auroit la conſcience ſi nette qu'il ne ſeroit pas obligé de rendre compte du ſang & du ſalut de nul de ceux de ſon peuple, néanmoins avec tout cela ſa douleur ne

laisseroit pas d'estre incurable. Et en effet quoy que les peres ne doivent pas estre punis pour les péchez de leurs enfans, ils ne laissent point d'en estre touchez d'une sensible affliction, & d'en ressentir une profonde douleur.

Mais vous me direz peut estre, Est-ce donc qu'il ne leur sert de rien de veiller pour la conduite de nos ames, & que ce soin ne leur est pas avantageux? Ouy certes ils veillent pour vous, mais ils veillent comme des personnes qui en doivent rendre compte; & quoy que ce compte paroisse terrible à plusieurs, néanmoins ce n'est pas ce qui me touche si vous estes assez malheureux pour vous perdre. Car soit que j'en rende un compte fidelle, soit que je ne le rende pas, cela ne me sert de rien. Pleust à Dieu que vous fussiez sauvez & que je fusse obligé de rendre compte pour vous; que vous fussiez, dis-je, sauvez, & que je fusse chargé de ne m'estre pas acquité de tout ce que je vous devois! Car je ne suis pas en peine que vous soyez sauvez par mon moyen; mais seulement que vous le soyez de quelque manière que ce soit. Ne sçavez vous pas combien la douleur des enfantemens spirituels est violente, & que ceux qui se trouvent dans ces tranchées, aimeroient mieux mille fois en voir redoubler la peine que de voir périr un seul de ceux qu'ils enfantent? Comment vous le persuaderons nous? Ce ne sera pas par des considérations étrangéres; mais si nous sommes sauvez, ce sera par la disposition où vous vous trouverez. Nous pouvons vous dire comme S. Paul que nous n'avons rien obmis de nostre devoir; mais nous ne laissons pas pour cela d'estre affligez; & nostre douleur paroist dans une infinité d'efforts & d'entreprises que nous faisons tous les jours. Ie pourrois vous dire, que m'importe? I'ay fait de ma part ce que je devois: j'ay les mains & la conscience nettes de vostre sang. Mais cela ne suffit pas pour ma consolation; & si je pouvois briser mon cœur, & vous le montrer à découvert,

vous

vous verriez que vous y estes tous dans une grande étenduë, hommes, femmes & enfans. Car la force de la charité est si grande qu'elle rend l'ame plus étenduë & plus vaste que le ciel. Soyez capables de nous renfermer, disoit saint Paul; nous n'avons offensé personne; vous n'estes pas à l'étroit dans nostre cœur. Nous disons aussi maintenant la même chose; soyez capables de nous renfermer. Il portoit toute la ville de Corinthe dans son cœur, & c'est ce qui luy faisoit dire, Etendez vous aussi bien que moy, & ne soyez pas à l'étroit. Mais je ne puis dire la même chose parce que je sçay fort bien que vous m'aimez, & que vostre cœur est plein de moy. Quel avantage pouvons nous tirer de vostre charité, & de la mienne? Quand je voy le peu de progrés que vous faites dans le service de Dieu, j'y trouve l'occasion d'une plus grande tristesse, & ce mal m'est plus sensible. Ie n'ay rien à vous reprocher sur le sujet de la charité. Car je puis vous rendre ce témoignage que si vous eussiez eu le pouvoir de vous arracher les yeux, vous me les auriez donnez. Et en recompense je voudrois vous donner ma propre vie, sans me contenter du petit service que je vous rends par la prédication de l'Evangile. Vous m'aimez, & je vous aime. Mais ce n'est pas dequoy il est question maintenant. Aimons donc JESUS-CHRIST *avant toutes choses. Car voicy le premier commandement, Vous aimerez le Seigneur vostre Dieu. Et le second qui luy est semblable; Vous aimerez vostre prochain comme vous mêmes. Nous nous acquittons du second de ces devoirs; mais vous & moy nous avons un besoin incroyable de satisfaire au premier. Ce n'est pas qu'absolument nous ne prenions quelque soin d'y satisfaire; mais nous ne nous en aquittons pas comme il faut.*

2 Cor. 6. v. 11.

Galat 4. v. 15.

Matth. 22. v. 3.

Aprés ce discours qui est tout de feu & tout de flâme il est impossible de ne pas juger de la part que S.

Chryſoſtome a eüe à la ferveur de ſaint Pierre, au zele de S. Paul, & à la charité de Moyſe. Comme ce Prince des Apôtres il a fait paroître l'amour qu'il avoit pour JESUS-CHRIST par ces larmes continuelles qu'il a verſées pour le ſalut de ſon troupeau. Comme cét Apoſtre des Nations il a voulu eſtre anathéme pour ſes freres; & il n'a fait nul eſtat de ſon ſalut s'il n'eſtoit joint à celuy de tant de peuples dont Dieu luy avoit confié le gouvernement ſpirituel. Enfin ces paroles embrazées du feu divin de la charité ſont comparables à celle de Moyſe, quand il demanda à Dieu, ou qu'il pardonnaſt à ſon peuple, ou qu'il l'effaçât du livre de vie. Il n'a pas apprehendé d'eſtre ſéparé de la cõpagnie des Saints pourveu qu'il ne fût pas ſéparé de l'amour de JESUS-CHRIST, dans lequel il aimoit ſes enfans ſpirituels, ainſi qu'il diſoit autrefois luy même du grand Apoſtre, parce qu'il ſçavoit trés bien qu'il ne ſeroit jamais plus uni à Dieu que par ce mouvement extraordinaire, & par cette action héroïque de charité, & que cét effort d'amour l'établiroit pour jamais dans la véritable gloire.

Homil. 16. in Ep. ad Rom.

CHAPITRE IV.

Le portrait de l'amitié Chrétienne & ſpirituelle ſelon l'eſprit & la doctrine de S. Chryſoſtome.

L'AMITIE' n'eſtant que la fleur de la charité Chrétienne, il faut un excellent peintre pour en faire le portrait. Mais nous n'en ſçaurions trouver un plus merveilleux que ſaint Chryſoſtome; & cette vertu dont le nom ſeul eſt ſi doux à pronõcer ne peut eſtre relevée par des couleurs plus brillantes que par celles qui reluiſent en divers endroits des œuvres de ce ſaint Docteur. Nous n'ajoûterons rien à ſes paroles; & nous

nous contenterons de les lier les unes avec les autres. Voicy donc quelle idée il nous en donne.

Liez vous d'amitié avec voſtre frere. Car ceux qui ſont liez enſemble par cette charité divine ſuportent les uns des autres avec une merveilleuſe facilité. Liez vous avec luy, & liez-le en même temps avec vous. Vous eſtes maiſtre de l'un & de l'autre. Car il vous eſt trés aiſé de faire un amy de voſtre frere. L'Apoſtre nous exhorte à garder l'unité de l'eſprit dans le lien de la paix. Qu'eſt-ce que l'unité de l'eſprit? C'eſt que comme dans un corps il n'y a qu'un même eſprit qui anime toutes ſes diverſes parties; ainſi dans l'amitié Chrétienne il n'y a qu'un même eſprit qui anime & unit enſemble des perſonnes dont les qualitez & les inclinations ſont differentes; un vieux & un jeune, un riche & un pauvre, & autres de diverſes conditions, ne faiſant tous qu'une ſeule ame, comme pluſieurs membres ne font tous qu'un même corps. Mais cette liaiſon eſt encore beaucoup plus grande, & cette unité beaucoup plus parfaite, parce que l'union de l'ame eſt d'autant plus forte que la forme de l'ame eſt toute ſimple & indiviſible.

Homil. 9. ad Eph. p. 911.

Eph. 4. v. 3.

Or comment eſt-ce que cette unité de l'eſprit ſe peut conſerver? Par le lien de la paix; ne pouvant ſubſiſter dans l'inimitié & dans la diſſenſion. Car comme lors que le feu rencontre du bois ſec, il l'embraze tout, & de tout cét embrazement ne fait qu'une flamme; au lieu que ſi le bois eſt humide, il ne peut le brûler, ny en former un commun embrazement; ainſi la paix & l'union du cœur ne ſçauroit lier des ames qui ſont froides l'une pour l'autre: Il faut qu'elles ſoient échaufées d'une chaleur mutuelle & toute ſainte, qui eſt celle de l'amitié. Et c'eſt pourquoy l'Apoſtre veut que nous ſoyons tous liez par ce nœud commun d'une charité réciproque. Car comme nous ne pouvons nous lier avec un autre ſi nous

» ne le lions aussi avec nous, estant impossible que ce lien
» soit double, s'il ne nous unit tous deux mutuellement,
» l'Apostre veut aussi, que des Chrétiens soient liez d'une
» double chaisne les uns avec les autres; & que non seule-
» ment ils vivent en paix & qu'ils s'aiment, mais qu'ils
» ne soient tous qu'une seule ame. Ce lien est aussi beau
» qu'il est saint, puis qu'il lie nos freres avec nous, & qu'il
» nous lie nous mêmes avec Dieu. Ce lien ne presse point
» les mains qu'il serre: il ne les empesche point d'agir li-
» brement; au contraire il les rend plus libres, plus éten-
» duës, & plus agissantes; & il cause une joye particuliére &
» une paix d'esprit extraordinaire à ceux qui sont si heu-
» reux que d'en estre attachez ensemble. Le fort estant lié
» avec le foible de cette douce & divine chaisne, supporte
» le foible, le soulage, & l'empesche de périr; & le fervent
» l'estant avec le froid & le paresseux, il le rend plus actif
Prov. 18. v. 19. » & plus vigilant pour le service de Dieu. Un frere aidé
» par son frere, dit le saint Esprit, est comme une ville
» bien munie; & la force de cette chaisne est si gande,
» qu'elle ne peut recevoir d'obstacle, ni par la distance des
» lieux, ni par la gloire du ciel, ni par les miseres de la terre,
» ni par la rigueur de la mort, ni par la puissance de l'enfer,
» estant plus forte & plus invincible que tout ce qu'il y a
» de puissant dans l'univers.

Ib. p. 943. » L'abondance de l'iniquité produit le refroidissement
» de l'amour du prochain; parce que le péché cause l'a-
» mour de soy-même, & l'amour de nous mêmes nous di-
» vise d'avec les autres. C'est ce qui fait que deux avares
» ne peuvent jamais estre amis selon Dieu l'un avec l'autre,
» ni vivre dans la paix de JESUS-CHRIST. La vertu Chré-
» tienne est donc le principe de l'amitié, comme l'amitié
» est le principe de la vertu Chrétienne. Car comme celuy
» qui est véritablement vertueux ne préfere pas l'argent
» & l'intérest à l'amitié, & que si son amy luy dit quelque

chose d'indiscret & d'humiliant, il le souffre avec une humilité genereuse, celuy qui est veritablement amy le souffre avec un pareil courage. Ce qui montre que l'exercice de la vertu sont les propres actions de l'amitié Chrétienne, & que l'une établit l'autre. Mais S. Paul nous apprend encore, que la pratique de la vertu envers le prochain vient de l'amour du prochain, lors qu'il nous dit, Que celuy qui aime son prochain accomplit la Loy: Et ainsi celuy qui aime beaucoup selon Dieu, a *Rom. 13. v. 8.* necessairement beaucoup de vertu, comme celuy qui a beaucoup de vertu aime beaucoup. Car la possession de l'un emporte celle de l'autre: Et au contraire, comme celuy qui ne sçait pas bien aimer son frere ne sçait pas bien vivre, aussi celuy qui ne vit pas bien, n'aime pas bien. Travaillons donc pour nous aimer Chrétiennement & sincerement les uns les autres, puis que nostre amitié nous empeschera de souffrir aucun mal les uns des autres. Lions nos cœurs d'un si doux lien qu'il n'y ait ni déguisement, ni duplicité, ni artifice entre nous. Car il ne se trouve rien de semblable dans une amitié sincére. Gardons fidellement le secret de nos amis, puis que le sage nous advertit, que la revelation du se- *Eccli. 27. v. 17.* cret d'un amy éloigne nostre amy de nous. Il ne le confie pas aux autres, parce que personne ne peut avoir rien de secret à l'égard de soy-même; & qu'on ne peut rien cacher à son amy non plus qu'à soy même, si donc nous aimons veritablement, nous ne découvrirons jamais, & reprocherons encore moins le secret qu'on nous aura confié.

Certes il faut avoüer, qu'un amy fidelle est toute la *Homil. 2. in Epist. 1. ad Thess.* consolation de la vie. Il faut avoüer qu'un amy fidelle est un ferme apuy; & un puissant secours dans tous les mauvais accidens qui nous peuvent arriver. Premiérement, cõbien cette amitié est-elle agreable? On tresail-

» le, on fond de joye, quand on voit ce parfait amy, &
» l'union dont on se sent lié avec son ame nous cause un
» plaisir qui est ineffable. Lors seulement que nous nous
» souvenons de luy, nous nous réveillons en nous mê-
» mes, & sommes touchez d'une émotion qui nous
» transporte.

» Je ne parle que des vrais amis. C'est pourquoy ne
» pensez pas opposer à ce que je dis ceux qui aiment foi-
» blement, & ne sont amis que de nom, de table, & de
» compagnie. Si quelqu'un a un amy tel que je le dépeins,
» il reconnoistra la verité de mes paroles. Il a beau le voir
» tous les jours, il ne se lasse jamais de le voir. Il luy desi-
» re les mêmes biens qu'il se desire à soy-même. J'en ay
» connu un qui demandant à des Saints le secours de
» leurs priéres, les supplioit premierement de prier pour
» son amy, & puis pour soy.

» C'est une si grande chose qu'un bon amy que sa seule
» presence nous fait aimer les lieux & les temps les moins
» aimables. Car comme les corps lumineux jettent de l'é-
» clat dans les lieux qui leur sont proches : ainsi les amis
» répandent je ne sçay quelle grace & quel agréement
» dans ceux où ils sont. Et il arrive souvent que nous y
» voyant sans eux, nous pleurons & soûpirons en nous
» souvenant de ces heureux jours où nous y joüissions de
» leur compagnie. Enfin il n'y a point de paroles capables
» d'exprimer la consolation que nous ressentons par la
» presence de nos vrais amis. Elle n'est connuë que de
» ceux qui en ont l'experience.

» Nous nous tenons obligez à ces vrais amis lors qu'ils
» nous commandent quelque chose, & quand ils en font
» difficulté, nous en sommes affligez. Nous n'avons rien
« qui ne soit à eux, & lors que nous méprisons tout ce qui
» est en ce monde, & que nous desirerions d'en sortir, la
» seule considération du besoin qu'ils ont de nous nous

fait desirer de vivre pour les servir, parce que nous les " aimons plus que la lumiére qui nous éclaire. Et certes " un vray amy nous doit estre bien plus aimable que la " lumiére. Il vaut bien mieux que le Soleil s'éteigne pour " nous que non pas que nos amis meurent. Il vaut bien " mieux estre en tenebres qu'estre sans amis. Car pour " expliquer plus clairement ma pensée, il y en a plusieurs " qui voyent le Soleil, & qui ne laissent pas d'estre dans " les ténebres de l'affliction, au lieu que ceux qui ont des " amis fidelles se consolent dans les maux. J'entens des " amis spirituels, qui ne préferent rien à l'amitié. "

Les Peres aiment bien leurs enfans, & les enfans ai- " ment bien leurs peres; mais les vrais amis, les amis selon " JESUS-CHRIST aiment plus que les peres & les enfans. "

Et comment se peut-il faire, me dira-t-on, qu'on " trouve un amy tel que je le represente ? Cela ne se peut " faire, parce que nous ne le voulons pas. Mais cela est " tres possible; si nous le voulons. Et si cela estoit impossi- " ble, JESUS-CHRIST n'auroit pas ordonné de s'aimer " de cette sorte, comme il fait, & n'auroit pas dit tant de " choses de la charité. "

Un vray amy ne veut rien ordonner à celuy qu'il aime; " mais il se plaist au contraire à luy obeïr: & à executer ce " qu'il luy ordonne. Il veut faire plaisir plûtost que d'en " recevoir. Car il aime, & jamais il ne rassazie le desir qu'il " a de rendre service à celuy qu'il aime. Il ne se réjoüit " pas tant quand son amy l'oblige que quand il oblige son " amy, aimant mieux luy donner que luy devoir, quoy " que d'autre part il aime mieux luy devoir que l'avoir " pour son debiteur. Quand il le sert trés inutilement, il " ne veut pas qu'on croye qu'il luy fait office, mais que " c'est son amy qui luy fait faveur, & que c'est sur soy que " son amy a acquis une dette, & non luy sur son amy. "

Je croy que plusieurs d'entre vous n'entendent point "

ce que je dis. Mais je ne dis que la verité. Il veut commencer le premier à départir un bienfait; mais il ne veut pas qu'il paroiſſe que c'eſt luy qui a commencé. Il veut perſuader au contraire qu'on l'a prévenu, & qu'il ne fait que rendre ce qu'il donne. Lors qu'il n'y a point d'amitié nous reprochons les bienfaits, & voulons faire paſſer pour grans les plus petits. Mais quand il y a de l'amitié, nous les celons, & nous voulons faire paſſer pour petits ceux qui ont eſté les plus grans, afin qu'il ne paroiſſe pas que noſtre amy nous eſt redevable, mais que c'eſt nous au contraire qui luy devons dans les choſes mêmes où il nous doit davantage.

Je ſçay que pluſieurs de ceux qui m'écoutent n'entendent point ce que je dis; & ce qui fait qu'ils ne m'entendent point, c'eſt que je parle d'une vertu qui n'habite plus maintenant que dans le ciel. Comme donc ſi je vous parlois d'une plante qui ne croiſt que dans l'Inde, & dont aucun de vous n'a de connoiſſance, je ne vous pourrois jamais faire bien comprendre quelle elle eſt: ainſi je ne ſçaurois vous rendre intelligible ce que je vous dis de l'amitié Chrétienne, parce que cette plante ne croiſt plus que dans le ciel, qu'elle eſt toute ſpirituelle, & qu'elle eſt chargée de fruits celeſtes qui ſont les vertus, leſquelles ſont beaucoup plus belles & plus éclatantes que les diamans.

Tous les plaiſirs honneſtes & légitimes cédent à la conſolation de poſſeder le cœur d'un amy ſincere. On ſe dégouſte du miel le plus doux: mais on ne ſe dégouſte jamais de la poſſeſſion de cét amy, tant qu'il nous demeure amy: au contraire le déſir de joüir de ſa préſence & de ſa converſation s'augmente toûjours, & on ne ſe dégouſte point de ce plaiſir ſpirituel & ſi pur. Il nous eſt même plus doux que la vie, & pluſieurs ont ſouhaité de ne plus vivre apres la mort de leurs amis. On ſouffre

l'exil dans une terre étrangere avec un amy. Avec un amy la pauvreté même est supportable ; & sans un amy la santé & les richesses sont insupportables. On le regarde ainsi qu'un autre soy-même.

Je suis fâché de ne vous pouvoir prouver toutes ces veritez par des exemples présens que vous voyïez de vos propres yeux. Car je suis assuré que je vous ferois avoüer que mes paroles sont beaucoup inferieures à l'excellence de l'amitié. Mais au defaut de ceux de ce siécle je vous en proposeray des siécles passez.

CHAPITRE V.

Exemples anciens d'une parfaite amitié tirez du vieux & du nouveau Testament.

Premier exemple

DAVID ET JONATHAS.

CEluy qui ne sçait pas aimer son frere d'un parfait amour, n'est pas capable de rien de grand & d'illustre selon Dieu, l'amitié Chrétienne & spirituelle estant l'instrument le plus propre pour les grands biens & pour les plus saintes actions. C'est par elle qu'on accomplit les preceptes de la Loy, & les enseignemens des Prophétes. Car comme du feu embrazant du fer le purge tout : aussi cét amour embrazant une ame la purifie, consume tout ce qui s'opposoit en elle à la divine moisson, & la prépare comme une trés-bonne terre pour recevoir les influences du ciel, & devenir féconde en excellens fruits. Cette verité paroist clairement en ce que lors que nous sommes animez de cét amour de charité envers nostre frere, nous ne sentons point envers luy ni d'avarice, ni de vanité. Car qui peut s'élever d'orgueil contre son amy ? Rien ne rend si humble que cette amitié

Chrysost. Homil. 2. in 2. ad Thimoth. p. 583.

» ardente. Elle fait que nous ne rougissons point d'agir » envers nos amis comme des serviteurs envers leurs » maistres, & même que nous les remercions lors qu'ils » souffrent que nous leur rendions ces services. Elle fait » que nous répandons nostre argent pour eux, & que » nous n'épargnons pas même nostre propre corps, n'y » ayant point d'amy vrayment Chrétien qui ne s'ex- » pose au péril pour son amy. Enfin il n'y a ni envie, ni aucune autre passion mauvaise dans une véritable » & une parfaite amitié. Et non seulement nous ne » médisons pas de nos amis : mais même nous impo- » sons silence aux autres lors qu'ils en disent du mal. » Tout y est doux ; tout y est facile ; tout y est agréable. » On n'y voit pas la moindre trace de contention, ni de » pique. Le calme & la paix y regne souverainement. Vous croyez ce que je vous dis, mes chers freres, si » vous avez de véritables amis qui n'en ayent pas seu- » lement le nom, & si vous les aimez comme il faut ai- » mer. Car celuy qui est lié de cette unité si sainte » comprend parfaitement ce que j'en dis ; mais celuy » qui n'en a point d'expérience ne le peut comprendre » par luy même, mais seulement par le témoignage des autres qui ont éprouvé la grandeur de ce bien spi- » rituel.

» Il faut que je vous propose un exemple d'une ami-
1. Reg. 18. » tié admirable. JONATHAS fils de Saül aima David » passionnément, & l'ame de David fut liée avec la sien- » ne comme l'Ecriture le marque, & comme nous le » voyons par ces plaintes & ces regrets que David fit à sa mort, lors qu'il dit ; Qu'il avoit perdu celuy qu'il » aimoit plus tendrement que ces propres femmes, & » que la mort de ce cher amy luy avoit causé une playe » mortelle dans le cœur. Mais d'autre part combien » Jonathas eut-il d'amitié pour luy, puis qu'il ne fut

touché d'aucune envie, ni d'aucune jalousie, quoy qu'il semblast impossible que son ame en fust exempte, voyant que David estoit destiné au royaume aprés Saül, & qu'il luy osteroit la couronne qui estoit sur la teste de son propre pere, & qui luy estoit deuë comme au fils du Roy? Il ne dit point, David me privera du Royaume: mais il travailla au contraire pour le conserver à David en luy conservant la vie. Il se declara pour son amy contre son pere, sans toutefois rien entreprendre contre son pere, mais empeschant seulement que son injustice & son envie ne perdist David. Il ne creüt pas en cette rencontre estre obligé de rendre respect au Roy son pere, parce qu'il le voyoit agir injustement contre un homme qu'il sçavoit n'avoir pas merité la persecution qu'on luy faisoit.

JONATHAS accomplit encore cette excellente parole de S. Paul, Que l'amour saint, qu'il appelle charité, ne rougit point des traitemens ignominieux. Car il souffrit que le Roy Saül son pere le traitast le plus injurieusement du monde en l'appellant enfant d'iniquité, & homme sans cœur, qui n'avoit rien de noble, ni de masle, & qui ne vivoit que pour l'opprobre de son pere & de sa mere. Ce traitement si outrageux luy causa-t-il de la honte? Le porta-t-il à abandonner David pour la defense duquel il se voyoit deshonoré par son pere? Cessa-t-il de soûtenir l'innocence de son amy? Tout au contraire. Il tenoit à gloire de souffrir cette ignominie, & se glorifioit de son illustre & sainte amitié, quoy qu'elle luy fust honteuse dans l'esprit & dans la Cour du Roy son pere. Cependant qu'estoit Jonathas? Un Prince & un heritier présomptif de la couronne. Et qu'estoit alors David? Un fugitif, un proscrit, un exilé. Jonathas fit

Homil. 33 1. Cor. p. 363.

" voir par un miracle qu'on ne ſçauroit aſſez admirer,
" que l'amitié eſt aſſez puiſſante, non ſeulement pour
" guerir cette cuiſante douleur que cauſent des repro-
" ches ſi ſanglans; mais pour y faire trouver même de
" la ſatisfaction & de la joye. Car aprés avoir eſté
" ainſi deshonoré par Saül ſon pere, il vint voir David
" eſtant tout glorieux des affronts qu'il venoit de souf-
" frir pour ſon ſujet, & ne les eſtimant pas moins qu'u-
" ne couronne royale. Tant l'amitié ſe tient honorée
" d'un deshonneur qui feroit rougir les autres, parce
" qu'un veritable amy ne rougit que de ne ſçavoir pas
" bien aimer, & non pas de s'expoſer à de grands pe-
" rils, ni de ſuporter des mépris & des injures pour ce-
" luy qu'il aime. Je ne parle que des amitiez legitimes
" & ſpirituelles où l'on ne cherche que ce qui eſt utile
" à ſon amy, & eſt en même temps juſte, honneſte,
" & ſaint, celuy qui y cherche autre choſe ne devant
" paſſer que pour un faux amy, & pour un veritable
" ennemy.

Second exemple
JESUS-CHRIST ENVERS SES ELEÛS.

Ibid. 360. " NOus voyons un exemple encore plus celebre
" de la verité de cette maxime de S. Paul, que l'a-
" mour ſaint qu'on appelle charité ne rougit point des
" traitemens ignominieux. C'eſt en noſtre Seigneur
" JESUS-CHRIST qui recevant de la bouche & de
" la main de miſerables ſoldats des crachats & des souf-
" flets ſur ſon viſage, non ſeulement ne croyoit pas
" eſtre deshonnoré par ces affronts, mais s'en réjoüiſ-
Homil. 10. ad Ephes. p. 945. " ſoit comme de ſa gloire. Car c'eſt l'amour que Dieu
" a eü pour nous qui a joint le ciel avec la terre dans ſon
" Incarnation. C'eſt l'amour que Dieu a eü pour nous
" qui a fait voir un Dieu vivant dans le monde. C'eſt

l'amour que Dieu a eu pour nous qui a rendu servi-teur le Roy de toutes les creatures. C'est cét amour qui a fait que celuy qui estoit le bien aimé a esté livré à la mort pour des ennemis, le Fils pour des étrangers, le maistre pour des valets, un Dieu pour des hommes, & celuy qui estoit libre pour des esclaves. Jugez donc combien l'amitié que JESUS-CHRIST nous ordonne de porter à nos freres doit estre forte & fervente puis qu'il ne nous en propose point d'autre exemple que la sienne propre en disant : *Imitez le fils de Dieu qui n'est pas venu pour estre servi, mais pour servir, & donner sa vie pour le prix & rançon de plusieurs.* Par où il nous montre qu'il faut tellement aimer nos amis que nous soyons prêts de nous laisser égorger pour eux.

Homil. 32. 1. Cor. p. 351. δεικνὺς ὅτι οὕτω δεῖ φιλεῖν, ὡς καὶ σφάττεσθαι ὑπὲρ τῶν ἀγαπωμένων.

JESUS-CHRIST demande à S. Pierre s'il l'aimoit. Car ce qu'il demande le plus de nous, c'est que nous l'aimions. C'est pourquoy il commanda à Abraham de sacrifier son fils, afin qu'il parust à tout le monde que ce Patriarche l'aimoit souverainement. Or ce qui fait que Dieu veut qu'on l'aime avec ardeur, c'est qu'il aime luy même avec ardeur. D'où vient qu'il dit à ses Apostres ; *Celuy qui aime son pere, ou sa mere plus que moy n'est pas digne de moy*, & qu'il nous ordonne de preferer l'amour que nous avons pour luy à nostre propre vie, voulant qu'il n'ait point de bornes. Car lors que nous mêmes n'aimons pas beaucoup une personne, nous ne nous soucions pas beaucoup qu'il nous aime fort, quelque illustre, & quelque puissant qu'il soit. Mais si nous aimons quelqu'un avec un veritable & fervent amour, il a beau estre d'une condition basse ; nous nous tenons heureux & glorieux d'estre aimez de luy avec une ardeur égale à la nostre. Et c'est ce qui a fait que

Homil. 10. Rom. p. 129.

Matth. 10. v. 37.

» JESUS-CHRIST a tenu à gloire, non ſeulement d'eſtre
» aimé de nous, mais encore de ſouffrir pour nous l'i-
» gnominie de ſa paſſion & de ſa croix. Car ces traite-
» mens injurieux ne luy étoient honorables qu'à cauſe
» qu'il les ſouffroit pour ceux qu'il aimoit. Au lieu que
» les affronts que nous endurons pour luy nous ſont
» glorieux, & à cauſe de l'amour que nous luy portons,
» & à cauſe de la grandeur & de la majeſté de celuy que
» nous aimons.

Troixiéme exemple

S. PAUL ENVERS CEUX QU'IL AVOIT CONVERTIS A LA FOY DE JESUS-CHRIST.

Homil. 2. Philipp. v. 15.

» QUAND S. Paul écrit aux Philippiens, *Ie vous*
» *aime, & vous embraſſe tous dans les entrailles de*
» JESUS-CHRIST, c'eſt autant que s'il diſoit, Je
» vous aime tous ſelon JESUS-CHRIST, parce que vous
» eſtes fidelles, parce que vous aimez JESUS-CHRIST.
» Et il ne ſe ſert pas ſeulement du nom d'amitié; mais
» d'un terme bien plus ardent qui eſt celuy d'entrailles
» de JESUS-CHRIST, entendant celles de la grace
» qui l'avoit rendu leur pere, parce qu'il les avoit en-
» gendrez en JESUS-CHRIST: & qu'ainſi la liaiſon qu'il
» avoit avec eux venoit de l'eſprit & du ſang de JESUS-
» CHRIST. Car c'eſt cette participation mutuelle de
» ſon ſang & de ſon Eſprit qui donne à ſes veritables
» ſerviteurs des entrailles ardentes & enflammées.
» C'eſt, dit-il, dans ces entrailles que je vous aime;
» non dans celles qui ſont naturelles, mais dans les en-
» trailles Chrétiennes & ſpirituelles qui ſont toutes
» brûlantes du feu que JESUS-CHRIST y a répandu. Et
» parce, dit ce grand Apoſtre, que je ne puis exprimer
» par des paroles les ſentimens de mon extrême affe-
» ction pour vous tous qui eſtes ſerviteurs de noſtre

commun Sauveur, je les laiſſe au jugement de Dieu qui penetre le fond des cœurs. Que s'il n'avoit voulu que les flater par cette proteſtation d'amitié, il n'auroit pas pris Dieu à témoin comme il a fait de la grandeur extraordinaire de ſa charité pour eux, n'y ayant pas de ſeureté à prendre Dieu à témoin d'une choſe fauſſe.

Il continuë en leur diſant; Qu'il le prie encore d'augmenter de plus en plus l'amitié qu'ils ont pour luy. En quoy il a tres grande raiſon. Car l'amitié eſt un bien comme immenſe & infini. Voyez donc la tendreſſe de cét Apoſtre. Les Philippiens l'aimoient paſſionnément, & il deſire qu'ils l'aiment encore davantage; parce que celuy qui aime avec ardeur comme il les aimoit, veut que ſes amis répondent tellement à ſon amitié que leur affection ne s'arreſte point: mais qu'elle paſſe toûjours outre, & reçoive toûjours un notable accroiſſement. Car cette vertu eſt ſans bornes & ſans meſure. C'eſt pourquoy S. Paul veut que nous nous tenions toûjours redevables ſur ce point, comme ne ſatisfaiſant jamais pleinement à cette obligation. *Ne devez rien,* leur dit-il, *les uns aux autres, ſinon de vous aimer tous les uns les autres*, la charité eſtant une dette qu'on ne peut acquitter jamais & une obligation éternelle dont il eſt impoſſible de ſe décharger.

Mais il ajoûte ces paroles tres conſiderables. *Ie prie Dieu que voſtre amitié ſoit toûjours de plus en plus abondante en ſcience & en ſageſſe.* Par où il marque, qu'il n'eſtime pas toute ſorte d'amitié; mais celle qui eſt accompagnée de connoiſſance & de lumiere; c'eſt à dire, qui ne s'étend pas à l'égard de toutes ſortes de perſonnes indifferemment, cette union generale & univerſelle n'eſtant pas de charité, mais d'im-

" prudence. Il faut donc y agir avec jugement, avec
" diſcernement, & avec choix, y ayant des fidelles dont
" les amitiez ſon indiſcrettes, & pleines de legereté.
Homil. 1. ad Coloff. p. 151. " Ce qui les rend inconſtantes & peu durables. Les ami-
" tiez naturelles d'un pere pour un fils, d'un fils pour
" un pere, d'un frere pour un frere, & d'une mere pour
" ſes enfans ſont grandes & violentes. Et l'amitié con-
" jugale ſemble l'eſtre encore plus. Je dis qu'elle le
" ſemble, ayant eſté ſouvent ſurpaſſée par ces premié-
" res, leſquelles d'ailleurs ſont ſurmontées aſſez ſou-
" vent par une étroite amitié entre des perſonnes qui ne
" ſont point liées par le ſang & par la nature. Mais
" l'amitié ſpirituelle & ſainte eſt infiniment élevée au
" deſſus d'elles. Elle eſt comme la reyne de toutes les
" autres, eſtant plus auguſte & plus lumineuſe. Car il
" n'y a rien de terreſtre qui la produiſe comme celles-là.
" Elle ne vient point de l'accoûtumance, des bienfaits,
" de la nature, ni du temps; mais elle vient d'enhaut,
" & elle deſcend du ciel. Admirerez vous qu'elle n'ait
" point beſoin de faveurs & de bons offices pour de-
" meurer toûjours ferme, puis qu'elle ne ſe ruïne pas
" par les malheurs & les perſécutions qui luy arrivent?
Rom 9. v. 3. " Que ſi vous doutez qu'elle ſoit plus forte que les ami-
" tiez naturelles, écoûtez S. Paul qui dit : *Ie ſouhaitte-
" rois d'eſtre rejetté de* JESUS-CHRIST *comme anathéme
" pour le ſalut de mes freres.* Quel eſt le pere qui vou-
" luſt s'expoſer à ce mal pour ſes enfans? Et en un autre
Philip. 1. v. 24. " endroit. *Il vaut bien mieux pour moy de partir du mon-
" de, & d'eſtre avec* JESUS-CHRIST; *mais il eſt plus ne-
" ceſſaire pour vous que je demeure encore dans ce corps
" mortel.* Quelle eſt la mere qui aimaſt aſſez ſes enfans
" pour s'oublier elle même juſques à ce point? Ecoûtez-
2. Cor. 7. v. 8. " le encore qui dit en un autre lieu : *Ie n'ay eſté ſeparé
" d'avec vous que comme durant l'eſpace d'un heure, &
de*

de veuë ſeulement, & non pas de cœur. Tant il eſt vray qu'il n'y a rien de ſi fort que le lien du ſaint Eſprit.

Le même Apoſtre écrit aux Philippiens : *Soit que je ſois lié de chaiſnes, ſoit que je deffende & ſoûtienne l'Evangile, je vous ay tous gravez dans l'eſprit & dans la mémoire, parce que vous eſtes tous participans avec moy d'une même grace, ſçavoir des ſouffrances pour le nom de* JESUS-CHRIST. Il montre bien avec quelle tendreſſe il les aimoit, puis queſtant en priſon même il les avoit dans le cœur. Quant à eux, ce n'eſtoit pas une petite marque de leur piété de ce qu'ils avoient une place ſi avantageuſe dans la memoire de ce grand Saint. Car ſon amitié ne venoit pas d'un mouvement indiſcret, mais d'un choix ſage, & judicieux. Et ainſi c'eſtoit une preuve certaine qu'une homme eſtoit éminent & admirable en vertu lors qu'il eſtoit aimé de S. Paul avec tant d'ardeur. Or il ſe ſouvenoit d'eux non ſeulement lors qu'il eſtoit retenu dans la priſon, mais encore lors qu'il eſtoit preſent devant le tribunal du Gouverneur de province pour plaider ſa cauſe. La violence de l'amour ſpirituel eſt ſi grande qu'il ne ceſſe en aucun tems que ce ſoit ; mais poſſéde ſans ceſſe l'ame de celuy qui aime, & ne peut eſtre vaincu ni par les malheurs, ni par les douleurs. Car comme dans la fournaiſe de Babylone ces bienheureux enfans ſentoient une roſée rafraichiſſante au milieu des flammes : Ainſi lors que l'amitié a pris une fois poſſeſſion de l'ame d'un homme de Dieu, elle y éteint tous les feux qui le brûloient, & y répand une douce & admirable roſée.

Homil. 1. Philipp. p. 10.

Le même Apoſtre écrit aux Theſſaloniciens, Qu'il leur annonce l'Evangile parce que Dieu le luy a commandé : mais que de plus il les aime d'une telle ſorte qu'il eſt preſt de donner ſa vie pour eux

Homil. 1. Theſſal.

» C'est ainsi qu'il faut aimer celuy qui nous aime. Il » faut que nous soyons prests de donner nostre vie pour » luy si on nous la demande, & si nous pouvons l'aban- » donner. Mais je dis plus : nous ne devons pas atten- » dre qu'on nons la demande : Nous devons chercher » nous même l'occasion de la donner. L'amitié nous » rendra ce don trés doux, & en ostera toute l'amer- » tume.

Quatriéme exemple
LES PREMIERS CHRETIENS ENTRE EUX.

Homil. 2. Thess p. 275.

NE me dites pas que ce bien du Ciel est du nombre de ceux qui ne se voyent point dans la terre. » Remettez vous dans l'esprit les tems des Apostres, où » non seulement ceux qui estoient les prémiers d'entre » eux ; mais les simples fidéles mêmes n'avoient tous » qu'un cœur & qu'une ame ; où nul d'eux ne s'attribuoit » rien de propre, & où tout se distribuoit à chacun selon » son besoin. Nul ne disoit alors ; Cela est à moy : Ce- » la est à vous. La véritable amitié consiste en ce point » de tenir pour sien ce qui est à son amy, & non ce qui » est à soy, & de tenir tout ce qui est à soy, comme » estant à son amy, afin que nous ayons le même soin » & la même charité pour l'ame & la vie de nostre amy » que pour la nostre, & que luy ait cette même affection » mutuelle.

On pourroit ajoûter S. Chrysostome luy même aux exemples de tous ces fidéles amis de l'ancien & du nouveau Testament, puis qu'il n'y eut jamais un amy plus cordial, plus sincére, plus généreux. Mais sa vie toute entiére est une preuve de cette grande vérité, & elle est écrite si visiblement dans ses souffrances & dans sa mort qu'il n'y a que des aveugles qui ne la puissent pas appercevoir en sa personne.

CHAPITRE VI.

De l'humilité de saint Chrysostome.

L'*Humilité*, selon nostre Saint, *est la teste du corps de la vertu* comme la charité en est l'ame; & on peut tirer aprés luy cette conséquence infaillible, *que puis que l'orgueil est comme la forteresse de tous les maux, la racine & la source de l'iniquité; l'humilité au contraire est le ferme & inébranlable fondement de toute sorte de vertus.* Homil. 48. in Matth. Homil. 15. ibid.

S. Chrysostome l'a toûjours choisie comme sa compagne inséparable. C'est elle qui luy a fait quitter le barreau comme une occasion de vanité, qui l'a conduit dans le desert, qui luy a fait craindre l'Episcopat auquel on vouloit l'élever n'estant encore que Néophyte, qui luy a fait garder une modération merveilleuse dans le ministére de la prédication, qui l'a rendu insensible aux loüanges & aux injures, qui luy a appris à recevoir les applaudissemens sans enflure & sans élevation de cœur, & à souffrir les injures sans impatience; qui l'a suivi jusques dans le siége Patriarchal de Constantinople, & ne l'a pas abandonné dans ses deux bannissemens: Enfin c'est elle qui luy a enseigné à parler aux Grands avec une générosité inébranlable, aux petits avec une douceur paternelle, à toute sorte de personnes avec une parfaite charité.

Lors que nostre Saint refusa l'Episcopat dans sa premiére jeunesse, la calomnie qui veut toûjours défigurer les meilleures actions fit passer cette action d'humilité & de crainte pour l'effet d'un secret orgueil, comme s'il eust creü que cette dignité si relevée

euſt eſté au deſſous de luy. Mais il s'en juſtifie fortement par ces paroles. *Si l'on m'avoit offert*, dit-il, *une géneralité d'armée, ou un royaume, & que je les euſſe refuſez, on pourroit croire avec raiſon que j'aurois ſuivi ce mouvement, & cette paſſion que l'on m'objecte; encore m'accuſeroit-on plûtoſt de folie que d'orgueil. Quelqu'un peut-il donc m'en accuſer, à cauſe que je n'ay pas accepté l'Epiſcopat, qui eſt autant élevé par deſſus la Royauté, que l'eſprit l'eſt par deſſus le corps. N'eſt-il pas ridicule d'accuſer de folie ceux qui rejettent de petits emplois, & de ne tenir pas pour inſenſez; mais pour ſuperbes ceux qui refuſent les plus illuſtres? C'eſt tout de même que ſi on ne donnoit pas le nom de ſuperbe, mais celuy de foû à un homme qui auroit refuſé la conduite d'un troupeau de bœufs; & qu'au lieu d'attribuer à égarement d'eſprit le refus qu'un autre feroit de la Monarchie du monde, ou du commandement de toutes les armées de la terre on l'attribuoit à gloire & à inſolence.*

Lib. 2 de Sacerdot. c. 1.

C'eſt confondre les choſes que de raiſonner de cette ſorte; & ces cenſeurs, en me reprochant d'avoir eſté vain, ne me blâment pas tant, comme ils ſe blâment eux-mêmes. Car la ſeule penſée qu'ils ont qu'un homme peut mépriſer la dignité Epiſcopale, eſt un témoignage du peu d'eſtime qu'ils en font, puis qu'ils ne ſeroient pas capables d'avoir cette opinion, s'ils ne métoient l'Epiſcopat au nombre des choſes baſſes......

Que s'ils diſent que je me ſuis porté à ce refus par le deſir d'en eſtre loüé, il eſt aiſé de faire voir qu'ils ſe combattent eux mêmes dans cette accuſation, & qu'ils n'auroient pû dire autre choſe s'ils euſſent voulu m'en juſtifier. Car ſi j'avois eſté amoureux de la gloire & des loüanges, comme ils diſent, je devois plûtoſt accepter que refuſer cette dignité. Pourquoy? Parce qu'en l'eſtat où je me trouvois il m'euſt eſté glorieux d'eſtre éleu Eveſque. Qu'un homme

de mon âge, & qui n'avoit quitté le monde que depuis peu, eust si tost attiré sur luy l'admiration générale, qu'on l'eust preferé à ceux qui avoient consommé toute leur vie dans le service de Dieu & de son Eglise : c'estoit le moyen de me faire croire un grand personnage, & de me rendre illustre & venerable parmy tout le peuple, au lieu que presentement hors quelques personnes qui me connoissent, mon nom même est inconnu à la plus-part de l'Eglise. Il ne faut pas s'imaginer que tous ayent sçeu que j'ay refusé cette charge ; Il n'y en a que peu, & encore qui n'ont pas esté bien éclaircis de la verité des choses. Il est même vray semblable, qu'il y en a parmy eux qui croyent qu'on n'a point eu dessein de m'élire, ou que j'ay esté refusé à cause de mon insuffisance, aprés avoir esté éleu, & non pas que j'aye pris la fuite volontairement pour ne recevoir point cét honneur.

L'humilité luy fait encore publier dans le même livre ses mauvaises inclinations ; & il ne craint pas de faire connoistre à tout le monde les peines secrettes & interieures qui l'éxercent dans le fond de son desert. *Dans ma solitude même*, dit-il, *il faut que je travaille* Lib.6. c.5. *beaucoup, pour ne me laisser pas vaincre aux maladies de l'esprit ; mais je supporte ce travail, & même je ne fuy pas le combat. Malgré toute ma solitude je me laisse emporter quelquefois à la vaine gloire ; mais j'en ay souvent du regret & du déplaisir, & me voyant terrassé je me reproche ma molesse. Au milieu de ma solitude je sens des desirs déreglez qui se viennent glisser dans mon ame, mais ils n'allument pas une flamme violente ; parce que mes yeux ne trouvent point au dehors de matiére qui puisse nourrir ce feu. Ie suis entiérement délivré des médisances & actives & passives, parce que j'ay renoncé à tout commerce, & à toute conversation, & que les murailles ne peuvent parler : Mais je ne le suis pas de même des mouvemens*

de colére, quoy qu'il n'y ait personne qui m'irrite. Car lors que ma mémoire me représente les images de certaines personnes ridicules & de leurs actions impertinentes, ma bile s'émeut aussi tost; mais son émotion passe viste; Ie luy persuade aisément de s'appaiser, sur tout quand je luy remontre que le comble de l'imprudence, & de la misere est de vouloir entretenir son esprit des déréglemens des autres, au lieu de penser à guérir ses propres maux.

Lors qu'il fut élevé à l'ordre du Sacerdoce, & que le succés de ses prédications le rendit admirable à tout l'Orient, il ne ressentit pas la moindre atteinte de vanité ni pour l'affection extrême que luy portoit S. Flavien son Patriarche, ni pour les loüanges que le peuple d'Antioche luy donnoit publiquement. Et quoy qu'il regnast sur le cœur de tant de personnes, néanmoins il faisoit gloire de se dire leur serviteur & leur esclave. *Vn homme*, disoit-il, *qui n'est obligé d'obéir qu'à un seul maistre, & de ne se soûmettre qu'à une seule opinion, peut s'en acquiter sans peine, mais j'ay une infinité de maistres, estant obligé de servir un si grand peuple qui a tant de différentes opinions. Ce n'est pas que je porte cette servitude avec quelque sorte d'impatience, ni que je veüille par ce discours me défendre de l'autorité que vous exercez sur moy en qualité de mes maistres. A Dieu ne plaise que j'aye cette pensée. Au contraire rien ne m'est plus glorieux qu'une servitude si aimable; & l'Empereur ne trouve pas tant de gloire dans sa couronne & dans sa pourpre Imperiale que la liaison qui m'engage à vostre service m'est illustre & glorieuse. Aussi la mort est la suitte du regne de l'Empereur; mais le royaume céleste est la recompense certaine qui est préparée à ceux qui s'acquittent dignement de ce ministére & de ce service spirituel.*

Serm. 64. de Nominum mutatione.

Un homme susceptible de vanité auroit eu bien de

la peine à s'en défendre au milieu de tant d'applaudiſſemens. Mais ce qui euſt eſté la ſatisfaction des hommes vains eſtoit un ſujet de plainte à S. Chryſoſtome ; il rejettoit ſoigneuſement ces marques d'honneur & d'eſtime de peur de ravir à Dieu la gloire qui luy appartient uniquement ; & il ne demandoit pas à ſes Auditeurs d'autre approbation de ſes diſcours que leur converſion & leur ſalut. *De quoy me ſervent vos* Tom. 5. Serm. 16. in illud, Si eſurierit, inimicus. *loüanges*, leur diſoit-il, *puis que je ne vois pas que vous faſſiez aucun progrés dans la vertu ? Et au contraire quel préjudice me pourroit cauſer le ſilence de mes Auditeurs, ſi je voyois que voſtre piété en devint plus grande ? Certes la loüange de celuy qui parle ne conſiſte pas dans l'applaudiſſement de ceux qui l'écoutent, mais dans le zéle qu'ils ont pour la piété. Elle ne dépend pas du tumulte qui s'excite durant le ſermon, mais du zéle qu'ils font paroître en tout tems. Car l'applaudiſſement ſe perd auſſi toſt qu'il ſort de la bouche, & il ſe diſſipe en l'air ; mais la converſion des Auditeurs eſt une recompenſe immortelle & incorruptible tant à l'égard de celuy qui parle, que de ceux mêmes qui ſont perſuadez par la force de ſes diſcours. Le bruit que vous faites, & les loüanges que vous donnez à celuy qui parle ne luy procurent de l'éclat & de la gloire qu'en ce lieu : mais la piété de voſtre ame remplira d'une grande confiance devant le tribunal de* JESUS-CHRIST *ceux de qui vous aurez receu des enſeignemens ſi ſalutaires.*

C'eſt ce qu'il dit encore ſur la fin d'une de ſes Homelies ſur S. Matthieu. *Vous venez*, dit-il, *de loüer* Homil. 7. in Matth. *toutes les choſes que j'ay dites : mais je n'ay beſoin ni de cet applaudiſſement, ni de ce tumulte, ni de cette confuſion de voix. L'unique choſe que je deſire eſt, qu'aprés m'avoir écouté paiſiblement, & avoir fait paroître que vous comprenez ces véritez, vous les pratiquiez avec ſoin, & avec*

exactitude. C'est tout l'applaudissement que j'attends de vous, ce sont les seuls éloges que je souhaite. Mais si vous vous contentez de loüer ce que vous avez entendu sans vous mettre en peine de le pratiquer, vous attirez sur vous un supplice plus rigoureux, vous vous chargez d'une accusation plus atroce, & vous me couvrez moy même d'une plus grande confusion, & me rendez ridicule.

Ce qui le rendoit si insensible aux loüanges & aux applaudissemens, estoit la componction de son cœur, & l'esprit de pénitence dans lequel il a toûjours perseveré jusques au dernier moment de sa vie. Car on a toûjours veü par experience en sa personne une verité qu'il a preschée autrefois, sçavoir *que comme il est impossible d'élever une main brizée; ainsi lors qu'une ame est brizée par la douleur, il n'y a pas d'enflure de vanité qui soit capable de l'élever.* Or cette componction estoit si vive & si profonde dans son cœur, que quand il preschoit contre les pécheurs, il ne craignoit pas de se mettre publiquement de leur nombre. *Si nous pouvions*, dit-il, *voir à nud l'estat des ames, comme aprés un grand combat on voit des morts & des blessez qui sont étendus dans un champ de bataille, nous verrions le même spectacle dans l'Eglise. Donnons nous donc la main les uns aux autres pour nous relever.* Car je suis moy mesme du nombre de ses blessez, et j'ay besoin aussi bien que vous de trouver quelqu'un qui m'applique des remedes. Voilà le langage des Saints, qui se reconnoissent pécheurs pour porter les pécheurs à la pénitence, & qui ne perdent jamais le souvenir de leurs pechez de peur de s'ébloüir par l'éclat de leur dignité, & de tirer de la vanité de l'applaudissement des peuples.

Homil. 3. in Matth.

Homil. 22. in Epist. 1. ad Cor.

Ayant esté si modeste dans le Sacerdoce il demeura

toûjours trés humble dãs l'Episcopat; & ce fut l'humilité même qui le rendit généreux, comme elle est le fondement & le principe de toutes les autres vertus, & que c'est elle qui a inspiré une force divine à S. Jean Baptiste, aux Apostres, & aux Martyrs. Il est vray qu'il n'a jamais esté capable de l'humilité des gens du monde, qui consiste dans une basse complaisance, & dans une flaterie lâche & servile ; & qu'il a passé pour superbe dans leur estime, parce qu'il n'estoit pas complaisant à leurs passiõs. Mais il avoit autrefois presché luy même dans Constantinople sur ce sujet de l'humilité & de l'orgueil, *Que quoy que les contraires soient mélez les uns avec les autres, comme l'yvraye avec le bon grain, & les espines avec les roses, néanmoins il n'y a que les enfans qui s'y trompent, & que les hommes qui entendent l'agriculture en sçavent faire le discernement.* Et il ne faut pas s'étonner de voir ainsi confondre les vertus avec les vices, & les vices avec les vertus. Car comme dit le grand S. Grégoire Pape, *les méchans s'emportent toûjours avec tant de passion & tant de fureur contre les bons; que ne pouvant leur reprocher la qualité de leurs actions ils tâchent de décrier ces actions comme faites avec élévement & avec orgueil, & n'estant pas en leur pouvoir d'y trouver de la foiblesse, ils veulent les rendre criminels en leur attribuant de l'enflure.*

Hom. 5. in Epi ad Philip.

Greg. Mag. l. 11. Moral. in Iob. c. 10.

Telle fut autrefois l'injustice de Sévérien Evesque de Gabales contre nostre Saint, lors que pour justifier son prémier bannissement il eût la témérité de prescher devant le peuple de Constantinople, *Que quand il n'auroit pas esté coupable des autres crimes dont il avoit esté accusé, sa déposition n'auroit pas laissé d'estre juste à cause de sa maniére d'agir pleine d'orgueil & d'insolence, parce que Dieu qui pardonne aux hommes tous leurs péchez, selon les*

Socr. l. 7. c. 14.

saintes Ecritures, résiste aux superbes. Mais nous avons déja veü que cette parole fut receuë avec tât d'indignation par tout le peuple qu'elle servît à ralumer la sédition, les Chrétiens de Constantinople ne pouvant souffrir qu'un Evesque lâche & complaisant à la Cour fit passer pour insolence & pour orgueil la fermeté de leur humble & génereux Archevesque.

Cependant ses ennemis ne laisserent pas de continuer cōtre luy cette injuste accusation même apres sa mort; Et dans le Dialogue de sa vie écrit par Pallade, un des assistās qui est qualifié le fait passer pour superbe, quoy qu'il avouë en même temps qu'il ne l'a pas connu par luy même ayant seulement oüy dire à un corroyeur que ce Saint estoit presque inaccessible, qu'il estoit comme impossible de luy parler hors des assemblées de l'Eglise, & qu'il ne pouvoit souffrir les longs entretiens. Mais Pallade se contente de répondre ; Que si c'est estre superbe que de se retirer de la foule & du tumulte des peuples, S. Jean Baptiste l'auroit esté selon ce raisonnement ; puis qu'il s'est retiré dans les deserts ; que nostre divin Sauveur n'auroit pas luy même esté exēpt de ce reproche, puis que voyant une grande multitude de personnes venir à luy, il s'est retiré à l'écart ; & que S. Chrysostome se formant sur ce modelle ne se plaisoit que dans la conversation de ceux qui cherchoient véritablement à s'instruire dans son entretien.

Pallad. dial. de vita Chrys.

Et comme ce Diacre replique à Pallade dans ce Dialogue que la retraitte de saint Chrysostome estoit si austére que cét amour de la solitude alloit jusques à luy faire éviter la conversation de deux personnes, & même d'un homme seul, Pallade luy répond au même instant, que si un homme seul n'a que des niaiseries & des inutilitez dans son entretien il doit passer pour toute une multitude ; Que JESUS-CHRIST a

ainſi traité un jeune homme qui luy diſoit, Mon maiſtre, je vous ſuivray par tout où vous irez, luy répondant, les renards ont leurs tanieres, & les oyſeaux du ciel leurs nids, mais le fils de l'homme n'a pas où repoſer ſa teſte : Qu'enfin il le défie de pouvoir dire que S. Chryſoſtome depuis ſon baptême ait jamais juré, ou parjuré, qu'il ait prononcé des détractions ou des menſonges, qu'il ait médit de qui que ce ſoit, & qu'il ait pû ſouffrir des paroles de bouffonnerie. Matth.8.v.20

Ce Diacre eſtant obligé de luy rendre ce témoignage l'accuſe neanmoins ſur le bruit public d'avoir eſté outrageux en paroles ; mais Pallade le priant de ne pas prendre l'extravagance du peuple pour régle de ſon jugement de peur de ſe rendre inexcuſable devant Dieu, entreprend la juſtification de noſtre Saint. Il dit que ceux qui ne vivent pas bien ne peuvent avoir de bons ſentimens, & que toute leur occupation eſt de dire des ſotiſes principalement quand perſonne n'oze prendre la hardieſſe de leur contredire. Que quoy que noſtre Sauveur Jesus-Christ menaſt une vie qui eſtoit au deſſus de la perfection des hommes, & du merite des Prophetes, & que toutes ſes paroles, & toutes ſes actions fuſſent autant de miracles, neanmoins on diſoit de luy des choſes horribles ; les uns l'accuſant de tromper le monde ; les autres de chaſſer les Démons par la puiſſance de Beelzebuth qui eſt le Prince des Démons ; ceux-cy l'appellant gourmand & buveur de vin, & ceux-là Samaritain, & poſſedé du Démon ; Que ſelon cette regle ce n'eſt pas ſeulement Chryſoſtome qui recevoit des injures, tous les gens de bien eſtant ſujets à eſtre traittez de la ſorte. Mais que comme en ce temps là Jesus-Christ & ſes Apôtres eſtoient déchirez par des médiſances, & que les Ephéſiens crioient contre eux ; voilà ceux qui ont perverti le monde, quoy que depuis la gloire de leur Act.18.&19.

réputation ait succedé à une opinion si injuste ; ainsi il se trouvera un jour qu'apres la mort des ennemis de Chrysostome, & de ceux qui s'opposent à ses loüanges la posterité l'honorera comme un Martyr : Enfin qu'il n'est pas étrange de le voir traité en cette maniére, puis qu'entre tant de milliers d'hommes qui écoutoient la prédication de JESUS-CHRIST, à peine s'en est-il trouvé douze qui l'ayent connu.

Et voicy, continuë Pallade, *sur quoy est fondée l'injure dont vous l'avez chargé. C'est qu'il faisoit profession de ne flater qui que ce fust. Mais il est certain qu'il honoroit davantage un jeune homme chaste, qu'un vieillard intemperant ; qu'il avoit plus de respect pour un vieillard studieux, que pour un jeune ignorant ; qu'un pauvre quelque ignorant qu'il fust luy estoit plus venerable qu'un avare quelque sçavant qu'il pût estre ; & qu'il estimoit davantage un homme du monde, quand il vivoit bien, qu'un Solitaire quand il passoit ses jours dans l'oysiveté. Voilà peut-estre ce que ceux qui aiment l'honneur veulent appeller des injures. Mais ils ne considerent pas qu'il y en a de cette sorte dans les Ecritures saintes. Car S. Iean traitoit de races de viperes ceux qui venoient entendre ses instructions ; S. Paul donnoit le nom de parois blanchie à un Pontife ;* JESUS-CHRIST *appelloit les Iuifs mauvaise race & adultere ; il reprochoit à ses Apôtres leur folie, & la pesanteur de leur cœur ; & il traittoit saint Pierre en particulier de Satan, luy reprochant qu'il luy estoit une occasion de scandale ; quoy que les personnes contre qui il proferoit ces injures parussent ne luy en avoir pas donné beaucoup de sujet. Soyons donc d'humbles Disciples, & écoutons avec silence la voix de nos maîstres spirituels, puis que nous n'en pouvons pas juger. Car s'ils disent des injures, ce n'est pas par un mouvement de haine & d'aversion ; s'ils aiment la solitude, ce n'est pas par un esprit d'orgueil, mais la charité leur fait faire tou-*

Luc. 3. v. 7.
Act. 23. v. 3.
Mat. 12. & 16.
Luc. 24. v. 25.
Matt. 16. v. 27.

tes choses. Et c'est pour cela que tous ceux dont les saintes Ecritures nous relevent la vertu ont évité la foule & la conversation des méchans, de peur de se corrompre avec eux, ou de perdre quelque chose de leur premiére vertu par une frequentation si contagieuse.

Pallade allegue sur ce sujet l'exemple de Sara qui obligea Abraham de chasser Ismaël hors de sa maison, de peur qu'Isaac ne se corrompît en conversant avec luy. Il cite celuy de Jacob qui se retira dans la Mésopotamie; de Loth qui se sépara des habitans de Sodome par l'avis que l'Ange luy en donna; de Moyse qui abandonna la Cour de Pharaon ne voulant point passer pour fils de sa fille; des Prophétes qui ont quitté la conversation du peuple pour se retirer dans les solitudes où ils ont passé la plus grande partie de leur vie.

Gen. 21. v. 10. ibid. 24. v. 10. & 19. v. 12.

Hebr. 11. v. 24.

Et sur ce que le Diacre qui avoit esté prevenu contre luy objecte dans ce Dialogue que saint Paul s'est fait toutes choses à tout le monde; qu'il est devenu comme Juif à l'égard des Juifs pour les gagner; & comme s'il n'eût pas eu de loy à l'égard de ceux qui n'en avoient pas pour les gagner aussi à JESUS-CHRIST; Pallade luy répond que ces paroles de l'Apôtre ne sont pas contraires aux veritez qu'il vient d'établir; qu'il ne dit pas qu'il s'est rendu negligent en faveur des negligens; ni qu'il ait aimé les niaiseries pour gagner ceux qui les aimoient; ni qu'il est devenu avare pour s'accommoder aux avares; mais qu'il a eu pour eux la condescendance qu'un médecin a pour ses malades, qui ne va pas jusqu'à estre toûjours assis aupres d'eux, ou à se faire malade comme eux, ou à desirer avec inquiétude & avec tourment les mêmes choses qu'ils desirent. *Car il est de la profession d'un prédicateur & d'un Evesque*, continuë le même Pallade, *de ne pas converser long-tems parmi la foule du peuple; de demeurer dans un paisible repos; & de faire une recherche tres*

1. Cor. 9. v. 20.

exacte de la diversité des maladies & des esprits, comme font les plus habiles medecins, qui passent beaucoup de tems sur leurs livres pour pouvoir predire les causes des maladies, & leur prescrire des remedes; ne s'approchant d'eux qu'autant qu'il est necessaire pour avoir quelque connoissance de leur mal, & pour leur ordonner les remedes dont ils ont besoin. Ils ne joüent & ne mangent pas avec eux; parce que la médecine ne fait pas profession de manger, ou de joüer avec les malades; mais seulement de les guerir.

Voilà de quelle maniére Pallade justifie S. Chrysostome sur le sujet de cette injuste accusation d'orgueil. Mais la posterité en a jugé plus équitablement que les ennemis de ce Saint; & l'Eglise d'Orient aussi bien que celle d'Occident le reconnoist maintenant pour l'un des plus humbles aussi bien que pour l'un des plus genereux de tous les Evesques qui se sont sanctifiez par les soûfrances.

CHAPITRE VII.

De la prudence de S. Chrysostome.

ON auroit tort de vouloir chercher en la personne de saint Chrysostome cette fausse prudence du siécle dont il a toûjours esté l'ennemi mortel. Nous lisons encore dans une de ses Homélies, *Qu'il n'y a rien qui rende* (Hom. 11. in Ep. 1. ad Timoth.)
les hommes si lâches que les duplicitez, & les fourberies, ni rien de si inutile dans l'Eglise que les fictions & les déguisemens. Mais autant que ce grand Saint a esté éloigné de la fausse sagesse du monde; autant a-t-il esté rempli de cette sagesse Evangelique, & toute divine qui sçait faire un juste choix, & un judicieux discernement des véritables biens, qui conduit l'ame par une lumiére celeste dans toutes ses entreprises; qui apprend ou à fuïr, ou à accepter le ministére Ecclesiastique, selon les tems &

les momens que Dieu a prescrits de toute étertnité dans l'ordre de sa providence; qui sçait dispenser les veritez de la religion & de la morale Chrétienne selon les différentes dispositions des peuples; qui sçait épouvanter les pécheurs par des paroles fortes, & par des menaces sevéres, & les rappeller par des caresses, & par des marques d'indulgence & de douceur; enfin qui regle la generosité Chrétienne pour l'empescher de tomber dans la présomption, ou dans la temerité; & qui porte aux grandes actions, & anime aux grandes souffrances sans se jetter dans les precipices & dans les abismes.

Saint Chrysostome a possedé si parfaitement cette prudence que sa vie en peut fournir un rare modelle, & que ses predications en portent en mille endroits des impressions & des traces merveilleuses. Encore qu'il eust declaré une haine irreconciliable aux vices & aux desordres de son siécle, & que sa principale occupation fust d'en combattre les abus; néanmoins il ne vouloit pas entreprendre de guérir tout d'un coup des maladies envieillies; & il enseignoit aux autres de quelle maniére il falloit traiter avec les personnes qui justifioient leur procedé par la coûtume, ou qui avoient fortifié leurs maux par une longue habitude.

Le luxe des femmes estoit une de ses plus grandes afflictions. Mais il n'y a rien de plus prudent & de plus sage que l'avis qu'il donne à leurs maris pour les détourner de ce desordre. *Supposons*, dit-il, *qu'il y ait une de ces femmes vaines qui ait trop de passion pour les ornemens du corps, & qui se farde le visage, si son mary la veut détourner de cette folle passion & la faire entrer dans son devoir, il ne luy ordonnera pas tout d'un coup d'abandonner toute sorte de vanitez; mais il commencera d'abord par les plus faciles, & à qui elle paroist moins attachée. Car ce seroit tout perdre que de vouloir la détourner tout d'un coup*

Homil. 31. in Matth.

de toutes ces ſuperfluitez. Vous ne luy oſterez donc pas tout à la fois toutes les dorures, & vous luy permettrez pour un temps de les porter & de s'en ſervir, y ayant moins de mal en cela que dans le fard & le plâtre du viſage. C'eſt donc ce fard & ce plâtre qu'il luy faut oſter prémiérement : encore n'y faut-il pas employer ni la crainte, ni les menaces, mais les perſuaſions de la douceur; ce que vous ferez tantoſt en blâmant les femmes qui uſent de ces ſortes d'artifices, & tantoſt en prononçant vous mêmes voſtre jugement contre cét abus. Dites luy ſans ceſſe que ces viſages fardez n'ont rien d'aimable à vos yeux; que la veuë vous en eſt tout à fait deſagréable; & que vous ne les pouvez ſupporter. Apres avoir dit voſtre ſentiment, rapportez celuy des autres; & afin de guérir entiérement cette maladie, dites que les plus belles femmes perdent tout ce qu'elles ont davantage & de beauté quand elles ſe ſervent de plâtre & de fard. Ne parlez encore ni de l'Enfer ni du royaume céleſte; car il vous ſeroit inutile d'en parler. Perſuadez luy que quand elle expoſe à vos yeux l'ouvrage de Dieu tel qu'il eſt, ſans déguiſement & ſans artifice, elle vous plaiſt davantage; au lieu que les femmes qui ſe déguiſent le viſage, qui luy donnent une autre forme, & qui ſe ſervent de poudres & de vermillon pour le changer ne paroiſſent ni belles ni agréables dans l'eſtime de pluſieurs perſonnes. Aprés vous eſtre ſervi d'abord de ces raiſons ordinaires, & du conſentement général de tous les hommes, travaillez en ſuite à vaincre cette maladie ſpirituelle. Quand vous l'aurez comme adoucie par des raiſons générales, employez en de particulieres : Et ſi apres les avoir dites une, ou deux, ou trois fois, & plus, elle n'eſt pas encore perſuadée, ne vous laſſez pas d'uſer toûjours du même langage, mais ſans nulle marque de haine, & en faiſant plûtoſt paroiſtre de l'amitié, & des careſſes; vous détournant tantoſt la veuë pour ne pas voir le dégui-

ſement

ſement de ſon viſage, & tantôt ayant recours aux civilitez & aux complimens pour la gagner.

Voila le ſage conſeil que Saint Chryſoſtome donnoit aux maris pour détourner leurs femmes du luxe & de la vanité des habits. Mais il preſcrit en un autre endroit la maniére ſage dont il faut parler aux riches avares pour les détacher de l'affection des richeſſes, & on ne ſçauroit rapporter une marque plus viſible de ſa modération, & de ſa prudence. Car il veut que l'on agiſſe avec eux comme les médecins traitent les malades qui leur demandent à boire de l'eau, & qui ne la leur refuſent pas abſolument, mais qui remettent à un autre tems à leur accorder ce qu'ils deſirent. Il dit de même que quand les avares témoignent une furieuſe paſſion de s'enrichir, il ne faut pas s'oppoſer directement à leurs deſirs en condamnant les richeſſes ; mais qu'au contraire il leur faut dire que l'on a le même deſſein qu'eux ; que l'on aſpire comme eux aux richeſſes, mais aux richeſſes véritables qui renferment en elles mêmes des plaiſirs ſolides & immortels ; que l'on amaſſe pour ſoy même, & non pas pour des étrangers & des ennemis ; qu'il n'eſt pas défendu de s'enrichir, pourveu que ce ſoit ſans rapine & ſans violence, ſans cupidité & ſans avarice, & ſans perdre ſon honneur & ſa réputation. Il conſeille de ne leur pas parler d'abord de l'enfer, parce que ce ſont des malades qui n'en ſouffriroient pas le diſcours, mais de leur montrer l'inutilité des richeſſes que l'on acquiert par des moyens illégitimes, & qui expoſent ceux qui les poſſédent à mille reproches, & mille imprécations que leur font les miſérables dont ils ont ravi le bien. Il veut que l'on leur repréſente toutes les miſéres & toutes les néceſſitez de ces perſonnes ſi déplorables, & que l'oyſiveté des mendians eſt moins criminelle que l'empreſſement des avares qui travaillent le jour & la nuit pour

Hom. 11. in Ep. 1. ad Cor.

s'enrichir du bien d'autruy. Il ordonne de leur remettre devant les yeux ceux qui perdent tous les jours leurs peres dans une extrême jeunesse, ceux qui passent leur vie dans des cachots, ceux dont on déchire le corps devant les tribunaux des Juges, ceux qui sont dans une continuelle crainte de perdre la vie, les femmes qui deviennent veuves inopinément, le renversement des maisons des riches, les maux extrêmes dont leurs veuves sont accablées, & que souffrent leurs enfans, la mendicité de leurs domestiques, & tous les autres évenemens pitoyables qui sont si communs & si ordinaires parmi les hommes. Mais il remarque en même tems qu'il faut dire toutes ces choses plûtost par maniére de relation, que de conseil & de remontrance; & que quand on parle de la ruïne de ces familles, ce soit plûtost par un esprit de compassion qu'avec dessein de leur insulter. Enfin aprés avoir préparé les esprits par des précautions si sages, lors que l'on voit que la violence de la passion est arrestée, c'est alors qu'il consent que l'on parle de l'enfer, mais en faisant paroître des sentimens de pitié sur ceux qui souffrent le chastiment de leur injustice; en leur disant, *Qu'est-il besoin de nous arrester aux miséres presentes de cette vie? La punition de ces sortes de personnes sera encore bien plus effroyable; & ils auront pour leur partage un fleuve de feu, un ver plein de venin qui rongera leur conscience, des ténébres qui ne finiront jamais, & des supplices immortels.*

C'est par cette sage & judicieuse dispensation des véritez de l'Evangile que S. Chrysostome exerçoit de jour en jour cette prudence spirituelle qui ne reluisoit dans les fonctions de son Sacerdoce que pour paroître dans toute son étenduë lors qu'il seroit élevé à l'Episcopat. *Car*, pour me servir de ses paroles, *il ne faut pas seulement qu'un Evesque soit irreprochable, comme il le*

Lib. 5 de sacerdot. c. 10

doit estre, pour estre digne de ce ministére; mais il est besoin qu'il soit prudent, & qu'il ait veu beaucoup de choses. Il faut qu'il ait autant de connoissance de tout ce qui regarde la vie humaine, que ceux qui sont meslez dans le monde, & qu'il y soit pourtant moins attaché que les Solitaires mêmes qui se sont retirez sur les montagnes. Puis qu'il est obligé d'entrer en conversation avec des hommes qui sont mariez, qui ont des enfans, qui se font servir par plusieurs personnes, qui possédent de grandes richesses; qui gouvernent les affaires publiques, & qui sont élevez aux prémiéres charges; il faut bien nécessairement qu'il ait une fléxibilité d'esprit, & une variété de connoissances par le moyen desquelles il puisse plier & agir avec adresse, selon la diversité des occasions. Ie ne veux pas dire qu'il soit fourbe, ou flateur, ou dissimulé; mais qu'il agisse avec liberté & avec franchise; qu'il use de condescendance lors qu'elle peut luy estre utile, & que les choses le desireront; & qu'il soit tantost doux, & tantost austére, ne devant pas traiter d'une même maniére avec tout le monde; non plus que les médecins ne donnent pas les mêmes remédes à tous les malades, & que les pilotes ne se servent pas du même artifice pour combatre tous les vents. Or les Eglises sont comme des navires agitez de continuelles tempestes, tant de celles qui viennent du dehors que de celles qui naissent du dedans. Ce qui oblige un Evesque à estre tout ensemble & accommodant & exact; toutes ces choses quoy que différente les unes des autres n'ayant qu'une même fin sçavoir la gloire de Dieu, & l'édification de l'Eglise.

Mais cette idée qu'il se formoit en luy même de la prudence Episcopale est devenuë en sa personne une vérité sensible quand il est monté sur le trône de Constantinople. Quelque sevére qu'il parust dans son inclination, il a souvent usé de condescendance; mais aussi a-t-il sceu les

temps & les momens d'agir avec force & avec vigueur ; & il n'a pas épargné les Grans, ni la Cour quand il a fallu soûtenir les intérests de JESUS-CHRIST, & s'opposer à l'inondation des vices. L'estime que l'on avoit de sa conduite & de sa sagesse fit que l'on le deputa vers Gaïnas; & la victoire qu'il remporta sur ce Goth fut un effet de sa prudence aussi bien que de sa générosité.

Il est vray que Théodore Diacre de l'Eglise de Rome l'accuse dans le Dialogue de Pallade d'avoir attiré sur luy la persécution pour n'avoir pas eu l'adresse de s'accommoder au tems, & d'observer ce que dit S. Paul qu'il faut racheter le tems. Mais Pallade répond que quand S. Paul nous avertit de racheter le tems, *ce n'est pas à dire, que nous devions user d'artifice & de dissimulation, pour courrir avec les voleurs, & pour participer aux œuvres des adultéres ; mais il veut que nous rachetions par les exercices de la vertu le temps que les méchans consument dans le peché, & non pas que nous vendions au peché un tems qui nous est si précieux. Or un homme qui rachéte ainsi tout son tems d'une maniére imperceptible rachétera enfin toute sa vie, & il quittera de bon cœur tout ce qu'il y a de doux & d'agréable dans le siécle pour joüir des douceurs & des consolations du ciel. C'est ce que les Martyrs ont fait lors qu'ils ont exposé leur vie mortelle pour joüir de l'immortalité, & en cela ils ont veritablement racheté le tems : Certes si on n'explique ainsi ce passage de l'Apôtre, il faut dire necessairement que Moyse, Elie, Michée, Daniel, Isaïe, S. Iean Baptiste, S. Pierre &*
Exod. 2. v. 15. & 3. v. 1. 3. Reg. 19. v. 4. *S. Paul, pour n'en pas rapporter un plus grand nombre, n'ont pas sceü faire un bon usage du tems. Car l'un de ces saints a esté obligé de prendre la fuite pour se sauver, & de conduire sur les montagnes les brebis d'un Idolatre. L'autre s'estant assoupi par la violence de sa douleur, s'est veu obligé de dormir non pas à l'ombre*

d'un rocher, ou d'une muraille, mais sous une plante de genevrier qui ne fournissoit aucune ombre. Un autre d'entr'eux a esté coupé par piéces; & un autre a esté exposé dans une fosse à la fureur des lions pour la deffense de la pieté qui luy estoit inviolable. Un autre a esté chargé de chaînes dans l'obscurité d'une prison, comme s'il eust commis un adultére, & on l'a nourri d'un pain de douleur, & obligé de ne boire qu'un peu d'eau, afin que l'impatience d'une si longue affliction le portast à se faire mourir luy même, parce qu'il avoit parlé du Roy avec trop de constance & de liberté. Ie ne dis rien de S. Iean Baptiste, qui est le plus grand de tous les enfans des femmes. On ne dira point qu'il n'a sceu faire un bon usage du temps sous prétexte qu'il s'est fait couper la teste pour avoir préché publiquement contre l'adultére du Roy, & pour avoir traité Hérode comme les excellens Médecins traitent les malades incurables. C'est ce que faisoit aussi Chrysostome, & il ne reprenoit les pécheurs que par compassion & par charité. Que si S. Iean Baptiste n'a pas eu la science du temps, comment donc a-t-il pû connoître l'auteur & l'ouvrier de tous les siécles, de qui il a dit; Voicy l'Agneau de Dieu; voicy celuy qui oste les péchez du monde? Comment est-ce aussi que S. Pierre & S. Paul, qui sont les colomnes de l'Eglise, ont ignoré le bon usage du temps, eux qui ouvrent & ferment encore aprés leur mort la porte & le temps de la penitence à ceux qui la veulent faire, & qui frappent pour y entrer? L'un de ces deux Apostres a esté attaché à la Croix les pieds en haut pour marquer par cette posture qu'il alloit au ciel, & l'autre a perdu la teste par la confiance extrême qu'il avoit en JESUS-CHRIST, *de peur de perdre sa véritable teste, c'est à dire,* JESUS-CHRIST *même. Ne prétez donc pas l'oreille à ceux qui médisent en secret de la générosité des Saints. C'est la conduite des Payens, & de ceux qui s'estiment sages selon*

Dan. 6. v. 7.

3. Reg. 22. v. 27.

Marc 6. v. 17. 18.

Ioan. 1. v. 29.

le monde, de blâmer la constance des Martyrs pour le trop grand attachement qu'ils ont eux mêmes à cette vie presente. Autrement il faudroit dire que les épées les plus perçantes n'ont pas de pointe, & que la generosité n'est nullement effective. Et comme les bonnes odeurs se trouvent nécessairement dans les boëttes de parfums; ainsi la douceur & la bienveillance est inséparable de la generosité.

Cette injuste accusation de S. Chrysostome par Théodore Diacre de Rome qui n'épargne pas sa mémoire, & qui luy reproche de n'avoir pas esté assez sage & assez prudent, parce qu'il a esté trés genereux, & entiérement intrépide, nous fait voir qu'il y a toûjours eü dans l'Eglise des Politiques qui ont fait passer par leurs censures les plus solides vertus. Mais l'exemple de Pallade nous montre d'une autre part qu'elles ont toûjours eü des deffenseurs, & que la conduite des Saints n'est pas sujette à la reprehension des sages du monde. S. Chrysostome a fait gloire de faire pour la justice ce qu'il avoit si souvent enseigné que nous devons faire pour la conservation de la foy, & il a joint en cela la prudence du serpent avec la simplicité de la colombe. *Comme le serpent*, disoit-il dans Antioche, *s'expose & s'abandonne entiérement, & ne se met pas en peine que l'on coupe en piéces toutes les parties de son corps pourveu qu'il conserve sa teste; ainsi* JESUS-CHRIST *en nous proposant cét exemple nous enseigne à abandonner toutes choses pour la foy. Comme s'il disoit; Quand il vous faudroit donner vostre argent, vostre corps, & jusqu'à vostre vie pour la conservation de la foy, n'ayez pas de peine à le faire: Car la foy est la teste & la racine; & si vous la conservez quand vous auriez perdu tout le reste, vous le recouvrerez un jour d'une maniére plus avantageuse & plus magnifique.*

Homil. 33. in Matth. Homil. 4. ad pop. Antioch. Exposit. in Ps. 114.

La verité n'ayant pas esté captive dans sa bouche, il s'est attiré l'inimitié de quelques femmes de la Cour de l'Empereur. Le zéle de la Religion l'a porté à ne pas souffrir les irréverences qui se commettoient durant le divin service par des jeux seculiers & profanes. L'éminence de sa vertu l'a exposé à l'envie des Evesques intrigueurs & vindicatifs. Mille nüages différens ont formé une tempeste dont on a voulu l'accabler. Mais s'il a perdu son siége, sa liberté, & sa vie même, du moins il a conservé sa teste en conservant l'innocence & la justice ; & le successeur d'Arcade luy a rendu glorieusement aprés sa mort tout ce que son pere luy avoit osté durant sa vie.

Mais il ne s'est pas précipité de luy même dans cette persécution, & n'a rien obmis de sa part de tout ce qu'il falloit faire pour s'en délivrer sans blesser sa conscience. Et il a pratiqué dans son éxil ce qu'il venoit de prêcher au peuple de Constantinople, *Que la conduite des jeunes hõmes qui furent jettez dans la fournaise de Babylone nous apprend qu'il ne nous faut pas jetter de nous mêmes dans la prison, ni courir aux afflictions & aux souffrances avec quelque sorte d'empressement, ni même y demeurer quand il se presente des personnes qui nous en délivrent.* Hom. 9. in Ep. ad Ephes.

C'est ce qu'il a fait dans cette longue persécution. Il ne s'y est pas précipité de luy même. Il s'y est veü engagé par l'obligation indispensable du rang qu'il tenoit dans l'Eglise. Il l'a soufferte avec une patience merveilleuse. Il a esté tout prest de remonter sur son siége s'il y eust eu encore quelque justice parmy les hommes. Et il ne peut estre blâmé d'imprudence que par ceux qui veulent rétablir dans le ministére de l'Eglise cette fausse & malheureuse prudence que JESUS-CHRIST est venu détruire par la folie de sa Croix.

CHAPITRE VIII.

De la justice de S. Chrysostome.

Expos. in Psal. 4.

QVand on parle de la justice, dit nostre Saint, *il ne faut pas se persuader que ce soit une partie de la vertu, mais il faut croire que c'est la vertu dans toute sa perfection & dans toute son étenduë. C'est ainsi que Iob estoit juste, parce qu'il possedoit toutes les vertus dont les hommes sont capables, & qui ne se contentant pas de s'abstenir de quelque mal en particulier, il ne commettoit aucun crime. C'est ainsi que nous appellons une balance juste, quand elle est tout à fait égale; de même que les mesures ne sont justes que quand elles sont égales de toutes parts. Iob estoit juste en cette maniére, parce qu'il l'estoit de tous points. Et il ne conservoit pas cette égalité dans les richesses seulement, mais dans toutes les choses du monde, n'aliant jamais au delà des bornes, & gardant une parfaite modération dans sa conduite.*

Ce que saint Chrysostome, a dit de Job luy peut estre appliqué à luy même; & cette exacte justice a esté comme le caractére de son esprit, & la plus fidelle cõpagne de toute sa vie. C'est particuliérement en ce point qu'il a pratiqué luy même ce qu'il enseignoit aux autres, quand il disoit, *Que nous ne devons jamais nous dépoüiller de l'habit de la justice qu'un Prophéte appelle le vestement du salut. Que c'est le moyen de nous rendre semblables à Dieu qui est revétu de la justice; & que c'est estre revétu de la justice que de ne l'abandonner jamais.* S. Chrysostome ayant esté revestu dans le Baptême de cét habit précieux, & JESUS-CHRIST qui fait gloire de s'appeller la justice ayant voulu estre luy même son vestement, il ne l'a jamais quitté, & il a mieux aimé quitter toutes choses que de le perdre. Il l'a porté dans le desert.

Hom. 14. in Ep. ad Ephes.

Il en a paru reveſtu avec éclat dans l'Egliſe d'Antioche. La ville Impériale de Conſtantinople n'a pas eſté capable d'en ternir la pureté. Il l'a conſervé dans l'éxil; & les habits blancs dans leſquels il a voulu mourir n'ont eſté que la figure de ce riche & précieux ornement qui a toûjours eſté incorruptible en ſa perſonne.

C'eſt dans cét habit qu'il a rendu à Dieu ce qu'il eſtoit obligé de luy rendre ſelon les régles de la piété & de la religion, & que toutes ſes actions ont eſté autant d'offrandes & de ſacrifices. C'eſt pour en conſerver la blancheur qu'il s'eſt acquitté de tous les devoirs de la charité Chrétienne, embraſſant également par un amour desintéreſſé les Grans & les petits, les riches & les pauvres, les Eccleſiaſtiques & les Magiſtrats, les gens du monde & les Solitaires. Mais le ſoin qu'il a pris de ne ſoüiller jamais la pureté de cette robe ſpirituelle n'a point paru plus viſiblement que dans la perſécution qu'il s'eſt attirée ſur luy même en ſe rendant le deffenſeur de l'innocence perſécutée.

Il avoit autrefois propoſé ſur ce ſujet l'exemple de Chuſaï qui s'eſtoit expoſé pour David dans un tems où le parti de ce grand Prince eſtoit le plus foible, & où celuy de ſon fils portoit toutes les marques d'un parti victorieux & triomphant, & il en avoit tiré une refléxion qui doit ſervir de régle & de maxime conſtante pour la conduite des fidelles en de ſemblables rencontres. *Chuſaï*, diſoit-il, *ne s'arreſtoit ni par la conſidération de l'armée, ni par la crainte qu'Abſalom jettoit par tout comme un Tyran, ni par le grand nombre de ſes chevaux, ni par celuy de ſes eſcadrons, & de ſes gendarmes, ni par la priſe de tant de villes, ni par la ſolitude & la foibleſſe de David que tout le monde abandonnoit; mais* *Expoſit. in Pſal. 7.*

il n'avoit devant les yeux qu'une seule chose, sçavoir le secours invincible de Dieu, & sa sainte grace. C'est le jugement qu'il forma sur ces deux partis, & il trouva que l'un estoit foible & l'autre puissant. Car Absalom commettoit une injustice, & Chusaï se sauvoit avec un juste. Ainsi se rengeant non pas du costé du plus grand nombre, mais du costé de la vertu qui faisoit toute sa force, il attira sur luy même par ce moyen le secours de Dieu. Ce que je prétens en rapportant cét exemple est d'en tirer cette conclusion, qu'il faut nous joindre avec ceux qui ont la justice de leur costé quand même ils seroient les plus foibles, & que nous devons füir la société des méchans, quoy qu'ils paroissent estre les plus forts au milieu de leur injustice. Car la malice est la plus foible de toutes les choses du monde, quand même toute la terre seroit engagée dans son parti. Et la vertu est la chose du monde la plus forte & la plus puissante, quand même elle seroit seule, parce qu'elle a Dieu avec elle; & que comme il n'est pas possible de deffendre un homme qui a Dieu pour son ennemi; aussi n'est-il pas possible de perdre un homme dont Dieu même est le protecteur.

S. Chrysostome ayant proposé cette régle à tous les fidéles il la pratiqua luy même en toute sorte d'occasions, & elle forma sa conduite dans la protection qu'il rendit à des solitaires d'Egypte injustement persécutez par Théophile leur Patriarche. Il ne considéra point leur foiblesse, & la force de ce Prélat qui venoit de se déclarer leur ennemi; mais la justice de leur cause le porta à entreprendre leur deffense, en les obligeant de se tenir toûjours dans les bornes du respect qu'ils devoient à leur Archevesque. Il prévit toutes les suites de cette entreprise, & n'eut pas de peine à reconnoître que la colére de Théophile ne l'épargneroit pas luy même. Mais le zéle de la justice

l'emporta par dessus toutes les autres considérations ; & sa déposition, son double bannissement, & sa mort même furent les suites d'une affaire où il n'avoit pas d'abord d'autre intérest que celuy d'empescher par la charité Chrétienne l'oppression de ces innocens, & la violence d'un de ses freres.

La ferveur de son esprit, & la colére que l'Impératrice Eudoxie conceut contre luy pourroient faire croire à quelques personnes qu'il n'avoit pas assez de respect pour les personnes augustes, & que la dignité Impériale ne luy paroissoit pas assez digne de vénération. Mais on ne peut pas former un jugement si desavantageux à sa réputation sans violer manifestement la justice. Car il est impossible de parler avec plus de force qu'il a fait pour établir l'obeïssance que tout le monde doit aux Rois, & pour soûtenir la dignité temporelle des Princes par les principes de la Religion Chrétienne. Car en expliquant les paroles de S. Paul, qui oblige toutes sortes de personnes d'estre soûmises aux puissances établies en autorité surémінente, aprés avoir montré que S. Paul veut prouver par là que JESUS-CHRIST n'a pas eu dessein d'elever ses loix sur la ruïne de la société civile, & qu'au contraire il s'en est servi pour la perfectionner, il en tire cette conclusion : *Que selon S. Paul ce commandement n'est pas seulement pour les séculiers, & les Laïques, mais pour les Prêtres & les Solitaires aussi bien que pour les autres ; l'Apostre ayant dit que toute ame doit estre soûmise, c'est à dire, que personne n'en est exemt ; fust-ce un Apostre, un Evangéliste, ou un Prophéte ; parce que cette soûmission légitime n'est pas la ruïne de la piété.* La qualité d'Archevesque & de Patriarche de Constantinople ne luy a pas fait changer de sentiment sur ce sujet. Il a enseigné au peuple par son exemple

Rom. 13.

Homil. 23. in Epist. ad Rom.

le respect qui estoit deû à l'Empereur & à l'Impératrice, aprés l'avoir prouvé tant de fois par ses paroles. Il a servi utilement tout l'Empire, lors qu'il a esté deputé vers Gaïnas qui en estoit le Tyran, & en vouloit estre l'usurpateur, mais il n'a jamais porté la complaisance jusques à abandonner les intérests de JESUS-CHRIST, qui est le Roy des Empereurs aussi bien que celuy des Archevesques. Il a prêché fortement contre le vice qui régnoit dans la Cour d'Arcade par la trop grande facilité de ce Prince qui estoit gouverné par sa femme & par ses Eunuques; & comme il ne s'est jamais dispensé de rendre à Cesar ce qui appartenoit à Cesar, aussi il a toûjours crû estre obligé de rendre à Dieu ce qui apparrenoit à Dieu. Car comme il avoit autresfois prêché luy même dans Antioche, *lors que vous entendez dire à* JESUS-CHRIST *qu'il faut rendre à Cesar tout ce qui luy appartient, sçachez qu'il ne parle que des choses qui ne sont nullement contraires à la piété. Car les choses qui sont contraires ne sont nullement l'impost & le tribut de Cesar, mais sont celuy du Démon même.* C'est ce qui l'a rendu infléxible aux menaces des Grans de la cour, intrépide au milieu des périls extrêmes, inébranlable dans la persécution. Il n'a pas souffert pour la foy dans un tems où elle estoit victorieuse de l'Idolatrie par la profession publique que les Empereurs faisoient de nostre Religion, mais il a combatu pour la justice, & pour JESUS-CHRIST qui est la justice même; & il l'a suivi généreusement en portant sa Croix. Car nous apprenons de luy, *Qu'un Chrétien suit* JESUS-CHRIST, *lors qu'il ne se contente pas de faire paroître de la force & de la constance au milieu des persécutions, mais que de plus il pratique aussi en ces rencontres la modestie, l'humilité, & tous les au-*

Homil. 71. in Matth.

Homil. 56. in Matth.

tres devoirs de la Philosophie Chrétienne. Et c'eſt ſuivre JESUS-CHRIST *, comme il le faut ſuivre que d'exercer toutes les autres vertus, & ſouffrir toutes les choſes pour l'amour de luy.* C'eſt en cela que conſiſte toute la juſtice Chrétienne ; & elle ne peut eſtre plus accomplie que d'eſtre d'une part le motif des perſécutions & des ſouffrances, & avoir de l'autre pour compagnes toutes les autres vertus.

La conduite de S. Chryſoſtome dans ſa diſgrace a fait voir à tout le monde qu'il combatoit pour la juſtice ſans perdre la charité, & ſans s'écarter de la voye étroite de l'humilité qui eſt la fidelle gardienne de toutes les actions ſaintes. Car quoy que l'Impératrice fuſt la principale cauſe de ſon prémier banniſſement, neanmoins lors que pour appaiſer la ſédition elle ſe vit obligée de le faire rappeller, il employa toute la force de ſon éloquence pour exprimer le reſſentiment qu'il avoit de la bonté de cette Princeſſe ; & ſans tomber dans la flaterie, ni s'affoiblir par la laſcheté il donna devant tout le peuple des marques d'une humilité profonde, & d'une charité paternelle.

Il eſt vray que l'on peut trouver étrange qu'il ſe ſoit expoſé à une ſi grande perſécution pour des cauſes qui paroiſſent ſi legéres, & que ceux qui jugeront de ſes actions par des lumiéres de l'eſprit humain s'étonneront qu'il n'ait pas appréhendé d'irriter l'Impératrice en condamnant ſi hautement les jeux publics qui ſe faiſoient devant ſa ſtatuë pendant le ſervice de l'Egliſe. Mais ceux qui ont ces ſentimens ne connoiſſent pas aſſez juſques où doit aller l'exactitude d'un Eveſque, & quelle fidélité il eſt obligé de garder dans les moindres choſes. Ceux qui ne voyent rien que de grand dans l'Egliſe n'en peuvent ſouf-

frir les moindres abus. Ils ont une sainte jalousie pour la pureté de cette épouse de JESUS-CHRIST ; & ils s'opposent de toutes leurs forces aux maux qui estans legers dans leur naissance peuvent avoir des suites tres dangereuses.

Cette conduite estoit un des principes de S. Chrysostome, & il y avoit déja long tems qu'il en avoit donné la leçon à ses Auditeurs. *Il faut*, disoit-il, *arrester le mal dés sa naissance. Car quand les pechez ne devroient pas aller jusques aux grandes extrémitez il ne faudroit pas pour cela negliger les plus legeres offenses. Mais ils s'augmentent insensiblement quand on n'y fait pas de refléxion ; & c'est ce qui nous oblige de faire tous les efforts imaginables pour les détruire dés qu'ils commencent à naître. Ne considerez pas seulement que c'est une action qui ne paroist pas importante, & dont la malice semble legere: mais considerez que cette petite action est la racine d'un plus grand péché. Car s'il m'est permis de dire une chose qui passera pour merveilleuse, les grands pechez ne demandent pas un si grand soin pour leur guérison que les legeres offences, l'énormité des grands crimes nous les rendant odieux par leur nature, au lieu que les petits péchez causent en nous de la negligence, & ne nous permettent pas de nous élever genereusement pour les détruire. C'est ce qui fait qu'ils deviennent grands pendant que nous nous endormons ; Et nous en voyons une image dans les maladies de nos corps.*

Homil. 87. in Matth.

Que si les particuliers sont obligez à cette vigilance continuelle, & à cette parfaite exactitude, les Evesques doivent veiller avec plus de soin sur la conduite de leurs troupeaux ; & S. Chrysostome ne s'y est jamais endormi. Enfin Dieu a voulu le faire souffrir par une cause assez petite en apparence, pour faire voir combien la justice Chrétienne nous doit estre aimable

& précieuſe, puis que la conſervation de ſes moindres intérêts fait remporter des couronnes auſſi illuſtres que s'il s'agiſſoit de tout le corps de la Religion, & de toutes les véritez de la Foy.

CHAPITRE IX.

De la force & de la generoſité de S. Chryſoſtome.

ENtre les vertus de S. Chryſoſtome il n'y en a pas une qui ait regné plus généralement dans toutes ſes actions que ſa force & ſa généroſité Chrétienne & Eccléſiaſtique. C'eſt ce qui a donné tant de poids & tant d'efficace à ſes prédications, & ce qui a porté le peuple à l'écouter avec un profond reſpect, parce que la parole de Dieu eſtoit auſſi ardente dans ſa bouche que dans celle du Prophéte Elie.

Comme il eſtoit puiſſamment touché de l'honneur du Chriſtianiſme, auſſi ne pouvoit-il ſouffrir que le peuple d'Antioche euſt aucun commerce avec les Juifs, & qu'il entraſt dans leur Synagogue pour y jurer. Il conjure ſes Auditeurs de détourner cette malheureuſe pratique ceux de leurs freres qui s'y trouvent engagez & de les luy amener ſi la crainte les en empeſche. *Vous dites*, leur diſoit-il, *qu'il eſt beaucoup plus fort, & beaucoup plus puiſſant que vous. Montrez moy cet homme quel qu'il ſoit; j'y perdray plûtoſt la teſte que je ne l'empeſche d'approcher de nos autels, s'il demeure dans cette réſolution avec opiniatreté.* Il pouvoit parler en Apoſtre dans les chaires; parce qu'il agiſſoit en Apoſtre dans les occaſions importantes; & comme il eſtoit l'admiration du peuple à cauſe de ſon éloquence, il ne l'eſtoit pas moins pour la grandeur de ſon courage. Auſſi avoit-il dautant plus de

Orat. 1. adverſus Iud.

droit d'inſpirer la généroſité à ſes Auditeurs qu'ils le connoiſſoient intrépide ; & ils ne prenoient pas ſes diſcours pour des exaggérations quand il faiſoit profeſſion de ne pas craindre la mort pour empeſcher le deshonneur & la honte du Chriſtianiſme.

Ayant parlé avec force dans une de ſes prédications contre ceux qui eſtoient accoûtumez à jurer, il rejette les applaudiſſemens du peuple ; & finit ſon diſcours par une menace & une déclaration terrible.

Homil. 17. in Matth.

Voilà, dit il, *quel eſt le ſujet de mon affliction & de ma douleur ; & ſi je voy que vous perſiſtiez encore dans cette mauvaiſe habitude, je vous interdiray à l'avenir l'approche de nos autels, & la participation des divins myſteres auſſi bien qu'aux fornicateurs, aux adultéres, & aux meurtriers. Car il vaut mieux continuer d'offrir nos priéres à Dieu avec deux ou trois perſonnes qui obſervent ſes ſaintes loix que d'aſſembler un grand nombre de pécheurs qui perdent & qui corrompent les autres. Et qu'il n'y ait aucune perſonne riche & puiſſante qui ſe ſoûleve contre moy, & qui me reſiſte avec orgueil en cette rencontre. Car je ne fais non plus d'eſtat de la grandeur & des richeſſes, que d'une fable, d'une ombre, & d'un ſonge. Et certainement pas un de ces riches qui ſont maintenant icy n'entreprendra ma deffence lors que l'on me reprochera comme un crime énorme devant le tribunal de Dieu de n'avoir pas deffendu la ſainteté de ſa Loy avec aſſez de ferveur & de véhémence.* Ces paroles enflammées eſtoient de fidelles interprétes des ſentimens de ſon cœur ; & comme il ſçavoit qu'il n'y a pas deux ſortes d'Evangiles pour les Grans & pour les petits, pour les riches & pour les pauvres, le faſte des hommes ſuperbes n'eſtoit pas capable d'attiédir ſon zéle, ni de luy faire rien relâcher de la ſévérité de ſes repréhenſions.

Il s'adreſſoit même aux Prêtres de ſon Egliſe pour les

les exhorter d'agir dans cét esprit de vigueur, & d'éloigner de la sainte Table ceux qui estant chargez de crimes ne pouvoient s'en approcher qu'indignement. *Ce n'est pas seulement à vous*, leur disoit-il, *qui estes participans des sacrez mystéres; mais c'est à vous autres qui en estes les dispensateurs & les ministres que j'adresse mon discours: puis que la dispensation de ces dons divins vous est commise, il est important de vous avertir de la faire avec beaucoup de circonspection & beaucoup de soin. Car vous estes menacez d'un grand châtiment, si sçachant qu'un homme est pécheur vous ne laissez pas de le recevoir à cette table; &* JESUS-CHRIST *vous demandera compte de son sang si vous le faites boire à des indignes. S'il s'en presente donc quelqu'un, quand ce seroit un général d'armée, quand ce seroit un grand Maistre de l'Empire, quand ce seroit l'Empereur même, empeschez le de s'approcher de l'autel: Car la puissance Ecclesiastique qui vous est commise est plus grande que l'Impériale. Or ce n'est pas pour paroître revestus d'une tunique blanche & éclatante que Dieu vous a honorez du ministére des Autels; Mais afin que vous fassiez le discernement de ceux qui sont dignes ou indignes de la participation des saints mystéres. C'est en cela que consiste la dignité de vostre charge; c'est en cela que se trouve la seureté de vostre conscience; c'est en cela que reside toute vostre gloire.* Homil. 83. in Matth.

Que l'Eglise seroit heureuse si la générosité de S. Chrysostome avoit encore des imitateurs en nostre siécle; & si les dispensateurs des divins mystéres faisoient plus de réfléxion sur le compte qu'ils en doivent rendre à Dieu que sur la condition des hommes dont la dignité temporelle les ébloüit; quoy qu'elle soit beaucoup moindre que leur autorité sacrée. Mais la crainte & la lâcheté de la plufpart des Ecclesiastiques rend le Sacerdoce méprisable aux gens de

monde, & les Laïques se dispensent volontiers d'honorer ceux qui n'honorent pas eux même leur ministére.

Il vouloit que les Chrétiens se préparassent continuellement au martyre parce que les occasions n'en manquent jamais, & son cœur estant tout plein de ces pensées si généreuses il les répandoit dans l'ame de ses Auditeurs par des paroles embrazées. *Mais quelqu'un me dira peut estre*, disoit-il, *nous ne sommes plus maintenant dans l'occasion du martyre. Que dites vous? Nous ne sommes plus dans l'occasion du martyre? Certes cette occasion ne manque jamais, & elle se présente toûjours devant nos yeux estant impossible de ne la pas appercevoir si nous y faisons reflection. Car il ne faut pas croire que l'on ne puisse estre Martyr sans estre attaché à un poteau: autrement Iob n'auroit jamais remporté la couronne du martyre, puis qu'il n'a jamais esté amené devant aucun tribunal, qu'il n'a oüy de la bouche d'aucun Iuge la prononciation de sa sentence, & qu'il n'a jamais passé par les mains d'aucun bourreau. Mais quoy qu'on ne l'ait jamais attaché au haut d'un poteau pour luy déchirer les costez, il n'a pas laissé de souffrir de plus rigoureux tourmens qu'une infinité de Martyrs; & les discours de ces Messagers qui venoient de toutes parts les uns sur les autres pour luy apporter la nouvelle de son affliction luy estoient de plus rigoureux tourmens que les playes les plus profondes ils le perçoient de tous costez; & les vers qui le rongeoient luy estoient un supplice plus fâcheux que mille bourreaux. Y a-t-il donc aucun Martyr qui puisse entrer en comparaison avec luy?*

Homil. 1. in Epist. 2. ad Cor.

L'expérience fit connoître enfin à S. Chrysostome ce qu'il avoit toûjours connu par la foy. Dieu le préparoit dans Antioche par ces sentimens Apostoliques à la couronne des souffrances qui l'attendoient dans

Constantinople, & il s'exerçoit insensiblement par les mortifications pour se mettre en estat de pouvoir souffrir la mort. Il rougissoit en considérant les travaux extrêmes des Apostres, & la delicatesse des Chrétiens de son siécle. *Les uns*, disoit-il, *courroient depuis la ville de Iérusalem jusques au fond de l'Illyrie, les autres dans l'Inde, les autres dans la Mauritanie, & quelques uns en d'autres endroits de la terre : Au lieu que nous n'avons pas la hardiesse de sortir de nostre païs ; que nous cherchons les delices, les belles & magnifiques maisons ; & toute sorte d'abondance. Car qui est celuy de nous autres qui a souffert la faim pour l'amour de la parole de Dieu ? Qui est celuy qui s'est veu dans la solitude, qui a entrepris un long voyage, & qui a passé tous les jours de sa vie dans une attente continuelle de la mort ?* C'est luy même à qui toutes ces choses sont arrivées dans son éxil. Il avoit quitté Antioche pour l'amour de JESUS-CHRIST, renonçant aux douceurs & aux consolations de sa patrie, & il a esté banni de Constantinople qui estoit son siége Patriarchal avec ordre de demeurer à Cucuse. Il a souffert en chemin tous les maux imaginables. Il a enduré la faim & la soif. Il a esté conduit de solitude en solitude. Il a attendu la mort à chaque moment ; mais il a souffert toutes ces choses avec la constance & la générosité d'un Apostre ; & la mort terminant tous ses travaux a mis sur sa teste la couronne du martyre.

On peut donc se servir de ses paroles pour relever la grandeur de son courage, & dire de luy ce qu'il disoit autrefois de S. Paul. *A la vérité les Saints méritent toûjours nostre admiration, & il n'y a rien que d'agréable & de merveilleux dans toute leur vie ; mais ils ne sont jamais plus admirables que lors qu'ils s'exposent aux périls pour le service de* JESUS-CHRIST, *ou qu'ils*

Homil. 9. in Ep. ad Ephes.

sont dans les liens. Car comme un brave soldat est toûjours un agréable spectacle à ceux qui le considerent, mais principalement quand il combat dans son rang aupres de la personne de son Prince: Ainsi S. Jean Chrysostome n'avoit jamais prêché avec plus d'éloquence & plus de succés qu'au milieu des longues souffrances d'un éxil si rigoureux ; & il établissoit davantage la patience Chrétienne en se taisant, qu'il n'avoit fait en recommandant cette divine vertu avec toute l'étenduë & toute la force dont estoit capable un si digne prédicateur de l'Evangile.

Le discours seul qu'il a fait pour montrer que personne ne peut estre blessé que par soy même nous fait voir qu'il ne trouvoit rien de plus éminent en nostre religion que la consolation & la gloire de souffrir quelque chose pour JESUS-CHRIST. Et certainement il en parle si hautement que quelque humilité qu'il ait témoignée en parlant quelquefois de ce qu'il souffroit, il a porté sa persécution comme un Ange & un Bien-heureux la soûfriroient, si dans l'estat de leur félicité ils estoient capables de quelques souffrances. Aussi n'y avoit-il que luy au monde qui pûst estre le consolateur de toute la terre, pendant que toute la terre regardoit avec scandale l'heureux succés de la malice de ses ennemis ; & si les autres Traitez qu'il a publiez sont les productions de son éloquence, & des fruits de sa piété, ces derniers ouvrages qu'il a composez dans son éxil sont la consommation de sa générosité & de sa force. La tranquilité de sa mort a esté le dernier effort de cette vertu heroïque. Enfin il ne pouvoit vivre avec plus d'innocence, souffrir avec un courage plus élevé, ni mourir avec une joye plus pure, plus céleste, plus divine.

CHAPITRE X.

De la Tempérance de saint Chrysostome & de ses grandes austéritez.

TOUT ce que nous avons remarqué jusques icy des vertus de ce grand Saint nous doit empescher de trouver étrange que le plaisir du corps, & la satisfaction des sens n'ayent jamais eu le pouvoir de l'attirer; & les grandes austéritez qu'il a pratiquées dans le desert sont des marques merveilleuses de l'amour qu'il a toûjours eu pour la tempérance.

Il est vray que s'il eust continué à suivre l'ardeur & l'impétuosité de son zéle, ses grandes austéritez l'auroient rendu inutile au service de l'Eglise. Mais le même Dieu qui avoit donné un cœur nouveau à ce Saint, & avoit mis un esprit nouveau au milieu de ses entrailles pour ne l'animer que des desirs de la pénitence, luy en enseigna en suite les régles, & la sage modération à l'égard du corps. Il luy apprit à en détruire la rebellion sans en détruire la substance, & le rendit un parfait imitateur de S. Paul en ce sujet aussi bien qu'en tous les autres. Car préchant quelques années aprés devant le peuple d'Antioche pour expliquer la premiére Epistre aux Corinthiens, il faisoit cette sage refléxion. *S. Paul dit, je chastie mon corps, & le réduis en servitude, mais il ne dit pas, je le fais mourir. Car la chair n'est pas nostre ennemie. Mais en disant qu'il la châtie & la réduit en servitude, il parle en seigneur, & non pas en ennemi; en maistre qui instruit, & non pas en homme qui déclare & fait la guerre tout ouvertement; en écuyer qui forme un jeune homme pour les exercices du corps, & non pas en adversaire.* Homil. 23. in Epist. 1. ad Cor.

Ainsi Dieu l'avoit formé luy même dans le desert; mais il l'avoit voulu former pour l'Eglise ; & le conduisant à la perfection pastorale comme par degrez, il avoit voulu le faire passer de cette grande indifférence pour la santé à un généreux mépris de la vie qu'il perdit enfin par le martyre d'une longue persécution.

Car il a souvent reconnu cette vérité que la mortification est le plus excellent moyen de nous préparer à la mort, & qu'une des principales causes qui la font appréhender aux hommes du monde, c'est qu'ils passent toute leur vie dans les délices. *Nous ne vivons pas,* disoit-il à ceux d'Antioche durant leur affliction publique, *avec une austérité digne de Chrétiens ; & parce que nous aimons avec excés cette vie molle, lâche, & délicieuse, c'est ce qui fait que nous sommes prodigieusement attachez aux choses présentes. Que si nous passions nos jours dans le jeusne, dans les veilles, dans une exacte sobriété ; si nous avions soin de retrancher nos passions déraisonnables ; de reprimer la volupté, de nous préparer aux exercices laborieux de la vertu ; de chastier nostre corps comme dit S. Paul, & de le réduire en servitude; de n'avoir pas toutes les vaines inquiétudes que nous avons pour nostre chair en obeïssant à ses mouvemens dereglez: de marcher par la voye étroite & pénible : nous serions bientost embrazez du desir des biens de l'autre vie, & nous souhaiterions d'estre delivrez promptement des afflictions présentes.*

Homil. 6. ad pop. Antioch.

Et afin que vous ne puissiez pas douter de la vérité de mes paroles; allez sur le sommet des montagnes, & considérez y ces Solitaires qui passent leurs jours dans le cilice ; dans les liens, dans le jeusne, & qui s'enferment volontairement dans des grottes si obscures, vous verrez que tous tant qu'ils sont ils desirent la mort avec ardeur, & qu'ils

la regardent comme un véritable repos. Car comme les lutteurs ont impatience de sortir du lieu de cette escrime si dure, afin de n'y plus recevoir de playes : & comme les athletes desirent que le spectacle finisse bien tost, afin de voir finir leurs travaux : ainsi celuy qui méne une vie trés rigide & trés austére dans toutes les pratiques de la vertu, brûle du desir d'en voir la fin pour estre délivré des travaux de cette malheureuse vie, joüir avec une pleine confiance des couronnes que Dieu luy reserve dans le ciel, aborder au port tranquile de l'éternité bienheureuse, & passer à ce lieu de paix & de repos où l'on n'est plus obligé d'apprehender le naufrage.

Le Saint enseignoit par ces paroles ce qu'il ressentoit en luy même par sa propre expérience. Il n'a jamais craint de mourir, parce qu'il mouroit tous les jours ; & il a esté Diacre généreux, Prêtre magnanime, Archevesque inébranlable & invincible, parce qu'il avoit esté parfait pénitent, Solitaire laborieux, & trés austére Anachoréte.

Ce discours des mortifications luy estoit aussi agréable qu'il luy paroissoit important. Il disoit sur ce sujet, *Qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de surmonter les Démons qui n'ont pas de corps, que de renoncer aux plaisirs du corps : & que si les hommes qui n'ont que d'autres hommes à combattre ne peuvent y reussir à moins que de pratiquer la frugalité & l'abstinence, elle est bien plus nécessaire à ceux qui sont obligez de lutter contre les Démons.* Et il se servoit de toute sorte de comparaisons & d'images, pour porter les Chrétiens à ces exercices qui leur font acquerir une force & une vigueur spirituelle, *Comme les arbres*, disoit-il, *qui ont esté nourris à l'ombre & à l'abry du vent n'ont ni force, ni vigueur, & ne peuvent resister au premier souffle qui les agite avec violence, quoy qu'ils paroissent agréables à la veuë par la ver-*

Homil. 13. in I epist. 1. ad. Cor.

Tom 5. Serm 13. de gloria in tribulationibus.

dure dont ils ſont couverts ; & comme au contraire ceux qui ſont plantez ſur le ſommet des plus hautes montagnes, expoſez à l'agitation continuelle des plus grands vents, abandõnez à toutes les injures de l'air, battus des plus violentes tempeſtes, & couverts de monceaux de neige, deviennent plus forts que le fer le plus dur, & le plus impenétrable. Ainſi les corps qui ſont nourris dans toute ſorte de delices, veſtus avec molleſſe & avec pompe, entretenus dans l'uſage continuel des bains & des parfums precieux, & raſſaſiez avec excés de toute ſorte de viandes delicieuſes, ſont entiérement inutiles aux travaux pénibles qu'on eſt obligé d'entreprendre pour la deffenſe de la Religion, & attirent ſur eux mêmes les ſupplices les plus rigoureux. On remarque auſſi la même choſe dans les ames. Car celles qui n'ont point de part aux miſéres de cette vie, qui ſont dans les plaiſirs & dans les delices, qui s'appliquent volontiers aux choſes préſentes, qui font plus d'eſtat d'une vie exemte de douleurs, que des afflictions qu'il faut ſouffrir à l'exemple de tous les Saints pour le Royaume celeſte, deviennent plus molles & plus foibles que la cire, & ne pourront éviter d'eſtre l'aliment des flammes de l'éternité malheureuſe. Mais au contraire celles qui ont eſté expoſées aux plus grands périls, nourries dans les travaux, élevées dans les afflictions, deviennent plus fortes & plus ſolides que le fer & les diamans, & elles acquiérent la vigueur d'une patience, & d'une genéroſité tout à fait impenetrables.

Saint Chryſoſtome a eſté luy même un de ces arbres qu'il décrit. Ayant pris racine ſur les montagnes & dans le deſert il a paru tout chargé de feüilles, de fleurs, & de fruits dans les deux villes d'Antioche & Conſtantinople. Et le vent des plus violentes perſecutions n'a pas eü la force de l'ébranler, parce qu'ayant renoncé d'abord à toute la molleſſe de la vie, il a fait voir que la ſolitude eſt une excellente école, & que

l'on y peut apprendre à devenir un trés grand Martyr.

Les austéritez de saint Chrysostome estant connuës de tout le monde ne pouvoient pas estre cachées à son cher amy Basile, & il en tiroit un préjugé qui luy faisoit croire qu'il s'acquiteroit dignement de l'Episcopat. Mais nôtre Saint apres s'estre deffendu par humilité de cette estime si avantageuse qu'avoit son amy touchant les mortifications, dit qu'elles sont plus propres aux particuliers qu'aux Evesques, & que la fermeté & la force est leur vertu principale. *Et ne me venez point dire que je jeusne*, disoit-il, *que je passe les nuits à veiller, que je couche sur la terre, & que je mortifie mon corps. Vous sçavez qu'il s'en faut beaucoup que je pratique ces austéritez; mais quand je les pratiquerois, elles ne me serviroient de rien dans la conduite d'un Evesché, estant accompagnées de cette mollesse & de cette lascheté de mon naturel. Elles pourroient servir extrémement à un homme qui demeureroit enfermé dans sa chambre, & qui n'auroit soin que de luy seul; mais je ne voy pas qu'elles puissent ayder celuy qui doit se partager entre tant de peuples, & étendre ses soins sur chaque personne du Diocése, si avec ces vertus il n'a encore une fermeté & une constance extraordinaire.* Lib. 3. de Sacerd. c. 5.

Et vous ne devez pas vous étonner qu'outre la tolérance des austéritez je désire en luy une autre vigueur & une autre force; puis que plusieurs méprisent toutes les délicatesses du boire, du manger, & du coucher, & qu'ils n'ont nulle peine à s'en passer, principalement les personnes de la campagne, & qui ont esté nourries dans cette vie austére dés leur jeune âge. Les autres mêmes la supportent avec assez de facilité, ou par la vigeur de leur tempérament, ou par la force de l'habitude, & de la coûtume, qui adoucit les plus aspres & les plus rudes de ces

travaux. Mais il n'est pas si aisé d'endurer patiemment une injure, une insolence, une parole facheuse, une raillerie d'une personne de moindre condition, ou dite sans dessein, ou avec dessein de se vanger, les accusations injustes qui viennent tantost de ceux qui commandent, tantost de ceux qui obeïssent. Il est besoin pour cela d'une fermeté & d'une constance qui ne se rencontre pas en plusieurs, mais en un ou deux seulement. Nous en voyons beaucoup de ceux qui sont infatigables dans ces exercices corporels, lesquels ressentent si vivement les offences, & s'emportent jusques à tel point qu'ils entrent en plus grande fureur que les bestes mêmes les plus farouches. Ces sortes d'esprits doivent estre particuliérement rejettez comme incapables de l'Episcopat. Car l'Eglise ne souffre rien de ce qu'un Evesque ne se tuë pas à force de jeusner, & ne marche pas nuds pieds : mais s'il est aigre & violent, & luy & son peuple trouvent dans son dereglement une source de malheurs. Dieu n'a pas menacé de chastier ceux qui ne mattent point leurs corps : mais il a menacé dés flammes de la gehénne ceux qui se mettent en colére legérement. Et comme celuy qui est vain de son naturel, trouve dans la puissance Episcopale de la matiére qui allume ce feu encore davantage : de même celuy qui estant retiré chez soy, & conversant avec peu de personnes, a de la peine à retenir sa colére, est comme une beste qu'on a irritée en la picquant de toutes parts, lors qu'on luy donne autorité sur plusieurs. Il n'est jamais en repos, & est cause d'une infinité de maux dans son Diocése.

Mais les austéritez de S. Chrysostome ne le rendoient pas plus fascheux ; & quoy qu'il ait diminué quelque chose de cette extrême rigueur quand il est sorty de la solitude pour s'appliquer au ministére de l'Eglise, il a toûjours vescu dans une si grande tempérance, qu'on luy a fait un crime de ne manger avec personne, estant

Evesque, & nous avons veu cy devant de quelle maniére Palade l'en a justifié.

Aussi a-t-il creu que la tempérance estoit une vertu absolument nécessaire aux Evesques qui veulent conserver leur chasteté, parce qu'estant obligez de parler souvent à des femmes, & de converser avec elles pour leur rendre des devoirs de charité ils ont besoin de se deffier beaucoup d'eux mêmes. *Les mœurs des Evesques,* disoit-il dans le même Traité du Sacerdoce, *doivent estre bien plus pures que celles des Solitaires, & cependant avec cette étroitte obligation ils sont plus exposez qu'eux à divers accidens qui sont capables de ternir le lustre de sa vie, si par une tempérance perpetuelle & par un soin trés exact, il ne rend son cœur inaccessible à tout ce qui le peut corrompre. La beauté du visage d'une femme, la délicatesse de son corps, la mollesse de sa démarche, la douceur de sa voix, le fard de ses yeux, le vermillon de ses joües, la frisure de ses cheveux peints, le luxe de ses habits, l'or de ses chaisnes & de ses carquans, la senteur de ses parfums, & tout le reste des ornemens que ce sexe recherche avec tant de soin, sont capables d'ébranler une ame, si elle ne s'est accoustumée aux exercices de la tempérance. Et encore on ne doit pas s'étonner qu'elle soit émeuë par ces objets, mais que le Diable se serve d'objets contraires à ceux là pour la blesser, & pour la percer, c'est ce qui est tout à fait étrange & digne d'étonnement.*

Lib. 6. de Sacerd. c. 8.

Il s'est trouvé des hommes qui se sont échappez de ces piéges dont j'ay parlé, & qui se sont laissez prendre en d'autres tout différens. Vn visage négligé, des cheveux meslez, une robe sale, une mine non étudiée, une humeur franche, un discours grossier, un marcher humble, une voix simple, une vie pauvre, méprisée, & qui a besoin de l'assistance d'autruy, & enfin un logement retiré & so-

litaire ont touché d'abord un homme de compassion & de charité, & de là l'ont précipité dans le plus horrible de tous les malheurs. De sorte que plusieurs ayant évité ces rets composez d'or, de parfums, & de tout cét équipage de luxe & do delices que j'ay décrit, sont tombez en ces derniers si différens des autres, & se sont perdus pour jamais. Puis donc que la pauvreté & les richesses, de vils & de précieux habillemens, une humeur simple, & une affettée, & tous ces divers objets excitent une guerre & un combat dans l'esprit de celuy qui les regarde, & qu'il est assiégé de toutes parts d'artifices & d'attraits, comment pourroit-il respirer en liberté au milieu de tous ces piéges qui le menacent? Où pourra-t-il se retirer, je ne dis pas pour n'estre point emporté par la violence, n'y ayant pas tant de difficulté en ce point, mais pour préserver la pureté de son esprit de toutes pensées deshonnestes?

Ie ne parle point maintenant des civilitez & des respects qui sont cause d'une infinité de maux. Ceux que rendent les femmes affoiblissent la vigueur de la tempérance, & la ruinent souvent tout à fait si l'on ne veille sans cesse contre ces tentations.

Ibid. c. 4. *Il se trouve parmy le monde une infinité de choses qui sont capables d'abbatre la vigueur de l'esprit, & d'interrompre le cours de la piété envers Dieu; & principalement la conversation des femmes, un Prélat qui s'est chargé de la conduite de tout un troupeau, ne devant pas avoir soin seulement du salut des hommes, mais aussi de celuy des femmes. En quoy il est besoin d'user d'une grande prévoyance, à cause de l'inclination naturelle que nous avons tous au péché. Il faut qu'un Evesque veille pour ce sexe, sinon plus, au moins autant que pour l'autre. Il faut qu'il les visite lors qu'elles sont malades, qu'il les console lors qu'elles sont affligées, qu'il les fortifie lors qu'elles se relas-*

chent, qu'il les assiste lors qu'elles sont en nécessité: Et c'est dans ces exercices que le Diable trouve plus d'entrée, s'il n'est continuellement sur ses gardes; parce que l'œil d'une honneste femme frappe & émeut aussi puissamment le cœur d'un homme, que celuy d'une impudique. De plus les flatteries amollissent la fermeté de l'esprit, & les respects rendent la volonté comme esclave. De sorte que la charité est la cause de tous les maux à ceux qui n'en sçavent pas bien user.

Le Saint qui connoissoit tous ces écueils s'en est garanti par une sage prévoyance; mais ses sentimens ne luy estoient pas communs avec ceux qui y avoient le même intérest que luy; & nous avons veu que les Ecclésiastiques de Constantinople n'ayant pû souffrir le traité qu'il avoit fait pour les détourner de demeurer avec quelques Sœurs devotes, le zéle qu'il fit paroître pour la chasteté du Clergé les irrita, & fut une des causes de sa persécution.

CHAPITRE XI.

De l'Eloquence de Saint Chrysostome.

ENCORE que l'éloquence de nostre Saint l'ait rendu célébre parmi les Payens aussi bien que dans l'Eglise, que le Sophiste Libanius en ait esté l'admirateur, & que le nom de bouche & de langue d'or qui luy a esté donné, premiérement par Procle Patriarche de Constantinople mort en 446. & en suitte par le Concile de Calcedoine tenu en 451. & par toute l'antiquité, soit un titre magnifique; néanmoins nous ne dirions rien de particulier de cét avantage qu'il a eu pour la parole & pour la prédication de l'Evangile, s'il n'avoit luy même marqué l'éloquẽce parmi les qualitez nécessaires à un Evesque. Mais puis qu'il a employé plusieurs Cha-

Conc. Chalced. part. 3.
Phot. Bibliotb. Cod. 231.

pitres entiers pour prouver cette vérité dans l'un de ses livres du Sacerdoce ; il n'est pas juste de couvrir des ténébres & du silence une qualité qui luy a esté si glorieuse.

Lib. 4. de Sacerd. c. 3. *Si quelqu'un,* disoit-il, *estoit armé de l'épée de l'esprit, & du bouclier de la foy, jusques à faire des miracles, & à fermer la bouche par ces miracles à l'impudence & au mensonge, il n'auroit peut estre pas besoin du secours de la parole. Et neanmoins encore ne luy seroit-elle pas inutile, mais trés nécessaire, puis que saint Paul même s'en est servi, quoy que les miracles qu'il faisoit le fissent admirer par tout. Et un autre Apostre exhorte à se fortifier de* 1. Pet. 3. v. 15. *la parole, lors qu'il dit ;* Soyez toûjours prests de répondre à qui que ce soit qui vous consulte, touchant l'espérance que vous avez. *Aussi tous les Apostres estant assemblez, ne donnérent le soin de gouverner les veuves à saint Estienne & aux Diacres ses collégues, sinon afin de s'employer plus aisément au ministére de cette même parole. Toutesfois si nous pouvons faire quelques miracles nous ne devons pas nous mettre tant en peine de nous fortifier de ce secours. Que si nous sommes destituez de la force & de la puissance des prodiges, & que nous ayons de toutes parts, & en tout temps un grand nombre d'adversaires à combattre, il ne nous reste que de nous armer de la parole, pour nous empescher d'estre blessez des traits de nos ennemis, & pour les blesser des nôtres. C'est pourquoy nous devons avoir grand soin que la parole de Dieu habite en nous avec abondance. Car nous ne devons pas nous préparer à une seule sorte de combat.*

Et sur ce que quelques personnes alléguoient l'autorité de saint Paul qui a semblé faire profession d'ignorance, apres avoir montré *qu'il a eu une qualité beau-* Ibid. c. 3. *coup plus noble & plus puissante que l'éloquence, puis*

qu'en se montrant seulement & en se taisant, il estoit formidable aux Démons, il fait voir que saint Paul n'a pas esté ignorant, comme ils le croyoient. *Ils appellent ignorant*, dit-il, *non seulement celuy qui n'a pas etudié les artifices de l'éloquence profane; mais encore celuy qui ne sçait pas combattre pour la deffense de la vérité; & en cela certes ils ont raison. Or saint Paul ne déclare pas qu'il est ignorant en ses deux maniéres, mais en l'une des deux seulement; & confirmant ce qu'il avoit dit, il use d'une division trés exacte, en disant*; Qu'il est ignorant pour ce qui regarde le langage, mais non pas pour ce qui regarde la science. *Et veritablement si nous desirions icy la politesse d'Isocrate, la gravité de Démosthéne, la majesté de Thucydide, & la sublimité de Platon, on auroit raison d'alléguer ce passage de saint Paul. Mais je veux bien que nous rejettions toute cette pompe du discours, & tous les ornemens recherchez de l'éloquence profane: que nous négligions l'élegance du style & de l'élocution; que la bassesse nous soit permise dans le discours, & que la structure de nos paroles soit toute nuë & toute simple; pourveu que nous ne soyons pas ignorans dans ce qui regarde la science, & l'explication des loix & des dogmes de l'Eglise, & que pour deffendre nôtre lascheté nous n'ostions pas à S. Paul le plus illustre de ses avantages, & la plus grande de ses loüanges.* 2. Cor. 11. v. 6.

Nôtre Saint a fait gloire comme cét Apôtre de ne sçavoir que JESUS-CHRIST crucifié. Mais il n'y a point eü depuis les Apostres un plus digne & plus éloquent Prédicateur de l'Evangile que cét Orateur Chrétien qui a rempli avec tant ne réputation la chaire de l'Eglise d'Antioche, & celle de Constantinople. La douceur & la majesté regnenr dans toutes ses Homélies. En se rendant intelligible aux plus simples, il conserve une éleva-

tion d'eſprit qui le rend admirable aux plus doctes. C'eſt un fleuve de lait & de miel qui ne ſeiche & ne tarit jamais. Il s'inſinuë dans les eſprits avec adreſſe, pour y regner en ſouverain. Chacune de ſes paroles laiſſe dans l'ame une vive impreſſion de lumiére, & un perçant aiguillon qui en pénetre la profondeur. Ses carreſſes & ſes coleres ſont également agréables. Il combat toûjours avec des armes brilantes. Il pourſuit le vice juſques dans ſes derniers retranchements, & ne le laiſſe point en repos juſques à ce qu'il l'ait terraſſé. Le bruit éclattant de ſon tonnerre attire les pécheurs qu'il épouvente, & les éclairs qu'il jette de toutes parts raviſſent les yeux ſans les bleſſer. Noſtre religion eſt victorieuſe dans ſa bouche de l'aveuglement des Payens, de l'opiniâtreté des Juifs, de l'impiété des Héretiques; & la Morale Chrétienne n'eut jamais un Docteur plus éclairé, plus intelligible, plus univerſel. Il ſemble que le cœur de l'homme ne ſoit pas un abyſme pour luy, & qu'en démeſlant tous les replis des conſciences il faſſe ſans nulle peine la diſſection des plus ſecrétes penſées. En un mot ſes efforts ſont juſtes & réglez; il ſe ſoûtient toûjours par une profonde ſuffiſance auſſi bien que par les ſecrets de l'art; & quoy qu'il parle à des hommes, qui converſent ſur la terre, il paroiſt que c'eſt du ciel qu'il a tiré ſa réthorique par la méditation continuelle des plus hautes & plus divines véritez.

Ce ne ſont pas ſeulement les derniers ſiécles qui luy ont rendu juſtice; & long tems avant que Suidas eût relevé ſon éloquence au deſſus de tous les Grecs, S. Iſidore de Damiette, qui vivoit dans le ſiécle même de noſtre Saint ne pouvoit ſouffrir que ſes oüvrages fuſſent inconnus à un homme de ſa connoiſſance. Voicy la lettre qu'il luy écrit ſur ce ſujet, & les reproches qu'il fait à ſa ſtupidité.

Suidas in voce. Ἰωάννης.

Il

Ie m'étonne extrémement de ce que la gloire des écrits que le trés sage Iean Chryſoſtome a laiſſez apres ſa mort, eſtant répanduë comme elle eſt de toutes parts, vous ſoyez aſſez ignorant pour n'en avoir nulle connoiſſance. Ie ne puis attribuer qu'à voſtre négligence ſeule un effet ſi prodigieux, & je me repréſente que vous eſtes à peu prés comme ceux qui n'apperçoivent pas le ſoleil en plein midy, & dans le tems du monde le plus ſerain, parce que leur veuë eſt entiérement éteinte. Car ce que vous dites pour vous juſtifier vous condamne, & fait voir que vous n'avez nulle affection pour les belles choſes. Et en effet ſeroit-il poſſible qu'il y euſt quelqu'un qui puſt lire ces écrits ſans s'y laiſſer prendre? Y a-t-il un homme entre tous ceux qui ſont venus au monde aprés luy, qui ne ſe tienne pas étroitement obligé à la providence de Dieu de l'avoir fait naiſtre apres luy, & de luy avoir fait connoiſtre par quelque ſorte d'experience ce que la fable raconte de la lyre d'Orphée dont les effets les plus merveilleux ſont des véritez ſenſibles en la perſonne de ce grand homme. Car il n'a pas attiré les animaux par ſa divine harmonie; mais il a adoucy les mœurs brutales des hommes les plus furieux; il a rendu civil & traitable ce qu'ils avoient de plus ſauvage & de moins humain: & les a fait devenir ſuſceptibles de quelque ſorte de douceur, de juſteſſe & d'armonie. C'eſt ainſi que ceux qui eſtoient des loups & des agneaux, non dans leur figure extérieure, mais dans leurs actions & dans leurs mœurs, ont fait la paix & ſe ſont réconciliez les uns avec les autres. Iſidor. Peluſ. lib. 1. ep. 224.

Mais quelque grande qu'euſt eſté ſon éloquence elle ne ſeroit pas cõſiderable ſi elle n'eût eſté accompagnée d'une piété encore plus grande, puis qu'il dit luy même, *Que la malice n'eſt jamais plus pernicieuſe, & n'opére jamais de plus funeſtes effets que quand elle eſt join-* Chryſ. l. 3. adverſus vituperantes vitam Monaſticam.

te à l'éloquence ; & s'il n'eust eu autant d'avantage devant Dieu par l'humilité qu'il en avoit devant les hommes par la force du discours, toute l'abondance de ses paroles n'auroit laissé que du vent & de l'enflure dans son esprit, & qu'une stérile satisfaction dans celuy de ses Auditeurs. Mais son éloquence ne l'a rendu que plus humble, & les aplaudissemens qu'il en a receus l'ont toûjours importuné.

Nous avons déja veu cy-devant combien de fois il s'en est plaint. Mais il est trés importãt de rapporter sur ce sujet ce qu'il en dit dans une de ses Homélies pour faire voir qu'il n'a jamais recherché l'éloquence pour elle même. *Il y en a plusieurs*, dit-il, *qui font une infinité de choses pour se produire, & pour prononcer en public de longs discours. Que si le peuple les écoute avec aplaudissement, ils en sont autant satisfaits que s'ils avoient conquis un Royaume. Mais si leurs Auditeurs leurs laissent achever leurs discours sans dire mot, ce silence les afflige plus que s'ils estoient condamnez à la gébenne. C'est le sujet du renversement des Eglises ; & la source de nos maux, est que n'estant pas curieux d'entendre des discours qui soyent capables d'exciter la componction dans vos ames, vous ne cherchez que ceux qui peuvẽt vous donner quelque plaisir ou par le son de la cadence, ou par l'ordre & l'arrangement des paroles, cõme si vous écoutiez des Musiciens ou des joüeurs d'instrumens. Cependant il n'y a rien de si pitoyable que cette conduite, & au lieu de détruire nos passions nous les suivons aveuglement. C'est comme si un pere voyant malade un enfant qu'il aime avec trop de passion & de tendresse, luy donnoit tout ce qu'il demande, des gasteaux, de l'eau & tout ce qui luy est agréable, & qu'il ne se mist nullement en peine de luy donner ce qui luy est avantageux pour le rétablissement de sa santé ; se contentant de dire pour toute deffense aux médecins qui le re-*

Homil. 40. in Act. Apost.

prendroient de sa trop grande facilité ; Que voulez vous que j'y fasse ? Ie ne puis voir pleurer cét enfant. Mal-heureux, & qui mérite plûtost de porter le nom de traistre que celuy de pere ; ne valoit-il pas mieux laisser pleurer cét enfant durant quelque temps pour le guérir que de luy faire trouver la cause d'une continuelle tristesse dans cette mollesse & cette indulgence passagére ? C'est ce qui nous arrive tous les jours. Nous affectons les belles paroles, l'arrangement & l'harmonie des mots plûtost pour chanter une chanson que pour travailler à l'utilité des ames ; plûtost pour exciter de l'admiration dans l'esprit de nos Auditeurs que pour les instruire ; plûtost pour leur plaire que pour les porter à la componction ; plûtost pour remporter avec nous des aplaudissemens & des loüanges que pour corriger leurs mœurs. Croyez moy d'autant plus que je ne le dirois pas si la chose n'estoit véritable. Lors que vous aplaudissez à mes discours au moment que je les prononce, il m'arrive je ne sçay quelle infirmité humaine, & j'en suis tout réjoüy & tout satisfait. Mais lors qu'estant revenu chez moy je considére que ceux qui ont fait de plus grands cris n'en ont tiré aucun avantage, & que tout le fruit de mes Auditeurs s'est perdu par leurs aplaudissemens & par leurs loüanges, je gémis, je pleure, je m'afflige, je m'imagine avoir prêché inutilement ; & je dis en moy même ; Quel avantage ay-je tiré de mes travaux & de mes sueurs si mes Auditeurs ne veulent pas profiter de mes discours ; I'ay même souvent délibéré de faire une Loy pour deffendre tous les aplaudissemens, & pour vous obliger de m'écouter avec silence, avec ordre, & modestie. Ie vous prie & vous conjure de souffrir que je l'établisse presentement. Croyez moy, ordonnons maintenant que nul Auditeur ne fera aucun bruit pendant que le Prédicateur parlera, & que si quelqu'un le veut admirer, ce sera seulement par le si-

lence. Que personne n'empesche les autres, & si on a de la ferveur & du zéle, qu'on le fasse paroistre en écoutant avec beaucoup d'attention. Pourquoy m'applaudissez vous encore? Dans le tems même que je fais une Loy pour deffendre cét abus, vous ne sçauriez souffrir que je vous en parle. Cependant ce réglement sera la cause d'une infinité de biens; & l'école d'une sainte Philosophie. Les Philosophes Payens faisoient autrefois des discours aussi bien que nous, & on ne les interrompoit point par les aplaudissemens. Les Apostres préchoient devant le peuple, & leurs Auditeurs ne les ont jamais troublez par ce bruit confus. Faisons, cette Loy, puis qu'elle nous est si avantageuse: écoutons sans aucun bruit, & parlons paisiblement. Car quand même cét aplaudissement ne nous empescheroit pas de remporter avec nous les choses que nous avons entenduës, la loüange ne seroit pas utile en cette rencontre. Je ne veux pas néanmoins estre trop exact sur ce sujet, de peur de passer pour incivil & pour rustique dans vostre estime. Mais du moins, puis qu'il ne nous reste apres ce grand bruit que le mal que nous nous sommes faits à nous mêmes en perdant le fruit de la prédication; ostons cét obstacle, banissons ces aplaudissemens superflus, rompons ces chaisnes de nos ames. JESUS-CHRIST *a prêché sur la montagne; mais personne n'a rien dit jusques à la fin de son discours. Que si vous trouvez tant de satisfaction dans les aplaudissemens; je ne les empêche pas, & je vous donne un moyen plus avantageux pour faire paroître une plus grande admiration. Il vaut mieux assister icy avec beaucoup plus d'attention & de silence, & reserver ses aplaudissemens pour les faire dans la maison & dans la place publique lors qu'on se ressouviendra des choses rares & excellentes que l'on aura entenduës, que de s'en retourner chez soy sans rien aprendre, & sans pouvoir dire le sujet de son aplaudissement. Un Auditeur qui est en cette dis-*

position ne se rend-il pas ridicule? Ne doit-il pas passer plûtost pour flatteur ou pour mocqueur, puis qu'il se contente de dire que le Prédicateur a bien dit, quoy qu'il ne puisse rien raporter de ce qu'il a dit? . . . . Il n'y a rien qui soit si convenable à l'Eglise que la modestie & le silence. Le grand bruit doit estre reservé pour les bains, pour les spectacles, & pour les places publiques. Comme on enseigne icy des dogmes célestes, on y doit garder une grande tranquilité, une paix profonde, & une sagesse merveilleuse afin que ce lieu soit comme un port.

Voilà les sentimens de nostre Saint qui estoit autant éloigné de la vanité des hommes qu'il estoit rempli de la charité de Dieu, & qui ne cherchant que la cõversion de ses Auditeurs se trouvoit importuné de leurs aplaudissemens. Mais comme c'estoient des effets de son éloquence, il les faisoit naître en les voulant étouffer, parce que ses plaintes mêmes estoient éloquentes, & établissoient tout de nouveau ce qu'elles tâchoiẽt de détruire.

Quant à la maniére dont il composoit ses Sermons, elle estoit fort étenduë. Il avoit accoûtumé de cõmencer par une préface, le corps de son Discours estoit l'explication de quelques passages de l Ecriture, ou le recit des actions principales de quelque Saint; & il finissoit par une Morale trés pathétique & trés véhemente. Il se trouva de son tems des censeurs qui le reprirent de la longueur de ces Préfaces. Mais il en employa une toute entiére pour le remercier de cét avis, & pour leur rendre raison de sa conduite, qui n'avoit pour motif que la charité, & pour but que l'instruction du peuple.

Tom. 3. Serm. 13. de ferendis reprehensionibus.

Enfin les Prédicateurs de l'Evangile ne peuvent à mon avis, se proposer un modelle plus achevé que ce Saint, apres JESUS-CHRIST & les Apostres; & il est impossible qu'ils ne preschent trés utilement quand ils seront ses imitateurs.

CHAPITRE XII.

Parallele de S. Chrysostome & de S. Augustin.

QUELQUE variété qui se rencontre dans les ouvrages de la grace, Dieu se plaist souvent à y faire reluire les traits d'une merveilleuse ressemblance, & de faire admirer dans l'ame de deux Saints, la conformité que l'on rencontre quelquefois sur le visage de deux hommes.

Certes comme il avoit resolu de faire voir dans le quatriéme & cinquiéme siécle une plus haute effusion des graces Apostoliques pour la science Chrétienne avec la plus parfaite discipline Ecclésiastique, & de rendre cette lumiére universelle dans toutes les provinces de la terre, il suscita presque en même tems les deux plus grands flambeaux, qui ayent jamais, depuis les Apostres, éclairé l'Orient & l'Occident, Saint Chrysostome & saint Augustin. Il avoit dés auparavant suscité dans l'Orient S. Athanase, S. Basile, S. Grégoire de Nazianze, comme S. Cyprien, S. Hilaire, & S. Ambroise dans l'Occident. Mais ce n'avoit esté que des lumiéres bornées & dans leur réputation, & dans la médiocrité de leurs volumes, & dans le peu de nombre de leurs Sectateurs.

Au lieu qu'il se peut dire qu'il a voulu que tout le trésor de la Théologie Grecque, & la plus claire & la plus solide intelligence des Ecritures sacrées, & des exhortations morales les plus vives, les plus pathétiques, les plus éloquentes pour la pureté de la discipline, & la réformation des mœurs, fust renfermée dans les vastes volumes de S. Chrysostome, & que toutes les richesses de la Théologie Latine, & Apostolique, & de l'éloquence Romaine & Ecclésiastique fussent renfermées

dans la multitude & sublimité admirable des Livres de saint Augustin.

Et pour montrer que ç'a esté le dessein de Dieu par une raison encore plus haute que l'excellence & le nombre de leurs ouvrages, c'est qu'il a tellement répandu l'admiration de ces deux hommes incomparables dans son Eglise, que tous les Peres Grecs qu'il a fait naistre depuis S. Chrysostome, comme S. Isidore de Damiette, S. Nil qui de Gouverneur de Constantinople se fit Solitaire, Théodoret, S. Jean de Damas ont tous esté ses Sectateurs & ses Disciples; ainsi que les Peres Latins, & les plus grands Papes mêmes ont tenu à gloire de l'estre de saint Augustin. Et c'est pourquoy le Pape Leon IX. apres avoir dit que le Bien-heureux & Catholique Docteur saint Augustin est trés célébre dans la langue Latine, il l'appelle *Nostre Chrysostome*. Et ainsi les Grecs à l'imitation de ce Pape peuvent appeller S. Chrysostome *leur Augustin*.

Leo IX. Ep. 1 ad Michaëlem. Patriarcham. c. 7.

Saint Augustin a plus de principes, & plus de liaisons de raisonnemens que saint Chrysostome; mais saint Chrysostome a peut estre quelque chose de plus dans les expressions de la vérité Chrétienne.

Il est visible que Dieu a voulu donner un éclat extraordinaire à ces deux Saints, & une réputation universelle dans l'Eglise. Ce qui a paru dans S. Chrysostome, en ce qu'aprés l'avoir consacré Prêtre dans Antioche l'une des plus Apostoliques, des plus anciennes, des plus saintes, & des plus célébres Eglises du monde, & l'y avoir fait prêcher durant douze années avec l'admiration générale de cette grande ville, & des Provinces voisines, il l'éleva sur le trône de la plus illustre & la plus puissante des Eglises Grecques, de la nouvelle Rome, du siege de l'Empire des Romains dans l'Orient, où il le fit paroistre le plus grand & le plus saint, le plus élo-

quent, & le plus généreux Evesque qui ait jamais rempli cette chaire.

En quoy il semble avoir eu quelque avantage sur saint Augustin, qui ayant prêché aussi bien que luy n'estant encore que Prêtre & ayant éclairé l'une des trois parties du monde par la splendeur de sa doctrine & de son éloquence, & par les merveilles de sa vertu Apostolique dans le gouvernement de son Evesché, n'a pas eu un siége fort illustre, quoy qu'il n'ait pas laissé d'estre honoré par S. Hiérôme de ce titre *d'Evesque célébre dans tout l'univers*, & qu'il l'ait esté particuliérement dans Rome la Métropolitaine du monde, & la ville capitale du Royaume de JESUS-CHRIST, où il a esté beaucoup plus connu & plus admiré que nostre Saint.

Il faut avoüer néanmoins que Dieu a rendu S. Chrysostome plus glorieux & plus renommé en un point que S. Augustin, sçavoir par l'horrible & cruelle persécution qui luy ravit son honneur, son Evesché, sa liberté, & sa vie. Car non seulement on peut dire de ce grand Socr. l.5. c.3. Saint *qu'il a plus receu de gloire apres sa mort, que de son vivant*, comme a dit Socrate dans son Histoire Ecclésiastique, mais qu'il a esté plus glorieux dans son exil qu'il n'avoit esté dans la paisible possession de son siége. Car il a veu le jugement rendu contre luy déclaré nul par le Pape Innocent I. & l'Empereur Honoré, qui regnoit dans l'Occident, se joindre avec le Pape; & écrire des lettres à l'Empereur Arcade son frere pour faire tenir un Concile de tout l'univers où la cause du Saint fust jugée tout de nouveau luy présent, c'est à dire où le second Patriarche de la Chrétienté, & la seconde lumiére du monde fust exposée aux yeux de toutes les grandes Eglises dont une grande partie avoit déja condamné la violence de Théophile d'Aléxandrie son ennemy capital, & auteur de sa deposition.

Dieu a voulu encore qu'aprés ſa mort bienheureuſe, & plus d'un Martyr que d'un Confeſſeur, Rome & tous les Eveſques d'Occident ſe ſéparaſſent de la communion des Eveſques de Conſtantinople, d'Alexandrie, & d'Antioche qui compoſoient l'Orient, parce qu'ils ne vouloient pas reconnoiſtre l'injuſtice qu'ils avoient faite à ce ſaint Prélat, ni remettre ſon nom dans les tables Eccleſiaſtiques.

S. Auguſtin n'a point eſté expoſé à de ſemblables perſécutions, ſi ce n'eſt qu'on puiſſe dire d'une part que ce luy a eſté une eſpéce de martyre, de voir avant ſa mort l'extrême deſolation de la pluſpart des Egliſes d'Afrique, par la fureur des Vandales, que le Comte Boniface l'un de ſes plus grands amis y avoit attirez pour ſe vanger des mauvais traitemens qu'on luy faiſoit à la Cour de l'Empereur; & de l'autre que parmi les Catholiques mêmes, il s'eſt trouvé des ennemis de la grace qui ont fait tous leurs efforts pour trouver des taches dans la pureté de ſa doctrine, & luy ravir s'ils euſſent pû ſa plus éclatante couronne.

Mais l'on peut dire auſſi que comme les Papes ſaint Innocent & Zozime ſoûtinrent hautement l'innocence & la ſainteté de la conduite Epiſcopale de S. Chryſoſtome contre les Eveſques Orientaux, les Papes S. Céleſtin & Sixte ont défendu avec autant de zéle la ſainteté de la doctrine Apoſtolique de S. Auguſtin touchant la grace contre des Prêtres & des Eveſques de France. Tant il a pleu à Dieu que les deux plus grands, & plus ſçavans ſucceſſeurs des Apoſtres, fuſſent admirez, protégez & deffendus par les ſucceſſeurs des deux Princes des Apoſtres.

CHAPITRE XIII.

Reverence de S. Chrysostome envers S. Paul, & l'amour extrême qu'il luy a toûjours porté

ENTRE tous les saints Peres de l'Eglise il est impossible d'en trouver aucun qui ait eû plus de respect pour S. Paul que S. Chrysostome. Il n'est jamais plus satisfait que quand il trouve l'occasion de relever son excellence au dessus de celle de tous les Prédicateurs de l'Evangile, & il est ravy de luy pouvoir payer ce tribut de pieté & d'éloquence.

Homil. 33. ad pop. Antioch. de petitione filiorum Zebedæi. Homil. 9. de pœnitentia. Homil. 22. in Genes. In Psal. 110. Lib. 2. de compunct.

Il se plaist à l'appeller *le Docteur de l'univers, qui a parcouru la terre & la mer avec autant de vitesse que s'il avoit eu des aisles, l'entremetteur du mariage spirituel des ames avec* JESUS-CHRIST, *celuy qui a planté l'Eglise, un sage architecte, un heraut, un courier, un soldat, un sçavant maistre des exercices militaires; qui a laissé par toute la terre d'illustres monumens de sa vertu, qui a esté enlevé au troisiéme ciel avant sa resurrection, qui a esté ravi dans le Paradis, à qui Dieu a revelé ses divins mystéres, qui a oüy & dit des choses qu'il n'est pas permis à aucun homme de publier, qui a laissé le modelle d'une vie toute Angelique, qui n'ayant esté elevé que jusques au troisiéme ciel en sa personne, est monté au dessus de tous les cieux & jusques à* JESUS-CHRIST *même par l'amour qu'il luy portoit.*

Serm. 6. in te ræ motum & Lazarum, Tom. 5.

Il l'honore *comme le temple de Dieu, la bouche de* JESUS-CHRIST, *la lire de l'esprit saint, qui a arraché les épines des péchez, & répandu la se[m]ence de la pieté par tout le monde.* Il dit de luy *qu'il a eu plus de puissance que les Roix, plus d'or & d'argent que les personnes les plus riches, plus de sagesse que les Philosophes, plus d'éloquence que les Orateurs; que n'ayant rien il possédoit toutes*

choses que son ombre garentissoit de la mort; que ses vestemens bannissoient les maladies, & qu'il a élevé des trofées glorieux jusque dans la mer.

Il dit en un autre endroit, *Que les cieux ont esté l'admiration des Anges pendant que Dieu les créoit; mais que Dieu a esté l'admirateur de ce grand Apostre en disant de luy*, Cét homme m'est un vaisseau d'élection. *Que le ciel qui nous environne est souvent couvert de nuages; au lieu que nulle tentation n'a esté capable d'obscurcir l'ame de S. Paul, ayant conservé au milieu des orages & des tempêtes une clarté & une sérénité aussi grande que s'il eust esté en plein midy, & s'estant trouvé aussi brillant en cét estat qu'avant que le nuage des tentations l'eust environné.* Hom. 12. in Ep. ad Rom. Act. 9. v. 15.

Il nous represente *les Démons qui prennent la fuite, & les maladies qui s'écartent à la presence de saint Paul, comme du plus généreux de tous les hommes de la terre;* Il ajoûte, *que comme ceux qui ont receu à la guerre beaucoup de blessures ne peuvent voir les armes de celuy qui les a blessez sans frémir au même instant; ainsi les Démons se retiroient aussi tost qu'ils avoient aperceu les linges qui avoient touché au corps de ce grand Apostre.* Et pour exprimer l'extrême vénération qu'il a pour luy, il dit, *Que si on luy donnoit l'empire de toute la terre il préféreroit à la souveraineté de tout l'univers un seul ongle de S. Paul, sa pauvreté à toutes les delices imaginables, son deshonneur à toute la gloire du monde, sa nudité à toute sorte de richesses, les soufflets qu'il a receus sur un visage si sacré à tout ce que l'on se peut figurer de tranquilité & d'asseurance, & les pierres dont il a esté lapidé à toutes les couronnes des Rois.* Homil. 13. in Ep. 1. ad Cor.

C'est toûjours avec admiration qu'il parle de ses travaux Apostoliques, & qu'il décrit ses combats & ses victoires, *En qualité de trés excellent médecin,* Homil. .. in Ep. 2. ad Cor.

dit-il, *de pere commun, de deffenseur, & de procureur général de tous les hommes, il faisoit toutes les choses imaginables, il prenoit un soin universel de toute sorte de personnes, ostant tous les obstacles de leur salut, reprimant ceux qui estoient corrompus par la contagion des vices, & courant de toutes parts. Car ce n'estoit point en combattant qu'il terminoit un si grand nombre d'affaires; mais comme s'il eust toûjours eu la victoire entre les mains il élevoit des trofées; ruïnoit, démolissoit, & renversoit toutes les machines & les forteresses du Diable, & faisoit entrer tous les hommes dans le camp de* JESUS-CHRIST. *Ne se donnant point de relâche, ni aucun moment de tems pour respirer, il passoit d'un endroit à l'autre, & ensuite il revenoit au lieu d'où il estoit parti; & il n'y avoit aucun jour, ou pour mieux dire, il n'y avoit aucune heure du jour que cét invincible General d'armée n'élevast publiquement des trofées glorieux. Il se presentoit au combat n'étant couvert que d'une chetive tunique; mais avec cela il ne laissoit pas de prendre les villes des ennemis, & de se rendre maistre de leurs personnes; & la langue de Paul luy tenoit lieu d'arcs, de fléches, de piques, & de toutes choses. Dés qu'il avoit ouvert la bouche, ses paroles entroient dans l'ame de ses adversaires avec plus de véhemence & plus d'ardeur que les flâmes les plus actives. Et en chassant les Démons il faisoit revenir à luy ceux qui en avoient esté possedez. C'est ce qui parut visiblement lors qu'ayant chassé ce Démon pernicieux lors qu'il prêchoit dans Ephése, cinquante mille hommes qui faisoient profession de sortilége se rendirent auprés de luy, brûlerent leurs livres de magie, & embrassérent la vérité. Et il arriva en cette rencontre ce qui arrive ordinairement dans la guerre lors qu'une tour estant abatuë, ou quelque Tyran jetté par terre, tous ceux qui estoient de son parti quittent les armes, & viennent trouver le Général de l'armée des*

ennemis. Car dés que le Diable fut chassé, tous ceux qu'il tenoit assiégez jetterent leurs livres, ou plûtost ils les consumerent par le feu, & accoururent aux pieds de saint Paul. Cependant ce grand Apostre qui avoit la conduite de tout le monde comme si ce n'eust esté qu'une seule armée, ne se reposoit nulle part, & agissoit avec autant de promptitude comme s'il eust eu des aisles. Tantost il redressoit un boiteux, tantost il ressuscitoit un mort, & tantost il faisoit perdre la veuë à ce Magicien de qui je viens de parler. Lors même qu'il estoit enfermé dans une prison, il ne se relâchoit pas de son activité ordinaire; & c'est là même qu'il attiroit le Geolier même à son party, & que le faisant son prisonnier il estoit l'auteur d'une captivité glorieuse. Il estoit affligé en chaque membre de l'Eglise comme s'il eust esté luy seul toute l'Eglise universelle. Homil. 25. in Ep. 2. ad Cor.

Mais S. Chrysostome ne peut témoigner plus d'estime pour S. Paul qu'en loüant Dieu de l'avoir donné à son Eglise. C'est ce qu'il fait par ces paroles, *Qui pourroit, Seigneur, loüer dignement la grandeur de vostre puissance qui n'a pas permis que vous ayez laissé S. Paul dans l'obscurité, & qui vous a porté à exposer un si grand homme aux yeux de toute la terre. Il est vray que les Anges ont fait un concert pour vous loüer lors que vous avez créé les astres & le Soleil; mais ils vous ont encore loüé plus hautement lors que vous nous avez montré S. Paul, & que vous l'avez exposé aux yeux de tout l'univers. C'est par cét Apostre que la terre est devenuë plus brillante que le ciel. Aussi estant luy même plus agréable que la lumiére du Soleil il a répandu icy bas de plus vives & de plus pures clartez, & tout le monde a ressenti l'éclat & la force de ses rayons. Que sa fécondité est admirable, puis qu'elle ne consiste pas à faire meurir les épics, ou à nourrir les arbres les plus fertiles, mais qu'il faisoit nai-* Homil. 3. in Ep. 1. ad Philipp.

ſtre le fruit ſolide d'une veritable pieté, qu'il le faiſoit parvenir à une maturité parfaite, & qu'il luy donnoit une nouvelle vigueur lors qu'il eſtoit prés de tomber? Lors que les fruits de nos arbres ſont pourris & corrompus, le Soleil n'a pas la force de les rétablir: mais S. Paul a fait ſortir de l'eſtat déplorable du péché ceux qui eſtoient couverts de mille ulcéres.

Rien n'a eſté capable de l'abatre & de le vaincre. Le Soleil ſe levant au haut du ciel jette ſes rayons icy bas: mais S. Paul s'eſtant levé ſur la terre n'a pas ſeulement rempli de ſa lumiére & de ſa clarté la moitié du ciel & de la terre; mais auſſi-toſt qu'il a commencé d'ouvrir la bouche il a fait naiſtre une joye extraordinaire au milieu des Anges même. Car ſi le ciel ſe réjoüit quand un ſeul pécheur fait pénitence, ſeroit-il poſſible que S. Paul ayant converti tant de perſonnes par ſa premiére Prédication il n'euſt pas ravi de joye toutes les puiſſances celeſtes? Certes je n'en dis pas encore aſſez. Il ſuffiſoit que ſaint Paul ouvriſt la bouche pour faire treſſaillir les cieux d'une joye & d'une allegreſſe extrême. Car ſi lors que les Iſraëlites ſortirent d'Egypte les montagnes ſauterent comme des belliers; quel ſujet de réjoüiſſance n'y euſt-il pas lors que les hommes furent tranſportez de la terre dans le ciel?

Nous liſons avec plaiſir ce que noſtre Saint a dit à l'avantage des larmes de ce grand Apoſtre, & il les conſidére comme le remede de tous les maux & comme une vive ſource de toutes ſortes de graces. *Femme,* dit-il, *ſi l'intempérance de la joye vous fait rire avec excés, repaſſez dans voſtre eſprit les gémiſſemens & les larmes de S. Paul, & elles vous feront devenir beaucoup plus belle. Repaſſez ces mêmes larmes dans voſtre mémoire quand vous voyez des perſonnes qui s'emportent au plaiſir & à la danſe. De quelle ſource ſont jamais ſortis tant de fleuves que*

Hom. 12. in Ep. ad Coloss.

l'on a veu couler de pleurs de ses yeux ? Mais quelle source pourroit estre comparable aux larmes de cét Apostre ? Seroit-ce celle du paradis terrestre, & qui arrosoit toute la terre ? Celle-cy est tout autrement excellente, puis que cette source de larmes arrosoit les ames, au lieu que l'autre n'arrosoit que la terre seulement. Si quelqu'un nous pouvoit montrer S. Paul gémissant & versant des larmes, ne seroit-ce pas un spectacle beaucoup plus doux & plus agréable que de voir danser une infinité de personnes avec de belles couronnes sur la teste ? La seule veuë des yeux de S. Paul rend l'œil de l'ame beaucoup plus beau & plus agréable, arreste les mouvemens de l'intempérance, est capable d'inspirer une Philosophie céleste, de faire concevoir aux hommes des sentimens de compassion, & d'amolir des cœurs aussi durs que les diamans. Ces larmes arrosent l'Eglise, & donnent aux ames une merveilleuse fécondité comme à de divines plantes. Il n'y a pas de feu sensible & corporel, point de traits de nostre ennemi si ardens & si enflammez qu'elles ne soient capables d'éteindre. Souvenons nous donc de ces larmes, & nous mépriserons toutes les choses présentes. JESUS-CHRIST *a donné sa bénédiction à ces larmes, & a reconnu leur bon-heur quand il a dit;*
" Bien-heureux ceux qui pleurent, & qui s'affligent; Matth. 5.
" parce qu'ils riront un jour.

Aprés avoir représenté le luxe, le faste, & la grandeur de Néron, qui se faisoit craindre par les Sages, par les Juges, & par les Rois de la terre, il luy oppose la bassesse de S. Paul pour faire voir que ce grand Apostre s'est rendu plus glorieux par sa pauvreté & par ses souffrances que cét Empereur par sa vanité & par sa gloire. *C'estoit*, dit-il, *un homme de Cilicie: Or tout le monde sçait quelle différence il y avoit entre la Cilicie & Rome. Il faisoit des tentes; il estoit pauvre; il n'avoit nulle connoissance de toutes les sciences profanes.* Homil. 4. in Epist. 2. ad Timoth.

C'estoit un homme qui passoit la plus grande partie de ses jours dans l'indigence & dans la faim, qui estoit nud, & n'avoit pas de quoy se vestir, ainsi qu'il le déclare luy même quand il fait profession de vivre dans le froid & la nudité. Mais de plus il estoit chargé de liens, avec des voleurs, avec des magiciens, avec des profanateurs de tombeaux, avec des meurtriers & des assassins, c'estoit par l'ordre de Néron qu'il avoit esté mis en prison, & qu'il estoit puni comme criminel. Qui donc vous paroist le plus illustre des deux? N'est-il pas vray que le nom de Néron est inconnu à une infinité de personnes, au lieu que les Grecs & les Barbares, les Scythes, & ceux qui habitent aux extrémitez du monde chantent tous les jours les loüanges de S. Paul? Mais pour ne parler que de l'estat où il se trouvoit alors, lequel des deux estoit plus glorieux & plus illustre, ou celuy qui estoit environné de liens, & que l'on faisoit sortir de prison chargé de chaisnes; ou celuy que l'on voyoit sortir de son palais avec pompe, & dans l'éclat de la pourpre Impériale? C'estoit sans doute le prisonnier & le captif. Car l'Empereur qui avoit des gardes & des soldats autour de luy, & qui paroissoit avec un habit si pompeux & si superbe ne pouvoit venir à bout de ses desseins: au lieu que ce captif & ce criminel qui estoit si mal vestu agissoit avec une pleine autorité, & faisoit tout ce qu'il vouloit. L'un disoit, Je vous deffends de répandre la semence de la parole, & de prêcher la piété: L'autre répondoit; Je n'en feray rien: car la parole de Dieu n'est pas captive avec moy. Un Cilicien, un prisonnier, un faiseur de tentes, un homme indigent & affamé se rioit d'un riche Empereur de Rome, de celuy qui commandoit à toute la terre, qui combloit de tant de bienfaits une infinité de personnes, & qui avec un si grand nombre d'armées, ne pouvoit estre le maistre. Lequel donc estoit le plus illustre & le plus glorieux des deux; ou celuy qui

remportoit

remportoit la victoire dans ses liens, ou celuy qui estoit vaincu dans sa pourpre? Ou celuy qui estant terrassé tiroit encore des fléches; ou celuy qui dans sa plus haute élevation se voyoit percé de coups? Ou celuy qui commandant avec authorité voyoit mépriser ses ordres; ou celuy qui estant sous la puissance de Néron se rioit de ses commandemens & de ses ordres? Ou celuy qui estant seul & sans appuy a remporté la victoire, ou celuy qui a esté vaincu quoy qu'il eust une armée si nombreuse autour de luy? L'Empereur sortit tout confus, & ce prisonnier trouva un trofée glorieux dans la deffaite de ce Prince. Dites moy donc, à qui voudriez-vous plûtost ressembler à S. Paul, ou à Néron, pour ne pas parler encore de la religion & de la foy, mais seulement de ce qui concerne l'honneur, l'éclat & la gloire de cette vie? Certes ceux qui en jugeront sainement ne feront pas difficulté de dire qu'ils aiment mieux estre semblables à S. Paul, qui est infailliblement plus illustre que Néron, non seulement parce que c'est une chose plus honnorable de vaincre que d'estre vaincu, mais aussi parce que S. Paul estant dans un si chetif équipage a vaincu Néron qui avoit tant de faste & tant d'éclat. Car je ne cesseray pas de le repeter, & de dire que celuy qui estoit chargé de chaisnes a jetté par terre celuy qui avoit la teste couronnée. Telle est la vertu de JESUS-CHRIST, la chaisne d'un Apostre a surmonté la couronne Imperiale, & l'équipage de Néron a esté moins magnifique & moins pompeux que celuy de Paul. Un homme qui n'estoit couvert que de chetifs & sales haillons, & tels que l'on se peut figurer en une personne qui n'a pour demeure qu'un cachot, n'a pas laissé de faire arrester les yeux de tout le monde sur ses liens, plus qu'un Empereur qui estoit vestu de pourpre. Il avoit les yeux baissez contre terre; & tout le monde méprisoit de regarder l'Empereur dans le char d'or sur lequel il estoit assis pour ne considérer

que ce prisonnier si illustre. Et certes c'estoit avec beaucoup de justice que l'on en usoit ainsi. Car c'estoit un spectacle tres commun de voir l'Empereur traisné par la ville avec un attelage de chevaux blancs ; mais c'estoit un nouveau spectacle & tout à fait merveilleux de voir un prisonnier parler à un Empereur avec autant de liberté qu'un Empereur parleroit luy même au plus chetif & au plus vil de tous les esclaves. Tout le peuple estoit autour d'eux, tous les Officiers & les domestiques de l'Empereur y estoient présens ; mais au lieu d'admirer leur maistre, ils n'avoient de l'admiration que pour celuy qui remportoit la victoire sur leur maistre, & qui seul fouloit aux pieds un Prince que tout le monde regardoit avec tremblement. Mais qui pourroit concevoir quelle sera la gloire de ce grand Apostre lors qu'il viendra avec le grand Roy du ciel, couvert d'un habit si majestueux, & dans une pompe si magnifique ? Quelle sera alors la tristesse & la consternation de Néron ? Si S. Paul estant icy bas, & dans un païs étranger a eu tant d'éclat & de gloire ; de quels biens & de quels avantages ne joüira-t-il pas lors qu'il sera dans sa véritable patrie ?

Il n'est pas possible de renfermer dans les bornes étroites d'un seul Chapitre ce que nostre Saint a dit à la gloire de S. Paul, puis que c'est une matiére qui est répanduë dans tous ses ouvrages, & qu'il a employé sept Homélies entiéres sans se proposer d'autre dessein que de satisfaire son zéle sur ce sujet. C'est là que nous lisons, *Que ce grand Apostre s'estant offert luy même à Dieu en sacrifice a offert tout l'univers avec luy ; Qu'Abraham, Iacob, & Ioseph ne luy sont pas comparables ; Que dans le tumulte du monde, il a conservé la même tranquilité dont S. Iean Baptiste a joüy dans le desert ; Qu'ayant une plus grande charge à soûtenir que tous les Généraux d'armée, & tous les Rois de la*

Homil. 1. de laudibus sancti Pauli.

Homil. 2.

terre, il a esté infatigable au milieu des plus pénibles travaux, & invincible à toute la nature; Qu'il tiroit plus de gloire de ses liens que Néron de sa couronne, Que son ame estoit plus précieuse que l'or, & plus ferme que les diamans; Qu'il a vescu sur la terre comme un Ange, & a fait tout le circuit du monde avec plus de vitesse & d'agilité que s'il n'eust pas eu de corps; Que S. Michel n'ayant Daniel. 10.
eu la commission que de la seule conduite des Iuifs, S. Paul a esté chargé de toute la terre habitable, de toutes les mers, & des deserts mêmes; Qu'il a eu dessein de présenter à Dieu tous les hommes, & les luy a effectivement présentez autant qu'il a esté en son pouvoir, courant avec autant d'inquiétude & de zéle que si luy seul eust engendré tout l'univers; Que comme du fer qui est jetté dans le feu devient tout feu; ainsi S. Paul estant embrazé de charité est devenu tout charité; qu'il a imité l'amour de tous les péres du monde comme s'il eust esté le pere commun de tout le monde, ou plûtost que sa ferveur & sa piété a esté plus grande non seulement que celle de tous les peres charnels, mais même que celle de tous les peres spirituels, le portant à employer son argent, ses paroles, son corps, & son ame pour ceux qu'il aimoit; que son aveuglement a éclairé tout le monde; Que ce vil artisan dont le métier estoit de faire Homil. 4.
des tentes a fait un si grand progrés dans la vertu qu'en moins de trente ans il a soumis au joug de la vérité les Romains, les Perses, les Indiens, les Scythes, les Ethiopiens, les Sarmates, les Medes, les Sarrazins, & généralement tous les hommes; Que comme lors que le Soleil commence à jetter ses rayons il fait retirer les bestes dans leurs antres & dans leurs cavernes, écarter les larrons & les meurtriers, disparoistre les pirates, les profanateurs de tombeaux, & les adultéres qui craignent d'estre convaincus de leurs crimes par la présence & la force de sa lumiére dont la splendeur se communique à la terre, à la

mer, aux montagnes, aux contrées, & aux villes: ainsi lors que S. Paul répandoit de toutes parts la parole de la prédication, on voyoit l'erreur s'écarter, & la vérité reprendre sa place; la fumée des sacrifices profanes se dissipoit, on n'entendoit plus le son des tambours ni des timbales; l'ivrognerie, les festins d'intempérance, la fornication, l'adultére, & toutes les autres abominations qui se commettoient auparavant dans les temples des idoles, & dont le nom même ne doit pas estre prononcé, s'évanoüissoient en sa présence, comme la cire se fond au feu, & comme la flamme brûle la paille: Que cette flamme brillante de la vérité s'élevoit jusques au ciel, & croissoit par les plus violens efforts de ceux qui tachoient de l'étouffer & de l'éteindre; Que S. Paul a pris toute sorte de formes & de figures plûtost par charité que par inconstance, & qu'en cela il a esté l'image de Dieu; Qu'il faut accourir en foule pour voir S. Paul qui porte la croix de Jesus-Christ, *comme chacun sort de sa maison pour voir ceux qui portent l'étendar du Prince; & que comme le feu s'augmente par la diversité des matiéres qu'il rencontre; ainsi la langue de cét Apostre gagnoit tous ceux qui écoutoient ses instructions.*

Homil. 5.

Homil. 7.

Nous apprenons de nostre Saint une circonstance trés remarquable & tout à fait singuliére touchant l'occasion du Martyre de S. Paul. Car il dit que ce Bien-heureux Apostre ayant converti à la foy une courtisane que Néron aimoit avec passion, & l'ayant portée à quitter le commerce infame de cét Empereur, il l'irrita d'une maniére si étrange, que ce malheureux le fit mettre d'abord en prison, & enfin le fit mourir à cause qu'il ne vouloit pas cesser d'exhorter cette femme à la pratique de la continence. Ainsi nous devons à S. Chrysostome seul la connoissance de ce détail de l'Histoire de l'Eglise, & elle est d'autant plus glorieuse

Lib. 1. adversus vituperantes vitam Monasticam c. 3.

à l'Apostre des nations qu'elle le fait Martyr de la chasteté aussi bien que de la Foy.

Mais quoy que cette matiére croisse déja au delà des bornes & des régles de l'Histoire, il est impossible de la finir sans oüir parler encore une fois nostre Saint & sans voir comme il exprime l'amour & le zéle dont il brûle pour S. Paul. *Voilà*, dit-il, *ce qui me fait avoir de l'amour pour Rome, quoy que j'aye encore d'autre sujets de la loüer, & qu'elle soit tres considerable par la grandeur de son étenduë, par l'antiquité de sa fondation, par la beauté de ses édifices, par le grand nombre de ses citoyens, par l'éclat de sa puissance, par l'abondance de ses richesses, & par la générosité de ses actions militaires. Mais sans m'arrester nullement à toutes ces choses j'estime que les Romains sont heureux en ce que S. Paul leur a écrit pendant qu'il vivoit, qu'il a eu tant d'amour pour eux, qu'ils ont joüy de sa présence, & de la douceur de son entretien, & qu'il est mort dans leur ville. C'est ce qui luy a acquis plus de réputation & plus de gloire qu'elle n'est devenuë célébre par tous ses autres avantages. Les corps de S. Pierre & de S. Paul sont comme les deux yeux lumineux que posséde ce grand & robuste corps. Le ciel n'est pas si clair & si brillant par les rayons que le Soleil jette icy bas que ces deux flambeaux donnent d'éclat à la ville de Rome pour éclairer toute la terre. C'est de là que S. Paul sera enlevé, c'est de là que S. Pierre sera tiré pour se trouver au jugement. Considérez avec une sainte horreur quel admirable spectacle verra la ville de Rome à l'instant que S. Paul sortira de cette chasse avec S. Pierre pour aller au devant de* JESUS-CHRIST. *Quelle excellente rose ne luy présentera-t-elle pas en luy présentant saint Paul? Que ces deux couronnes luy sont un rare ornement! Que ces chaînes d'or luy sont une précieuse ceinture! Qu'elle posséde de pures fontaines en la personne de ces* Homil. 32. in Epist. ad Rom.

deux Saints ! Pour moy j'admire cette grande ville non pas pour son or, & pour ses richesses, ni pour la magnificence de ses colomnes, ni pour toute cette aparence extérieure qui frape les yeux, mais pour ces deux colomnes de l'Eglise.

Qui me fera la grace de me prosterner autour du corps de S. Paul, de m'attacher à son tombeau, de voir la poussiere de ce corps qui achevoit en luy même ce qui manquoit aux souffrances de Jesus-Christ, *qui portoit ses playes & ses cicatrices, & qui semoit de toutes parts la parole de son Evangile par le moyen de la prédication ? Qui me fera, dis-je, la grace de voir la poussiére de cette bouche par laquelle* Jesus-Christ *même a parlé, qui a fait luire une lumiére plus resplendissante que les éclairs, & retentir une voix plus formidable aux Démons que le bruit du tonnerre ne l'est aux hommes : De cette bouche d'où est sortie cette bien-heureuse parole,* Je souhaiterois d'estre
Rom. 9. v. 3. anathéme pour mes fréres ; *de cette bouche par laquelle un si grand Apostre a parlé devant les Rois sans estre couvert de confusion, & qui nous a fait connoistre S. Paul & le Seigneur de S. Paul ? Ie dis que le tonnerre ne nous est pas si terrible que cette voix Apostolique l'a esté aux Démons. Car si ses habits les ont fait fremir de crainte, sa voix leur a bien dû estre plus terrible. C'est elle qui les a traisnez comme des esclaves & des captifs, qui a purifié toute la terre, qui a guéri les maladies, banni le vice, amené la vérité dans le monde, servi d'organe à* Jesus-Christ *residant en la personne de cét Apostre & qui l'a accompagné dans tous les lieux où il a esté. La voix de Paul luy a esté ce que sont les Chérubins à l'égard de Dieu; & il s'est assis sur sa langue comme il s'assied sur ces puissances célestes. Car ne prononçant que des choses qui estoient agréables à* Jesus-Christ *elle s'est renduë digne de le recevoir: & semblable aux Séraphins elle a volé usques au plus haut sommet de sa grandeur ineffable. Car qu'y a-t-il*

de plus élevé que sa voix quand il a dit ; Je suis assuré *Ibid. v. 38.*
que ni les Anges, ni les Principautez, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la hauteur, ni la profondeur, ni quelqu'autre créature que ce soit n'auront pas la force de me séparer de la charité de Dieu, & de l'amour de JESUS-CHRIST. *Combien croyez vous qu'il y a d'aisles & d'yeux dans cette parole, aussi bien que dans la figure des Chérubins? C'est ce qui luy a fait dire* ; Nous n'ignorons pas ses sentimens. *C'est ce qui a fait prendre la fuite aux Démons, non seulement lors qu'ils l'ont oüi parler, mais même du plus loin qu'ils ont veu ses habits. Ie voudrois voir la poussiére de cette bouche par laquelle* JESUS-CHRIST *a prononcé de si grandes & si ineffables véritez, & plus grandes même que n'ont esté celles qu'il a proférées de sa propre bouche, estant certain que comme il a fait de plus grandes choses par le moyen de ses Disciples que par luy même, aussi en a-t-il dit de plus grandes par leur organe que par sa propre langue. Ie voudrois, dis-je, voir la poussiére de cette bouche par laquelle le S. Esprit a prononcé à toute la terre tant d'oracles merveilleux. Car que n'a point fait cette sainte bouche ; Elle a chassé les Démons, détruit les péchez, fermé la bouche aux Tyrans, arresté la langue des Philosophes, amené toute la terre au culte de Dieu, persuadé la modération aux Barbares, apporté l'ordre à tout ce qui est dans l'univers, réglé en la maniére qu'elle a voulu toutes les choses célestes, & lié dans le ciel tout ce que cét Apostre a voulu selon le pouvoir qu'il en avoit.*

Mais ce n'est pas seulement la poussiére de cette bouche que je voudrois voir, je m'estimerois aussi trés heureux si je pouvois voir la cendre de ce cœur que l'on peut appeller trés justement le cœur de tout l'univers, la source d'une infinité de biens, le principe & l'élément de nostre vie. Car c'est de là que l'esprit de vie s'est répandu & communi-

qué sur tous les membres du corps de JESUS-CHRIST , *& cette communication ne s'est pas faite par le moyen des artéres , mais par le saint usage de sa liberté. Ce cœur a esté si large qu'il a renfermé des villes entiéres, des peuples, & des nations. Et c'est ce qui luy faisoit dire , Mon cœur s'est étendu & élargi ; Mais quelque large qu'il ait esté la charité même l'a souvent pressé & resserré ; ce qui luy a fait dire aux Corinthiens , qu'il leur écrivoit dans l'affliction & l'oppression de son cœur. Ie voudrois aussi voir ce même cœur comme fondu ; je voudrois le voir embrazé pour le salut de chacun de ceux qui se perdoient; je voudrois voir par quel enfantement douloureux il donne une seconde naissance à ceux de ses enfans que le péché avoit rendu comme de mal-heureux avortons. Ie voudrois, dis-je, voir ce cœur qui a vû Dieu , puis que ceux qui ont le cœur pur le verront selon la parole de* JESUS-CHRIST *même , ce cœur qui estoit un sacrifice , puis qu'un cœur brizé de douleur est un sacrifice à Dieu ; ce cœur plus élevé que les cieux, plus large que toute la terre, plus pur que les rayons du soleil, plus enflammé que le feu , plus ferme & plus solide que les diamans ; ce cœur d'où sont sortis tant de fleuves, nostre Seigneur ayant dit qu'il sortiroit du ventre de ceux qui croiroient en luy des fleuves d'eau vive ; ce cœur d'où rejalissoit une fontaine qui arrosoit non la surface de la terre , mais les ames des hommes , & d'où on voyoit couler nuit & jour non seulement des fleuves de larmes , mais des sources toutes entiéres ; ce cœur qui ne vivoit pas de la vie ordinaire des autres hommes , mais d'une vie toute " nouvelle , & qui disoit ; Ie vis , non pas moy , mais* J. C. " *vit en moy. Le cœur de* JESUS-CHRIST *estoit donc le cœur de saint Paul , c'estoit la toile qui recevoit les couleurs du S. Esprit , c'estoit le livre de la divine charité. Ie voudrois avoir ce sacré cœur qui d'une part trembloit pour les péchez d'autruy ; ce qui l'obligeoit de dire , qu'il craignoit*

2. Cor. 6. v. 11.

Matth. 5. Psal. 50.

Iean 7. v. 38.

Galat. 2. v. 20.

d'avoir travaillé inutilement pour ses Disciples, de les voir trompez comme Eve par le serpent, de ne les pas trouver tels qu'il voudroit quand il viendra, & qui de l'autre avoit de la crainte & de la hardiesse dans les choses qui le concernoient luy même. Car celuy qui a dit, Ie crains qu'apres avoir prêché aux autres je ne sois moy même au nombre des reprouvez, a dit aussi, Ie suis certain que ni les Anges, ni les principautez ne nous pourront séparer de la charité de Dieu. Ce cœur qui a receu la grace d'aimer JESUS-CHRIST *plus que personne ne l'a jamais aimé, qui a méprisé la mort & l'enfer, & qui a esté comme brisé par les larmes de ses freres, à qui il a dit, Que faites vous de pleurer ainsi, & de causer cette affliction à mon cœur? Enfin ce cœur qui estant d'ailleurs si génereux, & si plein de patience n'a pû supporter la chûte des Thessaloniciens qu'il connoissoit par avance.*

2. Cor. 11. v. 3. — 1. Cor. 9. v. 27. — Rom. 8. v. 38. — Act. 21. v. 13.

Ie souhaiterois aussi avec passion de voir la poussiére de ces mains qui ont esté chargées de chaines, qui par leur imposition faisoient descendre le saint Esprit, & qui ont écrit toutes ces lettres. Vous voyez, *dit-il*, en quels termes je vous ay écrit de ma main: *Et ailleurs*; Moy Paul je vous saluë par ces mots que je vous écrits de ma propre main: *De ces mains, dis-je, qu'une vipére n'a pû voir sans tomber au même instant dans le brazier.*

1. Cor. 16. v. 21. — Galat. 6. v. 11.

Ie voudrois voir la poussiére de ces yeux qui d'abord ont perdu la veuë par un saint & heureux aveuglement; & qui ensuite ont esté ouverts pour le salut de toute la terre; qui ont eu le bon-heur de voir JESUS-CHRIST *dans son corps, qui ont veu les choses d'icy bas sans les voir; qui ont aperceu les choses qui ne sont pas visibles; qui n'ont sçeu ce que c'estoit que de dormir; qui ont passé la moitié de chaque nuit à veiller; qui n'ont iamais esté dans les dispositions malignes des jaloux & des envieux.*

Ie voudrois voir la poussiére de ces pieds qui ont couru par toute la terre sans se fatiguer, qui estoient engagez dans des entraves lors que la prison de cét Apostre fut agitée par un grand tremblement de terre pendant la nuit; qui ont fait tout le circuit du monde habité, & de celuy même qui n'est pas habitable, & qui ont entrepris tant de voyages differens.

Enfin pour ne pas rapporter par le détail tous les membres du divin Paul, je voudrois voir ce tombeau qui renferme ces armes de justice & de lumiére, ces membres qui sont maintenant vivans, & qui estoient morts lors que cét Apôtre vivoit, qui tous ont receu la vie & l'opération de JESUS-CHRIST, *qui en ont esté revestus, ce temple du S. Esprit, ce saint édifice, qui ont esté liez par esprit, percez de la crainte de Dieu, & qui ont porté les playes & les cicatrices de* JESUS-CHRIST *même.*

Ce corps est la forteresse de Rome, & il la couvre d'une maniére plus seure & plus invincible que ne feroient pas les plus fortes tours, & une infinité de bastions & de remparts. Le corps de S. Pierre est avec luy. Aussi l'a-t-il honoré pendant sa vie, & c'est ce qui luy a fait dire qu'il estoit monté pour voir Pierre. C'est pour cela que Dieu le luy a donné pour compagnon au sortir de cette vie.

Ie voudrois voir ce lion spirituel. Car comme un lion jette de la flamme au milieu d'une troupe de renards; ainsi S. Paul est venu fondre sur une armée de Démons & de Philosophes, & il a percé les escadrons du Diable avec plus de force & plus d'impétuosité qu'un coup de foudre. Car le Démon n'a pas ozé luy tenir teste dans un combat juste & réglé; mais aussi tost qu'il l'a apperceu il a esté saisi d'une si grande frayeur, & d'un si extrême tremblement que la seule veuë de son ombre, & le seul bruit de sa voix l'a obligé de prendre la fuite, & de s'écarter de luy. C'est ainsi qu'il a livré à satan un homme qui avoit commis un

inceste, quoy qu'il fust fort éloigné de ce malheureux, & qu'en suitte il l'a sauvé de ses mains. Il a aussi gardé la même conduite à l'égard de quelques autres pour leur apprendre à ne pas blasphémer.

CHAPITRE XIV.

Comparaison de S. Chrysostome avec S. Paul.

IL faudroit n'estre pas Chrétien pour ne pas aimer S. Paul; mais il faudroit estre S. Chrysostome pour l'aimer autant qu'il a fait. Et si jamais on a remarqué par quelque exemple célébre que l'amour a le pouvoir de nous transformer dans les personnes que nous aimons; c'est sans doute nostre Saint qui nous doit enseigner cette grande vérité, puis que le zéle qu'il a eu pour les vertus éminentes de cét Apostre l'en a rendu un si parfait imitateur que l'on peut dire que la sainteté de ce Docteur des nations a esté transmise en l'ame de ce saint Docteur de l'Eglise.

Dieu luy a même donné un avantage au dessus du divin Paul, qui avoit esté persécuteur de JESUS-CHRIST & de son Epouse avant que d'en estre l'Apostre, au lieu que nostre Saint a toûjours conservé un amour tendre pour cette mere de tous les fidelles, n'ayant différé son baptême que pour s'y disposer plus saintement. Mais quelque grande qu'ait esté son innocence, il a toûjours eu devant les yeux l'humilité de saint Paul: & comme ce parfait modelle des pénitens s'est accusé des péchez qu'il avoit commis avant son baptême, quoy qu'il fût asseuré d'en avoir eu la remission, & a parlé de luy même comme estant encore le plus grand de tous les pécheurs: ainsi nous avons veu que saint Jean Chrysostome a dit de luy même-

Chrysost. Homil 22. in Ep. 2. ad Cor. Serm 58. Tom. 5. Hom. 4. in Ep. 1. ad Tim.

me & de ses propres péchez pour prouver à son cher amy Basile combien il avoit eu de raison de se défendre de l'Episcopat.

Toute la vie de nostre Saint depuis son Baptesme n'a esté qu'une étude continuelle de la doctrine de S. Paul. Il ne peut entendre lire ses Epistres sans en ressentir une joye spirituelle, & sans en concevoir en luy même un desir aussi brûlant, & une aussi grande chaleur comme s'il estoit present, & qu'il l'oüist discourir. Il s'afflige de voir que plusieurs ne le connoissent pas assez, & ne sçavent pas même le nombre de ses Epistres. Il dit que s'il sçait quelque chose, ce n'est ni de la bonté naturelle de son esprit, ni de sa subtilité qu'il tient sa science, mais de l'assiduité avec laquelle il s'applique à cette lecture, & de l'amour qu'il a pour luy, n'y ayant rien de si ordinaire que de voir les amans s'enquérir avec inquiétude de ce qui concerne les personnes qu'ils aiment avec passion.

Prœmio in Ep. ad Rom.

Aussi a-t-il eu l'avantage d'avoir puisé l'intelligence des Epistres de S. Paul dans la conversation de S. Paul même : Et on peut dire que si ce grand Apostre a esté enlevé dans le ciel pour y apprendre des secrets qu'il n'est permis à aucun homme de publier, il est descendu du ciel pour instruire S. Chrysostome, & pour luy reveler les plus hautes véritez de nostre Religion, & ses plus secrets mystéres. Car nous apprenons de S. Jean de Damas que nostre Saint avoit accoûtumé de jetter les yeux sur une image de S. Paul quand il lisoit ses Epistres, le considérant avec autant d'attention que s'il eust esté effectivement avec luy, & qu'il eust joüi de la conversation de cét Apostre. Et il ajoûte que Procle qui estoit un des Prêtres de son Eglise de Constantinople, & qui depuis luy succéda dans ce siége Patriarchal, ayant vû un jour un vieillard l'entretenir secrétement, prit la liberté de luy dire qu'il estoit tout à fait semblable à celuy dont

2. Cor 12. v. 4.

Ioan. Damascen. de Imag. Orat. 1.

il avoit l'image devant ses yeux, & que si la mémoire ne le trompoit pas, ce l'estoit luy même.

Voilà de quelle maniére S. Jean Chrysostome avoit cherché dans sa piété le moyen de joüir de la conversation de S. Paul qu'il estimoit une des plus grandes consolations de cette vie. Car nous lisons dans un de ses sermons qu'il envioit le bon-heur d'Aquile & de Priscille d'avoir logé chez eux ce grand Docteur de tout l'univers, & d'avoir pû l'observer jusques dans ses moindres actions qui estoient toutes animées de l'esprit de Dieu. *Pour moy*, disoit-il, *je ne craindray pas de dire que cette petite maison estoit un ciel & une Eglise. Car* JESUS-CHRIST *qui parloit en la personne de S. Paul, estoit par tout où se trouvoit cét Apostre; & les Anges estoient continuellement dans le lieu où se trouvoit* JESUS-CHRIST. *Que si Aquile & Priscille s'estoient déja rendu dignes de rendre quelque service à S. Paul en le recevant chez eux, figurez vous quel avantage ils tirérent en demeurant deux ans avec luy dans une même maison, puis qu'ils estoient assez heureux pour observer sa contenance, ses démarches, ses regards, la forme de ses habits, sa maniére d'entrer chez eux, & d'en sortir. Car les Saints ne nous édifient pas seulement par leurs discours, par leurs instructions, & leurs remontrances, mais tout le reste de leur conduite jusques à leurs moindres actions sont des leçons pleines d'efficace qui enseignent la vertu à tous ceux qui les considérent attentivement. Representez vous combien ils estoient heureux de voir S. Paul prendre son repas, faire des corrections & des remontrances, prier Dieu, verser des larmes, entrer & sortir. Car si n'ayant de luy que quatorze Epistres nous les portons avec nous par tout le monde; ceux qui possédoient chez eux la source même de ces Epîtres, la langue de l'univers, la lumiére des Eglises, le*

Chrysost. Serm. 17. Tom. 5.

fondement de la foy, la ferme & inébranlable colomne de la verité ne devoient-ils pas devenir des hommes extraordinaires en vivant & conversant tous les jours avec cét Ange? Si ses habits estoient terribles aux Démons, & avoient une si grande vertu, quelle abondance de grace spirituelle ne tiroient-ils pas de la liberté qu'ils avoient de demeurer continuellement avec un tel hoste? N'estoit-ce pas assez de voir le lit de S. Paul, sa couverture & ses souliers pour trouver dans cette veuë la matiére d'une componction continuelle? Certes si les Démons trembloient à la veue de ses habits, les fidelles qui vivoient tous les jours avec luy ne pouvoient sans doute les regarder sans estre fortement excitez à la pénitence.

Nous pouvons dire de luy ce qu'il disoit de S. Paul. Les peuples l'écoutoient avec admiration dans la chaire où il paroissoit revétu de l'esprit Apostolique; mais ses Disciples trouvoient de la lumiére & de la force dans sa conversation; & ceux qui l'ont étudié sont devenus trés considérables par leur éloquence & par leur doctrine entre les Peres & les Auteurs Ecclesiastiques. C'est ce que l'on peut remarquer sensiblement en la personne de S. Nil qui de Préfet de Constantinople devint un des plus fameux Solitaires du desert de Sinaï, où il s'estoit retiré du vivant même de sa femme avec son fils Théodule; & les lettres & les traitez spirituels que nous avons encore de luy respirent un air de trés grande piété dans une doctrine trés solide. On découvre aussi la même chose dans les lettres de S. Isidore Prêtre de Damiette qui apportent une grande lumiére pour l'intelligence des divines Ecritures, & qui en peu de paroles expliquent de trés grandes questions Théologiques. Nicéphore Calixte met encore au rang de ses Disciples Théodoret Evesque de Cyr, & Synése Evesque de Cyréne, dont l'éloquence est connuë de tout le monde.

Niceph. Calixt. l. 14. c. 53.

Mais si ces grands hommes ont eu l'avantage de le converser, ou de l'étudier plus que les autres, sa vertu a esté l'édification publique de tous ceux qui examinent les actions de Prélats, avec les yeux de la foy ; & sa retraite même qui l'a exposé à la censure des Courtisans & des Ecclésiastiques humains ne doit pas paroître moins merveilleuse que son éloquence.

Comme S. Paul a pû dire avec vérité qu'il ne vivoit plus, mais que JESUS-CHRIST estoit vivant en sa personne, parce que sa conversation estoit dans le ciel, & qu'estant mort au péché il suivoit les mouvemens de cette vie céleste & éternelle qui anime toutes les actions des justes; ainsi S. Jean Chrysostome a esté son parfait imitateur dans un point si important ; & il peut servir de modelle à tous les véritables Chrétiens par ce parfait détachement de toutes les choses périssables qui a esté comme l'ame & l'esprit de sa conduite. Car pour employer ses propres termes ; *Comment est-ce que l'on peut dire qu'un homme vit de cette vie mortelle & périssable quand il ne la desire pas, quand il brûle d'impatience d'arriver à une autre vie, quand il méprise la mort, quand il n'a nulle affection pour toutes les choses d'icy bas ? Car comme un homme qui seroit tout de diamant demeureroit ferme & inébranlable quand même on le fraperoit mille & mille fois ; ainsi saint Paul disoit ;* Je vis, non plus moy, *c'est à dire, le vieil homme ne vit plus en moy : Et encore ailleurs ;* Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? *Comment peut-on dire qu'un homme vive de cette vie mortelle quand il n'a pour motif de ces actions ni son vivre ni ses vestemens, ni aucune des choses présentes & passagéres, & qu'il ne s'en met nullement en peine ? Certes ce n'est pas vivre de cette vie périssable & passagére que de n'en prendre aucun soin. C'est nous qui vivons de cette vie, parce que nous fai-*

Hom. 3. in Ep. ad Philipp.

Gal. 2. v. 20.

Rom. 7. v. 24.

sons tout pour elle ; & S. Paul n'en vivoit pas, parce qu'il ne faisoit rien pour elle. Mais peut-on la mépriser plus constamment que S. Chrysostome a fait, puis que l'élevation a esté sa croix, qu'il a fait ses délices des souffrances, qu'il a trouvé ses richesses dans la pauvreté, sa liberté dans l'éxil, sa gloire dans la confusion, & sa victoire dans la mort ?

De toutes les qualitez de S. Paul, nostre Saint n'en a pas trouvé de plus illustre que celle de captif de JESUS-CHRIST, & lié de chaînes pour son service. *Il n'y a rien,* disoit-il, *de plus noble & de plus glorieux que les liens dont cét Apostre estoit chargé pour* JESUS-CHRIST. *Estre lié pour* JESUS-CHRIST *est quelque chose de plus illustre que d'estre Apostre, d'estre Docteur, d'estre Evangeliste. Si quelqu'un aime* JESUS-CHRIST *il sçait bien la vérité de mes paroles. Si quelqu'un est embrazé d'une ardente passion pour son divin maistre, il connoist bien la force de ces liens. J'aimerois mieux estre lié pour le service de* JESUS-CHRIST, *que d'avoir le ciel pour ma demeure. S. Paul leur montroit des mains plus éclatantes que l'or, & que des couronnes royales ; & il n'y a point de diadême orné de pierreries qui environne la teste d'un Prince avec tant de majesté que cette chaîne de fer dont S. Paul estoit chargé pour l'amour de* JESUS-CHRIST *luy estoit précieuse & magnifique. La prison estoit alors devenuë plus éclatante qu'un Palais royal. Mais que dis-je, un Palais royal ? Elle estoit plus resplendissante que le ciel même, puis qu'elle renfermoit un Captif de* JESUS-CHRIST. *Si quelqu'un aime* J. C. *il connoist le prix & l'excellence de cét estat, il connoist le mérite de cette vertu, il connoist quelle grace extrême Dieu a fait au genre humain en permettant que S. Paul fust lié pour son service. C'est peut-estre quelque chose de plus grand que d'estre assis à sa droite ; & c'est quelque chose de plus magnifique*

Hom. 8. in Ep. ad Ephes.

que d'estre assis sur les douze siéges & de juger les douze Tribus d'Israël. Mais je ne dois pas chercher aucun exemple sur la terre, & j'ay honte de comparer l'éclat de ces chaisnes à celuy des richesses & de l'or. Il suffit de dire que quand il n'y aura point de recompense à espérer, cette souffrance est elle même une recompense assez grande, & il ne faudroit pas d'autre don que la satisfaction seule d'endurer de si grans maux pour la personne que l'on aime. Ceux qui aiment Dieu, & non pas les hommes connoissent bien la vérité de ce que je dis, & ils ressentent un plus grand plaisir de souffrir pour les personnes qu'ils aiment, que de recevoir d'eux les plus grans honneurs. Si quelqu'un m'offroit le choix ou de tout le ciel, ou de cette chaîne, je la préfererois au ciel. Si quelqu'un laissoit en ma liberté ou d'estre élevé dans le ciel avec les Anges ou d'estre le compagnon de S. Paul dans ses chaînes & dans sa captivité, je choisirois de bon cœur ses chaînes & sa prison. Si quelqu'un me vouloit faire la grace d'estre du nombre des puissances & des trônes célestes, ou d'estre prisonnier comme S. Paul, j'aimerois mieux estre prisonnier comme S. Paul. Il n'y a rien de si heureux que cette chaîne. Je voudrois estre dans les lieux où on dit que sont encore ces liens pour y voir & admirer l'amour extréme que ces hommes merveilleux ont eu pour JESUS-CHRIST. *Je voudrois voir ces chaînes que les Démons regardent avec crainte & tremblement, & que les Anges considérent avec respect. Il n'y a rien de si heureux que de souffrir des maux pour le service de* JESUS-CHRIST. *Je n'estime pas S. Paul si heureux pour avoir esté enlevé dans le Paradis, que pour avoir esté mis en prison. Je ne l'estime pas si heureux pour y avoir oüi des paroles qu'il n'est permis à aucun homme de publier, que pour avoir esté chargé de chaînes.*

Matth. 19. v. 28.

C'est une petite partie des expressions dont se sert S. Chrysostome pour nous faire concevoir dans quel-

le eſtime nous doivent eſtre les ſouffrances, combien elles luy eſtoient précieuſes, & à quel point le divin Paul les a chéries. Ceux qui ne ſçavent pas ce que c'eſt que d'aimer Dieu les pourront prendre pour de trop fortes exaggérations, & pour de véritables hyperboles. Mais ceux qui ſçavent que les plus hautes lumiéres de cette vie ne ſont pas comparables aux actions ſaintes, ni les plus ſaintes actions à l'amour des ſoûfrances & des croix, ne trouveront aucun excés dans ces paroles de ſaint Chryſoſtome qui ont conſommé la longue diſpoſition où il eſtoit de ſoûfrir quelque choſe pour JESUS-CHRIST, & qui ont fait voir qu'aprés avoir déclaré que comme aprés les plus vaſtes diſcours ſur cette matiére des liens de S. Paul il ne pouvoit encore garder le ſilence; ainſi les plus horribles perſécutions dont ce diſcours eſtoit le préſage n'eſtoient pas encore capables d'étancher ſa ſoif, & de ſatisfaire l'ardeur du zéle que Dieu luy avoit donné pour ſe conformer à l'exemple de ce grand Apoſtre dans le deſſein de prendre part à la Croix de JESUS-CHRIST. Ainſi Dieu a permis qu'il ait fait ſon Panégyrique dans l'éloge même de ſaint Paul. Et ceux qui conſidéreront ce qu'il a ſouffert pendant les derniéres années de ſa vie ne trouveront rien de trop fort ni de trop hardy dans cette idée qu'il nous donne du bon-heur & de la gloire des plus cruelles perſécutions.

Homil. 8. in Epiſt. ad Epheſ.

Que ſi S. Paul a déclaré autrefois que ſes liens ont eſté le progrés & l'avancement de l'Evangile: quoy qu'il n'euſt pas la liberté de faire de longues prédications dans ſa priſon, qu'il n'y reſſuſcitaſt pas des morts & qu'il ne pûrifiaſt pas de lepreux: ainſi la ſouffrance de S. Chryſoſtome dans un double éxil de tant d'années, ont plus fait de conqueſtes à l'Egliſe qu'il n'en avoit fait par ſes plus éloquens diſcours; & les Chré-

Philipp. 1. ✝ 12. 13.

tiens de Constantinople ont tiré plus d'avantage pour leur salut de la part qu'ils ont prise à ses souffrances que du soin avec lequel il s'est appliqué à leur annoncer les véritez de l'Evangile, ou à faire tant d'établissemens dignes de la sainteté d'un Apostre.

Mais s'il a esté semblable à S. Paul dans cette force inébranlable, il a eu aussi toute la tendresse que ce vaisseau d'élection avoit pour ses amis & pour ses Disciples, & il console sainte Olympiade de la douleur que luy causoit son absence par la connoissance qu'il avoit que celle de Tite avoit esté insupportable à ce Docteur des Nations. *Ce Paul*, dit-il, *qui avoit fait tout le circuit de la terre en ame & en esprit seulement; qui n'estoit plus sujet au trouble des passions; approchant de la bienheureuse insensibilité des puissances incorporelles; qui demeuroit sur la terre comme s'il eust déja esté dans le ciel; qui joüissoit dés icy bas de la sublime société des Chérubins & participoit à leur musique mystérieuse & toute céleste; qui souffroit avec patience tous les autres maux comme s'il eust esté dans quelque corps étranger, qui enduroit paisiblement les liens & les prisons, les éxils, & les coups de foüets, les menaces, & la mort même; qui estoit disposé à estre ou lapidé, ou noyé, ou à passer par les plus rigoureux supplices; ce divin homme a receu tant d'affliction & tant de trouble de se voir séparé de l'ame de Tite qu'il cherissoit tendrement, que ne l'ayant pas trouvé dans la ville où il espéroit le rencontrer, il en sortit aussitost.* Epist. 2. ad Olymp.

Telle a esté la disposition de saint Chrysostome à l'égard de ses amis; il a trouvé de la consolation dans leur entretien; ceux qui le sont venu chercher dans le lieu de son bannissement luy ont fait ressentir une joye pure & toute spirituelle; & il a fait voir par sa conduite que la tendresse de l'amitié, & la générosité Apostolique ne sont pas incompatibles, & que

ceux qui ont un grand amour pour Dieu peuvent avoir une charité aſſez grande pour les hommes quand ils ne les aiment ſi tendrement que pour les rendre dignes de luy.

On ne ſe laſſe point ni de cueillir des fleurs & des fruits, ni d'enchaſſer des pierreries ; & les livres de nôtre Saint en ſont un fonds inépuiſable. Neanmoins il faut donner des bornes au portrait que j'ay tiré de ſa conduite & de ſon eſprit, & achever une copie que je n'ay entrepriſe que pour faire concevoir à tout le monde combien l'original en eſt précieux. Je conjure donc tous ceux qui aiment JESUS-CHRIST qui ſont touchez des intéreſts de ſon Egliſe, & qui ſçavent eſtimer la pureté de la Morale Chrétienne, de lire & de relire ſans ceſſe les traitez & les ſermons de ſaint Chryſoſtome, & j'auray ſujet de bénir Dieu ſi les oracles de cette bouche d'or ſont écoutez avec reſpect, par les lecteurs de ſa vie ; & ſi le même Eſprit ſaint qui luy a inſpiré tant de belles véritez & qui l'a comblé de tant de vertus les fait paſſer de mon ouvrage dans leurs eſprits, de leurs eſprits dans leurs cœurs, & de leurs cœurs dans leurs mains.

F I N.

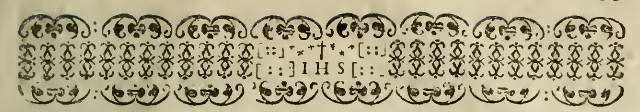


TABLE DES CHAPITRES DES SIX DERNIERS LIVRES.

LIVRE SEPTIE'ME.

Contenant l'Hiſtoire des derniéres perſécutions de ce Saint dans ſon éxil.

LIVRE HUITIE'ME.

Contenant ce qui se fit à Rome pour le rétablissement du Saint, ses dernieres persécutions & sa mort.

LIVRE NEUVIE'ME.

Contenant ce qui s'est passé depuis la mort de ce Saint jusqu'au transport de ses Reliques.

LIVRE DIXIE'ME.

Où l'on commence à traiter de son esprit & de sa conduite, & où l'on représente ses sentimens touchant l'Eglise & la Religion Chrétienne en général, & l'estat des Eglises d'Antioche & de Constantinople en particulier.

LIVRE ONZIE'ME.

Où ce Saint paroist comme un homme suscité de Dieu pour instruire tous les estats, & toutes les conditions du Christianisme.

LIVRE DOUZIE'ME.

Où l'on traite de ses Vertus, & de ses excellentes qualitez.

Fin de la Table des six derniers Livres.